

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01588229 3



CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE

I^RE SESSION, ATHÈNES 1905

7—13 AVRIL (25—31 MARS)

COMPTES RENDUS
DU
CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE

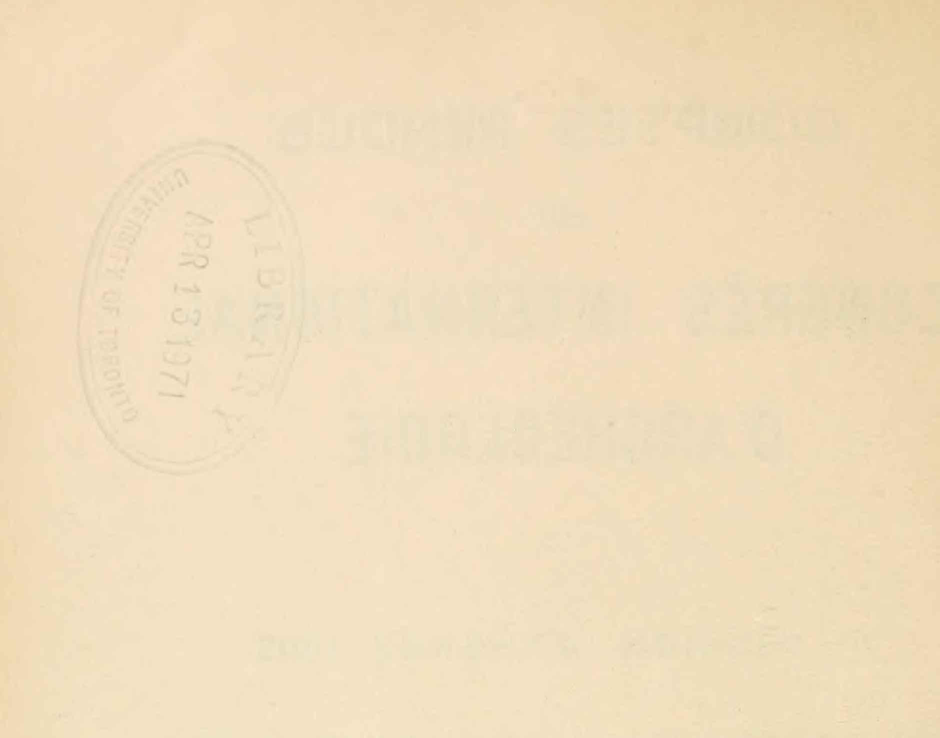
.....

I^RE SESSION, ATHÈNES 1905

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S. A. R. LE PRINCE ROYAL DES HELLÈNES
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE



ATHÈNES
IMPRIMERIE "HESTIA„
C. MEISSNER & N. KARGADOURIS
1905


LIBRARY
APR 13 1971
UNIVERSITY OF TORONTO



S. A. R. LE PRINCE ROYAL DES HELLÈNES

CONSTANTIN

DUC DE SPARTE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, PRÉSIDENT DU CONGRES.



CONSTANTIN

COMMISSION DU CONGRÈS

S. A. R. LE PRINCE ROYAL DES HELLÈNES CONSTANTIN,
DUC DE SPARTE, PRÉSIDENT.

Le Ministre de l'Instruction publique C. CARAPANOS, Vice-président.

TH. HOMOLLE, ancien Directeur de l'École française, Secrétaire.

R. C. BOSANQUET, Directeur de l'École anglaise archéologique d'Athènes.

P. CAVVADIAS, Directeur général des antiquités et Musées de Grèce.

W. DÖRPFELD, Premier Secrétaire de l'Institut allemand d' Athènes.

R. HEBERDEY, Secrétaire de l'Institut autrichien d'Athènes.

T. W. HEERMANCE, Directeur de l'École américaine archéologique d'Athènes.

M. HOLLEAUX, Directeur de l'École française d'Athènes.

SPYR. LAMBROS, Recteur de l'Université Nationale d'Athènes.

SPYR. MERCOURIS, Maire de la ville d'Athènes.

N. POLITIS, Professeur à l'Université d'Athènes.

H. SCHRADER, Second Secrétaire de l'Institut allemand d'Athènes.

D. TSIVANOPOULOS, Vice-président de la Société archéologique d'Athènes.

CHR. TSOUNTAS, Professeur à l'Université d'Athènes.

A. WILHELM, Secrétaire de l'Institut autrichien d'Athènes.

COMMISSION CHARGÉE D'ASSURER LA RÉCEPTION DES CONGRESSISTES

J. Pesmatzoglou, président, G. Baltazzi, P. C. Carapanos, A Mercati, M. Negrepontès, Ag. Schliemann, G. Scouzès.

COMITÉ EXECUTIF ET BUREAUX DU CONGRÈS

COMITÉ EXÉCUTIF

Le Ministre de l'Instruction publique C. CARAPANOS, président.

P. Cavvadias, Directeur général des antiquités et Musées.

W. Dörpfeld, Premier Secrétaire de l'Institut Allemand d'Athènes.

M. Holleaux, Directeur de l'École française d'Athènes.

Spyr. Lambros, Recteur de l'Université Nationale d'Athènes.

PRÉSIDENTS DES SECTIONS

I. Archéologie Classique.

(*Siège :* Salle (Aula) de l'Université).

Max. Collignon, délégué du Gouvernement de la République française.

Percy Gardner, délégué de l'Université d'Oxford.

Carl Robert, professeur à l'Université de Halle.

II. Archéologie préhistorique et Orientale.

(*Siège:* Salle du Syllogue «le Parnasse»).

G. Maspero, délégué du Gouvernement Égyptien.

Arthur Evans, délégué de l'Université d'Oxford.

A. Furtwängler, délégué de l'Académie Bavaroise etc.

III. Fouilles et Musées, conservation des monuments.

(*Siège:* Salle de la Société archéologique).

Ch. Waldstein, délégué de l'Université de Cambridge.

Oscar Montelius, délégué du Gouvernement Suédois.

Cecil Smith, délégué du Musée Britannique.

IV. Épigraphie et Numismatique.

(*Siège :* Salle de l'École française).

U. von Wilamowitz-Möllendorff, délégué de l'Empire allemand.

Em. Babelon, délégué du Gouvernement de la République française.

L. Milani, délégué de l'Institut R. de Florence.

V. Géographie et Topographie.

(*Siège :* Salle de l'Institut allemand).

L. Pigorini, délégué du Ministère de l'Instruction publique d'Italie.

Bruno Keil, délégué de l'Université de Strassbourg.

G. Radet, délégué du Gouvernement de la République française.

VI. Archéologie byzantine.

(*Siège :* Salle de l'Académie).

Th. Ouspensky, délégué de l'Institut archéologique russe à Constantinople.

Horace Marucchi, délégué du Saint Siège.

Jos. Strzygowski, délégué de l'Université de Graz.

VII. Enseignement de l'Archéologie.

(*Siège :* Salle de la Bibliothèque Nationale).

A. Conze, délégué de l'Empire Allemand.

Fr. von Duhn, délégué du Grand Duché de Bade.

J. R. Wheeler, délégué de l'Institut archéologique d'Amérique

---

PRÉSIDENTS HORS DES SECTIONS

Jos. Hampel, délégué de l'Université de Budapest.

J. P. Mahaffy, délégué de l'Université de Dublin.

E. Reisch, délégué de l'Université de Vienne.

E. von Stern, délégué de l'Université d'Odessa.

LISTE DÉFINITIVE

DES DÉLÉGUÉS ET MEMBRES DU CONGRÈS ET DES MEMBRES ASSOCIÉS

S. A. R. LE PRINCE ROYAL DES HELLÈNES **CONSTANTIN**,
DUC DE SPARTE, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES

A

John Abercromby, Hon. Secretary of the Society of Antiquaries of Scotland (*Edinburgh*, 62 Palmerston Place).

Miss **Edla Abercromby** (*Athènes*, rue Solon 43^{A}), m. associé.

Mme **Achillopoulo** (*Athènes*), m. associé.

Roby Adelssen, consul général de Grèce à Berlin (*Berlin*).

Abbé Docteur **Arnaud d'Agnel** (*Marseille*, 10 rue Montaux), m. correspondant [1].

Miss **Mary H. Alban**, Angleterre, (*Athènes*), m. associé.

G. Albanése (*Paris*, 10 Rue de Londres), m. associé.

Aug. Alberle, Docteur en droit (Mannheim i/B., Kaiserring 14), m. associé.

J. A. Alexandroff (*Athènes*), m. associé.

Dr. **Walter Altmann** (*Athènes*, Institut allemand).

Madame **Ambrosoli** (*Milano*, rue Montebello 14), m. associé.

Charles André, secrétaire-bibliothécaire de l'École française (*Athènes*, École française).

A. M. Andréadis, privat docent à l'Université d'Athènes (*Athènes*), m. associé.

St. Andropoulos, conseiller à la Cour de Cassation (*Athènes*), m. associé.

Elie Anghélopoulos, ingénieur en chef (*Athènes*).

---

[1] On désigne par le titre de membre correspondant ceux qui, ayant fait adhésion au Congrès mais n'ayant pu y prendre part personnellement, ont adressé leurs mémoires au Comité.

D. G. Antoniadis *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **Anna Apostolaki** *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **B. Apostolidis**, délégué du Patriarchat d'Alexandrie et de l'Institut Égyptien (*Ramleh*, Alexandrie, station Fleming).

Dém. Apostolidis, architecte, délégué de la Société des anciens élèves de l'École d'Architecture et de l'Académie de Mâcon *(Smyrne)*.

H. Arakélian, membre de la Société archéologique de Moscou (*Tiflis*, Caucase) m. correspondant.

Michel Argyropoulos, délégué de l'École évangélique hellénique de Smyrne *(Smyrne)*.

Prof. **Tim. Argyropoulos**, délégué de l'Éphorie du Syllogue «le Parnasse» *(Athènes)*.

Dr. **Hans** von **Arnim**, professeur à l'Université de Vienne, délégué de ladite Université *(Wien)*.

Geheimrat Prof. **Hans Arnold** (*Hannover*, Technische Hochschule).

L. Arnoux (*Paris*, 8 Rue d'alliance), m. associé.

Boris Arsenieff, légation de Russie *(Athènes)*, m. associé.

G. Arvanitakis, délégué de la Société scientifique «l'Helleneion» (*Le Caire*, Egypte).

Dr. **A. Arvanitopoulos** (*Tripolis*, Arcadie).

B

Ernest Babelon, conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, délégué du Gouvernement de la République Française et de ladite Académie (*Paris*, rue de Verneuil 30).

N. M. Balanos, architecte-ingénieur *(Athènes)*.

G. Balastcheff, adjoint à la direction du Musée de Sofia, délégué du ministère de l'Instruction publique de Bulgarie *(Sofia)*.

G. Baltazzi, député, membre de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes)*.

Mme **Chariclée G. Baltazzi** *(Athènes)*, m. associé.

Gisbert von **Pilgrim Baltazzi** (*Paris*, 20 rue du Bouquet de Longchamp), m. associé.

Mme von **Pilgrim Baltazzi** (*Paris,* 20 rue du Bouquet de Longchamp), m. associé.

Wilhelm Barth, doct. phil. (*Athènes*, rue de l'Université 12), m. associé.

Mme **Lucie Barth** *(Athènes)*, m. associé.

Oscar de Basiner, professeur à l'Université de Varsovie, conseiller d'État, délégué de l'Université de Varsovie *(Varsovie)*.

Professor **C. Baske** (*Königsberg* i/Pr. Henschestr. 24).

N. Batistato, vice-consul de Grèce *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Maria N. Batistato** *(Athènes),* m. associé.

S. Baudry, professeur à l'Université de Lille (*Lille*, rue Jacquemars-Giélée 14), m. associé.

Mme **Chariclée Aali Bay** (*Constantinople*, rue Télégraphe 4, Péra), m. associé.

L. Bayard, professeur, délégué des Facultés catholiques de Lille (*Lille*, 60 boulevard Vauban).

Richard Becker, stud. phil. (*Heidelberg,* Anlage 26), m. associé.

Julius Beloch, professeur à l'Université de Rome, délégué de ladite Université, (*Roma*, via Pompeo Magno 5).

Dr. **L. Bellos,** ancien vice-président de la Chambre des Députés *(Thèbes),* m. associé.

Mme **Cléopatre L. Bellos** *(Thèbes),* m. associé.

Mlle **Ralou N. Bellos** *(Thèbes),* m. associé.

Klaus de Below, conseiller de la Légation Impériale d'Allemagne *(Athènes)*.

Michel Benemansky, membre de l'Institut archéologique Russe *(Constantinople)*.

Hofrath Dr. **Otto Benndorf,** directeur de l'Institut autrichien d'archéologie, délégué de Gouvernement autrichien (*Wien,* Türkenstrasse 4).

Eugéne Benssis *(Athènes),* m. associé.

Vladimir Benssis *(Athènes)*, m. associés.

Miss **Rachel Berenson,** M. A., membre de l'École américaine d'Athènes *(Athènes)*.

Louis Bernard (*Marseille,* Boulevard de la Liberté 6), m. associé.

Dr. **Gr. Bernardakis**, profes. à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.
L. Bernier, membre de l'Académie des Beaux-arts, délégué du Gouvernement de la République Française et de ladite Académie (*Paris,* Boulevard Haussman, 144).
P. Berthet, directeur de l'École St Paul *(le Pirée)*, m. associé.
Mlle **Marie Betton** *(Athènes)*, m. associé.
S. E. **Rifaat Bey**, ministre de S. M. I. le Sultan, délégué du Gouvernement Impérial Ottoman *(Athènes)*.
Mme **Rifaat Bey** *(Athènes)*, m. associé.
Djèvad Bey *(Athènes)*, m. associé.
Tahir Ihsan Bey, attaché militaire de la Légation Impériale Ottomanne *(Athènes)*, m. associé.
D. Bikélas, président du Syllogue pour la propagation de livres utiles, ancien président de l'Association pour l'encouragement des Études grecques *(Athènes)*.
Jean Birot, professeur au Lycée Carnot *(Paris)*.
Dr. **Fr. von Bissing** (*München,* Georgenstr. 10).
Frau von Bissing (*München,* Georgenstr. 10), m. associé.
L. Bizard, membre de l'École française d'Athènes (*Athènes,* École française).
Prof. **Michael Bogucki** *(Krakau)*.
Em. Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles (*Bruxelles,* 14 rue van Elewyck).
Prof. **U. P. Boissevain**, délégué de l'Université de Groningue (*Groningen,* Hollande).
S. E. **R. Bollati**, ministre d'Italie, délégué du Gouvernement Italien *(Athènes)*.
Mr **Bonnat**, membre de l'Institut, délégué du Gouvernement de la République française *(Paris)*.
Alfred Booth, Liverpool *(Athènes)*, m. associé.
Mme **A. Booth**, Liverpool *(Athènes)*, m. associé.
Mlle **Am. A. Booth**, Liverpool *(Athènes)*, m. associé.
Dr. **Ludwig Borchardt** (*Le Caire,* Jardin Gesireh).
Mme **L. Borchardt** (*Le Caire,* Jardin Gesireh), m. associé.
R. C. Bosanquet, membre de la Commission du Congrès, directeur de l'École anglaise d'Athènes, délégué de l'Université de Cambridge (*Athènes,* École anglaise).
Mrs **Ellen S. Bosanquet** (*Athènes,* École anglaise), m. associé

Prof. **Ferd. Bostel** (*Wien*, Institut archéologique, Türkenstrasse 4).

Prof. **Gisle Bothne**, Luther College, (*Decorah*, Iowa, U. S. A.).

Mme **I. Bouboulis** *(Athènes)*, m. associé.

I. D. Bourchier *(Athènes)*.

Mlle **A. Bourgoignon**, professeur agrégé au Collège des jeunes filles (*Lille*, 102 rue Nationale).

Miss **Harriet A. Boyd**, Smith College, Northampton. Mass., U. S. A. (*Athènes*, École américaine).

Mrs **C. M. Brandenburg** (*Boston*, U. S. A.), m. associé.

Comte **F. de Brémond d'Ars**, attaché militaire à la Légation de France, *(Athènes)*, m. associé.

Comtesse de **Brémond d'Ars** *(Athènes)*, m. associé.

D. Brizemur, ancien membre de l'École française d'Athènes, délégué du ministère de l'Instruction publique (*Angers*, 33, rue du Quinconce).

Mme **D. Brizemur** (*Angers*, 33 rue du Quinconce), m. associé.

G. Baldwin Brown, professeur à l'Université d'Edinbourg, délégué de ladite Université *(Edinburgh)*.

Carroll N. Brown (*Boston*, Emerson School), m. associé.

Prof. Dr. **Max Dohrn Brütt**, délégué du Sénat de la ville de Hambourg (Benckerstrasse 28, *Hamburg*).

M. Bulard, membre de l'École française d'Athènes *(Athènes)*.

Prof. Dr. **H. Bulle** *(Erlangen)*.

Mme **Buisset** *(Bruxelles)*, m. associé.

Mme **Clara Burger**, *(Heidelberg)*, m. associé.

Prof. **R. M. Burrows**, délégué de l'University College of Wales (*Cardiff*, 121 Habershon Street, East Moors).

A. W. Byranck (*Leiden*, Houtstaat 4), m. associé.

C. Byvanck, correspondant du journal «De Gids» *(la Haye)*, m. associé.

Dr. **Gabr. Byzantinos**, éphore des antiquités *(Athènes)*.

C

D. Caclamanos, directeur du journal «Néon Asty» (*Athènes*, rue Voulis 6), m. associé.

Jean Caftanzoglu *(Athènes)*, m. associé.

G. Calame (*Le Caire*, Hotel-Pension Tewfik), m. associé.

Princesse **Zénaïde Callimaki** née Princesse Mourousy *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **Emma Callimaki** *(Athènes)*, m. associé.

Mil. Calvokoressi *(Athènes)*, m. associé.

Mme **A. Calvokoressi** *(Athènes)*, m. associé.

D. Gr. Cambouroglous, directeur de la Bibliothèque Nationale *(Athènes)*.

G. Capodistria *(Athènes)*, m. associé.

Mme **H. G. Capodistria** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Capper**, délégué de l'Université de Manchester *(Manchester)*.

C. Carapanos, ministre de l'Instruction publique, vice-président de la Commission du Congrès, délégué du Syllogue philologique de Constantinople *(Athènes)*.

P. C. Carapanos, membre de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes)*.

Hippocrate S. Caravias *(Athènes)*, m. associé.

Miss **Emily Carey** (*Athènes*, Hôtel Victoria), m. associé.

Dr. **P. Carolidis**, professeur à l'Université d'Athènes, délégué du Patriarchat de Jérusalem *(Athènes)*.

Henry Cart, M. A., délégué de la British Archaeological Association (40 Albert Court, Kensington Gore, *London*).

D. E. Castorkhis, privat-docent à l' Université d' Athènes *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **P. Castriotis**, éphore des antiquités *(Athènes)*.

E. Cavaignac, membre de l'École française d'Athènes (*Athènes*, École française).

Prof. Dr. **P. Cavvadias**, membre de la Commission du Congrès, professeur à l'Université d'Athènes, directeur général des antiquités et Musées (*Athènes*, Société archéologique).

Mlle **Phrosine Cephala** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. Dr. **Adolfo Cetto** *(Trento)*.

Aug. Chabrier, professeur (*Draguignan*, France).

Henri Chaix, professeur au lycée de Nancy *(Nancy)*.

Dr. **Leonidas Chalikiopoulos**, *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **A. Chantemesse**, membre de l'Académie de Médecine, délégué du Gouvernement de la République française, (*Paris*, rue Boissy d'Anglas 30).

R. A. Chantemesse (*Paris*, rue Boissy d'Anglas 30), m. associé.
M[r] **Charlin,** (*Aix-en-Provence,* 3 rue Goyrand), m. associé.
J. Chatsidackis, éphore des antiquités, délégué du Gouvernement crétois *(Candie)*.
Dr. **G. Chatsidakis,** prof. à l'Université d'Athènes, délégué de la Société Scientifique *(Athènes)*.
Dr. **Giovanni Chiggiato,** délégué de la ville de Venise *(Venezia)*.
M[me] **Giannina Chiggiato** Stucky *(Venezia),* m. associé.
Prof. **Frank Choisy,** *(Athènes),* m. associé.
Dr. **A. Christomanos,** prof. à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.
Michel Chrysochos *(Athènes)*.
Harold L. Cleasby, phil. dr. *(Hartford,* U. S. A.), m. associé.
Michel Clerc, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, délégué du ministère de l'Instruction publique et de ladite Université (*Marseille,* Château Borély).
M[me] **S. Coimzoglou** *(Athènes),* m. associé.
Max. Collignon, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, délégué du Gouvernement dc la République Française et de ladite Académie (*Paris,* Boulevard S[t] Germain 88).
Dr. **Al. Colyvas,** ancien secrétaire général du ministère de l'Instruction publique *(Athènes)*.
M[me] **Zoé N. Condojannaky** *(Athènes),* m. associé.
Dr. **G. Constandinidis,** ancien directeur de la Bibliothèque Nationale *(Athènes)*.
C. Constantopoulos, ancien président du Conseil ministeriel *(Athènes)*.
Alex. Contostavlos, ancien président de la Société archéologique *(Athènes)*.
H. Convert, ingénieur de l'École française d'Athènes *(Athènes)*.
Prof. Dr. **A. Conze,** Secrétaire général de l'Institut allemand archéologique, délégué de l'Empire Allemand (*Berlin*, Corneliusstr. 2).
C. Cookson, Fellow et Tutor de Magdalen College *(Oxford)*.
Dr. **Arthur Cooley,** (387 Central Street, *Auburndale, Mass.* U. S. A.).
J. R. Coolidge, président de la Société des architectes de Boston *(Boston),* m. associé.

Joseph Corcelle, professeur (3 route de Lyon, *Chambéry*).

André Cordella, président du Syllogue Polytechnique d'Athènes, délégué dudit Syllogue *(Athènes)*.

E. M. Cornford, délégué de l'Université de Cambridge (*Cambridge,* England, Trinity College).

Prof. **Vincent Costanzi**, délégué de l'Université de Pise *(Pisa)*.

Const. Couris *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **C. Courouniotis**, éphore des antiquités *(Athènes)*.

Emile Couvreu (*Paris,* 29 rue du Condé), m. associé.

Mme **E. Couvreu** (*Paris,* 29 rue du Condé), m. associé.

G. Crinos *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **W. Crönert** (*Göttingen,* Friedlaenderweg 61).

A. H. Cruickshank *(Winchester)*, m. associé.

Prof. Dr. **O. Crusius** (*München*, Universität).

Dr. **Elemer Császár**, délégué de la Société hongroise de philologie de Budapest (*Budapest*, Société hongroise de philologie).

Dr. **Jean Csengeri**, délégué du Ministère de l'Instruction publique de Hongrie (*Kolozsvár*, Hongrie).

Dr. **L. Curtius** (*Athènes*, Institut allemand).

D

Dr. **A. Damberghis**, professeur à l' Université d' Athènes

Dr. **Hugo Dannenberg**, conseiller d'Etat (*Riga,* Russie).

(Athènes).

R. M. Dawkins, M. A., membre de l'École anglaise d'Athènes (*Athènes*, École anglaise).

Miss **A. T. Dawkins** (*Athènes,* Maison Merlin), m. associé.

Sidney N. Deane, membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes,* École américaine).

Paul Decharme, professeur à l'Université de Paris (*Paris,* 95 boulevard St Michel).

G. Decis, professeur au lycée *(Châteauroux)*.

Dr. **M. Deffner** *(Athènes)*, m. associé.

Mgr **Antoine J. B. Delenda**, archevêque Latin *(Athènes)*, m. associé.

Dominique Delenda (*Athènes*, rue Homère 13), m. associé.

M[me] **D. Delenda** *(Athènes)*, m. associé.
M[lle] **Flora Delenda** *(Athènes)*, m. associé.
Dr. **Delhaes** (*Berlin*, Nachodstr. 16), m. associé.
Dr. **Jean Dellios** *(Athènes)*, m. associé.
Théodore P. Délyanni, Président du Conseil des ministres, membre honoraire de la Société archéologique d'Athènes *(Athènes)*.
Pierre Délyanni *(Athènes)*, m. associé.
Léonidas Délygiorghi, ancien ministre *(Athènes)*.
Dr. **Demelin**, professeur à la Faculté de Médecine (*Paris*, 19 Avenue d'Eylau 16[me]).
M[me] **L. Demelin** (*Paris*, Avenue d'Eylau), m. associé.
Waldemar Deonna, membre de la section étrangère de l'École française d'Athènes (*Athènes*, École française).
Prof. **Alexis Derewitzky**, délégué de l'Université Impériale d'Odessa *(Odessa)*.
G. I. Dervos, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.
Franz Dick, délégué de la Société des antiquités «Prussia» *(Königsberg i/Pr.)*.
M[me] **Else F. Dick** *(Königsberg i/Pr.)*, m. associé.
Guy Dickins, membre de l'École anglaise d'Athènes (*Athènes*, École anglaise).
Fred. Victor Dickins (*Seend Lodge*, Wilts), m. associé.
N. Dimaras, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.
M[me] **Madelène N. Dimaras** *(Athènes)*, m. associé.
Cadmos Démitriou *(Athènes)*, m. associé.
Alex. N. Diomidis *(Athènes)*, m. associé.
Prof. **Isabel F. Dodd** (*Constantinople*, American Bible House).
C. C. T. Doll, membre de l'École anglaise d'Athènes *(Athènes)*.
Prof. Dr. **Wilhelm Dörpfeld**, membre de la Commission du Congrès, 1[er] Secrétaire de l'Institut allemand à Athènes, délégué de l'Empire allemand (*Athènes*, rue Phidias 1).
Georges Doublet, ancien membre de l'École française d'Athènes (*Nice*, Villa Minerve, S[t] Barthélemy).
M[me] **G. Doublet** (*Nice*, Villa Minerve), m. associé.
Prof. **A. B. Drachmann** (*Copenhague*, Petersborgweg 6).
Dr. **Jacques Dragatsis**, conservateur des antiquités du Pirée *(Le Pirée)*.

Mme **Helène Dragatsis** *(Le Pirée)*, m. associé.
Étienne Dragoumis, ancien ministre, *(Athènes)*.
Em. Dragoumis, délégué de la Société Biotechnique *(Athènes)*.
Mme **Catherine Em. Dragoumis** *(Athènes)*, m. associé.
Mlle **L. D. Dragoumis** *(Athènes)*, m. associé.
P. J. Droop (Trinity College, *Cambridge*, England), m. associé.
Dr. **Périclès Ducati**, membre de l'École italienne archéologique de Rome (*Athènes*, Hôtel du Soleil, rue de Patissia).
Dr. **Fried. von Duhn**, professeur à l'Université de Heidelberg, délégué du Gouvernement du Gd Duché de Bade *(Heidelberg)*.
Maurice Durand, professeur agrégé au Lycée de Marseille (*Marseille*, 6 Boulevard de la Liberté).
F. Dürrbach, professeur à l'Université de Toulouse, délégué du Gouvernement de la République française et de ladite Université (Toulouse, 40 rue du Japon).
Louis Dyer, délégué du Oriel College, *(Oxford)*.

E

Mlle **L. Eckenstein** *(London)*, m. associé.
Rev. Dr. **David Edwards**, *(New Haven)*, m. associé.
D. Éginitis, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.
Prof. Dr. **Eugen Ehrlich** *(Czernowitz)*.
C. Eleuthéroudakis *(Athènes)*, m. associé.
S. E. Sir **Francis E. H. Elliot**, Ministre de S. M. Britannique, délégué du Gouvernement Britannique *(Athènes)*.
Prof. **Ed. A. Emens**, Syracuse University (*Syracuse*, N.Y., U.S.A).
C. Empirikos *(Athènes)*, m. associé.
Mme **Rosine Empiricos** *(Athènes)*, m. associé.
Mme **Catherine Empiricos** *(Athènes)*, m. associé.
Jean Euclidis *(Athènes)*, m. associé.
Mme **Helène Euclidis** *(Athènes)*, m. associé.
Mlle **Catherine Euclidis** *(Athènes)*, m. associé.
Mlle **T. Euclidis** *(Athènes)*, m. associé.
Théod. Eustathopoulos, avocat *(Smyrne)*, m. associé.
Athanase Eutaxias, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Dr. **M. Evangélidis**, professeur à l'Université d'Athènes, délégué de la Haute École nationale hellénique de Constantinople *(Athènes)*.
Dr. **A. J. Evans**, délégué de l'Université d'Oxford et du Brasenose College (*Oxford*, Ashmolean Museum).
F. Gwynne Evans (*Athènes*, Hôtel Victoria), m. associé.
Mme **E. Gwynne Evans** (*Athènes*, Hôtel Victoria), m. associé.
Dr. **Ewald** (chez L. Pastor, *Roma*, via di Croce 74).

F

Paul Fauré, architecte *(Paris)*, m. correspondant.
Arnold Fayen, assistant à l'Institut belge (*Roma*, 18 piazza Rusticucci).
Geheimrath Dr. **O. Fischer**, professeur à l'Université de Breslau, délégué du Royaume de Prusse *(Breslau)*.
Prof. Dr. **Joseph Fritsch** *(Wien)*.
Dr. **Arthur Frova** (*Milano*, Piazza Borromeo 7).
Prof. **A. L. Frothingham**, Princeton University (*Princeton*, N. J., U. S. A.).
Mme **Helène A. Frothingham** (*Princeton*, N. J., U. S. A), m. associé.
V. Fulconis, professeur au Lycée d'Avignon (*Avignon*, 21 rue Limas).
Miss **S. M. M. Furness** (*Blackheath*, *London* S. E.), m. associé.
Samuel Richard Fuller (*Boston*, 405 Beaucon Street), m. associé
Mme **S. R. Fuller** (*Boston*, 405 Beaucon Street), m. associé.
Prof. Dr. **Adolf Furtwängler**, délégué de l'Académie Bavaroise des Sciences et de l'Université de Munich (*München*, Schwabing, Maria Josephastr. 8).
Madame **A. Furtwängler** *(München)*, m. associé.

G

Ett. Gabrici, vice inspecteur du Musée archéologique de Florence (*Firenze*, Museo archeologico), m. correspondant.
Prof. Dr. **F. Frhr. Hiller von Gaertringen** (*Berlin*, W., Courbièrestr. 15).
Edmond Gain, professeur à l'Université de Nancy (*Nancy*, Université), m. correspondant.

Percy Gardner, professeur à l'Université d'Oxford, délégué de ladite Université (*Oxford*, Canterbury road 12).
M[me] **P. Gardner** (*Oxford*, Canterbury road 12), m. associé.
Jean R. Gauguin (*Athènes*, Hôtel National), m. associé.
Ath. Georgiadis, ingénieur en chef *(Athènes)*.
M[me] **Ath. A. Georgiadis** *(Athènes)*, m. associé.
Dém. Georgiadis (*Athènes*, Hôtel de la Grande Bretagne), m. associé.
M[me] **D. Georgiadis** (*Athènes*, Hôtel de la Grande Bretagne), m. associé.
Paléologue Géorgiou, directeur du gymnase Averoff (*Alexandrie*, Égypte).
Alex. Geralopoulo *(Athènes)*, m. associé.
Abbé **L. de Germiny**, (*Jérusalem*, École biblique S[t] Étienne), m. associé.
Marino Geroulanos *(Athènes)*, m. associé.
M[me] **Marg. M. Geroulanos** *(Athènes)*, m. associé.
Jean Ghénissarli *(Athènes)*, m. associé.
S. E. **D. J. Ghica**, Ministre de Roumanie à Athènes, délégué du Gouvernement Roumain *(Athènes)*.
M[me] **Marie A. Ghinopoulos** *(Athènes)*, m. associé.
Thomas Gibson (*Oxford*, New College).
M[rs] **Margaret D. Gibson**, L. L. D. (Castle-brae, *Cambridge*, England).
M[me] **Gillot** (*Paris*, 79 rue Madame 6[e]), m. associé.
M[lle] **Gillot** (*Paris*, 79 rue Madame 6[e]), m. associé.
Louis Giniès (*Aix-en-Provence*, 4 rue Thiers), m. associé.
Dr. **C. Goesch** (Friedenau bei *Berlin*, Sponholzstr. 17).
Prof. Dr. **Jaroslaw Goll**, Université Tchèque de Prague (*Prag*, Smichow 147).
Prof. **Charles J. Goodwin**, Lehigh University (*South Bethlehem*, *Pensylvania*, U. S. A.).
N. Gounarakis, ministre des finances *(Athènes)*.
Paul Graindor, membre de la section étrangère de l'École française d'Athènes (*Athènes*, École française).
Prof. Dr. **Marco Granic** *(Zara)*.
Dr. **J. M. Granit** (Kaserngatan 1, *Helsingsfors*, Finland).
Comte **Alfred le Grelle**, bibliothèque du Vatican *(Roma)*.

Albert Grenier, membre de l'École française de Rome (*Roma,* Palazzo Farnese).

Périclès Gripari *(Athènes),* m. associé.

Marie Gripari *(Athènes),* m. associé.

S. E. le Baron **de Groote,** ministre de S. M. le roi des Belges à Athènes, délégué du gouvernement Belge *(Athènes).*

Dr. **G. B. Grundy,** délégué de l'Université d'Oxford *(Oxford,* Corpus Christi College).

Baron **Erwein Gudenus,** secrétaire de la Légation I[le] et R[le] d'Autriche-Hongrie *(Athènes),* m. associé.

Baron **Guilliber,** secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Belles-lettres d'Aix-en-Provence *(Aix-en-Provence),* m. correspondant.

Dr. **Franz Gundrun** (*Krisevac,* Kroatien, Autriche), m. associé.

H

Ch. Hadjichristo, délégué du syllogue philologique de Constantinople *(Constantinople).*

M[me] **Elise Hadjilazaro** *(Athènes),* m. associé.

M[lle] **Hellé Hadjilazaro** *(Athènes),* m. associé.

M[lle] **Irène Hadjilazaro** *(Athènes),* m. associé.

Prof. **F. Halbherr,** délégué du Ministère de l'Instruction Publique d'Italie et de l'École italienne d'archéologie à Rome (*Candie,* Crète), m. correspondant.

F. W. Hall, M. A., Fellow et Tutor de S[t] John's College *(Oxford).*

Miss **Edith Hall,** membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes,* École américaine).

F. J. Hallett, M. A., membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes,* École américaine).

Prof. **Joseph Hampel,** délégué de l'Université de Budapest, Directeur du Musée National hongrois *(Budapest).*

Madame **P. J. Hampel** *(Budapest),* m. associé.

E. Harrison, délégué de l'Université de Cambridge (Trinity College, *Cambridge,* England).

Miss **J. E. Harrison,** LL. D. (Newnham College, *Cambridge,* England).

Prof. **J. E. Harry,** University of Cincinnati (*Cincinnati,* O., U.S.A.).

Mme **C. Harry**, (*Cincinnati,* O., U. S. A.), m. associé.

Miss **Cornelia Hartshorn**, (*Providence,* U. S. A.), m. associé.

Paul Hazard, membre adjoint de l'École française de Rome (*Roma,* Palazzo Farnese).

Rev. **A. C. Headlam**, principal du King's College, délégué dudit Collège (*London,* King's College).

E. P. Headlam *(London),* m. associé.

Prof. Dr. **Rudolph Heberdey**, membre de la Commission du Congrès, délégué du Gouvernement autrichien, Secrétaire de l'Institut autrichien d'archéologie à Athènes (*Athènes,* rue Skoufa 43).

Dr. **T. W. Heermance**, membre de la Commission du Congrès, directeur de l'École américaine d'Athènes, délégué du Gouvernement des États-Unis (*Athènes,* École américaine).

Mrs **E. L. Heermance** (*Athènes,* École américaine), m. associé.

Miss **L. W. Heermance** (*Athènes*, Ecole américaine), m. associé

T. Hedberg *(Stokholm),* m. associé.

Dr. **J. L. Heiberg**, professeur à l'Université (*Copenhague*, Klassensgade 13).

Prof. **K. Hensel** (*Marburg a. L.*, Université).

Dr. **Hugo Hepding** *(Athènes,* Institut allemand).

Emil Herkenrath, doct. phil. (*Athènes*, Institut allemand).

Miss **Henriette Hertz** *(London),* m. correspondant.

Dr. **Rudolf Herzog**, professeur à l'Université *(Tübingen).*

F. M. Hichs (*Oxford,* New College), m. associé.

N. Himona, Inspecteur à l'École des Beaux-Arts *(St. Pétersbourg,* Wasiliewsky Ostrow, Cadetskaia ligne 29, log. 12).

Mme **Olga Himona** *(St. Petersbourg*, Wasiliewsky Ostrow, Cadetskaia ligne 29, log. 12) m. associé.

Thomas Hodgkin, D. C. L., Litt. D., délégué de l'Université de Durham (Barmoor Castle, *Northumberland*, England).

Mrs **Hodgkin** *(Athènes),* m. associé.

Miss **Hodgkin** *(Athènes),* m. associé.

Edward Hodgkin *(Athènes),* m. associé.

Prof. Dr. **Berthold Hoenig** *(Prag).*

Jules v. Hœsslin *(Athènes),* m. associé.

Else v. Hœsslin *(Athènes),* m. associé.

Lily v. Hœsslin *(Athènes),* m. associé.

Prof. **Alois Hofmann** *(Leoben)*.

Prof. Dr. **Ferdinand Hoffmeister** *(Pilgram)*.

D. G. Hogarth, ancien directeur de l'École anglaise d'Athènes, délégué de l'Université d'Oxford (*Oxford*, Magdalen College).

Comte de Hohenau *(Zürich)*, m. associé.

M. Holleaux, membre de la Commission du Congrès, directeur de l'École française d'Athènes, délégué du Gouvernement de la République Française (*Athènes*. École française).

Mme **E. Holleaux** (*Athènes*, École française), m. associé.

C^nel^ **J. Holmsen**, agent militaire de Russie à Athènes *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Holmsen** *(Athènes)*, m. associé.

Lewis W. Homblower *(New-York)*, m. associé.

Th. Homolle, secrétaire du Congrès, ancien directeur de l'École française d'Athènes, directeur des Musées Nationaux, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, délégué du Gouvernement de la République Française et de ladite Académie (*Paris*, Palais du Louvre).

Gerard t' Hooft *(Athènes)*, m. associé.

Prof. Dr. **J. C. Hoppin**, professeur à l'École américaine d'Athènes, délégué du Gouvernement des États-Unis et de l'Université de Harvard (*Athènes*, Hôtel Impérial).

Mme **Hoppin**, *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Franz Hübler** (*Reichenberg*, Autriche).

Hamilton Hulse *(Athènes)*, m. associé.

J

S. E. **John B. Jackson**, ministre des États-Unis à Athènes, délégué du Gouvernement des États-Unis *(Athènes)*.

Mrs **John B. Jackson** *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **Carl Jacobsen**, directeur du musée royal des Beaux-Arts (*Copenhague*, Glyptothèque de Ny Carlsberg).

Helge Jacobsen (*Copenhague*, Glyptothèque de Ny Carlsberg), m. associé.

Prof. Dr. **Jacoby**, Hamburg (*Roma*, Istituto archeologico Germanico, Monte Tarpeo).

R. P. **Louis Jalabert**, professeur, délégué de l'Université St Joseph (*Beyrouth*, Syrie).

A. **Jardé**, membre de l'École française d'Athènes (*Athènes*, École française).

Prof. Dr. **Otto Jauker** (*Leibach*).

Périclès Jeannopoulos (*Athènes*), m. associé.

Miss **Nora Jenkins**, membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes*, École américaine).

Charles Joret, membre de l'Institut de France, délégué du Gouvernement de la République Française (*Paris*).

D. C. Jörgensen (*Copenhague*, Kgl. Münzkabinet, National Museum).

Prof. Dr. **David Joseph**, délégué de l'Université Nouvelle de Bruxelles (*Bruxelles*, 20 rue de la Grosse-Tour).

H. W. Joseph, fellow du New College, délégué dudit Collège (*Oxford*).

P. Jouguet, professeur à l'Université de Lille, délégué du ministère de l'Instruction publique et de ladite Université (*Lille*, Faculté des lettres).

Prof. Dr. **Ipfelhofer** (*München*, Luitpoldgymnasium).

S. Ivos (*Athènes*), m. associé.

K

Miss **B. Kahnweiler** (*Athènes*, Maison Merlin), m. associé.

Dr. **Jean Kálmán**, professeur (*Kolozsvár*, Hongrie).

Pan. D. Kalogeropoulos, conservateur de la Bibliothèque de la Chambre des Députés (*Athènes*, rue Agésilas 52), m. associé.

Mlle **Daphné Kalopothakes** (*Athènes*).

Michel Kalopothakes (*Athènes*), m. associé.

Comtesse **Ina Kapnist** (*Athènes*), m. associé.

Comtesse **Eugénie Kapnist** (*Athènes*), m. associé.

Mme **Roxane M. Karatza**, (*Athènes*), m. associé.

N. Kasasis, professeur à l'Université d'Athènes, président de la Société «L'Hellénisme» (*Athènes*).

Const. Katsimpalis (*Athènes*) m. associé.

Mme **Alexandrine Katsimpalis** (*Athènes*), m. associé.

Mlle **Marie G. Katsimpalis** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **H. Kayser** *(Bonn)*, m. associé.

Mme **H. Kayser** *(Bonn)*, m. associé.

Mlle **H. Kayser** *(Bonn)*, m. associé.

Prof. **Bruno Keil**, délégué de l'Université de Strassbourg et de la Société R. des Sciences de Gottingue (*Strassburg*, Universitätstr. 36).

Miss **von Keim** *(Athènes)*, m. associé.

Mme **du Kemel** *(Bruxelles)*, m. associé.

Dr. **Ant. D. Kéramopoulos**, éphore des antiquités, *(Athènes)*.

Mlle **Emilie van Kerckhoff** (*Athènes*, rue Phidias 5), m. associé.

Dr. **Max. Kiessling**, délégué de la Société anthropologique de Berlin, (*Athènes*, Institut allemand).

H. A. Kjär conservateur au Musée National de Copenhague *(Copenhague)*.

W. A. Kirkwood, membre de l'École anglaise d'Athènes *(Athènes)*.

Director Dr. **Anton Kischnek** *(Gablonz)*.

Prof. **Elias Kokorudz** *(Lemberg)*.

Prof. Dr. **Friedrich Köppner**, *(Komodau)*.

Prof. Dr. **Körber**, délégué du Musée central de Mainz (*Mainz*, Wallanstr. 14).

Dr. **E. Kornemann**, professeur à l'Université de Tubingue (*Tübingen*, Olgastrasse 7).

Madame **E. Kornemann** (*Tübingen*, Olgastrasse 7), m. associé.

Alexis Korotneff, professeur à l'Université de Kiew *(Kiew)*, m. associé.

Mme **J. Korotneff** *(Kiew)*, m. associé.

Dr. **August Köster** (*Athènes*, Institut allemand).

Prof. **Johann Koula**, conservateur du Musée *(Prag)*.

Prof. Dr. **Iosef Král**, délégué de l'Université tchèque de Prague (*Prag*, Vinohrady 1178).

Pierre Krinos *(Athènes)*, m. associé.

Stam. Krinos (*Paris*, 2 Rue Richelieu), m. associé.

Mme **Marie J. Krinos** (*Paris*, 2 Rue Richelieu), m. associé.

Mme **Jeanne S. Krinos** (*Paris*, 2 rue Richelieu), m. associé

K. Kuiper, professeur à l'Université d'Amsterdam, délégué du Gouvernement Néerlandais et de ladite Université (*Amsterdam*, Koninginnenweg 39).

Anast. Diom. Kyriakos, professeur à l'Université d'Athènes, délégué du Patriarchat de Constantinople *(Athènes)*.

L

Prof. **Henri Labaste** (*Tourcoing*, 23 Grand' Place).

Mme **Emily Ladenburg** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Maurice Laffont**, lycée de Bordeaux (*Bordeaux*, 3 rue Pedroni).

Mme **Laffont** *(Bordeaux)*, m. associé.

Georges Lambakis, privat docent à l'Université d'Athènes, délégué de la Société d'Archéologie chrétienne (*Athènes*, rue Charitos 17).

Mme **E. G. Lambakis** *(Athènes)* m. associé.

Jean Lambridis, avocat (*Athènes*, rue Hippocrate 5) m. associé.

Emm. Lambrinoudis *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Desp. Lambrinoudis** *(Athènes)*, m. associé.

A. M. Lambrinoudis *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **Alex. Lambropoulos** *(Athènes)*.

Prof. Dr. **Spyr. P. Lambros**, membre de la Commission du Congrès, recteur de l'Université d'Athènes, président de la section archéologique du Syllogue «Le Parnasse», délégué de ladite section (*Athènes*, rue Mavrocordato 4).

Mme **Anne S. Lambros** *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **Chariclée S. Lambros** *(Athènes)*, m. associé.

E. Lampsas *(Athènes)*, m. associé.

Mme **A. Lampsa** *(Athènes)*, m. associé.

Eugène Landry, professeur à l'Académie R. de Littérature à Milan (*Milano*, 29 Borgo Nuovo).

Dr. **Fernand Láng**, délégué de la Société hongroise de Philologie (*Budapest*, rue Logody 33).

Dr. **Rud. Lange**, directeur du Gymnase (*Berlin*, Dorotheenstrasse 13).

M. Lappas, ancien secrétaire général au Ministère de l'Instruction publique *(Athènes)*.

G. A. Laskarakis *(Athènes)*, m. associé.

Joseph Lebé, légation de France *(Athènes)*, m. associé.
Aabbé **L. Legrain** (*Roma,* 42 Via Santa Chiara).
Dr. **Alfred Lehmann** (*Dresden,* Weisser Hirsch, Heinrichstr. 13).
Dr. **M. Lehnerdt** (*Königsberg i/Pr.* Mitteltragheim 37).
Maurice Léna, professeur au Lycée Lakanal *(Paris).*
A. Lennel (*Flesselles,* France), m. associé.
Dr. **B. Léonardos**, éphore des antiquités *(Athènes).*
Mr **Lesage**, professeur au Lycée Charlemagne *(Paris),*
Charles Stanley Lester *(Athènes),* m. associé.
Mme **Ch. Stanley Lester** *(Athènes)*, m. associé.
Mlle **Jeanne Levy** *(Paris),* m. associé.
Geheimrat **Theodor Lewald**, délégué de l'Empire Allemand (*Berlin, W.,* Ansbacherstr. 5).
Mrs **Agnes S. Lewis**, L. L. D. (Castle-brae, *Cambridge*, England).
M. Martin Lienau *(Frankfurt a/Oder)*, m. associé.
Frau **Elisabeth Lienau** *(Frankfurt a/Oder)*, m. associé.
Dr. **Eduard Lisco** (*Athènes*, Institut allemand).
Prof. Dr. **Lissauer**, président et délégué de la société anthropologique de Berlin (*Berlin*, Königgrätzerstr. 120).
Mlle **Anna Lissauer** (*Berlin*, Königgrätzerstr. 120), m. associé.
Prof. Dr. **F. Littig** (*München,* Veterinärstr. 9).
Prof. **Friedrich Löbl** *(Czernowitz).*
Jacques Locatelli (*Fontanella Mantovano,* Italie).
R. Loeper, secrétaire de l'Institut archéologique russe à Constantinople, délégué dudit Institut *(Constantinople).*
C. Lombardos, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes).*
S. E. **E. de Longinow**, délégué de la Société historique et archéologique d'Odessa *(Odessa).*
Duc de **Loubat** (*Paris,* rue Dumont d'Urville 53), m. correspondant.
E. Lubac, professeur de Lycée (*Constantine,* Algérie).
Dr. **H. Lucas** (*Berlin*, Wilhelms-Realgymnasium).
Prof. Dr. **K. Ludwig** (*Karlsbad,* Autriche).
Dr. **Otto Lüders**, ancien secrétaire de l'Institut allemand d'Athènes, Consul général d'Allemagne à Athènes *(Athènes).*
Mme **Lüders** *(Athènes),* m. associé.
G. Luquet, professeur de Lycée (*Châteauroux.* Indre, France).
Mme **Luquet** (*Châteauroux.* Indre, France), m. associé.

M

Dém. G. Maccas *(Athènes)*, m. associé.

Mme **D. G. Maccas** *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **Rallou D. Maccas** *(Athènes)*, m. associé.

S. E. le baron **Charles de Macchio**, ministre d'Autriche-Hongrie à Athènes, délégué des Gouvernements Ial Ral d'Autriche et Ral de Hongrie *(Athènes)*.

Mme la baronne **de Macchio** *(Athènes)*, m. associé.

R. C. Mc Mahon, M. A., membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes*, École américaine).

Dr. **G. A. Macmillan**, Hon. Secr. of the Hellenic Society, délégué de ladite Société (*London*, W. C., St Martin's Street).

Mrs **Macmillan** (*London*, W. C., St Martin's Street), m. associé.

Miss **Helen Macmillan** (*London*, W. C., St Martin's Street), m. associé.

W. E. F. Macmillan (*London*, W. C., St Martin's Street) m. associé.

Lucien Magne, professeur à l'École des Beaux-arts, (*Paris*, 6 rue de l'Oratoire du Louvre), m. correspondant.

Rev. Prof. **J. P. Mahaffy**, D. D., D. C. L., délégué de l'Université de Dublin (*Dublin*, Trinity College).

Prof. **Georg Mair** (*Marburg a. d. Drau*, Austria).

W. Malmberg, professeur à l'Université de Dorpat (*Dorpat*, Russie).

Prof. **J. Irving Manatt**, délégué de la Brown University, (*Providence*, R. I., U. S. A.),

Mme **Irving Manatt** (*Providence*, U. S. A.), m. associé.

P. Manetas, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Manfredo Manfredi *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Al. Manoni**, directeur du Lycée Foscarini *(Venezia)*.

Dr. **Théophilus M. Marc** (*East Orange*, 12 Burnett Street N. J., U. S. A.), m. associé.

Denis Marcopoulo, éphore hon. du Musée de Smyrne, délégué de l'Homéreion, école hellénique *(Smyrne)*.

Mlle **Helène Marcopoulo** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Lucio Mariani,** délégué de l'Université de Pise et de l'association archéologique Romaine (*Roma,* Via Pierluigi da Palestrina 55).

Mgr **Niccolò Marini,** protonotaire apostolique, substitut de la secrétairie des brefs pontificaux (*Roma,* S. Pantaleo 3).

Them. Marino *(Athènes)*, m. associé.

Georges Marino *(Athènes)*, m. associé.

Jean Marino *(Athènes)*, m. associé.

Miltiade Marino *(Athènes)*, m. associé.

Comtesse **Evelyn Martinengo Cesaresco** (Palazzo Martinengo, *Salo,* Lago di Garda, Italia), m. associé.

Dr. **Edgar Martini,** professeur à l'Université de Leipzig (*Leipzig*, Querstrasse 14).

L. Marqueste, membre de l'Académie des Beaux-arts, délégué du Gouvernement de la République Française et de ladite Académie (*Paris*, rue Poncelet 19).

Prof. **Horace Marucchi,** directeur du Musée archéologique du Vatican, délégué du Saint Siège et de l'Académie pontificale romaine (*Roma,* S. Maria in via 7 A).

Prof. **P. Marzocco** (*Trapani*, Sicilia).

C. de Masirevich, attaché à la légation d'Autriche-Hongrie *(Athènes)*, m. associé.

G. Maspero, membre de l'Institut de France, Directeur général du Service des Antiquités et Musées d'Égypte, délégué du Gouvernement égyptien (*Le Caire,* Égypte).

Mme **G. Maspero** (*Le Caire*, Égypte), m. associé.

P. M. Mathéeff, agent diplomatique, délégué du Gouvernement de la Bulgarie *(Athènes)*.

P. Mavrogordato, délégué de la Société historique et archéologique d'Odessa *(Odessa)*.

Mme **Erato Mavrogordato** *(Odessa)*, m. associé.

Cyr. Mavromichalis, ministre de la guerre *(Athènes)*.

Mme **Lina Mavromichali** *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **Phot. Mavromichali** *(Athènes)*, m. associé.

N. Mavroudis *(Athènes)*, m. associé.

John Maxwell (*Roxboro*, Howth, Irlande), m. associé.

Fernand Mayence, membre de la section étrangère de l'École française (*Athènes,* École française).

Dr. **Oscar Meiser** *(München).*

Léon Mélas *(Athènes),* m. associé.

Victor Mélas *(Athènes),* m. associé.

Mlle **Rallou Mélas** *(Athènes),* m. associé.

Paul Mellon, secrétaire général du Comité de patronage des étudiants étrangers (*Paris,* 24 place Malesherbes), m. correspondant.

G. Mendel, ancien membre de l'École française d'Athènes *(Constantinople).*

Baron **Woldemar de Mengden,** délégué de la Société historique et archéologique à Riga (*Riga,* Russie).

A. Mercati, membre de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes).*

Mme **Mercati** *(Athènes),* m. associé.

Docteur **Mercier** (*Vallorbe,* Vaud, Suisse), m. associé.

Mme **Mercier** (*Vallorbe,* Vaud, Suisse), m. associé.

Sp. Mercouris, Maire de la ville d'Athènes, membre de la Commission du Congrès *(Athènes).*

Anast. Metaxa, architecte *(Athènes).*

Dr. **Ad. Michaelis,** professeur à l'Université de Strassbourg (*Strassbourg,* Blessgstrasse 6), m. correspondant.

Dr. **Marino Michieli** (*Bassano,* Veneto), m. associé.

Dr. **Friedrich Mie** (*Athènes,* Institut Allemand).

Prof. **L. A. Milani,** directeur du Musée archéologique de Florence, délégué de l'Institut R. des Études supérieures de Florence, et de la Societé Italienne pour l'encouragement des Études classiques (*Firenze,* Viale Principe Eugenio 9).

Mme **Laura Milani** (*Firenze.* V. Principe Eugenio 9), m. associé.

G. Millet, maître de conférences à l'École des Hautes Études, délégué du ministère de l'Instruction publique et de ladite École (*Paris,* 34 rue Hallé).

Mme **G. Millet** *(Paris),* m. associé.

John Miley (*New-York,* University Club), m. associé.

Prof. **A. van Millingen,** délégué du Robert College (*Constantinople,* Robert College).

Mme **A. van Millingen** *(Constantinople),* m. associé.

J. J. Minettas *(Athènes),* m. associé.

Mme **J. Minettas** *(Athènes),* m. associé.

Dr. **G. Mistriotis**, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.
Jean D. Mitropoulos, avocat *(Smyrne)*, m. associé.
Mme **Muta Mitzlaff** *(Athènes)*, m. associé.
C. Mitsopoulos, professeur à l'Université d'Athènes, directeur de l'École polytechnique, délégué de ladite École *(Athènes)*.
Ant. Monferrato, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.
Dr. **D. B. Monro**, délégué de l'Université d'Oxford (*Oxford*, Oriel College).
Fréderic Montargis, professeur au Lycée de Vendôme, (*Paris*, 46 rue Jouffroy).
Prof. Dr. **Oscar Montelius**, délégué du Gouvernement Suédois et de l'Académie R. des Belles-Lettres, d'Histoire et d'Antiquités *(Stokholm)*.
Dr. **Mordtmann**, professeur à la Faculté de lettres Ottomane, président de la section archéologique du Syllogue philologique de Constantinople *(Constantinople)*.
Mme **A. Mordtmann** *(Constantinople)*, m. associé.
Miss **Louise Morey** *(Athènes)*, m. associé.
Jean de Mot, professeur à l'Académie des Beaux-arts, délégué du Gouvernement Belge et de la Société R. d'Archéologie de Bruxelles (*Bruxelles*, 16 Avenue Michel Ange).
Paul de Mot, avocat à la Cour d'Appel (*Bruxelles*, 30 rue Bosquet), m. associé.
Mme **J. de Mot** (*Bruxelles*, 16 Avenue Michel Ange), m. associé.
Mme **Rallou Mourousy** *(Athènes)*, m. associé.
Dr. **Karl Mras** *(Roma)*.
A. Moulin, chargé de cours au lycée de Tournon *(Tournon*, France).
Berthold van Muyden, président de la Société d'histoire de la Suisse romande (Beauregard, *Lausanne*).
Madame **B. van Muyden** (Beauregard, *Lausanne*), m. associé.
Mlle **van Muyden** (Beauregard, *Lausanne*), m, associé.
Dr. **K. Mylonas**, privat docent à l'Université d'Athènes (*Athènes*).
J. L. Myres, M. A. délégué du Christ Church College (*Oxford*, Christ Church).
Mrs **Sophia F. Myres**, *(Oxford)*, m. associé.

N

Dr. **Ernst Nachmanson,** privat docent à l'Université d'Upsala (*Athènes*, Institut Allemand).

Mlle **Emilie Nebel** (Porta Pinciana 41, *Roma*), m. associé.

M. Negrepontés, membre de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes)*.

Mme **Marie M. Negrepontés** *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Helène Negrepontés** *(Athènes)*, m. associé.

Phocion Negris, ancien ministre *(Athènes)*.

Dr. **Ch. B. Newcomer,** membre de l'École américaine d'Athènes *(Athènes)*.

Miss **Anna Nichols** (*Athènes*, 52 rue d'Agésilaos) m. associé.

Georges Nicolaïdis, 2e vice-président de la Société archéologique d'Athènes *(Athènes)*.

Louis Nicolaïdis, directeur adjoint de la Banque d'Orient *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Marie L. Nicolaïdis** *(Athènes)*, m. associé.

C. D. Nicolaïdis *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Phrosine C. Nicolaïdis** *(Athènes)*, m. associé.

Georges Nicole, ancien membre de la section étrangère de l'École française d'Athènes (*Genève*, Bd de la Tour 10).

A. G. Nicolopoulo *(Athènes)*, m. associé.

Carl Nielsen *(Copenhague)*, m. associé.

Mme **Nielsen** *(Copenhague)*, m. associé.

Dr. **Nils Martin Nillson,** délégué de l'Université de Lund (*Lund,* Suède, Tomegapsgatan 26).

Charles Nizet, architecte, délégué de la Societé centrale des architectes français (*Paris,* Avenue de Breteuil 7).

Charles Normand, président de la Société des Amis des Monuments, délégué de la ville de Paris et de la Société des Amis des Monuments (*Paris,* rue Miromesnil 98).

Mlle **A. Notara** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Ulisse de Nunzio,** délégué de l'Académie des Arcades et de l'Académie pontificale romaine et membre du Sage Collège (*Roma,* 54 Via Marche).

Prof. **Alexandre Nyári**, délégué du Gouvernement hongrois et de l'Université R[le] Hongroise des Sciences téchniques *(Budapest)*.

O

Prof. **Sven Oftedal** (*Minneapolis*, Minn, U. S. A.), m. associé.

Prof. **Martin L. D'Ooge**, University of Michigan, délégué de l'Institut archéologique d'Amérique (*Ann Arbor*, Mich., U. S. A.).

M[me] **Marie L. D'Ooge** (*Ann Arbor*, Mich., U. S. A.), m. associé.

Fried. von **Oppeln-Bronikowski** (*Berlin*, W., Bayreutherstr. 35), m. associé.

A. Oriol, professeur au Lycée de Gap (*Gap*. Hautes-Alpes, France).

S. E. le comte **d'Ormesson**, Ministre de la République Française à Athènes, délégué du Gouvernement de la République *(Athènes)*.

M[me] la comtesse **d'Ormesson** *(Athènes)*, m. associé.

Comte **André d'Ormesson**, secrétaire d'ambassade *(Athènes)*, m. associé.

Th. Ouspensky, directeur de l'Institut archéologique russe à Constantinople, délégué dudit Institut *(Constantinople)*.

M[me] **Nadine Ouspensky** *(Constantinople)*, m. associé.

P-Q

Paul Pahie (*London*, chez H. Cart. 49 Albert Court, Kensigton Gore), m. associé.

E. T. Paine, M. A. membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes*, Ecole américaine).

A. Panaghiotopoulos, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Dr. Spyr. Pangalos, secrétaire général du Ministère de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Jean Pappa *(Athènes)*, m. associé.

M[me] **Pénélope Pappa** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Synodis Papadimitriou**, délégué de l'Université Impériale d'Odessa et de la Société historique et archéologique *(Odessa)*.

Ch. Papadopoulos, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes).*

C. Papamichalopoulos, ancien ministre de l'Instruction publique, délégué de l'Épiscopat de l'Abbaye de Sinaï, *(Athènes).*

Mme **Marie M. Paparrigopoulo** *(Athènes),* m. associé.

Dr. **G. A. Papavassiliou,** directeur de gymnase *(Athènes).*

Aristide Pappoudoff, président de la Société d'Archéologie chrétienne, délégué de ladite Société *(Athènes).*

Mme **Alexandra A. Pappoudoff** *(Athènes),* m. associé.

Stephen Hills Parker *(Athènes),* m. associé.

Georges Paspati *(Athènes),* m. associé.

N. Paspati *(Athènes),* m. associé.

Mme **Phrosine Paspati** *(Athènes),* m. associé.

Mlle **A. Paspati** *(Athènes),* m. associé.

J. B. Pasteur *(Paris),* m. associé.

Mme **J. B. Pasteur** *(Paris),* m. associé.

Louis Pastor, conseiller aulique, directeur de l'Institut historique d'Autriche (*Roma,* Via di Croce 74).

Marquis **Albites de San Paterniano** (*Firenze,* 4 Lungarno del Tempio).

Prof. Dr. **A. Pawlowski,** délégué de l'Université impériale et de la Société historique et archéologique d' Odessa et de l'Université de Kiew *(Odessa).*

Miss **K. Pease** (*Woodside, Darlington,* England) m. associé.

Miss **E. Paese** (*Mowden, Darlington,* England) m. associé.

Ch. Pechard (*Paris,* 8 rue Marsollier).

Miss **Emily Penrose,** principal of the Royal Holloway College, délégué dudit Collège (*London,* Englefield Green S. O., Surrey).

Prof. **B. Perrin,** Yale University, (*New Haven,* Conn.. U. S. A.).

Miss **Louisa F. Pesel** (*Athènes,* Hôtel Impérial), m. associé.

Prof. **Pietro Pesenti** *(Treviso).*

J. Pesmatzoglou, Président de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes).*

Mme **Iréne J. Pesmatzoglou** *(Athènes),* m. associé.

Albert Petit, professeur au Lycée Janson de Sailly, (*Paris,* 3 rue Guichard XVI).

Prof. **W. M. Flinders Petrie,** délégué de l'Université de Londres (*London,* 8 Well Road, Hampstead).

Mme **Flinders Petrie** *(London)*, m. associé.

Prof. **B. W. Pharmakowsky**, membre de la Commission Impériale archéologique, délégué de ladite Commission (*St Pétersbourg*, Institut Philologique).

Th. Pharmacopoulos, ancien ministre de l'Instruction publique *(Nauplie)*.

G. Philarétos, ancien ministre *(Athènes)*.

Dr. **D. Philios**, éphore des antiquités (*Athènes*, Place de la Liberté 19A).

Dr. **P. Et. Photiadis** *(Smyrne)*.

Prof. **Louis Pigorini**, délégué du Ministère de l'Instruction publique d'Italie, président de l'École italienne d'archéologie à Rome, directeur du Musée Préhistorique, délégué de ladite École, de l'Académie dei Lincei et de l'Académie de Naples (*Roma*, Via del Collegio Romano 26).

Lucien Pigorini (*Roma*, via Collegio Romano 26), m. associé.

Stilpon Pittakis, ancien conservateur du Musée de l'École Evangélique de Smyrne (*Athènes*, rue Acharnon 8A).

Pan. Platykas *(Athènes)*, m. associé.

Lt Colonel **G. T. Plunkett**, directeur du Musée de Dublin (*Dublin*, Irish Museum),

Prof. Dr. **N. G. Politis**, membre de la Commission du Congrès, professeur à l'Université d'Athènes (*Athènes*, rue Pinacoton, 16A).

Mme **Marie N. Politis** *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **E. Poulin**, professeur au Lycée des jeunes filles *(Nancy)*.

Chandler R. Post, membre de l'École américaine d'Athènes (*Athènes*, École américaine).

Pr. Dr. **Béla Pósta**, directeurde l'Institut archéologique de l'Université de Kolozsvár, délégué de ladite Université (*Kolozsvár*, Hongrie).

Prof. Dr. **Justin V. Prásek** (*Prag*, Autriche).

Mme **J. H. Pratt** *(Athènes)*, m. associé.

Eugène Pridik, conservateur en chef à l'Ermitage Impérial, délégué de la Commission Ile Archéologique de St Pétersbourg et dudit Ermitage *(St Pétersbourg)*.

L. Printesis, curé de l'Église Catholique *(Athènes)*, m. associé.

Jean Psaroudas, *(Athènes)*, m. associé.

C. Psaroudas *(Athènes)*, m. associé.

Mme **A. G. Psycha** *(Athènes)*, m. associé.

Garibaldi von Pultzky *(Budapest)*, m. associé.

Georges Putnam *(Athènes)*, m. associé.

Mme **H. G. Putnam** *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **Elisabeth Putnam** *(Athènes)*, m. associé.

Dr **Quintino Quagliati**, directeur du Musée national de Tarente *(Taranto)*.

R

G. Radet, professeur à l'Université de Bordeaux, délégué du Gouvernement de la République Française et de ladite Université (*Bordeaux*, rue de Cheverus 9 bis).

Prof. **Const. N. Rados**, délégué de la Société historique et éthnologique d'Athènes *(Athènes)*.

Prof. Dr. **Aegid Raiz** (*Pettau*, Steiermark).

Miss **K. A. Raleigh** (*Cambridge*, Newnham College).

D. Rallis, ancien président du conseil des ministres, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Mme **Catherine Rallis** *(Athènes)*, m. associé.

S. E. **Cléon Rangabés**, ministre de S. M. le roi des Hellènes à Berlin (*Berlin*, Légation hellénique), m. correspondant.

B. Rathgen (*Strassburg i/Els.*, Nicolaus Ring 1), m. associé.

S. A. S. le Prince de **Ratibor et Corvey**, ministre d'Allemagne à Athènes, délégué de l'Empire allemand *(Athènes)*.

S. A. S. Mme la Princesse de **Ratibor et Corvey** *(Athènes)*, m. associé.

Canon H. D. Rawnsley, Hon. Secretary of the National Trust for Places of Historic Interest (*London*, 25 Victoria Street, S. W.).

Marcel Ray, professeur au lycée de Poitiers *(Poitiers)*.

Périclès Rédiadis, officier de la marine *(Athènes)*.

Théodore Reinach, délégué du ministère de l'Instruction publique et de l'Association pour l'encouragement des Études grecques (*Paris*, rue Hamelin 9).

Madame **Fanny Th. Reinach** (*Paris*, rue Hamelin 9), m. associé.

Mme **Marie de Reineck** *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **Paul Reinecke**, assistant au Musée Central de Mainz *(Mainz)*.

Prof. **B. Reinitzer,** Technische Hochschule (*Graz*, Austria).

Prof. Dr. **Émile Reisch,** délégué de l'Université de Vienne et de la Commission Centrale pour la conservation des monuments (*Wien*, Carl-Ludwigstr. 28).

Prof. Dr. **Serafino Ricci,** délégué de la «Gipsoteca d'Arte» à Milan et de la «Rivista Archeologica Lombarda» (*Milano,* 25 Via Statuto), m. correspondant.

Seymour de Ricci (*Paris*, 36 Avenue Henri Martin), m. associé.

Miss. **G. M. A. Richter,** membre de l'École anglaise d'Athènes (*Athènes*, maison Merlin).

Freifrau von **Richthofen** (*Berlin,* W. Kurfürstenstr. 117) m. associé.

Domenico Ridola, inspecteur des fouilles et des monuments de Matera (*Matera,* Basilicata, Italia).

Prof. **Hans Riggauer,** conservateur en chef du Cabinet des monnaies (*München,* K. Conservatorium des Münzkabinets).

Dr. **Georges Rindfleisch** (*Köln a/Rh,* Lütticherstr. 28).

Prof. Dr. **Carl Robert** (*Halle a/S.,* Angerweg 34).

Mlle **Anna Robert** (*Halle a/S.*, Angerweg, 34) m. associé.

Prof. **W. Rhys Roberts,** délégué de l'University College of North Wales et de l'Université de Leeds, (*Leeds,* England).

Miss **Julia G. Robins,** *(Boston),* m. associé.

Luigi Rogantini, (*Venise,* Académie).

Al. Spyr. Romas, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes).*

Dr. **Const. A. Romaeos** *(Athènes).*

Ath. Romanos, ancien ministre *(Athènes).*

R. P. **Sebastien Ronzevalle,** professeur, délégué de l'Université St Joseph (*Beyrouth,* Syrie).

J. Rosseels, consul général de Belgique, délégué du Gouvernement Belge *(Athènes).*

Mme **Hélène J. Rosseels** *(Athènes),* m. associé.

M. Rostowtsew, professeur à l'Université de St Pétersbourg (*St Pétersbourg,* Morskaja 34).

Mme **Sophie M. Rostowtsew** (*St Pétersbourg*, Morskaja 34), m. associé.

Paul Roubik *(Athènes),* m. associé.

Dr. **O. A. Roussopoulos**, privatdocent à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.

Mlle **M. D. Routledge** *(Athènes)*, m. associé.

Paul Ruben, Ph. dr. *(London)*, m. associé.

Dr. **Otto Rubensohn** (*Le Caire*, Egypte).

Dr. **M. Ruhland** (*Roma*, Istituto germanico, Monte Tarpeo 28).

Miss **Rutter** *(Athènes)*, m. associé

Prof. **Stanislas Rzepinski**, directeur du Gymnase de New-Sandez (*New-Sandez*, Galicien).

E. von Rziha (*Wien*, IX/2, Spitalgasse 1), m. associé.

S

Gustav Sachs (*London*, Marlborough Hill 26 N. W.), m. associé.

Mme **Nanny G. Sachs** (*London*, Marlborough Hill 26 N. W.), m. associé.

Dr. **Saint-Remy** (*Nancy*, rue des Dominicains 47), m. associé.

Dr. **Spyr. Sakellaropoulos**, professeur à l'Université d'Athènes, délégué de la Société historique et éthnologique *(Athènes)*.

A. Sardellys *(Athènes)*, m. associé.

P. Saroglou *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Charles Sarolea**, délégué de l'Université d'Edinbourg (*Edinburgh*, University).

L. Savignoni, professeur à l'Université de Messine, délégué de ladite Université *(Messina)*.

Mlle **Alisa Savignoni** (*Roma*, via dell Anima 50), m. associé.

Prof. **Camille Savoire** (*Paris*, 11 Boulevard Haussmann).

Mme **Edmée Savoire**, professeur (*Paris*, B^rd Haussmann 11).

Rev. Prof. **Archibald H. Sayce**, Oxford, Queen's College *(Oxford)*.

Rev. **H. von Schierstedt**, aumônier de S. M. le Roi des Hellènes (*Athènes*, rue Anchesmos 48).

Dr. **Alfred Schiff** (*Berlin*, Eichhornstrasse 6).

Schirmacher, Königlicher Baurat (*Königsberg* i/Pr. Tragh. Pulverstr. 46).

Mme **Ève Schirmacher** *(Königsberg)*, m. associé

Sophie H. Schliemann *(Athènes)*.

Agamemnon Schliemann, membre de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes)*.

Mme **Nadine Schliemann** *(Athènes)*, m. associé.

Waldemar Schmidt, professeur à l'Université de Copenhague *(Copenhague)*.

R. Schmoel (*Berlin*, Universität), m. associé.

Mlle **Erna Schnell** (*Cassel*, Hessen), m. associé.

V. Schouko, architecte *(St Pétersbourg)*, m. associé.

Mme **Olga Schouko** *(St Pétersbourg)*, m. associé.

Dr. **Hans Schrader**, membre de la Commission du Congrès, 2e secrétaire de l'Institut allemand à Athènes, délégué de l'Empire allemand (*Athènes*, rue Phidias 1).

Mme **Lotte H. Schrader** (*Athènes*, Institut allemand), m. associé.

Prof. Dr. **Otto Schrœder** (*Berlin*, Schaperstrasse 23).

Clemens Schropp *(Athènes)*, m. associé.

E. Schulhof, membre de l'École française d'Athènes (*Athènes*, École française).

Mlle **Else Schulhoff** (*München*, Maria Josephstr. 8), m. associé.

Dr. **Otto Schulthess**, professeur à l'Université de Zurich, délégué de ladite Université (*Frauenfeld*, Suisse).

Et. Scouloudis, ancien ministre de l'Instr. publique *(Athènes)*.

Alex. Scouzés, ministre des affaires étrangères *(Athènes)*.

G. Scouzés, membre de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes *(Athènes)*.

Mme **Al. Scouzés** *(Athènes)*, m. associé.

Mme **G. Scouzés** *(Athènes)*, m. associé.

Mlle **A. Scouzés** *(Athènes)*, m. associé.

Sev. Senator (*Berlin*, W., Neue Winterfeldstr. 17), m. associé.

Fernand Serpieri *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Lavria Serpieri** *(Athènes)*, m. associé.

Mme **N. Servos** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **James Seth**, M. A., délégué de l' Université d'Edinbourg *(Edinburgh)*.

Prof. **G. Seure**, ancien membre de l'École française d'Athènes, délégué du ministère de l'Instruction publique *(Chartres)*.

G. Severin, professeur au lycée de Tourcoing (*Tourcoing*, France).

Dr. **Théodore L. Shear**, membre de l'École américaine d'Athènes *(Athènes)*.

S. Shebelew, professeur à l'Université de S[t] Pétersbourg (*S[t] Pétersbourg*, Iwanowskaja 4).

Dr. **H. Mathieu Sicaud** (*Paris*, 164 Rue de Vaugirard), m. associé.

M[lle] **A. Siebert**, directrice des Cours secondaires de jeunes filles (*Montbéliard*, France).

M[lle] **L. Siebert**, professeur au Lycée des jeunes filles *(Besançon)*.

N. A. Sidéridès, ingénieur en chef, délégué du Syllogue Polytechnique d'Athènes *(Athènes)*.

A. Simopoulos, ancien ministre *(Athènes)*.

Dr. **Andr. Skiás**, éphore des antiquités *(Athènes)*.

Dr. **Th. Skouphos**, conservateur au Musée paléontologique de l'Université d'Athènes *(Athènes)*.

Dr. **Cecil Smith**, conservateur des antiquités grecques et romaines au Musée britannique, délégué dudit Musée (*London*, British Museum).

Prof. **Charles F. Smith**, University of Wisconsin, (*Madison*, Wis., U. S. A).

M[me] **M. Eustace Smith** *(Athènes)*, m. associé.

M[lle] **Rallou Smolenski** *(Athènes)*, m. associé.

Lazare Sochos, sculpteur *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **G. Sotiriadis**, éphore des antiquités (*Athènes*, rue Lucien 21).

M[me] **Marie G. Sotiriadis** *(Athènes)*, m. associé.

M[lle] **Elise A. Soutzo** *(Athènes)*, m. associé.

M[me] **Sophie A. Soutzo** *(Athènes)*, m. associé.

W. Spooner *(Bruxelles)*, m. associé.

Prof. **Thomas Sprater** (*Neustadt*, Pfalz), m. correspondant.

M[lle] **Berthe Stackmann** *(Constantinople)*, m. associé.

Spyridion Em. Staïs, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Dr. **Valére N. Staïs**, éphore des antiquités (*Athènes*, Musée National archéologique).

M[me] **Lili V. Staïs** *(Athènes)*, m. associé.

Landesschulinspector **Gustav Stanger** (*Wien*, Herrengasse I).

S. E. **G. Stcherbatchew**, ministre de S. M. I. l'Empereur de Russie, délégué du Gouvernement I[al] de Russie *(Athènes)*

M[lle] **Tatiana Stcherbatchew** *(Athènes)*, m. associé.

D. Steele (*Athènes*, 23 rue Homère), m. associé.

Mme **Catherine D. Steele** (*Athènes,* 23 rue Homère), m. associé.

W. Steele (*Kelso,* Écosse), m. associé.

Prof. Dr. **Steinhoff** *(Baden-Baden).*

Dr. **Clon Stéphanos,** directeur du Musée anthropologique d'Athènes *(Athènes).*

Cyparissos Stéphanos, professeur à l'Université d'Athènes, délégué de l'Union des membres de l'enseignement et de la Société Biotechnique hellénique *(Athènes).*

Prof. **E. von Stern,** président de la Société historique et archéologique d' Odessa, délégué de ladite Société, de l'Université I^le d'Odessa et de la Société I^le archéologique de Moscou *(Odessa).*

Gorham P. Stevens, M. S., membre de l'École américaine d'Athènes *(Athènes).*

Miss **E. F. Stevenson,** Eltham Court, (*Eltham,* Kent, England), m. associé.

Mlle **Louise Stewart** (*Athènes,* Légation de Russie), m. associé.

Prof. **Pietro Sticotti** (*Trieste,* Museo civico di antichità).

Miss **Florence A. Stone** (*Athènes*, 56 rue Adrien), m. associé.

Mlle **Adeline Strachow** *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **J, P. Stratingh** *(Groningen),* m. associé.

Georges Streit, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes).*

Madame **Julie G. Streit** *(Athènes),* m. associé.

Dr. **Ivo Striedinger,** assesseur des archives du Royaume de Bavière *(München).*

Mrs. **E. A. Strong,** LL.D., née Sellers, ancien membre de l'École anglaise d'Athènes (23 Grosvenor Road, Westminster, *London*).

F. Von Stryk, étud. phil. (*Dorpat*, Russie), m. associé.

Hofrat Dr. **Josef Strzygowski,** professeur à l'Université de Graz, délégué de ladite Université (*Graz,* Kunsthistorisches Institut).

Mme **E. J. Strzygowski,** *(Graz),* m. associé.

Mlle **Sara de Swart** (*Athènes,* rue Phidias 5), m. associé.

Mme **H. de Swiderski** *(St Petersbourg),* m. associé.

G. P. Symiriotis *(Athènes),* m. associé.

Mme **Hélène Symiriotis** *(Athènes),* m. associé.

T-U-V

Mme **Zoé Tabério** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. Dr. **Arrigo Tamassia**, délégué de l'Université de Padoue et de l'Institut Royal des Sciences *(Padova)*.

D. **Glanville Terrell**, (*Georgetown*, Kentncky, U. S. A.).

G. N. Théotokis, ancien président du conseil des ministres, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

S. S. le Métropolite d'Athènes **Théoclète**, délégué de la Société d'archéologie chrétienne *(Athènes)*.

Prof. **Franz Thiele** *(Prag)*.

H. J. W. Tillyard, membre de l'École anglaise d'Athènes *(Athènes)*.

Mlle **Julia Tissaménos** *(Athènes)*, m. associé.

Marcus Niebuhr Tod, sous-directeur de l'École anglaise d'Athènes (*Athènes*, École anglaise).

Prof. **Herbert C. Tolman**, Vanderbilt University (*Nashville*, Tenn., U. S. A.).

Mlle **Alex. Tombazis** *(Athènes)*, m. associé.

Comte **Nello Toscanelli di Pisa** (*Pontedera*, presso Pisa), m. associé.

Comtesse **Maria Anna Toscanelli di Pisa** (*Pontedera*, presso Pisa), m. associé.

G. Trapantsalis *(Athènes)*, m. associé.

Emm. Triantafyllidis *(Athènes)*, m. associé.

Henri Tronchon, professeur au lycée de Tulle (*Tulle*, rue du Trech 16).

Dr. **M. Tsakyroglous** (*Smyrne*, rue des Roses 90).

C. D. Tsaoussopoulo *(Athènes)*, m. associé.

C. J. Tsatsos *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **Johann Tschinkel** *(Smichov)*.

D. Tsivanopoulos, premier vice-président de la Société archéologique d'Athènes, membre de la Commission du Congrès *(Athènes)*.

Prof. Dr. **Chr. Tsountas**, membre de la Commission du Congrès, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.

F. F. Tuckett, vice-président de la Société archéologique de Bristol *(Bristol)*, m. associé.

Mme **F. F. Tuckett** *(Bristol)*, m. associé.

S. L. Tuxen, directeur de Gymnase (*Copenhague*, Stockholmsgade 61).

Mlle **Despoina Tzifo** *(Athènes)*, m. associé.

Mme **A. G. Upton** (*Colorado*, Springs, U. S. A.), m. associé.

Mlle **M. E. Upton** (*Colorado*, Springs, U. S. A.), m. associé.

J. Valaoritis, sous-directeur de la Banque Nationale de Grèce *(Athènes)*, m. associé.

Mme **Zoé Valaoritis** *(Athènes)*, m. associé.

André Valianos *(Athènes)*, m. associé.

Léonidas N. Vaphiadis *(Athènes)*, m. associé.

P. Van den Ven, membre de la Section étrangère de l'École française d'Athènes (*Athènes*, École française).

Dr. **José Leite de Vasconcellos**, directeur du Musée Éthnologique portugais, délégué du Gouvernement portugais (*Lisbonne*, Bibliothèque nationale).

Dr. **Sp. Vassis**, professeur à l'Université d'Athènes *(Athènes)*.

E. Vermond, professeur à l'Université d'Aix-Marseille (*Aix-en-Provence*, 3 rue Goyrand).

Mme **E. Vermond** (*Aix-en-Provence*, 3 rue Goyrand), m. associé.

P. D. Verounos *(Athènes)*, m. associé.

A. Vlachos, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

Solon Vlasto *(Athènes)*, m. associé.

Dr. **S. Voranzérys**, (*Smyrne*, poste restante), m. associé.

Damien Vorès *(Athènes)*, m. associé.

D. Voulpiotis, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*.

W

A. J. B. Wace, membre de l'École anglaise de Rome, délégué de ladite École (*Rome*, École anglaise).

Charles Rinck-Wagner *(Odessa)* m. associé.

Dr. **Charles Waldstein**, professeur à l'Université de Cambridge, délégué de ladite Université et du King's College (*Cambridge*, King's College).

P. Waltz, professeur au lycée de Bordeaux *(Bordeaux)*.

O. M. Washburn, membre de l'École américaine d'Athènes *(Athènes)*.

Dr. **Hans Wegehaupt**, (*Roma*, Istituto Germanico, Monte Tarpeo 26).

A. Wellauer, professeur au Collège Central de Lausanne (*Lausanne*, 11 Maupas).

Allen Wellman *(New-York)*, m. associé.

Miss **Silvia M. Welsh** (*Athènes*, Hôtel Impérial), m. associé.

Mme **Jessie J. Welsh**, *(Edinburgh)*, m. associé.

Mlle **Hazel West** *(Athènes)*, m. associé.

Prof. **J. R. Wheeler**, président du comité exécutif de l'École américaine d'Athènes, délégué de l'Institut archéologique d'Amérique et de la Columbia University, New-York City (*Athènes*, École américaine).

Mme **J. R. Wheeler** (*Athènes*, École américaine), m. associé.

Mrs **Albinia Lucy Wherry** (*Cambridge*, 5 St Peter's Terrace).

Miss **Beatrix Albinia Wherry** (*Cambridge*, 5 St Peter's Terrace), m. associé.

Dr. **Th. Wiegand**, «Director bei den Königl. Museen zu Berlin», délégué de la Direction des Musées Royaux de Berlin *(Constantinople)*.

Prof. **Samuel Wide**, délégué du Gouvernement suédois et de l'Université d'Upsala (*Upsala*, Universität).

Geh. Regierungsrat Prof. **Ulrich von Wilamowitz-Möllendorff**, délégué de l'Empire allemand (*Berlin*, Westend, Eichenallée 12).

Dr. **A. Wilhelm**, secrétaire de l'Institut autrichien d'Athènes, membre de la Commission du Congrès, délégué du Gouvernement autrichien (*Athènes*, maison Merlin).

Prof. **A. Willems**, délégué de l'Académie Royale de Belgique et de l'Université libre de Bruxelles (*Bruxelles*, Chaussée de Haecht 84).

Madame **A. Willems** (*Bruxelles*, Chaussée de Haecht 84), m. associé.

Doct. **Oberstabsarzt Wilke** (*Grimma*, Saxe), m. associé.

J. Wollanka, délégué du musée des Beaux-Arts *(Budapest)*.

Mme **Marie Louise Wuhrer** (*Paris*, 66 rue Gay Lussac), m. associé.

Willie Wulff, sculpteur *(Copenhague)*, m. associé.

Dr. **Max Wundt** (*Roma*, via Frattina 119).

X-Z

G. Xydis *(Athènes)*, m. associé.
Al. Zaïmis, ancien président du conseil des ministres *(Athènes)*.
Mme **Marie P. Zaïmis** *(Athènes)*, m. associé.
Prof. **Fr. Zambaldi**, délégué de l'Université de Pise *(Pisa)*.
Mme **Hélène Zavo** *(Athènes)*, m. associé.
Michel Zeidener *(Odessa)*, m. associé.
Dr. **Const. Zenghélis**, professeur à l'École Polytechnique d'Athènes *(Athènes)*.
Mme **Hélène Zenghélis** *(Athènes)*, m. associé.
Mme **Hélène Zervoudaki** *(Athènes)*, m. associé.
C. Zessiou, professenr *(Athènes)*.
Jean Zographos *(Athènes)*, m. associé.
Ant. Zygomalas, ancien ministre de l'Instruction publique *(Athènes)*
Mme **Lucie A. Zygomalas** *(Athènes)*, m. associé.

☛ Nombre total des membres etc. 865 dont 406 membres associés et 14 membres correspondants.

Note. En comparant les deux listes qui ont été publiées dans le Bulletin No II et dans le Programme définitif du Congrès, à la liste ci-dessus, on remarquera que :

1o Un certain nombre de membres portés sur les premières listes ne figurent pas sur la dernière ; leur inscription n'a en effet pu être maintenue, les formalités prévues par le règlement n'ayant pas été remplies.

2o Quelques membres du Congrès, ayant donné leur adhésion postérieurement au 18/31 Mars, sont portés sur la dernière liste sans avoir figuré sur les deux premières.

Quant aux membres correspondants, il a été déjà dit que ce titre était réservé à quelques personnes qui, ayant fait adhésion au Congrès, et n'ayant pu au dernier moment venir prendre part à ses travaux, lui ont adressé leurs mémoires ou leurs félicitations.

Le titre de membre correspondant désigne en outre trois délégués officiels que des circonstances fortuites ont empèché, au dernier moment, de venir à Athènes.

Erratum : C'est par erreur que M. Byvanck est indiqué comme m. associé.

LISTE SOMMAIRE DES DÉLÉGUÉS

Les délégués, dont les noms sont contenus dans la liste précédente, classés par differents États, sont les suivants:

ALLEMAGNE

Empire Allemand. S. A. S. le prince M. de Ratibor et Corvey Conze, Dörpfeld, Lewald, von Wilamowitz-Möllendorff, Schrader.

Royaume de Prusse. Fischer.

Gouvernement du Gd Duché de Bade. von Duhn.

Berlin. *Direction des Musées Royaux.* Wiegand. — *Société anthropologique.* Kiessling, Lissauer. —

Gottingue. *Société R. des Sciences,* Keil.

Hambourg. *Sénat de la ville de Hambourg.* Brütt.

Königsberg. *Société des antiquaires «Prussia»* Dick.

Mainz. *Musée central.* Körber.

München. *Académie R. Bavaroise des Sciences.* Furtwängler — *Université.* Furtwängler.

Strassbourg. *Université.* Keil.

ANGLETERRE

Gouvernement Britannique. S. E. Sir Francis Elliot.

Bangor. *University College of North Wales.* W. Rhys Roberts.

Cambridge. *University.* Bosanquet, Cornford, Harrisson, Waldstein.—*Emmanuel College.* Giles. — *King's College.* Waldstein.

Cardiff. *University College of South Wales.* Burrows.

Dublin. *University of Dublin.* Mahaffy.

Edinbourg. *University.* Baldwin Brown, Sarolea, Seth.

Londres. *British Archaeological Association.* Cart. — *Society for the Promotion of Hellenic Studies.* Macmillan — *University of London.* Flinders Petrie. — *Holloway College.* Miss Penrose. —*King's College.* Headlam. — *Musée Britannique.* C. Smith.

Manchester. Capper.

Northumberland. *University of Durham.* Hodgkin.

Oxford. *Université.* Evans, Percy Gardner, Grundy, Hogarth, Monro. — *Brasenose College.* Evans. — *Christ Church Gollege.* Myres.— *Oriel College.* Dyer. — *New College.* H. Joseph.

Leeds. *University.* Roberts.

AUTRICHE

Gouvernement Impérial Royal d'Autriche et Royal de Hongrie. S. E. le baron de Macchio, Benndorf, Heberdey, Wilhelm.

Prague. *Université tchèque.* Kràl.

Vienne. *Université,* Arnim, Reich. — *Commission Centrale pour la conservation des monuments.* Reisch.

BELGIQUE

Gouvernement Belge. S. E. le baron de Groote, J. de Mot, Rosseels.

Bruxelles. *Académie Royale de Belgique.* Willems. — *Université libre.* Willems. — *Université nouvelle.* D. Joseph. — *Société Royale l'archéologie.* J. de Mot.

BULGARIE

Ministère de l'Instruction Publique. Mathéeff, Balastcheff.

CRÈTE

Gouvernement Crétois. Chatsidakis.

ÉGYPTE

Gouvernement Égyptien. Maspero.

Patriarchat d'Alexandrie. Apostolidis.

Alexandrie. *Institut Égyptien.* Apostolidis.

Le Caire. *Société Scientifique «l'Hélléneion».* Arvanitakis.

ÉTATS - UNIS

Gouvernement des États-Unis. S. E. Jackson, Heermance, Hoppin.

Harvard. *Université.* Hoppin.

New York. *Institut Archéologique d'Amérique* J. R. Wheeler, d'Ooge.— *Columbia University* J. R. Wheeler.

Providence. *Brown University.* Manatt.

FRANCE

Gouvernement de la République Française. S. E. le comte d'Ormesson, Collignon, Babelon, Bernier, Bonnat, Chantemesse, Dürrbach, Holleaux, Homolle, Joret, Marqueste, Radet.

Ministère de l'Instruction Publique. Brizemur, Clerc, Jouguet, Millet, Reinach, Seure.

Aix-Marseille. *Université.* Clerc.

Bordeaux. *Université.* Radet.

Lille. *Facultés catholiques.* Bayard. — *Université.* Jouguet.

Mâcon. *Académie.* Apostolidis.

Paris. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* Babelon, Collignon, Homolle.— *Académie des Beaux-arts.* Bernier, Marqueste. — *Association pour l'encouragement des études Grecques.* T. Reinach. — *École des Hautes Études.* Millet.— *Société centrale des architectes Français.* Nizet. — *Société des anciens élèves de l'École d'Architecture.* Apostolidis. — *Société des amis des monuments.* Normand. — *Ville de Paris (Commission municipale du Vieux-Paris).* Normand.

Toulouse. *Universite.* Dürrbach.

GRÈCE

Athènes. *École polytechnique*. Mitsopoulos. — *Éphorie du Syllogue «le Parnasse»*. T. Arguropoulos.—*Section archéologique du Syllogue «le Parnasse»*. Lambros. — *Société biotechnique*. E. Dragoumis, Cyp. Stéphanos.— *Société d'Archéologie chrétienne*. Le Métropolite d'Athènes Théoclète, Pappoudof, Lambakis.—*Société historique et éthnologique*. Rhados, Sakellaropoulos. — *Syllogue polytechnique*. Cordella, Sidéridis.—*Union des membres de l'enseignement*. Cyp. Stéphanos.— *Société Scientifique*. G. Chatsidakis.

HONGRIE

Ministère de l'Instruction publique. Csengeri, Nyari.

Budapest. *Université Rle Hongroise des Sciences techniques*. Nyari. — *Musée des Beaux-Arts*, Wollanka. — *Société Hongroise de Philologie*. Császár, Láng. — *Université*. Hampel.

Graz. *Université*. Strzygowski.

Kolozsvár. *Université*. Bella Posta.

ITALIE

Gouvernement. S. E. R. Bollati.

Ministère de l'Instruction publique. Halbherr, Pigorini.

Saint-Siège. Marucchi.

Florence. *Institut Royal*. Milani. — *Société Italienne pour l'encouragement des études classiques*. Milani.

Messine. *Université*. Savignoni.

Naples. *Académie*. Pigorini.

Padoue. *Université*. Tamassia. — *Institut Royal des Sciences*. Tamassia.

Pise. *Université*. Costanzi, Mariani, Zambaldi.

Roma. *Académie des Arcades*. De Nunzio. — *Académie pontificale Romaine*. Marucchi, De Nunzio. — *École italienne d'Archéologie*. Halbherr, Pigorini. — *École anglaise de Rome*. Wace.—*Association archéologique romaine*. L. Mariani. — *Université*. Beloch.

Venise. *Ville de Venise*. Chiggiato.

PAYS-BAS

Gouvernement Neerlandais Boissevain. Kuiper.

Amsterdam. *Université*. Kuiper.

Groningue. *Uuiversité*. Boissevain.

PORTUGAL

Gouvernement Portugais. J. Leite de Vasconcellos.

ROUMANIE

Gouvernement Roumain. S. E. D. J. Ghika.

RUSSIE

Gouvernement Impérial. S. E. G. Stcherbatchew.

Kiew. *Université*. Pawlowski.

Moscou. *Société Ile archéologique*. Stern.

Odessa *Université Impériale.* Derewitzky, Papadimitriou, Pawlowski, von Stern.— *Société historique et archéologique.* Longinow, Mavrogordato, Papadimitriou, Pawlowski, von Stern.

St Petersbourg. *Commission Impériale Archéologique.* Pharmakowski, Pridik. — *Ermitage Impérial.* Pridik.

Riga. *Société historique et archéologique des provinces Baltiques.* De Mengden.

Varsovie. *Université.* De Basiner.

SUISSE

Zurich. *Université.* Schulthess.

SUÈDE

Gouvernement Suédois. Montelius, Wide.

Lund. *Université.* Nillson.

Stockholm. *Académie Royale des Belles-Lettres, d'histoire et d'antiquités.* Montelius.

Upsala. *Université.* Wide.

TURQUIE

Gouvernement Impérial Ottoman. S. E. Rifaat Bey.

Patriarchat de Constantinople. Kyriakos.

Patriarchat de Jérusalem. Karolidis.

Beyrouth. *Université Saint-Joseph.* Jalabert. Ronzevalle.

Constantinople. *Haute École nationale hellénique.* Evangelidis. — *Institut archéogique Russe.* Ouspensky, Loeper. — *Syllogue philologique hellénique.* Carapanos, Hadjichristo.—*Section archéologique du Syllogue philologique.* Mordtmann. — *Robert College.* Millingen.

Sinaï. *Episcopat de l'Abbaye de Sinaï.* Papamichalopoulos.

Smyrne. *École évangélique hellénique.* M. Argyropoulos. — *Homéreion* Marcopulo.

RÈGLEMENT DU CONGRÈS

voté par la Commission dans sa séance du 1/14 Février 1903
et modifié dans la séance du 4/17 Décembre 1904.

Art. I.

Le Congrès international d'Archéologie, institué par décret de Sa Majesté Georges I, Roi des Hellènes, en date du 14 Mai 1901, sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique, et après entente avec les Directeurs des Instituts archéologiques étrangers établis à Athènes, se réunira pour la première fois à Athènes, du 7 au 13 Avril 1905, afin d'inaugurer ses travaux et de voter son Règlement définitif et son organisation permanente.

Art. II.

Le but du Congrès est de contribuer à l'avancement de l'archéologie par l'examen et la discussion des questions scientifiques ou pratiques relatives à cette science, par la publication des Comptes rendus du Congrès et des mémoires qui lui seront présentés, et, en général, par tous les moyens qui lui paraîtront opportuns et efficaces.

Art. III.

Une Commission, présidée par Son Altesse Royale le Prince Royal des Hellènes, Président de la Societé archéologique, est chargée de la préparation et de l'organisation du Congrès d'Athènes. Elle se compose du Ministre de l'Instruction publique, Vice-Président, du Directeur général des antiquités et Musées, du Recteur et de deux professeurs (MM. N. Politis et Chr. Tsountas) de l'Université, du

Vice-Président de la Société archéologique d'Athènes, du Maire d'Athènes et des Directeurs des Instituts archéologiques étrangers établis à Athènes. Pour l'expédition des affaires, elle délègue ses pouvoirs à un Comité exécutif de cinq membres pris dans son sein, savoir: le Ministre de l'Instruction publique, président, le Directeur général des antiquités et Musées, le Recteur de l'Université, le Directeur de l'École française d'Athènes, le Directeur de l'Institut allemand. M. Th. Homolle, directeur de l'École française en 1903, lors de la votation du Règlement, remplit les fonctions de secrétaire du Congrès.

A la commission ci-dessus mentionnée, est adjointe une autre commission de huit membres, désignés par S. A. R. le Prince Royal et spécialement chargée de tout ce qui concerne la réception des membres du Congrès. Elle se compose de J. M. Pesmatzoglou, président, et de MM. G. Baltazzi, P. C. Carapanos, A. Mercati, M. Negrepontès, Ag. Schliemann et G. Scouzès.

Art. IV.

Le Congrès international d'archéologie sera présidé par Son Altesse Royale le Prince Royal des Hellènes. Ses travaux comprendront des séances scientifiques, tenues à Athènes, et des excursions archéologiques dans la Grèce continentale, les îles, l'Asie-Mineure et la Crète. La session d'Athènes aura une durée de sept jours; les séances en seront générales et spéciales (séances des sections). La séance solennelle d'inauguration se tiendra sur l'Acropole, dans le Parthénon; les séances générales auront lieu dans la salle de l'Université, les séances spéciales dans la même salle, à la Société archéologique, dans les Instituts étrangers ou dans toute autre salle qui pourra être désignée selon les besoins des sections.

Immédiatement après la session d'Athènes, auront lieu les excursions archéologiques. Les antiquités qui seront visitées feront l'objet de conférences et de discussions.

Art. V.

Dans la séance solennelle d'inauguration (7 Avril), Son Altesse Royale le Prince Royal proclamera l'ouverture du Congrès; le Ministre de l'Instruction publique prendra ensuite la parole et, après le discours du Ministre, le Directeur général des antiquités et les Directeurs des Instituts étrangers d'Athènes feront un exposé général des recherches et découvertes archéologiques exécutées en Grèce et des progrès de la science archéologique qui ont suggéré l'idée et qui motivent la convocation du Congrès à Athènes. Puis le Congrès procédera à la constitution de son Bureau; à cet effet, il élira, sur la proposition de S. A. R. le Prince Royal, parmi les membres du Congrès qui ne résident pas en Grèce, sept présidents. Ceux-ci présideront chacun une des sections du Congrès, et, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal, dirigeront, avec le Ministre de l'Instruction publique et le Secrétaire général du Congrès, les séances générales.

Le lendemain (8 Avril) le Congrès commencera ses travaux, à l'Université, dans une séance générale; au début de cette séance, le Recteur saluera le Congrès de la part de l'Université et les délégués pourront prononcer des adresses. Les jours suivants, auront lieu les séances des sections et les séances générales, d'après l'ordre du jour qui sera publié le jour de l'ouverture du Congrès.

Art. VI.

Le Congrès sera divisé en sept sections: I Archéologie classique; II Archéologie préhistorique et orientale; III Fouilles et Musées, conservation des monuments; IV Épi-

graphie et Numismatique; V Géographie et topographie; VI Archéologie byzantine; VII Enseignement de l'archéologie.

Les membres de l'École française remplissent auprès des sections les fonctions de secrétaires.

Chacun des présidents de section a le droit de désigner deux membres du Congrès comme vice-présidents, pour l'assister dans la direction des séances; au besoin, il peut aussi désigner un secrétaire suppléant.

Art. VII.

La langue officiele du Congrès est le français; il est employé pour la rédaction des procès-verbaux du Congrès et la correspondance de la Commission et du Comité. Toutefois, les membres du Congrès pourront, dans leurs lettres, leurs communications ou leurs mémoires, se servir aussi du grec, de l'allemand, de l'anglais ou de l'italien.

Art. VIII.

L'ordre du jour de chaque séance est réglé la veille par le Président, d'accord avec le Comité exécutif; il peut être modifié en cours de séance par le Président.

Il est tenu, par les soins des secrétaires, un procès-verbal de chaque séance.

Art. IX.

Aucune communication ni discours ne pourra excéder un quart d'heure; ceux qui auront pris la parole devront rédiger et remettre au secrétaire, à l'issue de la séance, un résumé très succinct de leur commuuication ou discours, qui sera inséré dans les comptes-rendus.

Art. X.

Les Actes du Congrès seront publiés par les soins et sous la surveillance du Comité exécutif. Ils contiendront les

procès-verbaux des séances, les comptes-rendus analytiques des communications et discussions, les mémoires d'étendue limitée, qui auront été présentés au Congrès et qui se recommanderont par leur originalité et leur importance. Ils seront imprimés aux frais de la Société archéologique, et mis à la disposition des membres du Congrès à la moitié du prix de vente.

Art. XI.

Pour être **membre** du Congrès, il faut, après avoir annoncé son adhésion à la Commission, recevoir d'elle une carte d'admission.

Les adhésions devront parvenir à Athènes [1] **sitôt que possible**; elles devront être accompagnées, dans le cas où l'on se propose de prendre une part active aux travaux du Congrès, d'une **note indiquant les sujets que l'on veut traiter**, les questions que l'on se propose de discuter.

Il y aura de plus des **membres associés**, qui seront nommés sur la proposition d'un des membres du Congrès. Les dames peuvent être admises.

Les membres du Congrès devront faire connaître s'ils ont l'intention de prendre part aux voyages archéologiques.

Art. XII.

Les membres du Congrès recevront, avant la fin de Février 1905, par les soins du Comité, le programme des travaux du Congrès. Ce programme contiendra la liste des communications annoncées, des sujets scientifiques qui seront traités, des questions pratiques qui seront discutées, indiquera l'intinéraire des excursions archéologiques officielles, énumérera les avantages dont jouiront en Grèce les

[1] S'adresser à M. Cavvadias, Directeur général des antiquités, *Athènes. Société Archéologique.*

membres du Congrès, et en particulier les réductions de tarifs sur les chemins de fer et bateaux à vapeur, et les autres facilités qui leur seront faites pour la visite des antiquités. A se programme sera jointe la carte d'admission, qui leur en assurera la jouissance; cette carte est rigoureusement personnelle.

Art. XIII.

A leur arrivée à Athènes, les membres du Congrès devront se présenter au bureau du comité (au siège de la Société archéologique) pour notifier leur présence à Athènes et se faire inscrire sur les registres du Congrès.

Art. XIV.

Les membres du Congrès ne versent aucune cotisation, Pour les excursions archéologiques officielles, on en fera connaitre la durée et les frais approximatifs. Les membres associés versent une cotisation de 20 Fr.

Art. XV.

Avant de se séparer, le Congrès sera appelé, dans une de ses séances générales, a voter le Règlement de son organisation permanente et à indiquer la ville dans laquelle il tiendra sa plus prochaine réunion.

Athènes, le 17/30 Décembre 1904.

PREMIÈRE PARTIE

ORGANISATION DU CONGRÈS

Historique et Règlements du Congrès.—Itinéraire des voyages archéologiques.—Avantages assurés aux Congressistes. — Immatriculation des membres du Congrès.

I

HISTORIQUE ET RÈGLEMENTS DU CONGRÈS

Le Congrés International d'archéologie a été institué par le Décret suivant de S. M. Georges I[er], Roi des Hellènes, en date du 14 Mai 1901 :

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Α΄

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

Ἔχοντες ὑπ' ὄψει τὴν ἀπὸ 25 Ἀπριλίου 1901 ἔκθεσιν τοῦ Ἡμετέρου ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως Ὑπουργοῦ περὶ συγκλήσεως Διεθνοῦς Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου εἰς Ἀθήνας τῇ συμμετοχῇ καὶ συνεργασίᾳ πάντων τῶν ἐνταῦθα ἀρχαιολογικῶν καθιδρυμάτων, θεωροῦντες ὅτι ἡ ἵδρυσις τοιούτου συνεδρίου θέλει συντελέσει σπουδαίως εἰς προαγωγὴν τῆς Ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης, ὅτι ὡς τόπος τῆς τὸ πρῶτον συγκλήσεως αὐτοῦ ἐνδείκνυνται αἱ Ἀθῆναι, ἕνεκα τῆς μεγάλης ἐξάρσεως ἣν ἔσχον ἐν

Ἑλλάδι αἱ Ἀρχαιολογικαὶ σπουδαὶ καὶ ἐργασίαι κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη, προτάσει τοῦ αὐτοῦ Ὑπουργοῦ Ἡμῶν ἀποφασίζομεν καὶ διατάσσομεν τάδε:

Ἄρθρον 1.

Συγκαλεῖται Διεθνὲς Ἀρχαιολογικὸν Συνέδριον μέλλον νὰ συνέλθῃ τὸ πρῶτον εἰς Ἀθήνας ἐν χρόνῳ ὁρισθησομένῳ ὑπὸ τῆς κατὰ τὸ ἄρθρον 3 ἐπιτροπῆς.

Σκοπὸς τοῦ Συνεδρίου τούτου εἶναι ἡ προαγωγὴ τῆς Ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης διὰ τῆς ἐρεύνης καὶ συζητήσεως παντὸς ζητήματος ἀφορῶντος τὴν ἐπιστήμην ταύτην, ἰδίως τὴν ἱστορίαν τῆς Ἑλληνικῆς τέχνης, καὶ διὰ τῆς δημοσιεύσεως τῶν πρακτικῶν αὐτοῦ καὶ τῶν εἰς αὐτὸ ὑποβαλλομένων ἐπιστημονικῶν διατριβῶν.

Ἄρθρον 2.

Ἐπίσημος γλῶσσα τοῦ Συνεδρίου ὁρίζεται ἡ Γαλλική. Αἱ εἰς αὐτὸ ὑποβαλλόμεναι διατριβαὶ καὶ αἱ ἐν αὐτῷ γενόμεναι συζητήσεις καὶ ἀγορεύσεις δύνανται νὰ γίνωνται ἀδιακρίτως ἐν Γαλλικῇ, Γερμανικῇ, Ἀγγλικῇ, Ἰταλικῇ καὶ Ἑλληνικῇ γλώσσῃ.

Ἄρθρον 3.

Ἐπιτροπὴ ὑπὸ τὴν προεδρίαν τῆς Α. Β. Υ. τοῦ Διαδόχου, Προέδρου τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, θέλει ὁρίσει τὸν χρόνον τῆς εἰς Ἀθήνας συγκλήσεως τοῦ Συνεδρίου, θέλει παρασκευάσει καὶ θέλει κανονίσει τὰ κατ' αὐτὸ διὰ τῆς ἐκδόσεως εἰδικοῦ Κανονισμοῦ καὶ θέλει διεξαγάγει τὰ κατὰ τὰς ἐργασίας αὐτοῦ.

Ἀντιπρόεδρος τῆς Ἐπιτροπῆς ὁρίζεται ὁ Ὑπουργὸς τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως, Γραμματεὺς ὁ Διευθυντὴς τῆς Γαλλικῆς Σχολῆς καὶ μέλη ὁ Πρύτανις τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου, ὁ Γενικὸς Ἔφορος τῶν Ἀρχαιοτήτων καὶ Μουσείων, ὁ διευθύνων τὸ Γερμανικὸν Ἰνστιτοῦτον γραμματεὺς αὐτοῦ, ὁ διευθύνων τὸ Αὐστριακὸν Ἰνστιτοῦτον, ὁ Διευθυντὴς τῆς Ἀμερικανικῆς Σχολῆς, ὁ Διευθυντὴς τῆς Ἀγγλικῆς Σχολῆς, ὁ Ἀντιπρόεδρος τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας καὶ ὁ Δήμαρχος Ἀθηναίων.

Ἄρθρον 4.

Κατὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ ἐν Ἀθήναις Σύνοδον τὸ Συνέδριον θέλει ὁρίσει τὸν τόπον εἰς ὃν θὰ συνέλθῃ τὸ δεύτερον καὶ θέλει

ψηφίσει τὸν ὁριστικὸν αὐτοῦ ὀργανισμόν, δι' οὗ θέλουσι κανονίζεσθαι μονίμως αἱ ἐν τῷ μέλλοντι ἐργασίαι του.

Εἰς τὸν αὐτὸν Ἡμέτερον Ὑπουργὸν ἀνατίθεται ἡ δημοσίευσις καὶ ἐκτέλεσις τοῦ Διατάγματος Ἡμῶν τούτου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 14 Μαΐου 1901.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ

Ὁ ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν κλπ. Ὑπουργὸς

Σ. Ε. ΣΤΑΗΣ

Une réunion de la Commission prévue par le Décret de S. M. le Roi eut lieu, bientôt après, au Palais de S. A. R. le Prince



Le Palais de S. A. R. le Prince Royal

Royal des Hellènes, et sur son invitation. Le Ministre de l'Instruction publique, M. Sp. Em. Staïs, y exposa les raisons qui avaient suggéré l'idée du Congrès et provoqué le Décret royal ; il exprima sa conviction de la réussite certaine de cette première session tenue à Athènes. S. A. R. le Prince Royal déclara accepter volontiers la présidence du Congrès et assura les membres de la Commission de tout son concours.

Après un échange de vues, les assistants furent d'accord sur la nécessité d'ajourner à quelques années l'ouverture du

Congrès, autant pour permettre de terminer quelques travaux archéologiques commencés que pour préparer tout ce qui pouvait se rapporter à l'organisation générale. On décida en outre que des excursions archéologiques seraient adjointes au Congrès, afin de permettre aux Congressistes de visiter les antiquités du pays.

Bientôt après, le bureau de la Commission fut constitué et installé au palais de la Société archéologique d'Athènes.



Société Archéologique. Siège du bureau du Congrès

En 1903, S. A. R. le Prince Royal, ayant cru le temps opportun pour réaliser la convocation du Congrès, invita la Commission à une séance pour le vote du Règlement provisoire.

Cette séance eut lieu le 1/14 Février 1903 au Palais de S. A. R. le Prince Royal. Le Ministre de l'Instruction publique, M. Al. Romas, annonce qu'il a chargé le Directeur général des antiquités M. Cavvadias de la rédaction d'un projet de

Règlement provisoire ; il estime que l'on doit, avant tout, fixer comme date du Congrès les vacances de Pâques 1905 ; ce qui est admis à l'unanimité.

M. Cavvadias donne lecture de son projet, et le Règlement provisoire est voté après discussion des articles, ainsi que suit :

Règlement provisoire

voté par la Commission dans sa séance du 1/14 Février 1903.

Art. I. Le Congrès international d'Archéologie, institué par Décret de Sa Majesté Georges I, Roi des Hellènes, en date du 14 Mai 1901, sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique, et après entente avec les Directeurs des Instituts archéologiques étrangers établis à Athènes, se réunira pour la première fois à Athènes, aux vacances de Pâques 1905, afin d'inaugurer ses travaux et de voter son Règlement définitif et son organisation permanente.

Art. II. Le but de Congrès est de contribuer à l'avancement de l'archéologie par l'examen et la discussion des questions scientifiques ou pratiques relatives à cette science, par la publication des Comptes-rendus du Congrès et des mémoires qui lui seront présentés, et, en général, par tous les moyens qui lui paraîtront opportuns et efficaces.

Art. III. Une Commission, présidée par Son Altesse Royale le Prince Royal des Hellènes, Président de la Société archéologique, est chargée de la préparation et de l'organisation du Congrès d'Athènes. Elle se compose du Ministre de l'Instruction publique, Vice-président, du Directeur général des antiquités et Musées, du Recteur de l'Université, du Vice-Président de la Société archéologique d'Athènes, du maire d'Athènes et des Directeurs des Instituts archéologiques étrangers établis à Athènes Pour l'expédition des affaires, elle délègue ses pouvoirs à un Comité de quatre membres pris dans son sein, savoir : le Ministre de l'Instruction publique, président, le Directenr de l'École française d'Athènes, le premier Secrétaire de l'Institut allemand, le Directeur général des antiquités et Musées. Le Directeur de l'École française remplit les fonctions de secrétaire du Comité et du Congrès.

Art. IV. Le Congrès archéologique international d'Athènes sera présidé par Son Altesse Royale le Prince Royal. Ses travaux comprendront des séances scientifiques tenues à Athènes, et des excursions archéologiques dans la Grèce continentale et les iles de la mer Égée, y compris Samos et la Crète. La session d'Athènes aura une durée de cinq jours ; les séances en seront générales ou particulières, selon ce que décidera le Congrès. La séance solennelle d'inauguration se tiendra sur l'Acropole et dans le Parthénon ; les séances plénières auront lieu dans la salle de l'Université ; les séances spéciales, s'il y a lieu, à la Société archéologique, dans les Instituts étrangers ou dans toute autre salle qui pourra être désignée selon les besoins des sections.

Immédiatement après la session d'Athènes, auront lieu les excursions archéologiques. Les antiquités qui seront visitées feront l'objet de conférences et de discussions.

Art. V. Dans la séance solennelle d'inauguration, Son Altesse Royale le Prince Royal proclamera l'ouverture du Congrès ; ensuite, le Directeur général des antiquités et les Directeurs des Instituts étrangers d'Athènes feront un exposé général des recherches et découvertes archéologiques éxécutées en Grèce et des progrès de la science archéologique qui ont suggéré l'idée et qui motivent la convocation du Congrès à Athènes. Puis le Congrès procédera à la constitution de son Bureau ; à cet effet, il élira, sur la proposition de S. A. R. le Prince Royal, parmi les membres du Congrès qui ne résident pas en Grèce, quatre Vice-présidents qui, avec le Ministre de l'Instruction publique et le Secrétaire général du Congrès, et sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal, dirigeront les séances générales. En l'absenee du Président, la présidence appartiendra au plus âgé des Vice-présidents.

Art. VI. Le Congrès décidera s'il veut procéder à ses travaux en séances plénières ou s'il juge plus avantageux de se diviser en sections, tenant chacune des séances particulières. Dans ce cas, chacune des sections élit son Président parmi les membres du Congrès qui ne résident pas en Grèce ; les membres de l'École française d'Athènes remplissent auprès d'elles les fonctions de secrétaires.

Art. VII. La langue officielle du Gongrès est le français ; il est employé pour la rédaction des procès-verbaux du Congrès et la correspondance de la Commission et du Comité. Toutefois, les membres du Congrès pourront, dans leurs lettres, leurs communications ou leurs mémoires, se servir aussi du grec, de l'allemand, de l'anglais ou de l'italien.

Art. VIII. L'ordre du jour de chaque séance est réglé la veille par le Président, d'accord avec le Comité des quatre ; il peut être modifié en cours de séance par le Président.

Il est tenu, par les soins des secrétaires, un procès-verbal de chaque séance.

Art. IX. Aucune communication ni discours ne pourra excéder un quart d'heure; ceux qui auront pris la parole devront rédiger et remettre au secrétaire, à l'issue de la séance, un résumé très succinct de leur communication ou discours, pour être inséré dans les Comptes-rendus.

Art. X. Les Actes du Congrès seront publiés par les soins et sous la surveillance du Comité des quatre. Ils contiendront les procès-verbaux des séances, les comptes-rendus analytiques des communications et discussions, les mémoires d'étendue limitée, qui auront été présentés au Congrès et qui se recommanderont par leur originalité et leur importance. Ils seront imprimés aux frais de la Société archéologique, et mis à la disposition des membres du Congrès à la moitié du prix de vente.

Art. XI. Pour être membre du Congrès, il faut, après avoir annoncé son adhésion à la Commission, recevoir d'elle une carte d'admission.

Les adhésions devront parvenir à Athènes avant la fin de Décembre 1904; elles devront être accompagnées, dans le cas où l'on se propose de prendre une part active aux travaux du Congrès, d'une note indiquant les sujets que l'on veut traiter, les questions que l'on se propose de discuter.

Art. XII. Les membres du Congrès recevront, au mois de Janvier 1905, par les soins du Comité, le programme des travaux du Congrès. Ce programme fixera

la date des séances du Congrès, contiendra la liste des communications annoncées, des sujets scientifiques qui seront traités, des questions pratiques qui seront discutées, indiquera l'itinéraire des excursions archéologiques officielles, énumérera les avantages dont jouiront en Grèce les membres du Congrès, et en particulier les réductions de tarifs sur le chemins de fer et bateaux à vapeur, et les autres facilités qui leur seront faites pour la visite des antiquités. A ce programme sera jointe la carte d'admission, qui leur en assurera la jouissance ; cette carte est rigoureusement personnelle. Après la réception de ce programme, les membres du Congrès devront faire connaître s'ils ont l'intention de prendre part aux excursions archéologiques.

Art. XIII. A leur arrivée à Athènes, les membres du Congrès devront se présenter au bureau de comité (au siège de la Société archéologique) pour notifier leur présence à Athènes et se faire inscrire sur les registres du Congrès.

Art. XIV. Les membres du Congrès ne versent aucune cotisation. Pour les excursions archéologiques officielles, on en fera connaître la durée et les frais approximatifs.

Art. XV. Avant de se séparer, le Congrès sera appelé, dans une de ses séances, à voter le règlement de son organisation permanente et à indiquer la ville dans laquelle il tiendra sa plus prochaine réunion.

Au cours de cette même séance, sur la proposition de S. A. R. le Prince Royal, le Directeur général des antiquités a été chargé d'envoyer aux Universités, aux Corps Savants, aux archéologues des deux mondes, une lettre circulaire rédigée par MM. Homolle et Cavvadias, ainsi que le Règlement provisoire. Cette mesure permettra, a dit S. A. R. le Prince Royal, de pressentir l'opinion publique et de s'assurer du concours des archéologues de l'étranger.

Conformément à cette décision, le Règlement provisoire du Congrès et la lettre circulaire, dont le texte suit, ont été adressés à l'étranger.

Lettre circulaire.

LE COMITÉ DE L'ORGANISATION DU CONGRÈS

à Mr ....

Monsieur

«Nou savons l'honneur de vous annoncer qu'un Congrès International d'Archéologie institué par décret de Sa Majesté Georges I, roi des Hellènes, se réunira à Athènes, sous la présidence de S. A. R le Prince Royal des Hellènes, aux vacances de Pâques 1905. L'inauguration de ce Congrès aura lieu solennellement sur l'Acropole, dans le Parthénon.

L'idée de convoquer à Athènes un Congrès international d'archéologie n'est

pas nouvelle ; le Gouvernement hellénique en avait conçu le projet, il y a longtemqs déjà, et, s'il avait été ajourné comme prématuré, on comptait bien qu'il serait un jour réalisé. Peu s'en fallu qu'il ne le fût en effêt en 1897, à l'occasion du Cinquantenaire de l'École française d'Athènes, sur l'initiative du Directeur de cette École, et par les soins d'un Comité composé du Recteur de l'Université d'Athènes, du Directeur général des antiquités et Musées, des Directeurs des Instituts archéologiques étrangers, et auquel S. A. R. le Prince Royal avait daigné accorder Son haut patronage. Les invitations adressées aux Universités, aux Corps Savants, aux archéologues des deux mondes, avaient reçu partout le meilleur accueil, et l'on pouvait se flatter d'avoir répondu à un désir universel, espérer un plein succès, lorsque survinrent des incidents, qui obligèrent d'abord à retarder la date du Congrès, puis à l'ajourner indéfiniment.

Toutefois, le Comité ne renonçait ni à son projet ni à ses espérances, et il demenrait constitué dans l'attente de circonstances plus favorables. Mais le Cinquantenaire de l'École française dut être célébré, avant qu'elles ne se fussent produites.

Cette occasion passée, le Comité jugea qu'en Grèce une telle initiative revenait de droit aux Hellènes, et leur remit le soin de l'exécution, en leur souhaitant une heureuse réussite et leur promettant d'avance son plus dévoué concours. Une première tentative fut faite, en 1900, par l'Université d'Athènes. Bientôt après, le Gouvernement hellénique, sur la proposition du Directeur général des antiquités et Musées, après entente avec les Instituts archéologiques étrangers établis à Athènes, prit lui-même l'affaire en mains, et le Ministre de l'Iustruction publique provoqua le Décret royal du 14 Mai 1901, par lequel a été institué le Congrès international d'archéologie.

Les motifs de cette institution sont si clairs qu'il suffit de les indiquer en peu de mots. Presque toutes les sciences ont leurs congrès internationaux, l'archéologie classique n'en a pas ; elle ne tient dans ces réunions qu'une place restreinte, tout à fait indigne des progrès étonnants qu'elle a faits depuis cinquante années et du rôle qu'elle joue dans l'éducation.

Quant à Athènes, on peut dire que cette ville est en quelque sorte le centre prédestiné d'un Congrès archéologique, par la beauté merveilleuse de ces ruines, la richesse de ses musées, le renouveau perpétuel des découvertes archéologiques, l'active émulation des savants de tous pays. L'Université d'Athènes, la Société archéologique, l'École française, l'Institut archéologique allemand, les Écoles américaines et anglaises, l'Institut autrichien y forment en permanence comme une délégation scientifique internationale.

En vous annonçant la convocation de ce Congrès, nous vous demandons, Monsieur, dès à présent, votre adhésion et nous sollicitons pour les vacances de Pâques 1905 votre présence à Athènes et votre collaboration effective. Nous vous serons aussi très reconnaissants de nous suggérer toutes les idées qui vous paraîtront capables d'assurer le succès du Congrès. Vous nous obligeriez aussi en nous annonçant s'il est possible, dès à présent et, en tout cas, avant le 1er Janvier 1905, si vous avez l'intention de prendre part aux discussions et sur quelles questions, de présenter un mémoire, et quel est le titre de ce mémoire.

Nous vous proposons ci-dessous une liste de quelques questions qui pourraient être soumises à l'étude des Congressistes et vous trouverez ci-joint le Règlement du Congrès.

P. S. «A titre d'indication, nous énumérons ci-dessoûs un certain nombre de questions sur lesquelles, entre autres, pourraient porter utilement, ce nous semble, les discussions du Congrès. Nous nous sommes attachés de préférense à des sujets d'ordre pratique, plus susceptibles de solutions promptes et nettes.

I. Conservation des Monuments antiques. Dans quel esprit et jusqu'à quel point convient-il de restaurer les monuments antiques, et en particulier le Parthénon?

II. Publications archéologiques. Projet d'une publication annuelle et internationale de Bibliographie archéologiqne.

Projet d'une Éphéméris épigraphique grecque.

Projet d'une recueil universel d'épigraphie grecque de petit format et de prix modéré.

Projet d'une recueil des inscriptions grecques chrétiennes et byzantines.

III. Enseignement archéologique. Dans quelle mesure et par quels moyens l'étude de l'archéologie et de l'histoire de l'art peut-elle être introduite dans l'enseignement secondaire (lycées et gymnases)? Quelle a été la méthode suivie, et qnels sont les résultats obtenus dans les pays qui pratiquent déjà cet enseignement?

Nous ne nous flattons pas d'avoir compris dans ce tableau toutes les questions qui eussent pu ou qui auraient dû y figurer; c'est un projet que nous vous soumettons, avec l'espérance que votre concours ne nous fera pas défaut pour le modifier et l'améliorer. Nous vous prions instamment de vouloir bien nous transmettre vos observations le plus tôt possible, et, en tout cas, avant le 1 Janvier 1905, pour que le programme définitif des travaux du Congrès soit arrêté, publié et distribué en temps utile».

En Octobre 1904, M. Cavvadias, au cours d'une audience que lui avait accordé S. A. R. le Prince Royal, exposa le résultat des invitations adressées à l'étranger. S. A. R. le Prince Royal voyant l'empressement que l'on mettait à accepter ces invitations, et l'unanimité avec laquelle on reconnaissait qu'Athènes devait être le centre d'un Congrès archéologique, fut d'avis que la convocation du Congrès ne pouvait être ajournée et devait être faite pour l'époque fixée.

S. A. R. le Prince Royal procéda immédiatement à la nomination, à côté de la Commission d'organisation du Congrès, d'une seconde Commission chargée d'assurer la réception des Congressistes, composée de MM. J. Pesmatzoglou, G. Baltazzi,

P. C. Carapanos, A. Mercati, M. Negrepontes, Ag. Schlieman, G. Scouzés, et convoqua les deux Commissions en séance générale.

Cette séance eut lieu au Palais de S. A. Royale le 17 Décembre 1904. S. A. R. le Prince Royal, après avoir fait part de sa conviction que le concours des archéologues étrangers était déjá assuré, demanda à la Commission de voter la convocation du Congrès pour l'époque fixée, et de charger de tous les détails de réception les membres de la Commission nouvellement nommée. S. A. R. le Prince Royal fit en outre connaître qu'en l'absence de M. Homolle, rentré en France, il avait chargé M. Cavvadias de remplir les fonctions de secrétaire.

Le Ministre de l'Instruction Publique, M. Lombardos, annonce qu'en sa qualité de vice-président du Congrès il a convoqué les membres de la Commission de réception nommée par S. A. R. le Prince Royal, et que cette Commission a constitué son bureau : M. Pesmazoglou a été élu président et M. Mercati secrétaire.

Le Recteur de l'Université M. Spyr. Lambros annonce que l'Université prendra une part très active au Congrès et que le Sénat académique a voté le crédit nécessaire.

M. Cavvadias donne ensuite lecture des réponses aux invitations qu'il avait adressées à l'étranger au nom de la Commission; il indique la nécessité de modifier le Règlement provisoire dans quelques uns de ses articles et d'ajouter quelques autres membres à la Commission d'organisation du Congrès. Il donne lecture du Règlement provisoire voté lors de la séance du 1/14 Février 1903; et, sur sa proposition et sur celle du recteur de l'Université M. Lambros, le **Règlement** est modifié et le texte définitif adopté tel qu'il a été publié page 50-55 : Aux membres de la Commission on ajouta les professeurs de l'Université MM. Politis et Tsountas, le II[e] secrétaire de l'Institut allemand M. Schrader, et l'autre secrétaire de l'Institut autrichien M. Heberdey.

On décide également que, pour tout ce qui concerne le programme scientifique du Congrès, les décisions seront prises par le Directeur général des antiquités, le Recteur et les deux professeurs de l'Université, d'accord avec les Directeurs des

Instituts et Ecoles archéologiques. Ceux-ci formeront une Commission spéciale appelée Commission scientifique. Les décisions de la Commission seront publiées dans un *Bulletin* par les soins de M. Cavvadias; l'organisation des excursions archéologiques est confiée à M. Doerpfeld, premier secrétaire de l'Institut archéologique allemand.

On décide en outre que le Ministre de l'Instruction publique nommera une Commission qui, sous sa présidence, désignera toutes les personnes de nationalité grecque susceptibles d'être invitées à participer au Congrès.

Une autre séance des deux Commissions réunies eut lieu le 15 Février au Palais de S. A. R. le Prince Royal. Le Ministre de l'Instruction Publique, M. Carapanos, annonce qu'il aura les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses du Congrès: le décret royal du 5/18 Janvier affecte à ces dépenses une somme de 30.000 drachmes provenant du produit de la loterie de la Société archéologique. Il est décidé que cette somme sera déposée à la Banque d'Athènes et mise à la disposition du Comité exécutif du Congrès, présidé par le Ministre de l'Instruction publique.

M. Carapanos annonce qu'il a désigné pour faire partie de la Commission chargée d'indiquer les personnes de nationalité grecques susceptibles d'être invitées au Congrès: le Recteur de l'Université, le Directeur général des Antiquités et M. M. Mistriotis, Politis et Tsoundas, professeurs de l'Université; il annonce aussi qu'à la Commission chargée d'assurer la réception de congressistes il a adjoint M. Sotiriadis, éphore des antiquités.

S. A. R. le Prince Royal annonce que la Commission des Jeux Olympiques met le Stade à la disposition de la Société de représentation des drames antiques, pour la représentation de l'Antigone de Sophocle qui aura lieu en l'honneur des congressistes; les frais d'établissement de la scène seront avancés à cette Société par le Comité exécutif du Congrès.

Le Directeur général des antiquités déclare que l'excursion projetée à Chéronée, pour l'inauguration du Lion, ne pourra avoir lieu pendant le Congrès, à cause de difficultés d'ordre

divers. S. A. R. le Prince Royal propose en échange une excursion à Eleusis, aux frais de la Commission du Congrès.

Il est adopté que toute autre mesure concernant le Congrès peut être prise par le Comité exécutif, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique, et par la Commission scientifique mentionnés plus haut.

Les travaux d'organisation générale étant dès lors terminés, on se mit immédiatement à l'œuvre. Le Ministre de l'Instruction publique convoqua les diverses Commissions pour règler les questions encore pendantes, la Commission scientifique se réunissait à l'Université pour dresser le programme et discuter de l'organisation pratique, et la Commission de réception, de son côté, faisait tous ses efforts pour assurer aux congressistes un accueil cordial, leur faciliter l'arrivée et le séjour à Athènes.

Le Recteur de l'Université nomma une Commission d'étudiants et d'étudiantes pour recevoir les congressistes à leur arrivée à Athènes, et pour se tenir à leur disposition au bureau de renseignements installé à l'Université.

Les décisions prises ont été portées à la connaissance des congressistes par les publications suivantes, dont les deux premières ont été envoyées à domicile :

Bulletin N° I

publié le 10 Février 1905, composé de 16 pages.

Cette publication contenait :

1° Règlement provisoire voté par la Commission dans sa séance du 1er Février 1903 et modifié dans la séance du 17 Décembre 1904.

2° Itinéraire des voyages archéologiques annexés au Congrès.

3° Indication du siège des sections du Congrès.

4° Questions qui pourraient être soumises à l'examen du Congrès.

5° L'indication des avantages réservés aux membres du Congrès et divers renseignements d'ordre pratique.

Bulletin N° II

publié le 25 Février 1905, composé de 36 pages.

Cette publication contenait :

1° Une liste provisoire des communications proposées jusqu'au 20 Février.

2° Une liste provisoire des délégués et membres du Congrès et des membres associés, d'après les adhésions reçues jusqu'au 20 février.

3° Une note des réductions de tarifs accordés aux congressistes par les diverses Compagnies de bateaux et de chemins de fer.

Programme définitif du Congrès

publié le 5 Avril 1905, composé de 80 pages.

Il contenait ce qui suit :

1° Avis aux congressistes.

2° Indication du siège des sections.

3° Programme général.

4° Programme spécial des séances des sections d'après les communications proposées.

5° Règlement du Congrès (déjà publié dans le Bulletin N° 1).

6° Itinéraire définitif et détaillé des voyages archéologiques.

7° Liste des délégués et membres du Congrès et des membres associés d'après les adhésions reçues jusqu'au 31 Mars.

8° Itinéraire d'un troisième voyage archéologique organisé par l'agence Cook sous le patronage du Comité du Congrès.

Annexe au Programme du Congrès

publié le 9 Avril 1905, composé de 38 pages.

Il contient :

1° Liste des membres des Bureaux des diverses Sections.

2° Programme général avec les modifications y apportées.

3° Programme spécial des séances, avec les modifications y apportées. Liste des communications.

4° Liste spéciale des délégués.

5° IIème liste des membres du Congrès d'après les adhésions reçues jusqu'au 5 Avril.

II

ITINÉRAIRE DES VOYAGES ARCHÉOLOGIQUES

L'itinéraire des voyages archéologiques a été règlé ainsi qu'il suit :

Ier voyage

Vendr.,	14. (1.)	avril,	Mycènes
Samedi,	15. (2.)	avril,	Tirynthe et Argos
Dimanche,	16. (3.)	avril,	Épidaure
Lundi,	17. (4.)	avril,	Corinthe
Mardi,	18. (5.)	avril,	Olympie
Mercr.,	19. (6.)	avril,	Leucade et Ithaque
Jeudi,	20. (7.)	avril,	Delphes

IIe Voyage

Samedi,	22. (9.)	avril,	Délos
Dimanche,	23. (10.)	avril,	Milos
Lundi,	24. (11.)	avril,	Santorin
Mardi,	25. (12.)	avril,	Cnossos (Crète)
Mercr.,	26. (13.)	avril,	Palaecastro (Crète)
Jeudi,	27. (14.)	avril,	Phaestos (Crète)
Vendr.,	28. (15.)	avril,	Cos
Samedi,	29. (16.)	avril,	Didymes
Dimanche,	30. (17.)	avril,	Priène ou Samos
Lundi,	1. (18.)	mai,	Éphèse
Mardi,	2. (19.)	mai,	Pergame ou Lesbos
Mercr.,	3. (20.)	mai,	Troie
Jeudi,	4. (21.)	mai,	Sunion et Pirée.

Comme il n'a pas été possible de fréter un grand bateau appartenant à une compagnie étrangère, on a frêté deux bateaux grecs, *Mycali* et *Antigoni*. Dans ces bateaux, il n'existe de cabines avec deux ou plusieurs lits qu'en 1ère classe ; en 2e classe, les lits sont placés dans le salon commun. Il doit donc y avoir différence de prix, selon que le billet est de 1ère ou de 2e classe ; cette différence est de 10 francs pour chaque journée. Il va sans dire que le service est le même pour tous les pas-

sagers et que les repas, dans la mesure du possible, seront pris en commun; de même, tous les passagers auront libre accès dans toutes les parties du bateau.

D'après les renseignements obtenus, le prix maximum du billet de 1ère classe se trouve fixé à 35 francs par jour, le prix maximum du billet de 2e classe à 25 francs par jour, y compris, dans les deux cas, les frais de nourriture sur le bateau et à terre, et les frais de voyage par terre. Les voyageurs auraient donc à payer :

Pour le 1er voyage	1ère classe	$8 \times 35 = 280$	francs
	2e classe	$8 \times 25 = 200$	»
Pour le 2e voyage	1ère classe	$13 \times 35 = 465$	»
	2e classe	$13 \times 25 = 325$	»
Pour les deux voyages	1ère classe	$21 \times 35 = 735$	»
	2e classe	$21 \times 25 = 525$	»

Si les demandes de billets de 1ère classe étaient en trop grand nombre, la direction du voyage se réserverait le droit de placer d'office les plus jeunes des voyageurs en 2e classe.

Si un voyageur désire avoir seul une cabine à deux lits, il devra payer la moitié en sus de sa quote-part, supposé qu'il soit possible de faire accueil à sa demande.

Avant le départ, on indiquera à chaque passager la cabine qu'il devra occuper. Pour la répartition des lits dans les cabines, on tiendra compte, dans la mesure du possible, des désirs exprimés par les voyageurs.

La somme maxima indiquée ci-dessus, devra être déposée avant le 12 Avril à la *Banque d'Athènes* (Athènes), en espèces ou par chèque sur une banque d'Europe ou d'Amérique. Si les frais étaient inférieurs aux prévisions, le surplus serait rendu aux voyageurs. Le remboursement se ferait à la fin de chaque voyage, après répartition entre les voyageurs de toutes les dépenses communes.

Itinéraire détaillé.

1er Voyage : *Péloponèse, Iles Ioniennes, Delphes, Egine.*

Jeudi 13 Avril : départ d'Athènes par le chemin de fer du Pirée, station de l'Homonoia (dernier départ : 9h. s.). Embar-

quement sur le deux paquebots *Mycali* et *Antigoni*. Les bateaux quitteront le Pirée à 10h s. — Première traversée : 80 milles marins.

Vendredi 14 Avril : Arrivée à Nauplie à 6 h. m. : *matinée :* à 8 h. m. départ en chemin de fer ou en voiture pour Tirynthe. Visite des ruines, déjeuner à **Tirynthe.** *Après-midi :* promenade en voiture à l'Héraion et à Argos. Retour à Nauplie. Dîner et coucher à bord.

Samedi 15 Avril-Dimanche 16 Avril. Étant donné le nombre restreint des voitures, les Congressistes, pour la visite de Mycènes et d'Épidaure, devront être répartis en deux groupes.

1er groupe : Passagers de l'*Antigoni :* Samedi 15 Avril. 6 h. 30 matin. Départ en voiture pour **Épidaure.** Déjeuner à Epidaure. Retour à Nauplie dans la soirée. Diner à bord. Dimanche 16 Avril : 8h. m. départ pour **Mycènes** en chemin de fer. Déjeuner à Mycènes. Retour à Nauplie, avec arrêt aux ruines d'Argos. Diner à bord.

2e groupe : passagers de la *Mykali.* Samedi 15 Avril : 8 h. m. départ pour Mycènes en chemin de fer. Déjeuner à Mycènes. Retour à Nauplie, avec arrêt aux ruines d'Argos. Dîner à bord. Dimanche 16 Avril : 6 h. 30 matin, départ en voiture pour *Épidaure.* Déjeuner à Épidaure. Retour à Nauplie dans la soirée. Dîner à bord.

Dimanche 16 Avril : 9 h. s. départ des deux paquebots pour Corinthe.— Traversée : 100 milles marins.

Lundi 17 Avril : *Matinée :* 6-7 h. m. Passage du canal de Corinthe. 8 h. 30. Départ en voiture ou trajet en chemin de fer de la Nouvelle-Corinthe à Hexamilia ; promenade à pied ou à cheval aux ruines de **Corinthe.** Déjeuner au temple. *Après-midi :* ascension de l'Acrocorinthe. Retour à la Nouvelle-Corinthe par Hexamilia. Départ du paquebot à 6 h. s. — Traversée : 125 milles marins.

Mardi 18 Avril : 7 h. m. Arrivée à Katakolo. 7 h. 30 m. Départ en chemin de fer pour *Olympie.* Visite des ruines et du Musée. Déjeuner et dîner à Olympie. 9 h. s. retour en chemin de fer à Katakolo. 11 h. s. départ pour Leukas.— Traversée : 75 milles marins.

Mercredi 19 Avril : *Matinée :* 6 h. m. Arrivée à **Leukas.**

Visite du détroit qui sépare Leukas de l'Acarnanie, de la plaine de Nidri et du golfe de Syvota. Déjeuner à bord. *Après-midi:* départ pour les îles d'Arkoudi (Astéris) et d'Ithaque. Dîner à bord. Route pour Delphes pendant la nuit. — Traversée: 90 milles marins.

Jeudi 20 Avril: *Matinée:* 6 h. m. Arrivée à Itéa. Trajet jusqu'à **Delphes** en voiture, à cheval ou à pied. Visite des ruines. Déjeuner à Castalie. *Après-midi:* visite du Musée. Départ pour Itéa à 5 h. Dîner à bord. Départ pour Égine 10 h. s.— Traversée: 70 milles marins.

Vendredi 21 Avril: passage du canal de Corinthe pendant la nuit. 6 h. m. Arrivée à la ville d'Égine. *Matinée:* Visite du Musée et des fouilles du temple d'Aphrodite. Déjeuner à bord. *Après-midi:* visite au temple d'Aphaia. 7 h. s. Arrivée au Pirée

2e **Voyage.** *Iles de la Mer Égée et villes côtières de l'Asie Mineure.*

Vendredi 21 Avril: 10 h. s. départ du **Pirée** pour Délos.— Traversée: 90 milles marins.

Samedi 22 Avril: *Matinée:* 8 h. m. Arrivée à **Délos.** Visite du sanctuaire et de la ville basse. Déjeuner à bord. *Après-midi:* Visite de la ville haute; ascension du Cynthe. Dîner à bord. Départ vers minuit.—Traversée: 60 milles marins.

Dimanche 23 Avril (Pâques): 7 h. m. Arrivée à Adamas dans l'île de **Milos.** *Matinée:* Visite de la ville de Milos. Déjeuner à bord. *Après-midi:* Visite des ruines de Phylakopi. Dîner à bord. Départ vers minuit pour Théra (Santorin).—Traversée: 60 milles marins.

Lundi 24 Avril: 6 h. m. Arrivée à **Théra.** *Matinée:* Visite de l'ancienne ville. Déjeuner au monastère de H. Ilias ou à bord (au gré des voyageurs). *Après-midi:* visite de la ville moderne, et du Musée. Départ à 11 h. s. — Traversée: 65 milles marins.

Mardi 25 Avril: 6 h. m. Arrivée à **Héraklion** (Candie) de **Crète.** *Matinée:* Visite du Musée: trouvailles de Knossos, Phaistos, Gournia, Palaikastro, etc. Déjeuner à bord. *Après-midi:* Visite des fouilles de **Knossos.** Dîner à bord. Départ vers minuit.—Traversée: 45 milles marins.

Mercredi 26 Avril : 6 h. m. Arrivée à **Gournia**, visite des fouilles. Déjeuner à bord. Départ pour Palaikastro (40 milles marins). *Après-midi :* Visite des fouilles de Palaikastro. Départ à 8 h. s. pour Matala.—Traversée : 95 milles marins.

Jeudi 27 Avril : 6 h. m. Arrivée à Matala. *Matinée :* promenade à pied ou à cheval à **Phaistos** ou à **Hagia Triada.** Déjeuner à Hagia Triada. *Après-midi :* Départ de Matala à 5 h. s. pour Kos.— Traversée : 210 milles marins.

Vendredi 28 Avril : *Matinée :* Continuation du voyage. Midi, arrivée à **Kos.** *Après-midi :* Visite de l'Asklépieion. Départ de Kos après minuit.— Traversée : 30 milles marins.

Samedi 29 Avril : *Matinée :* Arrivée au port de Kovella. Promenade à pied jusqu'au temple de **Didyma,** distant d'une heure environ. *Après-midi :* programme réservé.

Dimanche 30 Avril (Pâques grecques) : 6 h. m. Arrivée à Spilia, sur la côte méridionale du promontoire de Mykale. Débarquement des voyageurs qui veulent visiter **Priène** (8 h. de cheval, aller et retour). Un des deux paquebots partira pour Samos vers 7 h. Mouillage à Tigani. Visite de l'ancienne ville de Samos. *Après-midi*: Promenade à cheval jusqu'à l'Héraion. Le paquebot demeuré à Spilia gagnera Tigani dans la soirée. Départ pour Éphèse après minuit.—Traversée: 30 milles marins.

Lundi 1[er] Mai. 6 h. m. Mouillage au nord de Scala-Nova. *Matinée:* promenade à pied ou à cheval aux ruines d'Éphèse (1 h. $^1/_2$ de route). Visite de l'ancienne ville. Déjeuner dans les ruines. *Après-midi :* Visite de l'Artémision. 6 h. s. Départ pour Pergame ; dîner à bord.— Traversée : 115 milles marins.

Mardi 2 Mai : 6 h. m. Arrivée à Dikéli. Débarquement des voyageurs qui veulent faire l'excursion de **Pergame** (N. B. Cette excursion est fatigante : elle exige un trajet de 6 heures [aller et retour] en mauvaises voitures, ou de 8 heures à cheval). Durant cette excursion, l'un des paquebots se rendra à **Lesbos (Mitylini)** où l'on pourra visiter la ville et faire des promenades dans l'île. L'autre paquebot, après avoir pris à bord les voyageurs qui auront visité Pergame, partira le soir de Dikéli et viendra toucher à Lesbos. Départ des deux paquebots pour Troie à 11 h. s.— Traversée : 75 milles marins.

Mercredi 3 Mai : 7 h. m. Arrivée aux bouches du Scamandre.

Mouillage à Rhoitheion. Trajet à pied, en 1 heure, jusqu'à **Troie**. Visite des ruines. 7 h. s. dîner à bord. Départ pour Sunion. — Traversée: 180 milles marins.

Jeudi 4 Mai: *Matinée:* Traversée du canal entre l'Eubée et l'île d'Andros. *Après-midi:* Arrivée à Sounion. Visite du temple. 8 h. s. Arrivé au **Pirée**.

III

AVANTAGES ASSURÉS AUX CONGRESSISTES

La carte de membre du Congrès et de membre associé assurait les avantages suivants:

I. Entrée libre dans les Musées et fouilles du Royaume de Grèce avec la faculté de faire partout des copies, dessins ou photographies.

II. Entrée libre à l'Acropole, même le soir (dans les quatre jours qui précèdent et qui suivent la pleine lune).

III. Réductions de 50 %, pendant une durée de deux mois (du 2/15 Mars au 2/15 Mai), sur les tarifs des compagnies de navigation helléniques Diakaki, John, Ghianoulato, Papaléonardo, Panhellénique et sur ceux de toutes les compagnies de chemin de fer en Grèce, exception faite seulement pour la ligne du Pirée à Athènes.

IV. Réduction de 50 % (du 2/15 Mars au 2/15 Mai) sur les tarifs de la compagnie française Fraissinet, Lloyd autrichien, Khedivieh, et de 30 % sur les Messageries maritimes (exclusivement pour les congressistes français) et la compagnie Florio Rubatino.

Toutes ces réductions étaient accordées sur le simple vu de la carte de membre du Congrès.

Pour que les congresistes pussent s'assurer des avantages concernant les réductions de tarifs, la *carte d'admission* leur était envoyée à domicile, sous pli recommandé. Si, par accident,

quelqu'un ne l'avait pas reçu avant son départ pour Athènes, il pouvait s'en procurer une autre au siège de la Société archéo-



La carte de congressiste

logique, lors de son inscription sur les registres du Congrès.

Les membre associés recevaient aussi leur carte à domicile; ils versaient leur cotisation à leur arrivée à Athènes, entre les mains du trésorier de la Société archéologique.

Parmi les différentes facilités faites au congressistes, il faut noter que deux bureaux de renseignements ont été installés, l'un à l'Université d'Athènes, l'autre au siège de la Commission du Congrès, dans le palais de la Société archéologique. A l'Université a été installé aussi un bureau de poste spécial pour les congressistes.

IV

IMMATRICULATION DES CONGRESSISTES

Pour être considéré définitivement comme membre ou comme associé du Congrès, on devait se rendre en personne à la Société archéologique, où se trouvait le bureau de la Commission pour

y notifier sa présence, faire inscrire son nom sur le registre officiel, indiquer son adresse à Athènes, et signer. Chaque congressiste recevait alors la carte d'admission (s'il ne l'avait pas reçue à domicile), la *médaille* du Congrès, le Programme public, et un carnet contenant des renseignements généraux



La médaille de congressiste

sur les principaux hôtels, moyens de communication, chemins de fer, etc. avec un plan détaillé d'Athènes.

DEUXIÈME PARTIE

ACTES DU CONGRÈS

Index des séances et des cérémonies.—Séance solennelle au Parthénon.—Séance solennelle à l' Université. — Séances des Bureaux et du Comité exécutif. — Séance d'une commission des Fouilles et Musées. — Séances de la Section d'Archéologie classique.—Séances de la Section d'Archéologie préhistorique et orientale.— Séances de la Section des Fouilles et Musées. — Séances de la Section d'Épigraphie et Numismatique.—Séances de la Section d'Archéologie byzantine.—Séances de la Section d'Enseignement de l'Archéologie.— Séance collective.— Annexe aux séances des Sections.— Séance générale de clôture du Congrès.

I

INDEX DES SÉANCES ET DES CÉRÉMONIES

Les séances et les cérémonies tenues en exécution du Programme du Congrès, ont eu lieu dans l'ordre suivant:

Jeudi, 6 Avril (24 Mars).

10-12 h m. Réception des congressistes à l' Université (sans invitation).

La réception eut lieu dans l'«Aula» de l'Université; les professeurs de l'Université, ayant à leur tête M. Lambros, leur recteur, recevaient les congressistes. La soirée, très brillante, a été honorée de la présence de LL. Majestés Helléniques, de S. A. R. le Prince Royal et de celle de toute la famille royale. Le corps diplomatique y assistait.

Ouverture du Congrès.

Vendredi 7 Avril (25 Mars).

2 $^{1}/_{2}$ h s. Séance solennelle au Parthénon.

Le Congrès a été inauguré à l'Acropole, en séance solennelle tenue au Parthénon, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes et en présence de LL. MM. le Roi et la Reine et de la famille royale de Grèce.

S. A. R. le Prince Royal prit la parole et proclama l'ouverture du Congrès. Ont pris ensuite la parole : le Ministre de l'Instruction publique M. Carapanos, le Directeur général des antiquités et Musées M. Gavvadias, les Directeurs des Instituts et Écoles archéologiques établis à Athénes, MM. Dörpfeld, Wilhelm, Bosanquet, Heermance, Holleaux.

Après ces discours, S. A. R. le Prince Royal, à l'approbation unanime de l'Assemblée, nomma les sept présidents des sections du Congrès. La séance a été lévée au milieu d'acclamations.

6 h s. Les **présidents des sections** et le **Comité exécutif** se sont réunis à l'Université ; ils ont constitué définitivement les **bureaux**, ayant élu deux autres présidents pour chaque section, et quatre présidents hors des sections (v. page 6).

10 h s. L'Acropole a été illuminée.

Samedi, 8 Avril (26 Mars).

9 h m. Les **bureaux** des sections et le **Comité exécutif** ont tenu séance à l'Université (dans la salle du Sénat).

10 h m. Séance solenuelle dans l'« Aula » de l' Université sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal et en présence de LL. MM. le Roi et la Reine et de la famille royale. Au nom de l'Université, le recteur M. Sp. Lam-

bros salua les congressistes. Ont pris ensuite la parole : M. Collignon, au nom des Académies des deux mondes, M. Percy Gardner, au nom des Universités, M. Diomède Kyriakos, au nom de l'Hellénisme. Les délégués ont ensuite déposé leurs adresses.

1 h s. Dîner de Gala offert par la Commission du Congrès, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal, aux membres des Bureaux des sections. Le Conseil des Ministres et le Corps diplomatique y étaient également invités.

A la fin du dîner, S. A. R. le Prince Royal, remercie au nom de la Grèce tous ceux qui sont venus témoigner de leur admiration pour la Grèce antique et apporter à la Grèce moderne, qui conserve si pieusement le culte de ses ancêtres, les témoignages de leur sympathie. S. A. R. le Prince Royal fait tous ses vœux en faveur du Congrès ; il serait heureux s'il pouvait suivre jusqu'au bout ses travaux [1], qui font avancer l'Hellade et l'humanité dans la science et préparent l'union des cœurs dans le culte du vrai et du beau.

M. Homolle prend ensuite la parole au nom des congressistes étrangers. Il remercie S. A. R. le Prince Royal, Président du Congrès, de tous les longs efforts qu'il a faits pour mener cette œuvre à bonne fin ; il félicite S. A. R. le Prince Royal de la persévérance avec laquelle il a su vaincre les grandes difficultés de la réalisation de cette entreprise scientifique et internationale.

3 ½ h s. On a procédé, à l'École anglaise, à la cérémonie d'inauguration de la nouvelle Bibliothèque consacrée à la mémoire de Fr. Penrose.

5-7 h s. Les sections I, III, IV, VI, ont tenu leurs séances.

---

[1] S. A. R. le Prince Royal devait partir le lendemain pour Corfou, afin de recevoir S. A. Ile et Rle l'Empereur d'Allemagne.

La représentation de l'Antigone au Stade

Dimanche, 9 Avril (27 Mars).

2-7h s. Les congressistes ont fait l'excursion à Eleusis, dans trois trains spéciaux, qui avaient été mis à leur disposition par la Commission du Congrès. S. A. R. le Prince Royal prit part à cette excursion.

9 1/2h s. Les congressistes de toute nationalité ont été reçus à l'École française et à l'Institut allemand; les Congressistes austro-hongrois à l'Institut autrichien.

Lundi, 10 Avril (28 Mars).

9h m. Les **bureaux** des sections et le **Comité exécutif** se sont réunis à l'Université.

10-12h m. Les **sections** I, II, IV, VII ont tenu leurs séances.

2h s. Représentation en l'honneur des congressistes de l'Antigone de Sophocle (dans le texte original) donnée au Stade par la «Société pour la représentation des drames antiques». Des places spéciales étaient réservées aux congressistes, qui y étaient admis sur la présentation de leur carte.

5-7h s. Les **sections** I, II, III, IV, VII ont tenu leurs séances.

9h s. Les congressistes ont été reçus à l'Hôtel de Ville; la réception fut très brillante; le Conseil des Ministres, le Corps diplomatique, y étaient représentés. Le Maire d'Athènes, à la tête du Conseil municipal, faisait les honneurs.

Le même soir l'Acropole a été de nouveau illuminée.

Mardi, 11 Avril (29 Mars).

9h m. Les **bureaux** des sections et le **Comité exécutif** ont tenu séance à l'Université.

10-12h m. Les **sections** I, II, III, V, VI, ont tenu leurs séances.

2 h s. Une **Commission des Fouilles et des Musées**, nommée par la Section III, a tenu séance à la Société archéologique.

3 h s. Les congressistes ont été reçus aux Écoles américaine et anglaise.

5-7 h s. Les **sections** I, II, III, V, VI, ont tenu leurs séances.

9 1/2 h s. Une réception a eu lieu au Phalère, à l'Actaeon, chez M. Pesmazoglou, président de la Commission chargée d'assurer la réception des congressistes; une foule nombreuse de congressistes, de diplomates, de ministres et de hauts dignitaires se pressait dans les salons.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars).

9 h m. Les **bureaux** des sections et le **Comité exécutif** ont tenu séance à l'Université.

10-12 h m. Les **sections** I, II, IV, V, VII ont tenu leurs séances.

3 h s. Dernière séance des **bureaux** et du **Comité exécutif.**

5-7 h s. Les **sections** I, II, IV, V, VII ont tenu leurs séances.

9 h s. **Séance collective** à l'Université, sous la présidence de M. Carapanos, Ministre de l'Instruction publique.

Jeudi, 13 Avril (31 Mars).

9 h m. Réunion à l'Université des **bureaux** des sections et du **Comité exécutif.**

10-12 h m. **Séance générale de clôture** dans l'«Aula» de l'Université.

4 h s. Réception, à Képhissia, chez Mr Carapanos, Ministre de l'Instruction publique; tous les congressistes avaient tenu à y assister.



Villa de M. Carapanos à Képhissia

Voyages archéologiques

14 Avril – 4 Mai (1 Avril – 21 Avril).

Le même soir (jeudi 13 Avril), vers minuit, deux bateaux spécialement frêtés par la Commission, l'*Antigone* et la *Margarita*, quittaient le Pirée pour exécuter les deux voyages archéologiques, ayant à leur bord environ 110 congressistes. L'itinéraire des voyages fut exécuté tel qu'il avait été dressé. S. A. R. le Prince Royal, de retour de Corfou, put prendre part à l'excursion de Delphes.

Un certain nombre des congressistes, n'ayant pu, faute de place ou pour diverses raisons, prendre part à ces voyages, ont fait en groupe des excursions spéciales, soit en bateau, soit en chemin de fer.

Le troisième voyage organisé par l'Agence Cook n'a pas eu lieu.



S. A. R. le Prince Royal proclamant l'ouverture du Congrès

II

SÉANCE SOLENNELLE AU PARTHÉNON

Vendredi, 7 Avril (25 Mars), **2 $^{1}/_{2}$ ^{h} s.**

La séance d'inauguration du Congrès avait été préparée dans l'opisthodome du Parthénon, où un fût de colonne et quelques blocs antiques servaient de tribune.

A 2 ^{h} $^{1}/_{2}$ LL. MM. le Roi et la Reine accompagnées de toute la famille royale, suivis du Président du Conseil et de tous les Ministres, du corps diplomatique et des délégations étrangères, font leur entrée; ils sont reçus par S. A. R. le Prince Royal, Président du Congrès, à la tête de tous les membres de la Commission.



Le Parthénon



Entrée de LL. MM. le Roi et la Reine au Parthénon

L'assemblée des congressistes qui remplit la cella du Parthénon, se tient debout, suivant l'exemple de S. M. le Roi, dans une attitude émue et recueillie.

S. A. R. le Prince Royal, montant sur la tribune, déclare le Congrès ouvert et prononce le discours suivant :

Discours de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes.

Ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἀκροπόλεως βράχου, εἰς ὃν ἡ ἀπελευθερωθεῖσα Ἑλλὰς ἀπέδωκε μετὰ μακροὺς αἰῶνας τὴν ἠρεμίαν τὴν προσήκουσαν εἰς τὴν αἰώνιον τέχνην, ἐντὸς τῶν περικαλλῶν λειψάνων τοῦ ναοῦ τούτου τῆς Ἀθηνᾶς, τῆς συμβολιζούσης τὴν σοφίαν, ἡ σεμνὴ ἡμῶν συνέλευσις σήμερον εἶνε σύνοδος ἱεροφαντῶν, φερόντων ἀπὸ τῶν περάτων τοῦ κόσμου τὸν φόρον τοῦ θαυμασμοῦ πρὸς τὴν δόξαν καὶ τὸ κάλλος τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος.

Ἀπὸ μέρους τῆς νέας Ἑλλάδος εὐχαριστῶ ὑμᾶς, κύριοι, μετὰ προθυμίας ἀκούσαντας τῆς φωνῆς αὐτῆς, καλούσης ὑμᾶς εἰς ἐπίσκεψιν τῆς χώρας τῶν μεγάλων ἀναμνήσεων εὐκλεοῦς παρελθόντος καὶ εἰς συνεργασίαν πρὸς μελέτην καὶ διαφώτισιν τῶν μνημείων, ἅτινα κατέλιπεν εἰς ἡμᾶς ὁ ἀρχαῖος κόσμος.

Ἔχομεν τὴν συναίσθησιν, ὅτι ἐπετελέσαμεν, τὸ ἐφ' ἡμῖν, τὸ ἐπιβαλλόμενον εἰς ἡμᾶς καθῆκον τῆς συντηρήσεως καὶ διασώσεως, τῆς ἀποκαλύψεως καὶ ἀναστηλώσεως τῶν μνημείων τοῦ προγονικοῦ ἡμῶν παρελθόντος καὶ ὅτι διὰ παντὸς τρόπου ἠγωνίσθημεν νὰ ἀναδείξωξωμεν τὴν πατρίδα ἡμῶν ἑστίαν ἀρχαιολογικῶν μελετῶν. Ἀλλ' ὁμοίως συνησθάνθημεν, ὅτι τὰ προγονικὰ ἡμῶν κειμήλια εἶνε θησαυρὸς κοινὸς εἰς τοὺς πεπολιτισμένους λαούς, καὶ διὰ τοῦτο παρέσχομεν μετὰ τῆς μεγίστης ἐλευθεριότητος τὴν ἄδειαν ἡμῶν καὶ τὴν συνδρομὴν εἰς πάντα τὰ ἔθνη, ὅπως συνεργασθῶσιν ἐπὶ τοῦ ἑλληνικοῦ ἐδάφους μετὰ τῶν Ἑλλήνων ἐν τῷ εὐγενεῖ ὑπὲρ τῆς ἐπιστήμης ἀγῶνι.

Τῆς διεθνοῦς δὲ καὶ εἰλικρινοῦς συνεργασίας ταύτης καρπὸς δύναται νὰ θεωρηθῇ ἡ σύγκλησις τοῦ Συνεδρίου τούτου, ὅπερ σκοπεῖ τὴν προαγωγὴν τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης διὰ τῆς βοηθείας καὶ συμπράξεως ἁπάντων τῶν πεφωτισμένων λαῶν. Διὰ τοῦτο δὲ μετὰ πεποιθήσεως ἐνητενίσαμεν εἰς τὴν ἡμέραν ταύτην, ἀπεκδεχόμενοι, ὅτι ἠθέλομεν τύχει τῆς προθύμου καὶ ἐνθουσιώδους συμμετοχῆς ὑμῶν



LL. MM. le Roi et la Reine et la famille Royale au Parthénon

εἰς ἔργον, οὗ τὴν πρωτοβουλίαν ἐθάρρησε ν᾽ ἀναλάβῃ νῦν ἡ νέα Ἑλλὰς ὡς κληρονόμος τῆς ἀρχαίας.

Ἡ πόλις τῶν Ἀθηνῶν σεμνύνεται ἐπὶ τῇ ἐνταῦθα παρουσίᾳ ὑμῶν, ὁ δὲ ἑλληνικὸς λαὸς εὐτυχίζει ἑαυτὸν μετ᾽ ἐμοῦ, ὑποδεχόμενος ὑμᾶς, τοὺς ἐπισήμους ἀντιπροσώπους πολλῶν καὶ κραταιῶν ἐθνῶν καὶ πάντων σχεδῶν τῶν ἐπιστημονικῶν καθιδρυμάτων, καὶ πρωτοκαθέδρους τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης. Τείνων δὲ εἰς ἡμᾶς φιλόξενον τὴν δεξιάν, προσφωνῶ ὑμᾶς ἀπὸ καρδίας δι᾽ εὐφροσύνου Χαίρετε.

Ἐν μέσῳ τῶν καλλιστευμάτων τῆς ἀρχαίας τέχνης τῶν «ὥσπερ ἀειθαλὲς πνεῦμα καὶ ψυχὴν ἀγήρω καταμεμιγμένην ἐχόντων», ἐν μέσῳ λαοῦ προσκειμένου μετὰ στοργῆς εἰς τὴν λατρείαν τοῦ μεγάλου παρελθόντος, βαδίζοντες στερρῶς τὴν ἐπὶ τὰ πρόσω ὁδόν, χωρίσατε μετὰ θάρρους ἐπὶ τὸ ἔργον ὑμῶν, ὦ ὀτρηροὶ θεράποντες τῶν ἀρχαίων Μουσῶν, πεποιθότες, ὅτι σύμπας ὁ πεπολιτισμένος κόσμος, ὃν ἀντιπροσωπεύετε, θέλει κροτήσει τὰς χεῖρας ἐπὶ τῷ εὐγενεῖ ὑμῶν ἀγῶνι ὑπὲρ ἐπιστήμης τιμώσης τὸ ἀνθρώπινον πνεῦμα.

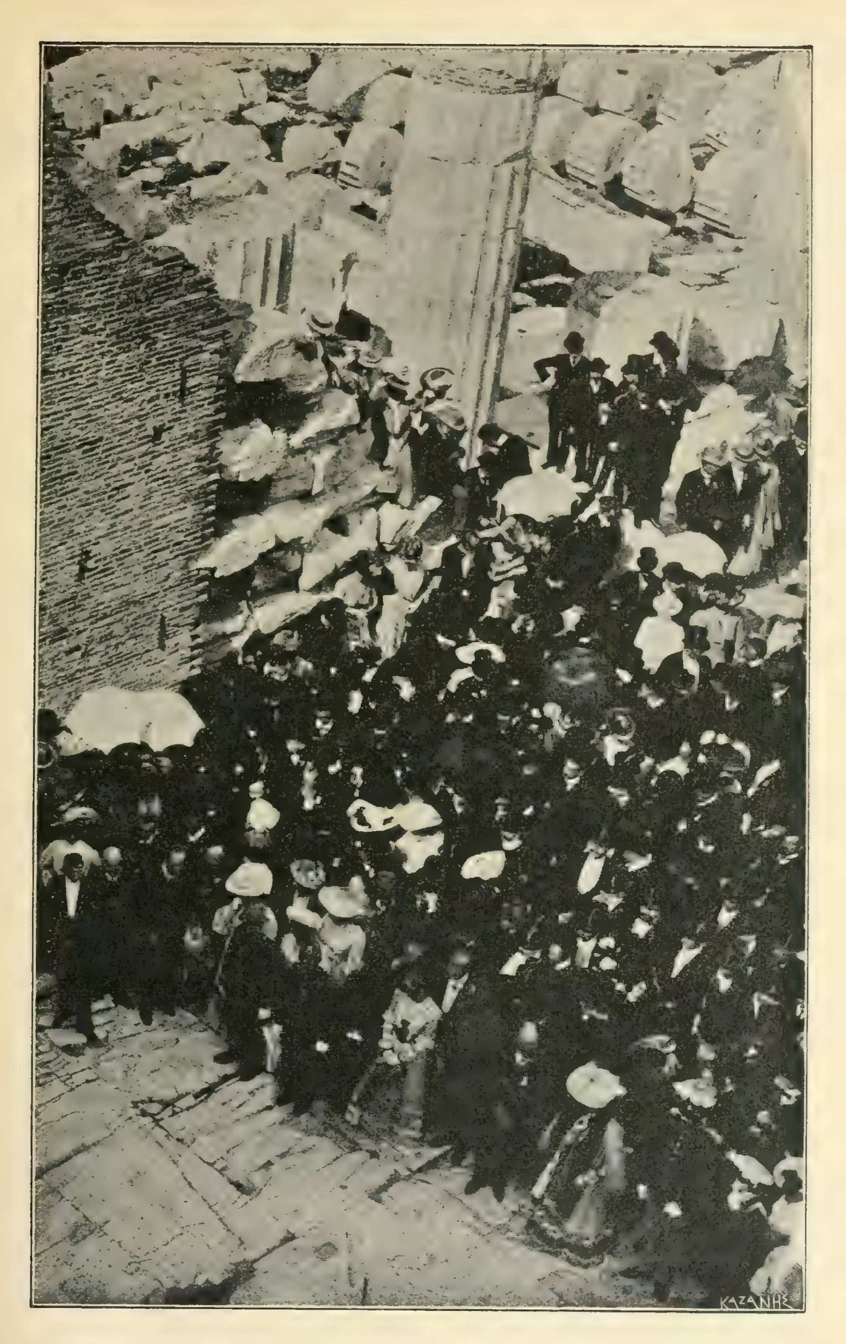
Ἐν ὀνόματι τοῦ Βασιλέως τῶν Ἑλλήνων Γεωργίου τοῦ Α´ κηρύσσω τὴν ἔναρξιν τοῦ πρώτου διεθνοῦς ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου».

TRADUCTION

« Sur le rocher sacré de l'Acropole, auquel l'Hellade affranchie a rendu, après bien des siècles, la sérénité qui convient aux œuvres immortelles de l'art, parmi les ruines augustes de ce temple d'Athéna, déesse de toute science, vous êtes venus, pèlerins d'un noble et pieux pèlerinage, apporter aujourd'hui de tous les points du monde votre tribut d'admiration à la gloire et à la beauté de la Grèce antique.

Au nom de la Grèce moderne, je vous remercie, Messieurs, d'avoir répondu avec empressement à l'invitation qu'elle vous a faite de visiter le pays où vivent les grands souvenirs d'un passé plein de gloire et de collaborer à l'étude des monuments que nous a laissés le monde ancien.

Nous avons le sentiment que, dans la mesure de nos forces, nous avons accompli le devoir qui nous incombait



Les congressistes au Parthénon

de conserver et de sauver, de rendre au jour et de relever les monuments de notre passé national, et nous n'avons épargné aucun effort pour que notre patrie se révélât comme un foyer d'études antiques, mais nous avons également la conviction que le patrimoine laissé par nos ancêtres est un trésor commun pour tous les peuples civilisés. C'est pourquoi nous avons toujours mis le plus grand libéralisme à accorder à toutes les nations notre autorisation et notre concours, afin qu'elles pussent prendre part, sur le sol hellénique et avec les Hellènes, à un généreux combat pour la science.

Vous pouvez voir un effet de cette collaboration cordiale entre les nations dans la convocation même de ce Congrès. Il n'a pas d'autre but que de faire servir aux progrès de la science archéologique le concours et l'accord du monde civilisé. Aussi est-ce avec confiance que nous avons vu venir cette journée, sachant bien que nous pouvions compter sur la bonne volonté et l'enthousiasme de tous pour une œuvre dont nous avons osé prendre l'initiative, nous Hellènes modernes, fils et héritiers des anciens Hellènes.

La ville d'Athènes s'honore de votre présence. Le peuple hellène se félicite avec moi d'accueillir en vous les représentants éminents de tant de nations puissantes et de tant de corps savants, et les maîtres incontestés de la science archéologique. Et, en vous tendant la main en signe d'hospitalité, je vous adresse du fond du cœur le salut de bienvenue.

Au milieu des chefs d'œuvre de l'art antique, qui ont en eux « comme un souffle d'éternelle jeunesse et une vie toujours jeune », au milieu d'un peuple qui pratique avec amour la religion de son passé, et qui poursuit sa marche en avant, confiant dans ses destinées, mettez-vous allègrement à l'œuvre, serviteurs diligents des Muses antiques, et soyez sûrs que le monde civilisé, que vous représentez, applaudira



L'Acropole

à votre noble émulation, si précieuse à une science qui est l'honneur de l'esprit humain.

Au nom du Roi des Hellènes, Georges I, je proclame lo'uverture du premier Congrès international d'archéologie».

S. A. R. le Prince Royal donne ensuite la parole à M. Carapanos, ministre de l'Instruction publique, qui s'exprime en ces termes :

Discours de M. Carapanos, ministre de l'Instruction publique.

Sire, Altesses,

Mesdames et Messieurs,

S. A. R. le Prince Héritier, dont la Haute direction a puissamment contribué, au succès de notre réunion, vous a

exprimé d'une voix autorisée, les remerciments de la Grèce. Je n'ai qu'à répéter de la part du Gouvernement hellénique et de notre pays ces remerciments pour l'honneur que vous tous, Messieurs, avez bien voulu nous faire en vous rendant à notre invitation afin de constituer le Congrès international d'Archéologie.

Vous connaissez mieux que moi les progrès que la science archéologique a faits pendant le dernier siècle et surtout pendant sa dernière moitié. Je ne saurais ici entrer dans les détails des grandes découvertes archéologiques; ce serait trop long. Mais vous me permettrez de jeter un regard sur l'histoire de la science qui fait l'objet de notre réunion.

L'archéologie, qui consiste dans l'étude des monuments antiques, n'était pas tout à fait inconnue des anciens. Nous trouvons beaucoup d'amateurs et de collectionneurs d'objets antiques parmi les anciens grecs et romains. Mais comme science, elle appartient au monde moderne, car l'étude des mouuments grecs et romains a formé son premier et principal fondement. Elle fait son apparition à l'époque de la Renaissance, quand les grands maîtres de l'art en Italie, Léonard de Vinci, Michel Ange, Raphael et tant d'autres, s'inspirent des monuments de l'antiquité pour créer ces chefs d'œuvre que nous admirons toujours et qui sont la source de l'art moderne. Mais à cette époque on n'étudiait pas les monuments antiques au point de vue historique ou scientifique. C'était seulement leur beauté qui attirait vers eux l'attention des artistes.

Plus tard, vers le seizième siècle, s'ouvre une seconde période dans l'histoire de l'archéologie. Des savants et des voyageurs, tels que Spon, Wheler et autres, se sont occupés d'étudier les monuments antiques, non seulement au point



L'Acropole

de vue du beau, mais aussi au point de vue scientifique en les reliant à la géographie et à l'histoire ancienne. Leurs études pourtant n'étaient pas guidées par une méthode scientifique, elles avaient plutôt le caractère de recherches indépendantes nées de la curiosité de savants dilettantes. C'est vers le milieu du dix-huitième siècle que l'archéologie, entrant dans sa troisième période, prend sa forme scientifique. C'est Winckelmann qui préside à cette nouvelle période en expliquant le lien qui unit l'archéologie à l'histoire, aux arts et à toute la vie des anciens. C'est sur les bases posées par Winckelmann que de nombreux savants ont édifié la science archéologique, en lui donnant pour but l'étude du développement de la civilisation dans les siècles passés, sous tous ses aspects.

Je n'ai point, en vous parlant ainsi, Messieurs, la prétention de vous rien apprendre de nouveau. Ce sont choses que vous connaissez mieux que moi. Mais j'ai cru nécessaire de jeter un régard rétrospectif sur l'histoire de la science

archéologique afin de mieux faire entendre ma pensée sur les résultats probables des congrès internationaux d'archéologie. Je crois que par leur action nous entrons dans une quatrième période de la science archéologique, celle où les études relatives à cette science prendront une extension universelle. Des savants, venus de tous les points du monde civilisé, en se rencontrant et en échangeant entre eux les résultats de leurs travaux, contribueront à étendre le domaine de l'archéologie, qui comprendra de plus en plus tout ce qui concerne la vie des anciens.

L'extension que les fouilles archéologiques ont prise dans ces dernières années et les nombreux et précieux monuments qui ont été découverts de toutes parts rendent nécessaire cette coopération des archéologues de tous les pays sans laquelle il n'est guère possible d'instituer des études comparatives entre les résultats de recherches si diverses. Un examen, fait en commun, de tous les monuments que les anciens ont transmis à la postérité, par des Congrès internationaux, éclaircira les questions relatives à l'histoire politique et militaire des anciennes nations. Il fera connaître d'une manière plus complète leur vie intime et pourra servir aussi à résoudre des questions ayant trait à des sciences et à des études positives.

Il y a eu en Europe plusieurs congrès d'Anthropologie et d'Histoire dans lesquels des questions d'archéologie ont été traitées accidentellement. Mais ce congrès est le premier qui ait l'archéologie pour objet spécial et unique.

Ne soyez pas surpris, Messieurs, si votre présence et le lieu où se réunit notre congrès m'inspirent l'idée, peut-être hardie, que la science archéologique, grâce à des assemblées de cette sorte, peut entrer à partir de ce jour, dans une nouvelle période de développement et de progrès. Vous



L'Acropole

représentez ici le monde civilisé tout entier, et le lieu où nous sommes assemblés est le monument qui représente non seulement ce que le génie de l'homme a produit de plus parfait, mais qui symbolise aussi l'union des deux civilisations reconnues unanimement supérieures à toutes les autres: la civilisation hellénique et la civilisation chrétienne.

Le Parthénon est le Temple illustre d'Athéna, la déesse de la Sagesse. Quand l'Hellénisme a développé et perfectionné l'idée judaïque et la religion divine du Christ, et quand, avec les autres dieux du paganisme, Athéna a quitté la terre, son temple a été consacré au culte de la Mère de Dieu où, selon l'opinion la plus probable, il a continué d'être la demeure de la sagesse en demeurant le sanctuaire de Sainte Sophie, la sagesse chrétienne.

Si la force brutale n'a pas respecté la sainte demeure de la sagesse et si nous nous trouvons aujourd'hui dans ses restes en ruines, ni la valeur artistique, ni la valeur morale du Parthénon n'en sont en rien amoindries.

Comme ministre hellène et comme ayant servi à mes heures l'archéologie, il me sera permis de former le vœu et de nourrir l'espoir qu'une nouvelle période de progrès pour l'archéologie soit inaugurée par le présent congrès. Puisse ce vœu trouver dès aujourd'hui sa réalisation dans les travaux que vous allez entrepreudre.

La Grèce qui, après des siècles de désolation, a pu, en partie seulement, se reconstituer en nation libre, sent tout le poids de la responsabilité que lui imposent son passé et les monuments de ce passé dont elle a la garde. Elle sera heureuse toutes les fois qu'elle pourra contribuer, fût-ce pour une faible part, au développement de la civilisation moderne dont les fondements ont été jetés par les travaux de son ancienne civilisation. Elle sera fière et vous sera reconnaissante, si notre congrès lui donne cette satisfaction d'aider au progrès de la science archéologique qui, intimement liée à l'histoire de l'humanité, est un puissant auxiliaire de la civilisation».

M. Carapanos donne ensuite communication de la dépêche ci-dessous adressée par S. E. le Ministre de l'Instruction publique d'Autriche :

«Au nom de l'administration Autrichienne de l'Instruction publique, je salue le premier Congrès international archéologique dont les membres, venant de tous les pays civilisés modernes, se rassemblent à Athènes.

Avec admiration j'observe depuis longtemps, comme dans les fouilles et les musées d'art de la Grèce l'ancienne Hellade revit dans la nouvelle et avec reconnaissance je reconnais les grands avantages qui s'en suivent, aussi en Autriche, pour les études classiques.

En particulier je remercie le Gouvernement R[al] hellénique de son bienveillant appui dont jouissent à Athènes nos savants et artistes en voyage».

La parole est donnée ensuite à M. Cavvadias, Directeur général des antiquités et Musées, à M. Dörpfeld, Ier secrétaire de l'Institut allemand d'Athènes, à M. Wilhelm, secrétaire de l'Institut autrichien, à M. Bosanquet, Directeur de l'École anglaise, à M. Heermance, Directeur de l'École américaine, à M Holleaux, Directeur de l'École française. Ils prononcent les discours suivants :

Discours de M. Cavvadias.

Majestés,

Altesses royales,

Messieurs,

Dans le temps où Athènes atteignait au zénith de sa gloire et de sa puissance, Périclès voulut y convoquer un Congrès panhellénique, pour delibérer sur la reconstruction des temples brûlés par les Perses et l'accomplissement des sacrifices d'actions de grâces promises par les Grecs victorieux; mais la jalousie de Sparte ne lui permit point de réussir.

Plus heureux que Périclès, le roi des Hellènes, soutenu par l'unanimité de son peuple et du monde civilisé, a convoqué à Athènes un Congrès international, que l'on pourrait bien dire panhellénique, car, Hellènes, vous l'êtes tous, Messieurs, par la culture et par les sentiments. Oui, vous appartenez à l'Hellade, commune patrie des hommes éclairés, créatrice de la science et de la beauté, école de l'humanité. Aussi, à notre appel vous avez répondu de toutes parts; vous êtes venus vers la ville de Pallas Athéna, pour contempler les chefs-d'œuvre du passé et dans un chœur universel, saluer avec nous la science, cette belle et bienfaisante déesse qui élargit l'âme et l'élève à la hauteur du vrai et du beau. Si nous avons pu convoquer cette assemblée; si, grâce à votre empressement ses travaux s'ouvrent aujourd'hui avec

une éclatante solennité, c'est que notre pays était naturellement le centre prédestiné d'un Congrès archéologique.

La Grèce à peine libre, consciente de ses devoirs envers ses ancêtres, consacra aussitôt le meilleur de ses forces à la recherche, à l'étude, à la conservation des monuments de sa glorieuse histoire. Dès 1837, la Société archéologique était fondée pour aider le Gouvernement dans cette tâche pieuse. Tâche immense aussi, à laquelle nous ne pouvions pas suffire, que nous ne devions pas nous réserver en égoïstes. Convaincus que la science appartient à tous, nous avons convié tous les peuples à partager avec nous les labeurs de la recherche et l'honneur de la découverte; nous avons ouvert à tous nos Musées et livré aux investigations de tous le sol même de notre patrie, qui fut le berceau de la civilisation. Nous tenons à honneur d'avoir pratiqué ce libéralisme, si conforme à l'esprit de la science, si avantageux à ses progrès.

Dans ce jour solennel, nous jouissons, nous pouvons le dire, du fruit de notre générosité: c'est notre orgueil légitime de voir réunis autour de nous dans une universelle entente, et comme en une seule famille, les meilleurs maîtres de la science, par ce que de tout temps ils ont été habitués à trouver ici la liberté des recherches et la cordialité des relations.

La France, la première, acceptant l'hospitalité qui lui était offerte, fonda dès 1846 l'École française, continuatrice de l'œuvre glorieuse de l'expédition scientifique de Morée, collaboratrice de notre Société archéologique. Puis ce fut le tour de l'Allemagne: elle établit en 1874 son Institut, et réalisant aussitôt le rêve de Winckelmann, elle entreprit les fouilles d'Olympie, événement mémorable et décisif dans l'histoire de l'archéologie.

L'admiration qu'elles excitèrent précipita le mouvement des recherches, dont les principales étapes furent Délos, Épidaure, Eleusis, l'Acropole d'Athènes et Delphes; elle raviva l'émulation des étrangers, et l'on vit se créer tour à tour l'École américaine, l'École anglaise, enfin l'Institut autrichien. Sous la pioche que maniaient à l'envi Hellènes et étrangers, nos vieux temples ressuscitèrent, et du sol inépuisablement fécond sortirent par milliers les merveilles de l'art antique.

Nos musées en furent tellement enrichis, qu'on peut les dire sans pareils; ils attirent quiconque sait, sent et pense dans l'univers. Athènes, que Périclès appelait l'École de la Grèce, est devenu le foyer commun de la science archéologique; l'Université d'Athènes, la Société archéologique, l'École française, les Instituts allemand et autrichien, les Écoles anglaise et américaine, y forment comme une Université mondiale et une Académie internationale. Le pèlerinage de Grèce s'impose à tout homme sensible aux émotions esthétiques et aux souvenirs classiques.

Le champ même de la science s'est grandement élargi: A l'étude des époques historiques un chapitre nouveau s'est ajouté, celui qui concerne les temps préhelléniques; Troie, Mycènes. Tirynthe, la Crète enfin, nous les ont révélés. L'édifice de l'art grec lui-même peut être rebâti, plus riche, plus harmonieux, plus vrai, avec de nouveaux matériaux apportés de toutes parts. La connaissance de l'architecture a spécialement profité des recherches nouvelles, et tandis qu'auparavant elle formait un étroit domaine réservé à la curiosité de quelques spécialistes, elle est devenue l'une des provinces les plus vastes et les plus riches de l'histoire de l'art. La céramique, avec les plus humbles produits d'une industrie populaire, contribue à la solution des problèmes relatifs à l'origine des plus anciens habitants de la Grèce,

au développement et à la diffusion de leur civilisation. Mais le plus grand progrès apparaît dans l'histoire de la plastique, qui est entrée aujourd'hui en possession de la vraie méthode de recherche. Grâce à la comparaison des œuvres trouvées en Grèce avec les statues d'époque romaine tenues autrefois pour des copies parfaitement exactes, nous pouvons démêler les modifications faites et les traits ajoutés par les copistes romains et, en les écartant, retrouver le type pur de la beauté et nous la représenter telle que le génie grec l'avait créée.

L'épigraphie enfin, grâce à la découverte de textes de la plus haute importance, jette une lumière éclatante sur la vie privée, religieuse et politique des anciens Hellènes.

Telle est notre science, large, noble et belle, et pour lui rendre un digne hommage nous vous avons conviés et vous êtes venus. Chers collègues, merci ; nous sommes heureux de vous recevoir ; nous vous tendons affectueusement la main ; du fond du cœur nous vous souhaitons la bienvenue».

Discours de M. Dörpfeld.

Eure Majestäten, Königliche Hoheiten!

Hohe Festversammlung!

«In dieser feierlichen Stunde, wo zum ersten Male eine allgemeine Versammlung der Archäologen der ganzen Welt zusammentritt, und an dieser heiligen Stätte, die einst der berühmteste Tempel der Göttin von Kunst und Wissenschaft war und jetzt zum gemeinsamen Heiligtum aller Künstler und Gelehrten geworden ist, habe ich als Deutscher und besonders als Vertreter des Kaiserlich Deutschen

Archäologischen Instituts die Pflicht, zunächst ein Wort tiefgefühlten Dankes zu sagen.

Dieser Dank gilt in erster Linie Eurer Majestät, Eurer Königlichen Hoheit und der griechischen Regierung. Wir Deutschen und gewiss auch alle anderen Fremden sind von Herzen dankbar dafür, dass wir nicht nur als willkommene Gäste in diesem schönen Lande aufgenommen werden, sondern dass uns sogar die berühmtesten Kultstätten und alle die wunderbaren Schätze des griechischen Altertums in der liberalsten Weise zur Ausgrabung, zum Studium und zur Veröffentlichung überlassen werden.

Unser Dank gilt weiter den griechischen und fremden Archäologen, die alle mit uns Deutschen in schönster Harmonie und in friedlichem Wettkampfe arbeiten und dabei ebenso wie wir nur ein einziges Ziel kennen, die Förderung unserer gemeinsamen Wissenschaft.

Dem Danke bitte ich ein kurzes Wort dankbarer Erinnerung an die Vergangenheit hinzufügen zu dürfen.

Nicht von den Ausgrabungen der Deutschen in Griechenland will ich sprechen, denn die Arbeiten von Olympia und Tiryns, von Pergamon und Troja, von Priene und Milet, von Thera und Kos, von Aegina und Orchomenos und von manchen anderen Orten sind Ihnen bekannt und werden in diesen Tagen noch oft erwähnt werden. Ich halte es für meine Pflicht, bei dieser weihevollen Feier an einige längst verstorbene hervorragende Deutsche zu erinnern, die für unsere Wissenschaft erfolgreich gearbeitet haben.

Als ersten muss ich den Begründer der Archäologie, Winckelmann, nennen, obwohl er den Boden Griechenlands niemals betreten hat. Aber sein Sehnen ging stets nach Hellas und seine ganze Lebensarbeit galt der griechischen

Kunst. Er war es auch, der schon vor anderthalb Jahrhunderten als erster eine grosse Ausgrabung von Olympia plante.

Ein Deutscher, Ludwig Ross, hat das grosse Glück gehabt, lange Jahre als General-Ephoros der Altertümer in dem jungen Königreich Griechenlands und als Professor der Universität tätig zu sein. Von seiner segensreichen Wirksamkeit redet fast jeder Bau in Athen, reden zahlreiche Ruinenstätten Griechenlands, redet fast jede der schönen Inseln des ägäischen Meeres. Der kleine, aber herrliche Tempel der Athena Nike am Eingang der Akropolis, den er mit Schaubert und Hansen wieder aufgebaut hat, bildet eines der unvergänglichen Blätter seines reichen Ruhmeskranzes.

Neben Ross haben auch Friedrich Thiersch und Heinrich Ulrichs als erfolgreiche Forscher und treue Philhellenen der griechischen Archäologie und Griechenland selbst gute Dienste geleistet.

Nicht unerwähnt lassen möchte ich ferner das Architektenpaar Carl Bötticher und Heinrich Strack, denen die griechische Baukunst und besonders die Bauwerke der Akropolis und das Dionysos-Theater viel verdanken.

Vor allem muss aber ein edles Gelehrtenpaar genannt werden : Ottfried Müller und Ernst Curtius. Jener der Lehrer, der mitten aus seinen epochemachenden Arbeiten noch in blühendem Mannesalter herausgerissen wurde und wie ein Krieger auf dem Schlachtfelde starb ; er ruht drüben auf dem Kolonos in attischer Erde. Dieser, Ernst Curtius, der begeisterte Schüler und später bis in sein hohes Greisenalter der begeisternde Lehrer, dessen Herz stets Griechenland gehörte und der als letzter Olympionike ein würdiges Ehrendenkmal in Olympia erhalten hat.

Zu erinnern habe ich ferner noch an August Boeckh und Ulrich Köhler, die das grossartige Werk der griechi-

schen und attischen Inschriften geschaffen haben. Jenem war es, wie Winckelmann, nicht beschieden, Griechenland selbst zu sehen; dieser hat lange Jahre hier das Deutsche Institut würdig geleitet.

Als letzter unter den grossen Toten muss auch Heinrich Schliemann genannt werden, der uns Troja und Tiryns und die märchenhaften Schätze von Mykenai geschenkt und damit eine neue Epoche der Kunst- und Kulturgeschichte erschlossen hat.

Die dankbare Erinnerung an diese grossen Vorgänger fordert uns zu einem ernsten Gelöbnis auf:

Nicht nur im Namen des deutschen Instituts, sondern gewiss auch im Sinne aller deutschen Archäologen darf ich sprechen, wenn ich hier an feierlicher Stätte das Gelübde ablege, dass wir bestrebt sein wollen, uns jener Vorgänger würdig zu erweisen.

Wir wollen jetzt und in Zukunft als gute Deutsche, aber auch als treue Philhellenen nach besten Kräften arbeiten zum Wohle unserer Wissenschaft, zum Wohle auch des alten und neuen Griechenlands».

Discours de M. Wilhelm.

Eure Majestäten, Königliche Hoheiten,
hochansehnliche Versammlung!

«In dieser weihevollen Stunde ist es auch dem Vertreter des österreichischen archäologischen Instituts eine erhebende Pflicht und Freude, dem griechischen Volke für seine Gastfreundschaft, der Königlichen Regierung für stetsgewährte Förderung herzlichen Dank zu sagen. Dieser Dank wird von uns ganz besonders tief als Schuld empfunden, weil Oesterreich in den Wettbetrieb des Forschens und

Schaffens, der sich Athen zur Stätte gewählt hat, später als andere Staaten eingetreten ist. Zwar wird in der Geschichte der österreichischen Bemühungen um die Altertumskunde der Name des ersten Vertreters der Habsburgischen Monarchie am Königlich Griechischen Hofe, *von Prokesch*, unvergessen sein, aber unsere, der deutschen eng verbundene Wissenschaft hat, als sie selbständig eingriff, sich zunächst Aufgaben erobert, deren Schauplatz ausserhalb des heutigen Königreichs Gebiete sind, die im Altertum das grosse Griechenland im Osten ausmachten. Diese Aufgaben: die Ausgrabungen auf der Insel Samothrake, die Erforschung der südlichen Landschaften Kleinasiens, das grosse Sammelwerk der hauptsächlich griechischen Schriftdenkmäler dieser Halbinsel, schliesslich, ebenfalls noch im Gange, die Ausgrabungen von Ephesos, haben unsere Mittel und Kräfte bisher vorwiegend in Anspruch genommen, uns aber nicht verhindert, durch Arbeit und Lehre auf besonderen Studiengebieten und durch kleine Unternehmungen auf dem Boden Griechenlands das Bestehen unserer bescheidenen Anstalt in Athen zu rechtfertigen und uns nach und neben den grossen älteren Instituten, denen wir, wie unseren griechischen Kollegen, in herzlicher Dankbarkeit für vielfache Unterstützung und in aufrichtiger Freundschaft zugetan sind, einen eigenen Platz zu erwerben.

Für die Zukunft darf unser Institut auf grössere Wirksamkeit auch in Griechenland hoffen.

Der österreichischen Regierung ist der heute zusammentretende Congress der willkommene Anlass zu dem Entschlusse, unserem archäologischen Institute in Bälde ein eigenes Heim auf dem von der griechischen Nation zu diesem Zwecke hochherzig gewidmeten Grundstücke zu errichten.

Ein anderes wertvolles Ergebnis nehmen wir gleich allen Teilnehmern dieser Vereinigung schon bei ihrem Zusammentritt voraus.

Der Einzelne wird die Bedeutung seines eigenen mühevollen Schaffens an der Kürze seines Lebens und der Unendlichkeit der Wissenschaft nur mit Zagen messen; das Zusammensein aber mit Gleichgesinnten und Gleichstrebenden — und darin liegt die Bedeutung unserer Zusammenkunft — erweckt und stärkt, mächtiger als Austausch von Schrift und Rede, in uns allen den Glauben an die Sache, in deren Dienst wir uns gestellt, vermehrt in jedem das Gefühl der Kraft und die Schätzung seiner Leistung, weil er ihr die anderer verbündet weiss; erhöht die tiefinnerste Ueberzeugung der ernsten Pflicht, in der wir uns einig wissen, zu dem Gelöbnis, das grosse Erbe des alten Griechentums, dem die Welt die siegreiche Freiheit des Gedankens, das göttliche Geschenk der Kunst die Wissenschaft und allen Fortschritt dankt, dies unvergleichliche Vermächtnis höchster menschlicher Ideale, das an dieser heiligsten Stätte des alten und des neuen Griechenlands mit unmittelbarster Wirkung zu uns spricht, auch fortan in vereinter unablässiger Arbeit uns selbst wiederzugewinnen und allen kommenden Geschlechtern vermehrt zu überliefern».

Discours de M. Bosanquet.

Your Majesties, Your Royal Highnesses, Ladies and Gentlemen of the first International Archaeological Congress: you have heard previous speakers describe the development of our science and the achievements of some of its pioneers. It is well to remember these illustrious men and the difficulties which they overcame. But there are other names, there were other pioneers, whom it would be sacri-

lege for us to forget as we stand within these historic walls on this solemn anniversary, the Day of Hellenic Independence. I mean the Philhellenes, those Crusaders of eighty years ago, sons of France and Italy and Germany and Britain, who sacrificed fortune and health and life itself that this land of Hellas might be free. As we in our scientific labours are guided and inspired by the Hellenic ideal of beauty, so they were animated by the Hellenic spirit of liberty. We owe it to that heroic generation, to the loyal affection created by their presence and their aid in the national struggle, that to-day the foreign student is not only permitted but encouraged to pursue his researches, and is received with cordial hospitality, from end to end of the Hellenic Kingdom. That «Welcome» which Your Majesty and Your Majesty's subjects extend to-day to the members of this Congress is familiar to the members of the foreign Schools in Athens—to us who have the happiness not for one week only but year after year to be the guests of a free, an enlightened and a friendly people».

Discours de M. Heermance.

Your Majesties, Your Royal Highnesses, Fellow members of the Congress:

«Such a festal gathering as this, of men from various lands, all devoted to the same pursuit, all inspired with the same zeal — do we realize its significance, at once a token of past achievement, and an earnest of future progress?

It is as if archaeology, conscious of what she has accomplished in the generation just gone by, paused for a moment, to survey the field of her activities, before again setting about her chosen work.

And it is indeed fitting that a meeting like this should be proclaimed international in its character, since Greece with that φιλοξενία for which she is noted, and on which she justly prides herself, has permitted the world at large to share with her the search for the remains of the ancient civilization of which she holds the heritage.

Those of us who, like myself, belong to the younger generation, have difficulty in appreciating what archaeological work in Athens was like a quarter of a century ago. We have become so accustomed to full museums and to excavations numbered by the score that a time when such things were not is scarcely conceivable.

And yet the change has been wrought within a relatively small number of years, and how much of it is due to the energy and initiative of *one* man, those who have been here longest can know best.

To speak for my own country, organized archaeological work in Greece by Americans does not date back earlier than the founding of the American School in 1882, and hence falls entirely within the modern period, which may be said to begin with the excavation of Olympia.

From the outset, a broadening of the teaching of the classics in American colleges has been the end most held in view, rather than the training of a smaller number of specialists in strictly archaeological lines.

And yet, so far as our means have permitted, we have done what we could in the field of excavation.

On such an occasion as this it is a pleasure to acknowledge the assistance rendered the School at all times by the Greek government, and especially the munificent gift of the plot of ground on which the School building stands erected. It is a pleasure, too, to recall the many courtesies

on the part of the local archaeologists and the various other national archaeological institutions in Athens, for many of which courtesies no adequate return can be made.

The harmony and absence of petty rivalry between the several archaeological interests represented in Athens is one of the most delightful features of the work here, and it is to be hoped that it may always be so».

Discours de M. Holleaux.

Majestés,

Altesses royales,

Messieurs,

«Doyenne des Écoles étrangères fondées sur le sol sacré de l'Attique ; héritière de ces antiquaires diligents et passionnés — Nointel, Tournefort, Fourmont, Fauvel, Choiseul-Gouffier, Blouet et ses compagnons de Morée — qui successivement, par l'ordre ou avec le concours du roi Louis XIV, du roi Louis XV, de la première République, de l'empereur Napoléon, du roi Louis-Philippe, vinrent témoigner de l'amour permanent de la France pour l'hellénisme, l'École française salue respectueusement les maîtres de l'archéologie et remercie le Gouvernement hellénique d'avoir eu la noble pensée de les convoquer au lieu naturel de leur réunion. L'École n'a point à retracer ici l'œuvre qu'elle a poursuivie durant les cinquante neuf années de son histoire, depuis le jour où l'un de ses premiers membres, Beulé, retrouvait l'accès de l'Acropole, jusqu'au jour, tout proche de nous, où le plus sagace et le plus actif de ses chefs fit resplendir à nos yeux la gloire ressuscitée de Delphes et de Délos. Mais ce qu'il importe qu'elle dise en

ce jour, c'est que, si elle a pu servir la science avec quelque honneur, elle le doit d'abord au libéralisme généreux des Hellènes, qui, ouvrant tout grand à toute nation le trésor de leur passé, ont constamment souri à ses desseins, soutenu ses efforts et favorisé ses entreprises. Tous ceux qui sont ici s'associeront à cet hommage nécessaire de gratitude que nous rendons, d'un cœur ému, je dirai mieux, d'un cœur ardent, à la Grèce moderne. C'est à elle que l'univers civilisé doit de pouvoir encore, selon le mot du plus grec des poëtes français :

> se baigner dans la source féconde
> Où la divine Hellas trouva la vérité».

Le Prince Royal, Président du Congrès, monte ensuite, de nouveau, à la tribune et, conformément à l'article V du Règlement, propose à l'Assemblée comme présidents des sections :

Section I. Archéologie classique : **Max Collignon.**

Section II. Archéologie préhistorique et orientale : **G. Maspero.**

Section III. Fouilles et Musées, Conservation des Monuments : **Ch. Waldstein.**

Section IV. Épigraphie et Numismatique : **U. von Wilamowitz-Möllendorff.**

Section V. Géographie et Topographie : **L. Pigorini.**

Section VI. Archéologie Byzantine : **Th. Ouspensky.**

Section VII. Enseignement de l'archéologie : **A. Conze.** Adopté.

S. A. Royale charge les présidents, dès qu'ils se réuniront pour la première fois avec le Comité exécutif, de désigner eux-mêmes deux autres présidents par section, qui partageront avec eux la charge de la direction des séances.

La séance est levée à 4^h $^1/_2$ *au milieu des acclamations des congressistes.*

III

SÉANCE SOLENNELLE A L'UNIVERSITÉ

Samedi, 8 Avril (26 Mars) 10 h m.

Réunion générale des congressistes, à 10 h du matin, dans l'«Aula» de l'Université d'Athènes, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes, et en présence de LL. MM. le Roi et la Reine des Hellènes, et la famille royale de Grèce.

Avant l'ouverture de la séance, le Secrétaire général invite les délégués des Universités, Académies et Corps Savants, qui ont mission de présenter des adresses, de vouloir bien les déposer sur le bureau, afin qu'elles soient par ses soins classées et proclamées à la fin de la séance.

S. A. R. le Prince Royal déclare la séance ouverte et donne la parole à M. Spyr. Lambros, recteur de l'Université, pour saluer les congressistes de la part de l'Université d'Athènes, à M. Max. Collignon, membre de l'Institut de France, pour parler au nom des Académies, à M. Percy Gardner, professeur à l'Université d'Oxford, pour parler au nom des Universités, à M. Diomède Kyriakos, professeur à l'Université d'Athènes et délégué du Patriarchat de Constantinople, pour parler au nom de l'hellénisme. Ceux-ci ont prononcé les discours suivants :

Discours de M. Lambros.

Μεγάλη ὑπῆρξε κατὰ τὸν λήξαντα δέκατον ἔνατον αἰῶνα ἡ ἐπέκτασις τοῦ ἐδάφους τῶν ἀρχαιολογικῶν ἐρευνῶν, τεράστιαι αἱ πρόοδοι τῆς περὶ τὸν ἀρχαῖον βίον καὶ τὴν τέχνην τῆς ἀρχαιότητος σπουδαζούσης ἐπιστήμης, νέοι δ' ἀνεφάνησαν ὁρίζοντες εἰς τὴν ἀρχαιολογίαν διὰ τῶν ἀνασκαφῶν καὶ τῆς ἀποκαλύψεως τῶν λειψάνων καὶ τῶν ἐρειπίων τοῦ ἀρχαίου κόσμου. Ταῦτα δὲ πάντα ἐπολλαπλασίασαν ἐπὶ τοσοῦτον τοὺς ἐρευνητὰς καὶ ἔδωκαν τοιαύτην ἐπίδοσιν εἰς τὴν ποικίλην ἐξέτασιν τῆς ἀρχαιότητος, ὥςτε προφανὴς παρίστατο ἡ ἀνάγκη τῆς συγκεντρώσεως τῶν διεσπαρμένων μελετῶν, τῆς ἐγγύθεν γνωριμίας τῶν ἐρευνώντων, τοῦ καθορισμοῦ τοῦ προγράμματος τοῦ ἐπιβαλλομένου εἰς τὴν ἀρχαιολογίαν κατὰ τὸν πρὸ μικροῦ ἀρξάμενον



Université nationale d'Athènes

εἰκοστὸν αἰῶνα. Τοιοῦτοι ὑπῆρξαν οἱ λόγοι οἱ ἀγαγόντες εἰς τὴν σύγκλησιν τοῦ πρώτου Διεθνοῦς ἀρχαιολογικοῦ συνεδρίου.

Ἡ ἀνάγκη δὲ αὕτη εἰκὸς ἦτο νὰ γείνῃ αἰσθητὴ μάλιστα ἐν ταύτῃ τῇ πόλει, ἥτις οὐ μόνον ἐν τῇ ἀρχαιότητι ὑπῆρξεν ἡ ἐπιφανεστάτη τῶν ἑστιῶν, ἀφ᾽ ὧν ἡ τέχνη ἐξέπεμψε κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους τὰς φαεινὰς ἐκείνας ἀκτῖνας τὰς μέχρι τοῦ νῦν καταυγαζούσας τὸν κόσμον σύμπαντα, ἀλλὰ καὶ τὴν σήμερον εἶνε τῶν σπουδαιοτάτων διεθνῶν κέντρων τῆς ἀρχαιολογικῆς μελέτης.

Ἡ νεάζουσα τῆς Ἑλλάδος ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη ἐργάζεται ἐν Ἀθήναις ἀδελφικῶς ἅμα καὶ ἐναμίλλως πρὸς τὰς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ἱδρυμένας ξένας ἀρχαιολογικὰς σχολὰς, εἰς ἃς ἀποστέλλει τοὺς θαυμαστὰς καὶ μελετητὰς τῆς ἀρχαιότητος ὁ πεπολιτισμένος κόσμος.

Διὰ δὲ τῶν κοινῶν ἐνεργειῶν τῶν ἀλλογενῶν καὶ τῶν Ἑλλήνων ἀρχαιολόγων ἀπεκαλύφθησαν καὶ δὲν παύουσιν ἀποκαλυπτόμενοι καὶ ἐρευνώμενοι οἱ χῶροι ἐν οἷς ἔδρασεν ἡ ἑλληνικὴ ἀρχαιότης, ἐλάτρευσεν ἡ ἀρχαία θρησκεία καὶ ἔλαμψεν ἡ ἑλληνικὴ τέχνη. Αἱ Ἀθῆναι καὶ ἡ Ἐλευσὶς, αἱ Μυκῆναι καὶ ἡ Τίρυνς, ἡ Ὀλυμπία καὶ οἱ Δελφοὶ, ἡ Δωδώνη καὶ ἡ Μεσσήνη, ἡ Ἐπίδαυρος καὶ τὸ Ἄργος, τὸ Σούνιον καὶ ὁ Ραμνοῦς, τὸ Ἀμφιαράειον, τὸ Ἀκραίφιον καὶ τὸ Καβείριον, ἡ Ἐρέτρια καὶ τὸ Θέρμον, οἱ Λουσοὶ καὶ τὰ Μέγαρα, ἡ Ἐλάτεια καὶ ἡ Χαιρώνεια, ἡ Κόρινθος καὶ ἡ Σικυὼν, ἡ Αἴγινα καὶ ἡ Καλαύρεια, αἱ Ἀμύκλαι καὶ ἡ Σπάρτη, ἡ Ἰθάκη καὶ ἡ Λευκὰς, ἡ Δῆλος καὶ ἡ Θήρα, ἡ Μῆλος καὶ ἡ Τῆνος, ἡ Τροία καὶ ἡ Κρήτη, ἡ Μίλητος καὶ ἡ Ἔφεσος, τὸ Πέργαμον καὶ ἡ Πριήνη, ἡ Κῶς καὶ τὰ Δίδυμα, ἡ Σάμος καὶ ἡ Σαμοθράκη δὲν εἶνε πλέον ὀνόματα κενὰ, ἀλλ᾽ ἐκ τῶν λίθων αὐτῶν καὶ τῶν τάφων, ἐκ τῶν μνημείων αὐτῶν καὶ τῶν ἐπιγραφῶν ἀνέθορεν εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱονεὶ ἀναβιῶσαν τὸ ἀρχαῖον παρελθόν. Und neues Leben blüht aus den Ruinen δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν, ἐπαναλαμβάνοντες τὴν ἐνθουσιώδη ῥῆσιν τοῦ μεγάλου Γερμανοῦ ποιητοῦ.

Καὶ διὰ σᾶς μὲν τοὺς ἀλλογενεῖς ἡ πρὸς τὴν ἀρχαιότητα ἀγάπη καὶ ἡ μελέτη αὐτῆς εἶνε οὐ μόνον ἐπιστημονικὴ ἀνάγκη, ἀλλὰ καὶ χαρμονὴ τοῦ βίου, δι᾽ ἡμᾶς δὲ τοὺς Ἕλληνας πρὸς ἐπὶ τούτοις καὶ πατριωτικὸν καθῆκον. Μικροὶ ἐπίγονοι δὲν δικαιούμεθα νὰ λησμονήσωμεν τοὺς μεγάλους προγόνους. Διαγινώσκοντες δὲ καὶ ὁμολογοῦντες τὴν ἀνάγκην καὶ τὸ καθῆκον νὰ συμμετάσχωμεν τῶν προόδων τοῦ νεωτέρου πολιτισμοῦ, ἔχομεν οὐχ ἧττον τὴν συνείδησιν, ὅτι πᾶν ἡμῶν βῆμα ἐν τῇ ἐπιβαλλομένῃ ταύτῃ νέᾳ ὁδῷ τελεῖται ἐπ᾽ αὐτῶν

τῶν ἀρχαίων τρίβων, ἐπ᾽ αὐτοῦ ἐκείνου τοῦ ἐδάφους, ἐφ᾽ οὗ ἐμεγαλύνθησαν οἱ ἀρχαῖοι Ἕλληνες, ἐν μέσῳ αὐτῶν ἐκείνων τῶν ἐρειπίων, εἰς ἃ κατεσπάσθη πίπτων ὑπὸ τῆς φορᾶς ἀνέμων ἀντιξόων ὁ ἀρχαῖος κόσμος, ἐρειπίων, ἐξ ὧν ἐδόθη εἰς ἡμᾶς ἀνισταμένους εἰς τέλος μετὰ μακραίωνα δουλείαν ἡ βαρεῖα ἐντολὴ νἀναπλάσωμεν νέαν Ἑλλάδα.

Αὐτὴ ἐκείνη ἡ Ἀκρόπολις ἡ ξενίσασα χθὲς τοὺς ἱεροφάντας τῆς πρὸς τὴν ἀρχαιότητα λατρείας τοὺς προθύμως συρρεύσαντας εἰς αὐτὴν ἀπὸ πάσης γωνίας τῆς οἰκουμένης ὡς εἰς ἄλλο ἱερὸν, οὗ διατηρεῖται εἰς ἀεὶ ἄσβεστος ὁ λύχνος, εἶνε σύμβολον πασιφανὲς τῶν ὑποχρεώσεων, ἀλλὰ καὶ τῶν προόδων, ἃς ἐπετέλεσεν ἡ νέα Ἑλλὰς προςκειμένη πάντοτε πιστῶς εἰς τὴν ἐκ τῆς ἀρχαιότητος κληρονομίαν.

Ὁ νέος Ἕλλην ἐδέησε νὰ συναπελευθερώσῃ πρῶτον δουλεύοντα τὸν ἱερὸν βράχον τῆς Ἀθηνᾶς καὶ ἀπαλλάξῃ ἔπειτ᾽ αὐτὸν τῶν βαρβάρων προςκτισμάτων, ἅτινα ἐπεσώρευσαν ἐπ᾽ αὐτὸν αἰῶνες ὅλοι παρακμῆς, ἐκπτώσεως καὶ δουλείας, καὶ ἀναστηλώσῃ ἐκ τῶν ἐνόντων τὰ μοιραίως πεπτωκότα, πρὶν ἢ δυνηθῇ νὰ καλέσῃ ὑμᾶς εἰς τὴν μεγάλην πανήγυριν τῆς χθὲς, καθ᾽ ἣν ἐτελέσθησαν συγχρόνως τὰ Ἐλευθέρια τῆς Ἀκροπόλεως καὶ τὰ νέα πανεθνῆ Παναθήναια, εἰς ἃ ἀπέστειλε τὰς εὐλαβεῖς αὐτοῦ θεωρίας ὁ πεπολιτισμένος κόσμος ἁπανταχόθεν ἔνθα ὑπάρχουσι διεσπαρμένοι οἱ ἐν πνεύματι ἄποικοι καὶ σύμμαχοι τῶν ἀρχαίων Ἀθηνῶν, ἀδελφὰ τέκνα τῆς Ἑλλάδος.

Ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι ἐργαζόμενον τὸ Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον τῆς Ἑλλάδος χαίρει χαρὰν μεγάλην δεξιούμενον σήμερον τοὺς ἀριστεῖς τῶν ἀρχαιολογικῶν ἐρευνῶν ἐν ταύτῃ τῇ αἰθούσῃ, ἐν ᾗ δύνασθε νὰ ἴδητε μεταξὺ τῶν εἰκόνων τῶν θανόντων καθηγητῶν τοῦτο μὲν τὴν τοῦ Ῥὸς, τοῦτο δὲ τὰς τοῦ Ῥαγκαβῆ καὶ Κουμανούδη, καὶ ἥτις μέλλει νἀπηχήσῃ τἀκούσματα ὑμῶν τὰ σοφά. Τῶν νεωτάτων ὄντες ἐν τῇ συναδελφικῇ ἀκαδημαϊκῇ χορείᾳ εἴμεθα οὐχ ἧττον ὑμῶν ἀρχαῖοι, ἂν προςμετρήσωμεν τοὺς αἰῶνας τοὺς παρελθόντας ἀπὸ τῶν ἡμερῶν, καθ᾽ ἃς φυγάδες ἡμῶν πατέρες ἐκ τοῦ πίπτοντος Βυζαντίου διέσωσαν εἰς τὰς πόλεις τῶν Ἑσπερίων τὰς πρώτας δέλτους καὶ τοὺς πρώτους λίθους, ἐξ ὧν ἀνέτειλεν ἀναγεννηθεῖσα καὶ ἀναγεννήσασα τὸν μεσαιωνικὸν κόσμον τῆς ἀρχαιότητος ἡ ἀγάπη καὶ μελέτη.

Μεγαλυνθέντες δ᾽ ἔκτοτε ἐν ἐλευθέρῳ βίῳ ὡς μαθηταὶ αὐτῶν ὑπερηκοντίσατε τοὺς διδασκάλους καὶ ὑπήρξατε οἱ μυσταγωγοὶ ἡμῶν ὡς ὑποφῆται τῆς λατρείας τῶν ἰδίων ἡμῶν προγόνων. Μέλλοντες δὲ νὰ τιμηθῶμεν διὰ τῆς μεθ᾽ ὑμῶν συνεργασίας ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις δὲν ἀποκρύπτομεν τὴν χαρὰν ἡμῶν καὶ τὴν εὐγνωμοσύνην, ὅτι

ἐν τῷ Ἐθνικῷ τούτῳ Πανεπιστημίῳ τῶν Ἑλλήνων θέλει συναδελφώσει ἐπ' ἀγαθῷ τῆς ἐπιστήμης διδασκάλους καὶ μαθητὰς ἡ αὐτὴ λατρεία πρὸς τὴν ἀρχαίαν Ἑλλάδα, παγκόσμιον πατρίδα τοῦ καλοῦ καὶ μεγάλου, πότνιαν καὶ κοινὴν μητέρα καὶ ἡμῶν καὶ ὑμῶν».

Discours de M. Collignon.

Majestés,
Altesses Royales,
Mesdames et Messieurs,

«La solennité d'hier a marqué une date mémorable. En présence de S. M. le Roi des Hellènes et d'une assemblée d'élite, dans un cadre de beauté unique au monde, les Directeurs des Instituts qui représentent l'action permanente de la science étrangère sur le sol de la Grèce, se sont réunis pour rendre un hommage à la Grèce d'autrefois et au pays dont ils sont les hôtes. C'est dans la même pensée de gratitude que j'ai l'honneur de prendre la parole au nom des Académies étrangères. Le Congrès auquel elles ont envoyé leurs délégués est, à vrai dire, comme un vivant symbole d'union entre les corps savants de tous les pays; il consacre l'association naguère établie entre les Académies, et il la consacre sur cette terre de l'Attique qui est, pour emprunter le mot de Renan «la terre vraiement sainte, où la perfection s'est une fois dévoilée, où l'idéal a réellement existé» ; terre sacrée, en effet, pour tous ceux qu'anime l'amour de l'antiquité classique.

Si le privilège de parler au nom des savants des deux-mondes est échu au Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, c'est que le Comité exécutif a bien voulu se souvenir que notre Académie est la plus ancienne des Corps Savants, qu'elle a, la première, fait dans ses travaux, une large place à l'étude de la Grèce antique, et institué à Athènes une mission permanente. Il me sera permis de remercier de leur courtoisie mes collègues des autres Académies.

Dans l'enquête passionnée et continue que la science moderne poursuit sur l'histoire et les arts de la Grèce, le rôle des Académies a été de susciter les recherches, d'encourager les

explorations et les fouilles, de coordonner les efforts, d'entreprendre la publication des grandes œuvres scientifiques. Les corps savants de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie, du Portugal, de la France, ont contribué à l'œuvre commune. Citer des recueils épigraphiques comme celui de Le Bas, comme le Corpus des Inscriptions attiques, des recueils numismatiques comme ceux de la Grèce du Nord et de l'Asie-Mineure, des recueils de monuments figurés comme celui des stèles funéraires de l'Attique, c'est rappeler seulement une partie des travaux accomplis par les Académies étrangères. Ces publications, dont la Grèce est l'objet, elles les comptent à bon droit parmi leurs titres de noblesse.

Mais si cette émulation a été féconde, ce n'est pas seulement parcequ'elle s'est exercée dans un domaine d'études qui est pour les nations civilisées comme un patrimoine pieusement conservé. C'est aussi parceque le libéralisme de la Grèce l'a puissamment secondé. Non seulement elle a ouvert à ses hôtes les trésors de ses incomparables musées, et les a conviés à l'honneur d'exhumer les richesses d'art enfouis dans son sol; mais ses savants ont été pour leurs confrères étrangers les collaborateurs les plus actifs, car c'est à servir la science qu'ils ont apporté toute la générosité de leur ardent patriotisme. Nos Académies s'honorent de voir figurer des noms hellènes dans la liste de leurs correspondants, et de rendre ainsi hommage à l'œuvre accomplie, avec une étonnante rapidité, par la Grèce savante, pour la gloire de l'antique patrie.

Le Congrès international d'Athènes scelle le pacte d'amitié entre la Grèce et les Corps savants de l'étranger. Puisse-t-il resserrer plus étroitement encore que par le passé nos liens de cordiale confraternité scientifique. Puisse-t-il rendre cette alliance plus intime, sous les auspices du génie bienfaisant de la Grèce, à laquelle nous devons tous, quelque soit notre pays d'origine, une part de notre civilisation, et qui est pour nous la commune patrie de l'art et de la beauté! Puisse de cette alliance, sortir plus forte et plus triomphante la science, qui est par excellence l'œuvre de concorde et de paix! Tel est le vœu que j'exprime ici au nom des Académies étrangères, bien assuré d'être le fidèle interprète de leurs sentiments».

Discours de M. Percy Gardner.

Your Majesties, your Royal Highnesses,
Mr. Rector, Ladies and Gentlemen:

«The Executive Committee of the Congress has imposed upon me, as one of the Delegates of the University of Oxford, a task not only beyond my powers, but I fear beyond those of any man. They have asked me to express in few words the feelings of interest and satisfaction with which the Universities of Europe and America take part in the first International Congress in Archaeology, held in that city of the world, which beyond all others is of supreme archaeological interest to most of us.

It is suitable to the charming courtesy, which marks such gatherings as this, that the representatives of the great universities of Europe should be for a moment content to be represented by a member of the Universities of Oxford and of Cambridge. The Universities of Italy are more ancient than our English seats of learning, the University of Paris has a more illustrious history, we cannot for a moment rival the Universities of Germany in the production of learned work; but we can at least say this, that our education, whatever be its faults, has always been based upon a Hellenic foundation, that Plato, Thucydides, Sophocles have been to our educated youth the great masters of thought and of style, that we have never allowed the best teachings of the ancient world to be set aside by the tendencies of material progress, that to us man and his works are still the noblest object of study.

The oldest university of Europe, or the youngest of America, will be unable to maintain itself as a centre of light and culture, unless it is determined not only to study the world of nature, but also to make the utmost use of all that the past has bequeathed to us in philisophy, history and art, in training the rising generation. It is the extant remains of antiquity,— buildings, works of art, inscriptions, — with which in this Congress we are concerned, and no one who has any experience can doubt that archaeological study and excavation, the

remains scattered over the soil or gathered in our museums, tend greatly to increase our knowledge of ancient history and ancient life, and make civilizations which have perished rise from their graves, and become our teachers in many fields of experience.

You have expressed, Mr. Rector, in very kind terms the satisfaction with which your University welcomes its guests. Yet I am sure that a greater pleasure is ours. To one who has been in youth initiated into the culture of Hellas, few pleasures could be greater than are furnished by a journey in Greece. Greece owes her freedom and her position among the nations to the sympathy of Europe. But surely the debt of Europe to Greece is greater by far. It seems almost impossible that the first archaeological Congress should be held anywhere but in Greece. It was Greece which first taught men to think with method. And still the methods in science, both natural and historic, are Greek in essence. All that relates to Greece has been in our Universities studied more exactly than what relates to other countries, — language, philosophy, history. And archaeology is no exception. It was the light afforded by the exquisite remains of ancient Hellas which first taught archaeology to use her eyes, and the scientific method spread from the study of Hellenic remains to the monuments of other countries. Classical archaeology is the really academic branch of the study, the branch which bears most fruit in our Universities, and which is of most value in our curricula. We must not stop with Hellas; but we are wise to begin with her.

Such meetings as the present greatly aid the Universities in both of their functions. They forward that scientific research which has its natural home not only in the Learned Society or Academy, as to which M. Collignon has spoken so admirably, but also in the University. And they aid University Professors and Teachers in devising better methods for imparting knowledge to their pupils. And beyond all this, as men cannot work without friendship and sympathy, we carry back to our museums and lecture-rooms torches fresh lighted at the fire of a common enthusiasm.

We remember that it was ancient Hellas which made the

Panegyris a great institution. The festivals of Olympia and Delphi, the sites of which are now so well known to us, brought together the Greeks from all lands in a religious and social gathering. Most of the great Councils of the early Church were held in Greek lands. Our modern international meetings to advance science carry out the same ideas. The nations of Europe are held together not only by community of religion, but also by the fact that their culture is based upon that which arose in Hellas in the great days of Hellas. In greeting Athens the Universities greet the spiritual mother of us all, the city apart from which we should all be living at a lower intellectual and spiritual level. We come gladly to the beautiful house of our mother, and warmly appreciate the hospitality extended to us by the Capital of modern Hellas. Athens has already given liberal hospitality to Directors and Students of the Schools founded by the nations of Europe, who meet here to continue the archaeological studies they have begun in our Universities. We recognize her kindness to our colleagues; and gratefully accept for ourselves all the helps and facilities for the study of sites and of monuments which have been so liberally placed at our disposal. And, to conclude, we wish to the young and rising University of Athens an ever deepening life, and an ever broadening circle of influence. The University will certainly never be wanting in illustrious professors and able students. May it spread on all sides the light of truth and wisdom!

Discours de M. Kyriakos.

Μεγαλειότατε! Μεγαλειοτάτη!
Ὑψηλότατε!
Σεβαστὴ ὁμήγυρις!

Ἀνέρχομαι τὸ βῆμα τοῦτο, ἵνα χαιρετίσω τὸ πρῶτον Διεθνὲς Ἀρχαιολογικὸν Συνέδριον ἐξ ὀνόματος τοῦ Παναγιωτάτου Οἰκουμενικοῦ Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῶν μακαριωτάτων Πατριαρχῶν Ἀλεξανδρείας καὶ Ἱεροσολύμων, πρὸς δὲ καὶ τῶν φιλολογικῶν καὶ ἐκπαιδευτικῶν κέντρων τῆς Ἑλληνικῆς Ἀνατολῆς, ἤτοι τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως, τῆς Εὐαγγελικῆς

Σχολῆς Σμύρνης καὶ τῶν λοιπῶν Ἑλληνικῶν Σωματείων, ὅσα προσκληθέντα ἔπεμψαν ἐνταῦθα ἢ ὠνόμασαν ἀντιπροσώπους ἑαυτῶν.

Καὶ πρῶτον ἀνακοινῶ πρὸς τὸ παρὸν Συνέδριον τὸν χαιρετισμὸν καὶ τὰς εὐλογίας τῶν σεβασμιωτάτων Πατριαρχῶν, οἵτινες δὲν εἶνε ἁπλῶς οἱ πνευματικοὶ ἡγέται τῶν ἐν τῇ Ἀνατολῇ Ὀρθοδόξων, ἀλλὰ συνάμα καὶ οἱ ἐθνικοὶ προϊστάμενοι τοῦ ἐν αὐτῇ ἑλληνισμοῦ, προεξάρχοντος τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριάρχου ὡς ἐθνάρχου τοῦ γένους. Οἱ σεβασμιώτατοι Πατριάρχαι, δεχθέντες προθύμως νὰ ἀντιπροσωπευθῶσιν ἐν τῷ πρώτῳ τούτῳ Διεθνεῖ Ἀρχαιολογικῷ Συνεδρίῳ, εὐλογοῦσι τὸ ἔργον αὐτοῦ καὶ εὔχονται ἵνα τὸ Συνέδριον τοῦτο συντελέσῃ εἰς τὴν πληρεστέραν εὕρεσιν, διατήρησιν καὶ μελέτην τῶν ἔργων τῆς ἀθανάτου ἀρχαίας Ἑλληνικῆς τέχνης, ἥτις πρώτη ὥρισε τοὺς ἀληθεῖς κανόνας τοῦ καλοῦ καὶ παρήγαγε καλλιτεχνικὰ προϊόντα, ἅτινα δικαίως εἵλκυσαν τὸν θαυμασμὸν πάντων τῶν αἰώνων καὶ σήμερον δὲ ἔτι παρὰ πάσας τὰς προόδους τῶν καλῶν τεχνῶν θεωροῦνται ἀναμφισβητήτως ὡς ἀπαράμιλλα καὶ ἀνέφικτα πρότυπα τοῦ ἰδεώδους κάλλους.

Οἱ σεβασμιώτατοι Πατριάρχαι, δεικνύοντες τοιοῦτον ἐνδιαφέρον ὑπὲρ τῶν ἀρχαιολογικῶν ἐρευνῶν, συνεχίζουσι τὴν παράδοσιν τοῦ Ἑλληνικοῦ κλήρου, ὅστις ἀείποτε ἐπεδίωξε τὸν ἐναρμόνιον συνδυασμὸν τοῦ χριστιανισμοῦ καὶ τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς σοφίας καὶ ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τῶν ἀρχαίων μεγάλων Ἑλλήνων πατέρων, τῶν Βασιλείων, τῶν Γρηγορίων καὶ τῶν Χρυσοστόμων, οἵτινες ἁρμονικώτατα ἥνωσαν τὰ δύο ταῦτα, καὶ κατὰ τοὺς μετὰ ταῦτα Βυζαντινοὺς χρόνους, τοὺς χρόνους τοῦ Φωτίου, Εὐσταθίου τοῦ Θεσσαλονίκης καὶ Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου, καὶ κατὰ τοὺς μετὰ τὴν ἅλωσιν χρόνους, τοὺς χρόνους Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρεως καὶ τῶν ἄλλων διδασκάλων τοῦ δουλεύοντος γένους, ὅτε καὶ πάλιν παρ' ἡμῖν παρέμενον ἡνωμέναι καὶ ἠδελφωμέναι ἡ χριστιανικὴ πίστις καὶ ἡ Ἑλληνικὴ παιδεία. Ἡ ἕνωσις τῶν δύο τούτων, τῆς λατρείας δηλαδὴ τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος καὶ τῆς ἀγάπης πρὸς τὸ Εὐαγγέλιον, ἅτινα διὰ τὴν καρδίαν παντὸς Ἕλληνος συμβολίζουσι τοσοῦτον ὡραῖα ὁ Παρθενὼν καὶ ἡ Ἁγία Σοφία, κατέστη τὸ ἐθνικὸν σύμβολον, τὸ Πιστεύω παντὸς Ἕλληνος ὀρθοδόξου. Εἰς τὰς γνησίως Ἑλληνικὰς ταύτας παραδόσεις πιστοὶ ἐμμένοντες οἱ σεβασμιώτατοι Πατριάρχαι τῆς Ἑλληνικῆς Ἀνατολῆς, χαιρετίζουσι τὸ πρῶτον τοῦτο Διεθνὲς Ἀρχαιολογικὸν Συνέδριον, εὐλογοῦσι τὸ ἔργον αὐτοῦ καὶ εὔχονται τὴν ἐπιτυχίαν τοῦ σκοποῦ αὐτοῦ.

Εἰς τοὺς χαιρετισμοὺς καὶ τὰς εὐχὰς τῶν σεβασμιωτάτων Πατριαρχῶν ἐπισυνάπτω καὶ τοὺς χαιρετισμοὺς τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ κυριωτάτου τούτου κέντρου ἐκπαιδευτικῆς δράσεως ἐν τῇ Ἑλληνικῇ Ἀνατολῇ, ὅστις ἀπὸ πολλοῦ ἔστρεψε τὴν προσοχὴν αὐτοῦ εἰς ἀρχαιολογικὰς ἐρεύνας, τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς τῆς Σμύρνης τῆς τοιαύτας ὑπηρεσίας εἰς τὸν Ἑλληνισμὸν τῆς Μικρᾶς Ἀσίας προσενεγκούσης, ἥτις καὶ αὐτὴ ἀξιεπαίνως ἐμερίμνησε περὶ συλλογῆς καὶ διασώσεως τῶν ἀρχαιοτήτων, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλληνικῶν Ἐκπαιδευτικῶν Σωματείων τῆς Ἀνατολῆς. Ὁ πανταχοῦ ἐν γένει Ἑλληνισμὸς δὲν ἠδύνατο εἰμὴ νὰ δείξῃ τὸ μέγιστον ἐνδιαφέρον ὑπὲρ τοῦ ἐν Ἀθήναις συγκροτουμένου Διεθνοῦς Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου τοῦ προτιθεμένου ὡς ἔργον ἑαυτοῦ τὴν ἔρευναν τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς τέχνης. Τὸ ἐνδιαφέρον τοῦτο εἶνε καὶ καθαρῶς ἐπιστημονικὸν καὶ ἐθνικόν. Ἐπιστημονικὸν μὲν διότι καθὼς πάντα τὸν πεπολιτισμένον κόσμον ἐνδιαφέρει ἡ ἐξέτασις τῶν καλλιτεχνημάτων τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος, οὕτως ἐνδιαφέρει αὕτη καὶ τὸν Ἑλληνικὸν λαόν, ὅστις θαυμάζει μετὰ τοῦ ἄλλου κόσμου τὴν ἀρχαίαν Ἑλληνικὴν καλλιτεχνίαν ὡς τὸν τελειότατον τύπον τοῦ καλοῦ, καὶ ἀνευρίσκει ἐν αὐτῇ τὰ ὁμολογουμένως ἀνυπέρβλητα πρότυπα καὶ ὑποδείγματα πάσης περὶ τὰς καλὰς τέχνας σπουδῆς. Ἐθνικὸν δέ, διότι εἰς τὴν Ἑλληνικὴν ἀρχαιότητα, εἰς τὰ ἀθάνατα μνημεῖα αὐτῆς καὶ τοὺς ἐξόχους κλασικοὺς συγγραφεῖς αὐτῆς, ὀφείλει ὁ νεώτερος ἑλληνισμὸς κατὰ μέγιστον μέρος τὴν ἀναβίωσιν αὐτοῦ. Ἡ μελέτη τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος καὶ ἡ θέα τῶν σωζομένων ἐκπάγλου ὡραιότητος μνημείων αὐτῆς ἐνέπνευσαν κυρίως εἰς τὸ γένος ἡμῶν τὴν ἰδέαν τῆς Ἑλληνικῆς παλιγγενεσίας. Ἄνευ τῆς ἀναγνώσεως τῶν Ἑλλήνων συγγραφέων καὶ τῆς ἐπιρροῆς ἣν ἔσχον αἱ σωζόμεναι περίλαμπροι Ἑλληνικαὶ ἀρχαιότητες ἐπὶ τὰς ψυχὰς τῶν Ἑλλήνων, θὰ ἦτο ἀδύνατος ἡ ἀνάστασις τῆς Ἑλλάδος, θὰ ἔμενεν ἀνεξήγητος ἡ ἐθνικὴ ἡμῶν ἐξέγερσις. Μετὰ τῆς ἐθνικῆς ἡμῶν συνειδήσεως εἶνε διὰ τοῦτο στενώτατα συνδεδεμένος ὁ Παρθενὼν ὅπως εἶνε ὑπὸ ἄλλην ἔποψιν μετ' αὐτῆς συνδεδεμένη ἡ Ἁγία Σοφία. Ὡς αὕτη ἀντιπροσωπεύει δι' ἡμᾶς τὰς θρησκευτικὰς τοῦ Ἔθνους παραδόσεις, οὕτως ὁ Παρθενὼν ἀντιπροσωπεύει ὁλόκληρον τὴν δόξαν τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος. Ἁγία Σοφία καὶ Παρθενὼν εἶνε αἱ δύο ἀκροπόλεις τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ὧν αἱ εἰκόνες εἶνε βαθύτατα ἐγκεχαραγμέναι ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ψυχῇ καὶ θέλουσι μένει ἐγκεχαραγμέναι εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα.

Διὰ τοῦτο τὸ ὑπὲρ τῶν ἀρχαιοτήτων καὶ τοῦ Συνεδρίου τούτου

ἐνδιαφέρον ὁλοκλήρου τοῦ Ἑλληνισμοῦ ὠνόμασα ἐθνικόν. Καὶ ὁ φιλελληνισμὸς δὲ ὅλου τοῦ πεπολιτισμένου κόσμου, ὅστις καὶ εἰς τὸν ἀγῶνα ἡμῶν ἦλθεν ἡμῖν ἀρωγὸς καὶ μετὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς Ἑλλάδος μέχρι τῆς σήμερον παρέχει τὴν ἑαυτοῦ προστασίαν εἰς αὐτήν, ὀφείλεται εἰς τὸν σεβασμόν, ὃν ἡ σοφία καὶ ἡ τέχνη τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος ἐμπνέουσιν εἰς τοὺς πεπολιτισμένους λαούς.

Διὰ τοὺς λόγους λοιπὸν τούτους ὁλόκληρος ὁ Ἑλληνισμὸς τῆς Ἀνατολῆς, προεξεχόντων τοῦ Οἰκουμενικοῦ καὶ τῶν ἄλλων Πατριαρχῶν, ἤκουσε μετὰ ζωηροτάτου ἐνδιαφέροντος τὴν συγκρότησιν τοῦ Συνεδρίου τούτου καὶ ἔσπευσε νὰ ἀντιπροσωπευθῇ ἐν αὐτῷ, ἵνα παρακολουθήσῃ τὰς ἐργασίας αὐτοῦ. Τοῦ Ἑλληνισμοῦ τούτου τῆς Ἀνατολῆς διερμηνεὺς γινόμενος, χαιρετίζω τὸ πρῶτον τοῦτο Ἀρχαιολογικὸν Συνέδριον καὶ εὔχομαι πλήρη ἐπιτυχίαν τῶν ἐργασιῶν αὐτοῦ».

Dans le cours de la séance ont été déposées, par des délégués, les adresses suivantes classées par nationalité d'après l'ordre alphabétique :

Adresse de l'Université d'Oxford.

Altesse Royale, Messieurs,

«Comme nous ne sommes pas munis d'une adresse écrite, je dois prier S. A. R. de me permettre de dire de vive voix quelques mots nécessaires pour remplir notre mission envers le Congrès.

L'Université d'Oxford, la plus ancienne des Universités britanniques, nous a délégués ici pour la représenter en cette occasion. Elle nous a chargé de présenter ses félicitations et ses vœux pour le succès, qui, du reste, est déjà acquis, de cette réunion d'hommes de lettres et de science. Elle nous a chargé d'exprimer ses hautes sympathies pour les savants distingués qui ont créé et organisé le Congrès dans la ville illustre, où l'on va siéger, et pour la nation dont nous sommes fiers d'être les hôtes.

C'est là, Messieurs, un thème des plus séduisants, à la hauteur duquel, pourtant, aucune adresse ne saurait être.

Heureusement, Messieurs, il n'est pas nécessaire que nous en parlions longuement. Nous savons tous comme la sympathie

de l'Angleterre et de la Grèce a été grande pendant le siècle passé, depuis le jour glorieux dont vous venez de célébrer l'anniversaire; c'est une sympathie partagée non seulement par les poètes, les Byron et les Shelley, mais aussi par les grands hommes d'État. C'est aussi une sympathie qui repose sur les bases solides de notre instruction supérieure, fondée, comme toute éducation vraie doit l'être, sur la langue et la littérature helléniques. Ainsi cette amitié n'est pas un sentiment passager; elle durera et se confirmera:

e nella fausta sorte e nella via.

D. B. Monio, prevost of Oriel College.
P. Gardner, D. lit, Professor of archaeology.
D. G. Hogarth, Magdaler College.
G. B. Grundy, D. lit. Copus Christi College.

Adresse du New College d'Oxford.

«The Warden and fellows of New College, Oxford, desire to offer their hearty congratulations to the University of Athens on the occasion of the assembly of the International Archaeological Congress in Athens. They are proud to have this opportunity of doing homage to the names of the city and of the country from which every University derives so much of what it prizes best».

Signed on behalf of New College,
H. W. B. Joseph, Fellow.

Adresse du Christ Church d'Oxford.

«The Governing Body of Christ Church, Oxford, deeply sensible of the services rendered by the study of archaeology to the interpretation of ancient life and thought, and by the enlightened efforts of the Hellenic Government to encourage and facilitate the labours of explorers and students in this field, congratulates most heartily both the Hellenic Government and the International Congress of Archaeology on the occasion of the session in Athens 7-13. April 1905».

John L. Myres
Student and Tutor thereof.

Adresse du Kings College (University of London).

«On behalf of the Council and Professors of Kings College, as delegate to the International Congress of Archaeology at Athens, I have the honour of congratulating the promoters of the Congress and the people of Athens on the happy idea which suggested itself to them of summoning Archaeologists from all parts of the world to that city which must always be the centre of all the highest archaeological interest,— the city to which we owe some of our greatest ideas in Art, in Literature, and in Science. May this new inspiration be fruitful of a deeper and more profitable knowledge of the past in the world of today and may Athens itself (now free and prosperous) be not only the wise receiver of its past greatness, but itself the creator of Art, of Literature, and of Science in the centuries to come».

Arthur C. Headlam,

Principal of Kings College, in the University of London

Adresse du Royal Holloway College
(University of London).

«In the name of the Royal Holloway College, University of London, I offer the heartiest congratulations to the Commission of the Congress on the happy inspiration of inaugurating an International Congress of Archaeology at Athens, and I beg to express the hope that this new foster-child of Athene, cradled in the Parthenon, may share the immortality of all the fruitful ideas of the world which owe their birth to the «School of Hellas».

Emily Penrose

Principal of the Royal Holloway College.

Adresse de l'«University of Wales».

«As representative of the University of Wales I have the honour to express to the Hellenic Archæological Society its congratulations on the institution of an International Congress,

and its conviction that no fitter place could have been found for the first meeting of such a Congress than Athens; a city which Thucydides once called τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν, and which we today would rather call παίδευσιν ὅλης τῆς οἰκουμένης».

Roland Burrows,

Professor of Greek in University College, Cardiff.

Adresse de l'«Hellenic Society of London».

«In the unfortunate absence of Sir Richard Jebb, the President of the Hellenic Society of London, who to his extreme regret is prevented by his Parliamentary duties from attending this Congress, I am called upon, as Honorary Secretary of the Society, and one of its Delegates to the Congress, to say a few words on behalf of the Society. The Society which in England has now for more than twenty five years devoted itself to the promotion of Hellenic Studies feels it a special privilege to take part in this great Congress and offers hearty congratulations to its elder sister, the Archæological Society of Athens, which has done such splendid work in Greece and now crowns its labours by summoning this international Congress of Archæologists to meet in Athens, «the eye of Greece», the very home and centre of Greek art and civilization in their most perfect development. The obvious truth that the genius of ancient Greece, to which the whole world is so deeply indebted, could best be studied in the country of its birth has long ago been recognized by the establishment successively in this city of the Schools and Institutes of France, of Germany, of the United States, of Great Britain, and of Austria. The hospitality accorded by the Greek Government to these foreign institutions has been nobly repaid. The great excavations made at Olympia, at Delos, at Delphi and in Athens itself are for ever memorable. It was an Englishman, Mr. Penrose, who first expounded the principles of Athenian Architecture, while in excavations carried out at Eretria, at the Argive Heræum, at Corinth, at Megalopolis, and in Melos the younger Schools of the United States and of Great Britain have played their part

in enriching the records of Hellenic antiquity. Outside the limits of the Greek Kingdom, but still within the borders of Hellas, excavations made at Knossos, at Phæstos and Hagia Triada, at Gournia, at Zakro, in the Dictæan Cave, at Præsos, and at Palaiokastro, have in the island of Crete proved the reality of that ancient civilization, which was traditionally associated with the name of King Minos. The objects now collected in the museum at Candia have in fact opened up a new world to the students of ancient art. And here in Athens itself the National Museum and the Museum on the Acropolis bear eloquent testimony to the zeal and success with which during the last quarter of the past century native archæologists have competed in generous rivalry with their foreign brethren in this fruitful field. It is indeed impossible to any one in these days to study the development of Greek Art in every period without making himself acquainted at first hand with the treasures of the museums of Athens. And the work of the student has been greatly facilitated by the admirable way in which these museums are now arranged. We recognize also the same reverent regard for the glories of Ancient Hellas in the care of which is being bestowed by the Athenians of today on the preservation and, within reasonable limits, the restoration of the existing monuments. To give but two instances, the stately fane of the Parthenon has been saved, as we may hope, from further ruin, and the north portico of the Erechtheum, the finest flower of Ionic architecture, has been reconstructed with judgement and skill which go far to revive its pristine beauty. When we add to the priceless treasures of Athens, of Olympia, and of Delphi, such monuments as the temples of Bassae, of Aegina, and of Sunium, the magnificent theatre of Epidaurus, and the great citadels of Tiryns and Mycenæ, when we reflect on the great scenes in history which are called up by such names as Marathon and Salamis, enough surely has been said to show how fully justified was the decision that this, the first, International Congress of Archaelogists should hold its session in Athens and should enjoy the opportunity hereafter to be provided of visiting under expert guidance the most famous sites in Greece and the Greek world. Once more, in

the name of the English Hellenic Society, I thank His Royal Highness the President and the International Committee which has assisted him in his labours for all the arrangements which promise to make this Congress for ever memorable in the history of Archaeology».

George A. Macmillan

Hon. Secretary.

Adresse du Ministère de l'Instruction publique de France et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

«Le Ministère français de l'Instruction Publique a tenu à être représenté par une délégation dans cette solennité, et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France a confié à son Président l'honneur d'exprimer les sentiments de sympathie avec lesquels elle s'y associe.

Le Congrès qui vient de s'ouvrir, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes, marque une daie memorable dans l'histoire des études archéologiques. Il consacre avec éclat l'union des savants du monde civilisé dans le culte de cette Grèce antique dont Renan a dit éloquemment qu'elle est «une terre vraiment sainte, où la perfection s'est une fois dévoilée, où l'idéal a réellement existé». Mais cette fête scientifique a encore une autre signification C'est un hommage rendu à la Grèce d'aujourd'hui, dans la ville privilégiée qui est redevenue un puissant foyer d'activité intellectuelle, et vers laquelle se tournent les regards de tous ceux qu'anime la passion de l'antiquité classique. En offrant à ses visiteurs sa cordiale hospitalité, en leur ouvrant les trésors de ses riches musées, la Grèce peut leur montrer, avec un légitime orgueil, l'oeuvre accomplie, en moins d'un siècle, par son ardent patriotisme; elle peut être fière du rang qu'a conquis la science hellène, gardienne fidèle du patrimoine des ancêtres.

Le libéralisme de la Grèce a convié toutes les nations représentées ici à l'honneur de la découverte sur son sol pétri de souvenirs. Chacune d'elles a collaboré à la tâche commune. Il me sera permis de rappeler que la France peut, à bon droit, revendiquer sa place parmi les ouvriers de la première heure

Depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, la tradition des voyages scientifiques entrepris en Grèce par des Français ne s'est jamais interrompue. Déjà Colbert traçait à l'orientaliste Galland un programme de recherches où le nom de Delphes n'était pas oublié. C'est avec Spon et avec Nointel qu'une curiosité plus éclairée commençait à interroger les monuments de l'Acropole, et que la science reveillait les échos du passé endormis dans un long silence. C'est aussi l'expédition de Morée qui, au siècle dernier, inaugurait l'ère des explorations méthodiques dans la Grèce affranchie.

La fondation de l'École françaice, placée dès ses origines sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, a scellé le pacte d'amitié entre la France et la Grèce.

Au nom du Ministère français de l'Instruction publique et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres j'exprime le souhait que cette réunion internationale, tenue sous les auspices du génie bienfaisant de la Grèce, ait pour résultat de grouper plus étroitement encore que par le passé tous les efforts consacrés à la science, oeuvre de civilisation, de paix et de concorde».

Max. Collignon

President de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Adresse de l'Université d'Aix-Marseille.

«Au nom de l'Université d'Aix-Marseille j'adresse au Congrès le salut fraternel de deux villes au passé également glorieux, Marseille l'hellénique et Aix la romaine.

Aux premières lueurs de l'histoire, alors que toute l'Europe occidentale était encore plongée dans la barbarie, les pentécontères phocéennes ont apporté à nos ancêtres la civilisation de l'Ionie. Sans violences et sans lutte, par le simple accord de deux races faites pour se comprendre et s'aimer, l'inculte Ligurie a appris de l'aimable Phocée et les sciences qui rendent la vie facile et les arts qui en font le charme. Fidèle gardienne de ce dépôt sacré, Marseille à son tour a rendu à l'Occident les bienfaits qu'elle tenait de l'Orient et transmis le flambeau de vie. Des siècles durant, seule dans cet extrême Occident,

elle a sans faiblir maintenu la vie hellénique, et gardé les mœurs de la patrie lointaine. Seule aussi lorsque la liberté expirante fit dans le monde place au despotisme, Marseille, en digne fille des Phocéens qui avaient abandonné leur ville plutôt que d'y vivre sous un joug étranger, Marseille tenta d'arrêter César et sa fortune, et, par son héroïsme, força l'admiration du vainqueur. Et pendant des siècles encore, les fils des Romains vinrent docilement se mettre à l'École de Marseille et s'y initier à cette culture supérieure devant laquelle s'inclinait leur génie.

Fiers de notre passé, de nos souvenirs de vingt-cinq siècles, c'est pour nous un devoir de piété filiale de nous associer en toute occasion aux joies comme aux douleurs d'un pays qui demeure pour nous la patrie d'élection. Nous formons donc les vœux les plus sincères et pour le succès du Congrès et pour la prospérité toujours croissante du royaume hellénique et de la ville que les dieux ont dotée d'une éternelle jeunesse, la glorieuse Athènes».

Le délégué de l'Université

M. Clerc.

Adresse de l'Université de Bordeaux.

«Bien que l'Atlantique sollicite de préférence son activité, Bordeaux, la vieille capitale de la Guyenne, illustrée par ses humanistes et ses parlementaires, s'est toujours nourrie avec ivresse de la moelle du génie hellénique.

Les plus pures de ses gloires, Montaigne, la Boétie, Montesquieu, en sont la preuve éclatante.

C'est pourquoi l'Université, qui se réclame de ces maîtres de la pensée humaine, s'est réjouie d'être comprise dans la Délégation chargée de représenter le Gouvernement de la République Française dans la patrie de l'art et de la philosophie.

L'Université de Bordeaux adresse un salut filial à la Grèce, un salut fraternel à l'Université d'Athènes, un salut amical aux membres du premier Congrès international archéologique».

G. Radet

Doyen de la Faculté des Lettres.

Adresse de l'Université de Lille.

«En s'associant aux travaux du Congrès international d'archéologie, l'Université de Lille a voulu marquer sa reconnaissance à la Grèce antique, créatrice de nos disciplines, et à la Grèce moderne, gardienne d'un héritage sacré. Perdue aux confins du monde antique, de toutes les régions de France, la nôtre est peut-être celle qui a reçu le plus tard sa part des dons de la Grèce. Pour cette raison même, elle n'est pas tentée d'en méconnaître le prix. Si éloignées que puissent paraître les voies où son activité s'engage, elle sait que, partout où une noble curiosité pose les éternelles questions, les hommes regarderont du côté d'Athènes et que la lumière n'est jamais qu'un reflet de votre ciel.

Notre Université salue donc l'Université d'Athènes, le Congrès et les Universités étrangères, et parcequ'elle est soucieuse des intérêts de la culture et de la science, elle fait des vœux pour la prospérité du royaume et du peuple grecs».

Pierre Jouguet
Délégué du Ministère de l'Instruction publique
et de l'Université de Lille.

Adresse de l'Université de Toulouse.

«L'Université de Toulouse m'a confié le grand honneur de la représenter dans ces assises de la science archéologique qui viennent d'être inaugurées ici avec tant d'éclat. Le culte de la poésie, des lettres, de l'art sous toutes ses formes est une des traditions les plus vieilles, les plus vivantes à Toulouse «la Palladienne», cité de Clémence Isaure, et mère d'une glorieuse lignée de sculpteurs, de peintres, d'écrivains. On y sait, mieux qu'ailleurs, les bienfaits dont l'art moderne est redevable à la Grèce, berceau de notre civilisation, et son Université a toujours compté, parmi ses devoirs essentiels, celui de répandre et d'illustrer les chefs-d'œuvre éclos sur le sol antique: plusieurs de ses maîtres sont venus puiser ici même, dans un séjour de trois ans au pied de l'Acropole, dans le cher asile que leur offrait l'École Française, la science et la passion de l'antiquité qu'ils se sont plus tard efforcés de communiquer

autour d'eux suivant la mesure de leurs forces. Tout ce qui touche à la Grèce éveille à Toulouse un écho attentif; on y suivra avec un vif intérêt les travaux, les discussions, les décisions du Congrès: je lui apporte le salut affectueux de son Université, l'expression de ses vœux, de ses profondes sympathies».

Félix Dürbach

Délégué du Ministère de l'Instruction publique et de l'Université de Toulouse.

Adresse de l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques.

«L'Association pour l'Encouragement des Études grecques, fondée en 1867, a eu dès l'origine le caractère d'une œuvre de rapprochement international, puisqu'elle s'est proposée d'unir dans un même amour fécond des études helléniques la Grèce et la France. Aussi est-elle heureuse de l'occasion qui lui est offerte d'envoyer son adhésion et d'adresser ses félicitations aux promoteurs du premier Congrès international d'archéologie. Elle est heureuse de voir cette science entrer aussi dans une nouvelle phase où, à l'ancienne jalousie entre nations se substituera peu à peu une fraternelle collaboration. La Grèce, mère commune de la civilisation des peuples d'Occident, était toute désignée pour servir de premier rendez-vous à des savants partis de tous les points de l'horizon et unis par un même amour pour son glorieux passé. L'Association, qui n'a jamais séparé, dans sa curiosité affectueuse, la Grèce moderne de la Grèce antique, envoie donc aussi son salut cordial et respectueux à la nation et au Gouvernement hellénique, et charge ses délégués de leur apporter ses voeux de prospérité croissante et de pacifique grandeur».

Pour le Comité de l'Association:

Les anciens présidents: *G. Maspero,*
Max. Collignon,
D. Bikelas,
P. Decharme.

Le Vice-Président en fonctions: *E. Babelon.*

Le Directeur de la Revue: *Th. Reinach.*

Adresse de l'École Pratiques des Hautes Études.

«L'École Pratique des Hautes Études prend part à cette fête de la pensée avec un respect presque filial, car elle a reçu de la Grèce antique la méthode qui fait l'originalité de son enseignement : nous ne nous nommons point professeurs, mais directeurs d'études ; nous recherchons la vérité avec nos disciples ; nous voulons être des guides qui font éclore la pensée comme Socrate par la Maieutique.

La Section des Sciences religieuses, à qui son délégué appartient, doit un hommage tout particulier à la Grèce, qui la première argumenta sur l'origine des Dieux. Dans notre vaste champ d'études elle représente une terre d'élection où la Divinité règne par la raison et par la beauté, où le Dieu inconnu de Saint Paul dut se faire appeler Sagesse et revêtir la grâce sereine d'Apollon.

Emue de ces souvenirs, notre École adresse à l'Université d'Athènes ses félicitations et ses voeux et la remercie de son noble accueil digne du ciel de l'Attique».

Gabriel Millet
Délégué de l'École Pratique des hautes Études,
et du Ministère de l'Instruction Publique.

Adresse de l'Académie de Mâcon etc.

«Permettez-moi au nom d'Académie de Mâcon, de la Société académique d'architecture de Lyon et de la Société des anciens élèves de l'École spéciale d'architecture de Paris, de remercier le Congrès de la façon dont il nous a accueilli.

Nous avons tenus à être représentés à ces assises solennelles de l'histoire et de l'art ; nous avons tenus à nous rencontrer avec nos confrères en science, ravivant ainsi notre admiration par les sympathies fraternelles qui font battre les cœurs, donnent pleine confiance dans l'avenir et dans le succès.

Les Grecs peuvent être fiers de leur patrie ; elle a ravivé le souvenir des peuples anciens, pour leur donner en quelque sorte une vie nouvelle en cette solennelle assemblée !

Et il faut remercier les organisateurs de ce Congrès de

nous avoir fait une réception si cordiale, et qui nous touche profondément.

Au nom des Corps Savants que je représente, je salue ce Congrès et cette confraternité d'efforts préparant et rassemblant les matériaux du temple de l'avenir, destiné à glorifier le travail et le progrès».

D. Apostolidis.

Adresse du Patriarchat de Jérusalem.

Πρὸς τὴν Α. Β. Υ. τὸν Διάδοχον Κωνσταντῖνον, Πρόεδρον τοῦ Συνεδρίου.

Ὑψηλότατε,

«Ὁ Μακαριώτατος Πατριάρχης τῆς Ἁγίας Πόλεως Ἱερουσαλὴμ Κύριος Δαμιανὸς Α', ὁ κοσμῶν νῦν τὸν γεραρὸν θρόνον τοῦ Ἀδελφοθέου, προθύμως ἑπόμενος τῇ προσκλήσει τῆς Υ. Β. Ὑψηλότητος ἵνα μετάσχῃ τοῦ ὑπὸ τὴν προεδρείαν τῆς Υ. Β. Ὑψηλότητος καὶ τὴν ὑψηλὴν προστασίαν τῆς Αὐτοῦ Μεγαλειότητος τοῦ Βασιλέως τῶν Ἑλλήνων συγκροτουμένου ἐν Ἀθήναις Διεθνοῦς Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου ἀνέθηκέ μοι τὴν τιμητικὴν ἐντολὴν τοῦ ἀντιπροσωπεῦσαι Αὐτόν τε καὶ τὴν ὑπὸ τὴν προστασίαν Αὐτοῦ εὐδοκιμώτατα ἐν τῇ Ἁγίᾳ Γῇ, τὰ Ἑλληνικὰ γράμματα καὶ τὴν κλασικὴν καθόλου παίδευσιν, τήν τε ἱερὰν καὶ τὴν θύραθεν, καλλιεργοῦσαν Θεολογικὴν Σχολὴν τοῦ Σταυροῦ. Ὁ Πατριάρχης Δαμιανός, Ὑψηλότατε, καὶ ὡς ἀνώτατος ἄρχων καὶ ὡς Ἡγέτης τῆς Ἱερᾶς Ἁγιοταφικῆς Ἀδελφότητος καὶ ὡς προστάτης τῆς περιωνύμου Θεολογικῆς Σχολῆς τῶν Ἱεροσολύμων ὢν εἷς τῶν πρωτίστων καὶ ὀτρηροτάτων ἐργατῶν τῆς ἡμερώσεως καὶ παιδεύσεως ἐν τῇ ἱστορικωτάτῃ Γῇ τῆς Παλαιστίνης, ἐργάζεται οὐκ ἐν σμικρῷ μέτρῳ, διά τε τῆς ὑπ' Αὐτὸν Ἱερᾶς Ἀδελφότητος συμπάσης καὶ διὰ τῶν ἐν τῇ Θεολογικῇ Σχολῇ καὶ ἐν τῇ ἔναγχος ὑπ' Αὐτοῦ ἱδρυθείσῃ Ἱερατικῇ Ἑλληνικῇ Σχολῇ διδασκόντων λογίων, καὶ ὑπὲρ τῆς προόδου τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης, ὡς ἔναγχος ἔτι ἐμαρτυρήθη τοῦτο ἐκ τῶν ἐν ταῖς πέραν τοῦ Ἰορδάνου χώραις, ἐν Μαδεβᾷ, γενομένων ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν τῆς Ἱερᾶς Ἀδελφότητος σπουδαιοτάτων ἀρχαιολογικῶν ἀνακαλύψεων, καὶ ἐκ τῶν ἀξιολόγων ἀρχαιολογικῶν πραγματειῶν τῶν δημοσιευομένων ἐν τῷ ὑπὸ τὴν προστασίαν τῆς Αὐτοῦ Μακαριότητος τοῦ Πατριάρχου ἐκδιδομένῳ Περιοδικῷ «Νέα Σιών».

Τούτων πάντων ἕνεκα ἡ Αὐτοῦ Μακαριότης ἀσμένως καὶ εὐφροσύνως μετέχουσα νοερῶς τῆς ὑπὸ τὴν προεδρείαν τῆς Ὑμετέρας Β. Ὑψηλότητος τελουμένης παγκοσμίου ἐπιστημονικῆς ἑορτῆς καὶ πανηγύρεως, τὸν ἄριστον τοῦτον τῆς μελλούσης Ὑμῶν βασιλείας ἡγουμένη οἰωνόν, πέμπει ἀπὸ τοῦ γεραροῦ θρόνου τοῦ Ἀδελφοθέου, ἀπὸ τῆς ὁρατῆς ἐκείνης καὶ νοητῆς Σιών, τῆς Μητρὸς τῶν Ἐκκλησιῶν, τοῦ ἐπὶ γῆς κατοικητηρίου τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τῆς ἀκροπόλεως, ἐν ᾗ ὁ Λόγος καὶ ἡ Σοφία τοῦ Θεοῦ ἐπεφάνη ἐν τῷ κόσμῳ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου, τὰς εὐλογίας Αὐτοῦ πρὸς τὸν θαλερὸν βλαστὸν τῆς Ἑλληνικῆς βασιλικῆς δυναστείας, τὸν προεξάρχοντα νῦν τῆς μεγάλης τῶν ἐθνῶν πνευματικῆς καὶ ἐπιστημονικῆς πανηγύρεως τῆς τελουμένης ἐν τῷ ναῷ τῆς τὴν ὑψίστην ἀνθρωπίνην σοφίαν ἐν τῇ τέχνῃ, τῇ ποιήσει, καὶ τοῖς μύθοις ἐκπροσωπούσης ἰδέας, ἐν τῇ ἀκροπόλει, ἐν ᾗ καὶ δι' ἧς οἱ σοφίαν ζητοῦντες Ἕλληνες διὰ τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας ὑψώθησαν εἰς τὴν ἰδέαν τοῦ θείου. Εὔχεται δὲ διαπύρως μετὰ συμπάσης τῆς ἱερᾶς Ἁγιοταφικῆς Ἀδελφότητος πρὸς τὸν Ὕψιστον, ἵνα Ἐκεῖνος, ὅστις εἶναι προωρισμένος ὑπὸ τῆς Θείας Προνοίας νὰ ὁδηγήσῃ τὸ Ἑλληνικὸν Ἔθνος εἰς τὸ πλήρωμα τοῦ Ἐθνικοῦ μεγαλείου καὶ τῆς ἱστορικῆς δόξης αὐτοῦ, ὁδηγῇ αὐτὸ καὶ εἰς νίκας εὐκλεεῖς καὶ τρόπαια ἔνδοξα ἐν τῷ σταδίῳ τῶν ὑπὲρ τῆς ἐπιστήμης καὶ τοῦ ἐπιστημονικοῦ μεγαλείου ἀγώνων τῆς πεπολιτισμένης ἀνθρωπότητος».

Π. Καρολίδης

ἀντιπρόσωπος τοῦ Πατριαρχείου Ἱεροσολύμων·

Adresse du Patriarchat d'Alexandrie.

«Ἡ Α. Μακαριότης ὁ ἁγιώτατος Πάπας καὶ Πατριάρχης Ἀλεξανδρείας μὲ περιέβαλε τὴν ὑψηλὴν τιμὴν νὰ φέρω εἰς τὴν Α. Β. Υ. τὸν ἐπίδοξον τοῦ Ἑλληνικοῦ θρόνου Διάδοχον καὶ εἰς τοὺς περὶ αὐτὸν παρακαθημένους σοφοὺς ἄνδρας, τοὺς διοργανωτὰς τοῦ Συνεδρίου τούτου, τὰς πατρικὰς Αὐτοῦ εὐχὰς καὶ εὐλογίας, συνάμα δὲ καὶ τὰ θερμὰ Αὐτοῦ συγχαρητήρια διὰ τὴν λαμπρὰν αὐτῶν ἰδέαν, νὰ συμπεριλάβωσιν εἰς τὰ ἔργα τοῦ Συνεδρίου ὁμοῦ μὲ τὴν Κλασικὴν Ἀρχαιολογίαν καὶ τὴν Βυζαντινήν, ἥτις τόσον ἐνδιαφέρει τὴν Ἐκκλησίαν. Ἐλπίζει δὲ ἡ Μακαριότης του, ὅτι οἱ μέλλοντες νὰ ἐπιδοθῶσιν εἰς τὴν σπουδὴν τοῦ κλάδου τούτου τῆς Ἀρχαιολογίας, δὲν θὰ λησμονῶσιν, ὅτι ὁ Χριστιανισμός, ἡ πηγὴ καὶ ἀφετηρία τῆς Βυζαντινῆς τέχνης, ἂν ἐγεννήθη εἰς τὴν Παλαιστίνην, ἂν ἐβασίλευσεν εἰς τὸ

Βυζάντιον, ηὔξησεν ὅμως καὶ ἐμεγάλωσεν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν· καὶ εἰς αὐτὴν ἐνεδύθη, τὸ ὁποῖον φέρει μέχρι σήμερον ἔνδυμα. Εἰς τὴν πόλιν ταύτην ἐκτίσθη ἡ πρώτη τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία· εἰς αὐτὴν τῆς συναγωγῆς τὸ βῆμα μετεμορφώθη εἰς ἱερὸν ἄμβωνα καὶ πέριξ τῆς πόλεως ταύτης εὑρίσκει ὁ Ἀρχαιολόγος τὰς πρώτας τῶν Χριστιανῶν Κατακόμβας. Δὲν ὑπάρχει λοιπὸν ἀμφιβολία, ὅτι ἡ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ σπουδὴ τοῦ κλάδου τούτου τῆς Ἀρχαιολογίας θ' ἀποφέρῃ ἡμέραν τινὰ καρποὺς πλουσίους, καὶ ἐνῷ ἐξ ἑνὸς θὰ συμπληρώσῃ τὸ σήμερον τόσον πτωχὸν τοῦτο τῆς Βυζαντινῆς τέχνης κεφάλαιον, θὰ συντελέσῃ ἀφ' ἑτέρου εἰς τὴν διαλεύκανσιν πολλῶν ζητημάτων, ἐνδιαφερόντων ἐξ ἴσου τὸ Ἔθνος καὶ τὴν Ἐκκλησίαν.

Διὰ τὴν ἐλπίδα ταύτην ἡ Μακαριότης Του εὔχεται ὅπως ὁ Ὕψιστος εὐλογήσῃ τὸ ἔργον τῶν χειρῶν Ὑμῶν καὶ ποδηγετήσῃ Ὑμᾶς πάντοτε ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἐπιστήμης, τοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ τῆς Ἱερᾶς ἡμῶν Θρησκείας».

Β. Ἀποστολίδης.

Adresse de l'Episcopat de l'Abbaie de Sinaï.

Πρὸς τὴν Α. Β. Υ. τὸν Διάδοχον Κωνσταντῖνον, Πρόεδρον τοῦ Συνεδρίου.

Ὑψηλότατε,

«Πληρῶν ἐντολήν, ἀνατεθεῖσάν μοι ἐκ τοῦ ἀρχαιοτάτου τῶν ἐπὶ γῆς σεβασμάτων τῆς χριστιανικῆς θρησκείας παρ' αὐτῆς τῆς ἱερᾶς καὶ πανσέπτου Μονῆς τοῦ Θεοβαδίστου Ὄρους Σινᾶ, προάγομαι, διανοίγων στενὴν δίοδον διὰ τῆς πυκνῆς φάλαγγος τῶν πάντοθεν συναγηγερμένων σοφῶν, μέχρι τῆς Ὑμετέρας Βασιλικῆς Ὑψηλότητος, ἵνα προσφωνήσω Αὐτῇ διὰ βραχέων προχείρως καὶ πάντῃ ἀνεπιτηδεύτως.

Ὁ Σεβασμιώτατος Ἀρχιεπίσκοπος Σιναίου Κύριος Πορφύριος, προσκληθεὶς σὺν τοῖς ἄλλοις ἀρχηγέταις τῶν αὐτοκεφάλων Ὀρθοδόξων Ἐκκλησιῶν, ἵνα μετάσχῃ τοῦ ὑπὸ τὴν προστασίαν μὲν τῆς Α. Μ. τοῦ Βασιλέως τῶν Ἑλλήνων, ὑπὸ τὴν προεδρείαν δὲ τῆς Υ. Β. Ὑψηλότητος συγκληθέντος Διεθνοῦς Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου, εὕρηται μὲν ἠναγκασμένος νὰ στερηθῇ μετὰ λύπης τῆς τιμῆς τοῦ νὰ παρακαθήσῃ αὐτοπροσώπως ἐν τῇ σοφῇ ταύτῃ συνόδῳ, ἢ ν' ἀντιπροσωπευθῇ δι' εἰδικοῦ ἀπεσταλμένου, στοιχεῖ δ' ὅμως ἐκ τῶν ἐνόντων τῇ προσκλήσει ἀναθεὶς ἐμοὶ τὴν ἐκπροσώπησιν τῆς Ἱερᾶς Μονῆς τοῦ Σινᾶ.

Ἐὰν εἰς τὸ Συνέδριον τοῦτο ἐκλήθησαν πανταχόθεν τῆς οἰκουμένης οἱ σοφοὶ ἀντιπρόσωποι τῶν διαφόρων τῆς ἀρχαιολογίας κλάδων, ἡ

ἐπὶ τοῦ Σιναίου Ὄρους πολυσέβαστος Μονή, ἐπισημοτάτη οὖσα ἀρχαιότης διὰ τὴν ἐπ' αὐτοῦ ἐξελιχθεῖσαν ἱερὰν ἱστορίαν «διὰ τὸ καταβεβηκέναι τὸν θεὸν ἐν πυρὶ ἐπ' αὐτό», καὶ διὰ τὸν ἐν τῇ νῦν Μονῇ περικλειόμενον ἄπειρον ἀρχαιολογικὸν πλοῦτον κτιρίων, μουσείων, εἰκόνων, κοσμημάτων καὶ βιβλίων, αὐτὴ καὶ μόνη ἐπιφαίνεται ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν κεκλημένων ἀντιπρόσωπος τῆς Ἀσίας ὁλοκλήρου· προσέρχεται δὲ γηθοσύνως καὶ μετὰ τιμῆς νὰ καταλάβῃ τὴν ὡρισμένην αὐτῇ θέσιν.

Ἐν τῇ ἀπωτάτῃ ἐκείνῃ γωνίᾳ τῆς ἐρήμου κατὰ τὴν Πετραίαν Ἀραβίαν, τὸ μὲν πρῶτον εἰς δυσπροσίτους κρύπτας εἰσχωρήσασα καὶ ἐν στενοτάταις ῥωγμαῖς τῶν γρανιτωδῶν ὀρέων καθιδρυθεῖσα, διὰ τοὺς τότε διωγμοὺς τῆς χριστιανικῆς θρησκείας ὑπὸ τῶν ἰσχυρῶν τῆς γῆς, βαθμηδὸν δ' εἰς ἐλεύθερον βίον ἀχθεῖσα ὑπὸ τῶν νέων προστατῶν τῆς θρησκείας ἐκείνης, ἐθεμελιώθη βραδύτερον ἀκλόνητος ὑπὸ τοῦ εὐσεβοῦς Ἰουστινιανοῦ ἐν μιᾷ τῶν πτυχῶν τοῦ Χωρὴβ ἐν τῷ Σιναίῳ ὄρει· καὶ δὴ ἐκεῖ ὅπου ὁ μέγας θεόπτης Μωϋσῆς εἶδε τὴν βάτον φλεγομένην καὶ μὴ κατακαιομένην· παρὰ τὸ φρέαρ τοῦ πενθεροῦ αὐτοῦ Ἰοθόρ· ἐκεῖ ὅπου ὕστερον ὡδήγησε τὸν περιούσιον λαὸν τοῦ Κυρίου· ἐκεῖ ὅπου ἔλαβε τὰς πλάκας ἐξ αὐτῶν τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ, ἐν μέσῳ φωνῶν σάλπιγγος καὶ ἀστραπῶν καὶ νεφέλης γνοφώδους.

Ἡ ἱερὰ ἐκείνη Μονὴ ἐπὶ ἔτη πολλὰ ὑπάρχουσα τηλαυγὲς κέντρον μεγίστης πνευματικῆς κινήσεως καὶ τελεσφόρου θρησκευτικῆς ἐργασίας, τὴν μὲν ἔρημον πυκνώσασα κατοίκων διὰ μοναστηρίων καὶ ἀσκητηρίων, φῶς δὲ ψυχικὸν ἄπλετον ἐπιχέουσα καὶ ἐξημέρωσιν ἠθικὴν πανταχόσε ἐξαπολύουσα κατ' ἐκεῖνα τὰ ἄγρια μέρη, περιεστάλη καὶ δεινῶς ἐπιέσθη ὕστερον, ὅτε ἐκ τῶν ἐνδοτέρων μερῶν τῆς Ἀραβίας ἐξεχύθη ἀκάθεκτος τὴν ὁρμὴν ὁ ἀρτιφανὴς Ἰσλαμισμός, ἐξαπλούμενος καὶ ἐπιβαλλόμενος τοῖς πᾶσι διὰ τοῦ ἰσχυροῦ καὶ καθόπλου βραχίονος τοῦ πρώτου προφήτου αὐτοῦ.

Θαῦμα καὶ οὐδὲν ἔλαττον θαύματος κρίνεται παρ' ὅλου τοῦ κόσμου ἡ ἀνένδοτος ἀντοχὴ τῆς ἐν τῷ Σιναίῳ ὄρει Μονῆς ταύτης καὶ ἡ ἄκαμπτος ἐμμονὴ εἰς τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν, αὐτῆς μόνης περισωθείσης ἐν ἁπάσῃ τῇ χώρᾳ ἐκείνῃ, ἐξ ἧς πᾶν ἄλλο ἴχνος χριστιανισμοῦ ἐσαρώθη καὶ ἐξηλείφθη τέλεον. Καὶ ἐνέμεινε καὶ ἐμμένει «ἐν τῷ μέσῳ γῆς ἐρήμου καὶ ἀβάτου καὶ ἀνύδρου», ὀκτὼ ἡμερῶν ὁδὸν ἀφισταμένη παντὸς ἄλλου κατῳκημένου νῦν καὶ πεπολιτισμένου μέρους, περιστοιχουμένη ὑπὸ φυλῶν ἀλλογενῶν, ἀλλογλώσσων, ἀλλοθρήσκων, ἡμιαγρίων καὶ ἡμιγύμνων, ἀλλὰ καθόπλων καὶ πειναλέων — ἐμμένει αὐτὴ

μετὰ τῶν ἐν αὐτῇ κατοικούντων εἴκοσιν ἑκάστοτε ἢ τριάκοντα ἀξιοθαυμάστων μοναχῶν καὶ συγκρατεῖ ἐκεῖ τὸ νοτιώτατον ἐν τῷ κόσμῳ κέντρον Χριστιανικῆς Ὀρθοδοξίας.

Ἐκεῖ δὲ δι' ἀγῶνος, ὃν μόνη ἡ θεία ἀντίληψις δύναται νὰ στηρίξῃ, συντηρεῖ ἀπὸ τεσσαρωνκαίδεκα ἑκατονταετιῶν σὺν τῇ θρησκείᾳ καὶ τὰ γράμματα καὶ τὸν πολιτισμόν, καὶ τὸ φῶς καὶ τὴν πρόοδον, φυλάττουσα, ὡσεὶ φρουρός τις ἀκοίμητος, καὶ τὰ κατ' αὐτὴν πολυτιμότατα κειμήλια καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτὴν Ὄρος τοῦ Θεοῦ πρὸς πλήρωσιν τῆς καθόλου ἀποστολῆς τοῦ ἡμετέρου Ἔθνους, ἀφ' ἧς τοῦτο ἀντικατέστησεν ἐν τῷ θείῳ ἔργῳ τὸν Ἰουδαϊκὸν λαόν.

Ἐκεῖθεν, Ὑψηλότατε, ἐκ τοῦ παρὰ τὴν γρανιτικὴν πλευρὰν τοῦ Χωρὴβ ἀπορθήτου ἐκείνου θρησκευτικοῦ καὶ ἐθνικοῦ προπυργίου, ὑπὸ τὴν αὔραν τῆς ἁγίας κορυφῆς τοῦ Σινᾶ, ἀπὸ τοῦ χείλους τοῦ φρέατος τοῦ Ἰοθόρ, ἐκ τῆς σκιᾶς τῆς τηρουμένης ἐκεῖ βάτου, ἀπὸ τοῦ γρανιτοστύλου καὶ περιλάμπρου καὶ μουσειωτοῦ καὶ ὄντως βασιλικοῦ Ναοῦ τοῦ Ἰουστινιανοῦ καὶ ἐκ τοῦ ἀδύτου καὶ παμπλούτου σκευοφυλακείου αὐτοῦ, ἐκ τοῦ μέσου τῆς θαυμασίας τρισχιλιοβίβλου συλλογῆς χειρογράφων καὶ ἄλλης πολυτόμου ἀρχαίας βιβλιοθήκης, ἃς ἀμφοτέρας συντηρεῖ νῦν καὶ ἀγρύπνως φυλάσσει ἡ Μονὴ—ἐξ ἐκείνου, λέγω, τοῦ ἱεροῦ τόπου ὁ ἄρτι ἐπαξίως ἀνελθὼν εἰς τὸν πανυπέρτιμον ἐκεῖνον θρόνον Σινᾶ, Φαράν, καὶ Ῥαϊθοῦς Σεβασμιώτατος Ἀρχιεπίσκοπος Σιναίου Κύριος Πορφύριος, ἐκφράζει μὲν πλείστας καὶ βαθυτάτας χάριτας σὺν τῇ περὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ Ἱερᾷ Συνάξει καὶ ἁπαξαπάσῃ τῇ Σιναϊτικῇ Ἀδελφότητι ἐπὶ τῇ τιμῇ, ἧς καὶ ἡ Ἱερὰ Μονὴ ἐκείνη ἠξιώθη διὰ τῆς προσκλήσεως, ἐπικαλεῖται δ' ἐπὶ τὴν Ὑμετέραν Ὑψηλότητα καὶ ἐπὶ τὸ σοφὸν τοῦτο Συνέδριον τὴν ἀπὸ τοῦ Θεοβαδίστου Ὄρους εὐλογίαν τοῦ Ὑψίστου».

Κ. Παπαμιχαλόπουλος

Ἀντιπρόσωπος τῆς Ἱερᾶς Μονῆς τοῦ Σινᾶ.

Adresse de la Haute École nationale hellénique de Constantinople.

Πρὸς τὴν Α. Β. Υ. τὸν Διάδοχον Κωνσταντῖνον, Πρόεδρον τοῦ Συνεδρίου.

Ὑψηλότατε,

Ὅτε ὁ ἥλιος τῆς Ἑλληνικῆς παιδείας ἐπισκοτισθεὶς ἐν ταῖς Ἀνατολικαῖς χώραις ὑπὸ πυκνῶν φοβερᾶς καταιγίδος νεφῶν συνε-

κέντρωσε τὰς ζωογόνους αὐτοῦ ἀκτῖνας πρὸς τὴν Δύσιν καὶ παρήγαγε τὴν ἐπιστημονικὴν ἀναγέννησιν τῆς ἑσπερίας Εὐρώπης, τότε τὴν ἐπιχυθεῖσαν ἀνὰ τὴν Ἀνατολὴν μακρὰν καὶ ζοφερὰν νύκτα ἐφώτιζε τὸ ἀμυδρὸν μέν, ἀλλ' ἱλαρὸν καὶ παρήγορον φῶς θαυμαστῆς λυχνίας.

Τὴν ἱερὰν ταύτην καὶ ἀκοίμητον λυχνίαν ἀνῆψαν, ὡς λόγος ἔχει, χεῖρες εὐσεβεῖς καὶ κραταιαί, αἱ τοῦ *Μεγάλου Κωνσταντίνου*, ἀνεζωπύρησαν δὲ δὶς κινδυνεύσασαν ν' ἀποσβεσθῇ, ἐπιλιπόντος τοῦ ἐλαίου, ἄλλοι αὐτοκράτορες καὶ ἐθνάρχαι, περὶ μὲν τὰ μέσα τῆς ΙΑ' ἑκατονταετηρίδος ὁ εὐσεβὴς καὶ φιλόμουσος τοῦ Βυζαντίου αὐτοκράτωρ *Κωνσταντῖνος ὁ Μονομάχος*, κατὰ δὲ τὸν ΙΕ' αἰῶνα μεσοῦντα ἡ φιλόσοφος διάνοια τοῦ πρώτου μετὰ τὴν ἅλωσιν ἐθνάρχου, τοῦ περικλεοῦς πατριάρχου τῆς Κωνσταντινουπόλεως *Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου*.

Ἡ λυχνία αὕτη ὡς φαεινὸς φάρος ὡδήγει τοὺς ἐν τῇ τρικυμιώδει ἐκείνῃ καὶ ζοφερᾷ νυκτὶ ἰθύνοντας τὸ κλυδωνιζόμενον σκάφος τῆς Ἐκκλησίας καὶ τοῦ γένους ἡμῶν.

Αὕτη διετήρει ἀδιάσπαστον τὸν δεσμὸν πρὸς τὴν δόκιμον ἀρχαιότητα καὶ ὑπεδείκνυε τὴν ὁδὸν πρὸς τοὺς ἀποτεταμιευμένους θησαυροὺς τῆς Ἑλληνικῆς τέχνης καὶ ἐπιστήμης.

Αὕτη ἐγένετο τοῖς χειμαζομένοις Ἕσπερος ἅμα καὶ Ἑωσφόρος. Ὡς μὲν Ἕσπερος ὑπεδήλου τὴν δύσιν τοῦ τὸν κόσμον σύμπαντα σελαγήσαντος Ἑλληνικοῦ Ἡλίου, ὡς Ἑωσφόρος δὲ προανήγγελλεν αὐτοῖς τὴν ἐπερχομένην ποθεινὴν αὐτοῦ ἀνατολήν.

Ἐάν, Ὑψηλότατε, ὑπάρχῃ ἐξανθρωπιστικὸν ἵδρυμα, δυνάμενον νὰ προκαλέσῃ διὰ τὴν ἀρχαιότητα αὐτοῦ τὸν σεβασμὸν τοῦ πεπολιτισμένου ἀνθρώπου καὶ τὸν θαυμασμὸν διὰ τὰς ἀνεκτιμήτους ὑπηρεσίας αὐτοῦ πρὸς τὰ γράμματα ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Ἀνατολῇ, τοῦτό ἐστιν ἀναμφιλογώτατα ἡ πρεσβυγενὴς καὶ σεμνὴ «*Ἀκαδήμεια τοῦ Βυζαντίου*», ἡ μετὰ ταῦτα «*Πατριαρχικὴ Ἀκαδήμεια*» κληθεῖσα καὶ νῦν τῷ ὀνόματι τῆς «*Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς*» δικαιότατα σεμνυνομένη.

Ἐξ αὐτῆς ὡς ἀφ' ἱερᾶς ἑστίας μεταλαβόντες τὸ ἱερὸν πῦρ εὐγενεῖς καὶ ἐνθουσιώδεις τρόφιμοι αὐτῆς ἔπηξαν πολλὰς ἄλλας φωτεινὰς ἑστίας ἀρχαιομαθείας καὶ ἐπλήθυναν τὰς πηγὰς τοῦ φωτισμοῦ τοῦ Γένους. Ἀλλ' οὔτε τότε οὔτε μετὰ τὴν ἐπ' αἰσίοις οἰωνοῖς ἵδρυσιν τοῦ πρώτου τούτου τῆς Ἀνατολῆς Πανεπιστημίου ἐθεώρησε λήξασαν τὴν ἀποστολὴν αὐτῆς, ἀλλὰ διετέλεσε καὶ διατελεῖ ἀξίως τῆς τε ὑψηλῆς

καταγωγῆς καὶ τοῦ ἱστορικοῦ αὐτῆς ἀξιώματος ἀγωνιζομένη τὸν καλὸν ἀγῶνα.

Τῆς γεραρᾶς ταύτης Ἀκαδημείας τοῦ Ἑλληνικοῦ Γένους τρόφιμος ὢν δύναμαι νὰ μαρτυρήσω περὶ τῆς ἐξόχου αὐτῆς ἀρετῆς περὶ τὸ μυεῖν νεαρὰς ψυχὰς τὰ ἀνέσπερα κάλλη τῆς ἀρχαίας τέχνης καὶ τοῦ ἀρχαίου βίου καὶ ἐμβάλλειν αὐταῖς βαθύτατον σεβασμὸν πρὸς τὰ κειμήλια τοῦ παρελθόντος καθόλου.

Πολλῶν δ' αἰώνων σοφὴν ἐμπειρίαν κεκτημένη γινώσκει, ὅτι συντομωτάτη ὁδὸς πρὸς τοὺς πολυτίμους θησαυροὺς τῆς προγονικῆς κληρονομίας ἐστὶν εἰδικὴ διδασκαλία τοῦ βίου, τῆς θρησκείας καὶ τῆς τέχνης τῶν ἀρχαίων. Διὰ τοῦτο καὶ νῦν δύο τῶν μυσταγωγῶν αὐτῆς ἔχει τεταγμένους πρὸς τὴν εἰδικὴν ταύτην διδασκαλίαν.

Βλέπουσα δὲ νῦν τὰς τάσεις αὐτῆς εἰς τηλικαύτην ἀκμὴν ἐξαρθείσας, ὥστε νὰ τελῶσι σήμερον τὸν θρίαμβον αὐτῆς οἱ ἱεροφάνται τῆς ἐπιστήμης τῶν σοφῶν ἐθνῶν, τὰ lumina mundi, ὑπὸ τελετάρχην τὴν Ὑμετέραν Βασιλικὴν Ὑψηλότητα, τὸν διάδοχον τοῦ Ἑλληνικοῦ θρόνου, ἐν τῷ παλαιφάτῳ τούτῳ πρυτανείῳ τῆς σοφίας, ὅπερ Περικλῆς μὲν ὁ πάνυ «*παίδευσιν Ἑλλάδος*» ὠνόμασεν, ἡ δὲ ἱστορία «*παίδευσιν τῆς ἀνθρωπότητος*» ἀνακηρύττει—αἰσθάνεται ἑαυτὴν τοσούτῳ μᾶλλον συγκεκινημένην, ὅσῳ καὶ πλείστους καὶ μακραίωνας ἤθλησεν ὑπὲρ τοῦ ἀποτελέσματος τούτου ἄθλους.

Χαίρουσα δὲ καὶ σεμνυνομένη ἐπὶ τῇ τιμῇ, ἣν περιεποίησεν αὐτῇ ἡ Ὑμετέρα Βασιλικὴ Ὑψηλότης καταστήσασα κοινωνὸν τοῦ ἐκ τῶν σοφωτάτων τῆς Οἰκουμένης ἀνδρῶν ἀποτελουμένου πρώτου διεθνοῦς ἀρχαιολογικοῦ συνεδρίου, καὶ διορῶσα ἐν τῇ τιμῇ ταύτῃ τὴν ἀναγνώρισιν τῶν ὑπὲρ τῶν γραμμάτων ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Ἀνατολῇ μακραιώνων καὶ πολυάθλων ὑπηρεσιῶν αὐτῆς ἐκφράζει πρὸς τὴν Ὑμετέραν Βασιλικὴν Ὑψηλότητα δι' ἐμοῦ τὸν ἄπειρον αὐτῆς σεβασμὸν καὶ τὴν βαθυτάτην εὐγνωμοσύνην».

Μ. Εὐαγγελίδης

Ἀντιπρόσωπος τῆς Μεγάλης τοῦ Γένους Σχολῆς

Adresse
de l'Ecole évangélique Hellénique de Smyrne.

Ἀπὸ τοῦ ἄκρου τῆς πολυπαθοῦς Ἰωνίας, ἡ Εὐαγγελικὴ Σχολὴ Σμύρνης μετὰ τοῦ Μουσείου καὶ τῆς Βιβλιοθήκης αὐτῆς ἀποστέλλου-

σιν ἐγκάρδιον χαιρετισμὸν πρὸς τοὺς σοφοὺς Ἑταίρους τοῦ πρώτου Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου.

Ἐὰν — ὡς εἶναι ἀληθὲς — τὸ Συνέδριον τοῦτο ἀποτελῇ τὴν ἀφετηρίαν νέας διὰ τὴν ἀρχαιολογικὴν Ἐπιστήμην σταδιοδρομίας, παρακαλῶ νὰ μὴ λησμονηθῇ ἐν τῇ ἐπιεικείᾳ τῆς εἰλικρινοῦς ὑμῶν γνώμης, ὅτι τὸ Μουσεῖον καὶ ἡ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγ. Σχολῆς ἐγένοντο ἀπὸ πολλῶν ἤδη δεκαετηρίδων, εἷς, ὁ πρῶτος καὶ μόνος, ἀνὰ τὴν Ἀνατολὴν παρήγορος σταθμὸς διὰ τοὺς ἐργάτας τῆς Ἐπιστήμης, ὅσοι ἀπὸ ἐνθέου ζήλου ἐμπνεόμενοι διεσκορπίσθησαν κατὰ καιροὺς ἀκάματοι ἀνὰ τὴν πάλαι ποτὲ ἔνδοξον ταύτην χώραν.

Ἐν ὀνόματι τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς, ἧς διπλῶς ἐξωτερικεύεται ἀνὰ τὴν Μικρασίαν ὁ ἐκπολιτιστικὸς σκοπός: τὸ μὲν διὰ τῆς διαδόσεως τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων, τὸ δὲ διὰ τῆς ὑποστηρίξεως τῶν ἀρχαιολογικῶν μελετῶν, — ἀπὸ τοῦ ἄκρου τῆς πολυπαθοῦς Ἰωνίας διαβιβάζω πρὸς ὑμᾶς τὸν ἐγκάρδιον αὐτῆς χαιρετισμόν».

Μιχαὴλ Ἀργυρόπουλος

ἀντιπρόσωπος τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς Σμύρνης.

Adresse de l'Homéreion, école de Smyrne.

Τὸ ἐν Σμύρνῃ Ἐθνικὸν Παρθεναγωγεῖον *Ὁμήρειον* λαμβάνει τὴν τιμήν, ἵνα δι' ἐμοῦ συγχαρῇ μὲν τοὺς συλλαβόντας τὴν τόσον ἐπιτυχῆ ἰδέαν τῆς, ἀγαθῇ τύχῃ, συγκροτήσεως τοῦ πρώτου Διεθνοῦς Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου, ἐκφράσῃ δὲ τὴν εὐγνωμοσύνην αὐτοῦ ἐπὶ τῇ γενομένῃ αὐτῷ τιμητικῇ προσκλήσει.

Ἐπειδὴ δὲ μετ' ἄκρας εὐχαριστήσεως παρατηρῶ ὅτι μεταξὺ τῶν συναφῶν ποικίλων ἀρχαιολογικῶν ζητημάτων, τὰ ὁποῖα ἔνδοξοι τῆς Ἀρχαιολογικῆς ἐπιστήμης ἱεροφάνται μέλλουσι νὰ συζητήσωσιν, εἶνε καὶ τὸ περὶ τῆς διδασκαλίας τοῦ μαθήματος τῆς Ἀρχαιολογίας εἰς τὰ σχολεῖα τῆς μέσης ἐκπαιδεύσεως, ἔχω δι' ἐλπίδος ὅτι θέλει συζητηθῇ καὶ τὸ περὶ τῆς εἰσαγωγῆς αὐτοῦ εἰς τὰ Παρθεναγωγεῖα, ἐξόχως μορφωτικοῦ εἰς τὴν διάπλασιν τοῦ αἰσθήματος τοῦ καλοῦ, ἐπίσης ἀπαραιτήτου εἰς τὰς νεάνιδας, ὅσον καὶ εἰς τοὺς νέους. Ἐὰν δέ, ὡς ἐλπίζω, ἐκ τῶν σοφῶν συζητήσεων τῶν εἰδικῶν εἰς τοῦτο ἀνδρῶν, ἐγκριθῇ καὶ ἀποφασισθῇ τοῦτο, οἱ διοικοῦντες τὸ Ὁμήρειον εὐτυχεῖς λογισθήσονται νὰ τὸ ἐφαρμόσωσιν ἐκ τῶν πρώτων, ἅτε πρὸ πολλοῦ διϊδόντες, ὁποίαν ἐπίδρασιν τὸ μάθημα τοῦτο δύναται νὰ ἐξασκήσῃ

εἰς τὴν ἀνάπτυξιν καὶ ὀρθὴν ἀντίληψιν τοῦ αἰσθήματος τοῦ καλοῦ καὶ ἐπιθυμοῦντες νὰ ἴδωσιν αὐτὸ ἀναγεγραμμένον εἰς τὰ προγράμματα τῶν Γυμνασίων».

Α. Μαρκόπουλος

Πρόεδρος και ἀντιπρόσωπος τοῦ Διοικ. Συμβ. τοῦ Ὁμηρείου
Ἐπίτιμος Ἔφορος τοῦ Μουσείου τῆς Εὐαγγ. Σχολῆς.

Adresse de l'Institut égyptien et de la Société littéraire et scientifique grecque l'Hellénion du Caire.

«Au nom de l'Institut égyptien et de la Société littéraire et scientifique «Hellénion» du Caire, j'ai l'honneur de présenter à S. A. R. le Prince Royal de Grèce et à tous les savants qui avec Lui ont présidé à l'organisation de ce Congrès nos respectueux hommages et ma gratitude pour l'insigne honneur qu'ils ont bien voulu faire à ces deux corps savants d'Égypte en les invitant à prendre part à leurs travaux.

Fondées sur les mêmes principes et poursuivant le même but, l'Institut égyptien et l'Hellénion du Caire suivent avec le plus grand intérêt les travaux assidus de la Société archéologique d'Athènes et plus particulièrement depuis que la pioche des fouilleurs a mis au jour tant en Grèce que sur les rives du Nil des objets qui attestent de la manière la plus éclatante que les deux grands peuples de l'antiquité, les Grecs et les Égyptiens, étaient, des temps les plus reculés, en rapports intimes, et nonobstant la diversité de leurs origines, de leur religion et de leur langue, ils se sont rencontrés plus d'une fois sur la voie de la civilisation et du progrès et plus d'une fois se sont entre-aidés pour atteindre de but que chacun poursuivait.

Aussi l'Institut Égyptien et l'Hellénion s'estiment-ils très heureux de pouvour assister à un Congrès dans lequel les sommités archéologiques de l'Univers vont discuter les plus intéressantes questions de la science, et d'où l'on aura à apporter le feu sacré pour dissiper les erreurs et les préjugés du passé! et qui nous aidera à mieux pénétrer les mystères de la civilisation antique».

Apostolides.

Adresse des Universités de la Hongrie.

«J'ai l'honneur de vous transmettre les salutations les plus sincères des Universités de la Hongrie, invitées à prendre part à ce Congrès.

Je suis heureux de pouvoir remplir cette mission et de me présenter au milieu de cette Assemblée, éminente surtout par les grands services qu'elle a rendu à l'archéologie.

Si nous admirons les grands progrès que la Grèce, dans les dix dernières années, a fait dans l'étude de l'art antique, nous sommes aussi charmés des beautés de la nature dont les Athéniens de nos jours, dignes héritiers de leurs nobles ancêtres, ont su embellir les restes de l'antiquité si chère à l'humanité tout entière. Sur ce sol historique nous voyons avec admiration se renouveler la floraison de jadis, où la liberté du peuple s'unissait au génie des arts et à l'habileté consommée des artistes. Le miracle de l'antiquité semble renaître devant nos yeux, car la nation hellène entreprend de remplir la mission que ses aieux ont autrefois si noblement accomplie.

Je suis sûr que tout le Congrès est unanime dans les voeux qu'il fait pour la prospérité de la Grèce et suis également sûr d'être l'interprête fidèle de ma patrie en souhaitant aux Hellènes un avenir plein de gloire et de félicité».

I. Hampel.

Adresse
du Ministère Italien de l'Instruction publique etc.

«Ho l'onore di porgere alla dotta assemblea il reverente omaggio e il felice augurio del Ministro della Pubblica Istruzione in Italia, della R. Accademia dei Lincei, dell'Accademia archeologica di Napoli, della Scuola Italiana di archeologia in Roma, nella quale crescono le più care speranze per l'avvenire degli Studi archeologici nel mio paese. Questo omaggio e questo augurio vi dicono che l'Italia applaude al Congresso Internazionale ieri solennemente inaugurato.

Tale nuova istituzione. per la maestà del luogo ove nasce,

per la somma autorità di coloro, che ne ebbero il primo pensiero e ne sono l'anima, crescerà senza dubbio cogli anni oltre le comuni speranze e contribuirà nella più larga misura al progresso dei nostri studi. Questo è il voto di quanti in Italia onorano la scienza delle antichità.

Nessuna città più di Atene aveva titoli per invitarci la prima volta, in nessun altro luogo più autorevolmente che in Atene si potevano dettare le norme di riunioni come la nostra, e tracciare la via che dovremo seguire, perchè qui ogni antico monumento è una creazione del genio, ogni tradizione per quanto remota una gloria, e perchè nell'interpretare le meravigliose grandezze del passato sono maestri in Atene la insigne Sacietà archeologica greca e le scuole straniere di archeologia, che spandono tanta luce nel mondo scientifico.

E poichè ho l'onore di parlare dopo che fortunati eventi ci condussero a darci la mano sull'Egeo nel comune fecondo lavoro delle esplorazioni di Creta, concedetemi di aggiungere che gli archeologi italiani, partecipando al Congresso, intendono inoltre di affermare la loro fede di avere essi pure in Atene, in un giorno non lontano, la propria Scuola Archeologica. Saremo allora più che mai tutta una famiglia guidata da una sola bandiera, coi nomi venerandi di Atene e Roma. E ci auguriamo fino da oggi, che in uno dei futuri Congressi questa bandiera possa raccoglierci sulla vetta del Campidoglio».

L. Pigorini.

Adresse de l'Université de Padoue.

«L'antica Università di Padova, di cui sono il rappresentante, che accoglie lietamente ogni anno fra i suoi alunni non pochi figli di Grecia; che ha sempre mantenuto con la Grecia i rapporti più affettuosi e devoti a mezzo dei suoi dotti, del suo culto perenne dell' Ellenismo, Vi manda, illustre Presidente, illustri Signori del Congresso archeologico, il suo saluto, ed esulta di questa vera festa anfizionica dell' arte e della scienza, che si solennizza si degnamente in questa terra sacra ad ogni altezza di pensiero e di bellezza.

E tutte le altre Università italiane fanno eco a questo saluto.

Ma presso l'Università di Padova, il *Reale Istituto Veneto* si associa con la mia voce a questo fervido saluto, all' augurio che il presente convegno mondiale segni una data felice nella tutela e nel culto dell' ideale.

E il *Reale Istituto* rafforza i suoi voti offrendovi come omaggio il primo volume della *Illustrazione storica dei monumenti veneziani dell' isola di Creta,* che esso promosse, affidandone il compimento ad un valoroso italiano, il dottor Giuseppe Gerola, che trasfuse in questo suo lavoro tutta la sua fibra di dotto, di figlio amoroso alle memorie della sua patria.

Voi, illustri Signori, siete i primi a conoscere il frutto di queste ricerche; e nessun auspicio più lieto poteva attendersi l'opera nostra di vedere la prima sua luce fra voi rappresentanti illustri della storia ed in questa Atene, in cui tutto parla di gloria.

Il *Reale Istituto Veneto* volle con questa sua intrapresa impedire che si cancellassero in misera rovina i ricordi del governo veneziano in Creta, ricordi che sono altrettanti documenti di civiltà e di sapienza.

E volle pure che fosse compiuta con il più vivo fervore, proprio in questi giorni, in cui sembra che l'affanno troppo avido del presente tenti spegnere le tracce del passato, quasichè la storia potesse violentemente interromperlo nella sua giustizia, la verità nel suo splendore.

Così, come altri Italiani scrutavano la vita antica e misteriosa di Creta, oggi noi ci studiamo farne rivivere la vita in un momento storico più vicino, nel quale la storia del popolo cretese s'intreccia con quella della potenza veneziana e si preparano i germi della redenzione di questo popolo valoroso.

Accogliete dunque, Signori, coi nostri omaggi la nostra contribuzione all' ufficio augusto della storia, che nelle vicende fatali del pensiero, dell' arte, della forza, indaga le leggi della vita universale ed anela all' ideale d' armonia, di fratellanza, di pace e, personificando il camino dell' umanità nella gloria della Grecia, ripete l'invocazione quasi religiosa di Schiller: *Kehre wieder holde Seligkheit der Natur*».

Prof. Dr. *Arrigo Tammassia.*

Adresse *(par dépêche).*

«Rivista archeologica Circolo numismatico Milano mandano Congresso archeologico Atene saluto augurale».

Serafine Ricci.

Pour les adresses du St Siège, de l'Académie pontificale romaine et de l'Académie des Arcades, voir *Séance collective.*

Adresse de l'Université de Varsovie.

«Comme délégué de l'Université Impériale de Varsovie j'ai le très grand honneur d'adresser à Sa Majesté le Roi des Hellènes, à Son Altesse Royale le Prince Royal, au Gouvernement grec et aux savants d'Athènes qui ont pris l'initiative du premier Congrès international archéologique, l'expression de la plus profonde reconnaissance du Conseil de l'Université Impériale de Varsovie pour l'éminent service rendu par eux à la science en convoquant dans l'immortelle capitale de la Grèce ancienne et moderne tous les savants du monde civilisé à ces grandes assises du travail archéologique. Je prie S. A. R. le Président et la Commission du Congrès de vouloir bien transmettre à tous les savants congressistes l'assurance de nos respectueuses sympathies et je salue avec émotion le lendemain de la magnifique ouverture du Congrès au Parthénon et de ce jour solennel de l'Annonciation qui à la fois rappelle le début d'une ère nouvelle de la Grèce affranchie, libre enfin et unie dans un même effort national et évoque aux yeux des lettrés hellénisants comme l'aube d'une ère scientifique où les érudits de tous pays s'uniront dans un même effort pour glorifier l'antique civilisation grecque, mère de notre civilisation moderne.

Aucune science plus que l'archéologie n'est capable d'opérer entre les chercheurs, entre les penseurs des différents pays cette union intime qui naît de la poursuite d'un but idéal commun. Tous les archéologues sur cette terre sublime de Grèce sont, non des rivaux, mais des collaborateurs à la grande œuvre de résurrection des glorieux âges de l'Hellade; aussi tout le monde savant va-t-il suivre avec une attention qui ne

se démentira par les comptes-rendus de séances qui promettent d'être si bien remplies, et tous ceux qui travaillent s'apprêtent avec joie à enregistrer les aperçus inédits, les résultats nouveaux que ne peut manquer d'apporter avec lui le Congrès d'Athènes.

Mais, s'il est un pays où l'appel de la Grèce aux archéologues a trouvé un écho particulièrement sympathique, c'est dans cette Russie où l'archéologie est de toutes les sciences la plus éminemment nationale. D'autres peuples ont pu s'intéresser à l'antique passé de la Grèce, comme étant celui du pays qui avait devancé toutes les nations de l'Europe dans la voie de la civilisation, et ils sont venus étudier la Grèce chez elle. Nous, nous en avons constaté chez nous le rayonnement, nous l'avons pu étudier sur notre propre sol et nous avons le légitime orgueil de vous dire que, quand nous étudions l'histoire de nos antiquités nationales, nous travaillons à une partie de l'histoire ancienne de cette Grèce dont l'héritage lointain se mèle pour nous à des souvenirs à peine vieux d'un siècle et dont nous rapproche encore une certaine parenté de race et surtout de religion.

Tous ceux qui ont suivi pas à pas les traces de l'antique civilisation hellénique, des rives de la Mer Noire à celles de la Vistule, vont suivre maintenant avec un redoublement d'intérêt les travaux de tant de savants réunis sur la terre de Grèce. Douze Congrès nationaux archéologiques ont montré l'intérêt que la Russie prenait et prend à cette branche de l'érudition. Mais c'était à la Grèce, berceau des arts et des sciences, à Athènes, capitale archéologique du monde entier, qu'il appartenait de prendre l'initiative d'un mouvement scientifique qui réunit des archéologues venus de tous les pays civilisés.

Nous envoyons donc aux savants d'Athènes et aux hôtes que la Grèce a conviés autour de l'Acropole, citadelle de l'ancienne civilisation grecque, et autour de l'Université, de l'Académie et des autres berceaux de la moderne civilisation grecque, le salut cordial et admiratif de l'Université de Varsovie; nous formons les vœux les plus ardents pour le succès d'une œuvre de rapprochement intellectuel, destinée à faciliter les travaux archéologiques dans chaque pays et à créer autour

de la Grèce un lien de solidarité entre tous les érudits; et nous adressons à Athènes et à la Grèce entière nos hommages respectueux de fils en la science. Vive la belle Hellade, vive le premier Congrès archéologique international, qui rénuit sur ce sol immortel tant d'érudits et philhellènes».

Oscar de Basiner.

IV

SÉANCES DES BUREAUX ET DU COMITÉ EXÉCUTIF

(voir p. 5-6).

Séance du 7 Avril, 6-7 h 1/2 s.

A 6 heures du soir se sont réunis, dans la salle du Sénat académique, avec le Comité exécutif, les sept présidents des sections désignées par S. A. R. le Prince Royal dans la séance solennelle de l'Acropole pour former le bureau du Congrès. M. Carapanos, Ministre de l'Instruction Publique, préside. Etaient présents MM. Collignon, Conze, Maspero, Ouspenski, Pigorini, Waldstein, von Wilamowitz-Möllendorf, présidents des sections, Cavvadias, Dörpfeld, Holleaux, Lambros, membres du Comité exécutif, Homolle, secrétaire général du Congrès, Jardé, membre de l'École Française d'Athènes, secrétaire adjoint.

La séance est ouverte à 6 h 1/2. M. *Carapanos* invite les présidents de section à désigner, d'accord avec le Comité exécutif, deux présidents dans chacune des sections pour en diriger alternativement avec eux les travaux, conformément à la décision prise par S. A. R. le Prince Royal et notifiée par lui dans la séance solennelle de l'Acropole.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. *Collignon, Cavvadias, von Wilamowitz et Waldstein*, la liste suivante est mise aux voix et adoptée:

1e Section: MM.	*Collignon,*	*C. Robert,*	*Percy Gardner,*
2e »	*Maspero,*	*Furtwängler,*	*A. Evans,*
3e »	*Waldstein,*	*C. Smith,*	*Montelius,*
4e »	*v. Wilamowitz,*	*Milani,*	*Babelon,*
5e »	*Pigorini,*	*Br. Keil,*	*Radet,*
6e »	*Ouspenski,*	*Marucchi,*	*Strzygowsky,*
7e »	*Conze,*	*Wheeler,*	*von Duhn.*

Membres des Bureaux et du Comité executif assistés à la séance du 12 Avril, 3h s.



Ouspensky, Conze, Collignon, Homolle, v. Wilamowitz, Carapanos, Marucchi, Cavvadias, Lambros
Robert, Keil, Strzygowski, Waldstein, Dörpfeld, Reisch, Gardner, Wheeler, Furtwängler, Smith
v. Stern, Jardé, v. Duhn, Hampel

M. *Carapanos*, constatant que le nombre de places de présidents ne répond pas aux nécessités du travail de toutes les sections et ne permet pas de donner une satisfaction légitime aux mérites multiples et éminents des représentants des diverses nations, propose de nommer pour chaque section un quatrième président.

M. *Cavvadias*, tout en reconnaissant le bien-fondé de cette observation, combat une addition contraire au Règlement. Il accepterait toutefois qu'on désignât un président spécial pour la séance collective du Congrès, au sujet de laquelle rien n'a été prévu.

M. *Dörpfeld* propose la nomination d'un président supplémentaire, non prévu par le Règlement, et par conséquent non exclu par lui ; il serait attaché à la section la plus chargée, celle de l'archéologie classique.

M. *Collignon*, en vertu de l'égalité des présidents, combat le nom de président supplémentaire et propose celui de *président hors section*, qui est adopté.

Le nombre des présidents hors section est fixé à quatre ; sont élus : MM. *Hampel, Mahaffy, Reisch, von Stern.*

M. *Carapanos* propose de statuer sur les adresses envoyées au Congrès et de décider suivant quelle procédure et en quel nombre elles seront présentées dans la séance solennelle, à l'Université.

M. *von Wilamowitz* demande que deux adresses seulement soient présentées officiellement et lues en séance, l'une au nom des Académies, l'autre au nom des Universités du monde entier. L'adresse des Académies pourrait être confiée au délégué de la plus ancienne d'entre elles, celle des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, celle des Universités, au représentant de l'une ou des deux Universités anglaises, Oxford ou Cambridge. Adopté.

Afin de réserver aux Grecs de l'extérieur le privilège auquel ils semblent avoir droit dans leur pays, une adresse pourrait être lue, en leur nom, par un représentant de l'hellénisme, si la demande en était faite. Adopté.

Sont désignés comme représentants : des Académies, M. *Collignon,* président de l'Académie des Inscriptions et Belles-

Lettres; des Universités, M. *Percy Gardner*, délégué de l'Université d'Oxford.

Les autres adresses qui pourraient être présentées par les délégués spéciaux d'Académies, d'Universités et de Corps Savants seront déposées sans être lues.

L'ordre du jour de la séance solennelle du 8 Avril est réglé comme suit:

1° Adresse de bienvenue aux congressistes par le recteur de l'Université d'Athènes.

2° Adresse des Académies étrangères.

3° Adresse des Universités étrangères.

4° Adresse, s'il y a lieu, des Hellènes du dehors.

5° Lecture par le secrétaire général de la liste des adresses déposées sur le bureau du Congrès.

La séance est levée à 7 h 1/2.

Séance du 8 Avril, 8-9 h 1/2 m.

Réunion dans la salle du Sénat à 8 h du matin. En l'absence de M. Carapanos, la présidence est offerte à M. von Wilamowitz-Möllendorf, qui accepte.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. *Colllignon* demande que la procédure du dépôt des adresses soit exactement réglée.

Le secrétaire général propose qu'avant l'ouverture de la séance solennelle les délégués porteurs d'adresses soient priés de les déposer sur le bureau du président; elles seraient classées par les soins du secrétaire général et la liste en serait proclamée par lui à la fin de la séance, en suivant l'ordre alphabétique des pays d'où elles viennent. Adopté.

La séance est levée à 9 h 1/2.

Séance du 10 Avril, 9-10 h m.

La séance est ouverte à 9 h dans la salle du Sénat, sous la présidence de M. Carapanos, Ministre de l'Instruction Publique.

Tous les présidents des sections et les présidents hors sections assistent à la séance.

Le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

M. *Collignon* demande que, pour la bonne marche des travaux, la durée des discussions engagées à propos de communications soit exactement réglée.

Il est décidé que la discussion ne pourra excéder en tout un quart d'heure ; si plusieurs orateurs y prennent part, il sera accordé à chacun un maximum de cinq minutes. Le président restera toujours juge, suivant chaque cas particulier, l'importance des questions, et le nombre des orateurs, de l'opportunité d'élargir ou de resserrer le débat.

M. von Wilamowitz remplace à la présideuce M. Carapanos.

La question est posée de l'opportunité d'un exposé général des résultats du Congrès dans la séance de clôture.

M. *Cavvadias* estime qu'un tel exposé serait difficile, avec l'étendue et la diversité des matières ; il juge préférable de laisser à chaque section le soin de décider s'il y aura lieu de rendre compte de ses travaux et dans quelle mesure. Adopté.

M. *v. Wilamowitz* demande, pour éviter aux bureaux toute erreur, et au public tout mécompte, que l'ordre du jour soit fixé rigoureusement chaque matin pour la journée.

L'ordre du jour est établi pour le lundi.

M. *Lambros* annonce qu'une salle est réservée pour le dépôt des brochures, ouvrages, albums, que l'on désirerait soumettre ou offrir au Congrès, dans les bureaux du Rectorat.

M. *Collignon* exprime le désir qu'un des présidents hors section soit appelé à siéger dans la section d'archéologie classique, particulièrement chargée. M. Reisch est désigné.

La séance est levée à 10^{h} moins cinq minutes.

Séance du 11 Avril, 9-10^{h} m.

Réunion des bureaux et du Comité dans la salle du Sénat, sous la présidence de M. Carapanos à 9^{h} du matin.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. *Holleaux* demande que chaque section fasse afficher chaque matin à la porte de la salle où elle siège l'ordre du jour de ses travaux. Adopté.

M. *v. Wilamowitz* demande que l'on fixe d'un seul coup l'ordre du jour de mardi et de mercredi; il est fait selon son désir.

M. *Cavvadias* annonce que la troisième section (Fouilles et Musées) a nommé une commission chargée d'examiner les propositions de M. Wiegand relatives aux fouilles et de soumettre à la séance générale un rapport sur ce projet. Elles portent sur les règles à suivre dans la conduite des fouilles, les mesures à prendre pour la conservation des objets découverts, et les délais à imposer pour le privilège des publications réservé aux fouilleurs; MM. Cavvadias, Conze, Homolle, C. Smith ont été désignés pour en faire partie.

M. *Conze* demande la disjonction des questions.

M. *Carapanos* craint qu'elles ne soient beaucoup trop complexes pour être discutées dans une séance générale, déjà très chargée.

M. *v. Wilamowitz* déclare que la question est trop importante et trop délicate pour être traitée en Assemblée générale. Il demande que la commission soumette un projet de résolution si elle en adopte un, à la réunion du Comité et des Bureaux, non à l'Assemblée plénière. Celle-ci recevrait communication des décisions arrêtées, sans avoir ni à les discuter ni à les voter.

M. *Holleaux* demande qu'on se réunisse demain matin, une heure plus tôt que d'habitude, pour examiner le projet de la commission.

M. *Cavvadias* préfèrerait une réunion spéciale entre trois et quatre heures, il y aurait ainsi le mercredi, 12 Avril, deux réunions, l'une à 9^{h} et l'autre à 3^{h}. Adopté.

M. *C. Smith* demande que la commission des Fouilles et Musées examine aussi le projet soumis par lui sur la coopération des Musées. Adopté.

La séance est levée à 10^{h}.

Ière séance du 12 Avril, 9 - 10^{h} $^{1}/_{4}$ matin.

Réunion du Comité et des Bureaux dans la salle du Sénat, sous la présidence de M. Carapanos, Ministre de l'Instruction Publique.

La séance est ouverte à 9 h; le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le secrétaire général expose les projets soumis par MM. *Smith* sur la coopération des Musées, *Furtwaengler* sur la liberté du travail dans les Musées, *Cavvadias* sur la création d'un Comité permanent du Congrès, auquel serait adjoint un Comité des Musées, pour l'examen de toutes les questions relatives au Congrès et l'établissement de rapports réguliers entre les Musées. Du Comité des Musées feraient partie tous les directeurs des Musées archéologiques représentés au Congrès.

M. *Evans* demande quelle place sera faite aux Musées universitaires, comme ceux d'Oxford et de Cambridge.

M. *Carapanos* répond que l'on devra admettre tous les grands Musées archéologiques et eux seuls, et qu'il appartiendra au Comité permanent du Congrès, continuateur du Comité exécutif actuel, d'en dresser la liste.

M. *Schrader* objecte que les directeurs des Instituts étrangers d'Athènes ne sont pas aptes à représenter les Musées et agir en leur nom, encore moins pour leur imposer des règlements.

M. *Waldstein* fait observer qu'il ne s'agit que d'une action toute morale.

M. *v. Duhn* rappelle qu'en un Congrès des Musées tenu à Bruxelles, il y a de longues années, et auquel il assistait, il a été créé un Comité international permanent des Musées, fort analogue à celui que l'on se propose d'instituer et qui, jusqu'à ce jour, n'a rien fait. Il doute que le nouveau ait un meilleur avenir et un rôle plus efficace.

M. *C. Smith* demande au contraire que l'on mette à profit la réunion d'archéologues éminents de tous pays et de l'autorité qui réside dans le Congrès pour formuler quelques règles générales qui s'imposeront, par la force de l'opinion, à l'attention des Directeurs de Musées et provoqueront leur examen, même si elles n'obtiennent pas leur adhésion complète.

M. *Collignon* appuie la création du Comité des Musées, en raison des services qu'il pourra rendre à l'enseignement archéologique en entrant avec les Universités en relations étroites et fréquentes.

M. *Cavvadias* dit qu'en effet le Comité d'Athènes serait pour tous les savants un bureau permanent d'informations archéologiques.

M. *Waldstein* demande que l'on accorde au Comité les attributions les plus étendues, laissant aux circonstances et à son initiative de les définir plus exactement.

M. *Holleaux* n'a aucune confiance dans cette création superflue et stérile, et raille le Comité, ombre vaine du Congrès, destinée à se trainer dans l'impuissance.

M. *v. Wilamowitz* juge prématurées et même un peu oiseuses les discussions sur un Comité dont le rôle est indéterminé, la composition incertaine, l'utilité contestable ; il demande qu'on examine d'abord les questions susceptibles de solutions actuelles et pratiques.

M. *Maspero* estime qu'on exagère l'inutilité du Comité projeté ; il pense qu'il ne serait pas sans avantage de multiplier et de resserrer les relations des Musées entre eux, d'étudier d'accord certaines réformes, d'aboutir à quelques règles qui, concertées en commun, n'auraient pour personne l'apparence d'une injonction déplacée ; que, pour une coopération affective et durable, un centre était nécessaire ; que ce centre, ce bureau, pourrait être le Comité des Musées, adjoint au Comité exécutif du Congrès d'Athènes constitué en permanence.

M. *Waldstein* ajoute que le temps sera juge de l'utilité du Comité ; que s'il rend des services, il vivra, et mourra s'il ne se montre bon à rien ; que l'on peut toujours l'instituer sans dommage ni inconvénient pour rien ni pour personne.

Conformément à l'avis de M. v. Wilamowitz, on décide de discuter en premier lieu sur les questions pratiques et tout d'abord celles qu'a posées M. Smith et qui portent :

1° Sur la publication prompte et uniforme des catalogues de tous les Musées archéologiques.

2° Sur l'exécution et l'échange entre les Musées de reproductions des objets antiques.

3° Sur l'échange des doubles de collection à collection.

4° Sur les mesures de protection mutuelle à prendre contre les faussaires et les voleurs.

Les propositions de M. Smith sont adoptées.

Le président met alors aux voix la création d'un Comité central permanent du Congrès archéologique, siégeant à Athènes, présidé par S. A. R. le Prince Royal de Grèce et composé du Directeur des Antiquités et Musées et des Directeurs des Instituts étrangers établis à Athènes. Ce Comité serait chargé de préparer les réunions ultérieures du Congrès; pour faciliter et assurer la coopération des Musées, il s'adjoindrait comme correspondants les Directeurs des grands Musées archéologiques de l'étranger.

M. *Cavvadias* propose que le recteur de l'Université d'Athènes fasse partie du Comité; sa proposition est écartée en vertu du principe de la représentation égale de chaque nation par un seul membre.

M. *v. Wilamowitz* admet la constitution du Comité international permanent du Congrès archéologique, mais il demande que ses pouvoirs prennent fin avant l'ouverture du prochain Congrès, qui fera lui-même son règlement et prendra pour l'avenir des mesures définitives relatives à la perpétuité du Congrès. Adopté.

M. *Waldstein* demande que le Comité des Musées se recrute par cooptation. Adopté.

La séance est levée à 10h 1/4.

IIème séance du 12 Avril, 3-4h après-midi.

Réunion des Bureaux et du Comité exécutif dans la salle du Sénat académique, sous la présidence de M. Carapanos, à 3h après midi.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. *Carapanos* met aux voix les propositions de M. Furtwaengler: vœu en faveur de la liberté du travail dans les Musées; de M. Wiegand: vœu pour la conservation des antiquités découvertes dans les fouilles. Adopté.

Il rappelle que, conformément à l'article XV du règlement, il y a lieu de désigner une ville pour la tenue du prochain Congrès archéologique; il suggère Rome ou Le Caire.

M. *Marucchi* fait observer que trois Congrès ont été tenus à Rome récemment et que pour cette raison cette ville ne

paraîtrait pas indiquée pour une nouvelle réunion scientifique internationale.

M. *Cavvadias* annonce qu'il est autorisé par M. Maspero, délégué du Gouvernement égyptien, retenu ailleurs par une conférence, à annoncer que le Gouvernement égyptien accepterait volontiers les ouvertures qui pourraient lui être faites au sujet du choix du Caire.

Le Comité désigne la ville du Caire pour le prochain Congrès, et il exprime le désir que la réunion ait lieu aux vacances de Pâques, époque la plus favorable pour la majorité des congressistes.

M. *Carapanos* demande que l'on décide ensuite en quelle année la session se tiendra.

On vote, sous réserve des convenances du Gouvernement égyptien, que le Congrès se réunira dans quatre ans.

Le président consulte ensuite le Comité sur la périodicité des sessions. Sur la proposition du secrétaire général, on décide que l'intervalle entre les sessions ne pourra être inférieur à deux ans, ni supérieur à cinq.

M. *Strzygowski* demande que le caractère du Congrès soit nettement indiqué par l'adjonction au mot archéologique de l'épithète de *classique*.

M. *Marucchi* demande au contraire que, pour bien spécifier le caractère universel du Congrès, il soit divisé en sections orientale, grecque, romaine, médiévale, etc.

M. *Conze* insiste pour que le titre du Congrès reste tel qu'il est aujourd'hui, et que l'on s'en tienne au mot archéologique sans épithète. Le secrétaire général appuie cette proposition. Adopté.

Le secrétaire général donne connaissance des vœux émis par la section d'archéologie byzantine au sujet des publications suivantes, qui paraissent très désirables : Iconographie des empereurs byzantins, Corpus des monuments byzantins, Corpus des inscriptions chrétiennes grecques depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Ces vœux, adoptés par le Comité et les Bureaux, seront présentés en leur nom à l'Assemblée générale.

La séance est levée à 4^h.

Séance du 13 Avril, 9-10h m.

Réunion à 9h, dans la salle du Sénat, du Comité exécutif et des bureaux des sections, sous la présidence de M. von Wilamowitz.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le président propose l'ordre du jour de la séance solennelle de clôture, suivant le programme: vote du règlement définitif du Congrès,—vote sur quelques questions d'ordre pratique—indication du lieu où se tiendra la prochaine session du Congrès. Il invite les membres présents à présenter leurs observations sur les points qui n'ont pas été examinés dans la séance de la veille.

Le secrétaire général expose les deux idées qu'il a émises au sujet du règlement définitif du Congrès: maintien pur et simple du règlement actuel, en laissant au Comité le soin de faire le départ entre les dispositions permanentes et les dispositions provisoires; ou transformation du règlement actuel en règlement définitif au moyen de quelques suppressions ou additions. Il donne lecture de la rédaction préparée par la commission des Fouilles dans sa séance du 11 Avril au soir.

Cette rédaction, mise aux voix, est écartée et l'on décide de proposer à l'Assemblée plénière le maintien du règlement actuel dans les conditions indiquées par le secrétaire général, en vertu du décret royal constitutif du 14 Mai 1901.

Le président invite ensuite les présidents de chaque section à indiquer les vœux émis dans leurs sections respectives, et qu'ils croient devoir communiquer dans la séance solennelle. Il insiste d'ailleurs sur ce point qu'ils seront, comme le règlement, communiqués, mais non pas mis en discussion, et votés simplement à mains levées.

La troisième section présente un double vœu: 1° pour la publication d'une toponymie de l'Attique. 2° pour la publication par la Société archéologique aussi prompte que possible des plans de l'Acropole exécutés par M. Kawerau. Le premier est adopté; le second abandonné purement et simplement.

M. *Conze* exprime le désir de prendre la parole, en qualité de doyen d'âge, pour remercier au nom du Congrès les orga-

nisateurs de cette solennité scientifique, la ville d'Athènes, la famille royale et le Prince Royal, président du Congrès. Adopté.

Il est en outre décidé que, sauf le président et le secrétaire général, aucun orateur ne prendra la parole.

La séance est levée à 10^{h} moins le quart.

V

SÉANCE D'UNE COMMISSION DES FOUILLES ET MUSÉES

(11 Avril, 2^{h} s.).

En exécution d'un vote de la IIIe section du Congrès une commission d'étude composée de MM. Cavvadias, Directeur général des Antiquités, Furtwaengler, Maspero, Predik, Smith, Wiegand et Homolle, secrétaire général du Congrès, s'est réunie le mardi 11 Avril, à 2^{h}, au siège de la Société archéologique, à l'effet d'examiner et de formuler les résolutions qui pourraient être soumises au Congrès relativement à l'organisation et à la coopération des Musées.

M. *Furtwaengler* dit que la question capitale à poser et à résoudre est celle de la liberté du travail dans les Musées de tous pays pour tous les savants.

M. *Smith* demande que l'on examine aussi les moyens de rendre plus efficace la coopération des Musées.

M. *Cavvadias* propose que, pour faciliter le règlement des relations internationales des Musées entre eux et avec les savants, il soit créé à Athènes un bureau central qui serait le Comité permanent du Congrès archéologique définitivement fondé. Adopté.

Ce Comité, placé sous la présidence du Prince Royal de Grèce, serait composé du Directeur général des antiquités, du Directeur de chacun des Instituts archéologiques d'Athènes, et, si la chose paraissait désirable, du recteur de l'Université d'Athènes. Adopté.

M. *Predik* demande l'adjonction d'un Russe dans la Com-

mission et M. *Cavvadias* propose le Directeur de l'Institut impérial russe à Constantinople. Adopté.

M. *Smith* fait observer que délégation ne peut être donnée, pour les Musées anglais tout au moins, aux directeurs d'Écoles, et demande que les Directeurs de Musées soient adjoints au Comité permanent. Les Directeurs des Musées présents s'associent, chacun en ce qui le concerne, à ces réserves.

Après cette discussion, à laquelle prennent part MM. *Maspero*, *Cavvadias*, *Smith* et *Wiegand*, il est décidé que, pour étudier et résoudre les questions relatives au travail dans les Musées, et aux rapports scientifiques des Musées entre eux, on constituera un Comité international composé des Directeurs de Musées présents au Congrès actuel : Furtwaengler (Munich) Homolle (Paris), Jacobsen (Copenhague), Maspéro (Le Caire), Pigorini et Marucchi (Rome), Predik (Pétersbourg), Smith (Londres), Wiegand (Berlin). Ce Comité se tiendra en correspondance avec le Comité permanent exécutif, sera saisi par lui de toutes les propositions relatives aux Musées et invité à donner son avis.

M. *Cavvadias* propose de restreindre strictement le nombre des correspondants du Comité aux Directeurs des Musées ci-dessus désignés ; M. *Maspero* insiste au contraire pour qu'on admette, en qualité de correspondants, les Directeurs de tous les Musées qui solliciteront ce titre et feront acte d'adhésion à cette organisation internationale. L'expérience prouve qu'on n'a pas à craindre de la part des Directeurs de Musées une adhésion indiscrète, et qu'il y a avantage à désarmer les résistances en menageant les susceptibilités.

Il est décidé, conformément à ces observations, qu'on créera deux Comités : le Comité permanent du Congrès siégeant à Athènes, et le Comité des Musées composé des membres ci-dessus désignés, c'est-à-dire des Directeurs des Musées représentés au Congrès actuel qui correspondront entre eux et avec le Comité athénien, sans avoir eux-mêmes des réunions fixes ni de siège déterminé ; qu'on formera en outre une fédération générale des Musées en provoquant les adhésions des Directeurs de tous les Musées, et en leur donnant le titre de correspondants du Comité d'Athènes.

Le secrétaire général demande qu'on veuille bien définir le rôle du Comité d'Athènes et du Comité des Musées, assistés de la Fédération générale des Musées.

M. *Furtwaengler* estime qu'ils doivent avant tout assurer la liberté du travail dans les Musées; il demande que la Commission spéciale propose au Congrès le vœu suivant:

«Le Congrès, au nom des droits de la science, émet le voeu que tous les Musées adoptent le regime le plus libéral qui soit possible en tout ce qui concerne l'étude et la publication des monuments conservés dans les Musées».

M. Wiegand, rapporteur des questions relatives aux fouilles dépose les conclusions suivantes:

«Les services d'antiquités seront invités à mettre en proportion avec l'importance archéologique et l' abondance des découvertes les moyens destinés à la surveillance et à la conservation des monuments et objets antiques découverts dans les fouilles.

Il appartiendra au Congrès d'émettre ces voeux, au Comité permanent et à la fédération des Musées d'en hâter l'accomplissement».

M. Smith insiste sur les avantages d'une coopération réglée et constante entre les Musées; elle doit porter, d'après lui, sur les points suivants:

1° Adoption d'un plan commun dans la rédaction des catalogues, de la publication aussi rapide que possible de ces catalogues uniformes, de façon à constituer sans délai comme un *Corpus* des monuments.

2° Reproduction des monuments par la photographie, le moulage, la galvanoplastie ou tout autre procédé, et l'échange de ces reproductions entre les Musées.

3° L'échange des doubles, qui devrait être facilité.

4° Les mesures à prendre d'abord contre les faussaires, par l'échange d'informations confidentielles destinées à dénoncer partout les faux dès qu'ils seraient reconnus quelque part; ensuite contre les voleurs, par la communication immédiate de photographies des pièces volées.

M. *Smith* dépose également le vœu de M. Flinders Petrie: que l'on fasse reproduire en un nombre fixé d'exemplaires et

pour l'usage exclusif des Musées tous les objets en métal précieux qui tentent particulièrement la cupidité, de façon à ce qu'il en subsiste au moins une image fidèle.

Après observation de MM. *Predik, Homolle, Maspero, Wiegand* et *Smith,* au sujet des obstacles apportés par les règlements actuels à l'échange des objets entrés dans les Musées, ces propositions sont adoptées.

M. *Cavvadias* demande que la Commission rédige, pour la soumettre à l'Assemblée plénière du Congrès, le règlement définitif du Congrès international d'archéologie, en vue de la perpétuité de ce Congrès.

Le secrétaire général répond que la Commission n'a pas qualité, n'ayant reçu que le mandat limité de rédiger des vœux relatifs à la constitution des Musées et à la conservation des antiquités. MM. *Maspero*, *Smith, Wiegand,* approuvent ces observations, et l'on décide que, pour déférer au désir de M. Cavvadias, on délibérera mais pas officiellement, et hors séance, sur le sujet introduit par lui.

La séance étant déclarée close, on passe à l'élaboration du règlement. MM. *Maspero* et *Homolle* estiment que l'on peut, ou laisser en vigueur le règlement actuel, dont les parties caduques tomberont d'elles-mêmes, en remettant au Comité permanent le soin d'étudier à loisir et de présenter au prochain Congrès un projet bien mûri, ou retrancher du règlement actuel toutes les dispositions transitoires en n'y laissant subsister que celles qui sont générales et partant applicables, et en y ajoutant les articles qui paraitront absolument nécessaires tout de suite.

La dernière proposition étant adoptée, M. Homolle donne lecture article par article du règlement actuel, qui est modifié en séance et réduit à quelques articles très généraux.

VI

SÉANCES DE LA 1ÈRE SECTION

SECTION D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE

(*Siège:* «Aula» de l'Université).

Première séance.

Samedi, 8 Avril (26 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Collignon, en présence de LL. MM. le Roi et la Reine, du Prince Royal et de la Famille Royale.

M. **Dörpfeld** parle sur le sujet suivant: **Verbrennung und Beerdigung der Toten im alten Griechenland.** Il a résumé sa communication ainsi que suit:

Allgemein wird angenommen, dass in Griechenland in der klassischen Zeit die Mehrzahl der Toten unverbrannt beerdigt und nur ein kleinerer Teil verbrannt wurde. In homerischer Zeit soll dagegen bei den Griechen allgemeine Verbrennung und in der mykenischen und vorhistorischen Epoche wiederum fast ausschliesslich Beerdigung der unverbrannten Leichen stattgefunden haben. Dieser mehrmalige und schnelle Wechsel der griechischen Bestattungsgebräuche, der auch als Beweis für die Verschiedenheit der homerischen und mykenischen Kultur angeführt zu werden pflegt, ist mir schon längst verdächtig vorgekommen, weil bekanntlich alle Völker gerade in Bezug auf ihre Totengebräuche überaus konservativ sind. Eingehende Studien haben meinen Verdacht bestätigt und mich zu der Ueberzeugung geführt, dass bei den Griechen zu allen Zeiten dieselbe Art der Bestattung üblich war, nämlich Brennung und darauf Beerdigung Nur in einigen Fällen und unter gewissen Bedingungen war die Brennung eine totale, war also eine Verbrennung. Und ebenso waren es Ausnahmen, wenn gar keine Brennung stattfand. In der Regel bestand die eigent-



Université nationale. Siège de la Section d'archéologie classique

liche Bestattung, die auf die πρόθεσις mit ihren Sonderbräuchen folgte, aus der ἐκφορά, der καῦσις und der κατόρυξις.

Was zunächst die *homerische Zeit* betrifft, so ergiebt sich aus Ilias VII 333, dass die Achäer vor Troja ihre Toten zu dem Zwecke total verbrannten (κατακαίειν), um ihre Gebeine besser mitnehmen und in der heimischen Erde beisetzen zu können. Für gewöhnlich wurden die Toten von den Achäern nur «gebrannt» (καίειν) oder «gedörrt» (ταρχύειν in Ilias VII 85). Die späteren Griechen dachten offenbar nicht, dass alle ihre Heroen total verbrannt waren, sondern glaubten, dass ihre Knochen noch gefunden werden konnten (Z. B. Theseus, Pelops, Orestes, Protesilaos etc.). Aus Herodot IX 120 geht sogar hervor, dass sie sich die Leichname ihrer Heroen als τάριχοι dachten.

In mykenischer Zeit ist meines Erachtens dieselbe Art der Leichenbestattung üblich gewesen. In den Kuppelgräbern sind vielfach Aschenreste gefunden worden. Da sie zum Teil zugänglich blieben, durften schon wegen des üblen Geruches keine verwesbaren Leichen in ihnen beigesetzt werden. Dass auch in den mykenischen Schachtgräbern die Toten in irgend einer Weise conserviert waren, ist durch die Auffindung gedörrten Fleisches gesichert (vgl. W. Helbig *Hom. Epos* 2 S. 51). Die Leichname mussten also in der mykenischen Epoche vor der Beisetzung unverwesbar gemacht werden, bevor sie beigesetzt wurden. Das konnte durch Einbalsamieren oder noch einfacher durch Brennen oder Dörren geschehen. Dass ein solches Brennen der Leichen jetzt an den Knochen schwer erkennbar ist, werden wir später sehen.

Ein leichtes Brennen der Toten vor der Beerdigung hat vielleicht auch bei den sogenannten Hockergräbern *der vorhistorischen zeit* stattgefunden, zumal die menschlichen und tierischen Leichen, wenn sie nicht fest eingewickelt sind, bei der Verbrennung eine Hockerstellung einnehmen.

Dass das Brennen der Toten auch *in klassischer Zeit* allgemein üblich war, lehrt ausdrücklich Lucian (περὶ πένθους 21), wenn er sagt, dass die Griechen ihre Toten zu brennen, die Perser zu beerdigen, die Aegypter einzubalsamieren pflegten. Man hat behauptet (Wachsmuth *Hell. Altertümer* 114 27),

dass diese Angabe falsch sein müsse, weil die aufgefundenen Gräber das Gegenteil lehrten und weil auch nach Aussage der antiken Schriftsteller das Verbrennen und das Beerdigen nebeneinander vorkämen.

Aber erstens ist nach dem Urteil von Fachleuten an den nur wenig gebrannten antiken Leichen jetzt mit blossem Auge garnicht oder nur schwer zu erkennen, ob sie dem Feuer ausgesetzt waren oder nicht. Ich habe an altkretischen Knochen, die als unverbrannt galten, durch chemische Untersuchung feststellen lassen, dass sie tatsächlich dem Feuer ausgesetzt gewesen sind. Unsere bisherigen Beobachtungen der antiken Gräber sind also ungenügend. Knochen einer total verbrannten Leiche lassen sich leicht erkennen; bei scheinbar unverbrannten Leichen musst erst durch fachmännische Untersuchung der Knochen festgestellt werden, ob eine Brennung vorliegt oder nicht.

Zweitens lehren die antiken Schriftsteller durchaus nicht, was man aus den Gräbern glaubt schliessen zu dürfen, dass das Verbrennen und das Beerdigen als zwei verschiedene Bestattungsarten neben einander üblich war und dass das Beerdigen das Gewöhnlichere war. Im *Charikles* (Becker - Göll III 132 ff.) sind zahlreiche Nachrichten aus dem Altertume zusammengestellt, aus denen sich das Brennen der Leichen als gewöhnliche Sitte ergiebt. Ebenda S. 134 ff. finden sich andererseits mehrere Stellen, aus denen man auf Beerdigen der unverbrannten Leichen glaubt schliessen zu müssen. Aber soweit ich sehe, beweisen diese Stellen nur, was ich durchaus nicht bezweifle, dass die Toten beerdigt wurden. Für die Frage, ob dies nach einer Brennung oder ganz ohne Feuer geschah, ergeben sie nichts. Nur eine einzige Stelle scheint meiner These, dass die Leichen zuerst gebrannt und dann beerdigt wurden, zu widersprechen, nämlich Platon's *Phaidon* 115. Sokrates sagt zu seinen Freunden, dass sie sich nach seinem Tode entfernen möchten, ἵνα Κρίτων ῥᾷον φέρῃ καὶ μὴ ὁρῶν μου τὸ σῶμα ἢ καιόμενον ἢ κατορυττόμενον ἀγανακτῇ ὑπὲρ ἐμοῦ ὡς δεινὰ πάσχοντος. Man glaubt allgemein aus den Worten ἢ καιόμενον ἢ κατορυττόμενον auf zwei verschiedene Bestattungsarten schliessen zu dürfen, die Sokrates als möglich hin-

gestellt habe. Aber nach dem Zusammenhange kann es meines Erachtens nicht zweifelhaft sein, dass ἤ-ἤ hier sive-sive bedeutet und nicht, wie man meint, aut-aut. Καίειν und κατορύττειν werden von Sokrates als zwci verschiedene Teile der Bestattung gennannt, bei denen sich Kriton, wenn er zugegen wäre, entsetzen könnte. Sokrates hat seinen Freunden durchaus nicht die Entscheidung darüber überlassen, ob er nach dem Tode verbrannt oder beerdigt werden soll, sondern hat vorher ausdrücklich bestimmt, dass das Gewöhnliche mit ihm geschehen solle, also das Brennen und Beerdigen. Unverbrannt bestattet zu werden und in der Erde zu verfaulen, galt bei den Griechen vielmehr als Schimpf (z. B. bei Aias und beim König Pausanias von Sparta) oder war nur in besonderen Fällen üblich (so bei kleinen Kindern und bei den Pythagoräern). Totale Verbrennung kam in Griechenland ebenfalls nur in besonderen Fällen vor, namentlich beim Tod in der Fremde. Ausserdem war sie allgemein im Gebrauch bei manchen anderen Völkern, so bei den Karern, den Trojanern und den Römern.

Sind diese Darlegungen richtig, so hat die Bestattungssitte bei den Griechen überhaupt nicht gewechselt. Von der mykenischen Zeit bis zur Einführung des Christentums sind die Toten gewöhnlich zuerst gebrannt und dann beerdigt worden. Insbesondere besteht dann auch kein Unterschied zwischen den Totengebräuchen bei Homer und in der mykenischen Zeit. Homer ist die Litteratur der jüngeren mykenischen Epoche.

Die Wichtigkeit der Folgerungen, welche sich aus meiner These ergeben, legt allen Archäologen die Verpflichtung auf, in Zukunft bei der Ausgrabung von Gräbern sich nicht mehr mit dem Augenschein zu begnügen, sondern möglichst durch Untersuchung der Knochen feststellen zu lassen, ob eine Brennung der Toten vorliegt oder nicht.

Wilhelm Dörpfeld.

Une discussion suit en allemand et en anglais:

M. **Montelius** présente quelques observations; il dit qu'il ne faut pas considérer la question au point de vue purement grec, mais de façon plus générale; c'est alors qu'il sera pro-

fitable d'ajouter les résultats de l'archéologie classique à ceux de l'archéologie préhistorique. On a trouvé des cadavres qui n'avaient pas été exposés au feu; cela est évident. Il est également sûr qu'on a trouvé des cadavres complètement brûlés. La question est de savoir si, comme l'admet M. Dörpfeld, il y a eu des crémations partielles. Je ne connais, à l'appui de cette théorie, aucun argument convaincant, mais je pense que, si elle est défendue par un homme comme M. Dörpfeld, on doit l'étudier de très près.

M. **A. Evans** attire l'attention sur l'absence totale de crémation dans la Crète minoenne. Ce fait ne se constate pas seulement dans les tombes plus anciennes; dans une nécropole récemment fouillée par M. Evans à Zafer Papoura près de Knossos, appartenant à la période minoenne la plus récente, il n'y avait aucune trace de ce rite. Cette nécropole avait le même mobilier que les nécropoles mycéniennes de la Grèce propre. Elle appartient à la période qui a immédiatement suivi la destruction du dernier palais de Knossos. On a fouillé une centaine de tombes: tholoi, shaft graves et «pites caves», toutes avec squelettes intacts. Cependant la pratique qui a prévalu de placer dans de tombes plus grandes des foyers portatifs avec des cendres provenant du foyer domestique, peut aisément avoir donné naissance à l'idée d'une crémation partielle.

M. Evans fait remarquer ensuite que la crémation était d'un emploi général dans les tombes géométriques (petites tholoi) qui succèdent à celles de la dernière période minoenne; il y aurait là évidemment l'influence d'une civilisation étrangère, originaire du nord, et sans doute grecque.

En terminant, il observe que l'introduction de la crémation est dûe a des causes psychologiques qui souvent n'ont rien à voir avec les considérations ethniques. Il est à remarquer que la croyance au vampirisme a souvent amené un retour temporaire de cet usage, la crémation étant un moyen commode d'empêcher le retour nuisible des esprits malfaisants. Des épidémies de vampirisme ont ramené cet usage en Angleterre, au moyen-âge, pendant le règne de Henry II et en Serbie au commencement de ce siècle.

M. **Homolle** fait ensuite sa communication sur: **La reconstruction du Trésor des Athéniens à Delphes.** Il a remis le résumé suivant:

Les monuments antiques prêtent à deux sortes de restaurations: restauration graphique, lorsqu'il ne subsiste que les éléments essentiels de la construction et du décor à l'état de types isolés et fragmentaires, restauration réelle, lorsque les matériaux ont été conservés en assez grande abondance et en assez bon état pour pouvoir être relevés et remis en place avec certitude. Ces deux espèces de restaurations se sont présentées et ont été exécutées à Delphes, l'une au Trésor de Cnide, l'autre au Trésor d'Athènes.

La dernière étant de celles dont la légitimité a été récemment contestée, il a paru à propos d'en exposer les résultats devant le Congrès et on a pensé répondre ainsi à une des questions posées au programme. En même temps on saisit l'occasion de remercier devant les savants des deux mondes le dème d'Athènes qui a assumé la dépense de l'œuvre de restauration et qui ne laissera pas l'œuvre inachevée.

La restauration du Trésor d'Athènes se justifie, ou, pour mieux dire, elle s'impose par l'extraordinaire abondance de matériaux, qui représente environ les quatre cinquièmes du monument tout entier, et comprend en presque totalité les pièces décorées ou moulurées; par la conservation, qui est bonne en général et parfois excellente; par la certitude absolue que tout un ensemble de signes matériels divers et concordants permet d'obtenir dans le placement de toutes les pierres, fut-ce les blocs unis et semblables des assises courantes. Ces signes sont les suivants:

épaisseur inégale des divers murs de la cella, qui divise par avance les pierres en quatre lots répondant à chacun des quatre murs;

hauteur inégale des diverses assises (degrés, orthostates, assises courantes) qui permet de les répartir en autant de groupes qu'il y a de hauteurs différentes;

diminution progressive du «fruit» des murailles du bas en haut de l'édifice qui distingue les assises supérieures des inférieures;

inscriptions courtes ou étendues chevauchant sur plusieurs pierres d'une même assise, ou sur des pierres d'assises différentes, au moyen desquelles on peut former des séries horizontales ou verticales de pierres nécessairement assemblées; qui, en particulier, permettent de reconstituer en entier les antes du prodomos, c'est à dire de déterminer la hauteur totale de l'édifice jusqu'à l'architrave, le nombre total des assises, et l'ordre de succession des assises de hauteur inégale, pour tout le pourtour de l'édifice;

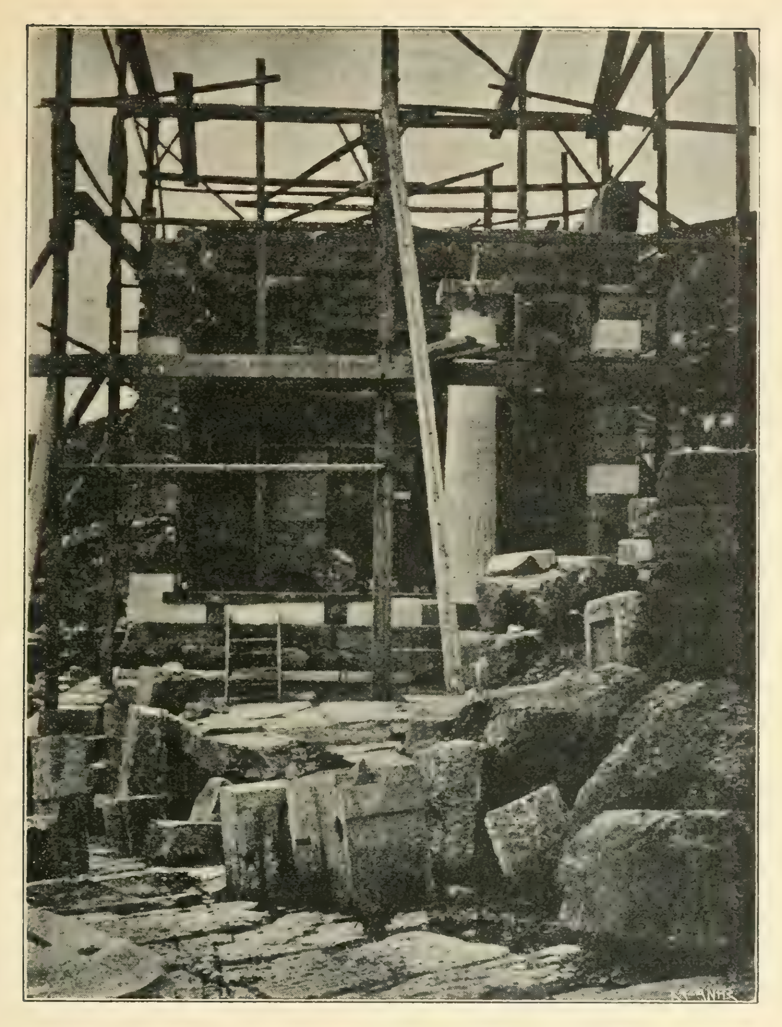
les trous de scellement ou de goujons, en nombre inégal et diversement placés, qui servent de repère et de liens entre les pierres d'une même assise, ou de deux assises superposées;

travail de joints verticaux ou des lits de pose, polis ou martelés, traces laissées par les pierres l'une sur l'autre en gravures indiquant les contacts;

particularités de la coupe des pierres, saillies en coches, joints divergents de la verticale qui assignent aux diverses pierres leur place dans une série déterminée et parfois une position unique.

Le récollement de tous les matérieux une fois fini, le signalement de chaque pierre une fois arrêté au moyen de toutes ces particularités individuelles, on arrive à une précision telle que chaque pierre n'a qu'une place unique dans l'édifice et que par conséquent l'erreur est impossible, tant elle se manifesterait aussitôt commise.

Cela étant, il semble que la restauration est irréprochable; on peut dire que ne la point faire eut été une faute grave et qu'on eut été coupable, pouvant avoir un édifice, de garder superstitieusement un chantier de matériaux. On ne parle pas de la difficulté que la dispersion et le désordre des pierres créait à l'épigraphiste pour la copie et la restitution des inscriptions; mais au point de vue même des études d'architecture, de la connaissance du monument, de la vérité des impressions de la jouissance esthétique, on eût considérablement perdu à laisser gisant ce qui pouvait être remis debout. L'analyse minitieuse qui était la condition première et irréprochable du travail a permis de pénétrer plus avant qu'on n'a pu généralement le faire dans les détails de la technique de l'architecture



Travaux de reconstruction du Trésor des Athéniens

grecque; elle a corrigé plus d'une erreur, l'une d'entre elles capitale, et la restitution graphique donnée du Trésor lui-même: elle nous donne sur la distribution si fâcheusement obscure des sculptures décoratives du monument (métopes et frontons) les seules indications prévues dont nous puissions disposer.

En un *seul* point, nous avons modifié l'état actuel des restes demeurés en place, en insérant au dessus du soubassement disloqué et déversé par un tremblement de terre, un lit

de béton qui rend à l'édifice son horizontalité; nous avons ainsi évité de toucher aux fondations et respecté la déformation du soubassement, témoins des troubles sismiques d'autrefois.

Le fût d'une des colonnes a été refait en partie et l'autre en entier, mais les indications fournies par les antes sur la hauteur de la colonne, par les dimensions et le galbe de l'unique tambour conservé, par les traces de la base sur le degré, et les amorces du fût à la gorge du chapiteau ne laissent point de doutes sur le caractère et la forme de la colonne elle-même.

Les blocs parallélépipèdes des assises courantes ont été remplacés, quand ils manquaient, les uns en marbre (façade Est et angle S. O.) les autres en tuf, dont la couleur s'apparie avec la patine du monument tout en accusant la réparation par la différence de la matière.

Des architraves, il manque à peine quelques fragments au pronaos et sur les autres faces; trois triglyphes seulement, et deux pièces du larmier font défaut; elles ont été de même refaites en tuf.

Les frontons sont presque complets; du chéneau et des tuiles de marbre de la couverture on n'a que des débris. Pour suffisants qu'ils soient à une restauration et pour facile que serait, au moyen de moulages, la refection d'un décor toujours identique, on arrêtera la restauration aux larmiers, où l'arrête aussi l'abondance des matériaux qui a suggéré et qui autorisait la restauration. On tient d'ailleurs à conserver au paysage de Delphes la grandiose unité de son aspect de ruine en évitant d'en troubler l'impression par un édifice d'apparence toute neuve.

On croit ainsi avoir concilié dans une juste mesure le respect de l'antiquité et les droits de la science, et avoir gardé dans la restauration le tact qui impose le goût et le sentiment artistique.

Relever un monument, en assemblant les morceaux que le temps ou les hommes ont renversés ou dispersés, n'est ni une impiété envers les anciens ni un crime contre l'art; c'est au contraire rendre à l'art ce qui avait cessé de lui appartenir, à l'admiration ce qu'elle avait perdu.

Que ceux qui jouissent béatement du Temple de la Victoire

Aptère, ou de l'Erechtheion, ignorant ou ayant oublié des restaurations anciennes déjà, se revoltent, si ils veulent, contre la réédification du Trésor d'Athènes, beaucoup plus certaine, beaucoup plus soignée, et plus discrète encore. Pour nous, nous persistons à croire que nous avons eu raison de recréer ce qui n'était plus avec les débris épars de ce qui avait été, comme on fait en ce moment même et suivant les mêmes principes à Phigalie, dans le temple d'Apollon Epicourios, et sur l'Acropole d'Athènes dans celui d'Athèna Polias.

Th. Homolle.

M. **Cavvadias** fait ensuite sa communication annoncée sur: **Der Apollotempel von Phigaleia.** Il a parlé, en résumé, ainsi que suit:

Seit 1902 macht unsere archäologische Gesellschaft Ausgrabungen unter meiner Leitung um den Tempel von Phigaleia. Der Zweck, den ich bei der Leitung der Arbeiten verfolgte, war ein doppelter: I. wollte ich das Terrain um den Tempel untersuchen, und II. das noch vorhandene Material des Tempels aufdecken, um vermittelst dieses Materials, soweit möglich, den Tempel wieder aufzubauen.

Das Material des Tempels hat sich glücklicherweise fast vollständig erhalten. Ich habe daher den Wiederaufbau des Tempels sogleich in Angriff genommen. Diese Restaurierungsarbeit ist zwar noch nicht zu Ende geführt, doch kann man bereits heute den Tempel bis etwa zur Hälfte aufgerichtet sehen.

Es kann heute nicht meine Aufgabe sein, darzulegen, wie der Tempel aufgebaut wird. Ich will in dieser Beziehung nur soviel sagen: Der Tempel wird nicht nur mit seinem ursprünglichen Material aufgebaut, sondern es werden alle Steine an diejenige Stelle gebracht, die sie ursprünglich eingenommen haben. Wohin jeder Stein gehört, ist leicht zu erkennen, aus folgenden Gründen: Die Steine jeder Reihe haben dieselbe Höhe, aber an der Unterfläche eine um etwa 1 cm grössere Tiefe als an der Oberseite. Es lässt sich somit unschwer fesstellen, welche Steine zu jeder Reihe der Mauer gehören. Daraus folgt, dass die Steine, welche die grösste untere Tiefe haben, zu der

Le temple avant le commencement des fouilles



Le temple en 1902, après le commencement des fouilles

ersten Reihe gehören; die Steine der zweiten Reihe haben dieselbe untere Tiefe wie die obere Tiefe der Steine der ersten Reihe u. s. w.

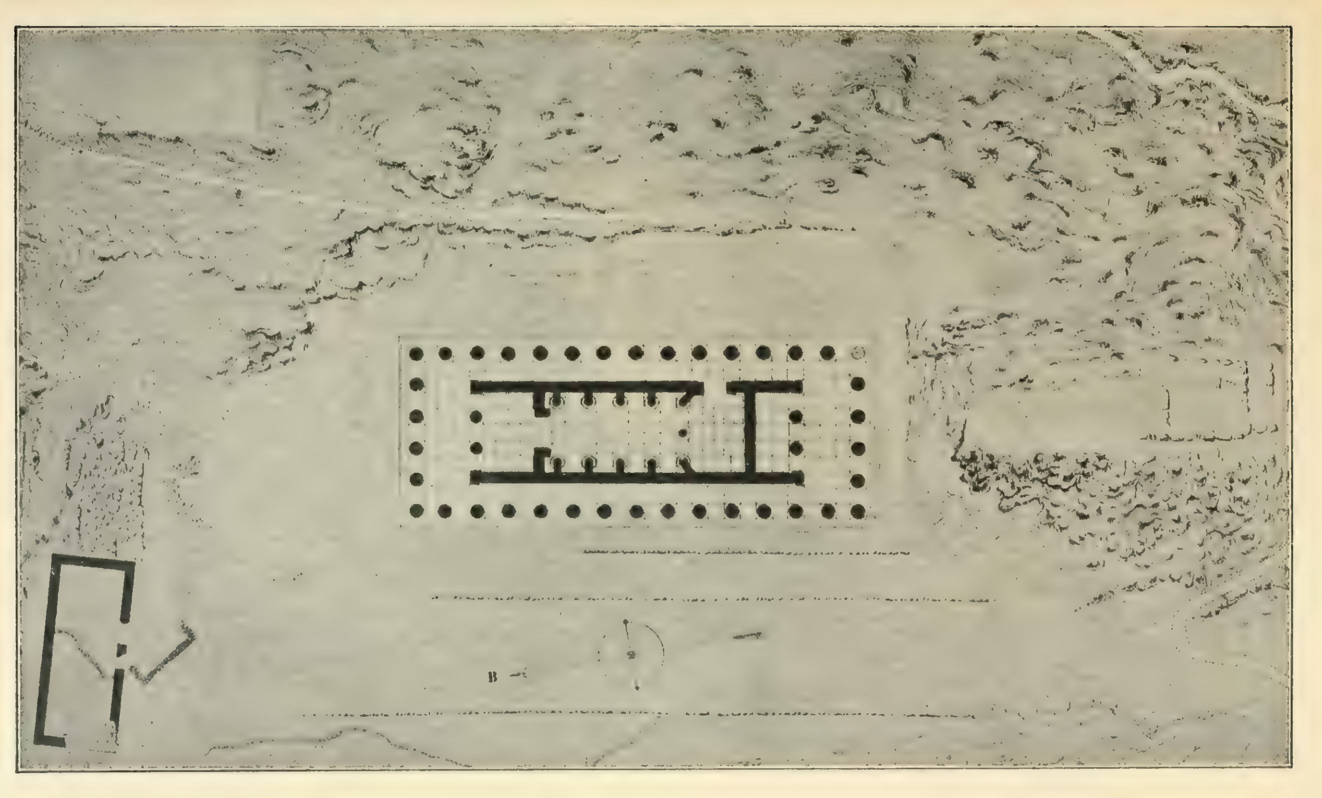
Hat man also erkannt, welche Steine zu einer Reihe gehören, so ist die Lage jedes Steines mit Hülfe der Steinmetzlöcher leicht zu bestimmen. Jeder Stein ist mit dem benachbarten durch 2 Klammern verbunden. Entsprechen sich die Klammerlöcher an zwei Steinen von derselben Reihe, so ist klar, dass diese Steine neben einander lagen und folglich zusammengehören.

Ich will nun in kurzen Umrissen das *wissenschaftliche* Ergebnis meiner Grabungen und Forschungen darlegen.

Es ist bekannt, dass der Tempel von Phigaleia ganz einzig in seiner Art ist und dass sich deshalb zahlreiche Probleme an ihn knüpfen, zu deren Lösung mancherlei Erklärungen aufgestellt worden sind. Man hat nämlich folgende Fragen aufgeworfen:

1. *Gab es in dem Tempel eine korinthische Säule?*

Die bekannte Gesellschaft von Künstlern und Gelehrten, die im Jahre 1813 Ausgrabungen um den Tempel machte, hatte behauptet, dass im Tempel eine korinthische Säule stand. Stackelberg und Cockerell haben eine Zeichnung dieses merkwürdigen Kapitells gegeben. Es war jedoch seitdem verschwunden und manche hielten es für apokryph. Einige stellten überhaupt die Existenz eines solchen Kapitells in Abrede, andere behaupteten, dass es mit dem Bau nicht verbunden war, sondern dass diese Säule ein Weihgeschenk trug, dass sie also nicht notwendig aus der gleichen Zeit wie der Tempel stammte. Es erschien vielen merkwürdig und sonderbar, dass sich das korinthische Kapitell in verhältnismässig so früher Zeit entwickelt haben sollte. Meine Untersuchungen haben in diese Zweifel Klarheit gebracht: Nachdem der grosse Haufen von Steinen, der im Innern des Tempels lag, weggeräumt ist, sieht man jetzt auf dem Stylobat die Spuren der korinthischen Säule. Auch haben sich zwei Trommeln, die Basis (fragmentiert) und, wie es scheint, zwei ganz kleine Fragmente vom Kapitell selbst gefunden. Es ist daher ausser allem Zweifel, dass in dem Tempel von Phigaleia diese korinthische Säule gestanden



Le temple d'après les fouilles et travaux du 1902 et 1903

hat, und zwar in Verbindung mit dem Bau, dass sie also gleichzeitig mit den anderen Säulen war.

2. *Gab es eine Tür an der südlichen Seite?*

Stackelberg hat behauptet, dass es eine solche gegeben habe; Beulé dagegen hat ihre Existenz in Abrede gestellt. Unsere Untersuchungen haben den Beweis erbracht, dass diese Tür wirklich existiert, Stackelberg mithin Recht gehabt hat. Es ist jedoch nicht eine kleine, sondern vielmehr eine grosse und imposante Tür.

3. *Warum hatte der Tempel den Eingang gegen Norden?*

Ehe wir diese Frage beantworten, sind zuvor noch folgende Fragen zu lösen:

a. wo stand das Kultbild, vor oder hinter der korinthischen Säule?

b. warum wurde der Tempel in diesem Teile des Kotylion-Gebirges gebaut und warum hiess der Apollon ἐπικούρειος?

c. seit wann wurde Apollon dort verehrt? Seit der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts, aus welcher der Tempel des Iktinos stammt, oder seit früherer Zeit?

Die Entfernung der Steine aus dem Inneren hat uns jetzt klar gemacht, wie der Fussboden beschaffen war. Der Tempel hat Fundamente bis auf den Felsen nur da, wo die Säulen und die Mauern stehen. Der eigentliche Fussboden des Tempels besteht durchgängig aus zwei Schichten von Platten. Wegen des Fehlens einer Fundamentierung dieser Platten hat sich der ganze Boden stark gesenkt. Auf den Platten aber ist keine Spur vorhanden, aus der man schliessen könnte, dass irgend etwas darauf gestanden hätte, sei es die Basis einer Statue oder ähnliches. Somit ist klar, dass in diesem Tempel keine grosse Statue gestanden haben kann. Sonst müsste man ein Fundament haben, und in diesem Falle würde sich der Boden nicht derartig gesenkt haben. Die genannte Ausgrabungsgesellschaft hatte seinerzeit einige unbedeutende Bruchstücke einer kolossalen Marmorstatue gefunden, die nach der Meinung Stackelbergs von dem Kultbilde herstammten. Er ist klar, dass diese Meinung grundlos ist.

Unsere Untersuchungen haben erwiesen, dass im Tempel *keine* Kolossalstatue stand: denn es giebt, wie bereits gesagt,

daselbst kein Fundament und es ist keine Spur auf den Platten sichtbar, woraus zu schliessen wäre, dass irgend eine Basis darauf gestanden hätte. Was die kolossale Bronzestatue betrift, die Pausanias in Megalopolis gesehen hat, so sagt der Perieget nicht, dass sie im Tempel gestanden hätte, sondern dass sie aus Phigaleia stammte. Diese Statue stand also nicht im Tempel, sondern ausserhalb desselben. Nahe dem Tempel, an der Südseite, befindet sich eine grosse Lagerspur auf dem Felsen; ich glaube, dass hier, ausserhalb des Tempels, die Bronzestatue stand, etwa in der Weise, wie die Athena Promachos auf der Akropolis. Im Tempel kann nur eine ganz kleine Statue gestanden haben.

Das ist das wichtigste Ergebnis meiner Untersuchung, welches uns zu noch bedeutenderen Resultaten führen wird.

Ich bemerke zuvor noch, dass ich um den Tempel Ausgrabungen bis auf den Fels gemacht habe, wobei sich eine grosse Aufschüttung vorfand, die gleichzeitig mit dem Bau des Tempels sein muss. In dieser Aufschüttung kamen allerlei Thonscherben und Dachziegel zu Tage, die sicher von einem älteren Bau herrühren. Zugleich habe ich auf der ganzen Strecke, wo ich Ausgrabungen vorgenommen, eine grosse Menge von Waffen gefunden, Speerspitzen, Pfeile, Bruchstücke von Helmen, sämtlich aus Bronze. Es ist klar, dass alle diese Gegenstände Weihgeschenke waren. Pausanias berichtet, dass der Gott ἐπικούρειος als Heilgott hiess, weil er die Einwohner von Phigaleia vor einer Krankheit gerettet habe. Es liegt aber auf der Hand, dass man einem Heilgott nicht Waffen als Weihgeschenke darbrachte. Man muss deshalb nach einer anderen Erklärung suchen.

Meiner Ansicht nach kann man alle Probleme auf folgende Weise lösen: Der Tempel wurde nicht erst in der Zeit des Iktinos erbaut; er wurde damals nur erneuert oder richtiger gesagt, vergrössert. Früher war er ein kleines Heiligtum: dies ist das südliche Gemach des jetzigen Tempels, welches die Türe im Osten hat. In diesem Gemach stand das Kultbild, der Türe gegenüber. Dieses Kultbild war keine Kolossalstatue, sondern ein kleines Bild, wahrscheinlich ein Holzidol, auf einer hölzernen Basis aufgestellt. Es brauchte also kein

Fundament. So erklärt sich, dass man auf den Steinplatten keine Spuren von einer Basis sieht. Im V. Jahrhundert haben sich die Phigaleier entschlossen, den Tempel zu vergrössern. Sie durften aber das Gemach, wo das Kultbild stand (die Cella), aus irgend einem Grunde nicht versetzen. Sie würden wohl den Tempel nach Osten und Westen vergrössert haben, wenn dies nich aus örtlichen Rücksichten unmöglich gewesen wäre. Denn nach Osten zu hindert der Fels, nach Westen der Abhang; dagegen erstreckte sich nach Norden eine ausgedehnte Fläche. Man hat also den Tempel nach Norden hin verlängert. Dieser nach Norder gerichtete Teil des Tempels ist also kein eigentlicher Tempel, sondern eine Vorhalle: der Tempel ist die Cella, die ihre Türe auf die Ostseite hat. So erklärt sich, warum der Tempel den Eingang nach Norden hat. Es ist kein Eingang des eigentlichen Tempels, sondern ein Eingang der Halle desselben. Der Tempel sellbst, d. h. der kleine Tempel, die Cella, hat den Eingang nach Osten.

Der Apollo hiess ἐπικούρειος, nicht weil er ein Heilgott war; denn — wie bereits erwähnt — die gefundenen Gegenstände zeigen, dass es vielmehr ein Kriegsgott war. Es ist ja bekannt, dass Apollo oft als Kriegsgott verehrt wurde. Ich verweise nur auf das bekannte Kultbild von Amyklai, das einen bewaffneten Apollo darstellte. Aber auch ein Kriegsgott konnte ἐπικούρειος heissen.

Um zu erklären, warum Apollo daselbst als Kriegsgott verehrt wurde, muss man an die Oertlichkeit denken, in welcher der Tempel erbaut ist. Diejenigen, die den Tempel nicht gesehen haben und hören, dass er hoch im arkadischen Gebirge liegt, werden meinen, dass er auf einer Anhöhe gelegen sei, von der man eine weite Aussicht habe. Aber gerade das Gegenteil davon ist der Fall: Der Tempel liegt in einer Schlucht. Hätte man den Tempel einige Schritte weiter aufgebaut, so würde er wirklich an einem vorzüglichen Platze stehen. Dass man also den Tempel an eine so ungünstige Stelle gelegt und ihn, als er vergrössert und verschönert wurde, nicht an günstigerer Stelle wieder aufgebaut hat, beweist, dass der Tempel nicht versetzt werden durfte. Es muss etwas vorgekommen sein, weshalb man den Tempel dort gebaut hat.

Ziehen wir in Betracht, dass Apollo dort als Kriegsgott verehrt wurde, so kann man vermuten, dass eine Schlacht dort stattgefunden hat, in welcher der Gott nach einer Lokaltradition zu Gunsten der Phigaleier eingegriffen hatte. So vermute ich, indem ich an den delphischen Apollo denke. Als die Gallier gegen Delphi vorrückten und das Heiligtum bedrohten, erschien bewaffnet der Gott in der Nacht, erschreckte die Gallier und zwang sie zur Flucht. Ein solches Wunder hat wahrscheinlich auch in Phigaleia stattgefunden. Wo Apollo erschienen war, hat man dann den kleinen und später den grösseren Tempel erbaut. Aus diesem Grunde also hiess der Gott ἐπικούρειος, als Kriegsgott und nicht als Heilgott.

Nach einer archaischen Inschrift, die sich in der Nähe des Tempels auf der Spitze des Gebirges (wo der Aphrodite-Tempel lag) gefunden hat, hiess der Apollo Βασσίτας (von Βᾶσσαι), aber daraus darf man nicht folgern, dass in der ältesten Zeit Apollo nur Βασσίτας und nicht ἐπικούρειος hiess. Denn Βασσίτας ist ein Lokalname; aber der Gott konnte sehr wohl gleichzeitig Βασσίτας und ἐπικούρειος heissen. Es giebt zahlreiche Beispiele für die Tatsache, dass viele Götter neben einem Lokalnamen noch andere Namen führten.

Die Phigaleier haben schlimme Zeiten gehabt, als sie so oft mit den Spartanern im Kriege lagen. Sie hatten sogar ihre Stadt verlassen müssen, vermütlich um sich ins Gebirge zu flüchten. Da hat wahrscheinlich eine Schlacht stattgefunden, in der Apollo ihnen Hülfe leistete. *P. Kabbadias.*

La séance est levée à 7^{h} du soir.

Deuxième séance.

Lundi, *10 Avril* (28 Mars) à 10^{h} matin, sous la présidence de M. Percy Gardner.

M. **Collignon** parle sur: *Un lécythe attique du Louvre à peintures polychromes.* Il dépose le résumé suivant:

Ce vase attique du Louvre constitue un document im-

portant pour l'histoire de la peinture grecque; il mesure en hauteur 0,96ᶜ· appartient à une catégorie encore fort peu nombreuse, celle des grands lécythes de luxe qui jouaient le rôle de véritables monuments funéraires, placés sur de tombeaux comme les lécythes de marbre. Ils représentent, semble-t-il, le dernier effort de l'industrie céramique, pour garder le monopole des vases funéraires dont elle a eu longtemps le privilège avec les loutrophores de terre cuite, et qui commence à lui être vivement disputé par la sculpture.

Le lécythe du Louvre montre la scène connue de l'*offrande au tombeau*. Mais ici le sujet est traité dans le plus grand style et avec une véritable ampleur. Deux femmes, se tournant le dos, sont assises devant un monument funéraire. Deux femmes à droite, une à gauche, apportent les offrandes. On peut comparer cette scène à celle qui figure sur un grand lécythe de la *Stift Neuburg,* près de Heidelberg.

C'est la forme du monument funéraire qui constitue la véritable nouveauté du sujet.

Ce monument se compose d'une large stèle, couronnée d'une haute corniche sur laquelle sont peints en bleu un acrotère et un demi acrotère, dont les intervalles sont remplis par des bouquets de hautes tiges s'évasant comme un chapiteau calathiforme. De chaque côté est épanouie une large feuille d'acanthe.

Un examen attentif permet de reconnaître que les deux faces latérales sont représentées en perspective fuyante. C'est là un véritable artifice de peinture. Mais il se justifie par ce fait que, suivant le point de vue, chacune des deux femmes amies peut devenir le centre de la composition. En raison de la forme arrondie des vases on n'aperçoit en effet qu'une femme assise à la fois, avec un des côtes de la stèle. La peruge olive est, pour ainsi parler, à double fin.

Le vase du Louvre, qui date des environs de l'année 420, est un curieux témoignage de l'intérêt que soulève, dans les ateliers des peintres et des céramistes, la question de la perspective. Elle s'est sans doute déjà posée dans la peinture de décors, dans la scénographie, grâce au peintre samien Agatharchos. On sait que les successeurs d'Agatharchos, Démocritos et Anaxagoras, en font la théorie. Nous avons aujour-

d'hui la preuve que, vers l'année 420, les peintres de vases en faisaient l'application.

Le lécythe du Louvre offre un autre intérêt. On y voit déjà l'application du modelé des ombres, suivant l'innovation attribuée à Apollodore le skiagraphe.

M. Collignon présente en même temps une aquarelle exécutée d'après un lécythe du Musée de Madrid, qui est une réplique d'un autre lécythe conservé à Berlin. Il montre que, dans ce dernier, la *skiagraphie* est déjà plus complète, et trahit sans doute l'influence de Zeuxis. Le lécythe du Louvre plus ancien peut avoir été exécuté sous l'influence d'Apollodore.

M. **D. Philios** fait une communication sur: *l'Apoxyoménos de Polyclète.*

D'après le résumé de sa communication M. Philios persiste dans l'opinion qu'il a émise il y a quatorze ans, que l'athlète du Musée Britannique, connu sous le nom de Wesmacotte, et les autres répliques en marbre du même original, sont des répliques de l'Apoxyoménos de Polyclète mentionné par Pline. Il n'a modifié son opinion qu'en ce qui concerne la pose de la main : le jeune athlète ne tenait pas le strigile devant son front; d'après la restauration faite par le sculpteur M. Sochos, sur un exemplaire en plâtre de la réplique de la collection Baracco, et que M. Philios présente à la section, le jeune athlète tenait le strigile tout près de la tempe droite, prêt à s'en servir pour se gratter le cou ou quelque partie du corps.

M. **Ch. Waldstein** a la parole pour la communication : *Alkamenes, Paionios and Pheidias ; pediments sculptures of Olympia and of the Parthenon.*

Avant de commencer sa communication, M. Waldstein demande à la section de décider si elle doit être faite en anglais, comme elle avait été annoncée, ou en français.

Le président met la question aux voix. — La section se prononce pour l'emploi de la langue anglaise.

Après avoir fait sa communication, M. Waldstein a remis le résumé suivant (en français):

Pausanias dit expressement que le fronton oriental était de Paionios; le fronton occidental d'Alcamène; on a osé douter de cette assertion si nette et même la nier. Je crois pour moi à la justesse de Pausanias. Il est d'ailleurs très dangereux pour la critique de nos sources antiques de nier une assertion nette, à moins que l'on n'ait des preuves écrasantes. Je maintiens vigoureusement que l'évidence archéologique confirme les données de l'auteur antique. En même temps, si nous attribuons les frontons à ces deux artistes, notre recherche éclaire singulièrement:

1° L'art et le style de Paionios.

2° L'art et le style d'Alcamène.

3° La chronologie de Phidias et de ses œuvres, en y comprenant la soi-disant Athéna Lemnia.

4° L'ensemble de cet examen donne de grands éclaircissements sur l'art grec du Ve siècle av. J. C.

Examinons donc les monuments connus sans aucune prévention quant à l'évidence littéraire et historique.

On s'est fondé sur trois raisons principales pour nier l'attribution du fronton oriental à Paionios, et surtout sur notre connaissance de la Niké de cet artiste, dont la date propable est 422.

a) L'inscription sur la Niké (sans aucun doute une œuvre de Paionios) nous dit que Paionios avait fait les acrotères du temple. On a prétendu que Pausanias avait pris fronton pour acrotère. Même si Curtius, Brunn et Flasch avaient tort en soutenant que acroteria peuvent remplacer ἐναέτια, j'affirme qu'il est plus probable que l'auteur des acrotères était aussi celui des statues du fronton.

b) On a affirmé que la chronologie justifiait le doute. La Niké est probablement de 422, le fronton de 456. Mais en donnant à Paionios une certaine activité jusqu'à 75 ans, cas fréquent de nos jours et dans le passé, Il était né en 497, et avait 41 ans lors de l'achèvement du temple d'Olympie (dont, du reste, les frontons, comme ceux du Parthénon, peuvent

avoir été finis après la dédicace du temple même). Donc la Niké est une œuvre de haute maturité, et il y a 34 ans entre les deux.

c) On s'est surtout trompé sur la question de style. La Niké diffère du fronton O. d'Olympie à peu près autant que les statues du fronton O. du Parthénon diffèrent des métopes les plus archaïques du temple et de l'Athéna du Varvakeion. La Nikè a donc été faite après le développement énorme de la sculpture entre 456 et 422 quand les frontons du Parthénon existaient déjà. Mais le style de la Niké diffère essentiellement de ses sculptures avancées surtout dans deux points :

1) La chair est grasse et molle, 2) la rondeur des plis de la draperie, le horror asperitatis, sont justement les traits caractéristiques du modelé des sculptures plus anciennes du fronton oriental d'Olympie. On reconnaît donc les traces du style marqué et individuel du fronton d'Olympie dans la Niké. L'évidence du style confirme donc l'attribution à Paionios faite par Pausanias.

Mais, même si Pausanias s'est trompé quant à Paionios, que devient Alcamène, auquel il attribue l'autre fronton? On a soutenu que Pausanias avait été, à Olympie, trompé par un guide ignorant, comme il eût pu l'être aujourd'hui. Mais les Ciceroni trompent en attribuant les œuvres au plus fameux artiste connu («Questa e un opera di Michelangelo»). S'ils attribuent deux frontons à deux artistes peu connus (Sansovino et Bernini), le doute n'est pas admissible.

Or, quoique il y ait une ressemblance superficielle dans le style des deux frontons, il y a des différences qui confirment l'assertion de Pausanias. Ces ressemblances concernent le traitement amolli çà et là des plis de la draperie et l'archaïsme voulu dans la pose de l'Apollon. Cela peut bien s'expliquer d'abord par l'adaptation du jeune artiste (Alcamène) au style de l'artiste plus ancien (Paionios) qui a fait le fronton principal à l'apparence duquel il faillait s'approcher, puis par la coutume des ouvriers sculpteurs qui avaient exécuté le fronton oriental.

La différence essentielle de style entre les deux frontons se montre 1) dans le modelé de statues séparées, 2) dans le système de composition.

1° Le fronton occidental diffère du fronton oriental en ce que nous avons dans le fronton oriental surtout dans les têtes d'homme et de femmes une construction et un modelé plus distinct et plus développé avec, pour la première fois, des lignes et des proportions qui approchent de la «beauté classique», une grâce que nous pourrions appeler attique. Les statues sont bien plus mouvementées, quoiqu'il n'y ait pas ce réalisme prématuré que nous rencontrons dans l'autre fronton.

2° Mais c'est surtout dans la composition de l'ensemble que nous rencontrons un principe essentiellement différent. Le système du fronton oriental est par statues isolées et en lignes droites et perpendiculaires, celui de l'occidental par groupes, lignes circulaires et horizontales. Ce principe nouveau dans la composition se trouve pour la première fois dans ce fronton d'Olympie attribué à Alcamène.

3° Le style des têtes se retrouve, à un degré plus fort, dans la tête de Bologne que Furtwängler a, par un brillant rapprochement, attribuée au torse d'Athéné à Dresde, donnant à cette statue le nom d'Athéna Lemnia de Phidias ; mais il m'a toujours paru que cette tête n'avait pas le caractère des têtes du Parthénon. Ces têtes (celles de la frise, du Thésée du fronton Est) ont surtout dans le profil une forme rectangulaire, presque carrée, avec une ligne de front par le nez relativement droite. La tête de Bologne offre au contraire une courbe fuyante de la base du nez à l'occiput et a le nez plus saillant. Ce même contour et cette même forme de tête se retrouvent dans l'Apollon et d'autres têtes du fronton d'Alcamène. Tandis que je m'imagine une Athèna sans casque de Phidias plutôt comme le relief de la collection Landsdown, qui correspond aux Korai de la frise du Parthénon, comme je l'avais indiqué dans la *Classical Review*, nous avons, dans le fronton d'Olympie et dans la soi-disant Athèna Lemnia le développement naturel du style d'Alcamène, de sa première étape sous l'influence de Paionios à l'apogée de son style sous l'influence de Phidias. Quand les récentes fouilles à Pergame ont mis au jour l'Hermès Propylaios d'Alcamène, on en a présenté ce qui manquait pour démontrer ce développement du style d'Alcamène. Cette tête d'Hermès n'a rien du style de Phidias. Elle

ne peut être rapprochée du Zeus Olympien dans la médaille d'Elis. Cette dernière a été bien illustrée par la tête en marbre du Musée de Boston. Mais l'Hermès Propylaios démontre le style du fronton oriental d'Olympie et se place entre ces sculptures et la tête de Bologne. Nous avons donc trois étapes de style d'Alcamène qui nous donnent une idée relativement complète du style de cet artiste.

Il n'y a pas de vraies difficultés dans la chronologie de cet artiste ; si nous admettons qu'il ait fait sa dernière œuvre à l'âge de 75 ans, il en avait 23 quand il travaillait à Olympie.

4° J'ai déjà attiré l'attention *(Journal of Hellen. Studies, 1884)* sur la parenté entre le fleuve Kladéos d'Olympie et le Képhissos du Parthénon et entre la composition de ces deux frontons. Cette parenté ne peut être accidentelle. Mais le style et la composition sont bien plus avancées. Ce fait justifie donc l'hypothèse suivante relative à la chronologie, les œuvres principales et la mort de Phidias ; il termine l'Athèna Parthenos en 438 (premier ouvrage) ; il va à Olympie, exécute le Zeus Olympien entre 438 et 433 ; il retourne à Athènes où il reprend le travail non terminé des sculptures du Parthénon, surtout les frontons, qui, nous le savons par les inscriptions publiées par Koehler et Foucart, n'étaient pas terminés en 432. C'est alors qu'on lui fit le second procès et qu'il meurt en prison, à Athènes.

Ch. Waldstein.

Le secrétaire général prie les orateurs qui désirent faire usage de projections de remettre leurs clichés au moins une heure à l'avance, et de les numéroter.

M. **G. Joergensen** rend compte d'un ouvrage de M. N. K. Skovgaard : *Apollon Gaulgruppen fra Zeustempel i Olympia* (Copenhague, 1905) mit deutscher Uebersetzung.

La séance est levée à midi.

Troisième séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. C. Robert.

M. **Heberdey** fait sa communication sur le sujet annoncé: *Ueber antike Bibliotheksgebäude*, et dépose le resumé suivant:

Die in Ephesos ausgegrabene Bibliothek des Ti. Julius Celsus Polemacanus gibt vermöge ihrer guten Erhaltung und da ihre Benennung durch die Weihinschrift feststeht, zum ersten Male ein gesichertes Bild von der Anlage und Einrichtung einer antiken Bibliothek.

Ein Vergleich mit den bisher nur auf Grund von Combinationen für Bibliotheken in Anspruch genommenen Bauwerken in Pergamon, Athen («Hadrianstoa») und Timgad zeigt, dass jene Vermutungen zu Recht bestehen und gestattet, innerhalb eines allgemeinen Grundschemas eine allmählich sich vollziehende Entwickelung nachzuweisen. *R. Heberdey.*

M. **N. Balanos** donne ensuite communication de: *Quelques remarques sur la construction du Parthénon et de l'Erechtheion.*

Ces remarques se rapportent: 1° à l'assemblage et aux liaisons de blocs de l'entablement; 2° à l'angle N. E. de l'entablement du fronton Ouest du Parthénon et particulièrement à la pièce d'angle de la corniche droite de ce fronton, pièce qui supporte toute la poussée des corniches rampantes.

M. Balanos donne aussi un aperçu des travaux exécutés à l'Erechtheion, et qui ont consisté à la mise en place et au relèvement de tous les morceaux du portique Nord et de ceux de la façade Ouest.

Il ajoute que cette façade ainsi que quelques pièces du plafond et de l'entablement du portique Nord sont dues aux Romains.

Entre autres il fait mention de l'ὀπαῖον qn'on voit aujourd'hui sur le plafond du portique Nord

M. **Frothingham** parle sur: *La véritable signification des monuments commémoratifs romains, qu'on appelle Arcs de triomphes.* Il a remis le résumé suivant:

Les arcs répandus partout dans les provinces romaines n'avaient pas pour but de célébrer les triomphes et la gloire des empereurs, mais c'étaient les emblèmes monumentaux de l'état civil de chacune des villes qui formaient partie intégrante du monde romain, surtout comme colonies, municipalités, villes alliées, villes métropoles, etc. L'arc était donc un arc communal, qui correspond au palais communal ou au beffroi des villes libres du moyen-âge.

Cet arc était bâti presque toujours sur la ligne du pomœrium de chaque ville et l'inscription qui y était gravée apprenait à tout venant le nom et la dignité de la ville. Il était souvent décoré de statues qui représentaient les divinités protectrices de la ville, les héros éponymes, les figures allégoriques de sa fortune. L'arc se rapporte donc historiquement soit à la fondation de la ville, soit à ses grandes transformations. On peut donc ainsi donner une date à bien des arcs au moyen de l'histoire de la ville: et l'on peut aussi déterminer les vicissitudes historiques d'autres villes par les arcs dont les dates sont certaines.

L'arc est donc le symbole tant de l'établissement du pouvoir de Rome que de l'autonomie locale. Pour les origines, on doit remonter d'abord à la Porta Triumphalis à Rome même, et, avant la villa servienne, aux arcs de Janus des tribus primitives.

A. L. Frothingham.

Le président annonce qu'en l'absence de M. Ricci, la communication annoncée sur *les théâtres romains de Verone* n'aura pas lieu.

La séance est levée à 7 h du soir.

Quatrième séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars) à 10^{h} du matin, sous la présidence de M. Reisch.

M. **V. Staïs** présente une brochure, publiée par lui, *Περὶ τῶν ἐξ Ἀντικυθήρων ἀρχαιοτήτων*, dont il a fait une courte analyse, qu'il a résumé comme suit:

...... Κατὰ τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος πραγματείαν μου τὰ ἐξ Ἀντικυθήρων ἀγάλματα, προερχόμενα ἐκ ναυαγήσαντος κατὰ τὸν Α^{ον} π. Χ. αἰῶνα πλοίου, κομίζοντος αὐτὰ *πρὸς πώλησιν* εἰς Ρωμαϊκοὺς λιμένας, δύνανται νὰ διαιρεθῶσιν εἰς δύο κατηγορίας: εἰς ἔργα πρωτότυπα καὶ εἰς ἔργα ἀπομιμητικά. Εἰς τὴν πρώτην κατηγορίαν ἀνάγονται τὰ χαλκᾶ, φυσικοῦ μεγέθους, ἀγάλματα, εἰς τὴν δευτέραν δὲ τὰ *λίθινα*, ἅτινα εὐχερῶς ἀποδείκνυνται ὡς προϊόντα τῆς *Νεοαττικῆς* σχολῆς, ἀποδίδοντα ἔργα γνωστὰ προγενεστέρας χρονικῆς περιόδου, ἐν οἷς πάντως τὸν Ἡρακλῆ τοῦ Λυσίππου καὶ τὴν Κνιδίαν Ἀφροδίτην τοῦ Πραξιτέλους. Μεταξὺ τῶν νεοτεύκτων τούτων καὶ ἐξ αττικοῦ τινος ἐργαστηρίου προερχομένων λιθίνων ἀγαλμάτων συγκατελέγησαν, κατὰ τὴν *ἀποστολὴν* ταύτην, ὑπὸ Ρωμαίου τινὸς πράκτορος τῶν κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους τὸ ἔργον τοῦτο ἐπικερδῶς ἀσκησάντων, τὰ ὀλίγα σχετικῶς χαλκᾶ πρωτότυπα ἔργα, τὰ ἐκ τοῦ βυθοῦ ἀνελκυσθέντα, ἅπερ πάντως ἢ ἡρπάγησαν ἐκ δημοσίου τινὸς χώρου ἢ καὶ ἐξηγοράσθησαν, ἵνα μεταπωληθῶσιν ἐπικερδέστερον. Τὰ ἐκ τοῦ ναυαγίου τούτου προερχόμενα *μικροτεχνήματα*, ἀγγεῖα λ. χ. πήλινα καὶ ἀργυρᾶ σκεύη οἰκιακά, ἐργαλεῖα, κοσμήματα κτλ. δέον ν' ἀναχθῶσι, κατὰ συγκριτικὴν αὐτῶν παραβολὴν πρὸς ἄλλα *ὅμοια* ἀλλαχόθεν, καὶ ἰδίᾳ ἐκ Πριήνης εὑρήματα, εἰς τὴν αὐτὴν χρονικὴν περίοδον, ἤτοι εἰς τοὺς τελευταίους καὶ ἰδίᾳ τὸν πρῶτον π. Χ. αἰῶνα.

Τὸ χαλκοῦν ἄγαλμα τοῦ καλουμένου «Ἐφήβου» εἰκονίζει πιθανῶς, ὡς πρῶτος τοῦτο ἐξέφρασεν ὁ καθηγητὴς τοῦ ἐν Βόννῃ Πανεπιστημίου κ. Loeschcke, τὸν Πάριν τοῦ *Εὐφράνορος*, ὅστις, ὡς μαρτυρεῖται, ἐποίησεν ἄγαλμα χαλκοῦν τοῦ «ἐραστοῦ τῆς Ἑλένης» ὑπὸ τύπον παρεμφερῆ πρὸς τὸ διασωθὲν ἄγαλμα. Ὅτι ἡ δεξιὰ χεὶρ τοῦ ἀγάλματος ἐκράτει μῆλον, κατεδείχθη τοῦτο τῇ βοηθείᾳ ἐκμάγματος τῆς χειρὸς ταύτης, δὲν δύναται δέ, κατ' ἀκολουθίαν, νὰ ὑπάρξῃ περὶ τῆς παραστάσεως τοῦ ἀγάλματος οὐσιαστική τις ἀντίρρησις. Ἐπίσης δὲν δύναται νὰ στηριχθῇ ἡ ἀντιλογία, ἐν σχέσει πρὸς τὸν τεχνίτην,

ὅτι ὁ μῦθος τῆς προσφορᾶς τοῦ μήλου ἐπλάσθη *μεταγενεστέρως*, διὰ τὸν *μόνον* καὶ ἀνίσχυρον λόγον ὅτι οὗτος ἀναφέρεται τὸ πρῶτον παρὰ Λουκιανῷ. *Β. Στάης.*

M. **Clerc** parle sur: *Les stèles de Marseille déposées au Musée Borely.* Il a déposé son mémoire et remis le résumé suivant:

Les stèles en calcaire trouvées en 1863 à Marseille, stèles représentant une figure féminine assise dans un édicule, ne sont pas toutes, comme on l'a cru, archaïques: quelques-unes au moins sont du Ve siècle, et d'autres d'époque plus récente;— elles ne proviennent pas de Phocée, mais ont été taillées dans une pierre calcaire des environs de Marseille; — ce ne sont pas des images funéraires, mais des ex-voto déposés dans un temple. *M. Clerc.*

Le président annonce que M. Arnaud d'Agnel étant absent, la communication qu'il devait faire sera remplacée par une communication de M. Marucchi:

M. **H. Marucchi** parle: *Sur quelques monuments acquis par le Musée du Vatican.*

Il présente d'abord la photographie d'une stèle funéraire égyptienne de la IVe dynastie, trouvée en 1903 près de la grande pyramide, avec le nom de Ara, prêtre de la pyramide de Chufu, avec une importante inscription hiéroglyphique.

Il présente ensuite la photographie d'une stèle sépulcrale de l'Attique retrouvée par lui-même à Rome et qui représente un athlète accompagné de son jeune servant, qui lui tend le petit vase d'huile et le strigile. Ce monument est d'une grande importance, parce qu'il appartient au Ve siècle, et à la période antérieure à Phidias, qui fixa le type classique de l'éphèbe dans les sculptures du Parthénon. Cette belle sculpture est tout à fait unique au Musée du Vatican.

Il montre ensuite un buste de Sophocle découvert tout récemment avec son inscription dans les jardins du Vatican.

Il présente aussi la photographie d'une toile de momie de

l'époque romaine, trouvée en Égypte dans les fouilles d'Antinoé. On y voit le portrait d'une femme du commencement du IIIe siècle de notre ère et, sur un côté, un groupe qui représente une scène de conversation philosophique.

M. Marucchi fait des observations sur les monuments qui sont venus enrichir la collection du Vatican, et montre aussi des photographies de statues tout récemment restaurées dans ce Musée, comme la copie du Doryphore de Polyclète, l'Apollon du Nouveau Bras Chiaramonti, la Proserpine de la Galerie des Statues.

Il termine sa communication en offrant au Congrès trois de ses publications : le catalogue du Musée Égyptien du Vatican, la publication de la stèle grecque et la description des nouvelles découvertes du Forum romain et du Palatin.

Comme appendice enfin à sa communication, M. Marucchi présente au nom de l'auteur M. Antillo Profumo, de la Société archéologique romaine, un grand volume récemment publié sur l'incendie de Rome à l'époque de Néron. Il en fait connaître toute l'importance au point de vue de l'histoire romaine et du droit romain, ainsi que de l'histoire des persécutions contre les Chrétiens ; il démontre notamment l'innocence de ces derniers lors de l'incendie de Rome.

M. **Arvanitopoulos** fait ensuite en grec sa conférence annoncée en allemand sur : *Unbekannte Copieen des Ganymedes von Leochares, des Satyrs und Sauroctonos von Praxiteles in Arcadien und Athen.* Il a déposé le résumé suivant :

Πλὴν τοῦ γνωστοῦ ἐκ Τεγέας συμπλέγματος Γανυμήδους μετὰ τοῦ ἀετοῦ (Ross. Reisen im Peloponnes σελ. 73. Athen. Mittheil. 1879 σελ. 132), ὅπερ ἐλευθέρως ἀντιγράφει τὸ ἔργον τοῦ Λεωχάρους καὶ ὑπάρχει ἐν τῷ Ἐθνικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν (ἀρ. 2537), εὕρηται ἐν τῷ Μουσείῳ Πιαλίου τῆς Τεγέας καὶ μικρὸν ὅμοιον ἀντίγραφον, λίαν ἐφθαρμένον· σῴζεται τὸ στῆθος τοῦ Γανυμήδους, ἡ δεξιὰ πτέρυξ τοῦ ἀετοῦ καὶ ὁ ἀριστερὸς πούς αὐτοῦ ὑπὸ τὴν μασχάλην τοῦ Γανυμήδους· οὐδὲν ἴχνος ἐνδύματος· μάρμαρον τῶν Δολιανῶν. Ὕψος 0,155.

Τὸ ἐν τῷ φαρμακείῳ Κ. Καρτζῆ ἐν Τριπόλει Ἀρκαδίας ἀντίγραφον τοῦ ἀναπαυομένου Σατύρου τοῦ Πραξιτέλους (= Athen. Mittheil. 1879 σελ. 144. Furtwängler Meisterwerke σελ. 559 σημ. 5) εὑρέθη ἐν Τεγέᾳ (οὐχὶ ἐν Σπάρτῃ) περὶ τὸ 1845· εἶναι ἐκ πεντελικοῦ μαρμάρου· σῴζεται ὁ κορμὸς μετὰ τῆς συμφυοῦς κεφαλῆς μέχρι τῶν γονάτων, τὸ ἄνω τοῦ ἀριστεροῦ βραχίονος καὶ ἡ ἄκρα ἀριστερὰ χείρ· ἀνεκτὴ ἐργασία καλῆς ἐποχῆς, τῆς 3ης ἢ 2ας π. Χ. ἑκατονταετηρίδος· μέγεθος μεῖζον κατά τι τοῦ ἡμίσεος τοῦ φυσικοῦ· ὕψος 0,61· μῆκος προσώπου 0,082· ἀπόστασις ὀφθαλμῶν ἔσωθεν 0,016· ἀπὸ ὀμφαλοῦ μέχρι ἐκφύσεως τριχῶν κεφαλῆς 0,32· ἦτό ποτε ἐντετειχισμένον· σημαντικὸν διὰ τὴν ἐπιμελῆ ἀπόδοσιν τῆς κόμης καὶ τὴν ἔκφρασιν.

Ὁ κορμὸς τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν ὑπ' ἀριθμ. 1623, ὅστις εἶναι ἄγνωστον ποῦ εὑρέθη καὶ πότε εἰσήχθη εἰς τὸ Μουσεῖον (πάντως πρὸ τοῦ 1887), ἀντιγράφει τὸν Σαυροκτόνον τοῦ Πραξιτέλους· σῴζεται ἀπὸ τῆς βάσεως τοῦ λαιμοῦ μέχρι τοῦ μέσου τῶν μηρῶν· τὸ μάρμαρον εἶναι πεντελικόν· ἐπὶ τοῦ στήθους, τῆς βάσεως τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ ἀριστεροῦ ὤμου κτυπήματα ἰσχυρὰ πρὸς ἐξίσωσιν, ἵνα ἁρμοσθῇ εἰς τοῖχον· τὰ νῶτα ὁμοιότατα πρὸς τὸν κορμὸν παρὰ Klein, Praxiteles σελ. 239 σχήμ. 38. Ὕψος 0,70· ἀπὸ τοῦ ὀμφαλοῦ μέχρι τῆς κοιλότητος τοῦ λαιμοῦ 0,30. Μετρία ἐργασία, οὐχὶ μεταγενεστερα πολὺ τῆς 1ης π. Χ. ἑκατονταετηρίδος. Σπουδαῖος ὁ κορμὸς οὗτος, διότι εἶναι εἰς τὸ μέγεθος τοῦ πρωτοτύπου. — Ὡς πρὸς τὴν σημασίαν δέον νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψιν ἡ ἐν τῇ σημερινῇ Ἀρκαδίᾳ συνήθεια, καθ' ἣν νομίζεται ὅτι ὁ κατορθῶν νὰ φονεύσῃ δι' ἑνὸς κτυπήματος τῆς χειρὸς ἢ τῶν δακτύλων μικρὰν σαύραν (*ἀσκαλαβώτην ἢ γαλεώτην*) ἐξαγνίζεται καὶ καθαρίζεται ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ· τὸ παίγνιον τοῦτο συχνότατα παίζουσιν οἱ παῖδες καὶ οἱ νεανίαι, συλλαμβάνοντες τοιαύτας σαύρας, ἀφίνοντες νὰ τρέχωσι καὶ ἐνεδρεύοντες, ἵνα δι' ἑνὸς κτυπήματος φονεύσωσιν αὐτὴν χωρὶς ἔπειτα νὰ δώσῃ οὐδὲν σημεῖον ζωῆς· παράβαλε πρὸς τοῦτο Helbig Führer 2 N° 198· καὶ τὸ ἐπίγραμμα τοῦ Μαρτιαλίου «ad te reptanti, puer *insidiose*, *lacertae* | parce ; *cupit digitis* illa perire tuis».

Α. Σ. Ἀρβανιτόπουλος.

La séance est levée à midi.

Cinquième séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars) à 5 h du soir, sous la présidence de M. C. Robert.

M. **Spyr. Lambros** parle sur: *La stèle d'un orthographe.*

D'après le résumé de sa communication, M. Lambros a parlé d'une stèle d'orthographe trouvée vers la fin de Décembre 1904 une cinquantaine de mètres du côté gauche de l'enceinte supérieure du Stade Panathénaïque et libéralement communiquée à lui par M. Skias qui a dirigé les fouilles. On lit sur cette stèle l'inscription suivante, qui date du deuxième siècle après J. C.

Στήλη, τίς σ' ἔστησεν ἀριπρεπέως ἐσορᾶσθαι; Μήτηρ Τειμοκράτους ἵν' ἔχῃ παραμύθιον αὐτῇ μνήσκεσθαι ζῶσα ἑοῦ τέκνοιο πρόσωπον ἐνκεχαραγμένον οὔνομα ἠδ' ἐτέων ἀριθμόν. Εἶχεν γὰρ εἰκοστόν τε καὶ ἔνατον ὀρθογραφῶν τὸ πάρος.

Cette inscription surmonte un relief, représentant un jeune homme, qui est le défunt Timocratès, auquel sa mère avait fait ériger cette stèle. Il est debout et tient de sa main gauche un codex, dans lequel il écrit au moyen du *stilus* tenu de la main droite. A ses pieds du côté droit l'urne cinéraire, du côté gauche un faisceau de cylindres de papyrus (les *δέσμαι* d'Aristote (*Val. Rose* Aristotelis fragmenta p. 120 fr. 140, les *fasces librorum* d'Aulu-Gelle IX, 4).

L'importance de cette stèle consiste d'abord en ce que Timocratès écrit debout, tandis que sur les autres monuments les persoñnes qui écrivent sont assises. Encore plus grande est l'importance paléographique de la stèle, qui sert à appuyer l'opinion de Birt sur la première apparition de la forme actuelle du livre, qui diffère essentiellement de celle des tablettes cirées, telles que nous les voyons sur les monuments.

M. Lambros appuie ses assertions par la citation des auteurs et la démonstration de slides pris sur les monuments figurés.

Il finit par démontrer que dans l'inscription de la stèle nous n'avons que les rudiments d'un épigramme, ce qui s'expliquerait en admettant que la mère de Timocratès avait donné l'ordre de lui composer un épigramme à quelque grammarien,



La stèle d'un orthographe

qui, pour de raisons inconnues, ne lui a livré qu'un épigramme inachevé. Quant au mot ὀρθογραφῶν, il ne faut pas penser qu'il s'agit d'un orthographe par métier, d'un maître d'orthographe; il signifie tout simplement un bibliographe, bien que nous n'ayons pas trouvé jusqu'ici ce terme pour désigner les copistes de manuscrits.

Le président remercie M. Lambros de son intéressante communication et, au nom du Congrès, de la large hospitalité offerte par lui à l'Université.

M. **H. Schrader** parle sur le sujet: *Der Cellafries des alten Athenatempels.*

Les fragments du Musée de l'Acropole représentant un «personnage montant en char», «Hermès» etc., formaient une frise qui décorait la cella du vieux temple d'Athéna. L'étude de M. Schrader paraîtra prochainement dans les «Athenische Mitteilungen».

M. **R. Herzog** parle sur: *Ein hellenistischer Kopf gefunden im Asklepieion von Cos.*

Cette tête, trouvée en 1904, est un original de l'époque hellénistique, probablement un portrait idéalisé d'Alexandre le Grand.

M. *C. Robert* doute de la dénomination proposée par M. Herzog. Cette tête pourrait représenter un héros, Machaon etc.

Miss **J. E. Harrison** parle: *On the E at Delphi,* et dépose le resumé suivant:

The explanations of the E at Delphi suggested in the dialogue of Plutarch bearing this title were not examined, as, if the theory to be propounded be correct, they necessarily fall to the ground. All these explanations are based on one or other of two suppositions: first, that the E is the letter Epsilon used as a number, i. e. as 5; or, second, that it stood for the name of the letter, i. e. for epsilon iota, and that it therefore meant either 'if' or 'thou art'. Coins of the 2nd

century A.D. show that something shaped like an E was set up in the front of the temple of Apollo. It remains to ask, was this object originally the letter E, or was it some old sacred object shaped like an E, the meaning of which in the lapse of time had been forgotten, and which was therefore open to any and every mystical interpretation?

The theory now propounded is that the E was originally three betyl stones or pillars placed on a basis and representing the three Charites. Arguments in support of this view are as follows: First, the earliest images of the Charites, dedicated at Orchomenos by Eteokles, were merely stones, supposed meteorites. Pausanias (IX. 38. 1) says τὰς μὲν δὴ πέτρας σέβουσί τε μάλιστα, καὶ τῷ Ἐτεοκλεῖ αὐτὰς πεσεῖν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ φασιν. Place three of these on a basis and you have an image oddly like an E turned on its back. Instances shown of a votive Phoenician stele recently discovered in Sardinia, where three betyls on a basis take the shape of a recumbent E. Second, we know that the two archaic artists Tektaios and Angelion made for Delos a statue of Apollo holding in his right hand the bow, in his left the Charites (Plut. *de Mus.* 14 ἔχει ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ τόξον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ Χάριτας) and from the scholiast on Pindar (*ad Ol.* XIV. 16) that there was a similar statue at Delphi. Fortunately a copy of this famous statue is preserved on Imperial coins of Athens; the Charites, rude figures but human-shaped, stand on the god's out-stretched righthand. It is well known that figures of divinities often hold on the hand symbols either of their own out-grown animal form or of some cult that they have displaced. Third, it can be shown that primitive betyl cultus-images might easily be mistaken for Greek letters. On a votive relief to the Dioscuri now in the Museo Lapidario at Verona appear two objects exactly like the Greek letter Eta or the English H. They are the primitive images called by Plutarch *(De Frat. Amor. sub init.)* δόκανα, two beams joined by one or two cross-beams: τὰ παλαιὰ τῶν Διοσκούρων ἀφιδρύματα οἱ Σπαρτιᾶται δόκανα καλοῦσι· ἔστι δὲ δύο ξύλα παράλληλα δυσὶ πλαγίοις ἐπεζευγμένα. The artist of the relief has half lost the meaning of the symbols and puts two, obviously a superfluous dublication.

If the apparent Etas of the relief represent the Dioscuri, may not the Epsilon represent the Χάριτες τρίζυγοι? The new worship of Apollo threw the old cult of Gaia into the shade: may not the god also have eclipsed the three ancient Charites, and, for compensation, set their human figures on his hand and turned their betyl symbols into the Pythagorean E?

Miss *J. E. Harrison.*

La séance est levée à 7 h du soir.

Sixième séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), de 10h à midi, sous la présidence de M. Percy Gardner.

M. **Dyer** fait sa communication annoncée sur: *The Olympian treasuries, as related to participation in religious and festal rites by the people founding them.*

L'orateur a déposé le résumé suivant en français:

Avant que le «trésor» des Corinthiens à Delphes n'ait été ainsi nommé, on l'appelait le θησαυρὸς Κυψέλου (Hdte I, 14). Peut-être aurait-on mieux fait de le rebaptiser complètement en l'appelant, — comme faisaient les exégètes du sanctuaire (Plut. *de Pythiae orac.* passim), — οἶκος et non θησαυρὸς Κορινθίων· car un «trésor» devrait, à la rigueur, appartenir ou à un dieu ou à un individu quelconque et non à une communauté dont chaque membre serait censé y avoir libre accès (Polémon chez Athénée 606 a-b.). Surtout faudrait-il qu'un trésor contienne les objets les plus précieux. Pausanias (X, vi, 1) a bien reconnu que le terme θησαυρὸς (=θησαυροφυλάκιον) désigne mal les «trésors» d'Olympie et de Delphes, où n'ont jamais été déposés les objets les plus précieux. Dans les inventaires de Délos le οἶκος (c'est-à-dire le «trésor») Ἀνδρίων est une fois signalé comme οἶκος ὃν ἀνέθηκαν οἱ Ἄνδριοι, mais il n'est jamais question de θησαυρὸς (=θησαυροφυλάκιον). Un «trésor» devrait être sous la garde ou bien d'un prêtre, ou bien d'un trésorier; tandis

qu'un οἶκος est une chambre de réunion communale (Dittenberger, Syll. N° 571, Aristote, Pol. VI p. 1319 b. l. 19). Chaque θεωρὸς Olympien avait libre accès, parait-il, au trésor de sa ville (Polémon chez Athénée 606 a-b. à propos du trésor des Spinatai à Delphes). Les génitifs Σικυωνίων, Μεγαρέων etc. inscrits sur les «trésors» Olympiens montrent bien que c'étaient, — comme les οἶκοι de Délos, — des chambres communales où étaient sans doute déposés les effets qu'on ne pouvait caser dans un temple, mais qui recélaient surtout les vases dont devaient se servir les théores dans le service religieux qu'ils avaient à faire pour la communauté fondatrice (Polémon chez Athénée 480 a). Hérodote dit οἶκος pour ναὸς (VIII, 143) et Euripide est dans le même cas. Voilà le moyen d'cxpliquer le terme ναός, employé par Polémon (Ath. 480 a) quand il parle des «trésors» d'Olympie. Polémon n'est pas à corriger en ce qui concerne les trésors (Plut. *Symposiac.* V, ii); donc, dans le langage officiel, les trésors Olympiens ne s'appelaient pas θησαυροὶ mais ναοί. Ces derniers ont été fondés avant la fin des guerres médiques. S'il n'y a pas eu de fondations pareilles après cette époque, c'est que le sentiment panhellénique et la popularité des fêtes Olympiques s'en sont mêlés de sorte que l'on pouvait désormais se passer de ces rendez-vous particularistes.

Louis Dyer.

M. **O. de Basiner** fait ensuite en allemand sa conférence annoncée en français sur: *Antiques représentations de divinités d'accouchement et essai d'explication des légendes populaires indo-européennes sur la naissance des enfants.* Il dépose le resumé suivant:

Trotz der von Wissowa neuerdings mehrfach als eine ätiologische Erfindung bezeichneten und deswegen verworfenen Nachricht des Festus von den tria signa der Nixi Dii auf dem Kapitol zu Rom kann die tatsächliche Existenz der einstigen Kultbedeutung dieser Bildwerke, als Darstellungen von knieenden Entbindungs- oder Geburtsgottheiten, in Griechenland und wohl auch in Rom keineswegs bezweifelt werden, da dieselbe durch ähnliche kultliche und poetisch-litterarische Darstellun-

gen, die auf uns gekommen sind, bewiesen wird, besonders durch die Marmorgruppe einer von zwei männlichen Geburtsgöttern unterstützten, auf den Knieen kreissenden Göttin aus Magula bei Sparta und durch die antiken, griechischen und römischen, ja überhaupt indo-europäischen und fast allgemein volkstümlichen mythischen Vorstellungen von Geburtsgöttinen der Indoeuropäer, welche heutzutage von den meisten Mythologen als Personifikationen der Mutter Erde erklärt werden. Es sind vielmehr Personifikationen, späterhin Symbole des Mondes, welcher ursprünglich vielfach als ein mit der Sonne ehelich vereintes und von dieser die Sterne gebärendes Wesen aufgefasst wurde, wie sich dieses aus zahllosen Mythen der Griechen und Indoeuropäer überhaupt, ja auch vieler anderer Völker beweisen lässt. Als ebensolche uralte Personifikationen, späterhin Symbole, des Mondes müssen von uns auch die verschiedenartigen Tiere Storch, Schwan, Hund, Krähe, Elster, Habicht, Fuchs, Katze, Hase usw. aufgefasst werden, welche in den Volkslegenden der verschiedensten indoeuropäischen und auch anderer Völker als die Wesen bezeichnet werden, welche die Kinder bald aus einem Brunnen, bald von einem Baume, bald von einer Wiese, bald aus einem Felsen usw. bringen. Zahllose uralte Mythen, Märchen und andere Volksüberlieferungen, beweisen dass unter den soeben genannten Oertlichkeiten ursprünglich der Himmel, an dem nachts die Sterne erscheinen, gemeint war, dass somit der anfängliche, erst im Laufe der Jahrhunderte und Jahrtausende verdunkelte, verirdischte und vermenschlichte Sinn jener Legenden über die Herkunft der Kinder folgender war: Die Sterne werden von dem Monde, mit welchem sie die Sonne gezeugt hat, am Himmel hervorgebracht oder geboren. Nur so und in Anbetracht der schon von Urzeiten an allwärts gemachten Beobachtung, dass das Geschlechtsleben des weiblichen menschlichen Individuums auf das engste mit dem Leben des Mondes, d. h. seinem Zunehmen und Abnehmen, zusammenzuhängen scheint, erklärte es sich, dass jenes zuerst zoomorphische, dann anthropomorphische Wesen, als welches einst der Mond angesehen ward, als ein auch die Geburt der Menschen förderndes Wesen, oder Göttin, galt und verehrt wurde.

Oscar von Basiner.

M. G. **Byzantinos** fait sa communication : *Περὶ τῶν ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἱεροῖς ἀναθημάτων*, et dépose le résumé suivant :

Ὁ κ. Βυζαντινὸς ἀνεζήτησε τὸ ἔθιμον τῶν ἐν τοῖς ἀρχαίοις ἱεροῖς ἀναθημάτων ἐν τῇ ἀρχεγόνῳ ἔτι τῆς Ἑλλάδος καταστάσει καὶ προσεπάθησε νὰ ἀποδείξῃ τὴν σχέσιν τῶν κτερισμάτων πρὸς τὰ ἀναθήματα. Μετὰ τοῦτο διῄρεσεν εἰς τάξεις τὰ διάφορα εἴδη τῶν ἀναθημάτων καὶ ἐξήγησε δύο ἀναθήματα, τὸ μὲν εὑρεθὲν παρὰ τὸ Ἀθήνησιν Ἀσκληπιεῖον, τὸ δὲ ἐν Μπέρεκλα παρὰ τὴν Ἀνδρίτσαιναν.

M. J. **Dragatsis** fait une communication sur le sujet annoncé la veille: *Περὶ τῆς ἀληθοῦς θέσεως τοῦ τάφου τοῦ Θεμιστοκλέους*, et dépose le resumé suivant :

Ἐτίθετο ὁ τάφος οὗτος δεξιὰ τῷ εἰσιόντι εἰς τὸν λιμένα τοῦ Πειραιῶς. Οὐδεὶς ὅμως τῶν τοπογράφων ἐδεβαίου ὕπαρξιν τάφου ἐκεῖ ὅπου περισσότεροι τοιοῦτοι ὑπῆρχον, πλὴν τοῦ Μιλχαῖφερ, οὗ ἡ γνώμη ἀποδείκνυται πεπλανημένη.

Κατὰ χωρίον τοῦ Διοδώρου τοῦ περιηγητοῦ παρὰ Πλουτάρχῳ ἐν βίῳ Θεμιστοκλέους τίθημι τὸν τάφον ἐπὶ τῆς ἀριστερὰ τῷ εἰσιόντι ἀκτῆς ἐν θέσει Κάδο-Κράκαρη, ἔνθα ἀνευρέθη κρηπὶς μεγάλη καὶ κοίλωμα ἐν τῷ μέσῳ, εἰς ὃ ἔπρεπε νὰ τεθῇ ἡ κάλπη μετὰ τῶν ὀστῶν. Τὸ χωρίον τοῦ Πλουτάρχου ἔχει ὡς ἑξῆς : «Διόδωρος δ' ὁ περιηγητὴς ἐν τοῖς περὶ τῶν μνημείων εἴρηκεν, ὡς ὑπονοῶν μᾶλλον ἢ γινώσκων, ὅτι περὶ τὸν λιμένα τοῦ Πειραιῶς ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν Ἄλκιμον ἀκρωτηρίου πρόκειταί τις οἷον ἀγκών, καὶ τοῦτον κάμψαντι ἐντός, ᾗ τὸ ὑπεύδιον τῆς θαλάσσης, κρηπίς ἐστιν εὐμεγέθης καὶ τὸ περὶ αὐτὴν βωμοειδὲς τάφος τοῦ Θεμιστοκλέους. Οἴεται δὲ καὶ Πλάτωνα τὸν κωμικὸν αὐτῷ μαρτυρεῖν ἐν τούτοις :

ὁ σὸς δὲ τύμβος ἐν καλῷ κεχωσμένος
τοῖς ἐμπόροις πρόσρησις ἔσται πανταχοῦ
τούς τ' ἐκπλέοντας εἰσπλέοντάς τ' ὄψεται
χὠπόταν ἅμιλλα τῶν νεῶν θεάσεται.

Προς τὸ χωρίον τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου σχέσιν ἔχει ὁ τόπος ἐν ᾧ ἀνευρέθη ἡ σημειωθεῖσα μεγάλη κρηπὶς καὶ τὸ τοῦ Ἀριστοτέλους χωρίον (ἐν Ζ. ἱστορίας 6.15), ἔχον ὡς ἑξῆς : «Γίγνεται δὲ ὁ ἀφρὸς ἐν τοῖς ἑλώδεσι καὶ ἐπισκίοις τόποις, οἷον ἐν Ἀθήναις, ἐν Μαραθῶνι, ἐν Σαλαμῖνι καὶ πρὸς τῷ Θεμιστοκλείῳ ». Δέον δὲ νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψιν

καὶ ἡ ἐκ τοῦ βίου τοῦ Θεμιστοκλέους τοῦ Πλουτάρχου εἴδησις, ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι διέρριψαν τὰ ὀστᾶ τοῦ Θεμιστοκλέους, πρᾶγμα ὅπερ ἐβεβαιώθη ἐκ τῆς θέσεως ἐν ᾗ εὑρέθη ὁ τάφος. *Ἰάκ. Χ. Δραγάτσης.*

La séance est levée à midi.

Une discussion suit en grec. M. *Byzantinos* présente à ce sujet quelques observations auxquelles répond M. *Dragatsis.*

Dernière (7ème) séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Collignon.

M. *Milani* présente au Congrès la revue *Atene e Roma*, les *Monumenti scelti* publiés par l'Académie de Florence, et signale particulièrement quelques uns d'entre eux.

M. **Brown** fait sa communication annoncée: *Étude expérimentale de la draperie grecque.*

M. *Percy Gardner* fait quelques réserves.

M. **Mitsopoulos** parle sur: *Das Berg- und Hüttenwesen der alten Griechen.* Il dépose le resumé suivant:

Obwohl die alten Schriftsteller sehr wenig oder gar nichts über Berg- und Hüttenwesen geschrieben haben, zeigt die Untersuchung unseres Landes, dass unsere Vorfahren nicht nur Philosophen, Dichter und Künstler, sondern auch praktische Leute und tüchtige Ingenieure waren, die viele Kenntnisse von Geologie, Mineralogie, Bergbau und Hüttenkunde besassen.

Ausser Laurium haben wir viele andere Punkte in Griechenland, wo wir Stollen, Schächte, massenhafte Erzschlacken und andere Hüttenprodukte vorfinden.

Besonders nennenswerth sind die *Goldhütten* von *Delimimi* in Messenien, *die Kupferhalden-und Schlacken vom Othrysgebirge* und die *Gruben und Eisen-schlacken* an den Grenzen

der Provinzen von Mantineia und Lacedämon, wo Glimmerschiefer sehr stark entwickelt ist.

Zwei Stunden weit von Kalamata am Westabhang eines länglichen Vorhügels des Taygetos und unweit des Flusses *Pamisos* in der Gemeinde *Thuria* liegt das Dorf *Delimimi*. Auf dem Plateau dieses Vorhügels liegt eine Stelle, τὰ Ἑλληνικὰ von den Bauern genannt, wo weiter nichts zu sehen ist, als einige Quadersteine und eine grosse Cisterne in neogenem Kalksteine ausgehöhlt. Die Bauer von Delimimi erzählen, dass sie nach starkem Regen in kleinen Vertiefungen des felsigen Bachbodens *Körner*, *kleine Nägel und Ketten, feine Drähte* und *Perlen aus Gold* finden, gemischt mit Körnchen einer leichtschmelzbaren Schlacke. Besonders aber findet man solche Gegenstände, so wie auch Stücke von Erzschlacken, Speisen und andere Hüttenprodukte und Kupfermünzen, wenn man die Erde vom Orte *Furnades* wäscht, der eine halbe Stunde weit von Delimini liegt.

Zwei von diesen dort gefundenen Münzen sind, nach der Bestimmung vom H. Direktor *Svoronos*, messenische, von denen die eine etwa im Jahre 200 v. Chr. und die andere im J. 250 v. Chr. geprägt wurde. Eine andere grössere, in zwei Stücke zerbrochen, gehört der byzantinischen Zeit und wahrscheinlich der Zeit der Regierung der Kaiser *Johannes II.* und *Alexios Komnenos* 1118-1143. Wir fanden auch eine gehämmerte oder halbgeschmolzene kleine Silbermünze der römischen Zeit, und eine kleine silberne Petschaft aus der türkischen Zeit mit einem Sterne in der Mitte. Das merkwürdigste aber ist, dass diese silberweisse Münze der römischen Zeit, aus einer Zinn-Wismuth-Legierung besteht. Also ein Beweis dass man damals das Wismuth kannte.

Aus allen diesen Gegenständen erlauben wir uns zu schliessen, dass dort in Delimimi viele Jahrhunderte lang Goldhütten und Goldwerkstätten existirten, wo man Golderze des Taygetos verschmolz und das erzeugte Gold zu verschiedenen Schmucksachen verarbeitete. Dies bestätigt nach meiner Meinung der Name *Furnades*, der in der Volksprache *Schmelzhütte* bedeutet, wie auch eine Nachricht eines venetianischen Gesandten, der im Jahre 1422 n. Chr. in seinem Berichte *Peloponnes reich an*

Gold, Silber und Blei nennt. Weiter kann man vielleicht als eine Ursache der messenischen Kriege nicht nur die Fruchtbarkeit der messenischen Ebene Μακαρία betrachten, sondern auch diese Goldhütten, aus deren Gold die Ἀτρεῖδαι von Mykenä ihren Goldschmuck bezogen.

Das Othrysgebirge besteht zum grössten Teil aus Serpentin, der an vielen Stellen reich an Kupfererzen ist. An der alten griechisch-türkischen Grenze bei den Ruinen der Kasernen von *Mochluka, Drambala* und *Kurnovo* fand ich vor fünf Jahren auf vielen Serpentinhügeln alte Berghalden mit Kupfererzen.

M. **Tsakyroglous** présente et distribue sa brochure: *Ἱπποκρατικὰ πρότυπα* et fait une communication sur: Le *réalisme et les terres cuites de Smyrne.* Il dépose le résumé suivant:

Le réalisme se rencontre rarement dans l'art classique. Les quelques objets que l'on possède appartiennent au domaine de la médecine, ainsi que le squelète de cuivre dédié par Hippocrate à Delphes, la statue de Philoctète portant un pansement à la jambe gauche, le buste d'Esope bossu.

Par contre la coroplastique de l'Ionie offre une quantité considérable d'objets dits pathologiques, représentations réalistes, telles que préparations anatomiques, difformités, etc.

Quelques unes de ces reproductions servaient peut-être comme modèles ou d'illustrations pour l'enseignement de la médecine, et ils étaient faits d'après des règles médicales ainsi que nous l'exposons dans notre brochure intitulée: La médecine et la céramique de Smyrne.

M. **Dragatsis**, comme il l'avait annoncé à la précédente séance, parle sur le sujet suivant: *Περὶ τῶν λεγομένων ἀγκυρῶν, τῶν γνωστῶν πυραμιδοειδῶν λίθων.* Il dépose le resumé suivant:

Οἱ λίθοι οὗτοι εὑρέθησαν πρὸ πολλοῦ. ἐνεσφηνωμένοι τινὲς τούτων εἰς τοῖχον ἐξ ὀγκολίθων καὶ παρὰ τὸ στόμιον τοῦ λιμένος Πειραιῶς καὶ ἐνδοτέρω κατ' ἀποστάσεις. Εἷς τούτων ἦτο ἔξωθεν τοῦ περιβλή-

ματος τοῦ μέρους ἔνθα ἐτίθετο ἄλλοτε ὁ τάφος τοῦ Θεμιστοκλέους, ἱδρυμένος βεβαίως εἰς ἄνοιγμα τοῦ βράχου, ἐξ οὗ εἶχεν ἐκπέσῃ εἰς τὴν θάλασσαν. Ἕτερος ἦτο ἐσφηνωμένος ἀριστερὰ τῷ εἰσιόντι εἰς τὸν λιμένα τοῦ Πειραιῶς ἐπὶ τῆς βάσεως τοῦ τείχους τοῦ ἐκεῖ κυλινδρικοῦ πύργου.

Ἀνευρέθησαν τοιοῦτοι λίθοι δέκα ἐννέα, φέροντες μίαν ἢ δύο ὀπάς, τινὲς δὲ καὶ λαβὰς καὶ κρίκους σιδηροῦς.

Ἐκ τῆς θέσεως ἐν ᾗ εὑρέθησαν ἐξάγεται ὅτι δὲν ἦσαν ἄγκυραι, ἀλλὰ λίθοι, ἐφ' ὧν ἐδένοντο τὰ πλοῖα διὰ τῶν πρυμνησίων.

Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὰς διαστάσεις αὐτῶν ποικίλλουσι μεταξὺ ὕψους 0,90-0,45, πλάτους τῆς βάσεως 0,45-34. *Ἰάκ. Χ. Δραγάτσης.*

La séance est levée à 7 h du soir.

VII

SÉANCES DE LA IIème SECTION

SECTION D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE ET ORIENTALE

(*Siège:* Salle du Syllogue «le Parnasse»).

Première séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars) à 10 h du matin, sous la présidence de M. Maspero.

Le président communique la décision du Comité exécutif, limitant à une demi-heure la durée de chaque communication, y compris les observations qu'elle peut avoir provoquées.

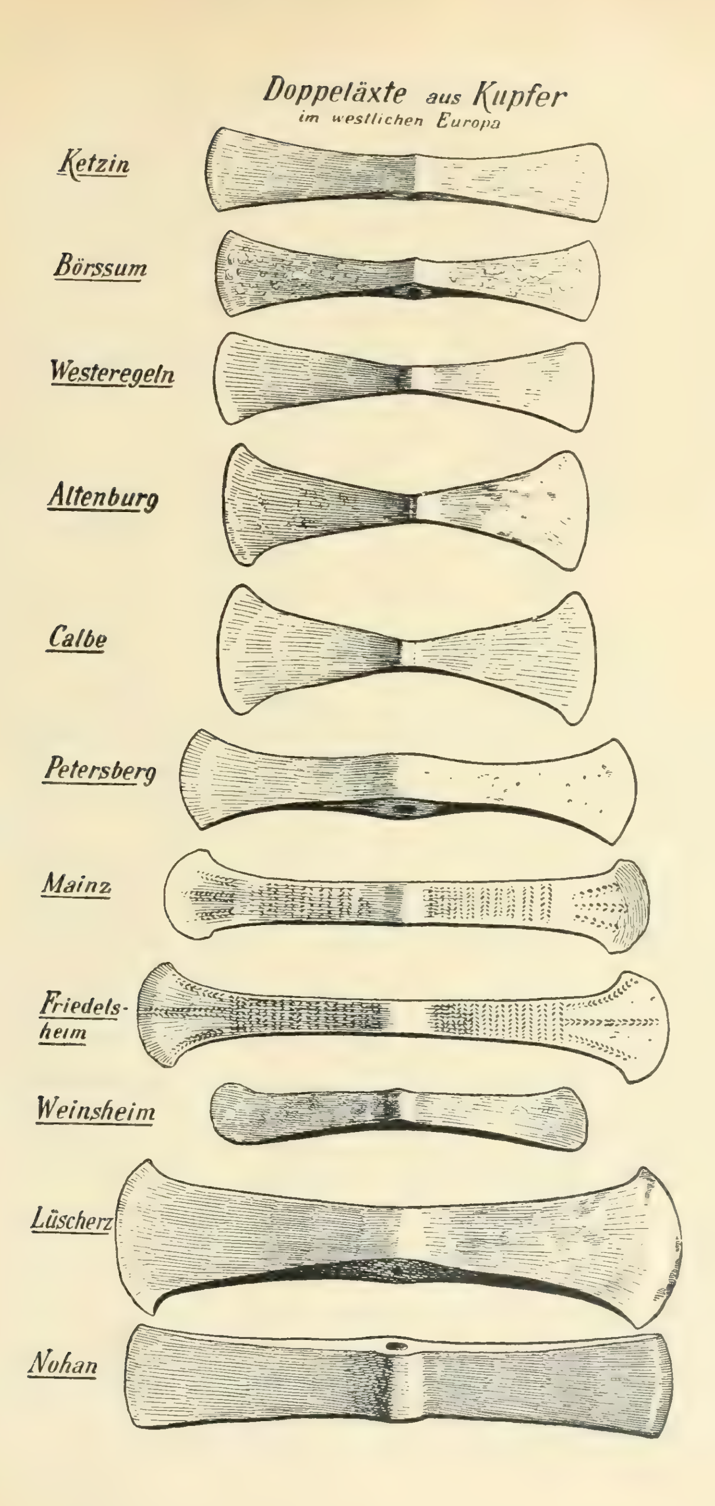
M. **Lissauer** parle sur: *Die Doppel-Aexte der Kupferzeit in Deutschland* et dépose le résumé suivant:

Im westlichen Europa giebt es Doppeläxte aus Kupfer mit gleichsinnig gerichteten d. h. in einer Ebene liegenden Schnei-



Le «Parnasse». Siège de la Section d'archéologie préhistorique et orientale.

den und einem so engen Loch im mittleren Teil, dass sie nicht als Aexte gebraucht sein könnten, da das Loch nur einen ganz dünnen Stil fassen kann. Wir kennen bisher überhaupt nur 17 solcher Funde und zwar 14 aus Deutschland, 1 aus der Schweiz und 2 aus dem südlichen Frankreich. Ihre Bedeutung



Doppeläxte aus Kupfer
im westlichen Europa
Ketzin
Börssum
Westeregeln
Altenburg
Calbe
Petersberg
Mainz
Friedels-
heim
Weinsheim
Lüscherz
Nohan

ist bisher zweifelhaft, trotzdem sie von mehreren Forschern behandelt worden sind.

Da wir wissen, dass die Griechen und später noch die Römer Metallbarren in Form von Doppeläxten hatten, so ist es wahrscheinlich, dass dieser Gebrauch uralt und schon in der Kupferzeit üblich war, wenngleich einige roh verzierte Exemplare dafür sprechen, dass einzehne dieser Doppeläxte wegen ihres grossen Wertes im Beginn der Mittelzeit auch als Würdeabzeichen benutzt worden sind.

Die Doppelaxt ist ferner schon in der Mykenezeit als ein Symbol göttlicher und weltlicher Herrschaft bekannt und als Exvoto oder als Wappen oder Hoheitszeichen auf Münzen in der griechischen Welt im Gebrauch gewesen, besonders auch auf Cypern, von wo gleichzeitig das Kupfer schon sehr früh in den Handel gebracht worden ist.

Diese Erwägungen führen zu folgenden Schlüssen:

1) In der frühesten Metallzeit wurden Kupferbarren aus Cypern in Gestalt von Doppeläxten nach West-Europa importiert.

2) Sie haben die Form der griechischen Λάβρυς, weil diese ihnen einen höheren Werth verlieh, als die formlosen Stücke allein besassen. Sie stellen somit einen Vorläufer des aes rude in der ältesten Form vor.

3) Einige Exemplare sind, wahrscheinlich wegen ihres hohen Wertes, zu einem Würdeabzeichen erhoben worden.

4) Die Verbreitung der Fundorte weist darauf hin, dass ein Weg des ältesten Metallimportes nach dem Norden Europa's, von Cypern nach Süd-Frankreich, von dort durch die Schweiz und den Rhein hinab bis nach Mainz verlief, dann wahrscheinlich den Main hinauf zum Fichtelgebirge und weiter die Saale hinab zog, von dort westlich bis zur Ocker in das Stromgebiet der Weser und östlich bis zur Havel in das Stromgebiet der Elbe vordrang. Weiter nördlich ist dieser Import bisher nicht zu verfolgen.

Prof. Dr. *Lissauer.*

M. *Evans* présente les observations suivantes à propos d'objets analogues trouvés en Crète:

Du culte des doubles haches en Crète minoenne. C'était une espèce de fétiche des deux divinités principales; il n'admet

pas que les objets de forme quelque peu analogue trouvés en Angleterre soient dérivés des doubles haches. Ce sont des lingots d'une forme qui, en Crète, en Chypre, en Sardaigne, et sur les monuments égyptiens, a une histoire très reculée.

M. *Lissauer* insiste sur la question des trous : ces trous ayant été percés pour le transport, il est naturel qu'ils manquent dans les objets trouvés aux pays d'origine Crète, etc.) et qu'on en constate la présence dans les objets trouvés au terme du voyage (régions du Rhône, Allemagne, etc.).

M. **Tsountas** parle ensuite sur: *Ausgrabungen in Dimini und Sesklo.* Il dépose le résumé suivant de sa communication :

Dimini und Sesklo sind zwei Akropolen im südlichen Thessalien, welche der Steinzeit angehören, jedoch noch in der Bronzezeit bewohnt waren. Von der Befestigung von Sesklo ist wenig erhalten, in Dimini aber sind sechs concentrische Mauerringe aus der Steinzeit nachgewiesen. In beiden Ansiedlungen wurden Reste von Häusern entdeckt, welche ebenfalls der Steinzeit angehören und aus einer Vorhalle, dem Megaron und einem Thalamos bestehen. Ein Haus hatte auch einen Opisthodom, bei zwei anderen ist es zweifelhaft, ob sie einen Thalamos hatten oder nicht. In zwei Häusern wurde die Existenz von Holzsäulen nachgewiesen, die in den Boden eingerahmt waren. Die Funde der Steinzeit sind bemalte und eingeritzte Vasen, Steinbeile, Idole aus Thon und Stein, Werkzeuge aus Knochen und Hirschgeweih, Lanzen-und Pfeilspitzen etc. Nach den Vasen lässt sich die Steinzeit in zwei Perioden eintheilen.

Die Reste der Bronzezeit sind geringer; zu ihnen gehören auch eine Anzahl von Gräbern, welche zwischen den Hausmauern entdeckt wurden. Die Keramik ist vorwiegend monochrom uud zeigt Analogien mit der Alttroischen.

Überhaupt ist die Kultur der Bronzezeit niedriger als die der Steinzeit und so verschieden, dass man einen Bevölkerungswechsel annehmen muss.

In der ersten Hälfte des dritten Jahrtausends sind die Träger der Bronzezeitkultur, zu denen sehr wahrscheinlich die

Minyer gehörten, von Norden her in Thessalien eingewandert.

Die ältere Kultur hängt ebenfalls mit derjenigen der Balkanländer zusammen; sie wird vermuthungsweise den Pelasgern und Thrakern zugeschrieben. *Chr. Tsountas*

M. *Lissauer* demande si, dans les vestiges de l'âge de pierre, les poteries sont faites au tour; M. *Tsountas* répond que non.

M. *de Vasconcellos* étant absent, le président lève la séance à 11^{h} et demie m.

Deuxième séance.

Lundi 10 Avril (28 Mars) à 5^{h} du soir, sous la présidence de M. Maspero.

M. **Montelius** fait sa communication annoncée sur: *Die Mykenische Zeit*, et dépose ensuite le résumé suivant:

Die mykenische Kultur ist innerhalb des griechischen Gebietes (womit ich das eigentliche Griechenland, Kreta und die anderen Inseln des ägäischen Meeres meine) entwickelt worden. Sie kann weder aus Asien noch aus Aegypten importiert worden sein., obwohl sie starken Einflüssen von der einen wie von der anderen Seite zu verdanken ist.

Wahrscheinlich entstand die mykenische Kultur hauptsächlich in Kreta und kam von dort aus nach dem Peloponnes und den übrigen Gegenden, wo man ihre Spuren findet.

Dass die mykenischen Herrscher auf Kreta zu Haus waren, auf dem Peloponnes aber als Fremde auftraten, sieht man daraus, dass die kretensischen Paläste nicht befestigt, die peloponnesischen dagegen mit starken Mauern umgeben waren.

Betrachten wir die Kunstprodukte, d. h. diejenigen, die nicht importiert sein können, so finden wir auch einen Unterschied zwischen Kreta und Griechenland.

Die Wandgemälde von Knossos und Phästos sind viel schöner als diejenigen von Tiryns und Mykenae. Und die Grabstelen von Mykenae sind den kretensischen Skulpturen gar

nicht gleichzustellen. Dasselbe gilt auch von den Tongefässen.

Die ganze mykenische Periode ist eine reine Bronzezeit. Das Eisen spielt gar keine Rolle.

Im 12. Jahrhundert vor Chr. ist die mykenische Kultur in Griechenland zu Grunde gegangen. Die älteste geometrische Zeit fällt nämlich so früh. Italienische Funde beweisen, um nur einen Grund für diese Datierung anzuführen, dass die Phaleronkannen, welche ja viel später als die ältesten geometrischen Vasen sind, dem 10. Jahrhundert angehören. *O. Montelius.*

M. **A. Evans** parle sur: *La classification des époques successives de la civilisation minoenne.*

Par le terme *minoen* l'orateur désigne l'ensemble de la culture préhistorique de la Crète depuis la période néolithique jusqu'à l'avènement de la colonisation grecque caractérisée par le style géométrique. Il distingue trois époques: I. Primitive (Early Minoan); II. Moyenne (Middle Minoan); III. Basse (Late Minoan); chacune d'elles comporte des subdivisions. La plupart des objets de l'ossuaire de la «tholos» d'Hagia Triada appartiennent à l'Early Minoan I; les vases du style de Kamarès, au Middle Minoan II; la fresque du Cueilleur de safran et la statuette en faïence de la Déesse aux serpents au Late Minoan III; le vase dit des Moissonneurs en fête avec la fresque du chat et des plantes grimpantes, au Late Minoan III; le trône de Minos, la miniature des Dames de la cour, la tête de taureau en stuc peint, au Late Minoan III. La destruction du Palais de Cnosse, vers 1500 avant J.-C., marque le début du Late Minoan III. Postérieurement à cette époque, les tombeaux géométriques révèlent un changement dans les usages et les croyances des habitants. L'incinération remplace l'inhumation. Le fer succède au bronze. L'usage de la fibule, sans exemple dans la nécropole minoenne de Cnosse, devient général. Le site du Palais est absolument désert.

M. **Dörpfeld** parle sur: *Kretische, mykenische und homerische Paläste.* Il a déposé le résumé suivant:

Die kretischen Paläste, besonders die beiden von Knossos und Phaistos, sind keine einheitlichen Anlagen, sondern gehö-

ren zwei verschiedenen Perioden an, die in Phaistos am besten zu unterscheiden sind. Der ältere Palast hatte einen centralen Hof mit Säulenhallen und darum ein Labyrinth von Sälen, Zimmern und Corridoren; den westlichen Abschluss bildeten in Phaistos ähnliche Magazine wie in Knossos; neben ihnen lag der grosse Westhof, dessen Nordseite von einer mächtigen Freitreppe, einem Theatron, eingenommen war. Dieser Palast ist von Feinden zerstört worden, die später über den Trümmern einen neuen Palast errichteten Dieser jüngere Palast, zu dem das Megaron mit seiner zum Westhofe gerichteten Freitreppe gehört, zeigt eine andere Grundrissbildung, eine andere Bauweise und andere Topfware als der ältere Palast.

Die mykenischen Paläste des Peloponnes haben im Grundrisse gar keine Verwandtschaft mit den älteren Palästen von Kreta, aber wohl mit den jüngeren. Ihre künstlerische Ausstattung ist unzweifelhaft unter kretischem Einflusse ausgeführt. Wenn wir nun erwägen, dass nach der Überlieferung lykische (in Kreta wohnende) Bauleute den Palast von Tiryns erbaut haben, so müssen wir schliessen, dass die achäischen Herren des Peloponnes sich ihre Paläste durch Bauleute aus dem auf einer hohen Kulturstufe stehenden Kreta errichten liessen. Wenn wir dann weiter erwägen, dass nach den Angaben der klassischen Schriftsteller in alter Zeit eine hohe Kultur auf den Inseln herrschte, die Kultur der berühmten karischen Seeherrschaft, und dass später die Karer und die ihnen verwandten Lykier von Kreta und anderen Teilen des ägäischen Meeres von den Achäern vertrieben wurden, so kommen wir zu wichtigen Schlüssen: die älteren Paläste in Kreta und ihre hohe Kulter sind karisch; von den karischen Stämmen (Karer, Lykier, Leleger etc.) erhielten die im Peloponnes wohnenden Achäer ihre Kultur. Als diese sich die Kultur angeeignet hatten und stark geworden waren, verjagten sie die Karer aus Kreta und erbauten dort die jüngeren Paläste. Einige Karer blieben als Eteokreter mit fremder Sprache in Kreta. Das homerische Epos schildert uns diese Zeit der achäischen Herrschaft, die Zeit vor der dorischen Wanderung, als auch Kreta den Achäern gehörte.

Die Dorer drangen von Norden in den Peloponnes und

weiter nach Kreta, zerstörten alle achäischen Herrensitze und wurden selbst die Herren. Neben ihnen blieben in Kreta noch Achäer und karische Eteokreter. Die Achäer wurden vertrieben nach Kleinasien und seinen Inseln und verdrängten die dort wohnenden Karer und Lykier weiter ins Innere.

Die altkretische Kultur ist also karisch, die spätere kretische und die mykenische Kultur achäisch.

Der homerische Palast entspricht dem mykenisch-achäischen Palaste vollständig. Die von Homer geschilderte Kultur ist die spätmykenische aus der Zeit der Kuppelgräber. Die um einige Jahrhunderte ältere frühmykenische und die karische Kultur zeigen zwar manche Verwandtschaft mit der homerischen Kultur, ebenso wie auch die um einige Jahrhunderte jüngere jonisch-kleinasiatische Kultur, aber die Grundlage der homerischen Schilderungen bildet die spätmykenische Kultur. Der Kern der homerischen Epen giebt die Schilderung des politischen und kulturellen Zustandes der achäischen Fürstenhöfe gerade vor der dorischen Wanderung. *W. Dörpfeld.*

La séance est levée à 7 h du soir.

Troisième séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars) à 10 h du matin, sous la présidence de M. Evans.

M. **Montelius** dépose sur le bureau du Congrès les deux volumes de planches du tome II de son ouvrage sur: *La civilisation primitive en Italie.* Il fait ensuite sa communication sur: *Die Etrusker*, et dépose le résumé suivant:

Die etruskische Kultur in Italien ist als die Fortsetzung der mykenischen Kultur in Griechenland zu betrachten.

Die Etrusker sind nicht auf dem Landwege von Norden nach Etrurien gekommen. Sie kamen dort, wie die Überlieferung erzählt, auf dem Seewege vom östlichen Mittelmeergebiet.

Von den Griechen wurden sie Tyrrhener genannt, wie die

Tradition auch in Griechenland von Tyrrhenern in der vorklassischen Zeit spricht.

Wie das mykenische Volk in Griechenland eine Minorität unter der grossen Masse von den nicht so hoch entwickelten Eingeborenen bildete, war es auch in Etrurien. Die Etrusker hatten eine höhere Kultur als die Italiker, aber waren in der Minorität. Daher bauten sie ihre Städte auf Höhen und schützten sie mit starken Mauern.

Erst seitdem die Etrusker lange Zeit in Etrurien sesshaft gewesen sind, haben sie sich in der Pogegend niedergelassen. Dies stimmt auch mit der Tradition, wie sie von Livius uns überliefert worden ist.

Das erste Auftreten der Etrusker in Italien fällt um 1100 Jahre vor Chr. Nach der Pogegend kamen sie erst im VI. Jahrhundert.

Ich hoffe, dass die jetzt besprochene Frage leichter zu beantworten sein wird, seitdem die zweite Abteilung meines Werkes: «La civilisation primitive en Italie» erschienen ist, und ich habe die Ehre, ein Exemplar davon dem Congresse zu überreichen. *O. Montelius.*

M. Tsountas parle sur le sujet: *Περὶ τῶν τύμβων τῆς Θεσσαλίας*; il dépose le résumé suivant:

Διακρίνονται τρεῖς κατηγορίαι.

A. Τύμβοι, οἵτινες ἐσχηματίσθησαν ἐν μακρῷ χρόνῳ ἐκ τῶν ἐρειπίων διαδοχικῶν συνοικισμῶν πολλάκις καταστραφέντων καὶ ἀνοικοδομηθέντων ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. Οἱ ἀρχαιότατοι τῶν συνοικισμῶν ἀνέρχονται εἰς τὸν λίθινον αἰῶνα. Τὸ σχῆμα τῶν τύμβων τούτων δὲν εἶναι λίαν κανονικόν, ἡ διάμετρος εἶναι συνήθως μεγάλη, τὸ ὕψος ὅμως κατ' ἀναλογίαν πρὸς τὴν διάμετρον μικρόν. Ἡ ἐπιφάνεια καλύπτεται ὑπὸ πολυαρίθμων τεμαχίων ἀγγείων, λιθίνων ἐργαλείων καὶ ἄλλων ἀπορριμμάτων ἀπὸ κατοικιῶν.

B. Τύμβοι τεχνητοὶ ἢ χυτοὶ ἐπιχωσθέντες ἐν μέσῳ συνοικισμῶν κειμένων ἐν τῇ πεδιάδι, διὰ νὰ χρησιμεύωσιν ὡς πύργοι καὶ σκοπιαί. Τοιοῦτος εἶναι εἷς τύμβος κείμενος παρὰ τὴν Λάρισσαν.

Γ. Τύμβοι τεχνητοὶ ἢ χυτοὶ ἐπιχωσθέντες ἐπὶ τάφων. Τὸ σχῆμα εἶναι κανονικῶς κωνικόν, ἡ διάμετρος τῆς βάσεως ἐν σχέσει πρὸς τὸ ὕψος εἶναι μικροτέρα ἢ ἐν τοῖς τύμβοις A καὶ ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας

ἀπαντῶσιν ἐλάχιστα ἀγγεῖα. Οἱ ἀρχαιότατοι ἁπλοῖ τύμβοι, ὁποῖοι εἶναι οἱ ὁμηρικοί, ἀπαντῶσιν ἐν Θεσσαλίᾳ κατὰ τὴν γεωμετρικὴν ἐποχὴν καὶ κατάγονται ἀμέσως ἀπὸ τῶν θολωτῶν γεωμετρικῶν, ἐμμέσως δ' ἀπὸ τῶν θολωτῶν μυκηναϊκῶν.

Ὁ λεγόμενος τύμβος τοῦ Πρωτεσιλάου ἐν τῇ Θρᾳκικῇ Χερσονήσῳ εἶναι πιθανώτατα συνοικισμὸς πανάρχαιος, οὐχὶ τάφος. *Χ. Τσούντας*

M. **Staïs** fait sa communication annoncée: *Quelques remarques sur les ornements funéraires trouvés dans les tombeaux de l'Acropole de Mycènes.*

M. Staïs croit que les différents objets d'en or, y compris les masques, trouvés dans les tombeaux de Mycènes, étaient appliqués sur des cercueils en bois et non pas directement sur les vêtements du mort.

M. *Evans* partage cette opinion : il a trouvé dans le «dépôt» du palais de Knossos des fragments de bois qui confirmeraient l'hypothèse de M. Staïs.

M. *Milani* croit que les ornements de ces divers objets avaient une signification religieuse.

M. *Maspero* pense que les masques pourraient avoir été fixés non pas sur un cercueil, mais sur une enveloppe qui ne rappelait plus qu'imparfaitement la forme du corps. On trouve des exemples analogues en Egypte.

La séance est levée à midi.

Quatrième séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 5ʰ du soir, sous la présidence de M. Evans.

M. **Milani** dépose sur le bureau du Congrès le troisième volume des «Studii e materiali di antichità classica». Il fait ensuite sa communication annoncée sur: *la Bibbia prebabelica et la liturghia preellenica.*

Sous le titre — Babel und Bibel — Mr Delitzsch a tenu un

discours, devenu célèbre, où il a démontré que les résultats des recherches archéologiques en Mésopotamie jettent une grande lumière sur l'Ancien Testament, puisqu'ils nous font connaître la vie et l'histoire des contemporains de David et de Salomon, de Moïse et d'Abssalom. Mr Delitzsch remarque qu'au temps de Moïse les Chananéens et les autres peuples de l'Asie-Mineure écrivaient en langue babylonienne; que le Jéhovah des Hébreux est le Jahu babylonien, et que la religion babylonienne, polythéïste en apparence, est en réalité monothéïste, comme on le voit dans le livre de Hammourabi. Ce discours sert de point de départ à Mr Milani pour résumer l'histoire de ses recherches sur les religions des peuples de la Méditerranée, dont il a exposé les résultats dans le IIIe Vol. de ses «Studii e Materiali» qu'il dédie au Premier Congrès Archéologique. Connaissant dès 1882 l'essence intime de la religion étrusque et lisant dans ses monuments comme dans un livre, il a cherché en vain pendant longtemps à se rendre compte des antécédents de leur théosophie et à retrouver les liens qui pouvaient l'unir à celles des autres peuples méditerranéens. Cependant les fouilles succédant aux fouilles, et les découvertes aux découvertes, Ilios, Mycènes, Tyrinthe, les Cyclades et les îles de l'Egée, et enfin la Crète, parlèrent chacune à son tour et révélèrent un monde inconnu, le monde préhellénique, la Grèce préhistorique, la Grèce de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze.

C'est en analysant les monuments de cette époque parus sur le sol de la Grèce et de l'Asie Mineure, en les étudiant pour ainsi dire au microscope, dans tous leurs détails extérieurs et dans leur signification intime, que M. Milani croit enfin être arrivé à déterminer les conceptions religieuses de l'âge minoïque et préminoïque, à retrouver toute entière cette religion des Dactyles dont les Grecs et les Romains nous ont à peine laissé le nom dans leur littérature. Et pourtant elle est la base de la religion préhellénique et toutes les anciennes théogonies et cosmogonies des peuples civilisés s'y rattachent. Les Hétéens la gardèrent dans son intégrité; les Romains, comme les Etrusques et les Grecs, la reçurent dans une phase de développement déjà avancée. Les Préhellènes, déjà artistes, lui donnèrent l'empreinte de leur génie poétique, tandis que les

Asiatiques de l'Anatolie restaient attachés aux principes originaux. Cette religion des Dactyles, dont on retrouve des éléments ou des traces même dans les croyances protobabyloniennes et protoégyptiennes, était répandue parmi les populations néolithiques et remonte peut-être aux temps paléolithiques.

La religion des Dactyles est essentiellement monothéïste et trinitaire, malgré ses apparences polythéïstes ou panthéïstes. Elle se développe cependant dans un symbolisme antropomorphe et zoomorphe chez les Hétéens, aniconique, polidémonique, lithique et phytomorphe chez les Préhellènes; zoomorphe chez les Égyptiens; anthropomorphe et démoniaque chez les Babyloniens; mythique et anthropomorphe chez les Grecs. Les Etrusques l'importèrent en Italie au moment de la transition de l'aniconisme préhellénique à l'idolatrie anthropomorphe, tandis qu'elle gardait chez les Romains, avec les *indigitamenta* et les *indigetes,* le même aspect de panthéïsme, abstrait et pourtant matériel qu'on remarque dans la théosophie d'Ilios.

Ce fut justement la dégénération portée par le zoomorphisme égyptien qui provoqua la réforme de Moïse, parallèle à celle d'Aménophis III, réforme qui ramenait le culte du Dieu unique des Prébabyloniens. Les Hébreux purent adopter d'autant plus facilement cette réforme, qu'elle les rappelait à leur théosophie primitive, et ce fut aussi un retour à cette théosophie monothéïste, qui fit adopter aux Grecs du Xme et du IXme siècle av. J. Chr. leur système de décoration géométrique des objets sacrés et funéraires, qu'ils ne tardèrent du reste pas à abandonner, pour revenir extérieurement à un polythéïsme enté sur le polydémonisme des Préhellènes.

M. **Von Bissing** parle sur le sujet: *Zur Entwickelungsgeschichte der aegygtischen Plastik* (nach den Bruckmannschen Tafeln).

M. **Val. Schmidt** parle sur: *La Chronologie des objets trouvés en Égypte dans des pays habités autrefois par des Grecs.*

M. **Clon Stéphanos** parle sur: *Les tombeaux prémycéniens de Naxos.*

Après un examen rapide du milieu naturel de cette île, milieu très propre sous plusieurs rapports au développement d'une civilisation précoce, M. Stéphanos entre dans la description détaillée des tombeaux des temps égéens de cette île, d'après ses propres fouilles exécutées au nom de la Société archéologique d'Athènes, pendant les étés de 1903 et 1904, et dépose le résumé suivant:

Les fouilles de Naxos ont mis au jour une nécropole dans la partie occidentale de l'île (Φυρρόγαις 'Αθαλάσσου) d'environ 120 tombeaux intacts, d'autres petits groupes de tombeaux dans certaines localités de la partie occidentale et méridionale de l'île (Κέλη, Καλλαντοῦ, Σπεδός, 'Αϊλᾶ), ainsi qu'un certain nombre de tombeaux dans des cimetières déjà excavés et pillés par les paysans (Πολίχνι: Μνημόρια etc., Λοῦρος 'Αθαλάσσου, Καλλαντός: Καρβουνόλακκοι).

Les cimetières se trouvent tantôt sur le versant de montagnes ou de collines (et parfois immédiatement au dessus du rivage), tantôt dans des plaines ou autres localités plates.—Non loin des tombeaux on voit le plus souvent des ruines d'habitations, ordinairement en petites pierres brutes plates, et en quelques endroits même des ruines d'acropoles préhistoriques (Πολίχνι, Σπεδός).

Les sépultures se trouvent en général à très peu de profondeur sous le sol. Trois dalles verticales, dont l'une postérieure, (long. $0^m,40$-$1^m,50$) près de la quelle se trouve déposé le mort, les deux autres de côté (long. $0^m,30$-$1^m,00$) et en avant un petit mur complémentaire (long. $0^m,25$-$1^m,20$), fait de petites pierres, forment les quatre côtés du tombeau. Une grande pierre brute, et quelquefois deux ou trois couvrent le tout. Les tombeaux peuvent être classés en deux catégories, suivant la manière dont les dalles se tiennent à leur place. Dans les uns (schéma 1), les dalles des côtés (a, b) se rapprochant vers le petit mur (d) retiennent ainsi entre leurs extrémités postérieures la troisième dalle verticale (c). Dans les autres (schéma 2), les deux dalles des côtés (a, b) amincies à leurs extrémités postérieures, ainsi

que la dalle postérieure (c) à ses deux extrémités, se retiennent entre elles. Le premier mode de construction est commun dans le Sud de l'île, le second dans l'Ouest. Les dalles des tombeaux sont tantôt de pierres calcaires, tantôt de schistes et plus rarement d'autres pierres du pays. Le fond du tombeau est tantôt simplement de la terre battue ou du rocher, et tantôt de petites pierres ou de cailloux et de terre. Assez souvent une dalle forme le fond de la moitié postérieure où gît le mort.

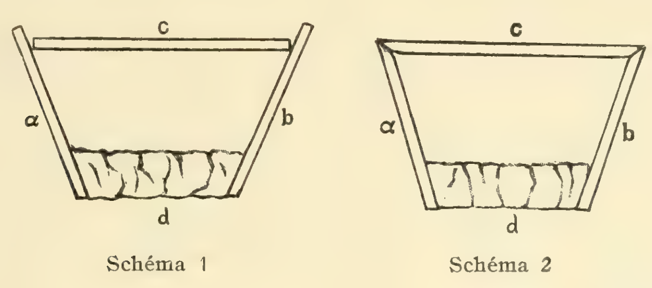


Schéma 1 Schéma 2

Les morts, dans les sépultures du Sud de l'île, sont presque constamment couchés sur le côté droit, comme cela s'observe ordinairement à Paros et à Antiparos (Tsountas), avec les genoux repliés et ramenés contre le tronc, et les avant-bras souvent vers la tête, qui repose quelquefois sur une pierre plate. A l'Ouest de l'île ce mode de sépulture est assez fréquent, mais très fréquemment aussi les ossements sont déposés dans les tombeaux avec soin, mais non à leur place naturelle. Dans chaque tombeau on trouve ordinairement les ossements d'un seul mort, quelquefois de deux et rarement de plusieurs.

Sur les versants, les tombeaux sont construits de telle manière que le plus grand côté est tourné vers l'amont et que le mort regarde vers l'horizon ouvert. Dans les terrains de plaine les tombeaux ont ordinairement une orientation variée, comme dans le cimetière de Phyrroghès.

Dans certaines localités on voit, à côté de tombeaux d'adultes, des tombeaux d'enfants, comme à Phyrroghès, tandis que dans d'autres on ne trouve que des tombeaux d'adultes ou de jeunes gens.

Les tombeaux n'ont jamais présenté aucune trace de combustion, ni le moindre indice d'un bûcher aux alentours.

Le mobilier funéraire se compose ordinairement de vases en argile, moins fréquemment d'objets en marbre ou d'autres pierres, rarement d'objets en métal et exceptionnellement en os.

La quantité des objets n'est pas toujours en proportion du nombre des individus enterrés. Ainsi des tombeaux très riches n'ont pas présenté de restes d'ossements; tandis que certaines sépultures à nombreux squelettes ont donné un mobilier funéraire nul (Φυρρόγαις).

Les objets et surtout les vases se trouvent ordinairement déposés, comme ailleurs, devant la tête du mort. Les vases n'ont présenté aucune trace d'aliments.

Les tombeaux de Naxos ont fourni de nouvelles preuves du fait que le mobilier funéraire était formé d'objets de la vie ordinaire (objets en marbre cassés et réparés, pyxides sans couvercles, ou avec des couvercles d'autres pyxides, couvercles sans pyxides etc.).

Dans un tombeau de Louros, nous avons, entre autres objets, une collection complète de la toilette de tatouage (rasoirs en



NAXOS. Mobilier funéraire d'un tombeau de Louros

obsidienne, avec leurs nucleus, petits outils en cuivre pour faire des points, petits vases sphériques dont un contient encore de

la couleur bleue, assiette en marbre pour triturer la couleur, miroir? en forme de disque).

Objets en argile. I. Les vases en argile deposés dans les tombeaux sont, pour la plupart, des pyxides cylindriques ou sphériques ou des vases en forme de poire (à pied ou sans pied), tous faits sans l'aide du tour.

Ces vases sont faits ordinairement d'une pâte jaune, rougeâtre ou noirâtre, contenant du sable ou de petits morceaux de roches concassées, et qui a subi une cuisson variable. L'enduit est tantôt rougeâtre, tantôt jaunâtre, tantôt à nuances variées, surtout foncées, imitant par le polissage des marbres veinés (Φυρρόγαις; à défaut de marbre aux environs). Les anses ne présentent rien de bien particulier. La surface des vases, surtout des pyxides cylindriques, porte des dessins incisés sur la pâte molle, presque toujours rectilignes, disposés ordinairement en zônes horizontales ou en bandes verticales (de manière à former des lignes brisées ou en zigzags), plus rarement en triangles.



NAXOS. Poteries à dessins linéaires incisés

On ne voit des ornements en spirale que sur des objets en argile d'autres formes :

a. Des disques, ayant un soleil incisé au milieu de la surface extérieure avec quatre poissons incisés (sur l'un d'eux) entre la spirale et le contour (Καρδουνόλακκοι, Λοῦρος; voir la fig. du tombeau de Λοῦρος p. 218).

b. Des morceaux de disques en forme de poêle à frire semblables à ceux de Syros (miroirs de Χαλαντριανή, Tsountas).

c. De très petits vases sphériques (destinés à contenir de la couleur), accompagnant les disques à soleil incisé (Cfr. surtout à de petits vases de Butmir). Les ornements très fins en sont formés parfois de triangles.

Ces objets d'une pâte ordinairement de couleur chocolat foncé et d'un enduit noir, sont faits aussi sans l'aide du tour. Les ornements sont le plus souvent remplis d'une substance blanche qui contraste avec le fond foncé.

La coexistence de ces poteries dans les mêmes tombeaux, ainsi que leur présence avec d'autres objets qui se rapportent au tatouage, montre qu'ils servaient à cette toilette.

2. Le petit cimetière de Spédos (au Sud de l'île) qui n'a rien donné en poterie ordinaire des tombeaux égéens, a fourni dans un et même tombeau (voir la figure p. 221) des poteries à plusieurs formes, ne présentant aucun indice de l'emploi du tour, faites d'une pâte jaune fine, assez pure, de très bonne cuisson et à enduit jaune ou jaune-blanchâtre, très bien poli, des vases les uns à dessins incisés rectilignes (2 grands vases à pied), les autres à dessins peints, brunâtres, rectilignes (surtout en croisillons : zônes et triangles en zônes).

Parmi ces poteries est digne d'une mention particulière une lampe triple, supportée par une base à trois pieds, avec des ornements peints brunâtres sur un fond blanchâtre. Les trois cavités de cette lampe communiquent entre elles de manière qu'elles puissent être remplies en même temps. Cette lampe, trouvée avec une prochoïs particulière et présentant tous les caractères d'un vase à huile, semble être l'indice le plus ancien de l'existence de l'huile en Grèce. La prochoïs en question, avec de mêmes ornements peints sur un fond blanchâtre, avec des lèvres fines, avec un bec long, élevé, en tuyau, et une anse en torsade, fixée par deux clous, présente une imitation d'un vase en argent (Remarque de M. Bosanquet).

On doit noter l'existence dans ce même tombeau de vases à dessins incisés et de vases à dessins peints, avec deux grandes idoles féminines. On doit aussi noter que dans le cimetière de Phyrroghès, la seule idole trouvée en 1904 était

dans le même tombeau avec un des trois vases à ornements peints trouvés dans le cimetière.



NAXOS. Mobilier funéraire d'un tombeau de Spédos

3. Il n'y a qu'un seul tombeau ('Αϊλᾶ) qui ait fourni 11 vases à formes camariennes, tous faits au tour dont quelques uns seulement portent des dessins très simples. (Ce tombeau était à côté d'un tombeau avec des outils en cuivre pur et d'un autre avec une pyxide à ornements incisés).

Objets en marbre. Les vases en marbre sont sur-



NAXOS. Vases et autres objets en marbre

tout des plats et des coupes de dimensions très variables, presque toujours sans pied, et plus rarement des vases à pied,

à corps piriforme. Parmi les autres, on doit surtout noter une petite lampe (Σπεδὸς) et des palettes dont une porte encore de la couleur rouge, et dont la forme concave — convexe imite la forme de palettes en os trouvées dans les mêmes groupes de tombeaux.

Les idoles en marbre présentent toutes les formes depuis les plus rudimentaires jusqu'aux plus complètes. La plupart des idoles à forme humaine appartiennent à deux catégories distinctes. 1° Des idoles de tout sexe, destinées à une station verticale. Ces idoles sont ordinairement plus simples, à bras indiqués par de petites apophyses transversales (et parfois par des incisions supplémentaires sur le tronc), à membres inférieurs droits et à plantes des pieds horizontales. Sept idoles pareilles ont été trouvées dans un même tombeau à Louros, dans une niche, toutes debout. Parmi celles-ci il n'y a qu'une seule qui soit certainement féminine. Une des autres à coiffure conique à raies transversales, rappelle surtout une idole masculine d'Amorgos (voir la figure de Louros).

2° Des idoles féminines destinées à être couchées sur le dos. Ces idoles à détails mieux indiqués (nez, mamelles, pubis, doigts) ont les bras sur la poitrine, de manière que l'avant-bras gauche est posé sur l'avant-bras droit, les genoux légèrement fléchis, les extrémités des pieds pendantes en avant et ne permettant pas une station verticale des idoles. Parmi celles de cette catégorie est digne d'une mention particulière une idole à ventre proéminent, évidemment indiquant la grossesse. Par cette idole, même en ne prenant pas en considération la statuette de Chalandriani de Syros, d'une époque plus récente, qui représente une femme en couche, nous avons le lien qui unit les idoles féminines ordinaires des îles aux idoles féminines qui portent un enfant sur la tête (Paros, Ios). Ces idoles intermédiaires, liées aussi à celles des musiciens (harpistes et flûtiste) de Triopion, de Kéros et de Théra rendent presque évident que les idoles féminines de l'Archipel représentent (au moins pour la plupart) une déesse mère, et c'est de cette déesse que les musiciens calment les douleurs de l'enfantement (Cfr. au groupe de la déesse mère à genoux et du flûtiste de Sparte : Magoula).




NAXOS. Idole de Polichni ($^1/_2$)




SYROS. Statuette de Chalandriani ($^1/_2$)
(Collection Skouloudis)

Outils en pierre. Les seuls outils en pierre déposés dans ces tombeaux sont des lames en obsidienne, parfois en grand nombre et avec leurs nucleus (Σπεδὸς, Λεῦρος). Il est

cependant à noter que le cimetière de Phyrroghès a fourni dans le sol (hors des tombeaux) un marteau en pierre dure d'une forme conique avec des vases en marbre brisés.

Des colliers ont été trouvés dans certains tombeaux (Κέλη, Φυρρόγαις, Πολίχνι), en général faits de pierres pareilles à celles des colliers déjà connus des autres îles.

Objets en métal. La nécropole de Phyrroghès a fourni, comme seul objet en métal, une perle d'or (appartenant à un petit collier de pierres), l'indice le plus ancien du travail de l'or dans l'Archipel. Digne de mention particulière est un collier en argent (trouvé dans le tombeau à sept idoles de Λοῦρος) composé de deux cents petites rondelles percées.

Comme arme nous avons un poignard, en cuivre pur, triangulaire, semblable à ceux d'Amorgos, avec des clous en argent. Ce poignard, le seul objet connu en métal de la nécropole de Callandos (Καρδουνόλακκοι), appartenait au second mort enterré dans un tombeau.

D'autre part le petit groupe d'Aïla a fourni dans un même tombeau (avec un morceau de plomb), quatre outils de menuiserie en cuivre: une scie (cuivre 96,73, arsenic 2,62, point d'étain; analyse de M. Zengélis), la plus ancienne qu'on ait trouvée jusqu'à présent en Grèce, un petit outil recourbé en forme de croissant et deux autres outils.

On ne peut pas déterminer la provenance du cuivre de Naxos à cette époque. Tout ce que nous en savons c'est qu'il existe dans la partie N. de cette île une mine de cuivre, exploitée déjà dans une haute antiquité et qui porte jusqu'à présent le nom Καρκὸς (=χαλκός. Cfr. le mythique Καρκήσιος, qui part de Naxos à Amorgos), avec des vestiges de fours près de cet endroit (Φοῦρνοι), ainsi que, plus loins, des localités qui portent des noms sûrement anciens (Χαλκί, Χαλκιδιά), indiquant l'industrie locale du cuivre.

Quant à l'argent et au plomb, il est à noter que dans les ilots voisins de Κουφονήσια, il y a des mines de plomb argentifère, dont l'exploitation très reculée est indiquée par des travaux locaux et des outils en pierre qu'on y a trouvés.

Avant de finir on doit signaler la fréquence très variable des différents objets funéraires par groupes de tombeaux (sur-

tout des vases et des idoles en marbre; des pyxides en terre cuite; des vases à dessins peints; des objets en cuivre; des vases faits au tour à formes camariennes, exclusivement dans un tombeau d'Aïla). Ces différences doivent être attribuées à des raisons multiples (existence ou manque de la matière première par localités: comme du marbre; différences de l'état économique des populations; prépondérance du nombre des tombeaux d'un sexe ou d'un certain âge dans des cimetières donnés; une certaine différence des époques par groupes de tombeaux, comme pour celui d'Aïla), sans pouvoir exclure aussi complètement des différences fortuites.

Types anthropologiques. Les nécropoles des temps prémycéniens de l'Archipel ne peuvent pas appartenir à une seule et même race. Tandis qu'à Naxos nous avons surtout devant nous des crânes d'un type mésocéphale, c'est l'hypobrachycéphalie qui prédomine dans les tombeaux égéens de Paros, Oliaros et Siphnos de la même catégorie; d'autre part c'est surtout la dolichocéphalie et les degrés voisins de la mésocéphalie qui s'observent dans les tombeaux à forme de huttes de Syros (Χαλαντριανή). D'autres caractères du crâne et du reste du squelette conduisent aussi à la conclusion qu'aux temps prémycéniens de l'Archipel on n'est pas en présence d'une seule et même race. — L'étude détaillée de ces crânes et de ces ossements fera l'objet d'un travail particulier.

Clon Stéphanos.

M. *Evans* présente quelques observations et établit certains rapports chronologiques entre les vases trouvés dans les tombeaux de Naxos et ceux qui proviennent du «dépôt» voisin des «pillar rooms» du palais de Knossos.

La séance est levée à 7^{h} du soir.

Cinquième séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 10^{h} du matin, sous la présidence de M. Furtwängler.

Miss **Harriet Boyd** fait une communication sur: *The Pottery of Gournià, Vasiliki and other prehistoric sites on the isthmus of Hierapetra (Crete)*; elle dépose le résumé suivant:

The series includes eight distinct stages and extends from the third millenium B. C. down to the full iron age. The stages are as follows.

1. Incised sub-neolithic and painted geometric ware of primitive style like that of the Cyclades with dark ornament on light ground; burials in rock-shelters at Gournià and Aghia Photia. Early Minoan II.

2. A remarkable new fabrik from Vasiliki with «Trojan» shapes monstrously long beaks and highly hand-polished surface, black and red mottled. Early Minoan II.

3. White paint on black, with geometric ornament, accompanied by less numerous specimens of black on buff with similar ornament from a waste-deposit close to Gournià town. Early Minoan III.

4. «Kamares» and prototypes of local Gournià, wares in dark on light found underneath Gournià floors. Middle Minoan.

5. «Gournià style» with several subdivisions ranging from the Theran stage of the Cycladic style to the «Palace style» of Knossos. Late Minoan I and II.

6. Late Mycenaean style, belonging to the period of reoccupation of the west slope of the site at Gournià, with burial in *larnakes*. Late Minoan III.

7. Sub-Mycenaean with Iron introduced on mountain heights above Kavousi, burial in small bee-hive tombs.

8. Fully formed geometrical style of the Early Iron Age from a small tholos-tombs above Kavousi. Miss *Harriet A. Boyd.*

M. *Evans* présente quelques observations sur la classification des vases et sur leur chronologie.

M. **Zenghelis** parle: *Περὶ τοῦ χαλκοῦ τῆς προϊστορικῆς ἐποχῆς*. Il a déposé le résumé suivant en français:

Comme l'âge du cuivre non allié industriellement est quasi

inconnu en Grèce, j'ai fait l'analyse de quelques spécimens préhistoriques trouvés à Sesklon de Thessalie et aux Cyclades.

La consistance de ces objets est la suivante:

No	Objets	Provenance	Cuivre	Etain	Argent	Antimoine	Zinc	Plomb	Argent	Fer	Argile	Oxygène
1	Hache	Sesklon (Thessalie)	99.6	—	—	—	traces	—	—	traces	traces	0.40
2	»	»	99.—	0.17			traces	—	—	traces	traces	0.83
3	Bouton	»	98.78	.	—	—	traces	—	—	traces	—	1.22
4	Poignard	Tombeau à Sesklon	92.15	6.79	—	—	0.41	traces	—	traces	—	0.65
5	Lance	»	97.02	1.71	—	—	—	—	—	traces	—	1.27
6	Outil	»	96.50	3.01	—	—	traces	—	—	traces	—	0.49
7	Poignard	»	92.41	7.54	traces	:	—	—	—	0.028	—	
8	Outil	Syros	98.84	—	—	—	—	—	—	traces	—	1.16
9	Ciseau	tombeau à Amorgos	97.98	traces	—	—	—	—	—	traces	—	1.92
10	Lance	»	99.75	—	—	traces		—	—	—	—	0.25
11	Scie	tombeau à Naxos	96.73	traces	2.62	traces	—	—	0.3	—	—	0.35
12	Outil	»	98.56	—	1.20	—	—	—	0.2	traces	—	—
13	Clou	»	97.20	traces	0.76	—	—	—	—	—	—	2.04

Il résulte de ce tableau: que l'époque du cuivre *non allié* par l'industrie, a existé aussi en Grèce, et que la Grèce a connu

aussi l'âge du bronze relativement riche (*zinnreichere Bronze* de Montelius).

Les monuments de Naxos présentent un intérêt particulier, parce qu'ils étaient composés de cuivre rendu plus dur non par l'étain mais par l'arsenic. Parmi eux le plus intéressant et unique dans cette période est un outil dont la surface a été blanchie en frottant le métal avec de l'arsenic; c'est là une technique beaucoup plus récente, qui joua un grand rôle dans les laboratoires des alchimistes et dont la première mention dans l'histoire a été faite par Stéphanos Alexandrinos au 7[me] siècle. Il est aussi demontré par le spécimen, qu'on savait déjà faire l'alliage de l'arsenic avec le cuivre.

A la fin j'ai exposé une méthode chimique par laquelle on peut travailler avec 0,01 gr. seulement de métal pour déterminer l'existence de l'étain et la quantité contenue. La méthode est colorimétrique et s'appuie sur la couleur bleue profonde ou claire qui se produit quand on ajoute à la solution qui contient l'étain à l'état de chlorure stanneux, une solution convenablement préparée de molybdate de soude. *C. Zenghelis.*

M. *Montelius* exprime le vœu que des analyses de ce genre, pour être tout à fait utiles, soient accompagnées de photographies des objets analysés. C'est aussi l'avis de M. Furtwängler.

M. **Sotiriadis** parle ensuite sur: *Prähistorische Ansiedelungen in Böotien.* Il a déposé le résumé suivant:

Am Knotenpunkt der Wege, welche von der chaironeischen Ebene über den Kephisos nach der wilden Gebirgsgegend der Abanten und Hyanten bis nach Atalante führen, an der einzigen überbrückbaren Stelle des Flusses finden sich die zahlreichen Reste einer prähistorischen Kultstätte. Die Funde gehören einer Periode des neolithischen Zeitalters an, die wahrscheinlich schon an die Metallzeit grenzt. Charakteristisch für eine lokale Entwickelung der Keramik hier bei Chaironeia und nördlicher bis nach Elateia ist die mit ziegelroter glänzender dickflüssiger Firnisfarbe gemalte Gefässgattung. Sehr häufig finden sich Reste von prähistorischen Ansiedlungen in der phokischen Ebene am Kephisos und am Fuss

der umgrenzenden Berge. In einer Ansiedlung zwischen Drachmáni und Elateia bemerkt man eine kontinuierliche Entwickelung der Keramik, die einerseits der oben genannten Gattung der mit ziegelroter Firnisfarbe gemalten Vasen sich anschliesst, andrerseits schon die frühmykenische Zeit ankündigt.

G. Sotiriades.

M. **Pigorini** présente au nom de l'Accademia dei Lincei un exemplaire des trois ouvrages suivants:

1. L. Pernier: Scavi della missione italiana a Phaestos (Monumenti antichi, 1902).
2. L. Pernier: Scavi della missione italiana a Phaestos, 1902-1003.
3. L. Pernier: Scavi e scoperte nella necropoli di Phaestos.

M. **Savignoni** parle ensuite sur: *Antichissime Casse funebri (λάρνακες) dell' isola di Creta* et dépose le résumé suivant:

Alcune casse di questo tipo furono trovate anche nella necropoli di Phaestos. La più insigne di tutte proviene appunto da H. Triada presso Phaestos, ed è eccezionalmente di pietra a differenza delle altre, tutte di terracotta. Riferendosi a questa, che è ancora inedita, soltanto per alcuni necessari confronti, offerti dalle sue scene di carattere funebre, egli parla delle altre che sono già pubblicate e principalmente di una assai importante trovata a Palaekastro di Sitia (Bosanquet, *Annual of the British School,* VIII, t. XVIII-XIX, p. 297). In queste sono dipinti in successivi riquadri: la sacra bipenne tra i «corni di consacrazione» ed una pianta simbolica; un Grifone insieme con una stella, di nuovo la medesima pianta e due corni di consacrazione; un pesce o delfino tra due stelle; e infine un uccello: dappertutto sono indicate le onde del mare, anche nel coperchio dove appariscono di nuovo anche le stelle.

Egli ricorda poi particolarmente un' arca di Milates, dove pure le onde con pesci avvolgono tutti i lati, in uno dei quali al di sopra di un pesce è la rozza figura di un dio della luce (Evans, *Tree and pillar cult,* p. 76, fig. 50). L'elemento marino

con animali marini ricorre frequentemente in altre arche, p. es. in alcune edite da Xanthoudidis nella 'Εφημερὶς 'Αρχαιολ., 1904.

Ma importante specialmente è una di Basilikì Anoja edita da Orsi, *Monumenti dei Lincei*, tav. I, fig. 3 = Perrot-Chipiez, VI, fig. 490).

Vedendosi ripetere le medesime cose, non si può fare a meno di pensare che tale ripetizione sia dovuta ad una certa norma o ad un concetto determinato, e che quindi si tratti di elementi non semplicemente decorativi, ma forniti di qualche significato. Intanto è ormai certo il significato simbolico di alcune figure, quali la bipenne e le corna di consacrazione. Dopo ciò abbiamo bene motivo di presumere che anche gli altri elementi siano della stessa natura, e ciò tanto più perchè noi li vediamo riapparire frequentemente nei monumenti sepolcrali delle epoche successive, compresa la romana; indizio non dubbio che si tratta di un linguaggio simbolico comunemente accettato e tradizionale, che risale almeno all' epoca micenea.

Posto ciò, egli crede che gli emblemi e le figure che si veggono in uno dei lati dell' arca di Palaekastro siano espressione di una virtù divina di carattere luminoso (cfr. Grifone, stelle) cui era affidato il defunto chiuso nell' arca, analogamente al segno della Croce sulle nostre casse mortuarie; e che le figure dipinte sul lato opposto accennino alla condizione del medesino dopo la morte, cioè al viaggio dell' anima (= uccello; cfr. Welcker, *Seelenvogel*), attraverso l'oceano (delfino, onde) e verso le Isole fortunate. Questa migrazione pericolosa si compie felicemente coll' aiuto di quella divinità che illumina la via e che apparisce in persona, non per simboli, nell' arca di Milates. Ed il viaggio felicemente compiuto e la beatitudine raggiunta al termine dell' Oceano si vedono indicati nell' arca di Anoja per mezzo degli uccelli posati tranquillamente sopra i palmizi sorgenti sulle rive dell' Oceano che è significato dei pesci che guizzano li accanto.

Due vasi, trovati in una tomba a cupola di Phaestos e publicati nella predetta Memoria, presentano delle pitture riferibili al medesimo ordine d' idee; nell' una è un uccello che è portato sul dorso di un pesce verso una spiaggia fiorita (anima umana condotta miracolosamente a salvamento); nell'

altro sono uccelli che beccano fiori stando su piante, similmente a quelli dell' arca ora ricordata.

Tutte queste idee e rappresentazioni hanno riscontro nelle credenze e nelle immagini sepolcrali degli Egiziani che ci danno così la conferma della spiegazione. Le ultime scoperte fatte in Creta ci hanno rivelato le antichissime e strette relazioni tra l'isola e l'Egitto; e queste relazioni non saranno state soltanto materiali, ma anche spirituali. La pubblicazione della splendida arca dipinta di H. Triada ne fornirà le prove più belle e convincenti. *L. Savignoni.*

Suit une discussion:

M. *Evans*, contrairement à l'opinion de M. Savignoni qui considère les oiseaux peints sur les ossuaires et les vases crétois comme un symbole de l'âme humaine, croit y reconnaitre une occupation divine de l'âme humaine.

M. *Savignoni* reconnaît que l'hypothèse de M. Evans est exacte en plusieurs cas, mais que dans d'autres l'oiseau représente bien l'âme humaine.

M. *von Bissing* se basant sur des bas-reliefs égyptiens pense que les oiseaux et aussi les poissons représentés sur ces ossuaires n'ont aucune signification symbolique: ils servent simplement à indiquer le paysage.

La séance est levée à midi.

...

Dernière (6ème) séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars) à 5h du soir, sous la présidence de M. Maspero.

M. **Skouphos** fait sa communication annoncée: *Über die palæontologischen Ausgrabungen in Griechenland in Beziehung auf das Vorhandensein des Menschen.*

Es ist allgemein bekannt, dass die *Paläontologie* im Gegensatz zu ihrem Gegenstand eine durchaus moderne Wissen-

schaft ist, die als solche ein Alter von nur einigen Jahrzehnten zählt. In Folge dessen konnte man wenig oder gar nichts aus der Durchforschung der alten Schriftsteller erwarten. Trotzdem haben uns nicht nur die Ausgrabungen von Megalopolis, von Samos und von Kos, sondern auch die von Thessalien u. s. w. den Nachweis geliefert, dass die dadurch bekannt gemachte Paläofauna Griechenlands, die uns so fremdartig gegenüber der Recentefauna hervortritt, auch auf unsere Vorfahren einen derartigen Eindruck gemacht hat, dass sie vor der Schwierigkeit der Erklärung des Vorkommens solcher ungeheuren Knochen und zur Beruhigung ihres Gewissens zu jedem solchen Vorkommen einen Mythus geschaffen haben.

In Megalopolis z.B., wo man die Riesenskelette von Elephas, Rhinocerus, Hippopotamus u.s.w. findet, haben sie sich vorgestellt, dass hier die berühmten Schlachten der Giganten stattgefunden hätten. — In Samos erklären sich ebenfalls die örtlichen Mythen der Najaden, welche durch ihre Rufe den Boden spalteten, sowie auch der Amazonen, die aus Ephesos kommend über Samos zum Kampfe gegen Dionysos gezogen sind, durch die hier in reicher Fülle vorhandenen versteinerten Skelette von Samotherium, Mastodon, Rhinocerus u. s. w. — Auf der Insel Kos, wo man die Knochen der Elephanten findet, setzten die Alten die Gebeine der erdgeborenen Meroper und die eines 12 Ellen langen Riesen, in dessen Schädel ein Drache hauste, an. — Ebenso ist in Thessalien die Tradition über die Gebeine der Oleaden auf das Vorhandensein des Rhinocerus-Elephas-Bos und anderer Skelette zurückzuführen.

Aus obigen und noch anderen Angaben[1], die ich nicht zu erwähnen brauche, geht jedenfalls hervor, dass, wie dem Archäologen das unsterbliche Werk von Pausanias zur Auffindung und Erklärung der klassischen Alterthümer, so auch dem Paläontologen das Studium entsprechender Mythen zur Entdeckung geeigneter Fundstellen, für die Bereicherung der Paläofauna Griechenlands als wichtiges Hilfsmittel dienen kann.

Die bis jetzt in Griechenland durchgeführten Paläontolo-

---

[1] *M. Hörnes*, Einige Notizen alter Classiker über das Vorkommen vorweltlicher Tierreste. Denkschriften d. Math.-Natur wiss. Cl. Bd. XL S. 308 f.

gischen Ausgrabungen haben mit Sicherheit das Vorhandensein der versteinerten Säugetiere in vier verschiedenen und abgesonderten Schichten nachgewiesen, und zwar von unten nach oben, d. h. aus den älteren zu den jüngeren Schichten, folgendermassen:

I. *Henzstufe* (Henz von Kumi und Kardamyli im Peloponnes).

II. *Pikermistufe* (Pikermi und Stamata in Attika, Samos, Renkioï und Sokia in Kleinasien, Achmet-Aga, Kechries und Hagia Triada in Euboea).

III. *Megalopolisstufe* (Megalopolis im Peloponnes, Taxiarchis in Trichonia, Atrax in Thessalien, Siatista in Macedonien, Steni in Euboea, Insel Kos, Isthmus von Korinth und Patras).

IV. *Cerigostufe* (Mudari in Cerigo, Almyro bei Kalamata, Kataphygi bei Kotrona, Areopolis, Kurt-Aga und Archonda Kotroni im Peloponnes und Rethymno in Kreta).

Die zwei ersten, d. h. die Henz- und Pikermistufen, gehören der Miocaenzeit an und zwar repräsentiert die Henzstufe aller Wahrscheinlichkeit nach die unterste und die Pikermistufe die ganz obere Miocaenzeit. Die dritte, d. h. die Megalopolisstufe, gehört der obersten Pliocaenzeit, und die vierte, d. h. die Cerigostufe der Plistocaen- oder Diluvialzeit.

Es ist bekannt, dass auf der östlichen Küste des nördlichen Teils der Insel Euboea sich das bekannte Tertiärbecken von Kumi mit den darin eingelagerten Braunkohlenschichten verbreitet. Diese in drei mit mergeligen Schichten wechsellagernden Stufen ruhen auf einem gelblichen mergeligen Ton, dem sog. *Armyrichas*, und bedecken sich durch eine mehr oder weniger dickbankige Mergelkalk der sog. *Defecke*. Oberhalb dieser Bank, deren Mächtigkeit über einen Meter ist, findet man die Anthracotherienreste (Henzstufe) in Vergesellschaftung mit Planorbis und anderen ähnlichen Süsswasser-Glossophoren und Elasmatobranchien. Darauf folgt ein über 100 Meter mächtiger Komplex von dünnem oder dickbankigem Mergel, Tonmergel, Kalkmergel u. s. w., welche vielfach mit einander wechsellagern und die bekannten Fische, Insecten und Pflanzen von Kumi enthalten, und schliesslich von einem fast 15 Meter mächtigen lockeren oder kompakten Konglomeratkomplex übergelagert sind.

Schon aus dem vorigen Jahrhundert sind der wissenschaftlichen Welt zufälligerweise die berühmten Säugetierreste von Pikermi bekannt geworden. Die dort von verschiedenen Naturforschern (Roth, Mitzopulos, Gundry, Dames, Neumayer, Tausch, Orleans, Skuphos, Michelet und Woodworth-Skuphos) durchgeführten Ausgrabungen haben, wie bekannt, in einer Tiefe von 2-3 m im rötlichen Mergelton sowohl auf der rechten als auch auf der linken Seite des Pikermibachs in Anhäufungen wunderschön erhaltene Skelette von Mesopithecus, Simocyon, Mustella, Promephitis, Ictitherium, Hyaena, Lycyaena, Hyaenictis, Meles, Machaerodus, Felis, Hytrix, Acanthomys Chalicotherium (Ancylotherium), Mastodon, Dinotherium, Rhinoceros, Hipparion, Sus, Camelopardalis, Helladotherium, Samotherium, Palaeotragus, Palaeoryx, Protoryx, Helicophora, Prostrepsiceros, Tragocerus, Antidorcas Palaeoreas, Gazella, Criotherium, Capra, Dromotherium, Orycteropus u. s. w. an den Tag gelegt.

Die von mir dort durchgeführten Ausgrabungen haben nicht nur neue Arten und vollständigere Exemplare entdeckt, sondern auch drei versteinerungsführende Schichten sowohl in Pikermi als auch in Samos mit einigen Land- und Süsswasser-Konchylien nachgewiesen.

Im Jahre 1902 ist wegen der starken Regengüsse und der dadurch hervorgerufenen Erosion in der Nähe der Kalyvia von Karyae bei Megalopolis ein über drei Meter langer Elephantstosszahn zu Tage gekommen. Dieser glückliche Fund hat der griechischen Regierung die Veranlassung gegeben, auf das Becken von Megalopolis ausführliche paläontologische Ausgrabungen zu veranstalten, und damit ist ein neuer Horizont der Paläofauna Griechenlands aufgedeckt worden. Es ist durch diese Ausgrabungen nachgewiesen worden, dass fast auf die ganze Ausdehnung des Megalopolisbeckens die versteinerungsführenden Schichten in einer schwankenden Tiefe, je nach der Erosionsgrösse, vorhanden sind, dass diese versteinerungsführenden Schichten an der Zahl drei sind und dass die tiefste davon gleichzeitig nicht nur die mächtigste, sondern auch die am bestens erhaltene ist.

Ich glaube, dass es auch von besonderem Interesse ist, dass

fast alle Säugetiere führenden Schichten Griechenlands mehr oder weniger auf mächtigen Kohlenflözen ruhen.

Wie für die Pikermistufe die Hipparien, so sind auch für die Megalopolisstufe die Elephanten, und zwar aus allen Stadien der Entwickelung als Leitfossil anzunehmen. Die bis jetzt bekannten Tiere der Megalopolisstufe sind: Elephas, Rhinoceros, Hippopotamus, Mastodon, Hipparion, Sus, Cervus, Gazella, Bos, Hyaena, Castor.

In allen diesen drei Horizonten, d.h. in der Henz, Pikermi- und Megalopolisstufe habe ich absolut keine Spur von menschlicher Anwesenheit entdecken können. Das Einzige, was mir ins Auge gefallen ist, sind einige Extremitätknochen von der Pikermistufe, die derartig gebrochen waren, dass man zunächst annehmen könnte, dass sie von menschlichen Hand so zugerichtet wären. Bei näherer Betrachtung aber kann man sofort erkennen, dass dieser Zustand durch andere fleischfressende Thiere herbeigeführt worden ist. Und in der Megalopolisstufe ist diese Formveränderung der Knochen durch die Erosionstätigkeit des Wassers einmal von der Entfernung der Verschleppung und zweitens von der Art derselben, d. h. ob sie als Kadaver oder als Knochen vom Wasser mitgeführt worden, abhängig.

Endlich besteht die *Cerigostufe*, (die man am besten in Archonda-Kotroni von Gortynia verfolgen kann), entweder aus lockeren Sand und Gerölle oder aus sehr festen Kalk- und Knochenbreccien. Sie lagern bloss auf älteren Schichten und werden durch Humus bedeckt oder sie füllen Kalkspalten. Die Mächtigkeit dieser Stufe schwankt von einigen Decimetern bis auf zwei Meter. In dieser Schicht sind nicht menschliche Werkzeuge vorhanden, sondern menschliche Skelett Teile, wie z. B. Extremitäten, Wirbel und Schädelknochen (Stirnbeine, Hinterhauptbein, Unterkiefer u. s. w.) Die mit diesen Knochen bis jetzt zusammen vorkommenden Tiere sind Equus, Ursus (?), Felis Leo, Sus, Cervus und verschiedene nicht näher bestimmbare Wiederkäuer.

Man kann also mit Bestimmtheit sagen, dass auch in Griechenland der *Homo sapiens* Linné in der Diluvialzeit erschienen ist und dass bis jetzt keine Spur von Werkzeug in älteren Schichten gefunden worden ist.

Aus dieser Tatsache geht weiter hervor, dass das Auftreten des Menschen in Griechenland den meisten geologischen Veränderungen nachzustellen ist. Die Urwälder z. B. (wie uns das Vorkommen der Braunkohlen und der versteinerten Pflanzen beweist), die überall auf der griechischen Halbinsel und durch häufig auf einander folgende und ausgedehnte Süsswasser-Seen getrennt waren, welche wieder durch ruhig fliessende Ströme mit einander in Verbindung standen, waren verschwunden. Selbstverständlich hatte das Klima infolge aller dieser Umgestaltungen, wie auch durch die horizontale und vertikale Zergliederung der Erdoberfläche eine wesentliche Veränderung erlitten.

Erst in diesen veränderten Naturzustand Griechenlands tritt der Mensch herein, und nicht, wie M. Neumayr (*F. Calvert und M. Neumayr:* Denkschriften d. math.-naturwiss. Cl., XL Bd., S. 370) annimmt, dass dieses Auftreten «in der Umgebung des jetzigen Archipel auch schon etwas früher, mithin zu einer Zeit gelebt habe, in welcher eine direkte Land verbindung zwischen den Küsten von Griechenland und Kleinasien noch existiete».

Diese Ansicht stützt Neumayr zwar auf die Tatsache, dass ein Steinmesser in den Schichten des Hellespont aufgefunden worden ist; jedoch abgesehen davon, dass dieser vereinzelte Fund nicht von Neumayr selber an Ort und Stelle in einer bestimmten Schicht gesammelt worden ist, so scheinen mir die einstimmigen Ergebnisse all der bis jetzt geführten Ausgrabungen auf das Entschiedenste dagegen zu sprechen.

Theodor G. Skuphos.

La séance est levée à 6 h du soir.



Société archéologique. Siège de la Section des Fouilles et Musées, Conservation des Monuments

VIII

SÉANCES DE LA IIIème SECTION

SECTION DES FOUILLES ET MUSÉES, CONSERVATION DES MONUMENTS

(*Siège :* Société archéologique).

Première séance.

Samedi, 8 Avril (26 Mars) à 5 h du soir, sous la présidence de M. Waldstein.

Le président annonce que M Grenfell, absent, sera remplacé par M. Flinders Petrie.

M. **Furtwängler** fait une communication sur: *Ausgrabungen in Aegina.*

Les projections qui devaient accompagner cette conférence seront présentées à la séance suivante.

Flinders Petrie fait une communication sur: *A temple of semetic type* (Sarabit et Khadem), et dépose le résumé suivant:

For more than a century the temple of Sarabit el Khadem in the peninsula of Sinai has been familiar to archaeologists; but no research has been accomplished to demonstrate the nature of the structure, or to reveal the minor antiquities which it contained. This absence of research is due to the inaccesible character of the site. Situated at a distance of five days journey by camels from Suez, in the centre of a desert deprived of all moisture and sustenance, the conduct of excavations in such circumstances necessitates a serious expedition. We maintained a group of more than thirty excavators and copyists at this place and at Maghara for more than two months. Our excavators were transported from Upper Egypt, across the desert Qoseyr, and after passing up the Red Sea to Tor, they marched through Sinai to our work.

At the commencement we explored the ancient mines of Wady Maghara. In the mounds of broken rock deposited by the ancient miners we solely found turquoise, and never copper; and in all the mines there only turquoise was seen. The geological horizon is not that of the cupriferous rocks. Unfortunately the greater part of the Erythrean inscriptions have been destroyed by modern miners. All that survive we have copied in facsimile of the actual scale, and also photographed. The Egyptian Government has requested Mr. Currelly, one of my party, to remove the existing sculptures in entirety to the Cairo Museum. The principal discovery that we made there was the portrait of King Hon-nekht, the founder of the third dynasty. He was of full Ethiopian type; and this suggests the cause of the inferiority of that age in comparison with the glorious anterior civilization of the first dynasty, and the

succeeding magnificence of the fourth and fifth dynasties. The intervening age of decadence was probably due to an Ethiopian invasion. We also explored the establishments of the ancient miners, and found the deposits of vases of pottery, and mill stones for preparing the grain, placed in pits in the centre of the chambers; evidently deposited after an expedition, in anticipation of the return. The chambers and pottery were of the IVth and of the XIIth dynasty.

After this research we proceeded through the valleys of the granite mountains to Sarabit el Khadem, «the heights of fortress». This is a plateau of sandstone at an elevation of over 800 metres. Indented by valleys, with precipitous sides, and broken by frequent inaccessible cascades, the access to the plateau is difficult on all sides. But the coveted turqoise was deposited in this region, and so it became a centre frequently visited. A sanctuary of a great Goddess was established here; and the abundance of sacred rocks erected as Bethels on the mountain around this region, testify to the frequent devotion of pilgrims. This goddess was identified by the Egyptians with Habtor, a divinity constantly unified with strange goddesses.

The Bethels on the surrounding heights are of all degrees of elaboration. One type is solely a piece of the rock erected on the crest of the plateau or the edge of a precipice. Another type has a trivial enclosure of fragments of rock; and this is developed more completely to form a chamber sufficient for one person. In view of the relation of the dream of Jacob, and the frequent custom of pilgrims passing the night at sanctuaries in Asia Minor and in Syria, to procure a revelation in a dream, it appears probable that these small chambers are for the convenience of persons visiting the sacred place, who erected the pillars in devotion to the divinity.

The sanctuary of the Goddess Hathor was a large cave in a summit of the plateau. In it we discovered two altars of Hathor, executed by order of king Amenemhat III of the XIIth dynasty. On the surface of the cave are the inscriptions for the benefit of the *ka* of the official, who was charged with the execution of the altars. It was supposed that these inscriptions being of the usual funerary type demonstrated that this cave

was at first a tomb. But inscriptions of the same type are abundant here on all the monuments, and are not connected in any manner with tombs. In the cave there is no trace of a tomb or any pit or receptacle for a corpse or mummy. It is evident that the place was solely a sanctuary, established by the Egyptians in a sacred locality.

In front of the cave a portico was erected by Amenemhat III and IV. And the space in advance of the portico was surrounded by a palisade of great steles 3 to 4 metres in height. These steles and a great number of other steles in the precincts around commemorated the expeditions of miners for obtaining the turquoise. The face of each stele opposite to the sanctuary is occupied by the date and names of the king. On the reverse it bears long lists of the *personnel* of the expedition, the names and titles of the inspectors and officials and the numbers of the miners, the soldiers, the sculptors, the artists, the chief of transport and others. On the other faces are the titles and name of the expedition in large hieroglyphs.

The approach to the sanctuary was enclosed by a outer chamber bearing sculptures on the walls. In front of this was an open court, at the flank of which was a court of ablution erected by Thothmes III. This is precisely of the type of the hanafiych of a modern mosque. In the centre of the court is a basin for the water, surrounded by four pillars with capitals of Hathor. Another court of similar type, but inferior execution was erected by Rameses VI. And at the exterior door of the temple was a third large basin, rectangular in form. These courts of ablution, or hanafiychs are the principal feature of the temple, outside of the sanctuary — cave; they are entirely unknown in Egyptian temples, but are precisely analogous to the mosque of Arabian origin. It is necessary therefore to recognize in this construction a temple of Semetic type in the centre of a sacred district of Bethels. It is a Semitic sanctuary developed by the architectural ability of the Egyptians, and demonstrates by the most complete example the arrangements of primitive Semitic cult.

The approach to the *hanafiych* courts was dignified by a pylon of Egyptian type erected by Thothmes III. And in front

of this the later kings made addition of a long series of chambers, apparently for the use of pilgrims who passed the night at the temple. These chambers did not possess any external wall. The idea of the cave sanctuary was transmitted to these exterior dependencies; their structure was solely an interior face of masonry, covered over with a mass of fragments of rock in such a manner that no exterior face was visible. They formed a chain of artificial caves entirely dark, providing a long and mysterious approach to the sanctuary cave.

The Egyptians sculptured an aboundance of inscriptions on the great steles and the walls of the chambers. These inscriptions we have copied in facsimile of the actual scale forming a total of more than 100 square metres. The publication will thus provide not solely a text for linguists, but also the epigraphic material which is so essential for study.

In the interior of the temple numerous objects were offered, almost entirely of green *faience*. Votive bracelets, necklaces of beads, *menat* pendants, religious batons for the sacred dancers, plaques with heads of Hathor and figures of cats, and innumerable vases and basins, occupied the temple. These had all been entirely broken, and it proved impossible to recover the fragments to complete a single object. The destruction by the Bedouin tribes on the decadence of the power of the Egyptians was entire, and no trace of occupation remains after 1150 B.C.

I also visited the region of the upper mines in the Wady Nasb. The geological horizon is much lower, at the junction of the sandstone with the granite foundation of the district. The enormous amount of the refuse of the production of copper shows the activity of the ancient miners; and a tablet of the XXth year of Amenemhat III provides the date of this enterprise.

We now know the purpose of the various centres of the ancient activity, both for turquoise and for copper; the vast quantity of inscriptions have been definitely copied; and the adoption of semitic arrangements by the Egyptian cult in this region is demonstrated. *Flinders Petrie*

La séance est levée à 6^h $^1/_2$ du soir.

Deuxième séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Hampel.

M. **C. Smith** fait sa communication sur: *Some suggestion for International Museum Cooperation* qu'il a résumé ainsi que suit:

I appeal for a larger and more organized cooperating among those responsible for the conduct of National Museums. Something more is needed than the bonds of friendship which happily exist among individuals. For exemple, catalogues are independently prepared, but every catalogue ought to be regarded as the initial of the international Corpus, and prepared accordingly: by these means, much repetition of work might be prevented. — In the case of Vases, an international Atlas of type-forms, and perhaps even a front of vase-shapes might be arranged. A general agreement also as to abbreviated references to literature would be useful.

In Museum administration, much might be done in way of concentrating information as to the best methods of building and arranging Museums: and of facilitating the dissemination and exchange of Museum material, in the direction of casts, photographs, electrotypes and duplicates.

It is important that a league should be formed among Museum officials and others interested for mutual protection against forgers and forgeries: such as already exists for the art of Renaissance. This mught take the form of duplicated correspondance, or of a privately circulated *Bulletin*.

Perhaps it may be possible to hope for the setting up, at some future date, of an international Bureau for collection and issue of photographs, casts, duplicates and apparatus of *Museumkunde* and education. The details might be arranged by a small international committee. In this way a public opinion might be created, which would help to impress upon the authorities of Museums the necessity of reforms and improvements which at present are difficult to secure. *C. Smith.*

La communication de M. Smith provoque une discussion à laquelle prennent part MM. *Plunkett, de Mot, Borchardt.* M. *Flinders Petrie* indique les avantages qu'il y aurait à reproduire en fac-similé et à échanger certains monuments rares, d'or ou d'argent, exposés plus que les autres à la destruction.

M. *C. Smith* propose à la section de désigner une commission chargée de présenter en séance générale des résolutions relatives à la question de la coopération internationale des Musées. M. *Hampel* prie ceux qui ont pris part à la discussion de se concerter et d'apporter leurs conclusions au Congrès, lors de la séance générale.

La section adopte ce projet.

M. **Herzog** fait une communication: *Über die Ausgrabungen des Asklepieion in Kos.*

M. **Furtwängler** continue sa communication sur: *Die Ausgrabungen* in *Aegina* et pale sur *eine Neuordnung der Giebelfiguren?*

Il parle ensuite sur le sujet: *Wie sollen Museen und Ausgrabungen nutzbar gemacht werden.*

M. Furtwängler insiste sur la nécessité d'assurer la liberté entière du travail dans les Musées et fouilles, et propose de nommer une commission qui rédigera un projet de résolution et le soumettra à l'Assemblée générale.

Suit une discussion:

M. *Cavvadias* défend les droits légaux ou moraux des chercheurs, sous cette double réserve que ceux-ci publieront dans un délai normal leurs découvertes, et qu'il n'y aura pas d'oubliettes où les objets resteront indéfiniment enfouis et dissimulés.

M. *Wiegand* établit une distinction entre les fouilles et les collections: il faut laisser aux fouilleurs le temps de se reconnaitre, en exigeant d'eux toutefois une relation provisoire annuelle.

Après quelques autres remarques de MM. *C. Smith*, *Maspero,*

Strzygowski, Seymour de Ricci, M. *Furtwängler* propose de nommer une commission comprenant MM. Cavvadias, C. Smith, Wiegand, Maspero, Furtwaengler. M. *Cavvadias* demande l'adjonction à cette commission d'un représentant des Musées français. Sur la proposition de M. *Collignon,* M. Homolle est désigné pour faire partie de la Commission.—La section adopte ces différentes propositions.

La séance est levée à 7^h du soir.

Troisième séance

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 10^h du matin, sous la présidence de M. Waldstein.

Le président annonce les modifications suivantes à l'ordre du jour: M. Ravaisson-Mollien retenu à Paris ne pourra faire sa communication, elle sera remplacée par celle de M. Cavvadias *sur la restauration des monuments.*

M. **Wiegand** fait sa communication: *Über Ausgrabungsmethode und Erhaltung der ausgegrabenen Denkmäler;* il dépose le résumé suivant:

Die neue Entwickelung auf dem Gebiet des Ausgrabungswesens charakterisiert sich durch die Grösse der Tendenz, umfassende Anlage, durch die Höhe des materiellen Opfers, durch langes Ausharren bei ein und demselben Objekt. Mit diesem Prinzip der Concentration wird hoffentlich das bedenkliche Sympton jener unübersichtlichen Fülle kleiner Ansgrabungen zurücktreten, welche sich als der Versuch mit unzureichenden materiellen und meist auch technischen Mitteln charakterisiert. Besondere Bedenken erregen Ausgrabungen, die lediglich die Bereicherung von Sammlungen zum Ziel haben; sie widersprechen in besonderem Mass dem modernen Prinzip völliger Erschöpfung des Ausgrabungsobjekts durch alle Perioden.

Hand in Hand mit den Ausgrabungen müssen Conservie-

rungsarbeiten sofort bei der Freilegung gehen. Diese sind bis zu einem gewissen Grad Aufgabe der Ausgrabungsleiter, später der Landesregierung. Die Mittel, welche ein Staat für neue Forschungen verwendet, müssen in angemessener Proportion zu den Mitteln für Conservierung, Beaufsichtigung, ja Rettung aller Monumente stehen. In solchen Ländern, welche infolge eines niedrigen Kulturzustandes für ausreichende Bewachung nicht sorgen, tritt für die Ausgrabungsleiter die moralische und materielle Verpflichtung ein, auch nach Abschluss der Arbeit den Platz dauernd im Auge zu behalten. Solche Aufsicht würde erheblich erleichtert, wenn die Regierungen neue Ansiedelungen im Bereiche wichtiger antiker Städte nicht gestatten würden. *Th. Wiegand.*

M. **Cavvadias** parle ensuite: *Über Ausgrabungsmethode, Erhaltung* und *Wiederaufbau* der *Monumenten*, il ouvre la discussion sur la question de la *restauration des monuments et, en particulier, du Parthénon.*

En ce qui concerne la méthode à suivre dans les fouilles, M. Cavvadias accepte volontiers les principes posés par M. Wiegand; il tient à y ajouter cependant une règle qui est pour lui d'une grande importance et qu'il a appliquée lui-même, d'une façon constante, à Epidaure: après avoir fouillé, il faut enlever du champ de fouille tout ce qui n'a pas de valeur et ne peut, que l'encombrer, pierres et débris; on ne se trouve plus, dès lors, qu'en présence de fragments ayant une valeur propre; tous ceux appartenant à un même édifice seront réunis autour de cet édifice. Cet assemblage des matériaux dispersés sera d'une grande utilité pour l'étude des monuments, et elle peut dans la suite, favoriser la conservation de l'édifice, puisqu'on peut remettre les fragments en place et procéder ainsi à une réédification partielle. Cette *réédification est un véritable travail de sauvetage,* car les matériaux sont ainsi préservés d'une destruction plus ou moins lointaine, mais certaine. «C'est ce travail de sauvetage, dit-il, qui a été exécuté depuis longtemps à l'Acropole (au temple de Niké, au Parthénon, à l'Erechtheion) et qui est exécuté aujourd'hui au temple de Phigalie, au Trésor

des Athéniens, à l'Erechtheion, et c'est à tort qu'on a sonné l'alarme quelque part en France, en disant que nous allions restaurer les monuments antiques et le Parthénon».

Il présente au Congrès une lettre de M. Toudouze, rédacteur en chef du «Musée» communiquant la réponse des écrivains et des artistes à la question posée par le Congrès au sujet de la restauration du Parthénon.

«Si nous avons mis cette question au programme du Congrès, ajoute M. Cavvadias, nous ne l'avons pas fait avec l'intention de faire une restauration du Parthénon; nous avons voulu donner aux congressistes l'occasion de se faire une opinion et de changer d'avis en ce qui concerne la restauration des monuments non seulement en Grèce, mais partout. Quant au Parthénon, personne n'a jamais songer à le restaurer, et le seul profit de cette campagne de presse a été de montrer combien le public, à Paris, s'intéresse aux monuments antiques de la Grèce. Les artistes peuvent êtres tranquilles; nous ne ferons pas de restauration. Au reste, M. Clémanceau, dont personne ne contestera la valeur, après avoir visité toute la Grèce et vu lui-même les travaux que nous avons exécutés à Phigalie et ailleurs, a hautement approuvé, dans les journaux, ce que nous faisions. Il a pu voir que nous ne restaurons pas; nous ne faisons que remettre en place les pierres de l'édifice, et c'est là un travail que nous exécuterons au Parthénon, si c'est possible: s'il y a des tambours de colonnes qui s'ajustent, nous pouvons les remettre en place; il n'y a pas de raison de les laisser à terre, où ils sont exposés à être détruits quelque jour. Si le chapiteau manque, je ne suis pas d'avis qu'il faille en faire un neuf pour compléter la colonne; je craindrais trop que quelque jour on ne trouvât insuffisantes ces colonnes sans architraves, et qu'au chapiteau neuf on ajoutât une architrave, puis une frise; ce jour là, on ferait réellement une restauration du Parthénon».

M. Cavvadias présente ensuite une lettre de M. Magne, qui, au cours d'une mission qui lui a été confiée par le Gouvernement français, a pu étudier de près le Parthénon. M. Magne est opposé à toute reconstruction, à moins qu'il ne s'agisse que de remettre en place des morceaux anciens superposables.

Il présente aussi une lettre de M. Michaelis qui est opposé à toute reconstruction et demande seulement que l'on prenne des mesures pour sauver de la destruction la frise du côté Ouest du temple. Il propose de construire pour l'abriter une toiture en marbre ou en bois.

M. Cavvadias ajoute qu'il est important en tout cas de prendre une mesure pour conserver cette frise, et, comme archéologue, il accepte la proposition de M. Michaelis; il approuve la construction d'une toiture en bois et non en marbre, pour qu'on la puisse enlever facilement dans l'avenir. Cette toiture est nécessaire non seulement pour protéger la frise, mais pour la replacer dans les conditions d'éclairage par en bas qu'elle devait avoir naturellement.

Suit une discussion:

M. *Dörpfeld* expose la manière dont les réparations des édifices de l'Acropole ont été exécutées; il fait observer qu'il ne s'agit pas de restaurer ces monuments, mais seulement de relever et de consolider les colonnes et les murs conservés en entier.

Relativement à la proposition de M. Michaelis, il ne recommande l'emploi d'une couverture de bois que comme moyen provisoire. Elle présentera l'avantage de protéger la frise Ouest contre les intempéries et permettra d'observer l'effet que produit cette frise quand l'éclairage vient d'en bas. Mais elle présente un inconvénient; elle empêche d'étudier la frise, que l'on ne pourra plus voir que d'une manière très défavorable d'en bas et non plus d'en haut et de près comme auparavant. Cet état de choses engage l'orateur à demander la discussion d'une proposition déjà précédemment émise par lui. Il propose de *remplacer la frise par une copie en marbre* et *de placer les originaux dans une des salles du musée*. Les reliefs seront ainsi conservés d'une manière durable, et pourront être plus facilement étudiés. A cause de leur position élevée et défavorable les copies feraient la même impression que les originaux. Sans doute, cette mesure présente des inconvénients, mais les avantages que l'on en retirerait l'emportent de beaucoup.

M. *Furtwängler* se rallie sur cette question du déplacement de la frise à l'avis de M. Dörpfeld.

M. *Homolle* demande la parole :

S'il est démontré, dit-il, que la frise est en danger et que l'épiderme du marbre étant entamé, la destruction de cette œuvre soit certaine et prochaine ; si, d'autre part, on juge nécessaire, pour la connaissance de la sculpture antique au V[e] siècle, que ce specimen admirable soit rendu accessible aux archéologues qui veulent l'étudier de près, le seul moyen d'obtenir ce double résultat est d'enlever les originaux, de les remplacer dans le Parthénon par des moulages, comme on a fait à Delphes pour les métopes originales du Trésor des Athéniens, incapables de supporter les intempéries, et de les déposer dans un Musée. Mieux vaudrait encore cette mesure radicale et excessive que gâter et déshonorer le Parthénon par un auvent de bois et un promenoir en fer.

M. Homolle profite de l'occasion pour dégager les archéologues français de toute responsabilité dans une protestation qui a fait plus de bruit qu'elle ne mérite, œuvre de réclame et de naïveté, contre la réédification supposée du Parthénon, à laquelle personne n'a jamais songé. Il estime que le Congrès n'a pas plus à la discuter que l'Académie des Inscriptions qui s'est bornée à en enregistrer l'envoi sans en aborder l'examen.

M. *Furtwängler* apporte de nouveaux arguments en faveur de cette proposition et ajoute : si les plaques actuellement au Musée Britannique n'avaient pas été enlevées par Lord Elgin, les aurait-on laissées en place ? non, à coup sûr ; elles seraient depuis longtemps placées au Musée de l'Acropole.

M. *Cavvadias* proteste contre cette proposition et contre cette conclusion. «Tout au contraire, dit-il, si nous regrettons de ne pas avoir les plaques manquantes de la frise, c'est pour les avoir sur place, au Parthénon, et non au Musée de l'Acropole ; car, pour la science, l'intérêt reste le même, qu'elles soient dans l'un ou dans l'autre musée. J'estime qu'arracher les plaques de la frise Ouest pour les placer au Musée de l'Acropole est un acte presque de même nature que celui de

Lord Elgin; personne n'en permettra l'accomplissement. Ce qu'on a fait à Delphes n'a aucun rapport avec ce que l'on propose de faire au Parthénon. Les métopes du Trésor des Athéniens n'étaient pas restées en place; on les a trouvées dispersées çà et là dans la terre, et en très mauvais état; on a dû, pour en assurer la conservation, les mettre au Musée et les remplacer par des moulages dans l'édifice reconstruit. Au Parthénon, au contraire, il s'agit d'arracher de leur plaee les plaques de la frise, de couper les goujons et les crampons de métal qui les unissent aux parties environnantes et les joignent entre elles; il s'agit, en un mot, de faire un acte de destruction, et, on pourrait dire, d'impiété».

MM. *Strzygowski* et *Herberdey* se prononcent aussi contre le déplacement de la frise. M. Heberdey estime que l'on s'expose à endommager fortement la frise en la transportant.

M. *Dörpfeld* insiste pour que sa proposition soit adoptée.

MM. *Percy Gardner*, *Herzog*, *Waldstein* présentent diverses observations.

Le président veut soumettre au vote de l'assemblée le déplacement de la frise et son transfert au Musée de l'Acropole.

M. *Cavvadias* insiste pour que l'on s'en tienne à la discussion et proteste contre l'idée d'un vote. Vous ne trouverez pas, dit-il, une majorité d'archéologues pour le déplacement de la frise; et même si vous la trouviez, vous n'auriez pas un homme en Grèce, pour pouvoir et vouloir exécuter un tel acte. Si vous déplacez la frise du Parthénon, vous ne devez rien laisser en place; il faut arracher les métopes, descendre les statues qui restent au fronton Ouest, déplacer les bas-reliefs du Céramique et tout ce qui, en Grèce, est encore en place; où vous arrêterez-vous?

M. *Strzygowski* attire l'attention sur la polémique qui a été menée sur la question de la Conservation ou Restauration des monuments; si les archéologues classiques mettent la main au Parthénon, ils causent grand dommage aux conservateurs. M. Strzygowski salue en M. Cavvadias un des plus fermes

défenseurs des monuments antiques, et pense qu'il serait bon, avant de toucher à quoi que ce fût, de consulter le Congrès.

M. *Cavvadias* insiste encore pour qu'on s'en tienne à la discussion pure et simple.

M. *Conze* et *von Wilamowitz* se rangent à cette opinion.

La discussion étant déclarée close, le président donne la parole à M. Rhousopoulos.

M. **Rhousopoulos** fait sa communication: *Über die Reinigung und Conservierung der Antiquitäten.* Il a déposé le résumé suivant:

Die Aufgaben des Chemikers sind bei der Reinigung antiker Gegenstände sehr mannigfaltig. Bevor ich aber auf Details eingehe, möchte ich ein Gesetz aufstellen, welches, nach meiner Ansicht, von grösster Wichtigkeit ist. Es lautet wie folgt:

«*Je vollständiger und radikaler die Reinigung, desto sicherer die Conservierung*».

Lässt man auf den Gegenständen selbst inappreciabel kleine Mengen des lädierenden Stoffes, so sehen erstere immer einer neuen Gefahr entgegen. Dieses Gesetz hat sich bei den Bronzen von der Akropolis bewahrheitet, welche vor 17 Jahren von mir gründlich gereinigt, bis jetzt ganz intakt geblieben sind.

Durch die Reinigung kommt aber auch manches bis dahin Unbekannte zum Vorschein, besonders Inschriften, Ornamente, zuweilen auch selbst die Form.

So fand sich in den Funden von Antikythera ein runder Gegenstand, welcher die Vermutung erweckte, es könnte der Apfel sein, den etwa der ev. Paris gehalten hatte, da er ganz genau in die Öffnung der Finger passte. Nach der Reinigung aber kam eine Vase zum Vorschein, die auch eine zweite ganz gleiche als Pendant hatte, und aus einer Legierung späterer Zeit bestand, nämlich aus Zinn, Blei, Zink und Spuren von Eisen. Das Analysenresultat dieser Vase kann, glaube ich, von grossem Nutzen für die Bestimmung der Chronologie des Schiffuntergangs sein. Ein formloses Stück erwies sich nach der Reinigung als ein Teil einer Kline mit einem schönen Frauenkopf

und Elfenbeimornamenten. Der wilde Faustkämpfe rentpuppte sich als ein friedlicher alter Philosoph; ein Klumpen Erde gab uns einen goldenen Amor mit Perlen (Ohrring).

Doch die wichtigste und schwierigste Aufgabe war der überlebensgrosse Jüngling (*Paris* des Euphranor nach Skouloudis, Löschke und Stais), von welchem nur der eine Arm ziemlich rein war. Alles andere war mit Kalkstein, Muscheln, Salzen und Oxyden so bedeckt, dass man z. B. gar nicht wissen konnte, ob der Kopf bekränzt war oder nicht. Das Schlimmste aber war, dass der arme Jüngling im Museum ausgestellt, furchtbar schwitzte, und dabei der Zerstörung entgegenging, da das Metall sich in salzartiges Pulver umsetzte. Das Schwitzen kam nämlich von dem hygroskopischem Meersalz her, welches Wasser aus der Luft anzog, und so die Umwandlung des Metalles in staubförmige Chloride begünstigte. Dieser Umstand zwang die Leitung des Museums an Rettung zu denken. Man hatte sie bange davor gemacht, den Gegenstand irgend welcher Behandlung unterwerfen zu lassen; es wurde gesagt, man müsse ihn so lassen wie er war, um nicht mehr Schaden anzurichten, und um ev. die sogenannte Patina nicht zu beeinträchtigen oder gar das Kunstwerk zu zerstören, welches nicht mal eine Reinigung mit Wasser aushalten könnte. Von einer Patina konnte nun wirklich gar nicht die Rede sein, wo es sich um dicke Schichten, um Conglomerate von Chloriden, Muschelwerk, Kalkstein u. s. w. handelte. Ich habe absichtlich einen Teil einer anderen Statue ungereinigt gelassen und ihn zur blossen Conservierung nur mit dem Wasser ausgelaugt, damit sich jeder davon überzeugen kann.

Unter diesen Umständen musste sich die Museumsleitung entschliessen, mir die Behandlung des Kunstwerkes anzuvertrauen, nicht nur der Reinigung wegen, sondern vor allem wegen seiner Rettung, denn die Statue fing an, wie schon gesagt, sich in Pulver zu verwandeln.

Der bronzene Jüngling wurde nun unter ständiger Aufsicht des Cultusministers und der Ephoren mit destilliertem Wasser ausgekocht um das Meersalz zu entfernen, bis keine Spur des letzteren mehr mit Silbernitrat nachzuweisen war. Doch war die dadurch erzielte Reinigung sehr gering, und nachdem man

inzwischen die erstaunlichen Resultate mit den übrigen Meeresfunden sah, wagte man auch hier die Anwendung meiner Reductionsmethode (Wasserstoff in statu nascenti durch Zink und Salzsäure produziert) zu erlauben. Das zum Teil bis zur Entstellung aufgegriffene und überschichtete Kunstwerk erschien nun auf diese Weise geradezu wieder verjüngt. Dabei kamen auch drei münzartige Stempel an verschiedenen Stellen zum Vorschein, drei Löcher im Kopf und ein Stück von einem mit Kupfer überzogenen Holzstab, welcher an dem Bein festgemuschelt war. Es wird gewiss von grossem Interesse sein, zu untersuchen, ob dieses Stück ein Teil von einem Hirten — oder Heroldstabe war, weil dadurch die Frage über das, was die Statue darstellt, endgültig gelöst werden könnte.

Nach der Reduction mit Zink und Salzsäure lasse ich nun, nach dem Bedenken, welche Rathgen ausdrückte, eine solche mit Zink und Schwefelsäure folgen, sowohl um mich des Chlorwasserstoffs allmählich und endgiltig zu entledigen, sowie auch um die Gegenstände weniger schwarz erscheinen zu lassen. Natürlich wird, wo nötig, auch Zinkstaub mit Säuren angewendet. Nun folgt die Auslaugung mit sehr verdünnter Sodalösung, mit Wasser, destilliertem Wasser und endlich, nach der Anweisung von Rathgen, mit Alkohol; dann erhitzt man und überstreicht die noch warmen Gegenstände mit einer Bürste, die auf reines Wachs gerieben wird. Dadurch erhalten sie einen sehr dünnen prophylaktischen Wachsüberzug. Paraffin hat sich dazu nicht bewährt. Ich behalte daher auch aus diesem Grunde, trotzt der Bedenken Rathgens, den Wachsanstrich bei, und weil mir die 17 jährige Praxis dafür zur Seit steht. Ebenso bestehe ich auf der Anwendung der Salzsäure mit dem Zink am Anfang der Behandlung, besonders wo es sich auch um Eliminierung von Kalksalzen handelt, weil man etwa mit Schwefelsäure durch das sich bildende schwerlösliche Calciumsulfat Schwierigkeiten hat. Was die Prioritätsfrage anlangt, so füge ich hier noch zu, dass ich meine Methode schon im Jahre 1891 im hiesigen deutschen Archäologischen Institut mitgeteilt habe, was ich übrigens in meiner dritten Veröffentlichung im 'Αρχ. Δελτίον erwähnte (1892).

Diese Methode, welche in ihrer jetzigen Vollständigkeit fast

nichts mehr zu wünschen übrig lässt, kann auch bei gemischten Silber-Gold- und Kupfergegenständen Anwendung finden, doch leistete mir hierbei die Cyankaliumlösung viel bessere und schnellere Dienste, wie auch bei ungemischten Gold- und Silberobjekten. Auf diese Weise wurden die mykenischen Dolche, der Widderkopf, verschiedene Gürtel und überhaupt Gegenstände, welche eine radikalere Behandlung nicht aushielten, gereinigt. Natürlich geht ein Auslangen mit Wasser voraus und folgt ein solches mit destillirtem Wasser und Alkohol nach der Reinigung.

Die Cyankaliumlösung lässt sich auch bei Kupfersachen, bei welchen das erwähnte Reductionsverfahren wegen vollständigen Metallmangels, nicht brauchbar ist, gut anwenden. So wurde das astronomische Instrument von Antikythera behandelt, dessen Reinigung, abgesehen von der Schwierigkeit und Gefährlichkeit der heiklen Aufgabe, eine wirkliche Geduldsund Ausdauerprobe war, sich aber auch darum lohnte, weil man nun die Inschriften drauf zum Teil lesen kann, und über die Form des Ganzen und der einzelnen Teile ein besseres Bild zu bekommen vermag.

Die so gereinigten Gegenstände werden durch einen Zaponüberzug conserviert, welchen auch ich nicht genug empfehlen kann. Ich gebrauche ihn auch (statt Leimlösung) bei Holz, Knochen, Elfenbein u. s. w., wo er auch zur Festigung und zum Zusammenhalten morscher Gegenstände dient. Auch zur Stereochromie, dort wo sich Wasserglas nicht anwenden lässt, ist Zapon zu benutzen. Das Wasserglas in sehr verdünnter möglichst neutraler Lösung durch einen Zerstäuber aufgetragen, leistet im übrigen sehr gute Dienste, wie bei den farbigen Statuen der Akropolis, welche anfingen sich zu entfärben, und dadurch conserviert wurden, bewiesen ist. Besonders aber ist es für die im Freien bleibenden Gegenstände unvermeidlich und fast unersetzlich.

Mit der Reinigung der bei uns selteneren eisernen Gegenstände habe ich noch nichts Radikales erreicht. Holz und Fasern werden zur Conservierung mit Kupfersulfat, Zinkchlorid, Sublimat u.s.w. getränkt und erhalten ev. auch einen Zaponüberzug.

Manche Gegenstände, wie die mykenischen Dolche werden

unter Glasglocke neben Chlorcalcium trocken gestellt. Da aber, ausser der Luftfeuchtigkeit, auch die Kohlensäure die Bronzen mit angreift und die wilde Patina begünstigt, so werde auch ich in der Folge, nach den neusten Angaben von Rathgen, Ätznatron vorziehen, welches diese beiden Atmosphärilien absorbiert.

Hier möchte ich nun einige Worte über die Patina einschalten.

Die edle Patina besteht aus basisch kohlensauren Kupfersalzen; es stellt sich aber die Frage, ob sie natürlich ist oder künstlich produziert wurde. Ich neige zur Meinung, dass sie natürlich entsteht und bringe als Beweis eine kleine Statue, deren Patina den mit einem Hute bedeckten Kopf und die mit Blei bedeckten Füsse nicht erreichte.

Die wilde Patina (rognacaries), welche die hiesige ägyptische und mykenische Sammlung in erschreckenerregender Weise angegriffen hatte (manche kleine Gegenstände waren ganz zu Staub geworden), wirkt inficierend und wird durch das Gladosporium Aeris verursacht, wie Mond und Cuboni in ihrer interessanten Arbeit behaupten. Dass eine Ansteckung stattfindet, kann auch ich nach den hiesigen Erfahrungen behaupten. Auf jeden Fall dürfen keine inficierten Gegenstände neben intakten stehen. Die angegriffenen Sachen wurden auch durch die Reductionsmethode oder durch Auslaugen und Erhitzen geheilt. Die Krankheit soll jetzt auch die Bronzen von Aegina attakiert haben, welchen so bald wie möglich geholfen werden muss.

Ich bemerke ganz ausdrücklich, dass man keine Universalmittel gebrauchen resp. empfehlen darf, sondern der erfahrene Chemiker muss nach Gutdünken, bei jedem conkreten Fall, in der einen oder der anderen Weise vorgehen. Es ist ganz besonders davor zu warnen, die Sache einem Laien oder Empiriker anzuvertrauen.

Bevor ich schliesse, möchte ich noch hier auch erwähnen, dass bei den farbigen Lekythen die Reinigung mit *chemisch reiner* verdünnter Salzsäure bewerkstelligt wird, ohne dass die widerlichen gelben Flecke entstehen. Man muss aber mit grosser Vorsicht zu Werke gehen, um ein Entblättern und Entfärben zu vermeiden. Es folgt dann ein Auslaugen mit destillier tem Wasser und ev. ein Zaponüberzug.

Noch füge ich die Mitteilung bei, dass die Marmorstücke in der Antike durch reinen Kalk, welcher sich mit der Zeit in kohlensaures Calcium umwandelte, festgekittet wurden. Dieses bestätigte ich durch Analyse bei dem s. g. «aposkopon» von Antikythera ; Lithokol kannte man natürlich damals nicht.

Die hohlen Goldsachen wurden im Altertum mit Wachs gefüllt, wie der derartige Inhalt einer mykenischen Goldvase analytisch erwies. Die Legierung der Bronzen von Antikythera bestand aus etwa 85 Kupfer und 15 Zinn. Dies ergab die Analyse des metallischen Kerns der schwarzen Hand dieser Funde.

O. A. Rhousopoulos.

La séance est levée à 12 h 1/2 m.

Dernière (4ème) séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. von Stern.

M. **Hiller von Gaertringen** fait sa communication: *Über die Ausgrabungen in Thera.*

Il en fait ressortir les résultats historiques. Il adresse des remerciements à l'Éphorie générale pour la construction du musée. Il montre en projections quelques paysages de l'île et les monuments les plus importants.

M. *Montelius* ajoute, que grâce aux fouilles de Théra, nous avons obtenu des données si précises que nous pouvons traiter les questions chronologiques soulevées par M. Hiller von Gaertringen beaucoup plus facilement qu'auparavant. Il saisit l'occasion pour exprimer à M. Hiller von Gaertringen son admiration pour ses fouilles magistrales.

M. **Courouniotis** parle sur: *Die Ausgrabungen des lykaeischen Hippodromos*, et dépose le résumé qui suit:

Der Hippodrom ist nach Norden gerichtet. An der südlichen Seite wurden mehrere Sitzstufen aufgedeckt. Aus der

Richtung dieser Sitzstufen wird es ersichtlich, dass die linke Seite des Hippodroms und nicht die rechte, wie man gewöhnlich annimt, die längere war.

Südlich von diesen Stufen, etwas höher, wurde eine lange Stoa zum grossen Teil aufgedeckt und davor einige grosse Statuenbasen.

In der Nähe dieser Stoa, nach Westen zu, befindet sich ein anderes sehr grosses Gebäude, welches seiner Anlage nach, als Fremdenhaus bestimmt gewesen zu sein scheint; etwas weiter, südlich vor diesem Gebäude, wurde ein schönes Brunnenhaus gefunden.

Im Hippodrom, gegenüber der Nordseite, sind noch, wahrscheinlich an ihrer alten Stelle, die Untersätze von zwei Zielsäulen erhalten, durch welche der Hippodrom der Länge nach in drei Teile geteilt wird.

Reste des von Pausanias erwähnten Stadions wurden innerhalb des Hippodroms gefunden.

Im Hippodrom wurden ebenfalls zwei grosse Marmorinschriften gefunden, vom Ende des IV. Jh. sicher datiert, welche die Siegerlisten von fünf verschiedenen Perioden des Lykäenagons erhalten. *C. Courouniotis.*

Le président annonce que M. **Rados**, malade, ne pourra faire sa communication: *Sur les trouvailles astronomiques d'Anticythère.* Le secrétaire donne lecture du résumé suivant de la communication de M. Rados:

I. *Fouilles sous-marines.*

Après quelques considérations sur la durée et les qualités de résistance des antiquités et épaves que le fond de la mer s'est chargé de nous garder, M. Rados fait brièvement l'historique des travaux entrepris jusqu'à ce jour pour fouiller le fond de la mer et faire reparaitre au jour les objets submergés.

Il blâme énergiquement l'usage des scaphandres en pareille circonstance et propose comme point de départ à toute sérieuse étude de la question les travaux vraiment scientifiques exécutés il y a trente ans, dans la baie de Vigo, par l'illustre ingénieur français E. Bazin.

Le système Bazin (cloche à plongeur, observatoire, lampe sous-marine, extracteur, désagrégateur, etc.) est le seul qui permette des opérations délicates. Avec des appareils analogues, on pourrait en une vingtaine d'années explorer, dans le bassin oriental de la Méditerranée, tout fond soupçonné de conserver des vestiges de la vie antique, et ramener à la surface tous ces objets sans les maltraiter ni les dégrader.

Il n'y a que les appareils basés sur le principe Bazin qui pourraient permettre de rester longtemps sous l'eau, pour explorer, fouiller et assurer l'extraction des trouvailles, enveloppées souvent de blocs énormes formés de galets et de coquillages.

II. *Les fragments d'un instrument d'airain, tirés du fond de la mer d'Anticythère, sont-ils les restes d'un astrolabe?*

Broyée sous le poids d'une des énormes pièces que transportait la barque qni se brisa contre les rochers d'Anticythère, enfoncée dans la boue qui nous a conservé ses restes, une petite boite de bois et de cuivre, déposée actuellement au Musée d'Athènes, paraît encore pouvoir nous donner la solution de tout un problème d'ordre nautique et archéologique.

Après examen minutieux de ce qui en reste encore, on peut aisément distinguer quinze roues, ou plutôt les vestiges de quinze roues de cuivre, dentées, à engrenage, qui devaient constituer un rouage assez compliqué.

On a prétendu voir dans cette machine un astrolabe plan. Cette opinion est tout à fait absurde. D'après ce que nous savons de l'astrolabe, d'après ce que nous en a appris l'édition d'un manuscrit de Jean Philoponos (Rheinisches Museum, N. F. VI, 1838), et la magistrale étude de M. Nau sur le manuscrit syriaque du Sevère Sabokt (Collection Petermann, N° 37, Berlin), l'instrument astronomique dit astrolabe, depuis Ptolémée jusqu'au jour où il fut introduit à bord d'un navire, et ce fut seulement au XVe siècle, n'a jamais eu ni roues ni dents, et n'a jamais constitué ce que nous appelons une machine.

Aucun autre indice sur ces fragments de cuivre ne parle en faveur d'une semblable hypothèse ; les inscriptions qu'ils portent n'ont pas encore été déchiffrées. La seule chose qu'elles prouvent peut-être c'est que l'instrument date du Ier siècle de notre ère.

On ne saurait de même prétendre sans témérité qu'il s'agît

de l'horloge anaphorique de Vitruve (De Architectura, lib. IX, cap. VIII.)

Mais tout donne à croire que nous nous trouvons devant un loch mécanique ou sillomètre, analogue à ceux dont Héron d'Alexandrie (1er siècle) fait la description détaillée dans son traité Περὶ Διόπτρας (Ed. A. J. H. Vincent, Paris, MDCCC). Le tout, d'après Héron, formait une boîte de modestes dimensions au fond de laquelle était fixé tout un système de roues de cuivre dentées qui faisait tourner l'aiguille d'un cadran gravé sur le couvercle de la boîte pour indiquer les distances parcourues par le navire.

Ce cadran ne portant pas le moindre signe du zodiaque, je l'ai trouvé sur le couvercle broyé et collé sur l'assemblage des roues. Dans le loch mécanique de Héron d'Alexandrie, le tout prenait son mouvement du dehors, la mer agissant sur une roue à palettes, méthode bien analogue à l'hélice de plusieurs lochs mécaniques d'aujourd'hui. *C. N. Rados.*

M. **Métaxas** fait ensuite une communication sur la *reconstruction du Stade d'Athènes.*

Il expose en peu de mots l'historique de la récente reconstruction du Stade dont le Prince Royal a eu l'heureuse conception et pris l'initiative.

Il mentionne les fouilles entreprises en 1869 par l'architecte Ziller dans la *sphéndoné*, fouilles dont les résultats ont été publiés en 1870 par M. Ziller.

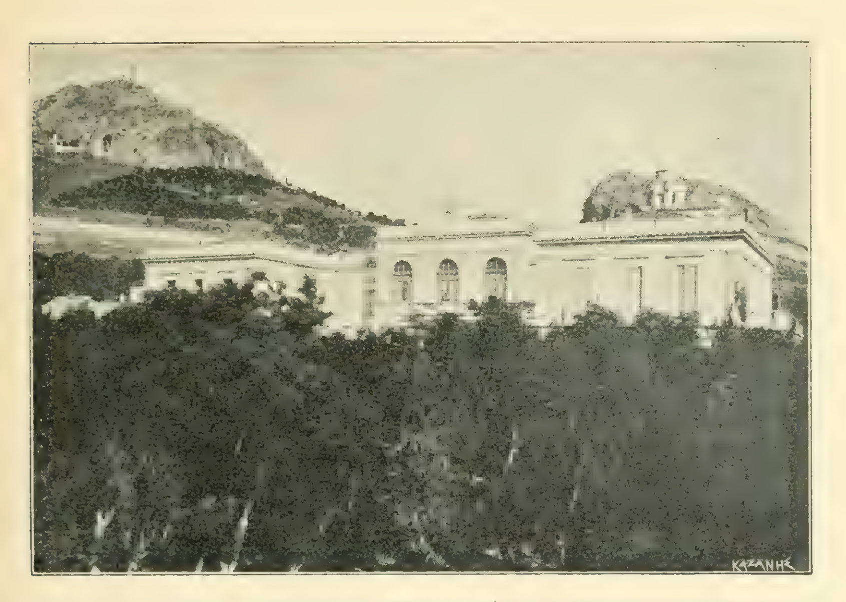
Il rappelle ensuite dans leur ordre les trouvailles faites pendant les fouilles de 1895, conduites parallèlement aux travaux de la reconstruction.

Il mentionne la participation qu'a prise à la restauration le Comité international de surveillance des fouilles et des travaux de reconstruction, et rappelle que ce Comité a été constitué par le Prince Royal. Il est d'avis que la présence du Comité a constitué aux yeux du monde scientifique la meilleure garantie pour la conduite rigoureuse de la restauration.

Enumérant les particularités que le Stade panathénaïque présente dans ses détails par rapport aux autres stades connus, il est porté à croire que les fondations trouvées à l'entrée du

Stade n'appartenaient pas à de simples propylées architectoniques, mais à un édifice comprenant aussi les *apodytéria* et autres constructions.

La séance est levée à midi.



École Française. Siège de la Section d'Épigraphie et Numismatique

IX

SÉANCES DE LA IVème SECTION

ÉPIGRAPHIE ET NUMISMATIQUE

(*Siège :* Salle de l'École Française).

Première séance.

Samedi, 8 Avril (26 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. von Wilamowitz-Moellendorf.

M. **Babelon** fait une communication sur le sujet sui-

vant: *Le type d'Athèna sur les monnaies primitives et archaïques d'Athènes.*

D'après le résumé déposé, M. Babelon établit d'abord que le type de la tête casquée d'Athéna sur les monnaies d'Athènes a été inauguré par Pisistrate, au commencement de la seconde tyrannie, vers 550 av. J. C.

Il s'attache ensuite à démontrer par des exemples les rapports étroits et directs des premiers types monétaires d'Athéna avec les sculptures attiques contemporaines trouvées sur l'Acropole. Les premiers types d'Athéna, qui ne ressemblent à aucun autre type monétaire grec, correspondent à ce que, dans le développement de l'art sculptural, les historiens de l'art appellent le premier archaïsme attique.

Vers l'an 540, époque où Pisistrate remporte son succès définitif, la sculpture attique se transforme et subit l'influence des écoles ioniennes. Il en est de même des types monétaires. M. Babelon le montre en particulier par la comparaison de l'un de ces types avec la tête d'Athéna dans le basrelief nº 581 du musée de l'Acropole, qui représente des adorateurs amenant à la déesse une truie pour le sacrifice. Si l'influence ionoinsulaire est évidente sur le bas relief, elle éclate avec non moins de certitude dans le type monétaire.

Les variétés de la coiffure et de la physionomie dans les types monétaires d'Athéna de l'époque d'Hippias ont leur pendant dans les variétés de coiffures des têtes de Corés de la même période que nous admirons au musée de l'Acropole. Dans la forme spéciale de l'œil à fleur de tête et allongé, on retrouve sur les monnaies ce que les historiens de la sculpture caractérisent par ce qu'ils appellent l'exophthalmie archaïque. Enfin, après avoir déterminé les monnaies qui furent frappées en l'honneur du mariage d'Archédicé, fille d'Hippias, avec Aiantidès fils d'Hippoclès, en 513, M. Babelon établit que le type monétaire définitif d'Athéna fut créé pour célébrer la victoire de Marathon en 490. Ce fut en l'honneur de cette victoire que l'on frappa le décadrachme, pièce sur laquelle, et pour la première fois, le casque de la déesse est ceint de la couronne d'olivier. C'est le type qui devait rester désormais immuable sur les monnaies athéniennes dites d'ancien style.

M. **Th. Reinach** parle ensuite *sur une monnaie unique de Dodone,* dont il communique l'empreinte.

D'après le résumé déposé par M. Reinach, cette monnaie de bronze fait partie de la collection Waddington, aujourd'hui incorporée au Cabinet de France ; elle avait été attribuée à la ville bythinienne de Dia (inventaire Waddington, n° 7077). Cette pièce a en effet, les types ordinaires des monnaies de Dia (buste de Zeus = foudre), mais elle est d'une fabrique toute différente, et la légende, répartie sur les deux faces, se doit lire ΔΙΑ — ΝΑΟΝ. Zeus Naos ou Naios est le plus grand dieu de Dodone, dont le culte et le surnom sont attestés par de nombreux textes litteraires ou épigraphiques, ces derniers dus surtout à M. Carapanos. Zeus n'était adoré sous ce surnom qu'à Dodone (en faisant abstraction d'un renseignement suspect des *Anecdota* de Bekker, p. 283,13, où il est question d'un temple de Zeus Naios à Délos). Il n'est donc pas douteux que notre pièce n'ait été frappée à Dodone, et, comme son style l'assigne au IVe siècle, elle prend place à la tête des monnaies de l'Épire ; elle y représente seule avec certitude l'atelier de Dodone, car c'est seulement par conjecture qu'on attribue à cet atelier les bronzes assez tardifs (après 168 av. J. C.) aux tyres «Tête de Zeus = Buste d'Artémis» avec la légende ΙΕΡΕΥΣ ΜΕΝΕΔΗΜΟΣ ΑΡΓΕΑΔΗΣ.

Notre bronze, jusqu'à présent unique, a sûrement été frappé sous l'autorité des prêtres de Dodone ; il faut y voir une tentative de monnaie sacerdotale, comparable aux monnaies contemporaines d'Elide (statères avec ΟΛΥΜΠΙΑ), de Delphes, (statères avec la tête de Déméter et Apollon sur l'Omphalos, ΑΜΦΙΚΤΙΟΝΩΝ) et de Milet (oboles ? avec le tête d'Apollon et le lion, ΕΓ ΔΙΔΥΜΩΝ ΙΕΡΗ). M. Reinach laisse indécise la question si la sacerdoce de Dodone cherchait à donner à sa monnaie un caractère fedéral, panépirote.

Au point de vue archéologique, le type de Zeus sur notre pièce est intéressant par son aspect trapu, la forme de la coupure qui rappelle une *herme,* les cheveux courts, la coiffure (un simple ténia, au lieu de la couronne de chêne ensuite traditionelle). Tous ces caractères la distinguent profondément du groupe des monnaies d'or, d'argent et de bronze d'Alexandre

fils de Neoptolème (342-326) où les même types sont traités dans un tout autre style. Il y a au moins trente ans d'intervalle entre les deux émissions et l'œuvre d'art dont s'est inspiré notre graveur est intermédiaire entre Phidias et Lysippe (Jupiter d'Otricole).

Au point de vue épigraphique la lecture ΝΑΟΝ est importante. Sur les inscriptions de Dodone on trouve à peu près indifféremment ΝΑΟΣ ou ΝΑΙΟΣ. mais il semble bien que la première forme soit la plus ancienne (Cf. *Inschr. von Magnesia* 32; C. I. G. 2908, Priène; C. I. A, II. 1318). Cela concorde mal avec l'étymologie traditionelle (déjà indiquée dans une scolie sur *l'Iliade* XVI, 233) qui rattache Naios aux Naïades et à ναίω «couler», comme s'il s'agissait du dieu d'une source (Kern, dans Pauly-Wissova, 1261). Si Naos est la forme primitive, on peut se demander s'il ne faut pas accentuer ναός: le Zeus-Temple serait devenu le Zeus *du* Temple, comme Ajax le Pilier (Τελαμὼν) est devenu plus tard l'Ajax *du* Pilier (Τελαμώνιος), d'après Paul Girard, et Zeus-Foudre (Ζεὺς Κεραυνὸς) Zeus *de la* Foudre (Ζεὺς Κεραύνιος) d'après Usener, Rh. Museum, 1904, p. I. et sqq.

M. *Carapanos* présente quelques observations.

La séance est levée à 7 h du soir.

...

Deuxième séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars), à 10h du matin, sous la présidence de M. Babelon.

M. J. de **Vasconcellos** fait une communication sur: *La signification religieuse, en Lusitanie, de quelques monnaies percées d'un trou.*

D'après les notes déposées, M. de Vasconcellos montre que les monnaies romaines au type du bœuf, que l'on trouve en Lusitanie, pourvues d'un trou de suspension ancien, peuvent avoir un rapport avec la religion des Lusitaniens, parce qu'il y a un texte de Diodore de Sicile mentionnant le culte de cet

animal chez les Ibériens, et qu'il n'est pas rare de trouver aussi en Lusitanie des figurines en bronze, romaines ou préromaines, représentant des bœufs, auxquelles on ne refusera pas le plus souvent un caractère religieux. A l'appui de sa thèse, il cite beaucoup d'exemples, anciens et modernes, de l'emploi talismanique et magique des monnaies pourvues d'un trou. Le conférencier termine en appelant l'attention des collectionneurs sur ce sujet, les monnaies trouvées pouvant peut-être contribuer à la détermination de l'existence d'autres cultes.

Le P. **Jalabert** présente à la section un *projet de recueil des inscriptions grecques et latines de Syrie*. Il a déposé le résumé suivant:

Le nombre des inscriptions de la Syrie, de la Palestine et de l'Arabie s'est singulièrement multiplié depuis l'apparition du recueil de Waddington (*Inscriptions grecques et latines de la Syrie,* recueillies et expliquées par W. H. Waddington. Paris, 1870); mais les découvertes nouvelles sont dans un état de dispersion qui en rend l'exploitation particulièrement difficile. Dans ces conditions, j'ai pensé qu'un «répertoire» provisoire rendrait service aux travailleurs et permettrait d'attendre encore le Corpus définitif des inscriptions de la Syrie.

Ce répertoire aura l'avantage d'éliminer les doubles, de raccorder les fragments dispersés, d'établir la provenance exacte des inscriptions dépaysées et de classer autour de chacune d'elles les principaux travaux dont elle a été l'objet, travaux qui sont encore plus disséminés que les inscriptions elles-mêmes. D'autre part, si l'on considère les textes qu'il s'agit de réunir et de mettre en ordre, l'on constate que ce travail est suffisamment justifié par leur importance et leur intérêt. On sait assez de quelle utilité sont les inscriptions de cette partie de l'Orient grec pour l'étude de l'histoire, de l'archéologie et des religions orientales.

Quant à la méthode à adopter, elle était tracée par l'exemple de Waddington. Il ne paraît cependant pas opportun de se borner à préparer seulement un supplément aux «Inscriptions ... de la Syrie» ; mais il semble qu'une refonte de cet important ouvrage s'impose pour que le nouveau «recueil» soit

maniable, commode et à jour. Dans ce travail de mise au point et de refonte, on ne peut s'inspirer d'exemples meilleurs que ceux de MM. Dittenberger (*Orientis Graeci inscriptiones selectae,* volumen prius. — Leipzig 1903) et Lucas (*Repertorium der griechischen Inschriften aus Gerasa*. MuNPV. 1901 p. 49-82). Un soin particulier sera donné à la bibliographie; les textes douteux ou difficiles seront seuls reproduits en caractères épigraphiques ou en fac-similé, toutes les fois qu'il sera possible; le commentaire très sobre se bornera le plus souvent à poser nettement les problèmes.

Tel est le travail que j'ai entrepris et sur lequel j'ai voulu appeler l'attention du Congrès. J'attends de ses membres des conseils, des remarques et aussi une obligeante collaboration: je recevrai très volontiers communication de photographies, de copies, d'estampages. Je tiendrai sérieusement compte des corrections proposées et rendrai avec plaisir le «cuique suum».

P. Jalabert.

Suit une discussion:

M. *von Wilamowitz* loue la méthode que le P. Jalabert se propose de suivre: le nouveau recueil ne doit pas être un supplément à l'ouvrage de Waddington, mais un répertoire complet; les textes difficiles doivent seuls être reproduits en caractères épigraphiques.

M. *Strzygowski* demande que tous les textes qui peuvent servir à l'établissement des ères locales soient donnés en fac-similé.

M. *Th. Reinach* exprime le vœu que le P. Jalabert admette dans son recueil les inscriptions de Babylonie et de Mésopotamie, et qu'il se fixe pour limite chronologique la fin du règne d'Héraclius.

M. *Seymour de Ricci* déclare qu'il réunit les matériaux d'un corpus des inscriptions de Chypre, d'Égypte et de Cyrénaïque.

La séance est levée à midi.

Troisième séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Babelon.

Le président annonce que la communication de Miss J. E. Harrison «On the E at Delphi» est reportée à la section d'archéologie classique; elle sera remplacée par une communication de M. Jouguet sur un papyrus provenant de ses fouilles d'Égypte.

M. **Mahaffy** fait une communication sur le sujet suivant: *Observations sur les textes grecs trouvés dans les cartonnages de cercueils du Fayoum d'époque ptolémaïque.*

Il parle des découvertes non encore publiées qu'il a faites avec son collègue M. Smyley dans les restes des Papyrus Petrie, qui paraîtront prochainement dans le volume III et dernier de cette collection. Il indique 1° ce fait curieux que, en l'année 36 de Ptolémée Evergète II, le prêtre d'Alexandre était son fils aîné, 2° que la jeune princesse Bérénice, dont la mort est annoncée dans le texte de Canope, avait des propriétés au Fayoum, d'où il resortirait (ce qui vérifierait l'hypothèse déjà ancienne) que les princesses royales d'Égypte étaient dès leur naissance dotées de biens considérables. 3° qu'un nouveau morceau du papyrus célèbre (Flinders Petrie Pap. II,XLV) sur la prise d'Antioche par Ptolémée III prouve que ce texte est une dépêche du roi lui-même, qui parle de sa sœur (ἡ ἀδελφὴ) comme vivante. C'est un texte de Polyen sur Laodice qui nous en donne l'explication, et Justin nous a donné une fausse histoire. On croyait encore Bérénice vivante. Quand Ptolémée entra à Antioche, il s'est hâté de lui faire une visite. 4° des données nouvelles sur l'arithmétique des Grecs aux temps des Ptolémées.

M. *Wilamowitz* rapproche des textes cités par M. Mahaffy certains papyrus de Berlin provenant également des cartonnages de momies et contenant, entre autres, une page d'une tragédie perdue de Sophocle.

M. **Kéramopoulos** fait ensuite une communication sur le sujet : *Νόμος Δελφικός*, et dépose le résumé qui suit :

Ἡ ἐν Bull. d. Corresp. Hellen. XXIII (1899), σελ. 611 δημοσιευθεῖσα ἐπιγραφὴ νόμου πρέπει νὰ ἀποδοθῇ ἔν τισιν ἄλλως. Τὸ ῥῆμα *μεταθύειν* σημαίνει μεταβάλλειν θυσίαν, θύειν ἄλλως ἤτοι ἀσίνως (πρβλ. *μεταγιγνώσκειν*, *μεταμορφοῦν* κλπ.). Ἐν τῷ πρώτῳ στίχῳ οὐδὲν γράμμα πρέπει νὰ συμπληρωθῇ, διότι ἡ κατὰ παράβασιν τῆς στοιχηδὸν διατάξεως κενὴ θέσις κατελείφθη κενὴ ἕνεκα βαθείας καὶ ἀδιορθώτου ἀνωμαλίας τοῦ λίθου ὑπαρχούσης ἐκεῖ πρὸ τῆς ἐγκολάψεως τῶν γραμμάτων. Οὕτω ἀναγνωστέον «*Τὸν Fοῖνον μὲ φάρεν ἐς τοῦ δρόμου*». *Δρόμος* ἐλέγετο τὸ στάδιον ἐν Κρήτῃ ἀλλὰ καὶ ἐκτὸς τῆς Κρήτης, ὡς μανθάνομεν νῦν καὶ ὡς ἠδυνάμεθα νὰ εἰκάσωμεν ἐκ τῶν πανταχοῦ γνωστῶν ὀνομάτων *ἱππόδρομος*, *παραδρομίς*. Οὕτω διαγράφεται ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ πανθέου ὡς ἀνύπαρκτος ὁ ἥρως Εὔδρομος. Ἡ γενικὴ πτῶσις *(ἐς) τοῦ δρόμου* ἐτέθη, ἵνα δηλωθῶσι μετὰ τοῦ δρόμου (σταδίου) καὶ *τὰ* τοῦ δρόμου ξύλινα βεβαίως συμπληρώ-

Τ Ο Ν Ε Ο Ι Ν Ο Ν Μ Ε Φ Α Ρ Ε Ν Ε Σ Τ Ο [Ε] V Δ Ρ
Ο Μ Ο V Α Ι Δ Ε Κ Α Φ Α Ρ Ε Ι Η Ι Λ Α + Α Σ Τ Ο
Τ Ο Ν Θ Ε Ο Ν Η Ο Ι Κ Α Κ Ε Ρ Α Ι Ε Τ Α Ι Κ Α Ι
Μ Ε Τ Α Θ V Σ Α Τ Ο Κ Α Π Ο Τ Ε Ι Σ Α Τ Ο Π Ε Ν
Τ Ε Δ Ρ Α Ψ Μ Α Σ Τ Ο V Τ Ο V Δ Ε Τ Ο Ι Κ Α Τ Α
Π Ο Ρ Ε Σ Α Ν Τ Ι Τ Ο Η Ε Μ Ι Σ Σ Ο Ν

ματα (οἷον τὸ ἀποδυτήριον καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον), ἅτινα θετέον ἐν τῇ πρὸ τῆς ἐπιγραφῆς ἐπιμήκει πλατείᾳ, ἔνθα ἐθάμιζον οἱ ἀθληταί, οἵτινες ὡς γνωστὸν ἐτήρουν ἰδίαν δίαιταν καὶ εἰς οὓς ἀποβλέπει ὁ νόμος λόγον ποιούμενος περὶ ἀνθρώπων ἐχόντων λόγους νὰ θύωσι *(τοῖς) θεοῖς* ἐν τῷ σταδίῳ. Ὁ φέρων τὴν ἐπιγραφὴν ἀναλημματικὸς τοῖχος τοῦ σταδίου εἶχε καταχωσθῆ ἐν χρόνοις μεταγενεστέροις τῆς ἐπιγραφῆς καὶ προγενεστέροις Ἡρώδου τοῦ Ἀττικοῦ, ὡς δεικνύει τὸ νοτιώτερον ὑψηλὸν λείψανον ἀναλήμματος καὶ ἄλλα ἀρχιτεκτονικὰ μαρτύρια τῶν χρόνων τοῦ Ἡρώδου. Ὁ νόμος δὲν διετέλει τότε ἐν ἰσχύϊ, διακρίνονται δὲ δύο περίοδοι τοῦ σταδίου πρὸ τοῦ Ἡρώδου.

Ἀντ. Ι. Κεραμόπουλος.

M. **Apostolidès** fait une communication sur le sujet suivant: *Origines asiatiques des inscriptions préhelléniques de l'île de Lemnos*. Il dépose ensuite le texte de sa communication.

Il prétend que l'origine asiatique des inscriptions préhelléniques de Lemnos est attestée:

1° Par l'extrême ressemblance de leurs lettres et écriture avec celles des inscriptions de Phrygie.

2° Par l'identité de leur alphabet avec l'alphabet phrygien: même nombre de voyelles et de consonnes et probablement même prononciation.

Il s'efforce ensuite à montrer que l'objection de M. Pauli que le lemniote ne possèdait pas des *media* n'est pas admissible et finit en concluant que tout concourt à démontrer que ce de Lemnos, dans furent les Lydiens qui ont rédigé les inscriptions en question les deux dialectes lydiens qui leur étaient familiers, et non les Etrusques.

M. *Milani* ne croit pas à l'origine asiatique de ces inscriptions: il en rapproche certains monuments trouvés récemment en Etrurie et qui présentent avec elles une analogie frappante.

M. *Apostolidès* répondra aux objections de M Milani dans une seconde communication qu'il fera à la séance de mardi matin.

M. **P. Jouguet** fait une communication sur un *papyrus trouvé en Égypte*.

Ce papyrus a été trouvé par M. Jouguet dans ses fouilles de Médinet Ghoran (B. C. H. t. XXV, 1901, p. 380 sqq.); il contient un fragment de comédie grecque. Blass, qui a fait une restitution du texte, a supposé, mais sans preuves bien précises, que ces débris provenaient de l' Ἄπιστος de Ménandre.

La séance est levée à 7 h du soir.

Quatrième séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 10 h du matin, sous la présidence de M. Milani.

M. **Kornemann** fait une communication sur le sujet suivant: *Über die «Beiträge zur alten Geschichte», besonders über das letzte Beiheft: M. Rostowzew: Rœmische Bleitesserae.* Il dépose le résumé suivant:

Das Bestreben der Herausgeber ist aus der Zeitschrift ein internationales Centralorgan für das Fach der alten Geschiehte zu machen. Die *Beiträge* suchen das Gesamtgebiet der alten Geschichte von den ältesten Zeiten des Orients bis die Frühzeit von Byzanz zu umspannen und dadurch die Probleme vor der Isolierung zu bewahren, in der Erkenntnis, dass heute eine Zeitschrift für alte Geschichte die Völker des Orients nicht mehr bei Seite lassen darf. Weiter sind die *Beiträge* bemüht, das für den Historiker wichtige neue Quellenmaterial, das uns heute in dem Zeitalter der Funde und fortgesetzter wissenschaftlicher Entdeckungen so stark zuströmt, sofort ihren Lesern zugänglich zu machen und wissenschaftlich zu bewerten. Diesem Zweck dienen neben der Zeitschrift selbt die angehängten «*Mitteilungen und Nachrichten*», in denen eine erste Orientierung zu geben versucht wird, und dann die seit 1903 erscheinenden «*Beihefte*» der Zeitschrift, von denen II [1904] die neue Liviusepitome von Oxyrrhynchus, III [1905] — das vorgelegt wird — eine Arbeit über die römischen Bleitesserae von de Rostowzew [mit 2 Tafeln] enthält.

Einer Anregung aus dem Leserkreis entsprechend wird die Zeitschrift von dem jetzt beginnenden V. Band ab den Obertitel *Klio* führen, während die Bezeichnung «*Beiträge zur alten Geschichte*» als Untertitel bestehen bleiben wird. Für die erschienen vier Bände werden von der Verlagsbuchhandlung neue Titelblätter geliefert werden. *E. Kornemann.*

M. **Spyr. Vassis** lit une étude en latin sur les *Leges Valerianae de provocatione* et dépose le résumé suivant:

«Cum *tres* de provocatione Valeriae leges latae esse tradan-

tur, tertia ab omnibus, qui nunc iuris Romani historiae operam dant, vere lata esse putetur, priorum vero utraque fictitia esse dicatur a novissimo rerum Romanarum scriptore Hectore Pais, hanc quidem opinionem Vassis argumentis impugnare studuit, ipse autem *trium* illarum legum duas posteriores vere latas, primam vero fictam esse pronuntiavit eiusque sententiae argumenta protulit. Idem *eas XII tabularum leges*, quas Cicero putat *provocationem ante Xviros extitisse indicare*, non *ab origine in XII tabulis fuisse*, sed post urbem a Gallis incensam, eum XII tabularum leges restituerentur, inter eas leges relatas esse contendit, ut nullum ex XII tabularum testimonio contra suam sententiam duci posset».

M. *von Wilamowitz* présente les observations suivantes:

«Plerisque oratoris sententiis probatis, id tamen sibi videri dubitationi obnoxium dixit, quod ille affirmaverat, fuisse regibus ejectis cum provocatio nulla esset; quod non solum diserte XII Tabularum testimonio refelli, sed per se ipsum videri parum veri simile; provocationem vero subinde civibus non concedi, vi potius atque potentia accidisse».

M. **Christomanos** fait une communication *sur la composition chimique de quelques monnaies d'argent.* Il a déposé le résumé suivant:

L'analyse des «drachmes» du roi Alexandre III de Macédoine et des «tétradrachmes» d'Athènes, provenant de la trouvaille de Sophikon, a démontré que l'argent employé est tiré des mines du Laurium, dont l'argent est toujours aurifère. Ces monnaies contiennent la teneur de 0.5 $^0/_0$ d'or, remarquée aussi dans l'argent antique et moderne du Laurium.

Une «drachme» falsifiée de temps de Periclès ne contient pas d'argent, mais fut étamée soigneusement par de l'étain.

Des deniers tournois des ducs d'Athènes Guillaume I et Guido II de la Roche et des princes d'Achaja depuis 1280-1333, contiennent aussi 12 $^0/_0$ d'or, 21 $^0/_0$ d'argent et 78 $^0/_0$ de cuivre.

Une monnaie en billon jaune de Seleucus Nicanor de Mysie contient 6.2 $^0/_0$ de nickel. *A. Christomanos.*

M. **P. Photiadis**, fait une communication sur *l'Édit annuel de l'Archonte éponyme*. Il a déposé le texte suivant :

Il s'agit de l'Édit annuel (κήρυγμα) mentionné par Aristote dans sa Constitution des Athéniens Chap. 56, 2, Édit que l'Archonte éponyme devait, aussitôt entré en charge et avant tout autre acte, publier : ὅσα τις εἶχεν πρὶν αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἀρχήν, ταῦτ' ἔχειν καὶ κρατεῖν μέχρι ἀρχῆς τέλους.

L'importance historique et réelle de cet Édit, ne peut pas nous échapper et il est de nature à suggérer un rapprochement avec la question si intéressante, à tous égards, de l'histoire du droit de propriété dans le très ancien droit attique.

Malheureusement, notre grand auteur a omis de nous donner le sens juridique de cet Édit et de nous renseigner sur son origine. De sorte que c'est encore, comme dans bien d'autres matières, par des recherches longues et pénibles que nous devons nous appliquer à pénétrer le sens véritable de ce document et préciser, autant que possible, les circonstances historiques qui l'ont provoqué.

Le problème ainsi posé, je n'ai certes pas la prétention de l'avoir résolu. J'oserai seulement vous soumettre les conclusions auxquelles je suis arrivé à ce sujet, me réservant de les justifier dans une autre occasion, en traitant du droit si discuté de la possession dans le droit attique.

On sait que c'est par Aristote seul et à une époque relativement récente que nous avons eu connaissance de l'Édit. Il est à retenir qu'il était annuel, c'est-à-dire tout Archonte éponyme, nouvellement élu, devait aussitôt, dès son entrée en fonctions, procéder à sa publication par héraut. Il me paraît très probable qu'Aristote nous en a conservé les termes mêmes ; ils étaient très clairs peut-être alors, mais aujourd'hui ils ont besoin d'être interprétés.

Pour comprendre le texte d'une loi, il est nécessaire d'avoir recours non seulement à l'interprétation littérale, mais aussi à celle que nous inspire la science du droit. Et cette interprétation devient d'autant plus difficile que la loi est ancienne et que ses traces ont disparu.

D'autre part, les circonstances qui ont amené le législateur

à créer la loi, l'*occasio legis*, et le but qu'il s'est proposé, la *ratio legis*, doivent également nous inspirer dans cette tâche.

Mais dans notre espèce ces éléments d'interprétation nous font défaut et de plus l'Édit lui-même paraît avoir une origine très ancienne.

Nous ne pouvons rien déduire de certain du verbe ἔχειν qu'on rencontre à deux reprises dans l'Édit : ὅσα τις εἶχεν . . . ταῦτ' ἔχειν καὶ κρατεῖν ; car le verbe ἔχειν appliqué à une ou plusieurs choses ou universalités de droits, peut aussi bien se rapporter au droit de possession *(possessio)* qu'au droit de propriété *(dominium* ou *proprietas)* ; on pourait même ajouter que les termes de l'Édit comporteraient un troisième sens plus général, et signifieraient ce que nous appelons des *droits acquis*. Mais il est clair que cette interprétation ne fait que tourner la difficulté, car le doute n'en subsisterait pas moins sur la nature des droits dont le législateur a entendu parler et sur la question de savoir quand ces droits doivent être considérés eomme acquis ou non.

Quoiqu'il en soit, à mon avis, l'Édit parait viser d'une façon générale la sauvegarde de tout droit sur la propriété privée, mobilière ou immobilière, déjà reconnu pár les lois en vigueur et c'est de ces droits que l'Archonte promet publiquement le respect.

Mais, quel que soit le sens qu'on serait disposé à donner à cet Édit, il y a lieu de se demander pourquoi cette publication a été confiée à l'Eponyme, parmi les neuf Archontes, et pourquoi une telle publication a été jugée nécessaire, du moment que les lois existantes devaient assurer le droit de propriété et que, durant la constitution libre, les lois ne pouvaient être modifiées que légalement et par la volonté du peuple.

A la première question, je répondrai dans un instant ; quant au second point, je pense que, dans les anciens états libres à défaut d'une loi fondamentale, charte ou constitution, qui eût soustrait à toute atteinte d'une loi postérieure les droits essentiels, publics et privés, qu'elle établit, il était naturel de suppléer à ce défaut par d'autres moyens, notamment législatifs. Nous voyons un de ces moyens dans le serment héliastique, dont l'authenticité a été plus d'une fois contestée (Démosth. contre Timocrate § 149).

Ce serment non seulement contient la promesse de défendre et protéger le gouvernement libre établi et celle d'observer plus d'une disposition du droit public des Athéniens, mais aussi, ce qui peut étonner, l'assurance que l'héliaste ne votera οὐδὲ τῶν χρεῶν τῶν ἰδίων ἀποκοπὰς οὐδὲ γῆς ἀναδασμὸν τῆς Ἀθη-θηναίων οὐδ' οἰκιῶν. Remarquons que Démosthène en parlant de ce serment dans son discours contre Timocrate et invitant le greffier à en donner lecture, déclare formellement que c'est Solon qui en était l'auteur.

Il me paraît que le passage précité du serment héliastique ne peut que rappeler l'Édit authentique dont nous nous occupons et suggérer le rapport évident qui existe entre l'assurance donnée par l'Archonte ὅσα τις εἶχεν πρὶν αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ἀρχήν, ταῦτ' ἔχειν καὶ κρατεῖν μέχρι ἀρχῆς τέλους, et l'engagement pris par l'héliaste qu'il ne votera οὐδὲ χρεῶν τῶν ἰδίων ἀποκοπάς οὐδὲ γῆς ἀναδασμὸν τῆς Ἀθηναίων οὐδ' οἰκιῶν il me paraît légitime de présumer que très probablement l'Édit et le serment ont la même origine et le même but, celui d'assurer la propriété privée.

Je viens de dire que Démosthène attribue le serment héliastique à Solon ; il ne me paraît pas trop hasardé de croire que notre Édit est également l'œuvre du même grand législateur. J'oserai même avancer que l'institution de l'Édit a été créée par Solon immédiatement après le changement opéré par la σεισάχθεια comme une promesse solennelle de la part de l'Autorité envers les citoyens qu'à l'avenir jamais aucune atteinte ne sera portée au droit de la propriété privée, la Cité elle-même déclarant ainsi par le premier de ses Magistrats et promettant formellement que tout citoyen sera protégé à l'effet de posséder et de garder tout ce que déjà il avait et possédait depuis le commencement jusqu' à la fin de la magistrature annuelle de l'Archonte éponyme.

J'ai été ainsi amené à faire la réponse à la première question que je m'étais posée tout à l'heure. — Je crois en effet, que la publication de l'Édit avait été confiée à l'archonte Éponyme, d'abord, parce que ce dernier était considéré comme le premier parmi les neuf archontes, et, ensuite, peut-être, parce que Solon aussi avait été archonte éponyme et que c'est après

son élévation à cette dignité qu'il avait été chargé des réformes devenues nécessaires.

On ne se rend pas compte du motif qui a provoqué la promesse contenue dans le serment judiciaire, de ne pas voter un nouveau partage des terres de l'Attique, du moment que les réformes opérées par Solon sur la propriété privée, à la suite de la *seisachthie*, nous sont connues, et qu'il n'a pas procédé à un partage foncier.

Certainement on peut faire plus d'une conjecture pour résoudre ce doute. Mais, en restant dans les limites de mon sujet, je me bornerai à observer qu'à mon avis une évolution indirecte assez sérieuse a dû s'opérer dans la répartition de la propriété foncière, à la suite de la *seisachthie* introduite par Solon. Il est impossible d'expliquer, me semble-t-il, que l'une des causes du malaise politique et social des Athéniens, c'est-à-dire le fait plus d'une fois rapporté par Aristote, que ἡ χώρα ου πᾶσα ἡ γῆ δι' ὀλίγων ἦν, ait disparu ou ait été amoindrie d'une façon quelconque si nous n'admettons pas que, sans un nouveau partage sans doute, mais grâce à la σεισάχθεια, d'une façon indirecte et en quelque sorte insensible, une grande partie du sol des Athéniens est revenue entre les mains du grand nombre des anciens propriétaires, qui paraissent privés de cette possession au moment des réformes.

Qu'un nouveau partage de la terre des Athéniens soit exclu dans le serment héliastique, on peut voir là une mesure de prudence de la part de l'ancien législateur Athénien, qui avait tenu à obtenir du peuple une renonciation sous serment à toute exigence future de partage de terres et d'habitations, alors surtout que, ainsi qu'Aristote le rapporte (Const. Ath. Chap. 11, 2), le peuple, déjà sous Solon, malgré les bienfaits de celui-ci, eut en définitive des sentiments peu bienveillants à son égard, car ᾤετο πάντ' ἀνάδαστα ποιήσειν αὐτόν, et il vit ses espérances démenties.

Enfin, j'oserai prétendre en m'appuyant précisément sur l'Édit qui a fait l'objet de cette communication, qu'une étude approfondie de cet Édit d'une part, ainsi que d'autre part de tout ce qui est relatif aux *Edicta* des Magistrats Romains, projettera, peut-être, une nouvelle lumière tant sur le droit Attique que sur le très ancien droit Romain.

Dans ce rapprochement on tiendrait compte que les *Edicta* à Rome étaient, à l'origine, publiés oralement et certainement par voie de héraut et plus tard aussi par écrit, lors de l'entrée en charge des Magistrats et que cet usage fut continué ensuite sous la magistrature du Praetor urbanus jusqu'au moment où l'on aboutit à l'*edictum perpetuum* annuel.

J'ajouterai en terminant que ce qui contribuerait considérablement au développement de nos connaissances dans les antiquités juridiques d'Athènes et ce que nous souhaitons sans doute tous ardemment, ce serait l'achèvement des fouilles commencées dans l'Agora. J'aime à espérer que l'on y trouvera non seulement les traces des tribunaux héliastiques, mais aussi des objets servant à l'usage de la justice, tels que Clepsydres, etc., et peut-être même cet Édit de l'Archonte éponyme, tout entier, tel qu'il était annuellement proclamé aux citoyens de la plus glorieuse ville de la Grèce. *P. Ét. Photiadis.*

M. *von Wilamowitz* présente l'observation suivante: «U. v. Wilamowitz hält die Proclamation des Archons für älter als Solon. Die Garantie des effectiven Besitzes durch den höchsten Beamten hängt zusammen mit seiner Aufsicht über die κλῆροι. Denn, wenn das Grundeigentum durch Los erworben wird, und wenn das Erbe κλῆρος heisst, so führt das auf eine Form des Besitzes, welche das eigentliche Eigentum der Gemeinde, die Verfügung also dem Beamten überlässt».

M. **Lambropoulos** fait une communication sur les deux sujets suivants: I *Νομίσματα τῆς Σκιώνης ἀνέκδοτα.* II *Νομίσματα τοῦ βασιλέως τῆς Μακεδονίας Ἀρχελάου.* Il a déposé le résumé suivant:

Ἐξετάσας νομισματικὸν εὕρημα ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον καὶ ἀποτελούμενον ἐκ διαφόρων γνωστῶν ἤδη Μακεδονικῶν νομισμάτων ἀνεῦρον ἐν αὐτοῖς τινα, ἅτινά εἰσι καινοφανῆ καὶ μεγάλως συμβάλλουσιν εἰς τὴν νομισματικήν. Τούτων ἓν μὲν—χ/μ. 14—ἔχει ἐπὶ τῆς προσθίας ὄψεως ἀρχαϊκὴν κεφαλὴν ἀνδρικὴν πρὸς δεξιά, καὶ ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ἐν κοίλῳ τετραγώνῳ *ὀφθαλμὸν* ἀνθρώπινον καὶ πέριξ ϡ-ΚΙΟ, ἕτερον δὲ — χ/μ. 7 — φέρει τοὺς αὐτοὺς τύπους ἀλλ' ἄνευ ἐπιγραφῆς

τινος. Ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ πρώτου (= *Σκιο* = *Σκιω[ναίων]*) εἶνε κατάδηλον ὅτι ἀμφότερα ἀνήκουσιν ἀναντιῤῥήτως εἰς τὴν πόλιν Σκιώνην κειμένην ἐπὶ τῆς μικρᾶς χερσονήσου Παλλήνης τῆς Χαλκιδικῆς. Τὸ ἀσφαλὲς δὲ τῆς ἀπονομῆς ταύτης ἀδιασείστως ἰσχυροποιεῖται, ὡς ἐκ περισσοῦ, καὶ ἐκ τοῦ ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ εὑρήματι ὑπῆρχε καὶ νόμισμα — ἴσως τριώβολον — ἑτέρας πόλεως τῆς Παλλήνης, γείτονος δὲ τῆς Σκιώνης, τῆς Μένδης, ἀνέκδοτον καὶ τοῦτο, ἔχον ἔμπροσθεν μὲν *ὄνον* πρὸς δεξιὰ καὶ ἄνωθεν ὡς σύμβολον *ὀφθαλμὸν* ἀνθρώπινον, ὄπισθεν δὲ κοῖλον τετράγωνον ἀποτελούμενον ἐκ τεσσάρων τριγώνων.

Ὁ παρὼν τύπος τοῦ ὀφθαλμοῦ τῶν Σκιωναίων νομισμάτων, ἅτινα, ὡς καὶ τὸ Μενδαῖον, ἐκόπησαν περὶ τὰ 500 π. Χ., οὐδαμῶς ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν μέχρι τοῦδε γνωστῶν οὔτε τῆς Σκιώνης οὔτε ἄλλης τινὸς πόλεως. Ὅμοιον δὲ πρὸς τὸ πρῶτον τῶν ἀνωτέρω ἔχει ἤδη δημοσιεύσει ὁ **Longpérier** (*Revue numismatique* τοῦ 1853 σ. 421 Pl. XVI, 4), ἀλλ' ἀναγνώσας τὴν ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφὴν ἐσφαλμένως, ὡς ἐκ τῆς κακῆς διατηρήσεως, ὡς ΚΙΘ, ἀπένειμεν αὐτὸ εἴς τινα Θεσσαλικὴν πόλιν *Κίθρον*. Καταδειχθέντος ὅμως ὑστερώτερον ὅτι αὕτη ἦν ἐσφαλμένη γραφὴ ἀντὶ τῆς λέξεως *Κίερον*, ὁ **Imhoof-Blumer** (*Monnaies Grecques* σ. 277 Pl. E, 27) ἀπέδωκεν αὐτὸ εἰς τὴν Λέσβον καὶ δὴ εἴς τινα δῆθεν πόλιν αὐτῆς *Κίθον* (;), ὅπερ ἀπεδέξατο καὶ ὁ **Head** (*Historia numorum* σ. 486). Ἀλλὰ πόλις τις ἢ κώμη ὑπὸ τοιοῦτον ὄνομα οὐδέποτε ὑπῆρξε, νῦν δὲ καθίσταται κατάδηλον, ὅτι καὶ τοῦτο—εἶνε δὲ ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος—ἀνήκει ἀναμφισβητήτως εἰς τὴν Σκιώνην. Ὅθεν δέον νὰ διαγραφῇ ἐκ τῆς Νομισματικῆς ἡ πόλις *Κίθος* (;).

Ὡσαύτως ἐν αὐτῷ ὑπῆρχε καὶ ἕτερον νόμισμα ὡραιοτάτου ῥυθμοῦ, ὀβολὸς (;)—χ/μ. 8—, ἔχον ἔμπροσθεν μὲν κεφαλὴν ἀνδρικὴν (Ἀπόλλωνος;) πρὸς δεξιά, ὄπισθεν δὲ ἐν κοίλῳ τετραγώνῳ πρόσθιον ἥμισυ λύκου πρὸς δεξιά. Τοῦτο ἀνήκει, καίπερ μὴ φέρον ἐπιγραφήν τινα, ἀσφαλῶς εἰς τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας Ἀρχέλαον, βασιλεύσαντα μεταξὺ τῶν ἐτῶν 413-399 π. Χ., καὶ εἶνε ἀνέκδοτον, ὁ δὲ λύκος τυγχάνει καθαρὰ ἀντιγραφὴ τῶν Ἀργείων νομισμάτων. Ἐκ τούτου καθίσταται φανερόν, ὅτι ὁ Ἀρχέλαος, ὅστις πρῶτος καὶ μόνος εἰσήγαγε τὸν τύπον τοῦτον, ἐδανείσθη αὐτὸν ἐκ τοῦ Ἄργους, ὁπόθεν κατήγετο τὸ βασιλικὸν τῆς Μακεδονίας γένος. Ἐκόπη δὲ τὸ νόμισμα, ὡς ὑποθέτω, μεταξὺ τῶν ἐτῶν 408-406, ὅτε ἐν τῇ αὐλῇ αὐτοῦ εὑρίσκετο καὶ ὁ Εὐριπίδης, ὅστις ἐποίησε καὶ δρᾶμα «Ἀρχέλαος», διδαχθὲν ἐν

Δίῳ κατὰ τοὺς Ὀλυμπιακοὺς ἀγῶνας, ἐν ᾧ ὑπὸ τὸ ὄνομα τοῦ ἱδρυτοῦ τοῦ Μακεδονικοῦ βασιλικοῦ οἴκου ἐξεθείαζεν αὐτὸν τοῦτον τὸν βασιλεύοντα.

Ἀλέξανδρος Λαμπρόπουλος.

Ensuite eut lieu une discussion entre MM. Apostolidès et Milani.

M. *Apostolidès*, répondant aux objections que lui a faites M. Milani dans la séance du mardi 11 Avril, expose, à la demande de M. Milani, les raisons qui lui font exclure toute ingérence étrusque sur le monument et les inscriptions de Lemnos.

L'idiome des inscriptions étrusques, dit-il, diffère essentiellement du lemniote, tandis que les monuments et inscriptions étrusques qui ressemblent plus ou moins à ceux de Lemnos sont de date relativement récente et évidemment postérieurs à ceux de Lemnos. Ils remontent à peine au VIe siècle et se rapportent tous aux émigrations lydiennes citées par Hérodote, et qui, historiquement parlant, n'ont eu lieu que dans le courant du VIe siècle. Aussi les mots propres aux textes lemniotes, qui se rencontrent également dans ces inscriptions étrusques, en Italie, ne sont que des emprunts faits à l'idiome des colons lydiens qui, à cette époque, inondèrent l'Italie, et qui, indubitablement faisaient partie des Caro-Lydiens qui, au VIe siècle occupaient Lemnos.

M. *Milani* accepterait bien que les inscriptions lemniotes soient des textes lydiens, mais il persiste à affirmer que la première émigration asiatique en Italie remonte à une époque beaucoup plus ancienne que celle admise par M. Apostolidès. On peut voir dans les Musées d'Italie de nombreux objets d'art qui attestent la présence des Asiatiques aux temps préhelléniques.

M. *Apostolidès* ne nie point ce que dit M. Milani ; mais il insiste pour sa part à soutenir que le monument et les objets d'art, les inscriptions étrusques qui ressemblent à ceux de la Lydie et de Lemnos, et dont il a entendu parler dans sa communication, ne remontent pas au delà de la date qu'il leur vient d'assigner.

Dernière (5ème) séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Mahaffy.

M. **Hiller von Gaertringen** parle: *Über den Plan eines Minuskelkorpus der Griechischen Inschriften.*

Il montre à quel point il serait commode d'avoir toutes les inscriptions dans un livre maniable et bon marché; c'est là un idéal qui n'est malheureusement pas près d'être réalisé. Il est plus raisonnable de porter, pour le présent, tous ses efforts sur le grand Corpus. En attendant le Corpus en minuscules, on pourrait étendre largement le système de recueils, en minuscules, de différentes sortes d'inscriptions, comme ceux de Kaibel, Bechtel-Collitz, Th. Reinach, Haussoullier et Dareste. On pourrait d'ailleurs améliorer l'impression du grand Corpus, en faisant ressortir plus nettement le caractère monumental des inscriptions, comme cela a été fait dans les Tituli Asiae Minoris, en donnant des reproductions photographiques accompagnées de la copie en majuscules.

M. *de Wilamowitz* ajoute qu'au lieu de publier des suppléments au Corpus de Berlin, il vaudrait mieux en faire une édition revue et complétée en petits caractères. Cette réédition est nécessaire à cause des indices.

M. *Th. Reinach* trouve quelques inconvénients au système adopté par M. de Wilamowitz: le possesseur de l'ancienne édition sera obligé de payer les pages qui lui sont inutiles (la réimpression en petit texte des inscriptions de la 1re édition); l'acheteur de la nouvelle édition ne sera pas dispensé, pour toute recherche approfondie, de recourir à la précédente, qui peut donner le texte épigraphique. Ne pourrait-on imaginer un système de suppléments périodiques, analogues à ceux que publient les éditeurs des Lois Nouvelles ou des règlements militaires, et qui seraient délivrés gratuitement à tout possesseur du recueil primitif moyennant présentation d'un ou de plusieurs bons attachés à ce recueil, cela jusqu'au jour où l'abondance des documents nouveaux obligerait à une réimpression intégrale.

M. **A. Wilhelm** annonce qu'il se propose de réunir en un album les fac-simile des inscriptions grecques caractéristiques pour l'histoire du développement de l'écriture. Il fait ensuite une communication sur *deux inscriptions trouvées à Messène.*

La première, qui est un décret des Messéniens en l'honneur du secrétaire d'État Aristoclès, rappelle les services importants que ce personnage a rendus à la ville lors du prélèvement d'une ὀκτώβολος εἰσφορὰ devenue nécessaire à cause des ἐπιταγαὶ des Romains.

La seconde inscription est un compte relatif à la même εἰσφορά. Elle donne le montant des fortunes des tribus et des contribuables de Messène qui étaient soumis à l'impôt, le chiffre de la somme à verser comme ὀκτώβολος εἰσφορὰ 8 oboles par mine (la mine contenait 32 statères ou 70 drachmes), le montant des sommes déjà payées et le montant des sommes à percevoir. M. Wilhelm termine en expliquant l'usage d'écrire sur des τοῖχοι certains actes administratifs; il fait quelques observations sur les archives des Grecs et les χρονογραφίαι inscrites sur les τοῖχοι et mentionnées par Polybe V, 33; il indique l'analogie présentée entre les χρονογραφίαι et les Annales romaines.

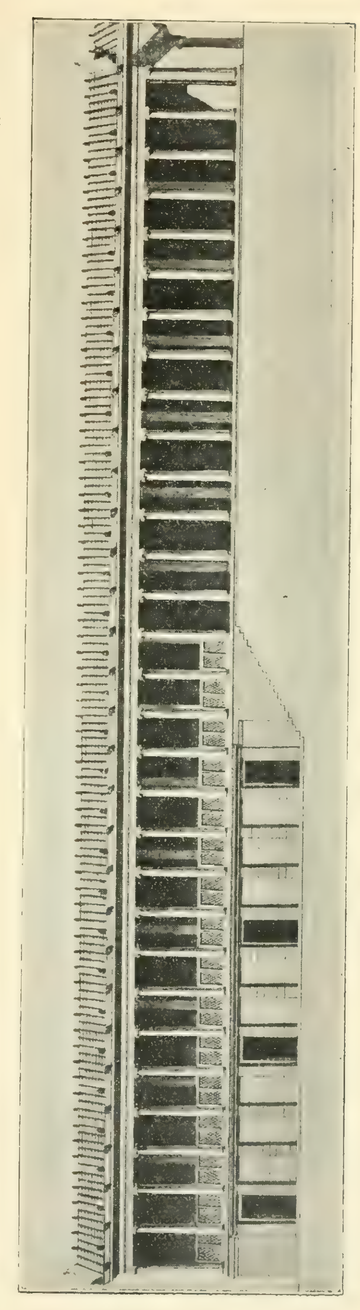
M. **Cavvadias** parle ensuite sur *les inscriptions relatives aux guérisons de malades dans les sanctuaires d'Esculape: Contribution à l'histoire de la médecine.*

Après un exposé sur les inscriptions trouvées à Épidaure (*Cavvadias*, Fouilles d'Épidaure I, p. 24-31, n°s 1, 2), M. Cavvadias insiste sur ce que les cas des guérisons mentionnés dans ces inscriptions ne sont que des miracles, puisque toutes se produisent non par l'application d'un moyen thérapeutique, mais par des visions, par l'incubation. Les malades, arrivés à Épidaure, après avoir accomplis quelques rites, se couchaient dans l' Ἄβατον, où Esculape apparaissait, pendant la nuit et les guérissait subitement. M. Cavvadias conclut ainsi:

«Ceux qui se sont occupés de l'histoire du développement de la médecine chez les anciens Hellènes ont des opinions

divergentes en ce qui concerne cette médecine par rapport au culte d'Esculape. Sachant, en effet, que le traitement curatif des malades se faisait dans les sanctuaires d'Esculape depuis les temps les plus reculés par l'incubation, bien des personnes n'attachèrent aucune importance à ces guérisons qu'elles prenaient pour des artifices imaginés par les prêtres d'Esculape ou comme le résultat d'une suggestion chez des gens communs et ignorants trop confiants dans la puissance divine d'Esculape.

D'autres, au contraire, accordaient une très grande signification aux guérisons des malades opérées dans les Asclépeïa, et considéraient ces sanctuaires comme le berceau de l'art médical tel qu'Hippocrate l'étudie dans son évolution. Ils prétendaient que les sanctuaires d'Esculape étaient les premiers hôpitaux et que les prêtres d'Esculape étaient les premiers médecins. Ils s'appuyaient surtout sur les témoignages de Strabon et de Pline, d'après lesquels Hippocrate dans le cours de sa carrière médicale mit à profit les inscriptions de l'Asclépeïon de Cos.



L'Abaton d'Épidaure : portiques où avait lieu l'incubation

Mais les inscriptions d'Épidaure nous ont amené à con-

clure qu'au temps d'Hippocrate on n'y exerçait aucun art thérapeutique. Cela étant donné, rien ne nous empêche de conclure que dans l'Asclépeïon de Cos c'était aussi par des miracles qu'on opérait la guérison des malades, d'autant plus que le sanctuaire d'Épidaure, à cette ancienne époque, était le plus célèbre par suite des guérisons de malades qui s'y firent ; ce caractère officiel ainsi que cette suprématie étaient reconnus par le sanctuaire de Cos qui recevait d'Épidaure les serpents sacrés. La tradition même que Hippocrate, dans ses travaux où il posa les fondements de l'art médical, aurait mis à profit le contenu des inscriptions du sanctuaire de Cos, perd tout crédit, pour la raison fort simple que ces inscriptions relataient non des cures véritables opérées en vertu des principes d'un art médical quelconque, mais des miracles tels que ceux rapportés sur les inscriptions du Hiéron d'Épidaure. L'Asclépeïon de Cos, où venaient des malades de toute espèce, pouvait fournir à Hippocrate l'occasion d'études et d'observations de diverses maladies. Il est fort probable qu'il a profité de cette occasion et c'est peut-être là l'origine de la tradition. D'ailleurs cette légende est suspecte à cause du témoignage de Varron rapporté par Pline, et d'après lequel Hippocrate après avoir copié le contenu des inscriptions aurait incendié (!) l'Asclépeïon, afin qu'aucun autre ne pût lire les cures inscrites sur ces stèles et en tirer profit.

De tout ceci, il résulte que les sanctuaires d'Esculape n'étaient pas des hôpitaux mais simplement des établissements religieux ; les prêtres d'Esculape n'étaient pas des médecins, mais des officiants ne différant en rien des prêtres des autres dieux.

La conclusion de ce qui a été précédemment exposé est que la médecine n'est pas née dans les sanctuaires d'Esculape ; elle s'est développée chez les Hellènes indépendamment de ce qui se passait dans les Asclépieia, elle était un art ou une science profane et non religieuse ou sacrée».

M. Cavvadias continue : «Je n'émets pas aujourd'hui d'idées nouvelles ; ce que je viens d'exposer, je l'ai dit depuis longtemps. Je fais cette communication surtout pour amener une discussion sur cette question si importante. Je vois avec plaisir

ici, dans l'assemblée, M. Herzog, l'auteur des fouilles de l'Asklépieion de Cos ; je voudrais que l'on se souvînt du résultat de ses fouilles, que l'on se rappelât également mes théories et qu'on les confrontât. Les inscriptions que j'ai trouvées à Épidaure nous ont montré, je le repète, que, aux temps helléniques, on n'y exerçait pas une médecine proprement dite ; les guérisons n'étaient que des miracles ; ce n'est guère qu'aux temps romains que l'on voit apparaître la médecine empirique. Je soutiens la justesse de ces conclusions non seulement pour Épidaure, mais même pour Cos, tant qu'on ne trouvera pas à Cos une inscription qui nous enseigne qu'aux temps helléniques on exerçait une médecine dans ce sanctuaire ; or, on n'a rien trouvé de semblable. Je désirerais encore une discussion parce que ces interprétations des inscriptions ne sont généralement pas acceptées par tous ; ainsi, par exemple, M. de Wilamowitz a accepté mes théories seulement en ce qui concerne Épidaure, mais non pour Cos».

M. *de Wilamowitz* «autrefois, oui ; mais à présent, non ; j'accepte aussi pour Cos».

M. *Herzog* n'est pas de cet avis.

Une longue discussion s'engage entre lui et M. Cavvadias.

M. Herzog croit que nous n'avons pas le droit de conclure qu'à Cos comme à Épidaure les guérisons des malades étaient des miracles aux temps helléniques ; les inscriptions trouvées par M. Cavvadias ne sont en effet pas les πίνακες mentionnés par Strabon. Ces pinakes, qui se trouvaient à Épidaure et même à Cos, auraient pu nous enseigner qu'on exerçait véritablement une médecine.

M. *Cavvadias* persiste à affirmer que ces pinakes ne contenaient rien autre que l'indication des miracles. «Ces πίνακες ont servi aux prêtres de répertoire, dit-il, pour inscrire les guérisons dans les stèles que j'ai trouvées. Ces stèles nous donnent même le texte d'un de ces πίνακες : c'est le πίναξ de Κλεώ, c'est-à-dire l'ex-voto offert par Cléo, sur lequel était inscrite l'histoire de sa grossesse pendant cinq ans. C'est aussi des guérisons miraculeuses inscrites sur ces πίνακες qui provo-

quèrent la moquerie de l' 'Αμβροσία d'Athènes et l'incrédulité de l'homme à la main paralysée (θεωρῶν δὲ τοὺς ἐν τῷ ἱαρῷ πίνακας ἀπίστει τοῖς ἰάμασι καὶ ὑποδιέσυρε τὰ ἐπιγράμματα). Il ne saurait y avoir donc aucun doute: le contenu de ces πίνακες était le même que les inscriptions dont il s'agit».

Le Dr *Chantemesse* (de la Faculté de Paris) fait observer que les maladies guéries dans les temples d'Esculape étaient des affections nerveuses. La médecine a pu s'introduire dans les temples, elle n'y est pas née.

X

SÉANCES DE LA Vème SECTION

GÉOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE

(*Siège:* Salle de l'Institut allemand).

Première séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 10h du matin, sous la présidence de M. L. Pigorini.

M. **Radet** fait une communication sur *un passage de Pausanias, VII, 6, 6.*

Rapprochant un texte d'Arrien (I, 17, 4) où il est dit qu'Alexandre rendit aux Lydiens leurs anciennes lois et libertés, d'un passage de Pausanias (VII, 6, 6) où il est fait mention d'une statue élevée par la communauté des Lydiens, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ τῶν Λυδῶν, M. Radet se demande s'il n'a pas existé, à l'exemple des ligues de Troade, de Carie et de Lycie, une confédération lydienne, qui n'aurait eu qu'une durée éphémère. Peut-être faut-il ajouter ce κοινὸν lydien à la liste des κοινὰ jusqu'ici connus.



Institut allemand. Siège de la Section de Géographie et Topographie

M. **Politis** fait une communication sur le sujet suivant : *Συμβολαὶ εἰς τὴν τοπογραφίαν τῶν Ἀθηνῶν. Ἡ Ὀρχήστρα καὶ τὰ ἡλιαστικὰ δικαστήρια.* Il a parlé, en résumé, ainsi que suit :

Ἐκ τῶν πολυπληθῶν ζητημάτων, ἅτινα ἀπασχολοῦσι τοὺς περὶ τὴν τοπογραφίαν τῶν Ἀθηνῶν ἐνδιατρίβοντας δύο τῶν σπουδαιοτάτων εἶναι τὸ περὶ τῆς θέσεως τῆς ὀρχήστρας καὶ τὸ περὶ τῆς θέσεως

καὶ τῶν οἰκοδομημάτων τῶν ἡλιαστικῶν δικαστηρίων· διότι πρὸς τὴν λύσιν τούτων συνάπτονται πολλὰ τῶν λοιπῶν. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἡλιαστικῶν δικαστηρίων ἐπεκράτησεν ἡ γνώμη, ὅτι ὑπῆρχον πολλά, ἀλλ' οὐδὲν σαφὲς καὶ βέβαιον περὶ τῆς θέσεως αὐτῶν δυνάμεθα νὰ ἐξαγάγωμεν ἐκ τῶν πηγῶν· περὶ δὲ τῆς ὀρχήστρας ὅτι χωρίον τι μάλιστα τοῦ Ἀρριανοῦ καθοδηγεῖ ἡμᾶς εἰς προσδιορισμὸν τῆς θέσεως αὐτῆς ἐν τῇ ἀγορᾷ. Ἀλλ' ἐκ τῆς μελέτης τῶν ἀρχαίων μαρτυριῶν ἐσχημάτισεν ὁ λέγων ἀντίθετον γνώμην, τὴν ἔκθεσιν δὲ τῶν πορισμάτων τῆς μελέτης ταύτης σκοπεῖ ἡ ἀνακοίνωσις αὕτη.

Ὁ λέγων δὲν ἀγνοεῖ βεβαίως ὅτι λύσιν τῶν τοιούτων ἀποριῶν ὁριστικὴν καὶ ἀσφαλῆ μόνον ἐκ τῆς σκαπάνης τῶν ἀνασκαφῶν πρέπει νὰ ἀναμένωμεν, ἥτις ἀπροσδόκητα εὑρήματα ἀποκαλύπτουσα κατέρριψεν ἐκ θεμελίων πολλάκις πολύμοχθα οἰκοδομήματα λαμπρῶν καὶ ἀληθοφανῶν εἰκασιῶν. Καὶ νῦν ὅτε ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία μελετᾷ εὐρέως νὰ ἐρευνήσῃ τὸν χῶρον τῆς ἀρχαίας ἀγορᾶς καὶ προέβη ἤδη εἰς προπαρασκευαστικὰς ἐργασίας, ἄκαιρος ἴσως θὰ ἐκληφθῇ, ἂν μὴ καὶ ἄσκοπος, ἡ προσθήκη νέων εἰκασιῶν καὶ θεωριῶν εἰς τὸν πλοῦτον τῶν ὑπαρχουσῶν. Ἀλλὰ καίτοι φαίνεται ὡς ἐπιχειρῶν τρόπον τινὰ νὰ προκαταλάβῃ τὰς ἐκ τῆς σκαπάνης ἀποδείξεις, ἐνθαρρύνεται ἐκ τῆς ἰδέας, ὅτι πᾶσα ἀνασκαφὴ ἀναγκαῖον εἶναι νὰ ἐνεργῆται ἐν πλήρει γνώσει τοῦ τί ζητοῦμεν καὶ τί πρέπει νὰ μὴ ζητῶμεν, ἐπαφίνοντες μὲν εἰς τὴν τύχην, ἂν εἶναι εὔνους, νὰ μᾶς δωροφορήσῃ πλείονα τῶν προσδοκωμένων, ἀλλὰ προσέχοντες ὅπως μὴ ὁμοιωθῶμεν πρὸς τοὺς δεισιδαίμονας θησαυροθήρας, τοὺς ἐπιχειροῦντας ν' ἀνορύξωσιν ἐκ τῶν ἐγκάτων τῆς γῆς θησαυροὺς ἀνυπάρκτους. Ὁ λόγος περὶ θέματος τοσοῦτον ἀμφιλεγομένου ἔπρεπε κατ' ἀνάγκην νὰ εἶναι ἐκτενὴς πρὸς ἐπαρκῆ ἔλεγχον τῶν ἐξενεχθεισῶν εἰκασιῶν, ἀλλὰ θὰ περιορισθῇ εἰς τὴν ἔκθεσιν τῶν κυριωτάτων μόνον τῶν ὑπὲρ τῆς γνώμης τοῦ ὁμιλοῦντος συνηγορούντων ἐπιχειρημάτων καὶ εἰς τὴν διὰ βραχέων ἀντίκρουσιν τῶν σπουδαιοτάτων καὶ κεφαλαιωδεστάτων τῶν ἀντιθέτων γνωμῶν.

Τῶν σωζομένων οἰκοδομημάτων τῆς ἀγορᾶς, ἡ λεγομένη Στοὰ τῶν Γιγάντων, ἡ Στοὰ τοῦ Ἀττάλου καὶ ἡ ρωμαϊκὴ ἀγορὰ δὲν μνημονεύονται ὑπὸ τοῦ Παυσανίου· ἄλλα δὲ οἰκοδομήματα, ὧν σώζονται λείψανα, ἀδυνατοῦμεν νὰ συνταυτίσωμεν μετὰ βεβαιότητος πρὸς τὰ μνημονευόμενα ὑπὸ τοῦ Παυσανίου· εἶναι δὲ ταῦτα τὸ λεγόμενον Θησεῖον (ὁ παρὰ Παυσανίᾳ ναὸς τοῦ Ἡφαίστου κατὰ τὴν πιθανωτάτην γνώμην), τὰ πρὸς Α τούτου ὑπὸ τοῦ Dörpfeld εὑρεθέντα θεμέλια

δύο οἰκοδομημάτων καὶ τὰ πρὸς Β τῆς ἐκκλησίας τῆς Ὑπαπαντῆς λείψανα θεμελίων. Ἀσφαλῆ δ' ὁπωσδήποτε τοπογραφικὰ σημεῖα εἶναι ὁ ἀγοραῖος Κολωνός, πιθανώτατα αὐτὸς ὁ λόφος ἐφ' οὗ τὸ Θησεῖον, καὶ ὁ Δρόμος, οὗ ἐν τοῖς κυριωτάτοις εἶναι ὡρισμένη ἡ κατεύθυνσις.

Ἐκ δὲ τῶν ἄλλων ὑπὸ τῶν ἀρχαίων μνημονευομένων οἰκοδομημάτων ἑνὸς μόνον ὑπετέθη ὅτι δύναται νὰ ὁρισθῇ ἡ θέσις ἐκ τοπογραφικῶν ἐνδείξεων, ἃς παρέχουσιν αἱ φερόμεναι μαρτυρίαι, τῆς ὀρχήστρας. Ἡ ὀρχήστρα ἔκειτο ἐν τῇ ἀγορᾷ, ὡς βεβαιοῦται ἐκ τοῦ Ἀριστοφάνους καὶ ἐξ ἄλλων συγγραφέων καὶ ἐξ ἐπιγραφῶν. Τὸν σκοπὸν δὲ τῆς ὀρχήστρας δεικνύει αὐτὸ τὸ ὄνομα, ἀπὸ τοῦ ὀρχοῦμαι. Ἐν ταύτῃ, τῷ ἐπισημοτάτῳ κέντρῳ τῆς πόλεως, ἐγένοντο οἱ πρῶτοι χορικοὶ καὶ δραματικοὶ ἀγῶνες τῶν ἐν ἄστει Διονυσίων· ὅπως δὲ βλέπωσι τοὺς ἀγῶνας ὡς ἔνεστι πλεῖστοι τῶν ἑορταστῶν κατεσκευάζοντο περὶ αὐτὴν ἴκρια, καταλυόμενα μετὰ τὴν ἑορτήν. Ἐν ταύτῃ ἱδρύθησαν καὶ οἱ ἀνδριάντες τῶν τυραννοκτόνων, καὶ ἐν ὑστέροις χρόνοις προσκαίρως οἱ τῶν Σωτήρων ἐπικληθέντων βασιλέων Ἀντιγόνου καὶ Δημητρίου καὶ ἔπειτα οἱ τῶν Ῥωμαίων τυραννοκτόνων Βρούτου καὶ Κασσίου. Ἡ ἀσυμβίβαστος δὲ πρὸς τοὺς ἀγῶνας ἵδρυσις ἀνδριάντων ἐξηγεῖται, διότι ὅτε ἱδρύθησαν δὲν εἶχε πλέον ἡ ὀρχήστρα τὸν ἐν ἀρχῇ σκοπόν. Δυνάμεθα δὲ τὸν χρόνον καθ' ὃν ἔπαυσε χρησιμεύουσα πρὸς ὀρχήσεις ἡ ὀρχήστρα νὰ ὁρίσωμεν ἐκ μαρτυρίας, εἰς ἣν εὐστόχως πολὺ κῦρος ἀπέδωκεν ὁ Βιλαμόβιτς, περὶ τὸ 500 π. Χ., ὅτε συνέβη νὰ καταπέσωσι τὰ ἴκρια, καὶ ἐκρίθη ἀναγκαῖον νὰ μετενεχθῇ ὁ τόπος τῶν ἀγώνων ἀλλαχόσε, εἰς τὸ πρὸς τοῦτο κτισθὲν Διονυσιακὸν θέατρον.

Τὴν θέσιν τῆς ὀρχήστρας ὁρίζουσιν ἐκ τοῦ συνδυασμοῦ τῶν μαρτυριῶν τοῦ Ἀρριανοῦ καὶ τοῦ Τιμαίου, ἐκείνου μὲν λέγοντος ὅτι οἱ ἀποδοθέντες ὑπὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου παλαιότεροι ἀνδριάντες τῶν τυραννοκτόνων κεῖνται νῦν ἐν Ἀθήναις ἐν Κεραμεικῷ ᾗ ἄνιμεν ἐς πόλιν, καταντικρὺ μάλιστα τοῦ Μητρῴου, οὐ μακρὰν τοῦ βωμοῦ τῶν Εὐδανέμων· τοῦ δὲ Τιμαίου, λέγοντος ὅτι ὀρχήστρα εἶναι τόπος ἐπιφανὴς εἰς πανήγυριν, ἔνθα Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος εἰκόνες. Κατὰ ταῦτα ὁ μὲν Köhler θέτει τὴν ὀρχήστραν εἰς τὴν Β ἀκρώρειαν τοῦ Ἀρείου πάγου, εἰς πλάτυσμα κατὰ τὸν Ἅγιον Ἀθανάσιον· ἄλλοι ἀοριστότερον εἰς τὸ Ν πέρας τῆς ἀγορᾶς· ὁ Gardner κατὰ τὴν ἄνοδον εἰς τὴν Ἀκρόπολιν, μεταξὺ τοῦ Ἀρείου Πάγου καὶ τῆς Ἀκροπόλεως. Ἐκ τῆς θέσεως δὲ τῆς ὀρχήστρας πολλὰ συνάγουσι πορίσματα πρὸς προσδιορισμὸν τῆς θέσεως τῶν ἄλλων οἰκοδομημάτων τῆς ἀγορᾶς, ὡς ὀρθῶς παρετήρησεν ὁ Lolling.

Ἀλλ' ἐπιμελὴς ἐξέτασις τῶν χωρίων, εἰς ἃ στηρίζονται, ἐλέγχει τὰς εἰκασίας ταύτας ἀδοκίμους. Ὁ ἐπιφανὴς τόπος τοῦ Τιμαίου δὲν σημαίνει περίοπτον τόπον, ἐφ' ὑψηλοῦ κείμενον, ἀλλὰ τόπον ἐπιτήδειον καὶ ἀξιόλογον· οἱ δὲ ἀπὸ τῶν οἰκοδομημάτων προσδιορισμοὶ τοῦ Ἀρριανοῦ ὀλίγιστον βοηθοῦσιν, ἀναφερόμενοι εἰς μὴ σωζόμενα οἰκοδομήματα· καὶ τὸ «ᾗ ἄνιμεν ἐς πόλιν» δὲν δηλοῖ βεβαίως βραχεῖάν τινα ἀνωφερῆ ὁδὸν εἰς τὴν Ἀκρόπολιν, ἀλλὰ μᾶλλον τὴν κυρίαν ὁδόν, δι' ἧς ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἀνήρχοντο εἰς τὴν Ἀκρόπολιν, τὴν πομπικὴν ὁδόν. Ἄλλως δὲ τὸ χωρίον τοῦ Ἀρριανοῦ δὲν ἀναφέρεται εἰς τὴν ὀρχήστραν, διότι ἀντὶ τῶν τριῶν ἄλλων ἀοριστοτέρων προσδιορισμῶν τῆς θέσεως τῶν ἀνδριάντων, ἔδει μᾶλλον νὰ κατονομάσῃ ῥητῶς τὴν γνωστοτάτην ὀρχήστραν. Ἀλλ' ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ ἦσαν ἱδρυμένοι οἱ ἀντικαταστήσαντες τοὺς παλαιοὺς ὑπὸ τοῦ Ἀντήνορος ποιηθέντας καὶ ὑπὸ τῶν Περσῶν ἀποκομισθέντας νεώτεροι ἀνδριάντες, τὰ ἔργα τοῦ Κριτίου καὶ τοῦ Νησιώτου. Δὲν φαίνεται δὲ πιθανὸν ὅτι ἀποδοθέντες ἐκεῖνοι ἱδρύθησαν παρὰ τοῖς νεωτέροις, μᾶλλον δ' ὅτι ἄλλος ἐξελέχθη τόπος πρὸς ἵδρυσιν τούτων· καὶ ὁ τόπος οὗτος κατὰ τὴν γνώμην τοῦ ὁμιλοῦντος ἦτο κατὰ τὸ πέρας τῆς δυτικῆς πλευρᾶς, κατὰ τὴν πρὸς δυσμὰς καμπὴν τῆς πομπικῆς ὁδοῦ, ἀντικρὺ τοῦ κατέχοντος τὴν ΝΔ γωνίαν τῆς ἀγορᾶς Μητρῴου.

Ὁ Δαῖρπφελδ παντελῶς διάφορον τῶν ἄλλων ὑποστηρίζων γνώμην, τοποθετεῖ τὴν ὀρχήστραν εἰς τὸ Λήναιον, δι' εὐστόχου συνδυασμοῦ ἀρχαίων μαρτυριῶν, καθ' ἃς ἀγῶνες ἐγίνοντο ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ καὶ εἰς τὸ ἐν Λίμναις ἱερὸν τοῦ Διονύσου, καὶ καθ' ἃς ἐν τῷ Ὠδείῳ ἤγοντο δραματικοὶ ἀγῶνες πρὸ τῆς οἰκοδομίας τοῦ θεάτρου, Ὠδεῖον δὲ μνημονεύει ὁ Παυσανίας μετὰ τὴν ὀρχήστραν. Ἀλλ' ἐν μὲν τῇ ὀρχήστρᾳ ἐγίνοντο οἱ ἀγῶνες τῶν ἐν ἄστει Διονυσίων, ἐν τῷ Ληναίῳ δ' ἄλλοι, οἱ τῶν Ἐπιληναίων. Ἀναγκαῖον δὲ νὰ διακρίνωμεν τὴν λατρείαν τοῦ Διονύσου ἐν Λίμναις τῆς τοῦ Διονύσου Ἐλευθερέως. Οἱ πρῶτοι λυρικοὶ καὶ δραματικοὶ ἀγῶνες τῶν ἐν ἄστει Διονυσίων δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ γίνωσιν ἐν Λίμναις, ἀλλ' ἐν τῇ ἀγορᾷ ἢ ἐν τῷ τεμένει τοῦ Διονύσου Ἐλευθερέως· ἐκεῖ δὲ μετετέθησαν μετὰ τὸ 500, πρότερον γινόμενοι ἐν τῇ ἀγορᾷ.

Ἡ ὀρχήστρα κατὰ ταῦτα πιθανῶς ἔκειτο ἐν τῷ μέσῳ τῆς ἀγορᾶς, ἀπαντικρὺ ἴσως τοῦ ὑπὸ τὸν ἀγοραῖον Κολωνὸν νοτιωτάτου οἰκοδομήματος τῶν δύο, ὧν τὰ θεμέλια εὗρεν ὁ Δαῖρπφελδ, καὶ εἰς μικρὰν ἀπὸ τούτου ἀπόστασιν, ΝΔ δὲ τῆς λεγομένης Στοᾶς τῶν

Γιγάντων. Εἰς τοῦτο δὲ τὸ συμπέρασμα ἄγει ἡμᾶς καὶ ὁ Παυσανίας· ἡ περιήγησις τῆς ἀγορᾶς διαιρεῖται, ὡς καὶ ὑπὸ ἄλλων παρετηρήθη, εἰς 4 τμήματα. Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ περιγράφει χωρῶν ἀπὸ βορρᾶ πρὸς νότον τὰ μνημεῖα ὅσα βλέπει πρὸς τὰ δεξιά, ἤτοι τὰ τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τῆς ἀγορᾶς, τὴν Βασίλειον στοάν, τὴν τοῦ Ἐλευθερίου Διὸς καὶ τὴν τοῦ Πατρῴου Ἀπόλλωνος, εἶτα δ' ἀπὸ δυσμῶν πρὸς ἀνατολὰς τὰς τῆς νοτίου πλευρᾶς, τὸ Μητρῷον καὶ τἆλλα, καὶ τοὺς κατὰ τὴν πλευρὰν ταύτην μάλιστα ἀνδριάντας, καὶ τἀγάλματα τῶν θεῶν, ἅτινα πρέπει νὰ φαντασθῶμεν καὶ σποράδην τὰ πλεῖστα κοσμοῦντα τὴν ἀγοράν· πλησίον τοῦ ἀνδριάντος τοῦ Δημοσθένους ἀναφέρει τὸ ἱερὸν τοῦ Ἄρεως· ἔπειτα δὲ τὸν ἀνδριάντα τοῦ Πινδάρου, ὅστις ἐκ μὲν τοῦ κειμένου τοῦ Παυσανίου δὲν προκύπτει ὅτι ἦτο ἱδρυμένος παρὰ τὸ ἱερὸν ἐκείνου, ἐξ ἄλλης δὲ ῥητῆς μαρτυρίας παλαιοτέρας πάντως τοῦ Παυσανίου, ἐκ τῶν ψευδεπιγράφων ἐπιστολῶν τοῦ Αἰσχίνου, μανθάνομεν ὅτι ἦτο πρὸ τῆς βασιλείου στοᾶς· «οὐ πόρρω» δὲ τοῦ ἀνδριάντος τούτου (καὶ ὄχι τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ἄρεως) ἵσταντο οἱ ἀνδριάντες τοῦ Ἁρμοδίου καὶ τοῦ Ἀριστογείτονος, δηλαδὴ ἔκειτο ἡ ὀρχήστρα. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τμήματι μνημονεύει πρῶτον τὸ Ὠδεῖον, ὅπερ δὲν πρέπει νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι εἶχεν ἄμεσον τοπικὴν συνάφειαν πρὸς τὴν ὀρχήστραν, καὶ μετὰ τὸ Ὠδεῖον τὴν Ἐννεάκρουνον καὶ τὰ παρ' αὐτὴν μνημεῖα, ἤτοι τὰ μεταξὺ τῆς Πνυκὸς καὶ τοῦ Ἀρείου Πάγου καὶ τῆς δυτικῆς ὑπωρείας τῆς Ἀκροπόλεως. Ἐν τῷ τρίτῳ περιγράφει τὰ ὑπὲρ τὴν ἀγορὰν ἐν τῷ ἀγοραίῳ Κολωνῷ ἢ παρὰ τοῦτον μνημεῖα. Ἐν τῷ τετάρτῳ μεταβαίνει εἰς τὸ βόρειον πέρας τῆς ἀγορᾶς, συμπληρῶν δὲ τὴν περιγραφὴν τῆς ἀγορᾶς προσθέτει ὅτι «ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἄλλα ἐστὶν οὐκ ἐς ἅπαντας ἐπίσημα». Μετὰ ταῦτα περιγράφει τὰ ἐκτὸς τῆς ἀγορᾶς: «Ἐν δὲ τῷ γυμνασίῳ τῆς ἀγορᾶς ἀπέχοντι οὐ πολὺ κτλ.».

Τὸ ἀνατολικὸν μέρος τῆς ἀγορᾶς, περὶ οὗ παρὰ Παυσανίᾳ οὐδὲν εὑρίσκομεν, ἦτο ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις κενὸς ἀναπεπταμένος χῶρος. Κατὰ τὸν Γ' αἰῶνα ἐκτίσθη ἐν αὐτῷ ἡ στοὰ τοῦ Ἀττάλου, κατὰ δὲ τοὺς ῥωμαϊκοὺς χρόνους ἡ ῥωμαϊκὴ ἀγορὰ καὶ ἡ στοὰ τῶν Γιγάντων. Ἐν τοῖς χρόνοις τῆς δημοκρατίας κατείχετο ὑπὸ πωλητῶν ὠνίων ἐν προχείροις σκηναῖς καὶ ἐν ὑπαίθρῳ πωλούντων τὰ ἐμπορεύματά των, κατελάμβανε δ' ἡ ἀγορὰ τῶν ὠνίων τὸν εἰς τὸν δημόσιον βίον ὡρισμένον χῶρον, ἐπεκτεινομένη μέχρις αὐτῆς τῆς ὀρχήστρας, ὅπου οἱ βιβλιοπῶλαι ἐξέθετον πρὸς πώλησιν βιβλία. Μεγάλα οἰκοδομήματα κατεσκευάσθησαν ἐν τῷ ἀνατολικῷ τῆς ἀγορᾶς μετὰ τὴν κατάλυσιν

τῆς ἐλευθερίας. Ὁ λόγος δέ, ὅτι δὲν εἶχον πλέον χρείαν τοσοῦτον εὐρέος ἀναπεπταμένου χώρου.

Οὗτος δ' ἦτο προωρισμένος ἐπὶ τῆς δημοκρατίας εἰς ἐκκλησίας, διότι τὰ ἐπ' ἀνδρὶ ψηφίσματα ἐψήφιζεν ὁ δῆμος συνερχόμενος εἰς τὴν ἀγοράν. Εἰς τὸν χῶρον ἐκεῖνον ἦτο ἀνάμικτος ὁ ἐμπορικὸς καὶ ὁ δημόσιος βίος, ὡς χαρακτηριστικώτατα περιγράφεται ἐν χωρίῳ τοῦ κωμικοῦ Εὐβούλου παρ' Ἀθηναίῳ ΙΔ'. 640 b: «Ἐν τῷ γὰρ αὐτῷ πανθ' ὁμοῦ πωλήσεται | ἐν ταῖς Ἀθήναις· σῦκα, *κλητῆρες*, βότρυς, γογγυλίδες, ἄπιοι, μῆλα, *μάρτυρες*, ῥόδα, μέσπιλα, χόρια, σχαδόνες, ἐρέβινθοι, *δίκαι*, | πῦος, πυριάτη, μύρτα, *κληρωτήρια*, | ὑάκινθος, ἄρνες, *κλεψύδραι, νόμοι, γραφαί*». Ἐν τῷ ἀστείῳ τούτῳ κυκεῶνι τῶν ἐμπορικῶν καὶ τῶν δημοσίων πραγμάτων οὐδὲν ἀναφέρεται εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἀλλὰ πάντα εἰς τὰ δικαστήρια. Διότι εἰς τὸν χῶρον ἐκεῖνον συνεκροτοῦντο τὰ δικαστήρια.

Ἦσαν δὲ τὰ δικαστήρια ταῦτα τὰ ἡλιαστικά. Τῶν μὲν ἄλλων δικαστηρίων, οἷον τῶν φονικῶν, τοῦ τῶν ἕνδεκα κλπ. ἦσαν ὡρισμένοι ἴδιοι τόποι. Περὶ δὲ τοῦ τόπου τῶν ἡλιαστικῶν δικαστηρίων ἐπικρατεῖ ἀμφιλογία. «Ὡς βέβαιον πρέπει νὰ θεωρηθῇ, λέγει ὁ Wachsmuth, ὅτι πολλὰ τῶν ἐκ τοῦ δήμου συγκροτουμένων δικαστηρίων ἔκειντο ἐν τῇ ἀγορᾷ, καὶ ἐκ τούτων ὡρισμένως τὸ μέγιστον πάντων, τὸ κατ' ἐξοχὴν δικαστήριον, ἡ Ἡλιαία, ἂν καὶ ἀκριβέστερος καθορισμὸς τῆς θέσεως αὐτῶν δὲν εἶναι δυνατός». Ὁ Curtius καὶ ὁ Petersen τοποθετοῦσι τὴν ἡλιαίαν ἐκεῖ ὅπου ὕστερον ἐκτίσθη τὸ θέατρον Ἡρώδου τοῦ Ἀττικοῦ, διότι θεωροῦσι προσφυέστατον πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον τὸν τόπον θεατροειδῆ ὄντα. Ἀλλ' ἁπλουστάτη σκέψις μᾶς ἐμποδίζει νὰ παραδεχθῶμεν τὸ ἐπιχείρημα τοῦτο, ὅτι πολλὰ δικαστήρια ἐδίκαζον κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν, ὅθεν εἷς μόνος τόπος καὶ καταλληλότατος ὢν δὲν θὰ ἦτο πρόσφορος πρὸς τὸν σκοπόν. Ἄλλως δὲ πολλαὶ φέρονται μαρτυρίαι, βεβαιοῦσαι ὅτι τὰ δικαστήρια ἦσαν ἐν τῇ ἀγορᾷ. Ἐκ τούτου δ' ὁρμώμενος καὶ ὁ Köhler εἴκασεν, ὅτι ἡ ἐν ἐπιγραφῇ τοῦ 446 π. καὶ ὑπὸ τοῦ Ἀντιφῶντος μνημονευομένη «ἡλιαία ἡ τῶν θεσμοθετῶν» ἦτο ἐν τῷ θεσμοθεσίῳ, τῷ ἀρχείῳ τῶν θεσμοθετῶν· πρὸς τοῦτον δὲ συνεφώνησε καὶ ὁ Wilamowitz, προσθεὶς ὅτι αὐτὸ τὸ ὄνομα τῆς ἡλιαίας σημαίνει ἡλιοθαλπῆ στοάν. Ἀλλὰ παρετηρήθη ἤδη, ὅτι ἡλιαία ἡ τῶν θεσμοθετῶν δὲν ἦτο ὁ τόπος, εἰς ὃν ἐκάθιζον οἱ δικασταί, ἀλλ' αὐτὸ τὸ δικαστήριον οὗ ἡγεμόνες ἦσαν οἱ θεσμοθέται, τὸ τῶν θεσμοθετῶν συνέδριον, ὡς ἀποκαλεῖ αὐτὸ ὁ Ὑπερείδης ἐν τῷ ὑπὲρ Εὐξενίππου.

'Αλλ' ἦσαν τὰ ἡλιαστικὰ δικαστήρια ᾠκοδομημένα, καὶ ἦσαν πολλὰ οἰκοδομήματα αὐτῶν ἐν τῇ ἀγορᾷ; Ἂν ὑποθέσωμεν ὅτι ὑπῆρχον οἰκοδομήματα δικαστηρίων, πρέπει κατ' ἀνάγκην νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι ἦσαν πολλὰ καὶ παμμέγιστα. Ὑπῆρχον περιστάσεις, καθ' ἃς ἡ αἴθουσα ὅπου ἐκάθιζον οἱ δικασταὶ ἔπρεπε νὰ εἶναι τεραστίων διαστάσεων. Ἐν ταῖς δίκαις περὶ μυστηρίων λ. χ. κατὰ τὸν Πολυδεύκη (Η', 123) «τὸ δικαστήριον περιεσχοινίζετο — τὸ δὲ περισχοίνισμα ἀπὸ πεντήκοντα ποδῶν ἦν.» Ὅθεν ἐν τῇ αὐτῇ αἰθούσῃ θὰ ὑπῆρχεν ὁ προωρισμένος εἰς τοὺς δικαστὰς χῶρος, ἔπειτα κενὸς χῶρος πεντήκοντα ποδῶν καὶ μετὰ τοῦτον ὁ τῶν ἀκροατῶν, μεταβαλλομένων οὕτως εἰς ἁπλοῦς θεατάς. 'Αλλ' ἂν τὸ ἡλιαστικὸν δικαστήριον συνεδρίαζεν ἐντὸς οἰκοδομήματος, οὐδεμία ὑπῆρχε χρεία τοῦ περισχοινίσματος, ἀλλ' ἤρκει νὰ δικάσῃ κεκλεισμένων τῶν θυρῶν.

Ὁ χῶρος τῶν δικαστηρίων θὰ ἦτο ἔτι μείζων, ἂν εἶναι ὀρθὴ ἡ γνώμη τῶν λεγόντων, ὅτι καὶ ἴδια κληρωτήρια ὑπῆρχον πρὸς κλήρωσιν τῶν δικαστῶν. Ἡ ἔκτασις τούτων θὰ ἦτο ἴση πρὸς τὴν τῆς αἰθούσης τοῦ δικαστηρίου. 'Αλλ' ἡ κλήρωσις τῶν δικαστῶν ἐγίνετο ἔξω τοῦ δικαστηρίου, τοῦτο δ' ἐπιμαρτυροῦσιν ἐν τῇ νεωτάτῃ ἐκδόσει τῆς 'Αθηναίων πολιτείας ὑπὸ Kenyon συμπλήρωσις ἑνὸς χωρίου ἐξ εὑρεθέντος τεμαχίου τοῦ παπύρου καὶ ὀρθοτέρα ἀνάγνωσις ἄλλου. Κεφ. 64,1: «τὰ δὲ κιβώτια τὰ δέκα κεῖται ἐν τῷ ἔμπροσθεν τῆς εἰσόδου, καθ' ἑκάστην φυλήν». Κεφ. 65,1: «δείξας πάλιν τῷ ὑπηρέτῃ εἰσέρχεται ἐντὸς ἰὼν τῆς κιγκλίδος» κατ' ἀνάγνωσιν τοῦ Diels· ἢ «εἶτ' ἐντὸς εἰσέρχεται τῆς κιγκλίδος» κατ' ἀνάγνωσιν τοῦ Kenyon.

Τὰ κληρωτήρια ἐτίθεντο ἐνίοτε ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ ἢ παρ' αὐτήν, ἐξ οὗ ἀριδήλως συνάγεται, ὅτι πλησίον τῆς ὀρχήστρας ἦσαν τὰ δικαστήρια. Ἐν τῇ παρῳδίᾳ τῶν δικαστηρίων παρ' 'Αριστοφάν. Ἐκκλ. 676 κέ., ἡ Πραξαγόρα ζητεῖ νὰ κληρώσῃ πάντας τοὺς 'Αθηναίους εἰς τὰς φυλὰς τῶν ἡλιαστῶν: «Κἆτα στήσασα (τὰ κληρωτήρια) *παρ' Ἁρμοδίῳ*, κληρώσω πάντας, ἕως ἂν εἰδὼς ὁ λαχὼν ἀπίῃ χαίρων ἐν ὁποίῳ γράμματι δειπνεῖ».

Ὅθεν τὰ δικαστήρια ἐδίκαζον ἐν ὑπαίθρῳ· τοῦτο ἄλλως πιστοῦται καὶ ὑπὸ ἀρχαίων μαρτυριῶν· «εἰς τὸ ὕπαιθρον προκαθημένων τῶν δικαστῶν» κτт. καὶ ὑπὸ τῆς παρατηρήσεως τῶν διοσημιῶν, ἥτις εἶχε πρακτικὸν μᾶλλον λόγον ἢ θρησκευτικόν, διότι ἂν ἔβρεχεν ἦτο ἀδύνατον νὰ δικάσωσι τὰ δικαστήρια. 'Απεκλείοντο δ' οἱ δικασταὶ διὰ δρυφάκτου, ὡς καὶ οἱ ἐκκλησιάζοντες ὁσάκις ἐγίνετο ἐκκλησία ἐν τῇ ἀγορᾷ. Οἱ δὲ ἀκροαταὶ ἐκ τοῦ δρυφάκτου καὶ ἔβλεπον καὶ ἤκουον,

ὡς φαίνεται ἐκ δύο χωρίων τοῦ Δημοσθένους καὶ τοῦ Αἰσχίνου. Ἦτο δὲ χρεία εὐρέος χώρου, διότι πολλὰ δικαστήρια, ἐκ πολλῶν ἑκατοντάδων δικαστῶν συγκροτούμενα, ἐδίκαζον κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν.

Ἀλλ' ὑπὲρ τῆς ὑπάρξεως οἰκοδομημάτων δικαστηρίων φαίνονται συνηγοροῦντες λόγοι τινές, ἀναφερόμενοι εἰς τὴν ἀνάγκην σκευῶν δικαστικῶν καὶ τῶν τοιούτων. Καὶ πρῶτον εἶναι κοινῶς παραδεδεγμένον, ὅτι πρὸ ἑκάστου δικαστηρίου ὑπῆρχεν ἄγαλμα τοῦ ἥρωος Λύκου. Ἀλλ' ὡς καὶ ἀλλαχοῦ παρετήρησεν ὁ ὁμιλῶν, ἂν ἀληθῶς ἦτο βεβαιωμένον ὅτι ἐν ἑκάστῳ δικαστηρίῳ ἢ πρὸ ἑκάστου ὑπῆρχεν ἱδρυμένον τοιοῦτο ἄγαλμα, οὐδεμία θὰ ἐπετρέπετο ἀμφιβολία ὅτι ἦσαν ἐν Ἀθήναις ἴδια οἰκοδομήματα δικαστηρίων καὶ μάλιστα πολλὰ τὸν ἀριθμόν. Ἀλλ' ἐκ τῆς μαρτυρίας τοῦ Ἐρατοσθένους παρ' Ἁρποκρατίωνι: «Λύκος ἐστὶν ἥρως παρὰ τοῖς ἐν Ἀθήναις δικαστηρίοις, τοῦ θηρίου τὴν μορφὴν ἔχων, πρὸς ὃν οἱ δωροδοκοῦντες κατὰ δέκα γιγνόμενοι ἀνεστρέφοντο, ὅθεν εἴρηται Λύκου δεκὰς» καὶ ἐξ ἄλλων μαρτυριῶν φαίνεται ὅτι τὸ ἄγαλμα τοῦ Λύκου ἦτο ἱδρυμένον πλησίον τοῦ τόπου, ὅπου ἐκληροῦντο τὰ δικαστήρια. «Πρὸς τοῖς δικαστηρίοις» ἢ «πρὸς τῷ δικαστηρίῳ» λέγουσιν αἱ πλεῖσται τῶν μαρτυριῶν ἢ «παρὰ τοῖς δικαστηρίοις». Παρὰ τὸ ἄγαλμα τοῦ Λύκου φαίνεται ὅτι ἐγίνετο ἡ πληρωμὴ τοῦ δικαστικοῦ μισθοῦ, εἰς ἣν ἴσως ἀναφέρεται καὶ ἡ κωμικὴ ῥῆσις μᾶλλον ἢ παροιμία «Λύκου δεκάς». Ἐντεῦθεν ἡ συνάφεια τοῦ Λύκου πρὸς τὰ δικαστήρια καὶ ἡ στοργή, ἣν πρὸς αὐτὸν τρέφει ὁ φιληλιαστὴς τῆς Ἀριστοφανείου κωμῳδίας.

Καὶ περὶ τοῦ παρ' Ἀριστοτέλει καὶ τοῖς γραμματικοῖς *σφηκίσκου* διέλαβεν ὁ ὁμιλῶν ἄλλοτε, ὅτι σημαίνει σκόλοπα, καὶ ὄχι ὑπέρθυρον. Τὰ καθ' ἑκάστην καθιστάμενα δικαστήρια διεκρίνοντο ἀλλήλων ἐκ τοῦ χρώματος τοῦ σκόλοπος, τοῦ πρὸ τῆς εἰσόδου ἑκάστου, καὶ ἐκ τοῦ γράμματος ὅπερ ὡρίζετο ἑκάστῳ καὶ ὅπερ ἐνεπήγνυεν ὁ δημόσιος εἰς τὸν σκόλοπα.

Τὰ δὲ σκεύη τῶν δικαστηρίων ἦσαν ὀλίγα καὶ ἁπλᾶ. Ἀναφέρονται δ' αἱ βακτηρίαι τῶν δικαστῶν, δύο βήματα, τὸ πρῶτον ξύλον καὶ ἕδραι τῶν δικαστῶν, δύο κάδοι ψήφων, ὁ λίθος ἐφ' οὗ τὰς χοιρίνας ἠρίθμουν, κλεψύδρα, πρὸς δὲ δρύφακτος καὶ κιγκλὶς ἢ θύρα τοῦ δικαστηρίου.

Ἀλλὰ ταῦτα, πλὴν τῶν βακτηριῶν, τῶν κλεψυδρῶν καὶ τοῦ λίθου, ὑπῆρχον καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὁσάκις ὁ δῆμος ἠθροίζετο εἰς τὴν ἀγοράν. Ἐφράττετο σανίσιν ἡ ἀγορά, καὶ κατελείποντο εἴσοδοι δέκα, δι' ὧν εἰσιόντες κατὰ φυλὰς ἐτίθεσαν ὄστρακον—ἐπεστάτουν δ' οἵ τε

ἐννέα ἄρχοντες καὶ ἡ βουλή.» (Φιλόχορος παρὰ Σχολ. Ἀριστοφ. Ἱππ. 855). «Ὄστρακον λαβὼν ἕκαστος — ἔφερεν εἰς ἕνα τόπον τῆς ἀγορᾶς, περιπεφραγμένον ἐν κύκλῳ δρυφάκτοις.» (Πλουτάρχ. Ἀριστ. 7). «Περισχοινίσαντες δέ τι τῆς ἀγορᾶς μέρος ἔδει φέρειν εἰς τὸν περιορισθέντα τόπον Ἀθηναίων τὸν βουλόμενον ὄστρακον.» (Πολυδ. Η', 20). Κατὰ τὴν δίκην τῶν ἐν Ἀργινούσαις στρατηγῶν ἀπεφασίσθη «θεῖναι εἰς τὴν φυλὴν ἑκάστην δύο ὑδρίας, ἐφ' ἑκάστῃ δὲ τῇ φυλῇ κήρυκα κηρύττειν ὅτῳ δοκοῦσιν ἀδικεῖν οἱ στρατηγοὶ εἰς τὴν προτέραν ψηφίσασθαι, ὅτῳ δὲ μὴ εἰς τὴν ὑστέραν» (Ξενοφ. Ἑλλην. Α', ς', 9).

Μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς ἐλευθερίας κατέπεσαν οἱ δικαστικοὶ θεσμοί, τὰ δὲ δικαστήρια οὔτε πολλὰ οὔτε πολυπληθῆ ἦσαν. Ὅθεν δὲν ἦτο πλέον χρεία εὐρέος χώρου ἐν τῇ ἀγορᾷ πρὸς πράξεις τοῦ δημοσίου βίου, καὶ ἐκτίσθησαν ἄλλα οἰκοδομήματα ἐν τῇ ἀνατολικῇ πλευρᾷ. Τὸ πρὸ τῆς στοᾶς τοῦ Ἀττάλου βῆμα ἤρκει ὅπως ἐξαγγέλλωσι τὰ προστάγματά των εἰς τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων οἱ στρατηγοὶ τῶν Ῥωμαίων.

Ν. Γ. Πολίτης.

M. Loeper fait une communication sur le sujet suivant: *Μυκηναϊκὴ ἐποχὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ καὶ ἱστορικαὶ παραδόσεις.* Il dépose le résumé suivant:

Αἱ μυκηναϊκαὶ ἀρχαιότητες, ὅσαι εὑρέθησαν ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἀνήκουσιν εἰς τὰς πόλεις, τὰς ὀνομαζομένας ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν δώδεκα πόλεων τῷ ἀναφερομένῳ ἐκ Φιλοχόρου παρὰ Στράβωνι· ἤτοι εἰς Κεκροπίαν, Ἐλευσῖνα, Ἄφιδναν, Κύθηρον, Θόρικον, Σφηττόν, Δεκέλειαν (θολωτὸς τύμβος τοῦ Μενιδίου) καὶ Βραυρῶνα (τάφοι ἀνεσκαμμένοι ὑπὸ τοῦ κ. Στάη μεταξὺ Μερένδας καὶ Κάτω Βραόνας), ἂν καὶ οἱ δύο τελευταῖοι τόποι εἶναι ὀλίγον μακρὰν ἀπὸ τὰ κέντρα τῶν ἐν λόγῳ πόλεων. Ἀφ' οὗ ἔγεινε δυνατὸν νὰ ὁρισθῶσι τοπογραφικῶς ὅλαι αἱ δώδεκα πόλεις καὶ ἐν πλείσταις ἐξ αὐτῶν εὑρέθησαν λείψανα μυκηναϊκῆς ἐποχῆς, γίνεται μᾶλλον ἢ πιθανόν, ὅτι ὁ κατάλογος τοῦ Φιλοχόρου (ἐν τῷ ὁποίῳ μετὰ τὸ *τετράπολιν* πρέπει νὰ ἀναγνώσωμεν τὴν ἐκπεσοῦσαν λέξιν *τετράκωμον*) περιλαμβάνει ὀνόματα πόλεων, εἰς ἃς πράγματι διῃρεῖτό ποτε ἡ Ἀττική· πῶς ἔγεινεν ὁ συνοικισμὸς τούτων τῶν πόλεων, δύναται ἐν μέρει νὰ κατανοηθῇ.

Νομίζομεν, ὅτι κατὰ τὴν ὑποταγὴν ὑπὸ τὰς Ἀθήνας τῶν ἕνδεκα ἄλλων πόλεων, μετῳκίσθησαν εἰς Ἀθήνας καὶ τὰ περίχωρα τὰ καλλίτερα γένη τῶν εὐπατριδῶν, μεταξὺ δ' αὐτῶν ἴσως καὶ βασιλικά· οὕτως οἱ Σκαμβωνίδαι ἐκ τοῦ Θριασίου πεδίου (Ἐλευσῖνος), οἱ Κεφα-

λίδαι ἐκ τοῦ Θορικοῦ πρὸς τὸ νῦν Δαφνί, οἱ Ἐροιάδαι ἐκ τῶν βορείων ὑπωρειῶν τοῦ Ὑμηττοῦ εἰς τὰ μέρη τὰ παρὰ τὸν δῆμον Ἀλωπεκῆς. Οὕτως ἡ ἑορτὴ εἰς ἀνάμνησιν τοῦ συνοικισμοῦ ὠνομάζετο Μετοίκια. Μετὰ τῶν γενῶν τῶν εὐπατριδῶν μετῳκίσθησαν καὶ οἱ θεοί. Οὕτως ἔν τε τῇ ἀκροπόλει καὶ πέριξ αὐτῆς γνωρίζομεν τὰ ἱερὰ τῶν θεῶν, ἐλθόντων ἐκ διαφόρων μερῶν τῆς Ἀττικῆς, τῶν δώδεκα πόλεων. Ἄρτεμιν Βραυρωνίαν ἐκ Βραυρῶνος, Ἀπόλλωνα πατρῷον (ἐν τῷ Πυθίῳ) ἐκ τῆς Τετραπόλεως, Ἄνακας ἐξ Ἀφίδνας, Ἐλευσινίας θεὰς ἐξ Ἐλευσῖνος, Διόνυσον ἐξ Ἐπακρίας, ἴσως Ἡρακλέα ἐκ τετρακώμου καὶ Ἀπόλλωνα δελφίνιον ἐκ Θορικοῦ. Ἀκάδημος ἐκ Δεκελείας ἐτιμᾶτο ἐν τῇ Ἀκαδημίᾳ.

P. Λέπερ.

M. **Lambros** fait une communication sur: *Eine unedirte venezianische Beschreibung der Alterthümer Athens am Schlusse des XVII. Jahrhunderts.* Il a déposé le résumé suivant:

Es ist bekannt von welchem Interesse die verschiedenen Notizen und Beschreibungen der Alterthümer Athens sind, welche uns aus den vorigen Jahrhunderten überliefert worden sind. Venedig und seine Archive spielen in dieser Beziehung eine ganz besondere Rolle. Laborde hat das Material nicht erschöpft. Ich selbst habe in dem Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς ἑταιρείας (Band V S. 219 ff) zwei neue Berichte aus dem Staatsarchiv dei Frari veröffentlicht.

Die Beschreibung, um die es sich heute handelt, habe ich im Museo Civico von Venedig gefunden. Sie befindet sich im Codex 1145 (Misc. 1570) und führt den Titel «Descrittione dell' Antichità d' Atene finito di ricavare li 10 Decembre 1687 S.N.» Sie steht hiermit in Beziehung auf die Einnahme Athens durch Morosini. Der Berichterstatter, vielleicht ein venezianischer Officier, schickt eine kurze Geschichte von Athen voraus. Es folgt dann die Beschreibung der Alterthümer selbst; sie beschränkt sich auf den Niketempel (Del Tempio della Fama senza Ale), den Parthenon (Del Tempio di Minerva), das Thor der Athene Archegetis, bei ihm Tempio di Augusto genannt, das Horologion des Andronikos (Del Tempio di Venti, o Torre di Andronico) und das Lysikratesdenkmal (Della Lanterna di Demostene,

o Tempio di Ercole). Durch verschiedene in der Sitzung mitgetheilte Einzelnheiten, habe ich zeigen wollen, dass der Beschreiber, trozt der mehrfachen Erwähnung des Pausanias, keine im Alterthume bewanderte Person war. Er folgt vielmehr den Erzählungen der einheimischen Ciceroni, und sein Traktat, welches an die Mirabilia Athens angereiht werden darf, erinnert ziemlich viel an den Wiener und den Pariser Anonymus. Trotzdem, da er sich bemüht, genau und einige Male ausführlich, so wie beim Thurm des Andronikos, das Gesehene zu beschreiben, ist seine Schrift von nicht geringem Interesse, wie deren baldige Publication seitens des Mittheilenden zeigen wird. *Sp. P. Lambros.*

M. **Cambouroglous** présente quelques observations sur les anciennes descriptions des monuments antiques d'Athènes [*περὶ τοῦ χαρακτηρισμοῦ τῶν παλαιῶν περιγραφῶν τῶν ἀρχαίων μνημείων τῆς πόλεως Ἀθηνῶν*]. Il a déposé le résumé suivant:

Εἰς τὰ *Κατάστιχα* τῶν ταξειδιωτῶν ἢ περιοδευτῶν Καλογήρων εὑρίσκει τις ἀληθῆ θησαυρὸν τοπογραφικῶν πληροφοριῶν. Ἐπίσης οἱ Ἐξαρχικῶς περιοδεύοντες συνέτασσον Περιγραφὰς τῶν τόπων, οὓς ἐπεσκέπτοντο Ἐξαρχικῶς. Τοιαύτη δέ τις Περιγραφή, ἡ τοῦ Ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ Ἰγνατίου, ἐδημοσιεύθη ἐν τοῖς ἐμοῖς «Μνημείοις τῆς Ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων», καταρτισθεῖσα παρὰ τοῦ Ἰγνατίου τούτου ἐκ παλαιοτέρων κειμένων μετὰ προσθήκης νεωτέρων πληροφοριῶν, καὶ παρέχουσα ἐπιχείρημα πρὸς ὑποστήριξιν τῆς γνώμης ἡμῶν, ὅτι ἴσως καὶ τὸ γνωστὸν περὶ Ἀθηνῶν ἀνώνυμον τοπογράφημα (Ἀνώνυμος Βιέννης) νὰ εἶναι Περιγραφὴ Ἐξαρχική.

Ἡ ἀνεύρεσις καὶ συγκέντρωσις Ἐξαρχικῶν ἐκθέσεων κυρίως, ὡς καὶ τῶν ἐν τοῖς Καλογηρικοῖς καταστίχοις τοπογραφικῶν πληροφοριῶν, ὑποδεικνύεται ὡς ὠφελιμωτάτη εἰς τὴν Ἐπιστήμην.

Δ. Γρ. Καμπούρογλους.

M. *Lambros* propose à la section d'émettre le vœu de dresser le recueil toponymique de l'Attique.

La proposition de M. Lambros est adoptée.

La séance est levée à midi.

Deuxième séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Radet.

M. **Négris** fait une communication sur: *La question de l'Atlantis.*

D'après le résumé déposé, M. Ph. Négris, dans plusieurs travaux qu'il a publiés (Plissements et Dislocations de l'Écorce terrestre en Grèce. Athènes 1901 — Observations concernant les variations du niveau de la mer depuis les temps historiques et préhistoriques: Comptes Rendus de l'Académie de Paris, 20 Juillet 1903 — Régression et Transgression de la mer depuis l'époque glaciaire jusqu'à nos jours, Revue Universelle des Mines etc. Liège 1903 p. 249 — Nouvelles observations sur la dernière transgression, Comptes Rendus de l'Académie de Paris, 1er Août 1904 — Étude concernant la dernière Régression de la mer, Bulletin de la Société Géologique de France 1904 p. 156 et 591 — Vestiges antiques submergés, Athen. Mitteilungen 1904 p. 340) a montré que des effondrements considérables ont eu lieu dans les dix mille dernières années et plutôt dans la première moitié de ce laps de temps, d'abord dans l'Océan Atlantique, les régions Erythréenne et Egéenne, puis au Nord de l'Afrique, et enfin dans les régions Adriatiques. Comparant ces phénomènes au récit de Platon, il constate que la coïncidence est telle, qu'on ne peut la considérer comme l'effet du hasard.

Ainsi il ressort du récit de Platon d'un côté, que l'Atlantis existait il y a dix mille ans environ, que d'autre part elle s'est effondrée en même temps que s'écroulait dans l'Attique l'ancien plateau de l'Acropole. Ces résultats sont confirmés par les travaux de M. Ph. Négris.

De même l'effondrement du Nord de l'Afrique permet d'expliquer l'embrasement de la terre par les rayons du soleil. Les terres, aujourd'hui occupées par les déserts de l'Afrique et de l'Arabie, étaient autrefois des régions fertiles: les sources abondantes qu'alimentaient ces régions ayant tari, à la suite des dislocations du globe, la surface fut transformée en déserts

brûlants, sauf l'Égypte, qui fut sauvée par le Nil, dans le désastre général, comme le dit Platon.

D'ailleurs les trois grands cataclysmes cités par Platon correspondraient aux trois époques d'effondrement mentionnées plus haut.

En se basant sur toutes ces coïncidences M. Négris conclut à la réalité du récit de Platon.

Enfin il termine par quelques considérations sur les causes des effondrements et admet que la période des effondrements a cessé, pour ne recommencer qu'après plusieurs centaines de milliers d'années. *Ph. Négris.*

M. **Éginitis** fait une communication sur *le climat d'Athènes aux temps anciens*; il dépose le résumé suivant:

L'étude des variations climatériques, depuis les temps historiques mêmes, présente, faute d'éléments de comparaison, les plus grandes difficultés; dans l'antiquité nous ne trouvons pas d'observations directes *instrumentales*. Plusieurs savants (Fraas, Fallmerayer etc.) ont affirmé que la Grèce, *par suite de son déboisement*, est devenue sèche et aride; son sol est épuisé et sa température bien élevée; et, en général, les conditions climatériques y seraient à tel point détériorées, que le pays est devenu inhabitable!

Le déboisement peut avoir quelqu'influence sur le climat d'un pays; mais rien ne prouve qu'il puisse changer ses traits essentiels; le caractère général du climat est déterminé par des causes, qui dans la pratique se trouvent au-dessus des forces de l'homme. Les perturbations atmosphériques sont le résultat des dépressions barométriques, qui se forment loin du pays et sont indépendantes de ses bois. La Grèce occidentale est toujours très pluvieuse, malgré le prétendu déboisement du pays; ce déboisement n'empêche pas non plus qu'il pleuve, abondamment, pendant quelques années, en Grèce en général, lorsque les conditions générales atmosphériques y sont favorables.

D'ailleurs, pendant l'antiquité aussi, la Grèce, en plusieurs endroits, n'était pas beaucoup plus boisée qu'aujourd'hui; des embrasements et d'autres destructions de bois avaient lieu

alors aussi. Platon lui-même l'avoue formellement dans son *Critias*, et l'histoire des guerres civiles en Grèce le prouve très clairement. En Italie aussi les bois ont subi, depuis les temps anciens, de grandes catastrophes; et cette région ainsi que la plupart des autres parties de l'Europe, n'est pas plus riche en bois que la Grèce; néanmoins, suivant Nissen, le climat de l' Italie est le même et sa productibilité de peu inférieure à celle qu'elle avait dans l'antiquité.

Il se peut que le sol soit destiné à un affaiblissement avec le temps; mais après combien de milliers de siècles celui-ci sera-t-il sensible? Et dans cette longue période de temps, certes, ce ne sera pas la Grèce *seule*, qui sera épuisée.

Le pessimisme, au sujet de la sècheresse de la Grèce, n'est pas mieux fondé; les anciens aussi, suivant plusieurs auteurs grecs, s'en plaignaient au moins autant que les modernes. La Grèce orientale dès l'antiquité n'était pas humide et pluvieuse; Platon, Plutarque, Alkiphron etc. nous le disent pour l'Attique, et Homère appelle Argos *πολυδίψιον*. Mais on ne s'est jamais avisé pour cela de condamner la Grèce antique comme inhabitable et incapable d'être comprise dans le cercle des nations civilisées.

La similitude des phénomènes relatifs au vent, observés depuis l'antiquité (Hésiode, Aratus etc.), est un des arguments les plus efficaces contre l'hypothèse de la variation du climat; Fraas lui-même a avoué que cet élément n'a pas varié depuis les temps d'Hésiode; mais il est curieux qu'il n'ait pas compris que cet aveu impliquait le plus fort argument pour la constance du climat.

En discutant les conditions de la végétation du dattier en Grèce dans les temps anciens et modernes, d'après les renseignements de Théophraste, Strabon et Pausanias, j'ai pu montrer (Climat d'Athènes, 1897, p. 82-85) que la température, et par conséquent, le climat d'Athènes et de Chypre n'ont varié pas même d'un degré depuis l'antiquité. *D. Éginitis.*

M. **Rédiadis** fait une communication sur: *L'art de naviguer chez les anciens.*

Étant donné que les marins de l'Antiquité ne s'en tenaient pas à la navigation côtière mais qu'ils s'élevaient aussi en

haute mer et naviguaient de jour et de nuit, il y a lieu d'admettre qu'ils n'étaient pas dépourvus de méthodes de navigation. Ce sont ces méthodes qui nous occuperont ici.

Si l'on part d'un point donné pour arriver à un autre, il faut connaître la distance à parcourir et l'angle formé, par le méridien et la direction à suivre. Tel est le principe élémentaire de la navigation par l'estime. Et, en effet, si nous recourrons aux anciens auteurs et en particulier aux géographes, nous verrons, bien qu'il ne s'agisse pas d'ouvrages nautiques, qu'ils citent souvent les relèvements de différents points et la distance qui les sépare. Hérodote, Strabon, Hannon et Pline lui-même en parlent souvent. Il paraît que l'excellent ouvrage sur la navigation de l'Amiral Timosthène donnait des relèvements relatifs, de même que l'écrivain anonyme du périple de la mer Erythrée qui a rectifié les données précédentes. Marin de Tyr avait recueilli les renseignements les plus récents sur les relèvements et les distances des lieux, en rectifiant, en même temps, les cartes de l'époque. Enfin, Ptolémée, dans sa «γεωγραφικὴ ὑφήγησις» non seulement s'inspire de l'idée de noter les distances et les relèvements, mais il formule, pensons-nous, parfaitement le principe de la navigation par l'estime élémentaire, comme nous l'avons exposé plus haut. «Πρῶτον μὲν γάρ, dit-il, ἀναγκαίου τυγχάνοντος ὑποκεῖσθαι καθ᾽ ἑκάτερον τρόπον πρὸς ποίαν τέτραπται τοῦ κόσμου ἡ τῶν ζητουμένων τόπων διάστασις [οὐ γὰρ εἰδέναι δεῖ πόσον ἀφέστηκεν ὅδε τοῦδε, ἀλλὰ καὶ ποῖ, τουτέστι πρὸς ἄρκτους, φερ᾽ εἰπεῖν, ἢ πρὸς ἀνατολὰς ἢ τὰς μερικωτέρας τούτων προσνεύσεις» etc. D'après Gosselin, cet ouvrage de Ptolémée fut, pendant douze siècles, le «guide de tous les navigateurs».

Examinons, d'abord, comment on établissait l'angle de route. Depuis l'époque où les marins de l'antiquité s'étaient détachés de la navigation côtière, c'est vers le ciel qu'ils se sont tournés pour chercher conseil. On dit que les Phéniciens furent les premiers à utiliser les astres. D'abord ils y cherchèrent, dans la grande et la petite Ourse, un point d'orientation fixe qui leur permît de mesurer l'angle de route. Déjà du temps d'Homère on s'orientait au moyen de la grande Ourse:

τὴν γὰρ δή μιν ἄνωγε Καλυψὼ δῖα θεάων
ποντοπορευέμεναι ἐπ᾽ ἀριστερὰ χειρὸς ἔχοντα (Ὀδ. ε 276 7).

Une phrase analogue se trouve dans Apollonius le Rhodien. Mais c'est l'étoile polaire qui fut particulièrement utilisée à cause de sa fixité relativement grande. Marin de Tyr nous informe que les navigateurs des mers du sud avaient choisi également comme point d'orientation le *a* d'Argo qui pour eux remplaçait l'étoile polaire. Il est, d'ailleurs, probable que les Pléiades servirent aussi de point de repère, d'après le témoignage de Diodore de Samos et d'après l'Odyssée. Ils relevaient, en résumé, la route d'après les étoiles circumpolaires, sans instruments, grossièrement, par une simple inspection de la voûte céleste. Je suis néanmoins d'avis que pour fixer leur route les navigateurs anciens ont dû aussi, à partir d'une certaine époque, employer des instruments. De très bonne heure, l'art de déterminer l'heure pendant la nuit fut considéré comme indispensable aux marins, et dans ce but on ne pouvait utiliser à bord qu'un seul instrument, l'astrolabe, outre les autres méthodes pratiques. Mais à l'aide de cet instrument on déterminait aussi l'azimut, parce que une fois disposé, il représentait exactement les positions relatives du zénith-pôle-astre et, ainsi, au lieu de la solution mathématique du triangle de position, on avait une autre solution graphique. Voici donc un moyen pour déterminer la position du méridien à tout instant, moyen qui pouvait remplacer l'aiguille magnétique. Ceci était connu à une époque très reculée de l'antiquité, ainsi qu'en témoigne Ptolémée en disant que pour trouver la direction d'un point il faut se servir de l'astrolabe. Ce même Ptolémée dit autre part : «Παρεστήσαμεν διὰ κατασκευῆς ὀργάνου μετεωροσκοπικοῦ δι᾽ οὗ πολλὰ τὰ ἄλλα λαμβάνομεν . . . . . πάσῃ δὲ ὥρᾳ τήν τε μεσημβρινὴν βάσιν καὶ τὰς τῶν διανύσεων πρὸς αὐτήν, τουτέστι πηλίκας γωνίας ποιεῖ ὁ διὰ τῆς ὁδοῦ γραφόμενος μέγιστος κύκλος μετὰ τοῦ μεσημβρινοῦ πρὸς τῷ κατὰ κορυφὴν σημείῳ» etc. Ceci ressort, en outre, d'un manuscrit inédit de la Bibliothèque Nationale de Grèce et aussi de l'existence des lignes azimutales gravées sur l'astrolabe arabe hérité des Hellènes. Il ne faut pas oublier non plus, l'étroite relation de la détermination de l'heure et de l'orientation qui se trouve dans le verbe *s'orienter* (oram ou auram tenere), notée par Jal. Il est donc permis de croire qu'un instrument aussi précieux pour les navi

gateurs, puisqu'il donnait l'heure, la latitude, l'heure du lever et du coucher des astres, leur azimut etc. devait être utilisé à bord. Cette opinion s'appuie aussi sur le mode d'emploi de l'instrument, lequel tenu à la main, restait étranger aux maniements du navire, comme d'ailleurs l'instrument cité par Vitruve et nommé *Peusilie* (di viaggio) l'instrument qu'Athénée nomme Polos, et aussi comme les instruments astronomiques qu'avaient précédé les modernes à réflection, l' anneau astronomique et l'arbalète. Ce qui confirme encore ma supposition c'est que contrairement à l'astrolabe fixe, décrit par Ptolémée dans son Almageste, construit pour une latitude donnée et à l'usage des observatoires, chaque astrolabe à main, tel que celui décrit par Jean Philopone, était muni de plusieurs tympans, dont chacun était destiné à une latitude différente comme devant être utilisé par des gens qui se déplacent beaucoup, ainsi que les marins. Nous possédons, en outre, une autre sorte d'astrolabe mécanique trouvé à Anticythéra, au fond de la mer, sur un navire naufragé, et auquel nous avons donné après étude le nom d' astrolabe mécanique. Enfin il existe à St Pétersbourg un autre astrolabe en bois construit pour les bombardiers turcs comme l'indique l'inscription qu'il porte. Cet instrument est identique à celui qui est décrit par Jean le Philopone. C'est ainsi que les marins de l'antiquité trouvaient et contrôlaient les angles de route.

Ces angles de route étaient reportés par les marins sur des roses des vents qui furent perfectionnés avec le temps suivant les besoins de la navigation. L'amiral Timosthène, voyant que les anciennes roses des vents ne répondaient pas aux besoins de la navigation, à cause de leur petit nombre de rhombes, y ajouta quatre nouveaux rhombes. Vitruve nous apprend qu'au temps d'Auguste, à l'époque où les flottes romaines naviguaient autour de l'Ecosse, les Romains avaient divisé la rose en vingt-quatre parties égales.

Le second des éléments de la navigation élémentaire par l'estime, est, d'après Ptolémée, la mesure des distances parcourues. On sait qu'aux temps reculés on mesurait les trajets par le nombre de jours et de nuits de traversée; on admettait qu'un bateau de commerce parcourait sept cents stades par

jour et six cents par nuit, par un temps favorable, ou habituellement cinq cents stades par jour et autant par nuit. Ces résultats, quoique approximatifs, n'étaient pas trop éloignés de l'exactitude, étant donné le peu de vitesse des navires de commerce (trente ou quarante milles par jour, au temps d'Hérodote et de Diodore). Il ne faudrait pas cependant exclure l'idée qu'il existait chez les anciens, pour mesurer la distance parcourue, des instruments analogues au loch moderne. En effet, il faut remarquer que l'usage des sabliers, indispensable pour l'utilisation des lochs, a été connu de très bonne heure, et que la conception de l'idée du loch était simple et naturelle. En outre il existe une sorte de loch, d'un mécanisme très compliqué relativement au loch ordinaire. Vitruve, qui nous donne la description de cet instrument, le considère comme ayant été en usage chez les anciens.

Les anciens navigateurs avaient aussi comme moyen auxiliaire des instructions nautiques qui se composaient principalement des traités connus sous le nom de périples et qui étaient d'un usage très commun dans l'antiquité. Ces périples, de divers auteurs, donnant les distances et les relèvements des divers points, étaient indispensables aux navigateurs. Parmi ceux de ces traités qui sont parvenus jusqu'à nous, le périple de l'Erythrée est une sorte de manuel nautique. Il en est de même de l'œuvre déjà citée de Timosthène qui a servi de guide pratique aux navigateurs comme aussi d'ailleurs la «Γεωγραφικὴ ὑφήγησις» de Ptolémée, laquelle d'après Ukert était rédigée de façon à ce que l'on pût s'en servir sans recourir aux cartes. Ces œuvres qui étaient analogues aux Instructions Nautiques ou Sailing Directions, compensaient l'imperfection des cartes marines non seulement quant aux distances et aux relèvements des différents points, mais aussi en ce qui concerne la position des écueils, les marées, les variations atmosphériques etc.

On ne peut se prononcer d'une façon certaine sur l'usage des cartes à bord des navires. Bien que l'astronomie n'ait été venue au secours de la cartographie que du temps d'Hipparque et bien que les anciennes cartes planes n'aient été remplacées que très tardivement par des projections, on ne doit pas oublier que les narrations des navigateurs furent les principales sources

de la cartographie ; par conséquent, il est naturel de penser que dans un sens inverse les marins eurent recours à la cartographie.

Il faut aussi remarquer que l'inexactitude des anciennes cartes était en proportion de l'étendue de la terre représentée; par suite, lorsque ces cartes figuraient des pays de peu d'étendue, les différences étaient telles qu'elles n'étaient pas un obstacle à ce que les navigateurs se servissent de ces documents, étant donnée l'imperfection des méthodes dont on disposait pour mesurer l'angle de route et les distances.

En ce qui concerne l'application à la navigation de méthodes astronomiques plus relevées, analogues aux observations astronomiques modernes, nous n'avons aucune donnée nous permettant de croire qu'elles aient été d'un usage général; mais peut-être ont-elles été mises en pratique dans des expéditions d'exploration, telles que celle attribuée à Pythéas.

P. D. Rédiadis.

M. **A. Georgiadis** fait une communication sur *la Topographie d'Érétrie.* Il a déposé le résumé suivant:

Au témoignage de Strabon (X, I, 10), la ville occupa successivement deux sites. C'est entre le VIIIe et le VIIe siècle avant J. C. que les habitants se transportèrent sur l'emplacement actuel de Néa-Psara. La cause en fut la guerre lélantienne avec Chalcis. Les Chalcidiens, favorisés par la nature, avaient des ports superbes et une forte position stratégique. Les Érétriens, au contraire, résidaient dans une plaine sans acropole ni port. De plus, ils étaient loin des gisements de mineraux. Leur existence devenant précaire, ils cherchèrent une nouvelle demeure et firent choix de l'assiette dont il reste encore de nombreux vestiges. Là s'offraient une acropole naturelle et un port naturel. On les aménagea facilement. On combla les marais dans l'enceinte des murailles, mais non à l'extérieur, si bien que la banlieue fut en proie à des fièvres dont souffrit le philosophe Ménèdème et dont ne sont pas exempts les Érétriens d'aujourd'hui. *A. Georgiadis.*

La séance est levée à 7^h du soir.

...

Troisième séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 10^h du matin, sous la présidence de M. Pigorini.

M. Sotiriadis fait une communication sur le sujet suivant: *Die Stadt Kallion und die Vernichtung der Galater durch die Aetoler.* Il a déposé le résumé suivant:

Die Barbaren unter Akichorios und Kombutis können nur durch den Pass bei Hypate in Aetolien eingedrungen sein. Zunächst durch das Tal von Bistritza, oder von Hypate direct über Makrikámpi stiegen sie in das Tal des Daphnos hinab. Das ist die heutige δεμοσιά (d h. δημοσία ὁδός), welche den einzigen Verbindungsweg zwischen Phthiotis und Doris bildet und weiter bis nach Naupaktos führt. In etwa 20 Stunden kann man auf diesem Weg von Thermopylä aus nach Kallion gelangen, welches mit der antiken Burg beim Dorfe Welúchowo, da wo der Winterbach Belessitza in den Daphnos mündet, identificirt werden muss. Den Rückweg werden die Galater durch das Tal des Kókkinos über Artotina (8 St.) und dann auf dem breiten Rücken der Oxia nach dem Sattel zwischen Oxia und Tymphrestos (andere 10 St.) angetreten haben. Auf diesem Sattel an der Stelle Kokkália wurden sie durch die Aetoler vernichtet. Der Bericht des Pausanias ist nicht übertrieben. Ein grosses Feld, eine ausgedehnte Mulde in diesem welligen, von tiefem Wald umgebenen Terrain, ist mit einer Unmenge von menschlichen Knochen gleichsam durchknetet. Stücke von Helmen und Lanzenspitzen hat man hier oft gefunden. Die neugriechische Sage weiss von einer blutigen Schlacht zu erzählen, die hier statt gefunden haben soll. Und in der Tat muss die Katastrophe eine furchtbare gewesen sein, wie die Knochenreste zeigen. Die Toten müssen unbegraben gelassen worden sein. Reste mächtiger Türme aus der ätolischen Zeit halten über das grässliche Leichenfeld allein Wache.

G. Sotiriadis.

M. Skias parle sur le sujet: *Περὶ τῆς τοπογραφίας τῆς ἀρχαίας Κορίνθου.* Il a déposé le résumé suivant:

Πλὴν τῶν καθ' ἑαυτὰ ἀναντιρρήτως ἀξιολογωτάτων ἀρχαίων κτιρίων καὶ ἄλλων ἀρχαιοτήτων, ἃς ἤγαγεν εἰς φῶς ἡ ἀπὸ τοῦ 1896 καὶ ἑξῆς ὑπὸ τῆς ἐνταῦθα Ἀμερικανικῆς Σχολῆς ἐνεργουμένη ἐν Κορίνθῳ ἀνασκαφή, πιστεύεται ὅτι ἐβεβαίωσε καὶ τὴν θέσιν τῆς *ἀγορᾶς* τῆς ἀρχαίας πόλεως, διότι ἡ εὑρεθεῖσα κλιμακωτὴ ὁδὸς ἡ κλειομένη πρὸς τὰ ἄνω ὑπὸ τριπύλου τινὸς οἰκοδομήματος παρακειμένου τῷ περιβόλῳ τῆς Πειρήνης θεωρεῖται ὡς αὐτὴ ἡ ὑπὸ τοῦ Παυσανίου (II, 3, 2) μνημονευομένη *ὁδὸς ἐπὶ Λεχαίου* ἡ ἀρχομένη ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς καὶ χωριζομένη ἀπ' αὐτῆς διὰ *προπυλαίων*. Τὸ εὑρεθὲν λοιπὸν τρίπυλον οἰκοδόμημα νομίζεται ὅτι εἶνε τὰ *προπύλαια* ἐκεῖνα, ὥστε ἡ ἀγορὰ πρέπει νὰ θεωρηθῇ κειμένη ἀμέσως μετ' αὐτά. Κατ' ἐμὲ τὰ εὑρεθέντα ἐρείπια ἠδύναντο νὰ ὑπάρχωσι καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ τῆς ἀρχαίας Κορίνθου πλὴν τῆς ἀγορᾶς, τὸ δὲ εἰρημένον τρίπυλον οἰκοδόμημα, καὶ ἂν ἔτι ὑποτεθῇ ὅτι εἶνε προπύλαια (διότι δύναται νὰ εἶνε καὶ ἁπλῆ ῥωμαϊκὴ ἀψίς), δὲν δύναται νὰ εἶνε τὰ ὑπὸ τοῦ Παυσανίου μνημονευόμενα προπύλαια τῆς ἀγορᾶς, διότι δὲν συμφωνεῖ πρὸς τὴν περιγραφὴν αὐτοῦ. Ὁ μὲν Παυσανίας δηλαδὴ ἐρχόμενος ἐκ Κεγχρεῶν, ἤτοι ἐξ ἀνατολῶν (II, 2, 3-4), συναντᾷ πρῶτον τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ προπύλαια καὶ ἔπειτα τὴν Πειρήνην, παρατηρεῖ δὲ προσέτι ὅτι «*ὀλίγον ἀπωτέρω τῶν προπυλαίων ἐσιοῦσιν ἐν δεξιᾷ ἐστὶν Ἡρακλῆς χαλκοῦς· μετὰ δ' αὐτὸν* (ἑπομένως ἔτι δεξιώτερον) *ἔσοδός ἐστι τῆς Πειρήνης ἐς τὸ ὕδωρ*». Ἀλλ' ὅμως ἡ εὑρεθεῖσα κρήνη ἡ θεωρουμένη ὡς ἡ Πειρήνη κεῖται ὄχι «*ὀλίγον ἀπωτέρω*», ἀλλ' εὐθὺς παραπλεύρως τῶν νομιζομένων προπυλαίων καὶ ὄχι «*ἐν δεξιᾷ ἐσιοῦσιν*» ἀλλὰ πρὸς ἀριστεράν, προσέτι δὲ οὐδὲ εἴσοδος εἰς αὐτὴν ὑπάρχει οὐδεμία ἐκ τοῦ ὕψους τῆς ὑποτιθεμένης ἀγορᾶς. Ἔπειτα ὑπάρχουσι τοπογραφικὰ σημεῖα ἀσφαλέστατα, ἅτινα δὲν φαίνονται συμβιβαζόμενα πρὸς τὴν περὶ τῆς ἀγορᾶς γνώμην τῶν Ἀμερικανῶν ἀρχαιολόγων, ταῦτα δὲ εἶνε αἱ πύλαι τῆς ἀρχαίας πόλεως, ὧν ἡ θέσις ἕνεκα τῆς γεωλογικῆς κατασκευῆς τοῦ ἐδάφους εἶνε βεβαιοτάτη, καὶ αἱ δύο πρὸς τὸ Λέχαιον ὁδοί, ὧν ἀξιόλογα λείψανα παρετήρησα κατὰ τὴν ἐν ἔτει 1892 ἀνασκαφὴν τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, ὡσαύτως δὲ καί τινα ἱκανῶς σαφῆ ἴχνη τῶν μακρῶν τειχῶν (Ἴδε Πρακτικὰ τῆς Ἀρχ. Ἑταιρ. 1892 σελ. 112-116). Τούτων ἕνεκα νομίζω ὅτι ἡ θέσις τῆς ἀγορᾶς δὲν εὑρέθη διὰ τῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ἀμερικανικῆς Σχολῆς, πᾶσα δὲ πρὸς εὕρεσιν αὐτῆς ἀπόπειρα πρέπει νὰ ἔχῃ ὡς ἀφετηρίαν τὰ ἴχνη τῶν προειρημένων δύο ὁδῶν *ἐπὶ Λεχαίου* καὶ τὴν θέσιν τῶν πυλῶν τῆς πόλεως. Ἐννοεῖ-

ται ὅμως ὅτι, καὶ ἂν ποτε ἡ ἀγορὰ εὑρεθῇ ἀλλαχοῦ, οὐδαμῶς θὰ ἐλαττωθῇ οὔτε ἡ σπουδαιότης τῶν ἤδη εὑρεθεισῶν ἀρχαιοτήτων οὔτε ἡ πρὸς τὴν ἀρχαιολογικὴν ἐπιστήμην εὐεργεσία τῆς Ἀμερικανικῆς Σχολῆς. *Ἀνδρέας Ν. Σκιᾶς.*

M. **Damberghis** fait une communication sur: *Les eaux minérales dans les sanctuaires d'Esculape.* Il a déposé le résumé suivant:

Les inscriptions trouvées à Épidaure en 1883 (cf. p. 278) nous apprennent que parmi les nombreux malades qui venaient y chercher la guérison, se trouvaient aussi des personnes souffrant de lithiase et de maladies de l'appareil digestif. On peut donc en conclure que la guérison de ces maladies était due à l'emploi d'eaux minérales bicarbonatées qui existaient à Épidaure.

En 1900, ayant fait une analyse chimique des eaux des puits qui se trouvent dans le Hiéron d'Esculape à Épidaure, nous avons constaté qu'elles ne possédaient pas les éléments habituels des eaux potables en Grèce; mais qu'elles étaient bicarbonatées, ce qui les rendait propres à la guérison de la lithiase et des maladies de l'appareil digestif.

Encouragés par ce résultat, nous avons procédé à des recherches et analysé les eaux qui se trouvent dans les localités de l'Amphiaréion (Oropos) et de Trikki (Hiéron d'Esculape, Thessalie). Ces analyses nous ont montré que les eaux de l'Amphiaréion étaient bicarbonatées comme celles du Hiéron d'Esculape à Épidaure. Les eaux du Hiéron d'Esculape à Trikki, taries depuis longtemps, possédaient des qualités thérapeutiques, comme il résulte des baignoires trouvées dans la dite localité, ainsi que de la tradition qui nous apprend que durant la domination ottomane la dite localité possédait des eaux minérales.

Les résultats de l'analyse chimique des eaux du Hiéron d'Esculape à Épidaure ainsi que de celles de l'Amphiaréion figurent dans le tableau ci-dessous. Nous les avons comparées avec les eaux bicarbonatées d'Andros, si réputées en Grèce, et avec celles d'Évian qui jouissent d'une renommée universelle:

Corps contenus dans un litre (1000 cc)	Hiéron à Épidaure	Amphiaréion	Andros	Évian
Bicarbonate de soude	0,132	0,0249	0,0170	0,0094
de calcium	0,395	0,2840	0,1195	0,2814
de magnésium . .	0,033	0,0577	0,0383	0,1258
» de fer	—	—	—	0,0028
Sulfate de potassium	—	0,0108	—	0,0036
de soude	—	0,0067	—	0,0003
» de calcium	0,014	—	0,0240	—
Chlorure de soude	—	0,0211	0,1119	0,0022
» de potassium	0,001	—	0,0095	—
» de calcium	0,037	—	—	—
» de magnésium	0,007	0,0542	0,0181	—
d'ammonium	—	—	traces	0,0001
Silicate de calcium	—	0,0307	—	—
de soude	—	0,0036	—	—
Acide silicique	0,043	—	0,144	0,0131
Aluminium	0,003	0,0003	0,0060	0,0036
Substances fixes	0,665 g.	0,4979 g.	0,3590 g.	0,4626 g.

Conclusion : Il résulte de ces recherches que les cures, qui se faisaient dans les sanctuaires d'Esculape, étaient, non seulement des cures par suggestion et par hypnotisme opérées sur des sujets hystériques et neuropathiques, mais encore des cures obtenues par les bains et par l'absorption de l'eau qui se trouvait dans les sanctuaires d'Esculape, laquelle faisant partie de la catégorie des eaux bicarbonatées avait une action efficace contre la lithiase et les maladies de l'appareil digestif.

A. K. Dambergis.

Dernière (4ème) séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 5 h du soir. Séance, sous la présidence de M. Bruno Keil, destinée à une série de conférences des archéologues russes, sur *l'Archéologie classique en Russie.* Ont parlé :

M. **E. von Stern** : *Ueber die praemykenische Cultur in Süd-Russland.*

M. **B. Pharmakowsky** sur: *Trouvailles dans la région de Kouban* (Caucase). (L'archaïsme grec et l'Orient).

M. **S. Shebelew** sur: *Κάτοπτρον καὶ τεμάχια ῥυτοῦ εὑρεθέντα ἐν τῷ Κελερμές.*

M. **Eug. Pridik**: *Über die Funde im Melgunowschen Kurgan.*

M. **B. Pharmakowsky** sur: *Fouilles et trouvailles à Olbia.*

M. **Malmberg** sur: *Antike Goldfunde aus Südrussland.*

M. **Rostowtsew** sur: *Fouilles et trouvailles à Panticapée.*

Les orateurs ont déposé le texte de leurs communications.

Le président annonce, vu l'heure avancée, la suppression des communications suivantes:

La numismatique classique en Russie (Trouvailles, acquisitions de l'Ermitage et des collections privées).
L'Épigraphie en Russie depuis 1881.

M. *Furtwaengler* félicite les savants russes de leurs découvertes récentes et les remercie d'avoir publié des objets de grand intérêt jusqu'alors ignorés. Les objets qui viennent d'être décrits, entre autres les nombreux bijoux d'or, montrent les influences grecque, persane, mésopotamienne, intimement mêlées. Ils dateraient plutôt du VIIe siècle que du VIe.

Le président, avant de lever la séance, exprime le désir que les plans de l'Acropole, faits par M. Kawerau, plans que la Société archéologique possède depuis plusieurs années, soient enfin publiés. Il invite la section à se joindre à son voeu.

Cette motion est appuyée par M. Wiegand.

La séance est levée à $7^h\ ^1/_2$ du soir.

XI

SÉANCES DE LA VIème SECTION

ARCHÉOLOGIE BYZANTINE

(*Siège*: Salle de l'Académie).

Première séance.

Samedi, 8 Avril (26 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Ouspensky.

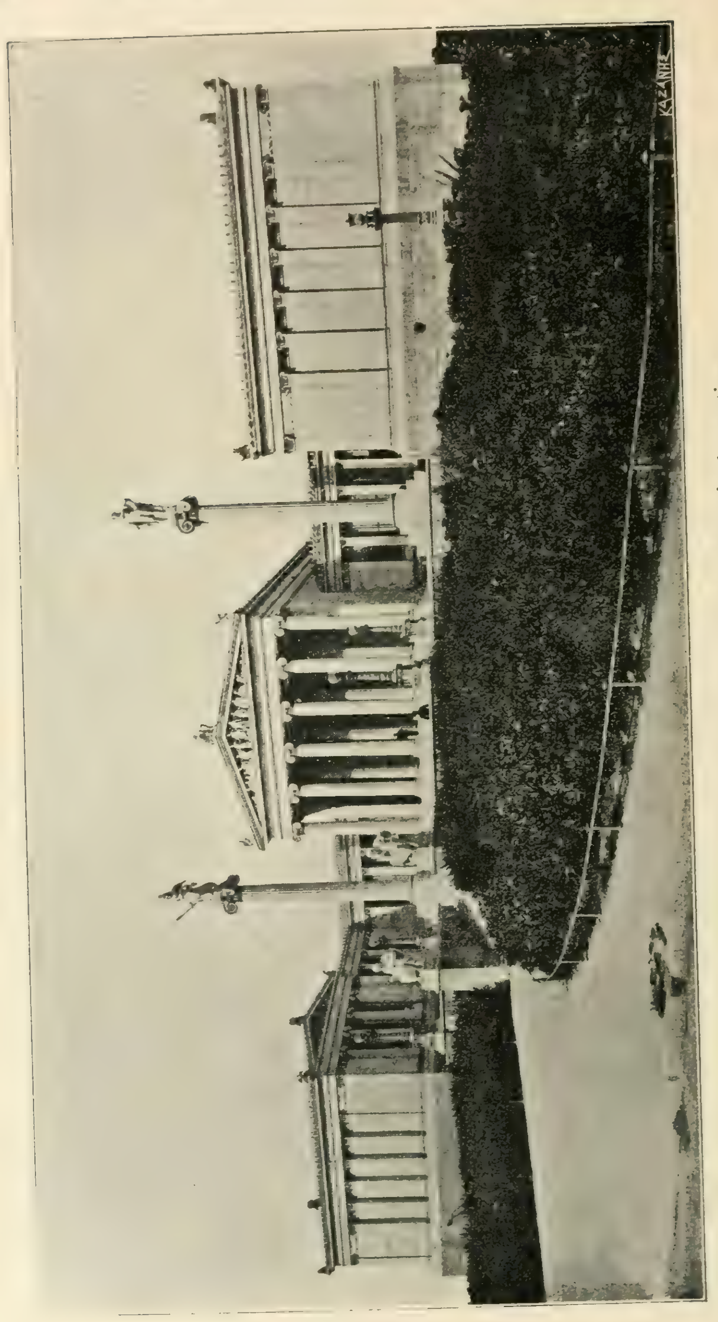
M. **Ouspensky** fait une communication sur le sujet suivant: *Ἡ Βιβλιοθήκη τοῦ Σεραγίου καὶ ἡ ἐν αὐτῇ εἰκονογραφημένη Ὀκτάτευχος*. Il a déposé le résumé suivant, en français:

«Dans la Bibliothèque du Sérail de Constantinople on retrouve quelques traces de la bibliothèque des empereurs de la famille illustre des Comnènes. Je considère comme provenant de cette bibliothèque le manuscrit No 8, qui représente un exemplaire très rare de l'Octateuque orné de miniatures, et précédé d'une préface écrite par Isaac Porphyrogénète, fils d'Alexis Comnène. L'auteur d'un autre manuscrit est nommé Isaac Sebastocrator. Je crois que ces deux noms (Isaac Porphyrogénète et Isaac Sebastocrator) appartiennent au même écrivain dont le nom doit être inscrit désormais dans l'histoire de la littérature byzantine.

Th. Ouspensky.

M. **Strzygowski** fait ensuite la communication suivante: *Über die Ikonographie der byzantinischen Kaiser*. Il a déposé le résumé suivant:

«Man muss zuerst seiner Freude darüber Ausdruck geben, dass am ersten archaeologischen Congress eine byzantinische Sektion eingerichtet worden sei und das Localcomité von vornherein eine so bedeutende Aufgabe wie die Herausgabe einer Ikonographie der byzantinischen Kaiser ins Auge gefasst habe. Es wird bei dieser aus vielen Gründen notwendigen



Académie. Siège de la Section d'Archéologie byzantine

Arbeit auch deutlich werden, was eigentlich den grossen Stilwandel zum «Byzantinischen» herbeigeführt hat: der Orient mit Persien als Centrum. Als Referent beantrage ich, aus dem Praesidenten der Sektion und den Herren Lambros und Millet eine Commission zu bilden, die in der Schlusssitzung des Congresses ein internationales Comité zur Lösung dieser Frage vorschlagen möge».

M. **Lambros** parle sur le sujet *Ἡ εἰκονογραφία τῶν Βυζαντίνων αὐτοκρατόρων ἐν τῷ χειρογράφῳ τοῦ Ζωναρᾶ ἐν Μοδένῃ*. Il dépose le résumé suivant:

Ἤδη τῷ 1892 ἐν τοῖς Byzantinische Desiderata κατέδειξα τὴν ἀνάγκην τοῦ ἀπαρτισμοῦ συστηματικῆς εἰκονογραφίας τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου ἀναλόγου πρὸς τὰ ἔργα τοῦ Visconti καὶ Bernouilli τἀναφερόμενα εἰς τὴν ἑλληνικὴν καὶ ῥωμαϊκὴν ἀρχαιότητα. Δὲν ἔπαυσα δ' ἔκτοτε συλλέγων ἢ καὶ ἐκδίδων τοιαύτας εἰκόνας αὐτοκρατόρων. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἐνταῦθα Ἱστορικὴ καὶ ἐθνολογικὴ ἑταιρεία ἤρξατο κατ' ἐμὴν εἰσήγησιν συγκροτοῦσα τοιαύτην συλλογὴν ἐκ πανομοιοτύπων χειρογράφων, καὶ κατέχει ἤδη τινὰ ἀντίγραφα εἰκόνων ἐν Παρισίοις, Μονάχῳ καὶ Στουτγάρδῃ, ἅτινα ἐπιδεικνύω. Τοιαῦται εἰκόνες περισώζονται πολλαὶ ἐν χειρογράφοις, ψηφιδωτοῖς καὶ τοιχογραφίαις ἐκκλησιῶν, νομίσμασι, χρυσοβούλλοις καὶ ἄλλοις παντοίοις μικροτεχνήμασιν, ἐν οἷς ἐξέχουσι τὰ ἐλεφάντινα δίπτυχα. Ἀλλὰ καὶ γλυπτικά τινα ἔργα ἔχομεν, ἐν οἷς καὶ ὁ πολυθρύλητος ἐν Acerenza τῆς Ἰταλίας Ἰουλιανός, περὶ οὗ ἐπ' ἐσχάτων ἀπεδείχθη, ὅτι παριστάνει πολὺ μᾶλλον ἕνα τῶν Στασουφιδῶν, καὶ δὴ πιθανῶς τὸν Φρειδερῖκον Β'. Ἐν τούτοις δὲ ὑπάρχουσι καὶ εἰκόνες αὐτοκρατόρων ἄγνωστοι μέχρι τοῦδε καὶ λανθάνουσαι. Τοιαύτη ἦτο ἡ ὡραία ἐν περγαμηνῷ φύλλῳ τῆς Μαρκιανῆς βιβλιοθήκης εἰκὼν τοῦ Νικηφόρου Φωκᾶ, ἣν ἐδημοσίευσα πρὸ βραχέος χρόνου ἐν τῷ ἐμῷ Νέῳ Ἑλληνομνήμονι καὶ ἀλλαχοῦ. Τοιαύτη καὶ ἡ ἐν τῷ κατὰ τὴν Ῥώμην Μουσείῳ τῆς Προπαγάνδας χαλκῆ προτομὴ τοῦ Ἰωάννου Παλαιολόγου Β', ἧς ἐπιδεικνύω τὴν φωτογραφίαν· ταύτην πρέπει νὰ συσχετίσωμεν πρὸς τὸ γνωστὸν χαλκοῦν μετάλλιον τοῦ Ἰωάννου Βελλίνη.

Εἰς τὰς ἀγνώστους μέχρι τοῦδε εἰκόνας Βυζαντίνων αὐτοκρατόρων τάσσονται καὶ αἱ περιλαμβανόμεναι ἐν τῷ ἑλληνικῷ κώδικι a. S. 5. 5 τῆς βιβλιοθήκης Estense τῆς Μοδένης. Τοῦτον περιγρά-

ψας ὑπ' ἀρ. 122 ὁ Ἰταλὸς Puntoni ἐν τοῖς Studi Italiani di filologia classica Τόμ. Δ' (1896) σ. 462, παραδόξως μόνον ὀλίγας τῶν ἐν τῷ κώδικι περιεχομένων εἰκόνων, τὰς τελευταίας, ἀναφέρει, ἐν ᾧ ὁ κῶδιξ οὗτος τοῦ χρονικοῦ τοῦ Ζωναρᾶ κοσμεῖται ὅλος ἐν τῇ ὤᾳ ὑπὸ εἰκόνων καὶ περιέχει πλήρη σειρὰν τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου ἐν προτομῇ. Εἶνε δὲ αὗται ὑπὲρ τὰς ἐνενήκοντα ἀπὸ τοῦ Κώνσταντος καὶ τῆς ἁγίας Ἑλένης μέχρι τοῦ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ (φ. 73α - 280β). Ἕπονται δ' ἐν φ. 293β - 295β εἰκοσιτέσσαρες εἰκόνες τῶν Κομνηνῶν, τινῶν τῶν αὐτοκρατόρων τῆς Νικαίας καὶ τῶν Παλαιολόγων μέχρι καὶ τοῦ τελευταίου Κωνσταντίνου, αἵτινες δὲν εἶνε γεγραμμέναι ἐν τῇ ὤᾳ, ὡς αἱ λοιπαί, ἀλλ' ἐπικεκολλημέναι ἐπὶ τῶν τριῶν ἐκείνων φύλλων τοῦ κώδικος καὶ ἄλλοθεν, ὡς φαίνεται, εἰλημμέναι.

Προβαλὼν ἐν τῇ συνεδρίᾳ φωτεινὰ πανομοιότυπα τινῶν τῶν εἰκόνων τούτων τοῦ χειρογράφου τῆς Μοδένης ἐν συγκρίσει πρὸς ἄλλας ἐπιδεικνυομένας ἐπ' ἴσης εἰκόνας αὐτοκρατόρων, ἐπειράθην νἀποδείξω, ὅτι, καίτοι ὡς τὸ πλεῖστον αἱ εἰκόνες αὗται ἔχουσί τι τὸ τυπικόν, οὐχ ἧττον εἶνε ἀπαραγνώριστον, ὅτι πολλαὶ αὐτῶν δὲν στεροῦνται προσωπικῆς ὁμοιότητος. καὶ χαρακτῆρος εἰκονικοῦ. Κατέδειξα δὲ τοῦτο διὰ τῆς παραβολῆς τῆς εἰκόνος τοῦ Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὰς ἐν Ῥαβέννῃ καὶ τοῦ Ἰουλιανοῦ πρὸς τὴν τοῦ μεγάλου Cameo τῆς συλλογῆς τῆς ἐν Παρισίοις Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης. Ἄλλως δέ τινες τῶν εἰκόνων τοῦ ἐν Μοδένῃ κώδικος φαίνονται ἀπορρεύσασαι ἐξ ἀγαλμάτων, ὡς ἐνδεικνύουσιν οἱ τὰς προτομὰς ὑπερείδοντες κιονίσκοι· εἶνε κατὰ ταῦτα *στῆλαι*, ὡς ἔλεγον οἱ Βυζαντῖνοι τοὺς ἀνδριάντας.

Ἐν ἐπιμέτρῳ δὲ τέλος ἐπέδειξα ἐν φωτεινῇ προβολῇ τὴν ἐν τῷ κώδικι τῆς Μοδένης προτομὴν τοῦ Κωνσταντίνου Παλαιολόγου, ποιησάμενος λόγον καὶ περὶ τῶν λοιπῶν εἰκόνων τοῦ αὐτοκράτορος τούτου, ἃς καὶ προβάλλω.

Ὡς συμπέρασμα δὲ τῆς ἀνακοινώσεως ταύτης προέτεινα, ὅπως τὸ τμῆμα παραπέμψῃ εἰς τὸ προεδρεῖον εὐχὴν, ὑποβληθησομένην εἰς τὴν γενικὴν συνεδρίαν, περὶ συστάσεως διεθνοῦς ἐπιτροπείας πρὸς μελέτην καὶ παρασκευὴν ἐκδόσεως Εἰκονογραφίας τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου. Καὶ ἐπῆλθε μὲν ἡ σκέψις περὶ συναγωγῆς τῶν τοιούτων εἰκόνων καὶ εἰς τὸν κ. Schlumberger, ἀλλὰ πολὺ πρότερον προηγήθησαν αἱ προκαταρκτικαὶ ἐργασίαι τῆς Ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρείας. Μαθὼν δὲ ὁ κ. Schlumberger τοῦτο παρ' ἐμοῦ ἐν Μονάχῳ τῷ 1903 καὶ ἀκούσας, ὅτι ἐσκόπουν νὰ προβῶ εἰς εἰσή-

γησιν περὶ τοῦ θέματος τούτου ἐν τῷ Διεθνεῖ ἀρχαιολογικῷ συνεδρίῳ, λίαν προθύμως ἀπεδέχθη νὰ συμπράξῃ πρὸς εὐόδωσιν ἔργου ἐπιχειρουμένου ἀπὸ κοινοῦ.

Σπυρ. Π. Λάμπρος.

Deuxième séance.

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 10 h du matin, sous la présidence de M. Ouspensky.

M. **Frothingham** fait une communication sur *L'art byzantin avant le XVe siècle.*

Présentant un vœu formulé par M. Schlumberger et relatif à la publication d'un Corpus des monuments byzantins, M. Frothingham propose la nomination d'un Comité de cinq ou six membres qui seraient chargés de faire les études préparatoires et de définir le caractère et les limites de l'art byzantin. De cette manière, quand on aura fait cesser la confusion qui règne à propos de ce qui est vraiment byzantin, on pourra procéder avec méthode et harmonie à la publication des monuments. Puisque l'art byzantin est un mouvement général comme l'art romain et l'art gothique, il est logique d'y reconnaître des écoles locales. Une de ces écoles existait à Rome même aux VIIe et VIIIe siècles et c'est une des gloires du byzantinisme d'avoir donné une nouvelle vie à la Rome morte de cette époque par ses colonies de commerçants et de moines. C'est précisément un des problèmes les plus importants pour les archéologues de distinguer ce qui a été fait à Rome par les artistes byzantins et ce qui a été fait par leurs élèves italiens.

A. Frothingham.

M. *G. Millet* fait observer qu'il est prématuré de faire actuellement un Corpus des Monuments Byzantins. L'essentiel est de définir la méthode avec laquelle doivent être composées les monographies. On néglige trop de noter les rapports entre les monuments et les idées. L'archéologue qui étudie l'art byzantin doit être un historien de l'Église.

La séance est levée à 11 h du matin.

Troisième séance

Mardi, 11 Avril (29 Mars), à 5[h] du soir, sous la présidence de MM. C. Robert et Strzygowski.

M. **Strzygowski** fait une communication sur le sujet suivant: *Hat Hellas im Mittelalter eine eigenartige Kunst besessen?* Il a déposé le résumé suivant:

Die Kirchen Athens zeigen eine Mauerstructur und Fensterbildung, die für Hellas charakteristisch sind. Besonders auffallend ist ausserdem ein stark orientalischer Einfluss, den S. zunächst an einer Platte des Kentrikon-Museums vorführt, Löwen zu Seiten eines Baumes darstellend, umrahmt von Arabesken und einem Kufischen Inschriftornament. Man würde das Relief für mesopotamischen Import halten: Kufische Zeichen sind aber für die mittelalterliche Kunst von Hellas typisch nicht nur an Friesen (Daphni, Hosios Lukas), sondern vor allem als Ziegelornamente. Lambakis hat letzere, allerdings in einem anderen Sinne, zusammengestellt. S. beantragt die Gründung eines Christlichen Museums, vielleicht im Kloster Asomaton oder einem Anbau des Kentrikon Museum.

J. Strzygowski.

M. *Lambros* appuie la demande de M. Strzygowski et en prend note. Il fait ressortir l'intérêt de cette influence orientale, pour toute l'histoire grecque du moyen-âge, aussi dans les manuscrits, miniatures, où se trouvent de nombreux éléments orientaux.

M. *Carolidis* remarque que l'art grec a exercé une grande influence sur l'art asiatique en général, et il est probable que l'art arabe qui contenait assez d'éléments helléniques *est retourné* en Grèce.

M. **Millet** fait une communication sur la publication d'un *Corpus des inscriptions grecques chrétiennes* et rend compte des réponses faites par divers savants à un questionnaire relatif à cette publication.

Suit une discussion :

Le président propose de nommer une Commission qui déposera des conclusions à la séance plénière du Congrès.

M. *Lambros* fait remarquer que le temps fait défaut, et propose la création d'un Comité international qui pourrait se réunir après le Congrès et s'entendrait avec le Comité international du *Corpus der Griechischen Urkunden* -

M. *Marucchi* annonce que la Société Archéologique de Rome se met à la disposition des rédacteurs du Corpus pour les inscriptions grecques de Rome.

M. *Homolle* combat l'ajournement proposé par M. Lambros.

Le président propose la nomination d'une commission composée de MM. Homolle, Jalabert, Lambros et Ouspensky.

La section décide d'y adjoindre M. Millet.

Cette commission devra faire son rapport le lendemain en séance privée.

M. **Campouroglous** fait une communication sur le sujet: *Περὶ τῶν ἐν Ἀθήναις ἐπωνυμιῶν τῆς Θεοτόκου.* Il a déposé le résumé suivant:

Ἐν Ἀθήναις, μέχρι τῶν πρὸ τῆς ἐγκαταστάσεως τοῦ Ἑλληνικοῦ Βασιλείου χρόνων, ἐτιμῶντο ἰδιαιτέρως τοπικοί τινὲς ἅγιοι, λ. χ. ὁ Ἅγιος Διονύσιος, ἡ Ἁγία Φιλοθέη, ὁ Ἅγιος Μιχαὴλ ὁ Νέος (ὁ κηπουρὸς) κλπ. ἀλλὰ κυρίως αἱ Ἀθῆναι ἦσαν, ὡς εἰπεῖν, παραδεδομέναι εἰς τὴν λατρείαν τῆς Θεοτόκου. Οἱ πολλοὶ ναοὶ οἱ τιμώμενοι ἐπ' ὀνόματι αὐτῆς ἀποδεικνύουσι, πρὸς ταῖς τοπικαῖς παραδόσεσι, τοῦτο· — ἀλλὰ καὶ αἱ ἐπωνυμίαι αὐτῆς. Καὶ αὗται μέν, ἀναγραφόμεναι καὶ ἐν ἔργοις ἄλλων, συνεκεντρώθησαν κυρίως ἐν τῇ ἐμῇ «Ἱστορίᾳ τῶν Ἀθηναίων». Εἰς ταύτας προσθέτω σήμερον ἄλλην τινά, ἥτις χρησιμεύει ὡς χαρακτηριστικὸν ἑνωτικὸν σημεῖον τῆς παλαιᾶς ἐν Ἀθήναις λατρείας τῆς Παρθένου Ἀθηνᾶς, καὶ τῆς νεωτέρας, τῆς Ἀειπαρθένου Μαρίας. Εἰς παλαιὰν δηλαδὴ εἰκόνα ἐκκλησίας τινὸς ὑπὸ τὴν Ἀκρόπολιν, ἐπονομάζεται ἡ Θεοτόκος *Νέα Κυρά,* εἰς ἀντίθεσιν τῆς *Παλαιᾶς Κυρᾶς,* δηλαδὴ τῆς κόρης τοῦ Διός. Ὥστε ἡ Παναγία τῶν Ἀθηνῶν χαρακτηρίζεται διὰ τοῦ ἑξῆς κυρίως κύκλου

ἐπωνυμιῶν «Ἀθηναία, Σώτειρα, Γοργοεπήκοος ἢ Νέα Κυρά». Τιμᾶται δὲ καὶ ὡς «*Ἁγία Δύναμις*» εἰς ἐκκλησίας ἑορταζομένας ὅτε ἑορτάζεται καὶ τὸ «Γενέσιον τῆς Θεοτόκου». *Δ. Γρ. Καμπούρογλους.*

M. *Carolidis* dit que Ἁγία Δύναμις est aujourd'hui une sainte à Athènes et non pas une appellation de la Vierge. Quant au mot Γοργοεπήκοος, que l'on retrouve en divers pays et notamment en Sicile et à Constantinople, il signifie : celle qui court vite et aide ceux qui ont besoin d'elle.

M. **Lambakis** fait une communication sur le sujet suivant : *Περὶ τῶν ἐν Μήλῳ χριστιανικῶν κατακομβῶν καὶ τοῦ ἐν αὐταῖς χριστιανικοῦ βαπτιστηρίου* et dépose le résumé suivant en français :

Catacombes chrétiennes de Mélos.

Les catacombes de l'île de Mélos, découvertes à la fin de l'année 1843, ont été décrites pour la première fois au mois de Février 1844 par l'archéologue allemand Ross (*Ross*, Reisen auf den Griechischen Inseln. p. 45).

J'ai l'honneur de présenter au Congrès International d'Archéologie un plan de ces catacombes, aucun plan n'en ayant été publié avant ce jour.

D'après les inscriptions qui s'y trouvent, nous avons nommé la catacombe **A** «Κατακόμβην τοῦ Μήλωνος», et la catacombe **B** «Κατακόμβην τῶν Πρεσβυτέρων».

Dans le C. I. G. trois inscriptions ont été publiées, trouvées dans ces catacombes (N° 9288 - 9290).

La première ligne de l'inscription N° 9289, a été lue ainsi :

«(ЄΝΤΑΥΘΑ) ΚЄΙΤΑΙ CΤЄ(ΦΑΝΟC Ο Τ)ΟΥ ΠΡЄCΒΥΤЄΡΟΥ (ΜΗΛ)ΩΝΟC»'

Nous le lisons ainsi :

«ΔΟΔΙ (= ὧδε) ΚЄΙΤΑΙ CΤЄΦΑΝΙC Η ΤΟΥ ΠΡЄCΒΥΤЄΡΟΥ ΜΗΛΩΝΟC».

Par conséquent, il ne s'agit pas de «Stéphanos», mais de

«Stéphanis», fille du prêtre Milon, d'après le nom duquel j'ai désigné la catacombe **A**.

De l'inscription qui se trouve dans la grande catacombe **B**, que nous reproduisons ci-dessous (C. I. G. N° 9288), il ne reste que ce qui est désigné par des majuscules.

εν κῶ

*οιπρε*CBOIT*εροιοιπασηςμνημ*HC*α*ΞIOIACKHΠIC
καιελπιζωνκεασκληπιοδετες [1] KЄAΓAΛIACIC
*διακονοσκαιεντυχιαπαρθενεν*CACAKЄKΛAYΔIANH
*παρθενενσασακαιεντυχιαητ*OYTΩNMHTHP
*ενθακειντεκαιεπιγεμιτοθη*KIONTOYTO
*ενορκιζωνμαςτονωδεεφεστ*ΩTAANΓЄΛON
*μητιςποτετολμηενθαδε*TINAKATAΘЄCΘЄ
IH*σουχρειστεβο*HΘЄITΩΓP*αψ*ANTIΠANOIKI

Cette inscription nous apprend qu'à Mélos vivaient les Diaconesses de l'Église primitive, dont parle l'apôtre St Paul.

Plusieurs de ces tombes sont creusées pour deux, trois ou quatre morts (Locus bisomus, trisomus, quadrisomus, *Schultze*, Die Katakomben, p. 78).

Nous avons lu sur quelques-unes de ces tombes le monogramme sacré ☧ ainsi que l' A et l' Ω de l'Apocalypse.

Les inscriptions et les décorations sont faites avec une couleur rouge, extraite de l'île même (Μίλτος) *(échantillon)*.

Un mètre au-dessous du niveau des catacombes, à l'entrée, nous avons trouvé un tombeau fermé, ce qui est une preuve que de nouvelles tombes doivent être recherchées à cette profondeur.

Ces catacombes, que l'on peut appeler l'honneur et l'ornement de l'Hellade chrétienne, sont des œuvres des trois premiers siècles.

Nous avons tout lieu de croire qu'il y a encore dans l'île d'autres catacombes chrétiennes. *(Plan exécuté par M. Roncan et photographies)*.

---

[1] *δέτες* = *δε[ύ]τε[ρο]ς*.

Baptistère.

Nous avons trouvé dans la partie Nord de l'île un ancien baptistère en forme de croix, semblable à celui de l'île de Paros (*Plans et photographies*).

Près de ce baptistère se trouve un Ambon (Ἄμβων) sur lequel nous lisons:

† ΑΓΙΕ ΘΕΟΔΩΡΕ ΦΡΟΝΤΙΖΕ ΗΜΩΝ

M. *Lambros* demande à M. Lambakis s'il est sûr qu'il y a à Mélos des tombeaux de différentes époques superposés, comme il a dit. M. *Lambakis* ayant affirmé le cas, M. *Lambros* remarque, que ce fait est très important et qu'il nous rappelle les diverses couches de l'église de Saint Clément à Rome.

Quant aux plans des catacombes de Mélos, M. Lambros fait remarquer à M. Lambakis, qu'ils ne sont pas du tout les premiers faits, comme il l'a assuré dans sa communication. Tout au contraire, après le cliché donné par Ross dans ses *Inselreisen*, c'est à Monseigneur Duchesne (Bulletin de Correspondance Hellénique Vol. II, Table 20), que nous devons le premier plan des catacombes de Mélos.

Rapport de la Commission mentionnée ci-dessus.

La Section d'Archéologie byzantine a adopté un vœu relatif au Corpus des Inscriptions Grecques chrétiennes entrepris par l'École française d'Athènes.

Ce vœu a un double objet:

1o Déterminer le caractère et le contenu du Corpus.

2o Arrêter des principes et des conventions applicables en dehors même de ce Corpus à toute publication d'inscriptions grecques chrétiennes.

I. Contenu du Corpus.

Le titre sera *Corpus Inscriptionum graecarum christianarum*. On prendra la langue pour base; on recherchera les textes grecs partout où il s'en rencontre; on les classera suivant l'ordre topographique. Quant aux textes d'une autre langue disséminés en pays grecs, on les relèvera, on pourra les publier dans des monographies ou des recueils particuliers, mais on les exclura du C. I. G. C. à l'exception des textes bilingues; on les réservera pour des Corpus similaires. Le recueil des inscriptions latines chrétiennes d'Orient prendra place, sous un titre spécial, à la suite du C. I. G. C.

On admettra les inscriptions grecques chrétiennes depuis l'origine, et toutes les inscriptions grecques indistinctement depuis la mort de Théodose jusqu'à

l'Indépendance (1821). Toutefois les éditeurs du C. I. G. C., lorsqu'ils auront en main les matériaux, apprécieront, s'il y a lieu, pour l'époque turque, d'éliminer ou de réduire certaines catégories trop abondantes ou d'intérêt secondaire.

On admettra les inscriptions des objets mobiliers à l'exception des sceaux, monnaies, poids. On admettra les textes bibliques ou liturgiques qui ne sont pas la simple légende d'une image, mais par leur application à un édifice indiquent un rite ou une conception. On admettra les légendes qui, détachées de l'image, offrent par elles-mêmes un intérêt théologique ou littéraire. Mais on écartera les citations inscrites sur les rouleaux et les titres des images, à moins que ces citations ou ces titres n'aient une signification historique (noms de fondateurs, épithètes du Christ ou de la Vierge), ou que, appartenant à un monument daté, elles ne puissent fournir d'utiles spécimens d'écriture.

II. Mode de publication.

En principe toute inscription mediévale, historique et datée, doit être reproduite en fac-simile. A défaut de fac-simile, de petits dessins figureront les lettres caractéristiques, les ligatures, les abréviations, les passages obscurs ou douteux. Pour les XVIIe et le XVIIIe siècles on ne donnera en fac-simile que les textes très importants ou typiques. On employera le moins possible les caractères épigraphiques. Il n'y a pas lieu d'en créer de spéciaux sauf pour certaines ligatures (ȣ), et pour les chiffres ϛ ϟ ϡ. On dressera des tableaux indiquant par époques la forme des lettres.

La transcription reproduira l'orthographe de l'original, l'accentuation et la ponctuation, telles qu'elles sont et seulement si l'original est accentué ou ponctué. On corrigera non dans le texte mais dans l'appareil critique les inadvertances d'exécution ou les erreurs de copie. On résoudra les abréviations. En un mot on changera la forme graphique, mais on conservera la forme grammaticale. L'appareil critique et à la rigueur une seconde transcription indiqueront les formes correspondantes de la grammaire classique, seulement lorsque ce sera nécessaire pour faciliter la lecture.

III. Signes conventionnels.

Restitutions [ ]. Lettres détruites non restituées [. . . . .]. Lettres indistinctes . . . . . . Lettres douteuses βασ̣ιλ̣ει̣ας.

Abréviations. Les lettres supprimées (abréviations profanes) seront rétablies entre parenthèses αυᵀ = αυτ(ου). Au contraire les abréviations liturgiques Θ̄ς = Θεος et les abréviations tachygraphiques βασιλει^ας = βασιλειας seront résolues sans parenthèses parce qu'en réalité le mot est complet et qu'on le restitue par une simple interprétation paléographique. Il suffit — en l'absence de fac-simile — de les signaler dans l'appareil critique.

Quant aux additions, modifications et suppressions, elles ne demandent aucun signe particulier, puisque aucune de ces trois opérations ne trouve place dans le texte lui-même. Un simple renvoi par exemple βασιλειας pourrait à la rigueur avertir le lecteur qu'il trouvera la lecture rectifiée dans l'appareil critique.

Dernière (4ème) séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 10 h du matin, sous la présidence de M. Ouspensky.

M. **Lambakis** fait une communication sur le sujet: *Περὶ διαφόρων χριστιανικῶν ἀρχαιοτήτων* et dépose le résumé suivant en français:

Les antiquités chrétiennes, que nous avons spécialement étudiées pour leur valeur archéologique, sont les suivantes:

1° Les ruines de l'ancienne ville de Philippes, où l'apôtre St Paul a baptisé la première femme chrétienne de l'Europe, Lydie, la marchande de pourpre *(Plan et photographies)*.

2° Les ruines de l'Église de St Denys l'Aréopagite près de l'Aréopage *(Plan et photographies)*.

3° Les runies de Cenchrées où a vécu Phœbé (Rom. XVI, 1).

A Cenchrées, nous avons trouvé une dizaine de petites catacombes, une Basilique submergée, du IVe au Ve siècle, un réservoir décoré d'une croix et de poissons, qui nous rappellent les paroles de St Augustin: «Sed nos pisciculi secundum ΙΧΘΥΝ nostrum Jesum Christum in aqua nascimur», et des pavés de mosaïque dans plusisurs magasins du rivage: nous pensons donc que des fouilles doivent être faites à Cenchrées *(Plan)*.

4° Un phylactère des premiers siècles trouvé dans l'île d'Amorgos, sur lequel nous lisons 99 vers d'aphorismes que je vous présente.

5° Le codex de l'Ancien Testament, conservé à l'École Evangélique de Smyrne, qui contient de nombreuses miniature d'une grande valeur *(Photographies)*.

Nous communiquons également trois de nos études, les suivantes:

A. Une étude sur les ornements céramoplastiques, qui se trouvent sur les murs des anciennes églises et que nous divisons en:

I. Ornements céramoplastiques.
II. Inscriptions.
III. Diverses formes de croix.
IV. Étoiles et soleils mystiques de l'Apocalypse *(Dessins)*.

B. La disposition d'un musée d'Archéologie Chrétienne, disposition que l'on peut étudier dans les bulletins ci-joints.

C. Nos collections :

1. Inscriptions chrétiennes, 4000.
2. Épithètes de Jésus Christ sur des Icones, 50.
3. Épithètes de la Ste Vierge sur des Icones, 157.
4. Épithètes de Jésus Christ dans des noms d'Églises et de Monastères, plus de 100.
5. Épithètes de la Ste Vierge dans des noms d'Églises et de Monastères, 166.
6. Noms de peintres chrétiens, 463.
   (total des inscriptions : plus de 5000).
7. Photographies de monuments chrétiens, 1360.
8. Plans divers de monuments chrétiens, 156.

Ces collections sont déposées au Musée d'Archéologie Chrétienne où elles peuvent être examinées par nos Collègues du Congrès.

M. *Zessiou* estime que l'emplacement de l'Église de St Denys l'Aréopagite, indiqué par M. Lambakis, n'est pas exact.

M. *Marucchi* exprime le vœu : 1° que l'on s'attache davantage aux études d'archéologie paléo-chrétienne ; 2° que l'on agrandisse le Musée des antiquités chrétiennes.

M. *Millet* s'associe au vœu de M. Marucchi.

M. *Strzygowski* souhaite que l'on crée à Athènes un centre scientifique d'archéologie chrétienne, et qu'avant tout on crée une bibliothèque spéciale dans laquelle serait réuni tout ce qui paraît dans ce domaine.

M. **Carolidis** fait une communication sur le sujet suivant: *Περὶ τῶν ναῶν τῆς Ἁγίας Εἰρήνης καὶ τῆς Ἁγίας Σοφίας* et dépose le résumé suivant :

«Ὁ Π. Καρολίδης ἀφοῦ εἶπέ τινα γενικὰ περὶ τῆς ἐν τῇ ἱστορίᾳ θέσεως καὶ σημασίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὡς σημείου ἑνώσεως μεταξὺ τοῦ ἀρχαίου καὶ τοῦ χριστιανικοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ ἐν παντὶ μὲν τῷ πνευματικῷ βίῳ, ἰδίως δὲ ἐν τῷ θρησκευτικῷ καὶ ἐν τῷ τῆς τέχνης,

ἐποιήσατο λόγον περὶ τῶν ἀρχαίων ἑλληνικῶν ναῶν τοῦ Βυζαντίου, εἶτα δὲ περὶ τῶν πρώτων χριστιανικῶν ναῶν τῶν κτισθέντων ὑπὸ τοῦ Μεγάλου Κωνσταντίνου, τοῦ ναοῦ τῆς Εἰρήνης, τοῦ Ἀγαθονίκου καὶ τῆς Δυνάμεως, εὑρίσκων ἐν τοῖς ὀνόμασι τούτοις παριστάμενα οὐχὶ πρόσωπα ἁγίων ὑπὸ ἔννοιαν καθαρῶς χριστιανικήν, ἀλλ' ἰδέας ἑνούσας τὸν Χριστιανισμὸν πρὸς τὸν Ἑλληνορωμαϊκὸν κόσμον· ἐξήγησε δὲ πῶς ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς Pax καὶ τῆς Ἑλληνικῆς Εἰρήνης παρήχθη ἡ Ἁγία Εἰρήνη, καὶ ἐκ τῆς Victoria καὶ Νίκης ὁ Ἀγαθόνικος, καὶ πῶς ἡ ἐκ τῶν νομισμάτων τῶν Ῥωμαϊκῶν χρόνων γνωστὴ θεὰ Δύναμις συνεδυάσθη μετὰ τῆς Χριστιανικῆς ἰδέας τῆς Δυνάμεως καὶ Σοφίας τοῦ Θεοῦ. Εἶπεν ὅτι ἡ λατρεία τῆς τοῦ Θεοῦ Σοφίας οὐδεμίαν ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν Ἑλληνορωμαϊκὴν θρησκείαν, οὐδὲ πρὸς τὰς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ ἰδίως ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων λατρευομένας ἰδέας τῶν ἠθικῶν δυνάμεων ἢ τῶν ἀνθρωπίνων ἀρετῶν (Ἄτη, Νέμεσις, Δίκη, Veritas, Virtus, Justitia), ἀλλ' ἐγεννήθη ἐν τῷ Χριστιανισμῷ λαβοῦσα ἀφορμὴν ἐκ τῆς ἤδη ἐν τῇ Π. Δ. ἰδίως ἐν ταῖς «Παροιμίαις» καὶ τῇ «Σοφίᾳ τοῦ Σολομῶντος» τοσοῦτον ἐξαιρομένης καὶ ἐξυμνουμένης τῆς Σοφίας, τῆς «παρέδρου τῶν θρόνων τοῦ Θεοῦ» τῆς «διηκούσης καὶ χωρούσης διὰ πάντων», «τῆς ἀτμίδος τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως καὶ ἀπορροίας τῆς τοῦ παντοκράτορος δόξης εἰλικρινοῦς». Οἱ Ἕλληνες οἱ «*ζητοῦντες σοφίαν*» ἐν τῷ κόσμῳ καὶ τὴν *φιλοσοφίαν* ὡς τὴν ὑπάτην τῶν *ἐπιστημῶν* παραστήσαντες, δὲν ἠδύναντο νὰ ἀντιληφθῶσι τῆς ἰδέας τῆς Σοφίας ὑπὸ ἔννοιαν ἀκραιφνῶς θρησκευτικήν, ἀλλ' ἀντελαμβάνοντο αὐτῆς ἢ ἐν τῇ μυθικῇ καὶ ποιητικῇ εἰκόνι τῆς Παρθένου Ἀθηνᾶς, ἢ ἐν τῇ ἁπλῇ πραγματικῇ ἐννοίᾳ τῇ ἐπιστημονικῇ, τῇ ἐννοίᾳ τῆς *φιλοσοφίας*. Ὁ κ. Καρολίδης διὰ πολλῶν μαρτυριῶν ὑπεστήριξε τὴν γνώμην αὐτοῦ ὅτι ὁ ναὸς τῆς Σοφίας ἐκτίσθη οὐχὶ ὑπὸ τοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου, ὡς λέγει ὁ Κωδῖνος καὶ ὡς πιστεύεται γενικῶς, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Κωνσταντίου, καὶ ὅτι δὲν ἦτο ἐν ἀρχῇ εἰδωλεῖον, ὡς παρέδωκεν ὁ Κωδῖνος, συνεπέρανε δὲ ὅτι τὸ ὑπὸ τοῦ Κωδίνου ἀναφερόμενον *εἰδωλεῖον* τὸ περιέχον 427 ἀγάλματα ἐθνικῶν Θεῶν καὶ Ῥωμαίων αὐτοκρατόρων τὸ μεταβληθὲν ὑπὸ τοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου εἰς ναὸν Χριστιανικὸν ἦτο ὁ ναὸς ὁ ἐπώνυμος τῆς Εἰρήνης, οὗτινος ἐν τῷ περιβόλῳ ἐκτίσθη ἐν ἀρχῇ ὁ ναὸς τῆς *Σοφίας*. Ἐλέγετο δὲ ὁ ναὸς οὗτος ναὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ Σοφίας ἢ ἁπλῶς ναὸς τοῦ *Χριστοῦ* καὶ μέγας ναὸς ἢ *μεγάλη Ἐκκλησία*, ἐκ τοῦ ὀνόματος δὲ τοῦ ναοῦ τούτου ἐν τοῖς μεταγενεστέροις χρόνοις, ἰδίως ἀφ' οὗ χρόνου ὁ μέγας ναὸς ἤτοι ἡ μεγάλη Ἐκκλησία ἀπώ-

λετο τοῖς Χριστιανοῖς, προῆλθεν ἡ χρῆσις τοῦ ὀνόματος Μεγάλη Ἐκκλησία πρὸς δήλωσιν οὐχὶ πλέον τοῦ μεγάλου ναοῦ ἢ μεγάλης Ἐκκλησίας τῆς τοῦ Χριστοῦ Σοφίας, ἀλλὰ τῆς Μεγάλης τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας ὑπὸ ἔννοιαν ἠθικὴν καὶ θρησκευτικήν, ὑπὸ ἔννοιαν δηλονότι τῆς Ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου, ὡς κέντρου τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Εἰς τὴν τοιαύτην μετάπτωσιν τῆς τοῦ ὀνόματος ἐννοίας συνετέλεσε καὶ τὸ γεγονὸς ὅτι ἡ μεγάλη Ἐκκλησία, ἤτοι ὁ ναὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ Σοφίας, ἦτο καὶ Πατριαρχικὸς ναός. Πρὸς τούτοις παρατηρεῖ ὁ κ. Καρολίδης ὅτι οἱ ἐπ' *ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ* ἐν Κωνσταντινουπόλει (ἐν Γαλατᾷ) καὶ ἀλλαχοῦ τιμώμενοι ναοὶ δὲν πρέπει νὰ συγχέωνται πρὸς τοὺς ἐν Ἀθήναις καὶ ἀλλαχοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ τιμωμένους· τῶν πρώτων ἡ ἐπωνυμία προῆλθεν ἀπὸ τοῦ ναοῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ Σοφίας, τῶν δὲ δευτέρων ἐκ τοῦ μεταμορφωθέντος ἐν Θαβὼρ *Σωτῆρος Χριστοῦ*, τοῦ τιμωμένου τὴν ἡμέραν τῆς Μεταμορφώσεως. Τέλος ὁ κ. Καρολίδης λέγει ὅτι πλημμελῶς ὁ Δουκάγγιος ὠνόμασεν ἀρχιτεκτονικῶς σφαιροειδῆ τὸν ναὸν τῆς Ἁγίας Σοφίας, ἀνενεγκὼν πλημμελῶς τὰ λεγόμενα ὑπὸ τοῦ Θεοφάνους περί τινος ἐν Ἀντιοχείᾳ ὑπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ κτισθέντος ναοῦ εἰς τὸν ναὸν τῆς Ἁγίας Σοφίας. Λέγει δὲ ὅτι ἐξ ἀρχῆς ἦτο *δρομικὸς* καὶ δίδωσιν ἐξήγησιν τοῦ ἀρχιτεκτονικοῦ τούτου ὅρου».

M. *Strzygowski* présente quelques observations.

M. **Zessiou** fait deux communications sur les sujets suivants: I *Ἕλληνες ζωγράφοι κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας.* II *Δύο ἐπιγραφικὰ χαράγματα ἐκ Στεφανίου τῆς Κορινθίας.* Il a déposé les résumés qui suivent:

«Ὁ κ. Κωνστ. Ζησίου λέγει, ὅτι ἡ τέχνη ἐν Ἑλλάδι ἡ βυζαντιακὴ μετὰ τὴν τουρκικὴν κατάκτησιν ἰσχνάνθη μέν, ἀλλ' οὐδαμῶς ἐξεφαυλίσθη· ἐπειδὴ καὶ ἡ ἀρχιτεκτονικὴ καὶ ἡ γλυπτικὴ καὶ ἡ τορευτικὴ ἦσαν ἄξιαι λόγου, διὰ δὲ τὴν ζωγραφικὴν παρὰ τοὺς βαναυσουργοὺς πυκνὴ καὶ τῶν δεξιῶν ἡ φάλαγξ ἦτο. Οὗτοι δὲ ἄριστα μὲν εἰργάζοντο τὰς ἐπὶ σανίδων εἰκόνας, μάλιστα τὰ μικρότερα εἰκονίδια, ἀλλὰ καὶ μεταξὺ τῶν ἐφ' ὑγρῷ γραφῶν εἰσὶ πολλαὶ θέας ἄξιαι. Ἐπειδὴ δ' ἐν πάσαις ταῖς εἰκόσι παρατηρεῖται διάγραμμα καλὸν καὶ συνθέσεις ἀληθεῖς, κακὸς δ' ἔν τισιν ὁ χρωματισμὸς καὶ αἱ γραμμαὶ σκληραὶ καὶ ἀποτεταμέναι, εἰκάζει ὅτι πολλοὶ εἰργάζοντο ἐξ ἀντιγραφῆς. Τοῦτο

δ' εἰς εὐτυχίαν νομίζει· ἐπειδὴ ἔχομεν ἐκ τούτου εἰκονιζόμενα πρόσωπα καὶ σκεύη καὶ ἄλλα εἰς τὸν βίον τοῦ Βυζαντίου ἀναφερόμενα, ἀγνοούμενα δὲ μέχρι τοῦδε.

Παρέσχε δὲ καὶ κατάλογον ἑκατὸν εἴκοσι δύο ζωγράφων».

Ὁ κ. Κωνστ. Ζησίου εἶπεν ὅτι χρησιμωτάτη, ὅπου μάλιστα ἐλλείπουσιν ἄλλα γραπτὰ μνημεῖα, εἶναι ἡ συλλογὴ καὶ αὐτῶν τῶν ἐπιγραφικῶν χαραγμάτων, ἐπειδὴ ἀναπληροῦσι τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον τῆς πόλεως ἢ τῆς κώμης, τὰ ἐπιτύμβια ἐπιγράμματα καὶ τὴν σημερινὴν ἐφημεριδογραφίαν. Ἀναγράφουσι δέ, εἶπε, ταῦτα ἀτμοσφαιρικὰς μεταβολάς, γενέσεις, βαπτίσεις, ἐπισκέψεις εὐσεβῶν εἰς ναοὺς καὶ ἱεροτελεστίας, ἐπιδημίας, θανάτους. Ἀλλὰ καὶ ἱστορικὰς πράξεις ἀσημάντους ἢ καὶ σημαντικὰς ἀναφέρουσιν, ὅπως ἐν Στεφανίῳ τῆς Κορινθίας δύο χαράγματα, ὧν τὸ μὲν ἀναγράφει τὴν ὑπὸ τῶν Βενετῶν τῷ 1686 ἅλωσιν τοῦ Ναυπλίου, τὸ δὲ τὴν ὑπὸ τῶν Τούρκων τῷ 1715 ἀνάκτησιν αὐτοῦ. Ὅμως δὲ αἱ τοιαῦται ἀναγραφαὶ ἐλέγχου, εἶπε, χρήζουσιν, ἐπειδὴ πολλάκις σημειοῦσιν ἀνακριβείας χρονολογικάς, ὅπως ἡ πρώτη τούτων».

M. **Lambakis** fait une communication sur: *Χριστιανικὴ ἀρχαιολογία* ou *Βυζαντινὴ ἀρχαιολογία*. Il préfère la dénomination *Χριστιανικὴ ἀρχαιολογία*.

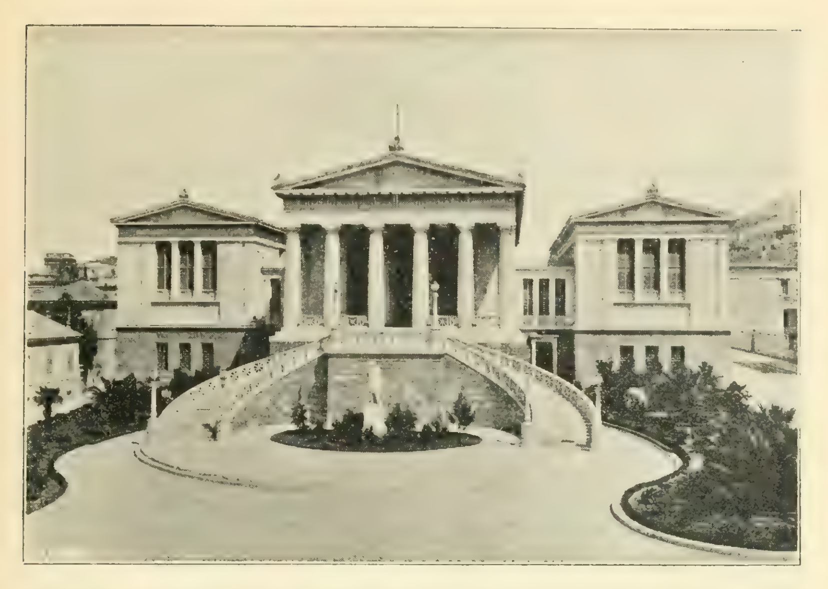
M. *Marucchi* pense que la dénomination «Archéologie byzantine» n'est pas juste, car elle exclut l'archéologie chrétienne des premiers siècles de notre ère; il propose le nom plus général d'«Archéologie chrétienne».

M. *Strzygowski* fait remarquer que la dénomination des différentes sections appartient au Comité local qui organise le Congrès; elles pourront varier suivant les différents endroits où se réuniront les Congrès suivants.

M. *Millet* estime que l'on pourrait adopter le terme d'archéologie chrétienne et byzantine en attachant au mot chrétienne le sens de paléochrétienne.

Après un échange de vues entre MM. le Président, Carolidis, Kambouroglous, Marucchi, Strzygowski, on se rallie à l'opinion de M. Millet.

La séance est levée à midi.



Bibliothèque Nationale. Siège de la Section d'Enseignement de l'Archéologie

XI

SÉANCES DE LA VIIème SECTION

ENSEIGNEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE

(*Siège:* Salle de la Bibliothèque Nationale).

Première séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars), à 10h du matin, sous la présidence de M. Conze.

M. le président **Conze** parle, comme rapporteur, sur le sujet: *Über Archaeologie und Gymnasium.*

Après avoir exposé rapidement le développement de l'archéologie et son influence sur l'enseignement secondaire, M. Conze examine sur quel point devraient porter les réformes à introduire. De longues observations, a-t-il dit, ont montré qu'il

s'agissait avant tout de donner aux maîtres une culture suffisante ; ils sauraient alors, sans introduire dans leur enseignement une nouvelle matière, l'enrichir et le vivifier par des aperçus sur le domaine de l'art. L'Université n'aurait dès lors qu'à apprendre au futur maître à regarder les chefs d'oeuvre. Les maîtres actuels auraient des cours de vacances de toute sorte ; des excursions sur les lieux mêmes rafraîchiraient dans leur mémoire les souvenirs de l'antiquité classique.

M. Conze propose, en terminant, d'attendre que les diverses communications aient été faites, avant d'aborder toute discussion sur le sujet que doit traiter la section.

M. **J. Csengeri** parle « *Sur l'introduction de l'archéologie et de l'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire* ».

Après avoir expliqué ce qui a été fait en Hongrie depuis une quinzaine d'années pour l'enseignement de l'histoire de l'art, M. Csengeri résume son discours en ces mots : 1° l'introduction de l'enseignement de l'histoire de l'art dans les études secondaires ne doit plus être retardée. 2° dans les classes inférieures, c'est la géographie, l'histoire, la religion, le dessin et les langues classiques qui pourront être commentées au moyen de l'archéologie et de l'histoire de l'art ; dans les deux classes supérieures, l'histoire de l'art formera une branche spéciale comportant deux heures d'enseignement par semaine. 3° On recommandera l'emploi de manuels illustrés (Luckenbach ou Steuding), de tableaux muraux, etc.

M. *Conze* fait observer que consacrer deux heures à l'enseignement de l'histoire de l'art dans les classes supérieures lui paraît être trop.

Le président fait distribuer aux membres de la section quelques exemplaires du manuel illustré de Luckenbach.

M. **J. T. Plunkett** parle sur « *Les moyens adoptés par le musée de Dublin pour répandre dans les écoles la connaissance de l'archéologie irlandaise* ».

Le Musée de Dublin, pour répandre dans les écoles la connaissance de l'archéologie irlandaise, emploie les moyens sui-

vants: des séries de photographies représentant les monuments les plus importants de l'archéologie irlandaise sont prêtées aux établissements scolaires qui en font la demande. Les photographies sont montées dans des cadres de même format, de manière à faciliter l'expédition; six séries peuvent ainsi être mises en circulation; la durée du prêt, pour chacune de ces séries, est de six semaines. A chaque envoi est joint un texte explicatif des photographies destiné à faciliter la tâche des professeurs et instituteurs.

M. Plunkett présente aux membres du Congrès diverses photographies extraites de ces séries.

M. **H. C. Tolman** parle sur *The study of archaeology in the teaching of Homer.*

Les découvertes récentes ont bouleversé nos connaissances de l'antiquité homérique; elles font comprendre la civilisation que décrit Homère. La lecture d'Homère dans les écoles secondaires doit être commentée par les découvertes archéologiques mycéniennes, etc. etc.

M. *Conze* fait observer à M. Tolman que la question exposée par lui sort quelque peu du sujet imposé à la section. Il a montré quels sont les rapports entre Homère et la civilisation mycénienne, mais non quels sont les moyens pratiques de l'expliquer dans les classes, ce qui était la chose principale.

La séance est levée à midi.

...

Deuxième séance.

Lundi, 10 Avril (28 Mars), à 5^h du soir, sous la présidence de M. J. R. Wheeler.

M. **Percy Gardner** parle sur le sujet suivant: *The use of coins as introduction to archaeology.* Il a déposé le résumé suivant:

The only safe foundation for archaeological knowledge

consists in familiarity with objects of known place and date. This exactness of assignement eminently belongs to coins, which can thus be brought into close relations to the history of Greek cities, and particularly their economic history, the importance of which is now fully recognised.

Greek coins introduce the student into many fields of archaeology, epigraphy, art, mythology and the like, and train the eye extremely well.

The reason why they have not been more often used lies in their great value and minuteness, whence they have become the special property of numismatists, who have often had insufficient archaeological training. This difficulty may be removed by the use of casts, photographs and lantern-slides, whereby they may be made accessible even to large classes. A small number of lectures nay be given on such subjects as the rise of coinage, or the relations between the coinages of cities and of their colonies. Further instruction may take the form of setting papers and assigning problems. *P. Gardner.*

M. **J. E. Harry** parle sur le sujet suivant: «*The study of greek archaeology in American colleges*».

Il dit que parmi les cinq cents lycées d'Amérique, il y en a très peu qui donnent à leurs élèves des notions d'archéologie; il ne s'agit pas là de cours spéciaux, mais d'indications sommaires données au cours d'autres leçons. Quelques établissements ont fondé de petites galeries de moulages. Ce sont les États du milieu et de New England qui s'occupent de préférence de l'archéologie grecque. L'Université d'Harvard a organisé un cours régulier d'archéologie classique; celle de Princeton s'occupe spécialement de l'archéologie chrétienne. Ces études se développent davantage, à présent, dans les Universités du Nord. Par contre, les États du Sud y consacrent peu d'attention, excepté ceux de Missouri, Iowa, Wisconsin, Ohio.

M. **G. Seure** fait une communication sur le sujet suivant: «*De l'enseignement de la langue et de l'archéologie grecques dans les lycées*», et dépose le résumé suivant:

Ce ne sont pas les diverses sciences spéciales et incom-

plètes dont l'ensemble constitue l'archéologie, ce sont les résultats généraux et incontestables acquis par elle qui peuvent être exposés dans l'enseignement secondaire. Encore ces généralités que tout homme instruit doit connaître ne forment-elles pas la matière d'un cours spécial. Elles doivent apparaître dans l'enseignement secondaire classique comme un moyen d'illustrer, de rendre intéressants et vivants les textes dont l'étude constitue la base de l'enseignement. En somme il s'agit de donner à l'archéologie une place dans la philologie. Pour que le professeur puisse ainsi faire transparaître dans ses leçons les réalités concrètes de l'archéologie et former le goût des élèves, il faut qu'il ait lui-même une éducation archéologique actuellement fort rare. Cette éducation devra lui être donnée de manière pratique et sur place, dans les instituts étrangers de Rome et d'Athènes, qui, outre les érudits qu'ils forment, recevront chaque année des stagiaires pris parmi les professeurs en exercice et leur donneront sur place les notions nécessaires et la matière des souvenirs précis qui illustreraient leurs leçons. Les professeurs s'aideraient en outre d'un mobilier spécial, livres, atlas, cartes, dessins, photographies, projections, moulages, etc. Le livre qui leur serait le plus utile serait un répertoire imagé des antiquités de tout genre dans lequel un index minutieux permettrait de trouver l'illustration de chaque phrase ou mot des textes expliqués : la difficulté est de faire un livre complet, pratique, élégant, commode et bon marché. *G. Seure.*

M. *Albert Petit* présente quelques observations : c'est une idée qui a été souvent défendue en France et ailleurs et qui peut paraître séduisante ; il s'agirait de confier dans les lycées l'enseignement du grec et subsidiairement de l'archéologie à des professeurs spéciaux. La très grande majorité des professeurs en France est hostile à cette combinaison : voici pourquoi : l'éducation telle que nous la concevons est la formation de l'esprit, et cette formation suppose une certaine unité de direction. Si l'élève passe par trop de mains, s'il est partagé entre trop d'influences, son éducation générale en souffre, même s'il y gagne à tel ou tel point de vue particulier. Que

l'on confie les classes où il y a du grec à des professeurs qui auront témoigné une préférence et prouvé une compétence pour ce genre d'études, rien de mieux, mais que l'on ne crée pas des cours de grec confiés à des spécialistes.

A cet argument pédagogique s'ajoute un argument d'ordre sentimental: beaucoup regretteraient de voir le grec devenir une matière rare et exceptionnelle, une sorte de curiosité reléguée en dehors des cadres ordinaires de l'enseignement, comme le russe ou l'espéranto; il est bon de marquer qu'on le considère toujours comme une des colonnes de l'éducation classique, une des colonnes fondamentales qui portent le temple. Il faut que le grec reste confié au professeur principal, de même que le latin, qu'on ne tarderait pas à spécialiser, et pour les mêmes raisons, si l'on spécialisait d'abord le grec. Il convient donc, non pas de réserver le grec et l'archéologie à des professeurs à part, mais de mettre le professeur principal en état de donner ce double enseignement avec le plus d'autorité et de suite possible. Il est clair que des voyages aux «lieux saints de l'humanisme», au moyen de congrès, de missions temporaires, de séjours momentanés dans les Instituts d'Athènes et de Rome, seraient de nature à atteindre ce but, en donnant aux maîtres de l'enseignement secondaire ce qui leur manque parfois bien malgré eux: le contact direct avec l'antiquité.

Le président annonce l'absence de M. J. Corcelle, professeur à Chambéry, qui devait parler de «*l'étude de l'archéologie et de l'histoire de l'art dans les lycées et des résultats auxquels elle peut aboutir*».

La séance est levée à 7 h du soir.

Troisième séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 10 h du matin, sous la présidence de M. von Duhn.

Le président annonce que MM. Löwy et Arnaud d'Agnel étant absents, leurs communications n'auront pas lieu.

M. **G. Mistriotis** fait un discours sur *la représentation des anciens drames dans le texte original.*

L'orateur finit par proposer d'instituer périodiquement à Athènes des concours dramatiques internationaux pour la représentation des drames antiques; ce serait un excellent moyen d'éducation et de lutte contre le matérialisme d'aujourd'hui.

M. Mistriotis a déposé le texte de son discours et la traduction suivante:

«La Société de représentation des oeuvres des *tragiques anciens*, dont j'ai l'honneur d'être le président depuis une dizaine d'années, tout en proclamant souvent des concours de mise en musique des choeurs, s'occupe de faire représenter sur la scène les oeuvres des anciens tragiques afin d'anoblir l'âme, d'élever la pensée, de développer la langue nationale et de donner enfin aux dramaturges modernes l'exemple d'un art sans rival.

La nation hellénique appuie avec enthousiasme nos efforts et j'ose dire que solennel est le jour où l'on représente une telle tragédie, puisque cette cérémonie a pour but de glorifier le génie des grands hommes qui ont créé le théâtre.

Il est certes fort agréable de constater que, bien que les tragédies soient jouées dans la langue même de l'original, les commerçants, qui généralement ne s'occupent guère de l'ancienne langue, suivent pourtant avec intérêt le développement de l'action, tout en applaudissant fréquemment non seulement au succès de l'interprétation scénique, mais encore aux idées de la célèbre Antigone.

Καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας
Φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω.

Aux représentations des anciens tragiques affluent aussi les savants de l'étranger lesquels, venus dans la patrie de Périclès pour y étudier les antiquités, considèrent comme un bonheur la coïncidence de leur arrivée avec notre représentation.

Ce n'est pas par dizaines mais par centaines qu'il me faut compter les savants de l'Europe et de l'Amérique qui viennent assister aux représentations des oeuvres des anciens tragiques et cela parce qu'ils éprouvent une sorte de jouissance particu-

lière en entendant les divines paroles de Sophocle prononcées par des bouches helléniques.

Ce fait pourtant qui se produit maintenant par pure coïncidence pourrait certainement se répéter très régulièrement chaque année, si vous vouliez bien, illustres savants, user de votre autorité pour fixer l'époque où se feraient ces représentations et adresser les encouragements nécessaires à ceux qui s'y intéressent.

Si, dans le stade d'Hérode Atticus qu'on aménagerait convenablement grâce à la générosité des honorables enfants de la Grèce moderne, on représentait annuellement, lors d'un concours, trois tragédies anciennes, on reconnaîtrait que l'étude de l'antiquité ne procure pas seulement une jouissance indicible ou une extension de l'intelligence humaine, mais encore contribue puissamment à développer moralement et esthétiquement les peuples modernes.

Des trois périodes de l'histoire universelle : théocratique, spiritualiste et matérialiste, nous traversons la dernière où bien des hypothèses ont été imaginées, et tout particulièrement celles qui sont relatives à la nature du mouvement et à la constitution de la lumière excitent l'admiration de l'intelligence humaine, tandis que le matérialisme démoralise les ouvriers, introduit la volupté et le luxe et corrompt les peuples, comme cela est arrivé aux époques alexandrine et romaine pendant lesquelles le matérialisme était prépondérant.

Les anciennes tragédies n'appartiennent pourtant pas à la poésie réaliste mais à la poésie idéaliste, et l'Idée qui domine à la fois et le temps et l'espace est douée d'une force absolue innée laquelle la rend capable de diminuer les maux produits par le pur matérialisme.

Si vous, les sommités du monde civilisé, décidiez l'organisation des représentations d'oeuvres des tragiques anciens, lesquelles auraient régulièrement lieu dans la patrie de Sophocle, vous laisseriez derrière vous une noble trace de vos travaux, et les milliers d'hommes réunis en ce lieu où naquirent ces idées considérées à juste titre comme les premiers modèles du monde réel, vu le caractère sacré du rocher sur lequel s'élève l'Acropole, se sentiront inspirés par des idées semblables à celles

qui inspirèrent la création du Parthénon, de l'Hermès de Praxitèle et de la Vénus de Milo.

La représentation sur la scène des oeuvres des tragiques anciens a le pouvoir de moraliser et elle est un remède contre le matéralisme.

L'élève d'Aristote, Alexandre, ce roi philosophe, voulant civiliser l'Asie, ne fonda pas des écoles de philosophie et de rhétorique qui fourmillaient alors en Grèce, mais des théâtres, toutes les fois que cela était possible, afin que les enfants des Perses et des autres peuples pussent chanter aussi les tragédies de Sophocle et d'Euripide.

Enfin c'est grâce à la représentation des tragédies anciennes qu'on résoudra aussi nombre de questions théâtrales. C'est ainsi qu'à la représentation de cette année sera appliquée la théorie de l'éminent savant allemand, M. Dörpfeld, laquelle vient d'attirer l'attention des archéologues du monde entier».

G. Mistriotis.

M. **Th. Reinach** présente quelques observations :

Il est heureux de rendre hommage au zèle et au talent déployés par M. Mistriotis et ses collaborateurs. Mais, si intéressant que soit le résultat obtenu, il paraît encore susceptible de notables améliorations. Il y a d'abord le local choisi (le Stade) qui se prête mal à des représentations tragiques, par son acoustique défectueuse, le diamètre excessif de l'orchestre où les acteurs semblent nager, l'aspect réfrigérant de l'immense étendue des gradins qu'on est obligé de laisser vides. L'Odéon d'Hérode Atticus, le théâtre d'Épidaure conviendraient mieux à des solennités de ce genre. En second lieu, il parait nécessaire de prendre un parti bien net sur le caractère que l'on veut donner à la représentation. Sont-ce des restitutions archéologiques, s'adressant à un public de lettrés, de savants, forcément restreint? Alors il faudrait serrer de plus près les conditions d'une représention antique, corriger le costume très défectueux, grouper le choeur suivant les règles bien connues du théâtre grec, adopter une musique d'un coloris moins moderne, et, sinon prononcer tout à fait à l'antique, du moins se rapprocher le plus possible de la prononciation ancienne et

surtout du rhythme des vers anciens, incompatible avec l'intensité, l'appui vocal que la langue moderne attribue à l'accent tonique. S'agit-il au contraire d'une oeuvre populaire nationale, cherchant à intéresser réellement le grand public des moyennement lettrés et même des illettrés? Alors il paraîtrait indispensable de jouer les tragédies grecques non dans la langue originale (incompréhensible pour les 9/10es des spectateurs), mais dans des traductions en grec moderne, sans que je veuille d'ailleurs examiner si ce grec doit se rapprocher de la langue vulgaire ou de la *katharévoussa*. L'essentiel est d'être *compris*: le théâtre n'est pas la messe.

Plusieurs membres du Congrès demandent la parole pour répondre à M. Reinach, mais le président fait remarquer que la demi-heure accordée par le règlement pour chaque discussion est écoulée; la discussion est donc close.

M. **Dragatsis** fait une communication sur le sujet suivant: *Περὶ τῆς διδασκαλίας τῆς ἀρχαιολογίας ἐν τοῖς Σχολείοις.* Il a déposé le résumé qui suit:

Ἡ ἐπίδρασις τῆς διδασκαλίας τῆς ἀρχαιολογίας ἐν τῇ σειρᾷ τοῦ σχολείου εἶνε μεγάλη. Πρέπει ὅμως νὰ συστηματοποιηθῇ ἡ ἐργασία ἐν τοῖς σχολείοις.

Καὶ *α'* Νὰ εἰσαχθῇ εἰς τὴν ἀνωτέραν τάξιν τοῦ κατωτέρου σχολείου δι' ἐπιδείξεως αὐτῶν τῶν πραγμάτων.

β' Νὰ εἰσαχθῇ εἰς τὸ Ἑλληνικὸν σχολεῖον ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὰ Ἑλληνικὰ καὶ τὴν ἱστορίαν.

γ' Νὰ εἰσαχθῇ ὡς ἴδιον μάθημα εἰς τὸ Γυμνάσιον, περικοπτομένων ὡρῶν ἀπὸ ἄλλα μαθήματα, νὰ ἑρμηνεύωνται δὲ οἱ συγγραφεῖς ἀπὸ τῶν μνημείων αὐτῶν.

δ' Νὰ καταρτισθῶσι συλλογαὶ καὶ ὑπὸ τῶν μαθητῶν, ὅπου εἶνε δυνατόν, καὶ ἐκ τῶν πολλαπλῶν τῶν Μουσείων.

ε' Νὰ καταρτισθῶσι σειραὶ εἰκόνων τῆς ἱστορίας τῆς καλλιτεχνίας διὰ τὰ σχολεῖα.

ς' Νὰ καθορισθῶσιν ἐκδρομαὶ καὶ ἐπισκέψεις Μουσείων καὶ τῶν κατὰ τόπους ἀρχαιοτήτων.

Διὰ τῆς σειρᾶς ταύτης τῆς ἐργασίας καὶ ὁ σεβασμὸς πρὸς τὰς ἀρχαιότητας θὰ ἐμψυχωθῇ καὶ τῶν θεραπόντων τῆς ἐπιστήμης ἡ δύναμις θὰ ἐνισχυθῇ. *Ἰάκ. Χ. Δραγάτσης.*

M. **Papavassiliou** fait une communication sur le même sujet, c'est-à-dire: *Πῶς ἂν τὰ τοῦ καθόλου βίου τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων ἐν τοῖς σχολείοις τῆς Ἑλλάδος διδάσκοιτο.* Il dépose le résumé suivant:

Εἰ τοῖς ἀλλοδαποῖς πᾶσιν, οἳ τὴν Ἑλληνίδα φωνὴν διδάσκονται, χρησιμώτατον εἶναι δοκεῖ γνῶναι τὰ τῆς πολιτείας καὶ τὸν κατ' ἰδίαν βίον τῶν προγόνων ἡμῶν, εἰκός ἐστιν ἡμᾶς, οἳ ἀπόγονοι ἐκείνων *εὐχόμεθα εἶναι,* οἰκοῦμεν δὲ τὴν γῆν, ἐξ ἧς τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων ἔβλαστον, πολλῷ μᾶλλον προθυμεῖσθαι μελετᾶν, ἃ δὴ ἐκεῖνοι κτῆμα ἐς ἀεὶ τῷ ἀνθρωπείῳ γένει κατέλιπον, καὶ ὥσπερ μελίττας ἐκ τῶν ἀνθῶν τὸ μέλι συλλέγοντας ὁμοιωθῆναι αὐτοῖς πειρᾶσθαι.

Εἰ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, σκοπεῖν χρή, ὅπως ὡς ἀπονώτατα καὶ ῥᾷστα τοῖς εἰς τὰ διδασκαλεῖα φοιτῶσι παισὶν ἔσται μανθάνειν, ἅπερ, ἕως ἂν μὲν διδασκάλοις συνῶσιν, ἀναγκαῖά ἐστι πρὸς τὸ κατανοεῖν τοὺς διδασκομένους τῶν συγγραφέων, ἐπειδὰν δ' αὐτῶν ἀπαλλάξωνται, κόσμος αὐτοῖς ἔσται καὶ ἐφόδιον οὐ σμικρὸν ἐν τῷ βίῳ.

Ἐπιτευχθείη δ' ἂν τοῦτο, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, εἰ συγγραφείη τοῖς μὲν μήπω φοιτῶσιν εἰς τὸ γυμνάσιον παισὶ περιήγησις Ἑλλάδος, κατὰ νομοὺς διῃρημένη, ἐν εἰρομένῃ λέξει καὶ καταληπτῇ, διαλαμβάνουσα δὲ περί τε τῆς ἱστορίας τῶν ἑκασταχοῦ πόλεων καὶ περὶ τῶν ἔργων τῆς τέχνης, ὧν ὁ χρόνος ἐφείσατο. Ὅπως δὲ μηδεὶς τῶν Ἑλλήνων ἀγνοῇ τὴν ἀρχαίαν ἱστορίαν καὶ γεωγραφίαν τῆς γεννησάσης καὶ ἐκθρεψάσης αὐτὸν γῆς, διδάσκεσθαι χρὴ τὰ μὲν κατὰ τὴν ἰδίαν πατρίδα ἐξιέναι μέλλοντα τοῦ δημοτικοῦ καλουμένου σχολείου, τὰ δὲ κατὰ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα φοιτῶντα εἰς ὃ νῦν ἑλληνικὸν σχολεῖον καλοῦμεν. Δεῖ μέντοι τοὺς διδάσκοντας μὴ ψιλῇ χρῆσθαι τῇ ἀπὸ τοῦ βιβλίου διδασκαλίᾳ ἀλλὰ περιάγοντας τοὺς μαθητάς, ὅποι οἷόν τ' ἐστίν, τούς τε τόπους ἔνθα τὸ πάλαι ἵδρυντο πόλεις ἤ τι ἔργον ἄξιον λόγου ἐπράχθη πρὸ ὀφθαλμῶν τιθέναι καὶ τὰ περιόντα τῶν προγόνων μνημεῖα δεικνύναι.

Ἐπειδὰν δ' οἱ παῖδες εἰς τὸ γυμνάσιον ἐξέλθωσιν, ἱκανοὶ ἤδη ὄντες μὴ ὅτι τὰ ἐν βιβλίοις γεγραμμένα συνιέναι ἀλλὰ καὶ πραγματείας τινὰς βραχείας συντάττεσθαι καὶ περιγραφὰς ποιεῖσθαι, τὰς ὑποθέσεις τῶν πραγματειῶν ἐκ τοῦ βίου τῶν ἀρχαίων λαμβανόντων εἴτε

αὐτοὶ ἀντλοῦντες ἐκ βιβλίων τὰ κατ' αὐτὸν ἀκριβούντων εἴτε καὶ τῶν διδασκόντων ἀφηγουμένων. Ἔστι δέ, οἶμαι, τοῖς παισὶν ἀσκουμένοις περὶ τὸ συγγράφειν πεῖραν ἅμα λαμβάνειν τοῦ τῶν προγόνων βίου, εἰ τοῦτ' εὖ τε καὶ σὺν κόσμῳ τινὶ γίγνοιτο. Γίγνοιτο δ' ἄν, εἰ τῶν πραγματειῶν ὑποθέσεις εἶεν τὸν μὲν πρῶτον ἐνιαυτὸν τῆς εἰς τὸ γυμνάσιον φοιτήσεως τὰ περὶ παιδιῶν, ἀγώνων, ἑορτῶν, τὰ περὶ ἀρχόντων, στρατηγῶν, βουλῆς, ἐκκλησίας τοῦ δήμου παρ' Ἀθηναίοις, πρὸς δὲ καὶ τὰ περὶ Ἰωνικοῦ, Δωρίου, Κορινθιακοῦ ῥυθμοῦ. Τὸν δὲ δεύτερον ἐνιαυτὸν ἡ μὲν Λακεδαίμων παράσχοι ἂν ὡς ὑποθέσεις τὰ περὶ τῶν βασιλέων καὶ ἐφόρων αὐτῆς, τὰ περὶ γερουσίας καὶ ἁλίας, τὰ περὶ παιδείας τῶν παίδων καὶ τὰ κατὰ τοὺς εἵλωτας, ἡ δ' ἄλλη Ἑλλὰς τὰ περὶ πολιτῶν καὶ μετοίκων καὶ δούλων, πρὸς δὲ τὰ κατὰ τὰς κληρουχίας καὶ ἀμφικτυονίας καὶ προξενίας. Γίγνοιντο δ' ἂν ἔτι καὶ περιγραφαὶ τῶν τῆς τειχοδομίας τρόπων. Τὸ δὲ τρίτον ἔτος ἱστορούντων οἱ μαθηταί, ὅπως ἡ πεζικὴ καὶ ναυτικὴ στρατιὰ συνελέγετό τε καὶ ἠσκεῖτο, τίνα τὰ μέτρα καὶ σταθμά, οἷς οἱ ἀρχαῖοι ἐχρῶντο, τίς ἡ παρ' αὐτοῖς χρονολογία, ὁποῖα καὶ ὁπόσα τὰ δικαστήρια παρ' Ἀθηναίοις, τίς ἡ Δράκοντος καὶ Σόλωνος νομοθεσία, τίνες δ' αἱ τῆς πολιτείας μεταβολαὶ αἱ γενόμεναι ἐπὶ Κλεισθένους καὶ Ἀριστείδου καὶ Περικλέους ἐκείνου. Εἰ δὲ καὶ ναῶν καὶ ἀγγείων περιγραφαὶ γίγνοιντο, ὠφέλιμον ἂν εἴη. Οἱ δὲ μέλλοντες ἐξιέναι τοῦ γυμνασίου ὑποθέσεις τῶν περὶ τὸ συγγράφειν ἀσκήσεων λαμβανόντων τὰ περὶ τραγῳδίας, κωμῳδίας, σατυρικοῦ δράματος, πρὸς δὲ καὶ τὰ περὶ ὑποκριτῶν καὶ χοροῦ, περιγραφὰς δὲ ποιείσθων τοῦ τε θεάτρου παντὸς καὶ τῶν μερῶν αὐτοῦ χωρίς, ἔτι δὲ εἰκόνων ἐν ἀγγείοις γεγραμμένων καὶ ἀνδριάντων καὶ ἀγαλμάτων ἀξίων λόγου.

Ταῦτ' ἂν ἔμοιγε δοκεῖ γενέσθαι, εἰ καὶ τῇ καθεστηκυίᾳ τῆς παιδείας ἀρχῇ συνδόξειε· πᾶσα γὰρ γνώμη περὶ παιδείας μάταιόν τι καὶ κενὸν παρ' ἡμῖν, ἐὰν τὸ παρ' ἐκείνης κῦρος ἀπῇ.

Γεώργιος Α. Παπαβασιλείου.

Le président propose que les orateurs désignés pour prendre la parole dans l'après-midi fassent leurs communications immédiatement, s'ils sont prêts à les faire, afin de leur laisser plus de temps pour la discussion générale de l'après-midi.

M. Bulle parle, comme rapporteur, sur le sujet suivant: *Über eine internationale Bibliographie der Archaeologie.*

M. Bulle propose la création d'un recueil périodique qui rendrait compte de tout ce qui paraît dans le domaine de l'archéologie, et auquel collaboreraient tous les instituts savants.

M. *Conze* demande qui fournira l'argent nécessaire.

M. *Bulle* répond que pour le moment il ne s'agit que d'émettre un vote de principe ; la question financière doit être examinée plutôt par les directeurs d'instituts. Une partie de l'argent proviendrait de la vente, et chaque institut pourrait contribuer pour sa part aux frais.

M. *Conze* propose que quelques personnes, représentant les différents instituts, se réunissent pour examiner la question.

M. *Bulle* propose que la section le charge de soumettre la question aux représentants des différents instituts et de rendre compte de ses démarches à la séance de l'après-midi.

Cette proposition est adoptée.

M. **Frothingham** fait une conférence sur *L'enseignement illustré de l'archéologie* et dépose le résumé suivant :

Pour l'enseignement élémentaire, les moyens d'illustration que l'on possède aujourd'hui sont insuffisants. Les projections arrêtent trop peu l'attention ; les photographies coûtent trop cher. Les collections de planches publiées à bon marché sont faites avec des procédés inférieurs et couvrent en général un champ trop étendu. On pourrait, dans quelques branches de l'histoire de l'art, avoir recours à des collections de cartes postales. Mais il y a vraiment besoin d'organiser le matériel en petites séries de planches, en format de poche, chaque série illustrant en partie ou en totalité un cours quelconque. Les planches auraient une grandeur d'à peu près 9/13 centimètres ; elles ne seraient accompagnées d'aucun texte, mais seulement de titres en plusieurs langues. La maison Danesi de Rome a publié des albums de 24 planches pour 0,40. Ceci mettrait le matériel à la portée de tous les étudiants. Le procédé employé serait un procédé dérivé de la photographie. Le choix des planches serait naturellement l'affaire de chacun, mais il y aurait une méthode et un format uniformes. Un comité

international d'archéologues, nommé par les instituts archéologiques de chaque pays, pourrait formuler une liste des groupes ou albums qui se conformeraient aux titres et sujets des cours les plus usuels. Ce comité aurait ainsi un droit de révision sur le matériel de chaque album. Ainsi le matériel serait sanctionné par les premiers maîtres de la science. L'adoption de ces planches par la majorité du corps enseignant tendrait à unifier l'enseignement archéologique. Leur caractère international en assurerait une vente assez large. Les étudiants seraient obligés de les acheter et de les étudier constamment. Ils auraient ainsi une familiarité plus étendue et plus profonde avec les monuments qu'ils ne peuvent se procurer maintenant avec les maigres moyens dont on dispose. *A. Frothingham.*

La séance est levée à midi.

...

Dernière (4ème) séance.

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 5 h du soir, sous la présidence de M. Conze.

M. **Rezpinski** fait une communication sur le sujet suivant: *Problem eines archäologischen Normalkabinetts an den Gymnasien.* Son exposé a été le suivant:

I. These. Das ganze Anschauungsmaterial ist nach eingehenden Studien u. Erwägungen zu ordnen und Massregeln sind zu treffen, auf Grund deren die Real-Erklärungen an allen Anstalten einheitlich und übereinstimmend vorgenommen werden könnten.

Beweisgründe: Einer allzu grossen Gefahr ist das Behandeln des Anschauungsunterrichts sowohl wegen der Auswahl des Materials, wie auch wegen der Art u. Weise des Erklärens ausgesetzt, denn die Lehrer erteilen den diesbezüglichen Unterricht nach verschiedenen Handbüchern und zwar nicht nur an diversen Anstalten, sondern auch an einer u. derselben Anstalt. Wenn man noch erwägt, dass die Lehrer vor geringer Zeit während ihrer Universitätstudien im Gebiete der klassischen

Archäologie entweder wenig oder gar nichts wegen Mangel an betreffenden Voträgen profitieren konnten, später aber ungenügender Weise und oberflächlich sich mit derselben befassten, kann man sehr leicht begreifen, dass der ganze Anschauungsunterricht unter Leitung solcher Lehrer auf Abwege geraten kann und muss.

Denn die Erklärung wird seitens sachunkundiger und zielunbewusster Lehrer nur aufs Geratewohl unternommen: der eine erklärt das Wichtigste, der andere das minder Wichtige, noch ein anderer sogar dasjenige, was keiner Erklärung benötigt; das Schlimmste aber ist es, wenn verschiedene Lehrer auf Grund verschiedener, oft entgegengesetzter Richtungen u. Meinungen dasselbe erklären und dann eine rigorose Prüfung im Gebiete der Realerklärungen unternehmen.

II. These. Trotz einer überaus grossen Anzahl verschiedener Anschauungsmittel ist das ganze zur Verfügung stehende Material weder ausreichend noch in allen Richtungen zweckmässig.

Beweisgründe: Die Auswahl in den Wandtafeln, Abbildungen scheint mir ungeeignet getroffen zu sein. Warum giebt es mehrere Typen der Hera, keinen eines Tritons, warum kommt dort ein Augustus vor, nicht aber ein Tiberius, oder Germanicus?

Für unzweckmässig halte ich alle diejenigen Publikationen, die in ihrem Massstab zu klein oder ungenau und nicht gediegen ausgeführt sind.

Dasselbe gilt fast von allen Bilderatlanten, die wahrscheinlich zum Zwecke eines Privatunterrichts bestimmt sind, ausgenommen wenn man dieselben in einer grösseren Zahl anschaffen, in Art der Wiener Vorlegeblätter gebrauchen und alle Schüler der Klasse (ein Atlas für je zwei Schüler) mit denselben beschäftigen wollte.

Einige Bilderatlanten sind ganz und gar verwerflich, wie diejenigen von Engelmann zu Homer und Ovid.

Denn für einzelne Stellen aus Homer, wo die Phantasie des Schülers tätig sein soll und wo die Lektüre des Dichters den einzigen Zweck bildet und als das schönste Beispiel der Kunst und Ästhetik vorkommt, braucht man absolut nicht zweifelhafte, oft unschöne und auf spätere Zeitperioden sich beziehende Abbildungen der Vasen und Vasenscherben zu Rate und

zu Hilfe zu ziehen, um durch dieselben das phantasievolle Bild des Dichters zu stören oder sogar zu unterdrücken.

Hiermit beabsichtige ich gar nicht die Vasensammlung z. B. die 19 Stück griechischer Gefässtypen von F. Hauptmann in Teplitz aus dem archäologischen Kabinett zu beseitigen, im Gegenteil ich wünsche dieselben noch bemalt zu haben, was auch auf Grund irgend welcher Vorlegeblätter oder aber einiger in Baumeister vorkommenden Muster durch Schüler geschehen kann. Ich leugne nur den Nutzen von der Erklärung des Textes auf Grund der Vasenmalerei im Bereiche der Göttergestalten, die wir in Plastik besitzen oder in guten Repliken kennen. Die Vasenmalerei aber ist von unermesslicher Wichtigkeit und Bedeutung im Gebiete der Haus- und Privataltertümer, der Sakraleinrichtungen u. s. w.

III. These. Notwendig ist für den Lehrer ein obligatorischer, einheitlicher, erklärender Text zu dem Anschauungsmaterial, der auf Grund der bisherigen Ergebnisse der Ausgrabungen, der schönsten, bestens erhaltenen und entschieden als echt anerkannten Denkmäler unter Hinzuziehung der besten Publikationen von einer sachkundigen Fachkommission herzustellen und an allen Mittelschulen einzuführen ist.

Beweisgründe sind die nämlichen wie zur I. These. Es sei hier nur erwähnt dass, wie dem Material, desgleichen auch den Erklärungen nur das Sichere zu entnehmen ist.

Das Erübrigende, das man bis nun vermisst, ist so bald als möglich zu schaffen, zu ordnen, ein Kanon des gesamten Anschauungsmaterials und der zu erklärenden Realien festzustellen, endlich Art und Weise des Erklärens zu bestimmen.

IV. These. Die zur Erklärung zu Gebote stehenden Modelle und Bilder (Wandtafeln) sind in zwei Gruppen zu teilen und zwar: 1) diejenigen, die sich auf Erklärung der Realien beziehen, 2) diejenigen, die ins Gebiet der eigentlichen Kunst eingreifen. Doppelt soll auch das Wesen und die Handhabung derselben sein je nach dem, ob sie der ersten oder der zweiten Gruppe angehören. Die Modelle der ersten können ja gar gering sein, nur dass sie deutlich und genau das zu Erklärende bestimmten; die Modelle der zweiten Gruppe dürften aber nie in reduziertem Massstabe vorgeführt werden.

Beweisgründe : Beim Modell einer Belagerungsmaschine handelt es sich vorzugsweise nur um das Aussehen derselben und die Art, auf welche sie gehandhabt wird ; infolge dessen reicht zum Zwecke auch ein kleineres Modell aus ; dies kann aber für die Gipsabgüsse der plastischen Werke nicht gelten, denn da, wo es auf die feine Modellierung des Antlitzes, der Lippen u. s. w. ankommt oder wo es sich um den seelischen Ausdruck handelt, kann man sich absolut nicht mit einem Modell in reduziertem Masstab begnügen.

Zweckmässig und dem Ziele entsprechend sind die Gipsabgüsse, welche im «Österreichischen Museum für Kunst und Industrie» in Wien (I. Stubenring 5) angefertigt werden, ferner die Wandtafeln von Launitz, desgleichen Wandbilder von Seemann, Bilder zur Geschichte und Mythologie von Hoppe, insbesondere aber von Brunn-Bruckmann, auch die farbigen Tafeln von Cybulski.

V. These. Der Anschaungsunterricht soll nur die Gegenstände des praktischen, alltäglichen Bedarfs (sei es aus Privat-Sakral-Kriegswesen, sei es aus dem öffentlichen Leben) und eine gewählte Anzahl der plastischen Werke zum Zwecke der Erläuterung und Erklärung in Anspruch nehmen, keineswegs aber in einen systematischen Kunstunterricht ausarten.

Beweisgründe: Der eigentliche Zweck des Anschauungsunterrichts ist die Lektüre zu fördern, das Verständnis der Schriftsteller zu erleichtern, jede Dunkelheit und Ungewissheit zu verscheuchen, unter keiner Bedingung aber zum Vorwand zu dienen, um mit grösserem oder geringerem Schaden der eigentlichen Aufgabe, der Lektüre, den höheren Kunstunterricht einzuschmuggeln.

Wenn man darauf bedacht ist, dass im Gebiete der Realerklärung die entschieden entgegensgesetzten Meinungen besonders zwischen den österreichischen Professoren und Gelehrten einerseits und den Reichsdeutschen andererseits herrschen und dass sich auch im Bereiche aller beiden Seiten verschiedene Äusserungen geltend gemacht hatten, bin ich nun bemüht durch die oben ausgesprochene und vorgeschlagene These ein gemeinseitiges Verständnis anzubahnen.

Im Einklang mit dieser These und den angeführten Beweis-

gründen spreche ich meine Meinung dahin aus, dass man sich mit einer Anzahl plastischer Werke (sc. Gipsabgüsse) zufriedenstellen müsse.

In der Tat, wenn man eines Schülers Aufmerksamkeit auf ein schönes, hübsch begriffenes Beispiel einer der Göttergestalten lenken will, wie sie nämlich in der Plastik, die auf den begeisterten und entzückenden Bildern Homers fusst und auf denselben als unerschöpfliche Quelle zurückzuführen ist, gefasst und dargestellt wurde, warum soll man alsdann mit dem archaischen, steifen, lebenslosen Teneajüngling beginnen, anstatt gleich an die besten Schöpfungen z. B. eines Leochares, geschweige denn eines Skopas zu schreiten. Ist es bequemer mit den Schülern unter verschiedenen Repliken des Hermes herumzustrapazieren anstatt dieselben direkt nach Olympia zu führen, um das allerschönste Original des Praxiteles anzustaunen?

Ich will ja aber damit diejenigen plastischen Werke, die sich auf Anfänge der griechischen Plastik beziehen, nicht völlig aus den archäologischen Kabinetten bannen; im Gegenteil das Schulmuseum kann dieselben besitzen, um gelegentlich bei einer Ausstellung oder einem Vortrag auch Muster dieser Zeitepoche aufzuweisen. Ich fühle, dass man mich wegen dieser Äusserung recht bald einer Inkonsequenz zeihen werde. Die Vorwürfe sind leicht widerlegbar. Ich meine nämlich durch das in der V. These Gesagte, dass die gewählten, plastischen Werke obligatorisch das Inventar eines archäologischen Kabinetts bilden müssen, die übrigen aber nicht obligat vorkommen dürfen. Wie dem auch sei, ist ja die Real- Erklärung obligatorisch, nicht obligat dagegen die Vorträge und die Ausstellungen.

Meiner Ansicht nach würden die einzelnen Typen der Göttergestalten vollkommen genügen, um den Schülern ein plastisches Bild bei der Gelegenheit der Lektüre vor die Augen zu stellen. Als Ersatz möchte ich verlangen, dass eine Anzahl porträtähnlicher Kaiserbüsten zum Zwecke der Tacituslektüre eine umfangreichere Aufnahme finden dürfte, besonders da, wo man bestrebt ist die allmählige Charakterentwickelung z.B. eines Tiberius und die Änderung desselben auf Grund des gelesenen Stoffes zu verfolgen und mit den plastischen Denk-

mälern von verschiedenen Zeitperioden zu belegen, zu stützen und in Einklang zu bringen.

Da wir aber bis jetzt eine ausreichende Zahl eben von der Gattung plastischer Abgüsse nicht besitzen, scheint mir angezeigt zu sein, uns mit Wandbildern ähnlichen Inhalts zu begnügen und von den Herausgebern und Verlegern zu verlangen, dass sie sich nicht aufe in Bild des Tiberius beschränken, sondern mehrere andere Gestalten in ihrer geschichtlichen Entwickelung geben.

VI. These. Der Philolog soll sich bei der Benützung der archäologischen Lehrmittel genau auf das Interesse des gelesenen Textes beschränken, das Kulturelle in seiner geschichtlichen Entwickelung sei dem Lehrer der Geschichte vorbehalten, dem Philologen soll die Deutung des Kulturellen nur dann obliegen, wenn der Text eines Schriftstellers Gelegenheit dazu bietet (zB. Cicero-Tacitus). Sonst darf er das Kulturelle nur im allgemeinen betonen, mit knappem Hinweis auf die wichtigsten Merkmale der Zeitperioden, die sich ja gar in dem gelegentlich vorgeführten und besprochenen Bild abspiegeln.

Beweisgründe für diese These sind schon in der oben angeführten 5. These und den dort angeknüpften Erwägungen enthalten.

Ich benütze nur die Gelegenheit, um die Art und Weise, wie ich mir die Real-Erklärung selbst vorstelle, hier näher ins Auge zu fassen und auseinanderzusetzen.

a) Der Lehrer nimmt ein Modell in die Klasse mit und sobald er nach sprachlicher Erklärung einen Satz oder einen Abschnitt des Textes übersetzt hat, zeigt er einige Minuten vor Ablauf der Lehrstunde das mitgebrachte Modell; wo es angeht d. h. wo die Schüler vor keinen besonderen Schwierigkeiten stehen, lässt er die Schüler das Modell genau besehen und beschreiben, mitunter greift er selbst in die Beschreibung ein. So prägen sich die Schüler leichter den gewonnenen Stoff ins Gedächtnis ein und erlangen das genaue Verständnis.

Diktieren einerseits, Niederschreiben und mechanisches Auswendiglernen andererseits dürfen hier absolut keinen Platz finden.

b) Wo man einen geeigneten Saal besitzt und wo ein speziell eingerichtetes Kabinett besteht, da kann man eine stehende

Ausstellung zu Stande bringen; die Schüler aber können von Zeit zu Zeit, besonders an Sonn- und Feiertagen unter Leitung der Fachlehrer genauer das besehen, was vor einigen Tagen bei der Lektüre einer Real-Erklärung erheischte. Hier dürfte es nicht unpassend erscheinen durch einen kurzgefassten Exkurs den Kreis des Wissens der Schüler unerheblich zu erweitern, besonders wenn die archäologischen Lehrmittel in systematischer Ordnung ausgestellt werden könnten.

c) Ob, in welchem Umfange und wann eventuelle Vorträge aus dem Gebiete der klassischen Archäologie und der Kunstgeschichte für die Schüler der obersten Klassen angezeigt seien, will ich als offene Frage dahingestellt sein lassen.

VII. These. Jedem archäologischen Normalkabinett soll sich eine spezielle, archäologische Bibliothek (auch die Publikationen der Kunstgeschichte umfassend) anschliessen, woher die Bücher sowohl an die Lehrer, wie auch an die Lehrjugend der oberen Klassen ausgeliehen werden könnten.

Beweisgründe. Aus der Schulpraxis weiss ich, dass die Jugend die Bücher archäologischen Inhalts recht gerne in die Hand nimmt; wenn ein eifriger, sachkundiger Lehrer über den gelesenen Stoff Rechenschaft von den Schülern verlangt, hie und da selbst das Wort ergreift, um die Antworten der Schüler zu leiten, wenn diese archäologische Unterredung im arch. Kabinett stattfindet, wenn der Schüler auf Grund der vorhandenen Modelle und Gipsabgüsse sich zu orientieren anfängt, da kann der Lehrer mittels solcher ausserobligatorischen Lektüre erfolgreiche Resultate erzielen und oft diejenigen Lücken, welche durch das unsystematische Behandeln des arch. Stoffes entstehen, recht leicht ausfüllen und beseitigen.

VIII. These. Den Lehrern der klassischen Philologie und der Geschichte, insbesondere den gewesenen Reisestipendiaten soll es obliegen, populäre Aufsätze in den Jahresberichten der Mittelschulen zu veröffentlichen.

IX. These. Das Skioptikon kann im Dienste der klassischen Archäologie nur eine beschränkte und untergeordnete Rolle spielen.

Beweisgründe: Das Skioptikon betrachte ich als angenehme Wiederholung des schon Gesehenen und Besprochenen, als

unschädliches, zur Erholung dienendes Unterhaltungsmittel, das aber weder gute Gipsabgüsse, noch korrekt ausgeführte Wandtafeln, noch genaue Photographien zu vertreten im Stande ist. Hauptgrund ist der, dass die früher bei dem Skioptikon erhaltenen Eindrücke durch eine Reihe von neuen, nacheinander in grosser Zahl folgenden Eindrücken abgestumpft, ja ganz und gar verdrängt werden, bis sich endlich das Ganze im bunten Durcheinander mehr und mehr verfinstert und nur zur Fortpflanzung der Dunkelheit und Ungewissheit beisteuert.

Angenehme Unterhaltung bleibt aber das Skioptikon jedenfalls. Die bei den Demonstrationen herrschende Dunkelheit steigert noch das Interesse der Schuljugend, das Publikum hat sie auch nicht ungern.

Trotz meiner pessimistischen Meinung und Überzeugung bin ich doch geneigt in zwei Fällen den Platz meiner Anerkennung für das Skioptikon einzuräumen und zwar:

a) wo es sich um die Topographie, um die Landschaften, das Stilleben handelt, wo man nur einen allgemeinen, obzwar vorübergehenden Eindruck sucht, da kann ein skioptisches Bild ausreichen.

b) wenn ein einziges Projektionsbild eine längere Zeit exponiert bliebe.

Aber wie oft müssten alsdann die skioptischen Vorstellungen wiederholt werden und wie viel Zeit würden sie in Anspruch nehmen.

Ich habe gelegentlich die Bemerkung gehört, man dürfe die Schüler nicht zwingen einem von dem Lehrer veranstalteten Vortrag beizuwohnen; das ist ganz richtig; ist es nun erlaubt dieselben öfters mit den skioptischen Vorstellungen zu beschäftigen? denn während der Lehrstunden kann ich so etwas einem Lehrer kaum zumuten.

Was trägt also die meiste Schuld an den skioptischen Demonstrationen?

Die Schuld haftet schon der Natur des Skioptikons an: das Vorübergehende, das Bewegliche, das Unstete, die kurze Dauer, die wahre σκιά, die als flottes Bild erscheint, um so bald als möglich völlig zu verschwinden und nach sich absolut nichts übrig zu lassen.

X. These. Das archäologische Kabinett soll nicht nur eine Niederlage von Modellen, Gipsabgüssen, Wandtafeln und Bildern, sondern auch nach Möglichkeit ein Museum der sehensdenkwürdigen Gegenstände vergangener Zeiten sein und zwar im Gebiete der Denkmäler des Landes, in welchem das Kabinett besteht. — So dürfen dorthin Eintritt finden originelle Münzen, Dokumente, Diplome, Handschriften, Porträts, Korrespondenz berühmter Schriftsteller und verdienstvoller Männer.

Beweisgründe. Man weiss, dass eben diese Gegenstände, insoferne dieselben sich weder in einem öffentlichen, noch in einem Privatmuseum befinden, der Gefahr ausgesetzt sind zu Grunde zu gehen. Man rettet sie nun auf diese Art vor dem Untergang und macht sie zugänglich sowohl der Schuljugend, als auch den weitesten Kreisen des Publikums. Es ist dabei nicht zu vergessen, dass die Hände des hundertarmigen Riesen der Jugend zum Sammeln der Denkmäler in der Provinz, zu diesem Ziele aufs Sicherste am geeignetsten und am behilflichsten führen.

So könnten auch wertvolle Museen in der Provinz entstehen, die ja bis nun fast ausschliesslich Privilegien der Grossstädte sind.

Endlich sei es mir gestattet noch ein Wort hinzuzufügen.

Schon vor 15 Jahren, als die Archäologie an den österreichischen Mittelschulen die ersten Keime zu treiben anfing, war ich als damaliger Gymnasialprofessor in diesem Gebiete sehr eifrig tätig.

Ich kann nicht umhin es zu gestehen, dass ich öfters auf den Umwegen den richtigen Ausweg zu finden suchte.

Nach und nach wurde mir die ganze Begebenheit klarer, insoferne ich den beredten Stimmen der vornehmsten Autoritaten im Gebiete der klassischen Archäologie und der verwandten Fachkenntnisse lauschte.

Dazu gesellte sich das eifrige Studium der gelegentlich geschriebenen Aufsätze, die sich entweder für das weitläufigste Betreiben der Archäologie und der Kunstgeschichte an der Mittelschule aussprachen, oder den entgegengesetzten Standpunkt betonten. Nach vielem Herumtreiben und Suchen wähle ich nun den Mittelweg, worin sich auch meine Thesen abspiegeln.

Wie man bei jeder Neuerung sehr behutsam verfahren soll, so auch hier, obzwar diese unter dem Publikum und im Kreise der Schüler viel weniger Gegner trift, als vor einigen Jahrzehnten die klassische Philologie im allgemeinen. Wenn man dazu durch fachmännische Hand die klassische Lektüre zu behandeln und zu beleben wissen wird, so dass man anstatt hermeneutisch-kritischer Exegese von 10-15 Versen in einer Lehrstunde rascheren Fortschritt der Lektüre erzielt, dann kann man sich einer erfreulichen Hoffnung hingeben, dass alle Stimmen der Unzufriedenen bald zum Schweigen gebracht werden und dass die allgemeine Würdigung der klassischen Welt, ihrer Schätze und Kultur den festen Boden behaupten wird.

Le président M. **Conze** ouvre la discussion générale sur l'enseignement de l'archéologie.

Il résume (en allemand) les communications antérieures ; il fait remarquer que tous les orateurs sont d'accord sur les principes. Il se demande s'il faut donner autant d'importance à l'étude d'Homère que le veut M. Seure — autant d'uniformité à l'enseignement que le veut M. Rzepinski, — il signale enfin d'autres points discutables : la circulation des images telle que la voudrait M. Plunkett, — l'usage des cartes postales et des albums recommandé par M. Frothingham.

A son avis, on demande trop. Il faut montrer des reproductions peu nombreuses, mais bonnes et d'un grand format.

La question est moins une question d'enseignement secondaire que d'enseignement supérieur ; il s'agit surtout de savoir comment préparer les professeurs.

M. *Kyp. Stephanos* demande que l'on fasse peu de vœux, et que l'on obtienne le point principal, l'enseignement de l'archéologie dans les lycées pour développer le goût des jeunes gens, leur donner un critérium qui leur permette de juger les oeuvres de l'art moderne. Comme M. Conze, il pense qu'il faut avant tout créer dans les Universités des cours spéciaux pour la préparation des professeurs.

M. *David Joseph* recommande particulièrement l'emploi des projections.

M. *Rzepinski* en nie l'utilité, au moins dans les lycées.

M. *Strzygowski* a remarqué que les projections donnent peu de résultats. Il faut arriver à mettre entre les mains de chaque auditeur une reproduction, et, autant que possible, à la lui laisser après la leçon. Il admet cependant les projections pour l'étude de l'architecture.

M. *Bulle* fait remarquer que, dans les petites universités, faute de matériel, on ne peut enseigner autrement qu' à l'aide de projections.

M. *Percy Gardner* (en anglais) croit les projections indispensables quand on a affaire à un nombreux auditoire, qui doit voir les mêmes choses au même moment. Il signale un perfectionnement nouvellement inventé, qui permet de se passer d'un opérateur et rend l'usage de projections très peu couteux.

M. *von Duhn* recommande les projections pour la reproduction des morceaux d'architecture, de grandes oeuvres plastiques, mais non pour les petits monuments, gemmes, vases etc.
Il remarque que l'on perd beaucoup de temps et d'argent à faire en des endroits différentes des clichés des mêmes objets, alors qu'un seul suffit, et il propose une entente internationale pour les centraliser et répartir le travail de la reproduction.

M. *Joseph* propose de faire de cette question un voeu qui sera soumis au prochain Congrès.

M. *Wheeler* dit que les projections sont nécessaires pour un auditoire nombreux, mais que pour un auditoire restreint, il prefère les photographies, ou, mieux, la stéréoscopie. Chaque étudiant peut avoir un stéréoscope.

M. *Paléologue Georgiou* pense qu'il faut créer pour l'enseignement de l'archéologie un livre analogue aux grammaires pour l'enseignement des langues.
Il forme le voeu que l'on donne à l'enseignement de l'histoire un caractère d'enseignement de la civilisation plutôt que des faits.

M. *Bruck* propose de condenser les résultats de la discussion en quelques resolutions. Il propose trois questions :

1° Quel matérial archéologique doit-on recommander pour l'enseignement des lycées ?

2° De quelle façon faut-il enseigner l'archéologie dans les lycées ?

3° Comment arriver à améliorer l'enseignement de l'archéologie dans les lycées ?

M. *Strzygowski* dit qu'il est impossible d'improviser une réponse en séance. Il propose la nomination d'une Commission qui rapportera la question au prochain Congrès.

M. *Bruck* approuve cette idée. En attendant, il essaiera de donner des réponses provisoires aux questions qu'il a posées :

1° Mettre entre les mains des élèves ce qui peut servir à accroître leur connaissance des hommes et des choses de l'antiquité, à leur faire sentir ce qu'est l'esprit antique.

2° Ne pas instituer des leçons spéciales pour cet enseignement, qui sera donné à l'occasion des autres enseignements.

3° Mettre le plus grand nombre possible de professeurs en état de donner cet enseignement, sans qu'il soit nécessaire qu'ils soient des archéologues spécialistes.

M. *Strzygowski* remarque que, dans la première réponse, M. Bruck a oublié un point important : l'enseignement de l'art.

M. *Bruck* consent à modifier sa réponse dans ce sens.

M. *von Duhn* ajoute qu'on doit développer de plus en plus l'enseignement du dessin, pour faire exercer à la fois la main et l'oeil de l'élève. M. *Bruck* s'associe à ces observations.

Le président approuve les réponses faites à la deuxième et à la troisième question.

M. *Strzygowski* insiste pour la nomination d'une commission chargée de présenter un texte au prochain Congrès.

La section, consultée, dit qu'il n'y a pas lieu de nommer une Commission ; les membres du Congrès qui s'intéressent à

la question se réuniront le lendemain, après la clôture du Congrès, en séance privée.

M. *Bruck* promet de préparer pour cette séance un questionnaire écrit.

La discussion générale étant close, le président demande à la Section si elle veut permettre de rouvrir la discussion sur la question soulevée dans la séance du matin par le discours de M. Mistriotis.

Sur la réponse affirmative de la Section, M. *Ivos* a la parole pour répondre, au nom de M. *Mistriotis*, aux observations présentées par M. Reinach. Il le fait en ces termes:

Il examine les cinq objections principales émises par M. Th. Reinach et qui touchent l'emplacement, le choeur, les costumes, la langue et le rhythme. Après avoir d'abord fait remarquer que l'éminent savant est sorti du sujet de la communication qui venait d'être faite, puisque M. Mistriotis avait simplement voulu soumettre au Congrès une proposition tentant en principe à l'organisation régulière de telles représentations, il réfute l'objection relative au choix du lieu qui n'aurait pas d'acoustique, et soutient que ce n'est pas une raison suffisante pour empêcher à l'avenir de jouer ces oeuvres au Stade, puisque les théories de l'acoustique ne sont pas toujours observées dans la construction des théâtres modernes, et il cite comme exemple l'Opéra de Paris qui présente l'acoustique la plus défavorable que l'on puisse imaginer. Du reste la Société a été bien forcée d'accepter le lieu qu'on a bien voulu mettre à sa disposition, et serait fort reconnaissante envers le second Avérof qui se chargerait de restaurer et d'aménager l'Odéon d'Hérode Atticus proposé par M. Reinach. Quant aux costumes, la Société a dû se contenter des ressources que la commission du Congrès avait mises à sa disposition. M. Mistriotis a lui-même exposé dans son Cours de littérature hellénique (T. I, p. 370) que le choeur était carré et il ne peut admettre que M. Reinach ignore qu'à une époque plus ancienne il était circulaire. Ce sont des

considérations d'ordre purement esthétique qui ont fait donner la préférence à l'arrangement en carré. En ce qui concerne la langue qui doit être choisie pour l'interprétation scénique, il objecte à M. Reinach de se ranger à l'avis de M. Krumbacher, lequel déclare que toute oeuvre ancienne destinée à être représentée doit être au préalable traduite, et il a la conviction que s'il est vrai que la tragédie ainsi jouée n'a été goûtée et appréciée à sa juste valeur que par une fraction de l'assistance, il est encore plus vrai que traduite n'importe suivant quel modèle littéraire elle n'aurait satisfait personne et aurait mécontenté tout le monde, et cela par suite de l'état de diglossie de la langue actuelle lequel constitue une véritable affection pathologique qu'on pourrait appeler diglossite aiguë. C'est pourtant là un phénomène d'évolution naturel dont on constate l'existence dans toute langue, dont furent victimes aussi bien les Français du XVI[e] siècle que les Allemands du XVII[e] et dont les Anglais souffrent encore de nos jours ; état qui se retrouve aussi bien en Turquie qu'au Japon et qui pourtant constitue un moyen de perfectionnement permanent puisque c'est là qu'on retrouve la force rénovatrice du langage qui opère par différenciation sémasiologique et élimination des éléments superflus. Toute langue a souffert, souffre ou souffrira une telle phase d'évolution, et une langue meurt le jour où elle se fixe. La langue grecque moderne traversant cette période critique de transition, on peut affirmer que dans l'état actuel il est impossible que de telles traductions soient données devant un public international, car elles seraient indignes de l'attention des spectateurs. A la critique de M. Reinach touchant le rhythme, et d'après laquelle la substitution de l'accent tonique à l'accent musical, c'est-à-dire l'élévation de la voix à l'iambe antique, a détruit toute l'harmonie de l'oeuvre, M. Mistriotis fait remarquer que le sentiment des brèves et des longues ayant cessé d'exister depuis des siècles, il serait téméraire et ridicule d'en tenter le rétablissement. En terminant il ajoute que M. Reinach s'est noyé dans un océan de questions théoriques et s'est écarté de l'examen de la proposition qui avait pour objet l'organisation régulière de ces représentations des drames antiques.

M. **Bulle** rend compte des démarches faites par lui à la suite de la séance du matin et expose comment, à son avis, doit être compris le recueil bibliographique international d'archéologie.

M. *Conze* dit qu'il n'a pas pu assurer à M. Bulle le concours de l'Institut allemand ; il promet seulement d'intervenir auprès de cet Institut pour poser la question.

M. *De Mot* demande quelle sera la langue employée pour le compte-rendu des ouvrages.

M. *Bulle* répond que ce sera celle employée par l'auteur pour les ouvrages écrits en allemand, anglais, français, grec, italien, latin, et l'une quelconque de ces six langues pour les ouvrages écrits dans une autre langue.

Le président propose que la question soit résolue par correspondance entre les divers Instituts. Il fait remarquer qu'il est très difficile de décider jusqu'à quel point cette bibliographie pourra sortir du domaine de l'archéologie classique.

M. Bulle pense aussi que le Congrès peut émettre seulement un voeu de principe. Il propose que l'Institut archéologique allemand soit prié de se mettre à la tête du mouvement, puisque l'initiative vient d'Allemagne. Le professeur Wolters, de qui émane l'idée exposée par M. Bulle, pourra préparer un projet qui sera soumis par l'Institut allemand aux autres Instituts.

Il en est ainsi décidé.

Le président prononce une allocution pour clôre les travaux de la section et la séance est levée.

XII

SÉANCE COLLECTIVE A L'UNIVERSITÉ

Mercredi, 12 Avril (30 Mars), à 9 h du soir, eut lieu dans l'«Aula» de l'Université une séance de toutes les sections, *séance collective*, annoncée dans le Programme, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique M. Carapanos.

M. **Marucchi**, délégué du St Siège, donne lecture de l'**adresse** suivante du St Siège:

Hellenici regni invitationem, clarissimi viri, ad amplissimum hunc coetum legatum mittendi, Pius Papa X magna animi satisfactione recepit; et mihi officium committi voluit conventui archeologico Atheniensi Sedis Apostolicae participationem nuntiare. Et hoc iusta omnino de causa. Civitatem enim hanc, scientiarum atque artium matrem et altricem, cum antiqua urbe Romulea, iam rerum omnium domina, arcto nexu saeculorum historia miro sane modo conjunxit. Si enim a sacra hac Periclis arce ad Asiae usque regiones atque ad Italicas oras sol veteris sapientiae atque humanitatis illuxit, e Capitolii quidem immobili saxo tanti luminis facem, consulum atque Caesarum virtute, usque ad ultimos ac divisos toto orbe Britannos Roma perduxit.

Petri antiqua sedes, Romanae maiestatis haeres, artes omnes iam felici mutatione Christo dicatas magnifice fovit, et undique Christianae artis monumenta veteribus non indigna dicavit.

Quin immo Romani Pontifices venerandam antiquitatem omni amore prosecuti sunt, atque divina illa

Hellenicae artis simulacra, quae ab Achaia capta Roma victrix recepit, in diaetis Vaticani ac Lateranensis palatii cultu splendidissimo collocarunt. Romanae effossiones Pontificum munificentia initium sumpserunt et diebus etiam nostris Romana sedes, quamvis prioribus destituta subsidiis, antiquitatum thesaura servat et auget atque effossiones in sacris Urbis coemeteriis, unde primaevae Ecclesiae historia nova prorsus luce profunditur, liberaliter fovet. Vaticanae bibliothecae et Pontificii tabularii documenta omnibus patent et doctorum hominum studia ad historiam, litteras, atque artes illustrandas omni protectione et amore Romae prosequuntur.

Sinite ergo me in Augusto Pontificis nomine vobis salutationem afferre et scientiae nostrae, quae historicam veritatem quaerit, a Deo veritatis auctore, omnia laeta auspicare.

Sinite me, qui Romano sermone vos alloqui honori maximo habui, gentis togatae verbis uti, et omen coetui nostro Romano more dicere «quod bonum faustum felixque sit ac scientiae antiquitatum bene vertat».

Gaudet tandem mihi animus hodie in amplissimo coetu vestro, coram vobis, in scientia omnigenae antiquitatis ducibus atque magistris magna nomina Athenarum et Romae, ut foederis symbolum, simul coniungi: duo porro urbes, quibus nihil nobilius, nihil excelsius, sol vidit nec unquam videbit.

Orazio Marucchi.

M. **Ul. de Nuncio**, délégué de l'Académie des Arcades et de l'Académie pontificale romaine, donne lecture de l'adresse suivante :

Κυρίαι, Κύριοι,

Εἰς τὸν καιρὸν τὸν ἐνδοξότατον τῆς βασιλείας τῶν Ῥωμαίων, ἐπὶ τῶν Ἀντωνίνων, ἐν Ῥώμῃ οἱ πατρίκιοι καὶ αἱ δέσποιναι καὶ αὐτὸς ὁ Βασιλεὺς ὡμίλουν καὶ ἔγραφον ἑλληνικὰ ὥσπερ ἐν Ἀθήναις. Ἔπειτα, μετὰ αἰώνων παρέλευσιν, ὅτε ἐπῆλθον ἡμέραι δεινῶν συμφορῶν καὶ δουλείας, ἡ Ῥώμη ὑπεδέχθη τὸν κλῆρον τοῦ μεγάλου ἔθνους, καὶ οἱ σοφοὶ τοῦ Βυζαντίου ἐκ Ῥώμης καὶ Φλωρεντίας μετέδωκαν εἰς τοὺς ἀπογόνους τὰς ἀναμνήσεις τῶν γραμμάτων αὐτῶν καὶ τῆς ἀπολεσθείσης ἐλευθερίας.

Καὶ νῦν ὅτε ἡ Ἑλλὰς ἀνέστη πάλιν ἐλευθέρα καὶ εὐκλεὴς δὲν εἶνε θαυμαστὸν ἐὰν ἐνταῦθα, ἐν τῇ μητροπόλει τῆς ἀρχαίας καὶ τῆς νέας Ἑλλάδος, ἐγὼ Ῥωμαῖος σᾶς ἀποτείνω τὸν λόγον ἑλληνιστί, καὶ εἰς γλῶσσαν—οὕτως εἰπεῖν—εἰς ἀμφοτέρους κοινήν — φέρω τὸν τῆς ἡμετέρας Ῥώμης ἀδελφικὸν ἀσπασμὸν εἰς τὰς κλεινὰς Ἀθήνας.

Καὶ ὁ ἀσπασμὸς οὗτος ἔχει — Ἄς ἦναι ἡ Ἑλλὰς πάλιν καὶ ἐς ἀεὶ ὁ διδάσκαλος τῶν ἐθνῶν καὶ τοῦ κόσμου.

Ὀδυσσεὺς δὲ Νούντζιο.

M. **Marucchi** fait ensuite une conférence sur le sujet annoncé : *Ultimi scavi e scoperte nelle catacombe di Roma.*

Il parle sur les dernières fouilles et les dernières découvertes dans les catacombes romaines — en présentant des projections lumineuses des monuments les plus remarquables.

Il traite d'abord des monuments du cimetière de Priscille et des anciens souvenirs qu'on y peut reconnaître, d'après ses études, de la prévocation de l'apôtre St Pierre à Rome. — Ensuite il parle des dernières études sur le cimetière de Domitille et les autres cimetières voisins en rendant compte de l'importante découverte de l'inscription de la mère du célèbre Pape Damase, découverte qui nous permet de fixer la position du tombeau de ce Pape et même de connaître l'histoire de sa famille.

Il montra ensuite les photographies d'un petit cimetière re-

trouvé récemment sur la Voie Latine où il reconnut un cimetière des hérétiques du IIIe siècle.

Ensuite il parla de la dernière découverte du cimetière de Commodille sur la voie d'Ostie, tout près de St Paul, où l'on retrouva la chapelle souterraine des martyrs Télose et Adamtus, décorée de peintures byzantines du VIe siècle, et plusieurs inscriptions.

Pour compléter sa démonstration il présenta au Congrès, en en faisant cadeau, la dernière édition, parue ces jours mêmes, de son résumé de la Rome souterraine, et le dernier fascicule du Bulletin d'archéologie chrétienne où il publia ses dernières découvertes.

Enfin il exposa au Congrès le plan de la publication qu'il prépare de tous les monuments du musée chrétien du Latran en montrant les échantillons des planches déjà prêtes.

Il conclut en montrant comme le Saint Siège montre toujours le plus grand intérêt pour les études archéologiques.

M. **de Nunzio** parle ensuite: *Dei lavori della Pontificia Accademia Romana d'archeologia e di quella degli Arcadi nell'ultimo triennio.*

Mgr **Marini**, protonotaire apostolique, transmet en quelques mots le salut cordial de la ville de Rome à celle d'Athènes.

La séance est levée à minuit au milieu d'applaudissements.

XIII

ANNEXE AUX SÉANCES DES SECTIONS

Mémoires et correspondances.

Sous cette rubrique nous publions : 1° le texte d'une communication qui, ne nous étant pas parvenue à temps n'a pu trouver sa place à la p. 215. 2° des indications sommaires sur les mémoires de quelques personnes qui, ayant fait adhésion au Congrès, n'ont pu prendre part à ses travaux. 3° quelques lettres adressées au Comité par divers savants.

Addition à la page 215.

Communication de M. **Waldemar Schmidt** (Copenhague) sur le sujet : *La chronologie des objets trouvés en Égypte dans des pays habités autrefois par des Grecs.*

La présence d'objets d'antiquité de provenance égyptienne dans des trouvailles faites hors d'Égypte, en Grèce ou autre part, et contenant des objets datant de temps anciens, est d'une importance assez grande pour la chronologie des trouvailles en question. L'époque et même la date approximative de la fabrication de beaucoup d'objets égyptiens nous étant assez bien connue, la présence des objets de ce genre nous donne une limite supérieure chronologique, postérieurement à laquelle les objets dont se compose la trouvaille ont été autrefois déposés dans la terre. M. Schmidt ajoute qu'il sait bien que les objets de provenance égyptienne qu'on recueille, en fouillant dans la terre, en Grèce et autre part, sont souvent très mal conservés. C'est ce qu'ont observé les archéologues danois fouillant à Lindos, dans l'île de Rhodes. Ils ont rencontré là, dans leurs explorations, de nombreux scarabées égyptiens, mais presque tous sont mal conservés. La plupart sont bientôt tombés en poussière. La même chose a lieu sans doute aussi d'autre part, et nous avons été privés par cette circonstance d'un moyen précieux pour déterminer l'époque de plusieurs trouvailles faites dans les pays grecs.

M. Schmidt donne ensuite un coup d'œil rapide sur les périodes successives dans lesquelles on peut diviser l'histoire de l'Ancienne Égypte: ce sont : I. Époque préhistorique, II. Époque protohistorique ; III. L'Ancien Empire ; IV. Moyen Empire ; V. Nouvel Empire ; VI. Époque de transition ; VII. Époque Saïte ; VIII. Époque Grecque ; IX. Époque Romaine et X. Époque Byzantine.

I. Quant à l'époque préhistorique, elle se caractérise par des trouvailles d'objets divers dont pas un seul ne présente encore le caractère égyptien si bien connu. Les objets sont plutôt analogues à ceux qu'on rencontre dans les trouvailles préhistoriques de l'Europe et d'autres parties du monde.

II. L'époque protohistorique ou celle du premier commencement des temps historiques se caractérise par des trouvailles, où des objets affectant des formes préhistoriques sont mêlés à des formes égyptiennes. On rencontre aussi dans les trouvailles de cette époque pas mal d'inscriptions hiéroglyphiques. La période se subdivise du reste en deux parties successives. Le point de séparation est formée par la fondation de l'Empire égyptien par Ménès, qu'on appelle le premier roi de la première dynastie égyptienne. Quant à la date de cet évènement nous possédons quelques renseignements précieux. Un fragment du fameux papyrus royal de Turin, document de premier ordre mais malheureusement horriblement mutilé, nous apprend que 900 à 1000 ans se sont écoulés entre l'avènement de Menès et la fin de la dynastie que nous appelons d'après Manéthon la X[e], et qui était la dernière de l'Ancien Empire, époque dont nous allons nous occuper tout de suite. Remarquons seulement qu'un nouvel arrangement chronologique, proposé dernièrement par MM. Borchardt et Erman et dont nous allons parler plus loin, place l'avènement de Ménès dans les années 3200-3100 environ avant notre ère. Mais comme cette nouvelle chronologie ne peut être considérée comme tout à fait certaine, il reste toujours possible que cet évènement ait eu lieu plusieurs siècles avant cette date.

Quant au premier commencement de la civilisation égyptienne, il doit en tout cas remonter au moins à l'an 6000 ou 7000 environ. Nous devons à M. Edouard Meyer la remarque

judicieuse que l'invention du calendrier égyptien et l'introduction de l'année solaire de 365 jours comme calendrier officiel doient appartenir à la période de 4300 à 4200 au plus tard, peut-être même à 5700 environ. L'établissement du calendrier est en tout cas bien postérieur au premier début de la civilisation particulière de l'ancienne Égypte.

III. L'Ancien-Empire ou l'époque de Memphis, correspondant à la période de la IVe jusqu'à la fin de la Xe dynastie de Manéthon — la période, où furent construites les Pyramides — a commencé d'après le nouvel arrangement chronologique, en l'an 2800 environ et se termina vers l'an 2100 environ, mais, comme cette nouvelle chronologie n'est pas du tout certaine, il se peut toujours que le commencement et la fin de cette période soient de plusieurs siècles antérieurs aux dates indiquées.

IV. Vient ensuite le Moyen-Empire ou la première période de Thèbes, époque pendant laquelle il y avait, à ce qui paraît, des rapports multiples et suivis entre l'Égypte et la Crète. Quant au commencement de la période, les égyptologues ont été, jusqu'il y a peu d'années, généralement disposés à le faire remonter jusqu'à l'an 2500 environ et même encore plus haut. Mais depuis quelques d'années cette date a été fortement ébranlée par la découverte à Kahun d'un papyrus qui a été expliqué par M. Borchardt et acquis par lui pour le Musée de Berlin. Ce document nous apprend qu'un lever héliaque de Sirius a eu lieu en l'an VII d'un roi évidemment de la XIIe dynastie, sans doute le roi qu'on a appelé autrefois Usertesen III et qu'on appelle maintenant Sen-Usiret ou Sésostris III. La date du phénomène est donnée dans le document d'après le calendrier égyptien, ce qui d'après l'opinion de MM. Borchardt, Erman et d'autres paraît devoir faire descendre le règne du roi Sésostris III et, par conséquent, aussi les derniers temps de la XIIe dynastie, jusque dans le XIXe siècle avant J. C. Le début du Moyen Empire avec l'établissement de la XIe dynastie à Thèbes doit, en conséquence, appartenir non pas à l'an 2500, mais plutôt à l'an 2150 environ avant J. C.

Cependant un seul monument ne suffit pas pour établir toute une nouvelle chronologie. Peu de terrains sont plus difficiles que celui de la chronologie ancienne. Nous ne devons

pas oublier que nos connaissances des affaires intérieures de l'Égypte ne sont encore que très incomplètes. Il peut y avoir eu en Égypte des changements notables, même dans le calendrier, qui nous restent tout à fait inconnus jusqu'ici.

Par conséquent, je pense, le plus sûr est d'attendre des découvertes ultérieures avant de proclamer le nouvel arrangement chronologique, fondé sur le Papyrus de Kahun comme certain et définitif. En tout cas, il faut noter que cette nouvelle chronologie n'est pas très bien en harmonie avec les données des documents différents, qui s'occupent de cette période. Mais, d'un autre côté, il faut aussi avouer que la nouvelle chronologie, qui raccourcit si considérablement la période intermédiaire entre la 13[e] et la 17[e] dynastie, n'est pas tout à fait impossible. Elle est assez bien en harmonie avec les découvertes archéologiques faites récemment. Dans certaines nécropoles de la Haute-Égypte fouillées par M. Flinders Petrie, par M. Garstang et d'autres archéologues anglais, il y a des terrains contenant des tombeaux que les explorateurs avec beaucoup de raison attribuent à cette période, et ces terrains ne sont pas de grande extension : ils paraissent correspondre tout au plus à une période de deux à trois siècles. Remarquons encore que les types des objets en usage sous la 13[e] dynastie ressemblent beaucoup aux types de la 17[e] et du commencement de la 18[e] dynastie, ce qui paraît indiquer que ces époques ne sont pas très éloignées l'une de l'autre.

V. Le Nouvel-Empire ou la seconde époque de Thèbes commence probablement dans les années 1580-1570 environ et se termine dans les années de 940 à 935. C'est la grande époque de l'ancienne Égypte, la période des conquêtes, de la domination sur la Syrie, de la construction de grands monuments et du haut développement de l'art égyptien, mais aussi — vers la fin de la période — celle du commencement de la décadence.

Dans les années 1500 à 1450 nous avons le grand roi Thotmès ou Thotmosis III, qui a régné plus de cinquante ans. La date de son règne est assurée par une inscription hiéroglyphique découverte dans l'île d'Éléphantine et qui se trouve depuis longtemps au Louvre. Elle fait mention d'une fête de

Sothis, c'est-à-dire du lever héliaque de Sirius, le 28 Épiphe d'après le calendrier égyptien. Le lever héliaque de Sirius eut lieu en effet ce jour du calendrier égyptien pendant quatre ans successifs dans la période de 1500 à 1450. Le roi Aménophthès ou Aménophis III (Amenhotep ou Amenhotpon III), dont le nom se lit sur des objets découverts à Mycènes, a régné sur l'Égypte en 1400 environ. Le roi Ramsès II, qui régna 67 ans, appartient au 13e siècle et le roi Ramsès III, qui régna 32 ans, probablement au milieu du 12e siècle.

VI. Après le Nouvel Empire vient une période pendant laquelle le point de gravité de l'ancienne Égypte, depuis des siècles établi dans la Haute-Égypte, notamment à Thèbes, commence à se déplacer, pour se fixer définitivement dans la Basse-Égypte, à Saïs. Cette période de transition commence par l'avènement du roi Sisak, fondateur de la XXIIe dynastie et connu dans la Bible comme le vainqueur de Rehabeam, fils de Salomon. L'époque de son règne a été déterminée dernièrement par les données fournies par les inscriptions cunéiformes assyriennes combinées avec les évènements chronologiques qu'on peut tirer de la Bible, notamment des *Livres des Rois*. La base de la chronologie depuis le 10e siècle avant notre ère jusqu'à la chute de Ninive et la destruction de l'empire assyrien, est formée par le Canon des Éponymes assyriens dont on possède quatre copies malheureusement toutes mutilées. La mort de Salomon et la division de son royaume en deux, le royaume de Juda et d'Israël, doit avoir eu lieu en l'an 925 ou 920 environ, la campagne de Sisak cinq ans après. Or Sisak était alors, d'après les inscriptions égyptiennes, roi d'Égypte depuis plus de vingt ans. C'est par conséquent en 940 ou en 935 qu'il s'est emparé du trône de l'Égypte et que le Nouvel Empire proprement dit a cessé.

VII-X. Quant aux dernières époques de l'histoire d'Égypte, la chronologie en reste fixée depuis longtemps : l'époque Saïte va de 665 à 332; ensuite, Grecs 332-30; Romains 30-330 après J.C. et Byzantins 330-640.

Maintenant, pour retourner en Grèce, notons d'abord que les savants explorateurs des antiquités de l'île de Crète, les archéologues anglais et italiens, ont constaté, à beaucoup de

reprises, des témoignages certains de rapports très anciens entre l'Égypte et l'île de Crète. Pour prendre un exemple, M. Arthur Evans a trouvé, dans ses fouilles du palais de Knossos, des perles en faïence égyptienne qu'il a fait figurer dans son dernier ouvrage, et qui par leurs formes rappellent celles de l'Ancien Empire d'Égypte. Cela nous fait monter jusqu'à l'an 2500 d'après la nouvelle chronologie, et probablement encore quelques siècles de plus.

Quant à Mycènes, les dates sont plus sûres parce que nous rencontrons ici des objets égyptiens datant du Nouvel Empire, dont la chonologie est beaucoup plus sûre que celle des époques antérieures. On a signalé depuis longtemps la présence à Mycènes des noms hiéroglyphiques du roi Aménophthès ou Aménophis III et de sa reine Ti. Ces deux personnages ont vécu en l'an 1400 environ. Dernièrement M. R. Sewell a parlé de deux plaques émaillées, trouvées à Mycènes et reproduites déjà par M. Tsountas en 1891 dans l'*Éphiméris archéologique* d'Athènes (exposées au Musée sous le N° 2566 dans la vitrine 63). Ces plaques, sur lesquelles se trouvent les noms et titres du roi cité, étaient sans doute affrontées, comme il a été constaté par l'éminent président de notre section, M. Maspero, dans une savante note insérée dans l'article de M. Sewell. Il faut ajouter encore que la vitrine à côté (64) du Musée central contient également un objet de travail égyptien comme l'inscription sur les tuiles : c'est le fragment d'une plaque (2718) sur lequel on lit *nutr nofr*, «le bon dieu», c'est-à-dire : le roi, et les restes de *khâa* «se manifestant». Ces signes hiéroglyphiques font évidemment partie d'une légende royale égyptienne et présentent le style caractéristique de la XVIIIe dynastie. La présence de ces objets à Mycènes nous prouve que la ville de Mycènes a prospéré dans le XIVe siècle avant J. C., et probablement encore plus tard. En effet les rapports entre la Grèce et l'Égypte étaient alors très fréquents, comme il a été constaté par les découvertes faites par M. Petrie de vases «mycéniens» en divers endroits de l'Égypte. Seulement il fallait constater si des rapports du même genre peuvent aussi être prouvés pour la période suivante, celle de la XIXe dynastie. Avant tout il faut savoir si on a trouvé à Mycènes un

objet quelconque de provenance égyptienne qui bien évidemment tire son origine de la XIXe dynastie. Cela sera d'une haute importance pour la question de savoir jusqu'à quelle époque la civilisation mycénienne a continué dans son centre, à Mycènes même. Quant aux tombeaux découverts par M. Schliemann dans l'Acropole de Mycènes et qui datent de la première époque de Mycènes, ils correspondent évidemment aux premiers temps de la XVIIIe dynastie jusqu'à la grande époque de Thotmès III. Plusieurs objets, la magnifique tête de boeuf (Vitrine 25 nº 384), si souvent reproduite sans aucun doute le bel art du règne de Thotmès III.

M. Schmidt termine, en engageant les archéologues grecs et autres savants explorateurs qui feront des fouilles dans les pays grecs, à vouloir bien prêter une attention toute spéciale à des objets de provenance égyptienne, lesquels pourront fournir des moyens à préciser les dates des dépots ou des ensembles d'antiquité qu'ils trouveront dans leurs fouilles dans les pays grecs.

Mémoires.

Quelques messieurs, qui avaient fait adhésion au Congrès, ont été empêchées au dernier moment, par des raisons diverses, à se rendre à Athènes. Elles ont néanmoins envoyé au Bureau du Congrès le texte des communications qu'elle se proposaient de faire.

M. l'abbé Docteur **Arnaud d'Agnel** (Marseille) a envoyé les deux communications suivantes:

1º *Sur des poteries de style géométrique et des vases grecs trouvés dans la Provence.*

Il s'agit de récentes découvertes qui jettent un jour nouveau sur l'histoire si intéressante des origines de Marseille. Ce sont de poteries de style géométrique et à figures noires provenant des fouilles pratiquées dans plusieurs *oppida* des environs de Marseille. M. Arnaud d'Agnel montre, au cours de son étude, combien la civilisation grecque s'est implantée de bonne heure chez les peuples ligures de la Basse-Provence. Ces indigènes à demi sauvages du huitième siècle, avec leurs poteries gros-

sières et leur art presque néolithique, se sont laissés tout de suite gagner par l'influence hellénique. En deux siècles ils durent passer d'un état de barbarie voisine de l'âge de la pierre à un état de civilisation avancée.

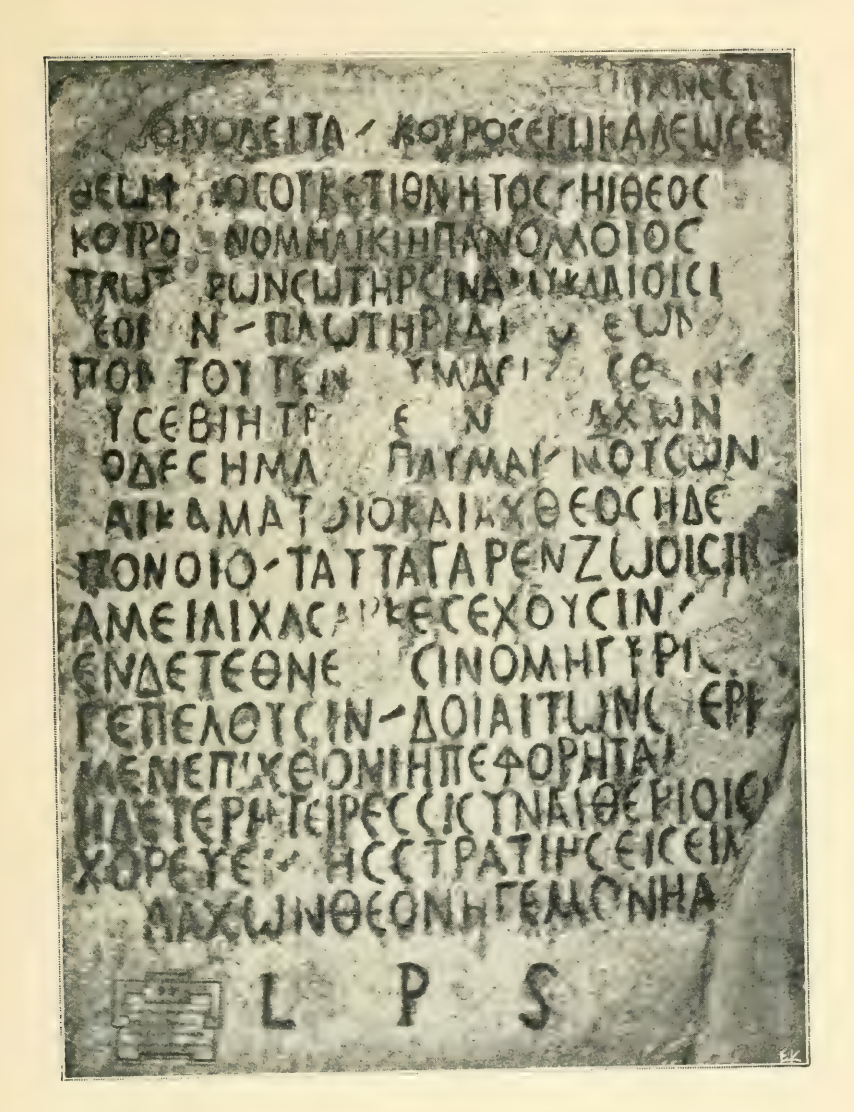
2° *Note sur quelques moyens pratiques pour recueillir les objets antiques fortuitement découverts dans la campagne.*

M. Arnaud d'Agnel montre que, si on prend des précautions et des mesures pour sauvegarder les objets antiques découverts au cours des fouilles, on ne s'occupe jamais de recueillir les objets fortuitement découverts dans la campagne, et qui sont cependant bien plus nombreux.

Il souhaite que les instituteurs et les ministres des différents cultes soient mis en mesure de reconnaître et de recueillir ces antiquités. Il s'agirait avant tout, en introduisant dans l'enseignement une étude sommaire de pratique de l'archéologie, de leur donner le goût et l'amour des choses antiques, puis de leur mettre entre les mains un manuel élémentaire d'archéologie, qui les aiderait à reconnaître la valeur d'objets fortuitement découverts, à les nettoyer et à les préserver ainsi d'une destruction certaine.

M. le Baron **Guillibert** (Aix-en-Provence), dans une communication sur l'inscription grecque dite «du jeune navigateur», au Musée d'Aix-en-Provence, montre comment ce document épigraphique, qui a attiré l'attention de plusieurs savants, affirme l'antiquité des relations de l'Attique avec la Provence et l'heureuse influence civilisatrice des colonies grecques sur les rivages méditerranéens.

[ΤΟΙΣΙΝ Δ ΗΧΗΕΣΣΙ ΠΑΡ' ΑΙΓΙΑΛΟΙΣΙΝ] ΟΔΙΤΑ
ΚΟΥΡΟΣ ΕΓΩ ΚΑΛΕΩ ΣΕ ΘΕΩ [Φ]ΙΛΟΣ ΟΥΚ ΕΤΙ ΘΝΗΤΟΣ
ΗΙΘΕΟΣ ΚΟΥΡΟ[ΙΣΙ]Ν ΟΜΗΛΙΚΙΗ ΠΑΝΟΜΟΙΟΣ
ΠΛΩΤ[Η]ΡΩΝ ΣΩΤΗΡΣΙΝ ΑΜΥΚΛΑΙΟΙΣΙ [Θ]ΕΟΙ[ΣΙ]Ν
ΠΛΩΤΗΡ ΚΑΙ [Π]Ο[Λ]ΕΩΝ ΠΟΝΤΟΥ Γ ΕΝ [Κ]ΥΜΑΣΙ[Ν] ΕΣ[ΤΗ]Ν,
[Ε]ΥΣΕΒΙΗ ΤΡ[ΟΦ]Ε[Ω]Ν [ΔΕ Λ]ΑΧΩΝ [Τ]ΟΔΕ ΣΗΜΑ [ΠΕ]ΠΑΥΜΑΙ
ΝΟΥΣΩΝ ΚΑΙ ΚΑΜΑΤΟΙΟ ΚΑΙ ΑΧΘΕΟΣ ΗΔΕ ΠΟΝΟΙΟ
ΤΑΥΤΑ ΓΑΡ ΕΝ ΖΩΟΙΣΙΝ ΑΜΕΙΛΙΧΑ ΣΑΡΚΕΣ ΕΧΟΥΣΙΝ
ΕΝ ΔΕ ΤΕΘΝΕ[Ω]ΣΙΝ ΟΜΗΓΥΡΙΕ[Σ] ΓΕ ΠΕΛΟΥΣΙΝ
ΔΟΙΑΙ ΤΩΝ Ε[Τ]ΕΡΗ ΜΕΝ ΕΠΙΧΘΟΝΙΗ ΠΕΦΟΡΗΤΑΙ
Η Δ ΕΤΕΡΗ ΤΕΙΡΕΣΣΙ ΣΥΝ ΑΙΘΕΡΙΟΙΣΙ ΧΟΡΕΥΕΙ
ΗΣ ΣΤΡΑΤΙΗΣ ΕΙΣ ΕΙΜ[Ι] ΛΑΧΩΝ ΘΕΟΝ ΗΓΕΜΟΝΗΑ.
L P S



Traduction :

Sur ces rivages battus par les flots, c'est un adolescent qui t'appelle, ô Voyageur. Cher à la divinité, je ne suis plus soumis à l'empire de la mort. Libre encore du joug de l'hymen ; semblable par mon âge tendre aux jeunes dieux Amycléens sauveurs des nautonniers, et nautonnier moi-même, je passai

ma vie errante sur les flots. Mais dans ce tombeau, que je dois à mes parents, je suis délivré des maladies, du travail, des soins et des fatigues. Car toutes ces misères chez les vivants sont l'attribut de l'humanité. Les morts, au contraire, sont divisés en deux classes, dont l'une retourne errer sur la terre, tandis que l'autre va former des danses avec les corps célestes. C'est de cette dernière milice que je fais partie, ayant Dieu pour chef.

M. **E. Gain** (Nancy), donne le résultat des recherches biométriques qu'il a effectuées *sur des variétés de blés pharaoniques.*

Il formule ainsi ses conclusions :

1° Les blés des anciens Égyptiens n'étaient pas abandonnés au hasard d'une variation désordonnée. Sans être de races pures, ils présentent parfois une très grande homogénéité de types, tout à fait analogue à celle des variétés actuelles.

Cette homogénéité semble impliquer que l'agriculture des anciens Égyptiens pratiquait la sélection des semences.

2° Nous avons trouvé, dans les divers lots de graines, trois types assez distincts qui ont la valeur de trois variétés spéciales, et dont nous publierons ultérieurement les caractéristiques.

M. **Paul Fauré** (Paris) a envoyé un mémoire sur *le principe fondamental de l'architecture grecque.*

Il prend comme point de départ la Théorie de Platon sur la génération des solides réguliers de la Géométrie, ainsi exposé dans le Timée : «Tout corps est composé de surfaces et toute surface de triangles».

M. Fauré a envoyé un extrait de son mémoire «Note sur la longueur du pied grec» publié dans la Revue archéologique (1904, II, p. 115-118). Il y a joint l'*addition* suivante :

Addition : Depuis l'impression de ce travail, nous avons trouvé un nouvel argument, qui nous paraît être décisif, pour la confirmation de la longueur du pied grec que nous avons déduite de l'Hécatompédon.

Dans leur ouvrage «l'Égypte Ancienne», Champollion-Figeac disent que plusieurs coudées originales de six palmes ayant été mesurées avec le plus grand soin, leur longueur moyenne a été fixée à $0^{m},444$.

Or, si on ajoute à notre étalon de $0^m,2972$ sa moitié $0^m,1486$, on obtient le nombre $0^m,4458$, qui ne diffère de $0^m,444$ que de $0^m,0014$, ou de 14 dix-millièmes pour la coudée, et, finalement, de 9 dix-millièmes ou 1 millième environ pour le pied, qui en est les $^2/_3$.

Enfin, en acceptant pour étalon le pied égyptien, les Grecs employèrent les mêmes subdivisions de 16 *doigts* ($^2/_3$ des 24 de la coudée de 6 palmes), et les appelèrent *dactyles*.

D'après ces considérations, l'Égypte aurait été le lieu d'origine des étalons de mesure déjà cités, et les unités de mesure : égyptienne, grecque, romaine et italique avaient la même longueur.

NOTA.— La coudée égyptienne, appelée coudée du géomètre par Ch.-Figeac (P. 262) a, d'après lui, précédé celle de 7 palmes. Pour obtenir celle-ci, il suffit d'ajouter $^1/_6{}^m$ à la coudée de 6 palmes ; nous avons ainsi $0^m,4458 + 0^m,0743 = 0^m,5201$, pour sa longueur réelle, à peu près identique à l'une de celles qui ont été mesurées sur le nilomètre d'Eléphantine par Girard, (Expédition d'Égypte) et dont la dimension exacte était de $0^m.518$; une autre n'avait même que $0^m,509$.

Certaines coudées conservées dans les Musées, ont, il est vrai, comme celle du Louvre, une longueur un peu plus grande ($0^m,525$) : mais ces coudées, trouvées dans des tombeaux, n'étaient que des simulacres de la coudée réelle, et ne sauraient faire foi dans une question aussi importante et aussi délicate.

En résumé, le pied égyptien $= 0^m,2972$,
La coudée de six palmes $= 0^m,4458$,
» » » sept palmes $= 0^m,5201$.

P. Fauré.

Correspondance.

Au sujet de la **reconstruction du Parthénon** M. *A. Michaelis*, professeur à l'Université de Strasbourg, a adressé au Congrès, par l'intermédiaire du directeur général des antiquités, M. Cavvadias, une lettre (voir p. 247) dans laquelle il se montre adversaire résolu de toute reconstruction et déclare que les soins des archéologues doivent se borner à conserver les parties restées intactes. A propos de la frise, il demande que celle-ci soit protégée par un petit toit, sans porter atteinte à aucune des parties antiques du bâtiment.

Voici la lettre de M. **Michaelis** :

. . . Unter den Fragen, die dem Internationalen Archäologischen Congress vorgelegt werden sollen, befindet sich auch

eine, die sich auf die Bedingungen einer Restauration des Parthenon bezieht. Da es mir leider versagt ist dem Congress persönlich beizuwohnen, bitte ich um die Erlaubniss mich zu dieser Frage, die mir begreiflicherweise sehr nahe liegt, mit einem Vorschlage zu äussern, den ich schon einmal, im Jahre 1886, dem damaligen Unterrichtsminister Herrn Dragumis schriftlich unterbreitet und bald darauf in der Allgemeinen Zeitung vom Jahre 1887 dargelegt habe.

Den ganzen Parthenon wiederaufzubauen, daran wird gewiss niemand denken. Aber auch ein teilweiser Wiederaufbau könnte nur ein trauriges Flickwerk ergeben; die vor 70 Jahren von Klenze zusammengeklebten Säulen reden eine allzu beredte Sprache. Überhaupt sollte man bei jeder *Wiederherstellung*, sofern die Stücke nicht so wohlerhalten sind wie beispielsweise beim Niketempel, bedenken, dass sie ein modernes Gebilde an die Stelle des historisch Gewordenen setzt und dieses für immer schädigt, da die Ergänzungen sich nicht wieder entfernen lassen ohne Spuren zu hinterlassen. Bei einem so ehrwürdigen Bauwerk wie dem Parthenon, dessen technische Vollendung ohne Gleichen jeder Nachahmung spottet, sollte die *Erhaltung* des Übriggebliebenen das einzige Ziel sein — wie dies denn ja auch während der Arbeiten der letzten Jahre der Fall gewesen ist. Und eben hier setzt mein Vorschlag ein.

Von den Bildwerken, die ehemals halfen den Parthenon zum Wunderwerk der Kunst zu machen, ist nur noch ein einziges zusammenhängendes Stück, der Westfries, an seiner ursprünglichen Stelle. Vergleicht man die vor hundert Jahren für Lord Elgin gemachten Abgüsse mit den 1870 von Martinelli gefertigten, so erkennt man leicht den zerstörenden Einfluss der Witterung. Wichtige, für den Sinn bedeutsame Stücke sind in der Zwischenzeit völlig verschwunden, die ganze Oberfläche hat erheblich gelitten. Den weiteren Fortschritt des Zerfalls weisen die Photographien aus dem lezten Jahrzehnt nach; es hat sich ja auch bei den Restaurationsarbeiten gezeigt, dass der pentelische Marmor des Frieses so weich und brüchig geworden ist, dass man die blosse Berührung mit der Hand scheut und ein Auseinanderbröckeln der Oberfläche befürchten muss. Hier ist Gefahr im Verzuge; der Schutz des so schwer

gefährdeten Kunstwerks ist eine gebieterische Pflicht der gegenwärtigen Generation, deren Versäumnis ihr von den nachfolgenden Geschlechtern mit vollem Recht zum schweren Vorwurf gemacht werden würde.

Die Erhaltung des vom Untergange bedrohten Frieses lässt sich nur so bewerkstelligen, dass man ihn vor den zersetzenden Einflüssen des Regens schützt. Dies ist nur durch ein Schutzdach erreichbar. Damit meine ich natürlich nicht ein dürftiges, angeklebtes, vorspringendes kleines Notdach, das hässlich sein und seinen Zweck nicht einmal erfüllen würde. Mein Vorschlag geht vielmehr dahin, das ganze Westende des Parthenon, den einzigen noch aufrecht stehenden Teil des Tempels, von der Westwand des Παρθενὼν im engeren Sinne an bis an die westliche Giebelwand, mit einer Decke zu überspannen. Diese Decke könnte von Marmor sein, es würde aber auch genügen sie von Holz herzustellen, natürlich mit Nachbildung der antiken Cassettendecke ; *ja das Holz verdiente vielleicht den Vorzug, weil es weniger Eingriffe in den auf uns gekommenen Zustand des Marmorbaues nötig machen würde.*

Eine solche Decke würde ausser dem nächsten Zweck, dem wirksanen Schutz des Frieses, auch noch einen weiteren Vorteil von hohem Werte darbieten. Bekanntlich war der Fries des Parthenon nicht auf direct einfallendes Licht berechnet, sondern ausser dem allgemeinen diffusen Lichte kam besonders der Reflex in Betracht, der von dem Marmorfussboden des äusseren Säulenganges in die Höhe geworfen ward. Grade die Reliefs des Westfrieses zeigen mit besonderer Deutlichkeit, dass die Künstler bei der Ausführung des Frieses auf diese Beleuchtungsverhältnisse Rücksicht genommen haben. Die Pferde z. B. sind unten am Bauche sorgfältig his ins Einzelste durchgeführt, während sie oben nur in scharfem Umriss, ohne allzu viel Detail, vom Grunde abgehoben sind. Weder der Westfries selbst, in seiner jetzigen vollen Beleuchtung, noch seine Abgüsse lassen bei Zenitlicht (wie im Britischen Museum) oder bei hohem Seitenlicht (wie in Berlin) die ursprünglich beabsichtigte Wirkung erkennen, ja diese wird durch die falsche Beleuchtung gradezu gefälscht. Einstweilen kann man die richtige Wirkung nur im Strassburger Abgussmuseum beobachten, indem hier in

einem besonderen Raume Stücke des Frieses der directen Beleuchtung entzogen sind und durch starkes Reflexlicht von unten beleuchtet werden hönnen. Ich habe in meiner kleinen Gelegenheitsschrift über « Strassburger Antiken » (1901), die Ihnen, hochverehrter Herr, zu Handen ist, auf S. 32 und folg. durch zwei Photographien die verschiedene Wirkung, bei bloss diffusem Licht und bei einer Verbindung von diffusem und Reflexlicht, anschaulich gemacht. Es ist nicht zu viel gesagt, dass der Unterschied wie Tag und Nacht ist : so viel klarer, reiner, künstlerischer erscheint im zweiten Falle das Relief des Frieses. Diese Wirkung im Grossen würde also durch die vorgeschlagene Überdeckung für den Originalfries erzielt werden.

Es wäre einer der grössten Dienste, die ebenso dem Meisterwerke des Pheidias, wie dessen modernen Bewunderern erwiesen werden könnte.

Nur nebenbei will ich auf den Vorteil hinweisen, dass eine solche Decke eine in der ganzen Welt nicht wieder zu findende Aussicht, die sich jetzt höchstens schwindelfreie Menschen durch Kletterkunststücke verschaffen können, der ganzen gebildeten Welt zugänglich machen würde. Eine eiserne Wendeltreppe, an Stelle der verfallenen Treppe des türkischen Minarets angelegt, würde den Eindruck, sei es des Παρθενών, sei es des Opisthodomos, nicht so erheblich schädigen, dass das nicht durch den erzielten Vorteil aufgewogen werden würde.

Im Jahre 1886 erklärte sich Heinrich Schliemann bereit die Kosten einer solchen Decke, deren Notwendigkeit ihm einleuchtete, zu übernehmen. Da mein Vorschlag damals, wie es scheint, in den massgebenden Kreisen keinen Anklang gefunden hat, so ist es zu dieser Liberalität nicht gekommen. Aber der doppelte Nutzen ist meines Erachtens so einleuchtend, die Pflicht eines durchgreifenden Schutzes für den Westfries und den ganzen westlichen Teil des Parthenon so gebieterisch, dass der Kostenpunkt kein Hindernis bilden darf. Meine Bitte geht also dahin :

der Internationale Archäologische Congress wolle sich dahin aussprechen, dass der westliche Teil des Parthenon und der erhaltene Teil des Frieses durch eine Decke, ohne Schädigung der erhaltenen alten Teile, vor dem drohenden Untergange bewahrt werden sollte . . .

A. Michaelis

M. **Lucien Magne** (Paris) a adressé aussi, par l'intermédiaire de M. Cavvadias, la lettre suivante :

. . . Vous êtes renseigné déjà sur la décision que j'ai prise avec M. Liard, d'accord avec M. Delyanni, de faire à la Sorbonne le 31 Mars, sur la conservation du Parthénon, la conférence que j'aurais faite à Athènes, s'il m'avait été possible de quitter Paris en ce moment.

Sans doute vous avez lu les articles de M. André Hallays dans les «*Débats*», ceux de M. Roujon et de M. Clémenceau dans le «*Figaro*», ainsi que les lettres publiées dans le journal le «*Musée*».

Tout cela indiquait la nécessité d'une conférence faite pour mettre au point les questions mal posées, qui provoquaient tant d'émotion et d'agitation.

Je compte donc expliquer à la Sorbonne dans quel état se trouvaient en 1894 les parties hautes du péristyle ouest, et particulièrement les chapiteaux et architraves qui soutenaient les débris de la frise des Panathénées.

Je rappelerai comment les études que j'avais faites, avant les tremblements de terre, m'ont permis de préciser les méthodes à suivre pour les consolidations indispensables, et de faire établir un modèle des étaiements qu'exigeait pour le remplacement en sous-oeuvre des morceaux brisés le mode de construction de l'entablement.

Je signalerai les questions très délicates sur lesquelles l'accord dut s'établir dans la Commission Internationale instituée en août 1895 et dont j'ai fait partie avec MM. Durm et Penrose.

J'indiquerai comment j'ai pu sauvegarder le dallage du temple, monument historique d'une valeur inestimable, en établissant, comme je l'ai fait par mes nivellements, que le plateau est en pente de l'Ouest à l'Est, et que par conséquent les eaux s'écoulent naturellement.

J'expliquerai, en conséquence, qu'on eût commis un sacrilège inutile en massacrant, pour établir des écoulements d'eau, le dallage qui garde la trace du soubassement de la statue de Phidias, les cannelures des colonnes antiques, les scellements

des colonnes byzantines, et bien d'autres témoins de l'histoire du monument.

Je dirai encore pourquoi j'ai écarté l'idée d'un remplissage en maçonnerie des parties vides des frises, et celle du remplacement du linteau monolithe de la porte en petits claveaux qu'on eût portés sur un linteau en fer. Il était, *et il est encore inadmissible qu'on dénature sous prétexte de consolidation le principe même de la construction antique.*

Enfin je préciserai la nature des travaux qui durent être exécutés sous le fronton de l'Ouest, pour parer au danger imminent de la chûte de quelques mutules, et de l'effondrement de plusieurs architraves rompues, s'appuyant sur des chapiteaux brisés.

Puis nous aborderons la question des travaux restant à faire pour la conservation du Monument.

On semble attacher une grande importance à la remise en place de quelques tambours de colonnes actuellement groupés avec ordre, mais que nous savons dépareillés, provenant de plusieurs colonnes et certainement incomplets.

Sans doute il est désirable de remettre en place tous les morceaux anciens *superposables:* Cela se bornera sans doute à peu de choses, *sinon il faudrait refaire à neuf les morceaux manquants, ce à quoi je suis tout à fait opposé.*

D'ailleurs il est évident, qu'avant de remonter les tambours qui sont à terre, il est indispensable de consolider les colonnes qui sont encore en place avec leurs entablements, telles que celles du péristyle Est, qui, sauf erreur de ma part, n'ont pas encore été consolidées.

Si l'on veut remplacer le linteau de la porte à l'Opisthodomos, pour enlever les doublures de marbre qui rétrécissent la porte, et dont quelques unes portent au revers des inscriptions qui peuvent être intéressantes, il faudra remplacer par un monolithe de même volume le linteau brisé.

Voilà à mon avis à quoi doit se réduire le travail complémentaire de la consolidation du Parthénon.

Les travaux faits, jusqu'ici, d'après nos indications et *qui ont sauvé d'une ruine certaine le péristyle Ouest,* ont reçu l'approbation unanime, parce qu'ils ont été faits discrètement: on

les distingue à peine, et c'est le meilleur éloge qu'on puisse en faire.

Assurément, ce ne sont pas des travaux glorieux puisqu'ils ont consisté à entailler sous des morceaux brisés quelques barres de soutien en cuivre, à remplacer en sous-oeuvre quelques morceaux ruinés, à réduire à l'aide d'agrafes l'écartement de morceaux rompus; mais c'étaient des travaux indispensables, et j'estime qu'ils mériteront la reconnaissance de la postérité en prolongeant l'existence d'une ruine admirable qui fait partie du trésor de l'humanité.

Nous avons défendu le chef-d'oeuvre contre les injures du temps et des hommes: il faut encore le défendre contre les passions irréfléchies des adorateurs trop zélés.

L'Oeuvre Antique a une histoire que nous ne pouvons oublier: elle a vécu, elle a souffert, et ce sont ses souffrances peut-être autant que ses beautés qui provoquent nos émotions. Ne risquons pas de les amoindrir en exécutant un monument neuf, sous prétexte d'améliorer ce que les siècles nous ont légué.

Tels sont, mon cher ami, les conseils que je donnerai vendredi à la Sorbonne et que je vous prie de communiquer en mon nom au Congrès d'Athènes . . . . *L. Magne.*

M. **G. Toudouze**, rédacteur en chef du «Musée», a communiqué (voir p. 246) la réponse des écrivains et des artistes à la question posée par le Congrès au sujet de la restauration du Parthénon : *Réponse des écrivains et des artistes à la question posée par le Congrès archéologique international de 1905 : Dans quel esprit et jusqu'à quel point convient-il de restaurer les monuments antiques et en particulier le Parthénon, publication spéciale (composée de pages 36) du «Musée» Revue d'art antique. Mars 1905, Paris.*

M. **Thomas Spater**, professeur à *Neustadt*, *Pfalz*, a envoyé un mémoire intitulé : «*Problem einer International-gleichartigen Aussprache des Altgriechischen.*

M. **H. Arakélian,** de Tiflis, dans un mémoire sur les ruines de l'ancienne capitale d'Arménie *Ani*, fait l'historique de

cette ville, et la description sommaire des monuments restés encore debout.

M. **Serafino Ricci** (Milano), a envoyé un mémoire *Sopra il Teatro romano di Verona alla luce degli scavi recenti.*

M. **E. Gabrici** (Florence), a envoyé une communication sur le sujet : *Relazioni artistiche e religiose fra Cuma degli Opici e l'Oriente greco-asiatico rivelate dalle monete.*

M. **G. Arvanitakis**, délégué de l'«Hellénium» et de la «Société Khédiviale de Géographie», a présenté au Congrès les mémoires suivants ayant pour titres :

I. Recherches sur l'authenticité et l'emplacement probable du St Sépulcre.

II. La patrie de St Jean Baptiste d'après la carte mosaïque de Médaba.

III. Αἱ εὐλογίαι τοῦ Ἁγίου Μηνᾶ.

IV. Ἐτήσιον ἡλιακὸν ὡρολόγιον πτολεμαϊκῆς ἐποχῆς.

Lettre d'un Chinois.

La comtesse **E. Martinengo Cesaresco**, membre associé, a envoyé au Comité du Congrès un certain nombre d'exemplaires d'une lettre pour être distribués aux membres du Congrès. Voici cette lettre :

Tse Tsan Tai : On the *Removal of Works of Art and Relics*, presented to the Congress by the Countess Evelyn Martinengo Cesaresco, Membre Associé:

«Mr. Tse Tsan Tai, writes from Hong Kong, that he has read with growing concern the constant reports of archaeological discoveries and the desecration of the ancient pyramids, temples, etc, in Egypt, the Euphrates Valley, Ancient Greece, and Italy, and the wholesale removal of works of art, sepulchral remains and relics, etc., to swell the collections of the museums of Europe and America. « These acts of vandalism, » he says, «should henceforth be suppressed, and I appeal to every histo-

rian, bibliologist, archaeologist, and egyptologist to advocate that the plundering and destruction of these ancient monuments and historical remains should immediately cease.

« An international society should be founded for the protection of all ancient monuments and relics of civilization, no matter in what country they may be discovered, and none of the relics should be removed from the country to which they belong.

« All the important and valuable works of art and relics which are at present exhibited in the museums of Europe and America should be restored to the countries from which they have been taken, and be stored, catalogued, and protected in special buildings to be erected for their reception in accordance with the laws of this society.

« If the different museums of the world should require any particular relic it is possible to get replicas made in metal, stone, or plaster, and, if this is impossible, photography can be resorted to. Thus will the monuments and remains of ancient civilisation be preserved in their entirety, and be saved from loss and destruction.

« Would the peoples of modern Europe and America relish the idea of their sacred edifices and tombs being plundered and robbed of their contents at any time in the distant future ? This morbid craving for archaeological collections is contrary to the high ideals of civilization, and should be checked before it is too late.

« In order to add to our knowledge of the earth and its history, archaeological excavations should be encouraged throughout the world, but the relics which are brought to light should not, on any account, be removed. They should be treasured in a building to be built on the spot.»

XIV

SÉANCE SOLENNELLE DE CLÔTURE DU CONGRES

Jeudi, 13 Avril (31 Mars)

La séance générale de clôture a été tenue à 10 heures du matin dans l'Aula de l'Université d'Athènes sous la présidence de M. Carapanos, ministre de l'Instruction Publique.

Avant l'ouverture de la séance, le Secrétaire général rappelle à MM. les congressistes qui ont pris la parole dans les séances du Congrès de vouloir bien remettre sans retard une note sur leurs communications ou observations, afin qu'il en soit donné un compte-rendu complet et fidèle.

M. Carapanos déclare la séance ouverte, et prenant la parole, il remercie les savants qui ont bien voulu répondre à l'appel de leurs confrères hellènes et qui, par leur collaboration active, ont donné tant d'éclat, avec une efficacité réelle, à cette manifestation scientifique. Le Congrès d'archéologie, grâce à ce concours universel d'hommes éminents et de travailleurs venus des deux mondes, marquera une date dans l'histoire de la science comme il en marque une dans l'histoire de la Grèce moderne, reconnaissante de l'hommage rendu à l'antique Hellade, fière du témoignage d'estime et de sympathie qui lui est donné à elle-même, désireuse de se rendre de plus en plus digne de son héritage glorieux de science et d'art.

M. Carapanos exprime ensuite les regrets de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes, qui, appelé par des devoirs de famille loin du Congrès, à la préparation duquel il avait

consacré plusieurs années d'efforts, dont il avait salué avec tant de joie le succès, dont il se faisait un plaisir de suivre les travaux avec assiduité, l'a prié de remercier en son nom les membres du Congrès, comme il avait fait lui-même à la Séance d'Inauguration. Qui mieux que lui apprécie l'importance de cette oeuvre de concorde et de science qu'il avait faite sienne?

L'importance du Congrès vient d'ailleurs d'être reconnue et proclamée par une bouche auguste: l'hôte impérial qui mettait hier le pied sur le sol de la Grèce a daigné accorder au Congrès la plus haute des approbations et le plus flatteur des souvenirs.

M. Carapanos, avec un dernier remerciement, souhaite aux membres du Congrès qui vont visiter la Grèce toutes les faveurs du climat printanier, et les assure de la bienvenue amicale, prévenante, respectueuse qu'ils trouveront partout de la part des autorités et des habitants; car la reconnaissance a pénétré jusque dans les plus petits villages pour les savants qui sont venus ici en amis et qui ont vénéré l'antiquité dans ses sanctuaires ressuscités.

Le Secrétaire général expose à l'Assemblée les résolutions prises par le Comité exécutif et les Bureaux des sections au sujet du règlement définitif et de la prochaine réunion du Congrès, les voeux présentés par les différentes sections et soumet les unes et les autres à la ratification de tous les congressistes présents.

En ce qui concerne le règlement définitif, dont la rédaction était prévue par l'art. XV du règlement provisoire, il a paru au Comité exécutif et aux membres des Bureaux préférable de l'ajourner jusqu'à la réunion prochaine, afin qu'il pût être préparé à loisir et formulé avec toute la réflexion nécessaire et une expérience plus mûrie. En attendant,

si l'assemblée confirme la décision prise sous réserve de son approbation, le règlement provisoire sera maintenu dans toutes les dispositions qui ont un caractère général et permanent, en vertu du Décret Royal constitutif du 14 mai 1901.

La proposition mise aux voix est adoptée.

Pour la prochaine réunion du Congrès, deux villes ont été proposées, Rome et le Caire. Cela était logique, car un Congrès d'archéologie doit se tenir dans les grands centres de la vie antique, au milieu même des monuments originaux, sur les terres classiques, de préférence aux capitales modernes, fussent-elles en possession des plus riches musées, des plus illustres Académies, des plus anciennes Universités; après Athènes, on devait remonter soit vers les sources de la civilisation hellénique, soit en descendre le cours et en suivre les directes et lointaines dérivations. Rome a été récemment le siège de trois Congrès; elle n'aurait pas à courte échéance assez de nouveautés à montrer à une autre réunion savante. Le Caire est pour un congrès historique terre vierge encore.

Il résulte d'une communication officieuse de M. Maspéro, délégué du gouvernement égyptien, que celui-ci accepterait l'offre, si elle lui était faite, de procéder à la préparation et à la tenue du prochain congrès. Les observations échangées dans le comité établissent en outre que l'époque des vacances de Pâques, qui est la plus propice pour une réunion scientifique, étant la plus favorable au libre déplacement des professeurs, peut aussi convenir à un voyage d'études en Egypte.

La prochaine réunion aurait donc lieu, si l'assemblée en décide ainsi, dans la ville du Caire. *Adopté.*

Quant à la date des prochaines réunions, on a proposé de donner aux sessions une périodicité régulière soit de deux

ans, soit de cinq ans. En ce qui concerne la réunion du Caire, il a été décidé de proposer qu'elle se tienne dans quatre ans. *Adopté.*

Le Secrétaire général soumet ensuite à l'approbation du Congrès les voeux émis dans les différentes sections, et que le Comité, après examen, a décidé d'adopter et de présenter en son nom.

IIIe Section. Fouilles et Musées, Conservations des Monuments:

1° Le Congrès émet le voeu: que toute facilité soit accordée au travail dans les Musées, pour l'avantage des savants et le progrès de la science, et que le régime le plus libéral soit partout appliqué en ce qui concerne l'étude et la publication des monuments conservés dans les musées. *Adopté.*

2° Le Congrès émet le voeu: que les musées se mettent d'accord pour adopter dans la rédaction des catalogues un plan uniforme et pour hâter le plus possible la publication des dits catalogues uniformes, de façon à constituer dans un court délai comme un *corpus* complet des monuments antiques. *Adopté.*

Que les musées multiplient les reproductions exactes des monuments antiques en leur possession, par la photographie, le moulage, la galvanoplastie, ou tout autre moyen d'une rigoureuse fidélité, et qu'ils en fassent échange les uns avec les autres. *Adopté.*

Que les musées s'entendent pour supprimer ou du moins atténuer, autant que faire se pourra, les obstacles qui s'opposent à l'échange réciproque des doubles incontestables, qui sont pour ceux qui les possèdent une inutilité et parfois une gêne et pourraient devenir pour eux un

profit, et qui seraient pour les musées non pourvus de ressources un souhaitable et très avantageux moyen d'accroissement. *Adopté.*

Que les musées forment une ligue contre l'industrie des faussaires et les entreprises des voleurs, par un échange secret et rapide d'informations confidentielles, par la dénonciation immédiate de tout faux reconnu, l'envoi prompt des photographies de toute pièce volée, afin d'empêcher les négociations des objets suspects ou dérobés. *Adopté.*

Comme annexe au voeu précédent, le Comité souhaiterait encore: que les objets en métal précieux, plus tentants que tous autres pour la cupidité des malfaiteurs, et plus exposés à être dénaturés, fussent, par les soins des musées qui les possèdent, reproduits à un certain nombre d'exemplaires. De cette manière, en cas d'accident (feu ou vol) il en resterait du moins une image fidèle. *Adopté.*

L'attention du Comité a été attirée sur les dangers que peut faire courir aux antiquités le développement même de l'activité scientifique. L'émulation qui pousse vers les recherches archéologiques tous les peuples civilisés, ceux pour qui les monuments sont un héritage national et comme un produit de leur sol, aussi bien que ceux pour qui ils ne sont qu'un objet de curiosité scientifique, de jouissance artistique, de connaissance désintéressée, les sommes énormes consacrées chaque année à des fouilles, ont fait sortir de terre dans ces dernières années, et elles en tirent sans cesse, une masse énorme de constructions, d'oeuvres d'art exposées à plus de risques après avoir revu le jour que dans leurs cachettes profondes. Il est donc désirable, il est nécessaire et urgent que des mesures soient prises pour les protéger contre des accidents naturels, la négligence ou la violence des hommes plus funestes encore. Le Comité demande au

Congrès de faire sien et de proclamer avec toute l'autorité qui lui appartient le voeu suivant:

Les adminstrations chargées du service des antiquités mettront en proportion avec l'importance des explorations archéologiques et l'abondance des découvertes les moyens destinés à la conservation et à la surveillance des objets et monuments antiques. *Adopté.*

Ve Section. Topographie et géographie :

Le Congrès adopte le voeu émis par la 5e section, qu'on entreprenne sans retard une Toponymie médiévale et néo-hellénique de l'Attique. Les noms se transforment et disparaissent; il est nécessaire pour les études d'histoire byzantine, pour celles même d'archéologie, d'en dresser un index complet, avant que les souvenirs ne s'effacent ou ne se confondent. *Adopté.*

VIe Section. Archéologie byzantine :

Le Congrès émet le voeu qu'il soit publié:

1° Une Iconographie des empereurs byzantins;

2° Un Corpus des monuments byzantins.

Il propose de désigner pour la préparation de ces recueils une commission composée de MM. Schlumberger et Millet, Ouspenski et Kondakoff, Frothingham et Ramsay, Corrado Ricci, R. P. Ehrle, et de M. Spyr. Lambros comme secrétaire. Cette commission présentera au prochain Congrès le plan de ces deux publications. *Adopté.*

Le Congrès, approuvant le plan présenté par M. Millet, et approuvé par la Section compétente, décide qu'il y a lieu de publier un Corpus des Inscriptions grecques chrétiennes, byzantines et néo-helléniques, projeté par l'École française, sur l'initiative de M. Homolle. Il comprendra les inscriptions grecques chrétiennes depuis l'époque romaine jusqu'à la fin

du XVIII[e] siècle. M. Millet est chargé de la préparation de ce recueil, pour lequel on espère obtenir le patronage et le concours de l'École Française et de l'Académie des Inscriptions. *Adopté*.

Le Comité exécutif et les membres des Bureaux estiment en outre que pour publier les travaux du Congrès, pour assurer l'accomplissement de son oeuvre et des voeux émis par lui, pour continuer et resserrer les liens formés par la session d'Athènes entre les archéologues des deux mondes, pour préparer la session prochaine, il est nécessaire de constituer à Athènes un Comité international dont les fonctions dureraient au moins jusqu'à la formation du Comité du Congrès du Caire, laissant à l'avenir le soin de décider sur la perpétuité du Comité international d'archéologie, et sur l'institution d'un bureau central siégeant à Athènes en permanence. Le groupement en cette ville d'Écoles et Instituts étrangers qui y composent une mission archéologique permanente auprès de la Direction générale des antiquités du Royaume de Grèce, justifierait et faciliterait grandement la formation de ce Comité international. Il sera composé, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal de Grèce, du Directeur général des Antiquités, et du Directeur ou du Secrétaire de chaque École ou Institut archéologique étranger établi à Athènes.

L'institution de ce Comité maintenu en permanence jusqu'au prochain Congrès, est mise aux voix et adoptée.

Le Secrétaire Général informe en outre le Congrès que les membres des bureaux et le Comité exécutif ont jugé opportun, pour rendre efficaces les voeux qui ont été exprimés au sujet de la règlementation et de la coopération des Musées, de la surveillance et de la conservation des sites, monuments et objets antiques, d'adjoindre au Comité per-

manent ci-dessus désigné un Comité de membres correspondants composé des directeurs des grands musées archéologiques d'Europe et d'Amérique. Il a réservé pour l'avenir d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de créer une fédération universelle des musées.

La formation du Comité international des grands musées, adjoint au Comité permanent du Congrès et correspondant avec lui, est mise aux voix et adoptée.

Ces résolutions, dit le Secrétaire général, représentent l'action pratique du Congrès ; elles engagent et préparent certaines mesures d'intérêt général ; elles annoncent ou mettent en train plusieurs entreprises scientifiques de longue durée et d'une importance capitale ; elles assurent le renouvellement, sinon la perpétuité du Congrès archéologique inauguré ici avec tant d'éclat. Elles sont la conclusion naturelle et aussi la consécration de ce Congrès ; elles en marqueront la date par des oeuvres collectives qui serviront sans doute pendant un siècle et ne seront jamais refaites peut-être, ne demandant plus qu'à être tenues à jour au fur et à mesure des découvertes nouvelles ; elles empêcheront son nom de périr et sa mémoire de disparaître.

L'oeuvre immédiate du Congrès est elle-même considérable : comprenant le mot d'archéologie dans le sens le plus large, elle embrasse toutes les périodes de l'histoire de la Grèce, depuis les temps géologiques jusqu'aux débuts du dernier siècle ; elle s'applique à toutes les manifestations de la civilisation et de la vie, à toutes les formes de la religion, de la littérature, de l'art et de l'industrie ; elle s'attache curieusement aux questions d'origines, scrute les relations et les influences réciproques des peuples ; elle est universelle comme la science elle-même, dont le Congrès a groupé dans Athènes les représentants éminents.

Prenant pour la dernière fois la parole officiellement au nom du Comité, le Secrétaire général remercie les savants étrangers dont le concours a fait la force du Congrès et la société athénienne dont la bonne grâce accueillante en a fait le charme.

M. **Conze**, délégué de l'Empire allemand, en qualité de doyen d'âge des présidents, prend la parole et adresse un chaud remerciement aux organisateurs du Congrès, au Comité exécutif, au directeur général des Antiquités, à la ville d'Athènes, et offre à LL. Majestés Helléniques et à la famille royale l'hommage du respect et de la reconnaissance des congressistes; il exprime en particulier leur gratitude envers S. A. R. le Prince Royal, qui a pris si généreusement et tenacement à coeur ses devoirs de président, que son nom est inséparable du succès comme du labeur. En finissant, l'orateur convie l'assemblée à confondre toutes les voix dans une expression unanime de sympathie, d'admiration, de reconnaissance pour la Grèce, et pousse le cri de Ζήτω ἡ Ἑλλὰς qui est répété par l'assistance.

Voici le discours de M. Conze:

Hochverehrte Versammlung!

«*Als dem Aeltesten unter den Delegierten auswärtiger Staaten und Anstalten wird mir die Ehre zu Teil, im Namen meiner Collegen und damit gewiss auch im Sinne aller von auswärts zum Congresse Gekommenen zu danken für die Aufnahme, die wir hier gefunden haben.*

Wir danken ganz Griechenland; denn wir haben den Eindruck, dass das ganze Land uns willkommen geheissen hat. Wir danken Seiner Majestät dem Könige und der ganzen königlichen Familie für die

ehrende Teilnahme, welche sie unserer Versammlung geschenkt haben, wir danken insbesondere Seiner Königlichen Hoheit dem Kronprinzen, ohne dessen Eintreten für die Sache der Congress schwerlich so zustande gekommen wäre, wie es geschehen ist. Wir danken dem Comité, an dessen Spitze Seine Königliche Hoheit gestanden hat, und dabei wird ein jeder denken vor Allem auch an den, der an der Spitze der Unterrichtsverwaltung Griechenlands steht, zu dessen Ressort also auch unser Congress gehörte, und an den, dessen Name in Aller Munde ist als des tatkräftigen Gestalters der Museen Athens nicht nur, sondern der Fürsorge für die Altertümer in ganz Griechenland.

Dieser unser Dank kommt von Herzen, aber es wird nicht der beste Dank sein, den Sie ernten. Der allerbeste Dank ist die von uns Allen geteilte Ueberzeugung, dass der Congress, mit einem Worte, gut gelungen ist.

So werden wir an ihn zurückdenken, und so wird der Ruf in uns noch lange nachklingen, mit dem ich Sie zu schliessen bitte : Ζήτω ἡ Ἑλλάς!

La séance est levée à midi passé au milieu des acclamations.

FIN DES ACTES DU CONGRÈS

LIVRES OFFERTS AU CONGRÈS

1. **Atene et Roma**: Bullettino della Società italiana per la diffusione e l'incoraggiamento degli studi classici. Anno I (1898)—VII (1904). Firenze.
2. **Atti del congresso internazionale di scienze storiche**. Vol. II. V. VI. (Roma. Aprile 1903).
3. **Ad. Bezzenberger**: Analysen vorgeschichtlicher Bronzen Ostpreussens. Königsberg 1904.
4. **Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana.** Anno decimo. Roma 1904.
5. **B. Buseskul**: (introduction à l'histoire de la Grèce). Charkow 1904.
6. **P. Castelfranco**: La nécropole de Villa Nessi. Côme 1905.
7. ***Χρυσοχόου Μ.***: Ἡ Πρασιὰς λίμνη. Ἀθῆναι 1903.
8. » Αἱ Τοῦμπαι. Ἀθῆναι 1896.
9. » Γεωγραφικὰ σημειώματα. Ἀθῆναι 1898.
10. » Τὰ Μακεδονικὰ Τέμπη ἤτοι τὰ στενὰ τῆς Ἀρεθούσης. Ἀθῆναι 1904.
11. » Ἡ Σερμύλη (Ὁρμυλία). Ἀθῆναι 1900.
12. » Ἄθως.—Ἀκτή.—Ἅγιον Ὄρος.—Θῦσσος. Ἀθῆναι 1902.
13. » Ὄλυνθος. Ἀθῆναι 1899.
14. Χάρτης τῆς Μακεδονίας. Ἀθῆναι 1903.
15. ***Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχ. Ἑταιρείας*** Α (1891), Β (1894), Γ (1898), Δ (1899), Ε (1902).
16. **Dissertazioni della pontificia accademia romana di archeologia.** Serie II. Tomo VII (1900) e Serie II. Tomo VIII (1903). Roma.
17. ***Ἑλλήνιον.*** Δελτίον τοῦ ἐν Καΐρῳ ἑλληνικοῦ ἐπιστημονικοῦ συλλόγου. Καΐρου 1903-1904. Τεύχ. 1-7.
18. **Gabrici Et.** Ricerche di Storia antica. Ier fasc. «I Pelasgi in Grecia» (Napoli 1902). IIme fasc. La Pelasgiotis e la legenda di Pelasgo Tessalico» (Napoli) 1904.
19. **P. Gardner.** A Grammar of Greek Art. New York 1905.
20. **Gerola J.** I monumenti veneti dell' Isola di Creta. I, a, 1905.
21. **Daniel Barros Grez.** Notes on the prehistoric, pictographic, gerographic writings and geroplasts of the ancient peoples of the southern hemisphere of the New World. Valparaiso 1903.
22. **Daniel Barros Grez.** General index to contents. Valparaiso 1903.
23. **Hampel J.** Alterthümer des frühen mittelalters in Ungarn. Braunschweig 1905. 3 Bände.
24. » » Archaeologiai értesitó. Pages 385-448. Budapest 1904. 1 Band.
25. **Emil Hollack et F. E. Peiser.** Das Gräberfeld von Moythienen, Königsberg 1904.

26. **Indice** degli atti della pontificia accademia romana di archeologia dell' anno 1821-1860. Serie prima. Vol. I-XVI. Roma 1898.
27. **Julien Koulakowsky.** Sur la question des squelettes colorés. Kiew 1905.
28. **Jannes Kvičala.** Observationes ad Enni Annalium fragmenta.
29. » » Quaestiones Ennianae (Pars prior). Leopoli 1902.
30. ***Γ. Λαμπάκη.*** Ἔργα Θρησκευτικά. Ἀθῆναι 1893.
31. » Γενικὴ εἰσαγωγὴ εἰς τὴν χριστιανικὴν ἀρχαιολογίαν. Ἀθῆναι 1897.
32. Κατάλογος τῆς ἐν Ζαππείῳ ἐκθέσεως τῶν τῆς χριστιανικῆς ἀρχαιολογίας. Ἀθῆναι 1891.
33. Μελέται, ἐργασίαι καὶ περιηγήσεις τῶν ἐτῶν 1892-1893. Ἀθῆναι 1894.
34. » Χριστιανικὴ ἁγιογραφία τῶν 9 πρώτων αἰώνων (1-842). Ἀθῆναι 1896.
35. » Χριστιανικὴ ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου. Ἀθῆναι 1889.
36. » » Ἡ Μονὴ Δαφνίου. Ἀθῆναι 1899.
37. **Lambakis G.** Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce. Athènes 1902.
38. **Magne L.** Conférence sur la conservation du Parthénon. Paris 1905.
39. **Mariani L.** Comunicazione «Dei recenti scavi in Aufidena». Roma 1905.
40. » » L'Archeologia al Congresso Storico. Roma.
41. **Marucchi H.** Le Forum Romain et le Palatin. Paris 1903.
42. » » Catalogo del Museo Egizio Vaticano. Roma 1902.
43. » » Di una insigne scultura greca. Roma 1902.
44. » » Le catacombe romane (IIa edizione). Roma 1905.
45. » » 18 photographies diverses.
46. **Milani L.** Monumenti scelti del R. Museo archeologico di Firenze (Texte 1 Fasc). Firenze 1905.
47. » » Monumenti scelti del R. Museo archeologico di Firenze (Planches I-VI). Firenze 1905.
48. » » Studi e materiali di archeologia e numismatica (Vol.III).Firenze 1905.
49. **Montelius Oscar.** La civilisation primitive en Italie depuis l' introduction des métaux, IIme partie «Italie centrale» (Planches I-II). Stockholm 1904.
50. **Le Musée.** Revue d'art antique. Réponse des écrivains et des artistes à la question posée par le Congrès: «Dans quel esprit et jusqu'à quel point convient-il de restaurer les monuments antiques et en particulier le Parthénon».
51. **Robertus Novák.** Spicilegium Curtianum. Prague 1899.
52. **Pernier L.** Scavi della missione Italiana a Phaestos. Roma 1905. Fasc. 2.
53. **Profumo At.** Le fonti ed i tempi dello incendio neroniano. Roma.
54. **Serafino Ricci.** Il grave problema della circolazione internazionale delle monete antiche. Milano 1905.
55. **Rivista archeologica Lombarda.** Anno I. Fasc. I. Gennaio-Marzo 1905.
56. **Savignoni L.** Scavi e scoperte nella necropoli di Phaestos. Roma 1905.
57. **Vues photographiques** de la ville d'Anni.

NOTA. **Tous ces livres ont été déposés à la Bibliothèque de la Société archéologique.**

INDEX ALPHABÉTIQUE

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

Séance solennelle au Parthénon.

Séance solennelle à l'Université.

Séances de la Section d'Archéologie classique.

Séances de la Section d' Archéologie préhistorique et orientale.

Séances de la Section des fouilles et musées, conservation des monuments.

Séances de la Section d'Épigraphie et Numismatique.

Séances de la Section de Géographie et Topographie.

Séances de la Section d'Archéologie byzantine.

Séances de la Section d'Enseignement de l'archéologie.

Séance collective à l'Université.

Annexe aux séances des Sections.

Séance solonnelle de Clôture du Congrès.

TABLE DES FIGURES INSÉRÉES DANS LE TEXTE

COMITÉ INTERNATIONAL DU CONGRÈS

RÉSIDANT A ATHÈNES

Siège : Société archéologique. Rue de l'Université, nº 20.

S. A. R. LE PRINCE ROYAL DES HELLÈNES, PRÉSIDENT.

P. CAVVADIAS, Directeur général des antiquités et Musées de Grèce.

W. DÖRPFELD, Ier Secrétaire de l'Institut allemand d'Athènes.

R. HEBERDEY, Secrétaire de l'Institut autrichien d'Athènes.

M. HOLLEAUX, Directeur de l'École française archéologique d'Athènes

R. BOSANQUET, Directeur de l'École anglaise archéologique d'Athènes.

Le directeur de l'École américaine archéologique d'Athènes.

☞ Pour tout renseignement concernant le Comité résidant à Athènes s'adresser à M. **Cavvadias** (Société archéologique).

☞ Pour tout renseignement concernant la prochaine réunion du Congrès, celle du Caire, s'adresser à M. **G. Maspéro,** Directeur général du Service des antiquités et Musées d'Égypte (Le Caire).

ATHÈNES, IMPRIMERIE "HESTIA" C. MEISSNER & N. KARGADOURIS — 4810